

Oeuvres complètes de Lord Byron Don Juan

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

OEUVRES COMPLÈTES DE LORD BYRON: DON JUAN
George Gordon Byron, Benjamin Laroche If j by Google

B:23

2

147

The text on this page is estimated to be only 16.33% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

III 1 t j « Digitized by Google i

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

CHEFS-D'ŒUVRE DES LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES
ŒUVRES COMPLÈTES DE LORD BYRON TRADUITES PAR
BENJAMIN LAROCHE NOUVELLE ÉDITION QUATRIÈME SERIE
DON JUAN PARIS LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C" RUE PIERRE-
SARRAZIN , 14 1859

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

ŒDYBES COMPLÈTES DE

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

V TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE ET OImprimeurs du Sénat
et de la Cour de Cassation rue de Yauglrard, 0 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

ŒUVRES COMPLETES DE LORD BYRON TRADUITES
PAR BENJAMIN LARÜGHË « NOUVELLE ÉDITION QUATRIÈME
SÉRIE DON JUAN PARIS LIBRAIRIE DE L'HAGHEÏTE ET G[^] ROB
PIBRRB'SARRASIH, «* 14 1859 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

Digitized by Google

DON JUAN. DifiMto Mk«aimmtteptovilè«Mft. —Bw. AVANT-PROPOS. On trouve dans les Mémoires sur lord Byron de M. Moore, de nombreux détails relatifs aux circonstances dans lesquelles les divers chants de Don Juan parurent successivement ; nous estimons néanmoins qu'il peut être curieux de mettre sous les yeux du lecteur quelques-uns des passages les plus remarquables de la correspondance de lord Byron à propos de ce poème. 19 septembre 1818. — J'ai fini le premier chant (composé d'environ cent quatre-vingts octaves). C'est un ouvrage dans le goût et dans le style de Beppo; le succès de ce dernier poème m'a encouragé à «en écrire. Le nouveau s'appelle Don Juan, et contient un assez grand nombre de plaisanteries sur toutes sortes de sujets. Mais j'ai peur qu'il ne soit — du moins c'est l'avis de ceux qui l'ont lu — trop libre, eu égard à la chasteté de notre époque. Cependant je tenterai l'aventure, en me couvrant du voile de l'anonyme ; si cet échafaudage ne réussit pas, je m'en tiendrai là. Ce poème est dédié à Southey, en bons vers simples et sauvages ^ qyn rappellent la conduite politique du lauréat. 25 janvier 1819. — Imprimez-le tout entier, à l'exception des vers sur Castlereagh, puisque je ne suis pas sur les lieux pour lui répondre. J'ai cédé aux représentations que l'on m'a faites ; ainsi donc, il est inutile de détailler mes arguments en faveur de mon [Toi] ouvrage et de ma poésie; mais je proteste. Si le poème est populaire, il restera; sinon, il sera oublié. Le reste est « cuir et pruneau, » et n'a jamais eu d'influence sur aucun livre pour ou contre. L'insipidité d'une œuvre peut seule l'empêcher de vivre. Quant au cours du jour, je le méprise, comme j'ai toujours fait de tous les autres ridicules fashions qui, si l'on n'y prenait garde, nous rendraient fardés et enluminés, comme on représente les anciens Bretons. Si l'on admet cette prudence, il faut mettre sous le boisseau la moitié de l'Arioste, La Fontaine, Shakspeare, Beaumont, Fletcher, Massinger, Ford, tous les écrivains du règne de Charles II, en un mot, quelque chose de tous ceux qui ont écrit avant Pope, et beaucoup dans Pope lui-même. I-wes-Zf, ce que personne aujourd'hui ne /r;/; faites-le, et je vous pardonnerai, quoique l'inévitable conséquence sera que !• IV. I

s OCUVnF.S IL LOr.D byron. vous devriez brûler à l'instant tout ce que j'ai écrit, et tous les misérable;; CUudiens du jour, excepté Scott et Crabbe. V[^] février 1819. — Je n'ai pas encore commencé à recopier le second chant, qui est achevé, et cela, par suite de la paresse qui m'est naturelle, et du découragement qu'a produit chez moi le déluge d'eau et de lait dans lequel on a noyé le premier chant. Je leur dis tout cela, comme à voii?, afin que de votre côté vous le leur répétiez; car je n'ai rien sous la main. S'ils m'avaient dit que la poésie était mïUvaite, je me serais rendu ; mais ils conviennent du contraire, cl ne me chicanent que sur la moralité. C'est la première fois que j'cnlends ce mot sortir de la bouche d'un honnête homme ; ordinairement ce sont les fripons qui 'en servent pour masquer leurs projets. Je maintiens que Don Juan est le plus moral de tous les poèmes, et que si le lecteur ne peut pas en découvrir la moralité, c'est sa faute et non pas la mienne. 6 avril 1819. — Vous ne ft-rez pas des cantiques de mes chants ; le poème réussira s'il est spirituel {lively) ; s'il est stupide, il échouera; mais je ne consentirai h aucune de vos mutilations, que je donne au diable. Si cela vous convient, publiez-le anonymement, cela ?pra peut-être le meilleur parti ; mais je m'ouvrirai mon ctiemin i)ravement envers et contra tous, comme un porc-épic. 12 aoïU 1819. — Vous avez raison, GilTord a raison, Crabbe a raison, Hobhou?e a raison, vous avez tous raison, et mol seul ki tort. Mais, je vous en prie, lai>sez-moi cette satisfaction ; coupez-moi dans le tronc et sur les branches^Alémembrez-moi dans le Qunrtcrlij fieView, dispersez au loin disjecli membra poeioe, comme ceux de la femme du lévite; donnez-moi en spectacle aux hommes et aux anges; mais ne me demandez pas de faire des modilications, car je ne puis pas : je suis obstiné et paresseux, voilà toute la vérité. Vous me demandez le plan de Donwj Jolunuj; je n'ai pas de plan, je n'ai []as eu de plan, je vais où j'ai des matériaux. Mais si, comme Tony Lumpkin, « l'on me tourmente de la sorte lorsque je suis en veine, » Je poème sera mauvais et je reviendrai au genre sérieux. S'il ne . réussit point, je laisserai le sujet où il en est, attendu les égards que l'on doit au public; mais si je le continue, ce sera à ma manière. "Vous pouvez aussi bien faire jouer à Hanilet ou à Diggory le rôle d'un lou dans une camisole serrée, qu'empêcher ma boulTonnerie, El mon goût me porte à être bouffon , • leurs gestes et mes pensées seront absurdes ou à faire pitié, et ridiculement gênés. Eh quoi ! mais l âme de pareilles compositions est dans leur licence même, OU du

moins dans la liberU de celle licence, si l'on veut» et non pa» Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

BON IUAN. — ATAMT-MOm. 3 dans Taboa. C'est comme le jugement du jury et de la paîrip. ou comme Vhabeas corpus^ une très belle chose, mais surtout dans la réversion; personne ne veut Ctre jugé, pour avoir le plaisir de prouver qu'il possède ce privilège. Mais trêve à ces réflexion?. Vous attachez trop d'importance à un^uvrage qui n'a aucune prétention - à être un ouvrage sérieux. Me supposez-vous d'autres intentions que d'avoir voulu m'aiiuiser et amuser les autres, — écrire une satire badine avec au?si peu de poésie que possible? voilà quel a été mon but. — Quant à l'indécence, lisez, je vous prie, dans Doswelly ce que Johnson, le pesant moraliste, dit de Prior et de Paulo Purgante'. 24 août 1819. — Gardez l'anonyme, et voyons venir. Si tout cela devenait sérieux et que vous vous trouvassiez vous-même dans le bcurbier, avouez que je suis l' auteur ; je ne reculerai jamais, et si vous faites cette déclaration, je pourrai toujours vous ri pondre, comme Guatimozin à son ministre : « Cliacun a ses charbons. » Je désire avoir été mieux inspiré, mais, dans ce moment-ci, je suis en defaon du inonde ; mes nerfs sont épuisés, et, je commence à le erafndre, J« fluls an bout de raison. Le» autres particularités qui peuvent fournir des éolalrciseements , «or ee poime seront données en notes. On ne peut se faire une idée de l'animiâTersioa et de la colère que souleva de toutes parts Tapparition des deux premiers chants, lis furent publiés à Loodi'es eo juillet 1819, sans nom d'auteur ni d'éditeur, en un mince in-quarto. A l'instant même, la presse périodique regorgea des judicia docUH rtim, nec non aliorum. Nous troiï\ons dans les conversations que M. Kennedy eut avec lord liyron à Ccphalonie, quelques semaines avant la mort du potite, les paroles suivantes : « Je ne puis concevoir, dit lord Byron, pourquoi I on a toujours voulu identifier mon caractère et mes opinions avec celles des personnages imaginaires qu'e^ ma qualité de poêle J'avais droit et liberté de créer. » « — L'on n'aura certainement pas égard à votre réclamation, » lui dis-je. « L'on est trop disposé à croire que vous vous êtes peint ▼0U9-même dans Childe-Harold , Lara , le Giaour et Don Juan , et que ces caractères ne sont que les acteurs cliargés ^exprimer vos eentiments personnels. » «— La vérité, d répliqua-t-il, « l'on me traite avec une grando injustice, et l'on n'a jamais agi de cette façon envers aucun poêle; même dans Don Juan, j'ai été méconnu complètement. Je preuds nu homme

vicieux, sans principes; je le conduis à travers les rangs de cette société,
dont les dehors brillants cachent de vices secrets; et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

1 4 OEI VRES DE LORD BYRO>'. ■ certainement j'ai affaibli la vérité et adouci les teintes de mes tibleaux. » • — Cela peut être vrai ; mailla question est de savoir quels ont ^té votre bat et vos motifs pour ne' peindre que des scènes de vice et de démence. » ^ « ~Ç'a été d'arracher le manteau sous lequel la société, à force . de mensonges et de dehors, dérobe la vue de ses vices, ^tfl^ontrer le mdnde tel qu'il est. » * FRAGMENT : mmâ m Là GomrBRmK ou manuscrit du cpart mEMinu Plût à Dieu que je fusse devenu poussière, comme il n'est que trop vrai que je suis un composé de sang, d'os, de moelle, de passions et de sealiment ! — Alors , du moins, le passé serait passé sans retour,— -et quant à Tavenir — (Mais j'écris ceci en trébuchant, ayant bu avec excès aujourd'hui» .si bien qu'il me semble que je marche la tête en bas). Je disais donc.....— que Tavenir est une aflSdie sérieuse,— de sorte que — De grâce, — donn^^moi du vin du Rhin et l'eau de Sellzl • DÉDICACE». • • • I. Robert Soulhey, tu es poète, — poète lauréat, et le représentant de toute la race poétique ! 11 est vrai que tu as Uni par passer dans le camp des tories, ce qui n'est pas rare par le temps qui court. — Et maintenant, mon épique renégat, que fais-tu? Tues sans doute avec les lakistes, tant ceux qui font en placé que ceux qui n'y sont plus; nids d'oiseaux liarinonieux, semblables, h mon sens» aux « vingt-ouatre modes dmun pâté; s II. « Lequel pâté ayant été ouvert, tous les merles se prirent k chanter » (celte vieille léu^endc et cette similitude nouvelle sont ici parfaitement de mise); plat succulent, bien digne d'être servi au roi, » ou au régent, grand amateur de sem* Digitized by Google J

DOM JUAN. ^DÉDICACE. 5 blabks morceaux. — Et voilà-t-il pas Coleridge lui-même qui vient de prendre sa volée, en vrai faucon, il est vrai, empêtré dans son capuclion, — et qui s'est mis expliquer k la nation sa mélapli\ sique ! — Je serais charmé qu'il voulut bien nous expliquer son explicâlioa', III. Tii sais, Robert, que tu es tant Foit peu insolent, dans ton dépit de ne pouvoir primer tous les gazouisseursd'ieirbêi^ et rester le seul merle du pâté ? Il en résulté qu'aprèsrd^impuissants efforts tu relombes épuisé, comme le poisson volant qui s'abat mourant sur le tillac d'un navire. Tu cherches ii voler trop haut, Robert, cl ton aile desséchée ne pouvant te soutenir, tu ne lardes pas à dégringoler. * • « , IV. Et Wordsworlh, qui, dans une Excursion passablemeni longue (cinq cents pages in-quarto, si je ne me trompe), nous a donné un échantillon de l'immense version de son nouveau système, bien propre k embarrasser les sages. C'est de la poésie, — il Taffirme du moins, — et qui peut passer pour tell pendant la canicule. Celui ([ui la comprend i a sérail à même d'ajouter uu nouvel étage à la lour de Babel. V. Si bien, messieurs, qu'a force de vous isoler de toute compagnie meilleure et de vous borner exclusivement h votre conclave de KeswickS il s'est opéré une mutuelle .iraoafusion de vos intelligences, et vous êtes arrivés enfin à cette conclusion des plus logiques : que la po^ie n'a des palmes que pour vous. Il y a dans cette idée quelque chose de si étroit, qu'il serait h désirer que vous voulussiez bien échanger vos lacs conU e TOcéan. VI. Je ne voudrais pas imiter cette pensée mesquine, ni donner àmon égoïsme l'empreinte d'un vice aussi bas, pour toute la gloire que votre conversion vous a rapportée: car For nfa pas dû être Iç seul prix dont elle ait été payée. Vous avez reçu votre salaire ; est-ce pour cela que vous aveitrayaiïllé? Wordsworth occupe un emploi*^ dans l'excise Il iàut avouer

D

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

6 CEUnU» BC LOAD BTBOSI. que vous êtes de grands misérables, — ce qui n'empêche pas que vous ne soyez poètes, et assis sans coulesle sur la colline immortelle. TH. Que sur mes fronts les lauriers caillent l'impudence, et peut-être aussi un reste de loqueur vertueuse ! — Gardez-les : — je ne veux ni de vos palmes ni de vos fruits ; — » « Quant à la gloire que vous voudriez accaparer ici » la carrière est ouverte à tous, et quiconque possède le feu sacré peut la parcourir. Scott, Rogers, Campbell, Moore et Crabbe, débattront avec vous cette question dans la postérité. VIII. Pour moi » dont la muse va simplement à pied, je n'irai pas vous attaquer sur votre cheval ailé. Puisse votre destinée vous ordonner, quand il lui plaira » la gloire que vous enviez et le triomphe qui vous manque ! Rappelez-vous qu'un poète ne perd rien pour rendre à une justice au mérite de ses confrères » et que se plaindre de l'injustice du présent n'est pas un titre assuré aux éloges de l'avenir. IX. Celui qui lègue ses lauriers à la postérité (et c'est un héritage qu'elle s'empresse rarement de revendiquer) en est presque toujours assez médiocrement pourvu, et son témoignage à cet égard lui est presque nuisible qu'utile. Si Ton voit et qu'un phénomène glorieux surgisse, comme Titan, de l'immersion de l'Océan, la plus grande partie des appelants va — fiesait-ou ! car lui seul peut le savoir. X. Si, dans les jours mauvais, Millon, poursuivi par la calomnie, en appelait au temps pour le venger ; si le temps, prenant en main sa vengeance, a dévoué à l'exécration ses persécuteurs, et fait du nom de Milton l'équivalent de 8 ». blime, c'est que, lui, il ne s'était pas renié lui-même dans ses diants ; il n'avait pas nié de son talent une rime ; après avoir flétri le père, il n'avait pas encensé le fils ; mais, ennemi des tyrans, il était mort comme il avait vécu. Digitized by

DON JUAN.— PÉDICÀCB. 7 XI. Ah ! si le vieil aveugle, —
 sortimtd de sa tombe, comme Sa* muel, venait de nouveau, par ses
 prophéties, glacer le sang, des rois, ou s'il pouvait revivre, blanchi par les
 années et le malheur, avec ses yeux éteints et ses Ūlles sans cœur, —
 épuisé, — pâle' —indigent, adorerait-il un sultan ? obéirait-il k Teunuque
 inlleccluel Casllercagh ? xti. Scélérat patelin, au sang glacé, au doux visage,
 il a trempé ses mains jeunes et délicates dans le sang de l'Irlande !
 Puis, sa soif de carnage. réclamant un plus vaste théâtre, il est venu
 s'abreuver aux rives d'Albion ! Le plus vulgaire des instruments que la
 tyrannie pût choisir, il a tout juste assez de talent pour allonger la chaîne
 que d'autres ont rivée, et pour présenter le poison qu'une autre main prépara.
 XIII. Orateur, il a pour toute éloquence un fatras si ineffablement si
 légitimement stupide, que ses plus grossiers flatteurs n'osent la louer, et
 qu'elle n'excite même pas le sourire de ses ennemis, c'est-l'Hiire de tous les
 peuples. Pas une étincelle ne jaillit par mégarde de l'incessant travail de
 cette meule d'ixion, qui tourne et retourne toujours, offrant au monde le
 tableau de tourmcnlii sans lia et d'un iiiOuvemeAt perpétuel. XIV. Ouvrier
 maladroit, même dans son dégoûtant métier, il a beau rapetasser et
 raccommoder, toujours son travail laisse quelque lacune dont ees maîtres
 s'effraient : des états à mettre sous le joug, des pensées h comprimer, une
 conspiration ou un congès k «Mrganiséri «- lergeant des chaînes au genre
 humain, il confectionne l'esclavage, remet à neuf les vieux fers. La haine de
 Dieu et des hommes forme son salaire. XV Si Ton doit juger de la manière
 par l'intelligence, énérvé jusqu'à la moelle, cet éUe inerte et neutre n'a que
 deux obDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

8 asmriiES de lord byron. jets en vue : servir et ployer. !ï
s' imagine que la chaîne qu'il porte peut s'adapler uiCine à des hommes Ses
maîtres DoraLreu\ cal en lui un nouvel Eutropc* : — aveu^^Mc au niérilc
comme îi la liberlO, ;i la sagesse comme ii l'esprit; ne craignant rien,— par
la raisonqu'il n'y a poialde seulimeni dans la glace. 11 n'est pas jusqu'à son
courage que la stagnation n'ait lait passer à Téiat de vice, xvü De
quel côté porter mes regards pfm IM)int voir âes entraves, car jamais il ne
me les fera Mfiftfir? «- ft^li^^ ton âme romaine, un moment réveillée, est
retombée abattue sous le mensonge que ce mannequin politique asoufHé
sur toi^! Le bruit de tes chaînes et les iéceiilcs blessures de l'Irlande
trou\eront une voix, et parleront pour moi. — Il çe>le encore a l'Europe des
esclaves, — des alliés, — des rois^ — , des armées^ ei Southey pour
chanter tout cela en pitoyables vers. xvü. En attendant, —baronnet lauréat,
— jeté dédie ce poëme, en langage simple et sans art. Si je ne prêche pas en
vers adulateurs, c'est que, vois-tu, j'ai gardé mon uni for me j'ai encore k
faire mon éducation politique; et puis l'apostasie est tellement h. la mode,
que conserver sa foi est une lâche véritablement herculéenne. K'est-il pas
vl?ài, montorv» mon ultra-Julien"? • Veniae, iê a^fmbn 4SiS. : / DON
JUANCHANT PREMIERE I. J'ai besoin d'un héros, besoin fort
extraordinaire dans un temps où chaque année, chaque mois, nous en
produit un ig^opveau, jusqu'au moment où, son charlatanisme ayant rempli
les gazettes, le siècle s'aperçoit que ce n'est pas le héros véritable. Je me
soucie fort peu de ces gens-llt... Je Digitized by Google - t

The text on this page is estimated to be only 29.40% accurate

MN JUAN. CHAXT I. 0 prendrai donc notre vieil ami don Juan. Nous Payons tous TU, dans la pantomime» envoyé au diable un peu avant que son temps ne idl venu. li. ' Vernon^', le Loucher Cumberland Wolfe", Hawke*', le prince Ferdinand Granby Burgoyne Keppel Uowe ont fait parler d'eux dans leur temps^ soit en bien, soit en mal, et ont servi d'enseigne comme aujourd'hui Wellesley Cliacun d'eux déGle% s^n tour» comme les monarques 4e 9anquo, tous suiviMits dè là gloire» tous enfants d'une même mère La Fràlirce aussi a eu Bonaparte et Dumounez, doul le souvenir est cousigaé dans iq Moniteur et le Courrier, ' - • . • ' - . ' Barnave, Brissot, Conddrcet, Mirabeau, Pétion, Cloolz, Danton, Marat» La Fayette, ont été des Français célèbre*, comme chacun smt. Il en est d'autres encore dont on a gardé le souvenir : Joubert» Hoche» Marceau» Lannes» Desaix» Horeau» auxquels on pourrait joindre un grand nombre d'autres guerriers très remarquables dans leur temps, okais dont les noms ne s'adaplenl nullement à mes vers. Il fut un lénips où Nelson ('•lait pour la Grande-Bretagne le dieu de la guerre j U devrait l'être encore, mais le cours des choses a changé : on ne- parie plus de. Trafalgar ; ce nom est paisiblement relégué dans- l'urne de notre héros. C'est maintenant l'armée qui est populaire» ce qui n'arrange guère les marins. D'ailleurs le prince a une prédilection spéciale pour le service de terre, sans plus^ se souvenir 4e Duncan, Nelson, llowe et Jervis. V. De braves guerriers vivaient avant Agamemnon ; il y en a eu d'autres depuis, il s'est trouvé des hommes vaillants et sages comme lui, sans lui ressembler en tout; mais ils n'ont point brillé dans les pages du poète» et c'est pourquoi on lès a oubliés. —Je ne fais le procès à personne» mais» dans le siècle actuel» je ne trouve aucim héros qui convienne k mon Diyiiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

iù CEUVRgf MB LOM BfMI!!.. poëme (je YM» dire à mon nouveau poëme). Ainsi donc, comme je l'ai dit» je prendrai mon ami don Juau. VI. La plupart des poëles épiques se jcUenl dès l'abord in médias res; Horace en fait la grande roule de l'épopée. Puis, quand ceUfOUS convient, votre héros raconte ce qui a pré* eédé; il vous fait ce récit par voie d'épisode, après dinar, eommodénienl asaia auprès de sa mattresse, dans quel^ cbannaDl séjour, tel qu'un palais, un jardin, le paradis, oa une gioUe, qui sert de taverne k rbeureux coqpla. vu. C'est la mélhode ordinaire, mais ce n'est pas la mienne. J'ai pour habiludc de commencer [Jar le commencement : la régularité de mon plan m'inlerdil toute divagation, comme une faute capitale ; et dût mon premier vers me coûter une heure à fder» je débiterai par vous due quelque chose du père de don Juan, et aussi de sa mère, si vous le voulez bina. VIII. ^ Il était né à Séville, cité agréable, célèbre par ses orangée et ses femmes. — Il faut plaindre celui qui ne l'a pas vue; le proverbe le dit, — et je suis tout h fait de son avis. Il n'y a pas dans toute l'Espagne de ville plus jolie, k l'exceplion peut-être de Cadix; — mais bientôt vous pourrez en juger : — les parents de don Juan habitaient sur les bords du ûeUtVI^ du noble fleuve appelé Guadalquivir. IX. Son père avaii nom José, —do» José, comme de raison; c'était un véritable hidalgo, sans une goutte de sang israélUe ou maure dans les veines; son origine remontait aux plus gothiques gentilshommes de l'Espagne ; jamais meilleur cavalier ne monta a cheval, ou, une fois en selle, ne descendit la garde» que José, qui engendra notre héros, lequel engendra. . . mais c'est ce que nous verrons par la suile.*^ fié bien, éeac, pour ceprendre, X. Sa mère était une femme savante, versée dans la connaisftance de toutes les soiences connues, ou qui ont un nom Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

■OH JOAfi. CflAinr I. il 4ans les langues de la chrélienlé; ses vertus n'avaient d'égal que son esprit, si bien qu'à la voir ainsi exceller dans tout ce qu'elle faisait, les gens les plus habiles étaient tous houleux devant elle, et les gens de bien ne pouvaient s'empêcher d'éprouver une secrète envie. Xf. C'était une mine que sa mémoire. savait par cœur tout Caldéron» et la plus grande parité de Lopé» en sorte que si un acteur venait à oublier son rôle» elle pouvait lui servir de souffleur ; la science de Feinagle eût été pour elle une science inutile; elle l'eût obligé à fermer boutique; — jamais il n'eût pu réussir à créer une mémoire comparable à celle qui ornait le cerveau de dona inez. XII. Les mathématiques étaient sa science de prédilection; sa vertu la plus noble, la magnanimité; son esprit (elle visait parfois à l'esprit) était à l'antique pur; dans ses discours sérieux, elle portait l'obscurité jusqu'au sublime; enfin elle était en toute chose ce qu'on peut appeler un prodige : — sa robe du matin était de basin; elle mettait, le soir, une robe de soie, ou, dans l'été, de mousseline, et autres étoffes qu'il serait trop long d'énumérer. xin. Elle savait le latin, — je veux dire l'oraison Dominicale; en fait de grec, elle savait l'alphabet, — j'en ai la presque certitude ; elle lisait par-ci par-là quelques romans français, quoiqu'elle ne parlât pas très bien cette langue; quant à Tespagnol, elle y donnait peu d'attention; du moins sa conversation était obscure; ses pensées étaient des théorèmes, ses paroles un problème, comme si elle eût cru que le mystère devait les ennoblir, XIV. Elle avait eu goût pour Tanglais et l'hébreu, et trouvait dans l'analogie entre ces deux langues; ^ le prouvait par je ne sais quelles citations des livres sacrés; mais je laisse ces preuves à ceux qui les ont vues. Il est une remarque toute* fois que je lui ai entendu faire, et sur laquelle chacun est Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

OEUVRES DE LORD BTEOH. libre d*avoir Topinion qu'il lui
plaira : « c'est que le mot hébreu qui signifie je suis est toujours emploi é eu
auglais comme sujcl du verbe damner » • XV. • : • Il est des femmes qui
savent faire usage de leur langue; elle était un cours académique Mvant;
dans chacun de ses yeux il y avait un seiinon, sur son front une htftiBéUe;
•elle était pour elle-mêmé m directeur expert suc tous les cas, camme le
défunt et cegiretté air Salnuel Romilly ce commentateur des lois, cet
Âristarque du gouverifement, dont le suicide a été une sorte d'anomalie ; —
nouvel el triste exemple que « tout csl vanilé. » — (Le jury a rendu à son
égard un verdicl d iusanie.) XVI. Enûn, c'était une arithmétique ambulante;
on eût cm voir marcher les «. Nouvdles de miss Ėdgeworth» » fjeatehO'
ment déballées^', ou les htre^ de làistriss IHmmer sur l'é* ducation ^, ou «
TĖpouse de Gœleb** » à fa recherche des amants ; c'était la morale elle-
même personnifiée, où même rcnvie ne pouvait rien reprendre; elle laissait
aux autres fournies les défauts de son sexe; elle n'en avait pas un seul, — ce
qui est le pire de tous. XVII. Oh! elle était parfaite au-delà de toute
oofllparaison! pas une sainte moderne qu'on pût mettre en parallèle avec
die; elle était tellement supérieure k toutes les tentations du malin esprit,
que son ange gardien avait fini par abandonner son poste; ses moindres
mouvements étaient aussi réguliers que ceux des meilleures pendules d
llarrison. Rien ne pouvait, sur la terre, la surpasser en vertus, hormis ton «
huile incomparable, » ô Macassar ! XVIII. Elle était parfaite; mais, hélas !
la perfection est insipide dans ce monde per? ers, où nos premiers parents
ne durent leur premier baiser qu'à leur exil de ce paradis, séjour de paix,
d'innocence et de félicité (je serais curieux de savoir à quoi ils employaient
les douze heures de la journée}. Par ce Digitized by

tOK JUAN. CHANT !• 13 motif, don losé, en vrai fils d'Eve qu'il
 était, allait cueillant des fruits divers sans la permission de sa moitié. m.
 C'était un mortel d'un caractère insouciant, n'ayant pas grand goût pour la
 science ou pour les savants ; il aimait à aller partout où bon lui semblait,
 sans se soucier de ce que sa femme pourrait en penser. Le monde, qui,
 comme c'est l'usage, prend un malin plaisir aux dissensions d'un royaume
 ou d'une famille, disait tout bas qu'il avait une maîtresse; quelques-uns lui
 en donnaient deux; mais il n'en faut qu'une pour mettre à «discorde dans un
 ménage. ' • XX. • • • ' Or, dona Inez, avec tout son mérite, avait une haute
 opinion de ses bonnes qualités ; il faut la patience d'un saint à femme que
 son mari néglige : il est bien vrai qu'Inez était une sainte par sa moralité,
 mais elle avait un diable de caractère; elle mêlait parfois des fictions aux
 réalités, et quand elle pouvait jeter son seigneur et maître dans l'embarras,
 elle ne s'en faisait faute. XXI, . ' C'était chose familière: avec moi bonime
 souvent en faute et jamais sur ses gardes; et puis, les plus circonspects ont
 beau faire, il y a dans la vie des moments, des heures, des jours d'abandon,
 où il suffirait d'un coup d'éventail pour vous assommer ; et les dames
 frappent quelquefois excessivement fort; l'éventail se transforme en glaive
 dans leur main, et il serait difficile d'en dire la raison. XXII. Les jeunes
 filles savantes ont grand tort d'épouser des gens sans éducation, ou des
 hommes qui, bien que parfaite- ment élevés, ne cessent de se fatiguer d'une
 conversation scientifique; je ne crois pas devoir en dire davantage sur ce
 chapitre; je suis bon homme, je suis garçon; mais — vous, (qui êtes mariés
 à des beautés intellectuelles, dites-le-nous franchement, ces dames ne
 sont-elles pas vos maîtresses? * * * • I * 4 XXIII. , Don José et sa femme
 avaient parfois querelle. Pourquoi? % Digitized by Google

14 CEUVRES DE LORD BYRON. c'est ce que personne ne
 pourrait deviner^ bien des gens cependant cherchaient à le savoir; mais ce
 n'était ni leur affaire ni la mienne; j'abandonne la curiosité, c'est un vice si bas !
 mais s'il est au monde une chose où j'excelle, c'est d'arranger les affaires de
 mes amis, n'ayant point de soucis domestiques en propre. XXIV. Je crus
 donc, dans la meilleure intention du monde, de vouloir intervenir ; mais mon
 zèle officieux fut assez mal accueilli ; je crois que les deux époux avaient le
 diable au corps; car, à dater de ce moment, il me fut impossible de trouver
 l'un ou l'autre au logis ; il est vrai que leur conseil* cierge m'a avoué depuis...
 — mais n'importe; ce qu'il y eut de pire pour moi dans cette affaire, c'est
 qu'un jour, dans Fescaler, le petit Juan m'arrosa à l'improviste d'un seau
 d'eaux ménagères. XXV. C'était un petit frisé» franc vamiien depuis sa
 naissance» véritable singe malfaisant ; ses parents raffolaient de ce tur*
 butent marmot, et c'était le seul point sur lequel ils étaient d'accord; au lieu
 de se disputer, ils eussent mieux aimé l'en* voyer le petit drôle à l'école, ou de
 le fouetter d'importun à la maison, pour lui apprendre à vivre. XXVI. Don
 José et dona Inez menaient depuis quelque temps une vie fort malheureuse,
 désirant, non le divorce, mais la mort l'un de l'autre; cependant, ils
 observaient aux yeux du monde toutes les convenances de la vie
 conjugale; toute leur conduite était celle de gens comme il faut Ils ne
 donnaient au* ' aucun signe de divisions domestiques ; mais le feu, longtemps
 étouffé, éclata à la fin, et leur mésintelligence devint un fait incontestable ;
 xxvii. Car Inez fit venir des apothicaires et des médecins, et essaya de
 prouver que son mari était fou; mais, comme il avait des intervalles lucides,
 elle décida ensuite qu'il n'était que nigaud, Cependant, quand on lui
 demanda ses preuves» Digitized by

DON JUAN. CHANT I. 15 on ne put obtenir d'elle aucune explication, si ce n'est que dans ce qu'elle avait fait elle avait été mue par son devoir envers Dieu et les hommes; ce qui ne laissa pas que de paraître fort singulier. XXIII. Elle tenait un registre où elle inscrivait toutes les fautes de son mari; elle ouvrit même certaines malles contenant des livres et des lettres dont on pourrait tirer parti dans l'occasion; du reste, elle était appuyée partout Séville, sans compter sa vieille grand'mère (qui radotait) et les témoins de ses dires allèrent partout les répétant, et se constituèrent, de leur chef, avocats, inquisiteurs et juges, les uns pour s'amuser, d'autres pour servir de vieilles rancunes. XXIX. * Et puis, cette femme douce et bonne supportait avec tant de sérénité les malheurs de son époux! à l'instar de ces dames Spartiates qui voyaient tuer leurs maris, et prenaient héroïque résolution de n'en plus parler, — elle entendait sans s'émouvoir toutes les calomnies déversées sur lui, et contemplait ses tortures avec un calme si sublime, que tout le monde s'écriait : « Quelle magnanimité ! » XXX. Cette patience de nos amis, quand le malin se déchaîne contre nous, est, sans contredit, de la philosophie; et puis il est facile de passer pour magnanime, surtout lorsque, chemin faisant, nous en venons à nos fins. Une telle conduite ne rentre pas dans ce que les légistes appellent un malus animus; » certes, la vengeance en personne n'est point une vertu, mais est-ce ma faute à moi » si les autres vous font du mal? • XXXI. Si nos dissentiments remettent sur le tapis de vieilles histoires avec l'addition d'un ou deux mensonges, on ne peut m'en blâmer; ce n'est la faute de personne. — Ces histoires sont de notoriété traditionnelle; d'ailleurs leur résurrection fait ressortir notre gloire par le contraste, et c'est justement ce que nous désirions^ puis la science profite de cette

16 ŒUVRES DE LORD BYRON. exliuraalion : — les scandales
morts sont d'excellents smcls de dissection. XXXII. Une réconciliation avait
été tentée par leurs amis» puis par leurs parents, qui n'avaient fait
qu'empirer les choses (il serait difficile de dire à qui des parents ou des amis
il vaut mieux recourir en pareille occasion;— je ne puis dire s'rand' chose ni
des uns ni des autres). Les gens de loi faisaient leur possible pour amener
un divorce; mais on venait à peine de payer les premiers frais de jusliec des
deux parts» inallieurejusemenl» don José mourut. XXXIII. Il mourut; e(
c'est bien dommage» car» d'après ce que j'ai pu recueillir des juristes les
plus experts dans cette matière (quoiqu'jjjs. missent dans leurs paroles
beaucoup d'obscurité et de circonspection), sa mo]rt ,vint gêner une cause
charmail* te; ce fut aussi une grande |>erte pour la sensibilité du public,
qui» en celte occasion, siHail maniitislée avec éclat. ■ X-XXIV.. Mais quoi!
ÂLm^rut» emportant dans sa tombe la sensi^ biHfè du public et les
honoraires des gens de loi ; sa maison fut Tendue» ses domestiques
congrédiés; un juif prit Tune de ses deux maîtresses» un prêtre l'autre; — du
moins on le dit. — - O'aprè8 ce que m'pnt affirmé les médecins» il mourut
d'une fièvre tierce lente» et laissa sa veuve k son aversion. XXXV.
Cependant José était un galant homme; je puis le dire, mpi ([ui l'ai
parfaitement connu; je ne reviendrai donc plus sur le chapitre de ses
faiblesses; d'ailleurs nous en avons à peu près ^uisé le catalogue : si de
temps k autre ses passions dépassèrent les limites de la discrétion et furent
moins paisibles que celles de Numa (aussi nommé Pompilius]» c'est qu'il
avait été mal élevé» et était né bilieux. XXXVI. Quels qu*aient été ses
mérites ou ses torts, l'infortuné avait été soumis à bien des épreuves.
Avouons-le, — puisieue Digitized by Google

1K>N JUAN. CHAUT I. 17 cela ne peut faire de bien à personne,
 — ce fut un moment cruel que celui qui le trouva seul, assis k son foyer
 désert, entouré des débris de ses pénates mulilés : on n'avait laissé à sa
 sensibilité ou à son orgueil d'autre alternative que la mort ou la cour
 ecdésiaslique — U prit donc le parti de mourir. . ZZXYII. Ckmime il était
 décédé intestat, Juan se vit Tunique héritier d'an procès en chancellerie ^, de
 maisons et de terres que, dans le cours d'une longue minorité, des mains
 capables sauraient mettre à profit. La tutelle fut tout entit-re confiée à Inez ;
 ce qui était juste et conforme au vœu de la nature ; un iils unique, élevé par
 une mère veuve^ est toujours beaucoup mieux élevé qu'un autre. La plus
 sage des femmes» comme aussi des veuves, elle résolut de faire de luan un
 véritable prodige, digne en tout point de sa haute naissance (son père était
 de Gastille et sa mère d'Aragon); elle voulut qu'il possédât tous les talents
 d'un chevalier, dans l'hypothèse où notre seigneur le roi ferait de nouveau la
 guerre. U apprit donc à monter k cheval, k faire des armes, k manier un
 fusil, à escalader une forteresse — ou un couvent de nonnes. XXXIX. Mais
 ce que dona Inez désirait par-dessus tout, ce dont elle s'assurait chaque jour
 par elle-même, en présence de tous les savants professeurs qu'elle lui
 donnait, c'est que son éducation fùl strictement morale. Elle s'occupait
 beaucoup de ses éludes, toutes lui étaient soumises au préalable : arts,
 sciences, on enseignait tout à Juan -, j'en excepte pourtant l'histoire
 naturelle. XL. Les langues, en particulier les langues mortes; les sciences,
 surtout les^ sciences abstraites; les arts, spécialement ceux qui sont le moins
 susceptibles d'une application pratique, devinrent la base de ses études ;
 mais on eut grand soin d'écarter de lui toute lecture un peu libre, tout ce qui
 T. iV. 2 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

18 OEUVRES DE M. L. B. B. T. M. I. lioiifMt faire anafiûl^ de »ès OU
de lois, k U l'espèce ; el pour éf itor qu'il ae devint Tîcieux. XLI. Ce qui
embarrassait padois dans sas études classiques, «i^étaient les indécentes
amours de ces éieai «t de ces dées» ses qui firent tant de bruit dans les
premiers âges du moade, et ne portèrent jamais ni paiMons ni corsets; ses
vénérables pédagogues essayaient parfois ét vertes lépciman- . des , et
excusaient du mieux qu'ils pouvaient leur Énéidê^ leur Iliade el leur
Odyssée; car dona Inez redoulail la mythologie. XLli. Ovide est un mauvais
siget, comme le prouvent ses vers; la morale d'Ânacréon est encore pire;
dans CatoHe^ on trouverait à peine un poCme décent; je ne crois pas que
l'Ode de Sapho soit d'un fort bon exemple, malgré l'opinion de Longin, qui
prétend qu'il n'existe pas d'hymne où le sublime s'élève sur de plus larii^es
ailes; mais les chants de Virgile sont purs, a rexception pourtant de cette
horrible églogue qui commence par « Formmtm pastor Corydan. » XLIII.
L'irréligion de Lucrèce est une nourriture trop forte pour de jeunes
estomacs; quoique .luvéïial eut un but louable, je ne puis m'empêcher de
croire qu'il eut tort de pousser, dans ses vers, la franchise jusqu'à la
grossièreté; et puis, quelle personne bien élevée peut se plaire aux
épigrammes nauséabondes de Martial? xinr. Juan les lut dans la meilleure
édition, expurgée par des mains savantes. Ces gens-là écartent
judicieusement du regard de l'écolier tout ce qui pourrait blesser des yeux
chas* tes; mais, craignant de trop déûguver par cette omission leur barde
modeste» et déplorant vivement celte mutilation, ils ont soin de réunir tous
les passages supprimés dans un appendix ^ qui, par le uai, tient lieu d'index.

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

son JUAKE. CHANT I, 19 XLV. Là, au lieu d'être éparpillés dans les pages du livre, on les a rassemblés en masse; ils se présentent, rangés en ordre de bataille» aux regards de la jeunesse ingénue, jusqu'à 4}e ^ii'im fmseur moins rigide les reiiToie en leurs niches respectives au lieu de les laisser se regardant l'un l'autre comme les statues- d'un jardin» et avec plus d'indécence eBema. XVI. 11 y avait aussi un missel (c'était le missel de la famille), orné comme le sont les anciens livres de messe; celui-ci était enluminé des dessins les plus grotesques; comment ceux qui voyaient sur la marge toutes ces figures se caressant pouvaient fixer leurs regards sur le texte et i»ier, c'est ce qui dépasse les limites de mon intelligence; — mais la mère de à oà lui gardait le livre pour elle, et en donnait on aïre à •oofito. ItVI. On lui faisait des sermons; il en lisait aussi parfois; les homélies et la vie des saints occupaient ses loisirs. Aguerri Il la lecture de Jérôme et de Chrysostôme, de pareilles études ne lui étaient point pénibles; .mais, pour apprendre à acquiescer et conserver la foi, aucun de ceux que je viens de citer n'est comparable à saint Augustin, qui» dans ses jmtosmDB Gbanpyuite^ iût en«ier h seslecteo»» sesAcansfBesfiôiw. aaviu, Ce livre était pareillement interdit au petit Juan ; — je ne puis dire qu'en cela sa mère ait eu tort, s'il est vrai que cette éducation-là soit la bonne. Elle le perdait à peine un instant de vue; les femmes qui la servaient étaient vieilles ; si elle en prenait une nouvelle, on pouvait être assuré d'avance que 4)'était un prodige de laideur; c'est à quoi elle n'aurait jamais manqué du vivant de son époux, J'en le commande autant à toutes les femmes mariées. XL». Le jeune Juan aoi&sail en grâce et en ^aintcié^ h six àh^ Digitized by Google

20 ŒUVRES DE LORD I;VnON. c'élaïl un enfant charmant; k onze, il promettait d'avoir ua jour ia plus jolie figure du monde; il s'appliquait à ses études, faisait des progrès, et tout semblait aDDonner qu'il étâit sur la vraie route du cieVcar une moitié de son temps se passait à Téglise, ràutre dans la société de ses professeurs» de son confesseur et de sa mère. L. • Je disais donc qu'à six ans c'élaïl un enfant charmant; h douze, c'élaïl un beau garçon des plus tranquilles; il avait eu une enfance un peu récalcitrante; mais il avait fini pars'ap* privoiser au milieu d'eux, et ils n'avaient pas travaillé en vain à amortir son naturel : tout l'annonçait du moins, el sa mère faisait remarquer avec joie combien son jeûné philosophe était déjà sage, calme et appliqué. u. J'avais U cet égard des doutes, peut-être en ai-je encore; mais ce n'est pas le moment de m'expliquer sur ce point. J'ai beaucoup connu son père; j'ai quelque tact h juger des caractères; — mais il serait injuste de conclure du père au fils, soit en bien, soit en mal. Sa femme et lui étaient un couple mal iissorti i — mais j'abhorre la médisance, — je proteste contre toute parole désobligeante, fût-ce même en plaisantant. LU. Pour moi, je ne dis rien, — rien ; — mais je dis seulement, — el j'ai mes raisons pour cela, — que, si j'avais uq fils unique a élever (et je remercie Dieu de n'en point avoir), ce n'est pas avec doua Inez (jue je l'enfermerais pour apprendre son catéchisme. Non, non, ^ je renferrais de bonne heure au collège, car c'est là que j'ai appns ce que je sais. LUI. Car lu on apprend, — je ne prétends pas me faire gloire de ce que j'y ai appris ; — je passerai donc Ik-dessus, aussi bien que sur le grec que j'ai oublié depuis ; je disais donc qu'on y apprend... — mais verbum sat ; il me semble qu'en mémo temps j'y ai puisé, comme tout le monde, certaines Digitized by Google

DON IUAN. CBANT I.' 21 connaissances... — n'importe, — je n'ai jamais été marié;— mais je crois pouvoir affirmer que ce n'est pas ainsi qu'on doit faire élever son ûls. iiv. Le jeune Juan ("lait alors dans sa seizième année, grand, beau» un peu fluet, mais bien fait; vif comme un page, quoique un peu moins espiègle ; tout le monde, excepté sa mère, le regardait presque comme un homme; mais s'il arrivait à quelqu'un de le dire en sa présence, elle entrait en fureur et se mordait les lèvres pour s'empêcher de crier; car la précocité était, à ses yeux, ce qu'il y avait de plus atroce. LV. Parmi ses nombreuses connaissances, toutes choisies pour leur sagesse et leur dévotion, était dona Julia. Dire seule* ment qu'elle était belle, ce serait donner une faible idée des charmes nombreux qui lui étaient aussi naturels que le parfum à la fleur, le sel à l'Océan, à Vénus sa ceinture, k Cupidon son arc (mais cette dernière comparaison est sotte et rebattue). LVI. La noire prunelle de son œil oriental s'accordait avec son origine mauresque (il faut dire, en passant, que son sang n'était pas tout espagnol ; et vous savez qu'en Espagne c'est presque un péché). Quand tomba Grenade la ûère, quand Boabdil s'enfuit en pleurant, parmi les ancêtres de dona Julia, les uns passèrent en Afrique, d'autres restèrent eu Espagne ; c'est ce dernier parti qu'adopta sa trisaïeule. LVII. Elle épousa un hidalgo dont j'ai oublié la généalogie, et qui transmet k sa postérité un sang moins noble que celui qu'il avait reçu : ses parents virent ce mariage avec déplaisir; car les membres de la famille étaient si pointilleux sur le chapitre de la noblesse, qu'ils ne se mariaient qu'entre eux, et épousaient leurs cousines ^ et jusqu'à leurs tantes et leurs idèces; mauvaise habitude, qui détériore l'espèce en la multipliant.

Digitized by Google

t2 CCotBIS M LORD Bf RO!! LVIII. Ce croisement païen renouela la race, gâta le sang, mais améliora beaucoup la chair; car de la souche la plus laide qu'il y eût dans la vieille Èspagoe» sortit une branche aussi belle que fraîche : les garçons cessèrent d'être courtauds, les filles d'être plus qu'ordinaires; mais je dois rapporter un bruit qui courait, quelque envie que j'eusse de le (aire: oa dit que la grand'mère de dona Julia donna ii son mari plus d'enfants de l'amour que de fruits légitimes. LIX. Quoi qu'il en soil, la race continua de s'améliorer d'une génération à l'autre» jusqu'à ce qu'elle se résuma en un fils unique qui ne laissa qu'une seule lllle; on devine que cette fille n'est autre que Julia, dont j'aurai beaucoup à parler; elle ^t mariée, charmante, chasie, et ftgée de vingt-trois ans. Lt. Ses yeux (j'ai toujOQTS singulièrement aimé les beatnc yeux) étaient grands et noirs. Quand elle se taisait, leur flamme était à demi voilée; mais dès qu'elle parlait, h travers leur douce liypocrisie flamboyait une expression de fierté plutôt que de colèie, d'amour surtout; quelque chose s'y montrait qui n'était pas le désir, mais qui eût pu le détenir si son Ame ne l'eOtt réprimé à propos. LXt. Sa cbeYèlure brillante omaH on ffront blanc et fisse oh rayonnait rhiteTligence ; son sourcil ressemblait k l'arc-enciel; sur sa joue tout empourprée de l'éclat de la jeunesse, montaient parfois de soudaines et transparentes lueurs, comme si l'éclair eût couru dans ses veines. En vérité, sa grâce et son air avaient quelque chose de peu commun; sa taille était haute. ~ Je déteste les femmes trapues. LXII. Elle était mariée depuis quelques années à un homme de cinquante ans; ces maris-là foisonnent; et pourtant je suis d'opinion qu'au lieu d'un mari de cinquante ans, il vaudrait mieux en avoir deux de vingt-cinq, surtout dans les pays rapprochés du soleil ; et mainlenaut que j'y pense, mi vien Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

I pm nuM. CBiNT t. ÎB tn menhy il ne semble que les femmes de la ▼ ertn la plue sauvage préfèrent ua époux qui n'a pas encore alleint la trentaine. LXIII. C'est fâcheux, je Tavone; la faute en est à ce soleil indécent qui ne peut laisser en repos notre ai^^ cbâtive» Biaia qui la chauffe, la cuit» la br(kle» &i bien qui^ nooobstaiii jeûnes et prières, la chair est tegile et Tâme se perd : ce ipie les hommes appellent galanterie, et les #e«x^ adultère» est beaneoap [dos commun ëanirles pays cbaiida. LXIV. Heureux les peuples du moral seplentri<Mi, où tout est * vertu, où l'hiver envoie le péché grelotter tout ûu (ce fut la neige qui mil saint Antoine <i la raison) ! où un jury estime la valeur d'une femme en lixant comme il lui ^^lali Tamende imposée au galant, à qui on lait d'ordinaire payer un bon prii» |«gee que eal un we donit om, hk f ommefce, et qm a L'époux de iulia avait nom Alfonso ; homme de bonne mine pour son âge, et que sa femme n'aimait ni ne haïssait : ils viraient ensemble comme tant d'autres, supportant, par un accord tacite, leurs torts réciproques, et n'étant précisément ni un, ni deux; cependant il était jaloux, bien qu'il n'en témoignât rien, ear la jalousie n'aime pas à meUce le fiièlic dans sa oenfiéence* ^ LOT. Mia était en ne pe«t mieux anse dnaa Inei, je n'ai jamais pu deviner pourquoi; — il n'y avait pas dans leurs goûts beaucoup de sympathie, car Julia n'^rvait de sa vie louché une plume ; certaines gens disent tout bas (mais, à coup sûr, ils mentent, car la médisance voit partout des motifs intéressés) qu'avant le mariage de don Aifonso, doua Inez avait oublié avec lui sa haute prudence. axvu. On lyoute qif ayant contimié à enlUver celte liaison, qui» arec le temps, avait pris un earaoière beaucoup plus ohasls^ Digitized by Google

24 OEUVRES DE LOEO BÏEON. elle s'était également liée d'amitié avec sa femme ; c'était effectivement ce qu'elle avait de mieux à faire : sa sage prolecion ne pouvait que flatter dona Julia; en iTH*me temps, c'était un compliment adressé au bon goût dWlfonso; et si elle ne pouvait (qui le peut?) imposer un silence complet à la médisance, en tout cas elle lui donnait par là beaucoup moins de prise. LXVIII. Je ne puis dire si Julia fut mise au fait par d'autres, ou si elle découvrit les choses par ses propres yeux ; mais nul ne pouvait s'en douter; du moins elle n'en laissa jamais rien apercevoir : peut-être Tignora-l-elle, peut-être y fut-elle indifférente d'abord, ou le devint-elle plus tard. Je ne sais vraiment que dire ou penser à cet égard, tant elle gardait soigneusement son secret. LXIX. Elle vit Juan et le caressa : c'était un si joli enfant ! — Certes il n'y avait là aucun mal ; et rien n'était plus innocent, lorsqu'elle avait vingt ans et qu'il en avait treize; mais quand il en eut seize et elle vingt-trois, il n'est pas certain que cette vue m'eût fait sourire ; ce petit nombre d'années amène d'étonnantes modifications, surtout chez les peuples brûlés du soleil. LXX. Quelle que fût la cause de ce changement, il est certain qu'ils n'étaient plus les mêmes ; la dame était devenue réservée, le jeune homme timide; lorsqu'ils s'abordaient, leurs yeux étaient baissés, leur bouche presque muette, et leurs regards exprimaient un grand embarras; à coup sûr, il en est qui ne douteront pas que Julia ne connût fort bien la raison de tout ceci; mais quant à Juan, il ne soupçonnait pas plus ce qui en était que ne peut se former une idée de l'Océan celui qui ne l'a jamais vu. LXXI. Toutefois, Julia avait quelque chose de tendre jusque dans sa froideur; ce notait qu'avec un doux tremblement que sa petite main se dégageait de la sienne lui laissant pour

. Mil mu. GHAlfr I. ^JSi adieu une pression pénélranle, mais si légère cl si suave, qu'on eùl pu meltre en doute sa réalité ; mais jamais baguette de magicien, jamais la puissance d'Armide, n'opérèrent un changement pareil à celui que {uroduisil sur le cœur de don lu«A ce contact fugitif. LXXII, Lorsqu'elle l'abordait^ elle ne souriait plus, il est vrai, mais son visage portait l'empreinte d'une tristesse plus douce que son sourire. Si son cœur couvait des pensées plus profondes, elle ne les avouait pas; mais, refoulées dans ce cœur brûlant, cette contrainte même ne les lui rendait que plus chères. L'innocence elle-même a plus d'un artifice ; elle n'ose pas toujours se ûer k la franchise» ei la jeunesse empeigne Thypocrisie h Famour. LXXUI. Hais la passion a beau dissimuler^ elle se rérèle par son mystère même, comme le ciel le plus noir présage la tempête la plus terrible; ses agitations se trahissent dans le regard vainement étudié, et, quelque forme qu'elle revêl, c'est toujours la même hypocrisie : la froideur ou le ressenliirent. le dédain ou la haine, sont des masques qu'elle porte fréquemment» et tomours trop tard. LXXIT. Et puis.^^^taient des soupirs d'autant plus prpfond^.qu'on Toulait davantage les comprimer, des regards dérobes que le larcin rendait plus doux, une subite rongeure» sans motif de rougir; on tremblait en s'abordanl; on était agité, inquiet, quand on s'était quitté. Tous ces petits préludes k la possession sont inséparables d'une passion naissante, et servent k prouver combien l'amour embarrassé quand il fait voile avec un cœur novice. . LXXV. Le cœur de la panm Julia était dans un singulier état : elle sentit qu'il allait lui échapper» et résolut de foire un noble effort pour elle-même et pour son époux ; elle appela à son aide l'honneur, Torgueil, la religion et la vertu : sa résolution fut véritablement des plus héroïques, et eùl pu presque faire Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

25 CEUVREF ME LORD BTRMf. tremMer uo Taniam. Elle implora la ^râce#e la Vnrçe Ma* nt, comme étant la plus compétcate à ju^'cr de sa posiUoa. Eête jura de ne plus revoir Juan, et dès le lendemain elle alla rendre visite à sa mère. La porte du salon s'ouvrit; vue elle tourna la tête pour voir qui entraît ; grâces en soient rea* dow à la Vicry» ce n'est pas Jmm ! EUeea iulreco—iinMiie, et iHMtrtaniim peu fldiée. --

Lapofles'mriade wwt^ celle fois ce doH ètie luan. MonI Je endui Mea que Vm n'ait pas pné la Vierge ca wli^liu LXXYII. Alors elle se dit qu'une femme vertueuse doit faire face k la tentation et la vaincre, que la fuite est une lâcheté, qu'aucun homme ne fera désormais sur son cœur la moindre sensation, c'est-à-dire rien qui aille au-delà de cette préférence MaUtuelle que naut éproufeu en tonte oeaaioB pour des gens anxquds noos trouvons plus d*agféflMBta qii*k d'antm» sans avoir pour eux d'autres sentiments fiio oem <pio nota aurions pour un frère. IXXVIII. El s'il lui arrivait par hasard, — qui sait? le diable est si fm! — s'il lui arrivait de découvrir que chez elle tout n'est pas comme elle le désirerait; si, libre encore, toutefois, elle a'apmerait que tel ou tel amant pourrait loi plaire, eh bien ! une lèmm Terlueuso^peut réprinwr ét telles penséca, ei eUo ne s'en trouve que mieux après en avoir Iriouiphé; ai eel homme demande» on en est quitte pour retacr : c'est un essai que je recommande aux jeunes femmes. LWIX. Et puis, n'y a-l-il pas celle chose qu'on nomme l'amour divin, brillant, immaculé, pur et sans mélange; un amour tel que peuvent l'éprouver des anges, et des matrones qui ne se croient pas moins in&illihles qu'eux ; un amour platonique et parfait, «oifin c un amour oomme le mknt? » se disait Inlia. — Et, k coup sûr, eUe le pensait; et c'est aussi ce que je Taurais voulu voir penser si j'avais été Foliit de sea célestes rêveries. Digitized by Google

l»OIf JUAtf. CHAUT t, LXXX. Un tel amour est innocent, et peut exister sans danger entre jeunes gens. On peut donner un baiser, d'abord sur la main» puis sur la bouche. Pour moi je suis complètement étranger à ces choses; mais j'ai entendu dire que ces libertés forment la limite de ce que peuvent se permettre ceux qif QD paieil amour tiem sous sa loi ; s'ils vont au-ddà, c'est un crime; mais ce a^est pas ma faute, — je les en préviens d'avance. LXXXI. Ainsiy Varaour, mais l'amour contenu dans les limites du devoir, telle fut Tumocente résolution adoptée par JuUa k Fégaré du jeune don Juan ; elle pensa que cet amour pourrait au besoin lui être utile h lui-même : guidé par ce flambeau céleste, allumé h un autel trop pur pour que sa flamme vit jamais ternir son éclat, avec quelle douce persuasion les leçons de Famour et les siennes lui apprendraient » je ne sais trop quoi, el Julia n'en savait pas davantage. LXXXII. Animée de cette résolution , protégée par une armure li toute épreuve, — sa pureté d'âme; sûre désormais de sa force, convaincue que son honneur était un roc, une digue insurmontable, h dater de ce jour elle se dispensa, on ne peut plus sageimt, de tout contrôle incoamodt : savoir a lidia était àlabanteurdepateiHetâche, c'est ce qo» lasuileniNtg apprendra. txxjatu Son plan lui semblait innocent el fort exécutable; assurément, avec un jeune homme de seize ans, la médisance ne pouvait gu^re trouver U mordre, et, dans le cas contraire, convaincue de la pureté de ses intentions, sa conscience était en repos. — Une conscience tranquille est un baume si doux ! On a vu les chrétiens se brûler les uns les autres» persuadés que les apêtres eussent agi comme eux. vaxxf. Et si dans rintertalle son man venait à mourir, — h Dieu ne plaise qu'une telle pensée lui vienne, même en rêve (et ce Digitized by Google

23 OELVRES DE I.Or.D BYIIION. disant, elle soupirait)! jamais elle ne survivrait à une telle perte;— mais enfin, en supposant que la chose arrivât, ce n'est qu'une supposition inter nos (je devrais dire entre notM, car dans ce moment Julia pensait en français, mais la rime s'y oppose) i LXXXV. C'est une simple supposition que je fais: luan, ayaniatteint sa majorité, serait un parti sortable pour une veuve de condition ; dans sept ans la chose pourrait encore se faire; jusquelà (pour conliiHier celle hypothèse) le mal , aprî-s lout,ne serait pas très grand, car il s'inslruirail dans U's rudiments de Tamour, je veux parler de celui que font là haut les séraphins. Lxmvi. Envoilàasscz pour Julia. Ut-vononsa Juan : pauvre enfant? il ne comprenait rien à son ^;lal, et ne s'en faisait aucune idée précise. Impétueux dans ses impulsions, comme la Médée d'Ovide, ce sentiment, nouveau pour lui, l'émerveillait ; mais il était loin de se douter que ce fût une efaose toute simple, qui ^n'avait rien d'alarmant, et qui, avec un peu de patience, pouvait devenir charmante. Ll XXVII. Silencieux, pensif, oisif, agité, rêveur, préférant k sa de* meure Tisolementde la forêt, tourmenté d'une blessure invisible, sa douleur, comme toutes les douleurs profondes, se plongeait dans la solitude; et moi aussi, j'aime la solitude, mais entendons-nous : il me faut la solitude, non d'un er• mite, mais d'un sultan; et pour grotte, un harem. LXXXVIII. Une pareille solitude, Ob le transport s'enlace à la sécurité. Amour! est le séjtmr de la béatitude; Là le cœur rend honîmage à la divinité. Le poète que je cite n'écrit vraiment pas maP^; j'en excepte pourtant le second vers; car cet enlacement du trans^ fK)rl et de la séouriU forme une phrase tant soit peu obscure. Digilized by Google

* DON JUAN. CHANT I. . 20 LXXXIX. Le poète a voulu» sans doute» exprimer une Yérilc* qui tombe sous le sens, qui est sentie par tout le monde» dont chacun a pu faire ou pourra faire l'expérience : à savoir» que personne n'aime à être dérangé dans ses repas ni dans ses amours. — Je n'en dirai pas davantage sur V enlacements le transport^ attendu que tout cela est connu depuis longtenijis ; mais je prierai la « sécurité» de vouloir bien tirer le verrou. xc. Le jeune Juan errait au bord des limpides ruisseaux» pensant des choses inexprimables. 11 s'étendait sous l'ombrage des bois, aux lieux où le liège déployait ses sauvages rameaux ; c'est là que les poètes trouvent les matériaux de leurs livres, et il nous arrive quelquefois de les lire, pourvu que leur plan et leur prosodie nous conviennent, à moins pourtant qu'ils ne soient inintelligibles» comme Wordsworth. XCI. Il continua (Juan» et non Wordsworth) cette communion exclusive avec son Ame Hère» jusqu'à ce que dans cette abstraction protode son grand cœur eût mitigé son mal en partie, sinon en totalité; il s'y prit du mieux qu'il put, avec des sentiments peu sujets à contrôle ; et, sans avoir la conscience de son état» il fut comme Coleridge» et devint métaphysicien. xcii. Il médita sur lui-même» sur l'univers» sur le problème de l'homme» sur les étoiles» se demandant comment diable tout cela avait été produit; puis il pensa aux tremblements de terre» à la guerre» aux dimensions que pouvait avoir la lune, aux ballons, aux nombreux obstacles qui s'opposent à ce que nous ayons une connaissance complète de l'empire illimité de l'air; — puis il se prit à penser aux beaux yeux de doua Julia. XCIII. Dans de telles contemplations» la vraie sagesse peut^ cerner des désirs sublimes» de hautes aspirations» innées Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

30 OEUVRES DE tORD mOV, dans quelques bombes, et inculquées k la plupart de coût qui s'imposent ce lournunt sans trop savoir pourquoi. 11 Olait biuu étrange qu'un cerveau si jeune s'inquiiHâl de ce qui se passait dans l'air; si vous voyez en cela un efllet de la philosophie, je pense» moi^ que la puberté y était bieo pour quelque chose* xcnr. Il m(f^dilail sur les feuilks et sur les llcurs; il entendait une voix dans toutes les brises; puis il pensait aux nymphes des bois et aux immortels bocages où ces divinités venaient s'oITrir au& Kg/àXÛê des bomioes; il perdait sa roule, il oui>Uait rbeure ; puis quand il regardait à sa montre, il s*étmiiait que le Temps, ce divin vieillard» eût marché si vile \$ ««idôrs auiiî il s'apercevait qu'il avaii aumqué le dîner. xcv. Parfois il jetait les yeux sur son livre; c'était Boscan " ou (yarciasso comme le feuillet soulevé par le souffle du vent, son âme était agitée sur la page mystérieuse par la poésie de son iatelligeiiee, pareille à ces esprits auxquels les magiciens ont jeté on ebarme» et qu'ils livrent an sotil&e des ^niSy st notti en croyons eeilaîns oonlee de vieilla femme. xcvi. Ainsi coulaient ses heures solitaires ; il lui manquait quelque chose, et il ne savait quoi ; ni ses rêveries brûlantes, ni les chants du poète, ne pouvaient lui donner ce que demandait fion âme haletante, un een ponry«ppayereal6te, et entendre les battements d'un cœur palpitant d'amonr,«*san8 parler de plusieurs ehesees eneove que j'oublie, ou , du moins, qu'il n'est pas nécessaire que je mentionne encore. CLVII. Ces promenades solitaires, ces rêveries prolongées, ne pou* ' valent échapper h l'attention de la tendre Julia; elle comprit que luan n'était pas à son aise ; mais ce qui peut et doit en effet surprendre, c'est que dona înez n'importuna aucunement son fils de (^ueslions ou de conjectures, ioii qu'elle uc & a^er^ùt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

de rien, ou ne voulût rien voir, ou ne pût rien découvrir, ooBUue
cela arrive à laai de gens habiles. Cela peut paraître étraoge ; cependant,
rien n'est pkB conflHm : par exemple» les maris dontlesaiioitiésse
peimeUeMt de sauter à piedajoiDte par-dessus les elil^;alioiis écrites de la
lemme* et ^enfreindre le...! — poumez-foos me dire le chiffre du
comniandemcni transgressé par ces dames (je Tai oublié, et je pense qu'on
ne doit jamais faire de citalion qu*îi bon escient)? Je disais donc que
lorsque ces messieurs sont jaloux, ils ne manquent jamais 4e toml>er dans
quelque héirue, dont leurs lomnes ont gnmd soin de aousinatruke. XCIZ.
Un mari véritable est toujours soupçoimeux, ceqoin'ampéehepas que ses
soupçons ne porteottoujonrs à iàux. Ou il «st jaloux de quelqu'un fort
innocent du îikt, ou il prête aveuglément les mains h son propre déshonneur,
en recevant chez lui quelque ami déloyal ; cette dernière hypothèse ne
manque jamais de se réaliser; et quand l'épouse et l'ami ont pris leur volée,
c'est de leur perversité qu'il a'étonne, et non de sa mltiflo c. Lespiiwiis aussi
ont pafiois fat vue comte; aivec leurs yeux •de lynx ils a^aperçoîveii jamais
pe.que le «««de voit avec une joie maligne, quelle est la maîtresse du jeme
liériiâer un tel, quel est Tamant de miss Fanny, jusqu'au moment oix une
maudite escapade vient anéantir le plan de vingt années; et tout est fini : la
mère se désole, le père jure, et se demande pourquoi diable il a eu des
héritiers. CI. Mais la sollicitade dinez était si gnuide» sa vue al exercée, que
force nous M de penser qu'en eetle occasion elle avait des motiiii tout
parlkuliers pour abandonner. Inan à oeUa tentation nouvelle. Quel était ce
motif, c'est ce que je ne dirai pas pour le moment; peut-être voulait-elle
compléter l'éducation de Juan, ou peut-être ouvrir les yeux de don Alfousoy
au cas où il ferait de sa femme une trop rare estime. Digitized by Google

ccmmis VE lord 9n/on cil. Un jour, — c'était un jour d'été; —
Télé est véritablement . une saison fort dangereuse, comme aussi le
printemps vers la fia de mai ; nul doute que le soleil n'en soit la raison
déterminante; mais quelle qu'en soit la cause, on peut dire, sans crainte de
trahir la vérité, qu'il y a des mois où la nature s'émancipe davantage : —
mars a ses lièvres, on peut bien avoir son héroïne. cm. C'était un jour
d'été, — le 6 juin, — j'aime à donner des dates précises, à indiquer, non
seulement le siècle et l'année, mais le mois; ce sont des espèces de relais où
les destins changent de chevaux et font en même temps changer de ton à
l'histoire, puis reprennent leur galop à travers royaumes et empires, ne
laissant guère d'autres traces de leur passage que la chronologie, si l'on en
excepte pourtant les passages théologiques; civ. C'était le 6 juin, vers six
heures et demie, — peut-être sept; — Julia était assise dans un bosquet aussi
charmant que ceux qui abritent les houris dans ce ciel païen décrit par
Mahomet et Anacréon Moore, lui à qui furent donnés la lyre et les lauriers,
ainsi que tous les trophées de la muse triomphante ; — il les a loyalement
conquis \$ puisse-t-il les garder longtemps!-^ cv. Julia était assise, mais
n'était pas seule; je ne puis dire comment cette entrevue avait été amenée; et
quand même je le saurais, je ne le dirais pas; — en toute chose il faut être
discret. Peu importe comment et pourquoi cela était arrivé, mais enfin Julia
et Juan étaient l'un face à face. ~ Quand deux visages comme les leurs sont
ainsi en présence, il serait sage de fermer les yeux; mais c'est bien
difficile. CVI. Qu'elle était belle! tout son cœur se peignait dans la rougeur
brûlante de sa joue. O amour! que de periculis vlws ^ . ' . V* ' ' ^ 4 •
Digitized by Google

IMm JUAU. CBANT I. 33 ton art mystérieux! tu fortifies le faible, et tu abats le fort. Combien elle est décevante la sagesse de ceux que ton charmo a séduits! — Immense était le précipice ouvert tievanl elief immense était sa foi en sa propre innocence. Elle pensait à sa force et à la jeunesse de Joan, à ceqii*iipe pruderie crainti?e avait d^insensé» à la verta victorieuse» li la, foi conjugale, et puis elle pensait aux cinquante ans d'Àl- < fonso; autant eût valu que cette dernière pensée ne lui vînt pas, car c'est un chiffre qui a rarement le don de plaire. Dans tous les climats que recouvre la neige ou qu'échauffe le soleil, ce nombre sonne mai en amour, quoiqu'U,n'6a 60ii pa» de même en finance. GYIII. Quand une personne vous dit : « levons ai répété cela dih qaante fois, » elle entend par là tous fkire un reproche, et c'est souvent ce qui a lieu ; quand un poète dit ; « Fat' fait cinquante vers, » c'est presque une menace de Vous les réciter; c'est par bandes de cinquante que les voleurs commettent leurs crimes. Il est bien vrai qu'à cinquante ans on obtient rarement amour pour amour; mais ce qui n'est pas moins vrai, c'est qu'on peut en aciieter beaucoup pour ct»gnonto louis. GIX* lulia avait de rhonneur, de la vertu, de la fidélité et de Famour pour don Alfonso; elle jura intérienreffient, pat* tous les serments qu'on fait ici-bas aux puissances de la haut, de ne jamais profaner l'anneau qu'elle portait, et d'étouffer jusqu'au moindre désir contraire à la sagesse; et tout en se disant ces choses et bien d'autres encore, elle posait négligemment une de ses mains sur celle de Juauj c'était une méprise: — elle croyait ne toucher que la sienne. ex. * •* • Sans s'en aperceToir, elle s'appuya sur l'énitrê^ qui jouai avec les boucles de ses cheveux; et, à son tâ ptéoccupé, oA voyait qu'elle luttait contre des pensées qu'elle ne pouvait comprimer. Certes, c'était fort mal à la mère de Juan de lai»» T- IV, S Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

3^ CBXjym m loid vmrn. set iàMi tm 'ièMAèie ce couple imprudent, elle qui, peo* dant tant d'années, avait surveillé son fils avec une telle vigilance; ^ j'ai la cerliUide que la laiefioe u'ca eût point lait autant. GII. ' l^tb péos, hi maiB qjA tenait oeUe de imm eenfime €a {H*essioii d'toe manière douée, sue sennUe, eomine pour hii dire : Retenez-moi , s'il vous platt. » Toutefois, on ne saurait douter qu'elle n'eût d'autre intention que de presser ses doifTls d'une pure et platonique étreinte; elle eût reculé avec tHroi, comme au contact d'un crapaud ou d'un aspic, 8i k pensée lui fût venue ^il y avait là de quoi faire naître un sentiment dangereux aux yeux d'une é#oyse ptudcnte. Je ne sais trop ce que Juan en pensa , mais il fit ce que vous auriez fait à sa place; ses jeunes lèvres remercièrent cette main par un baiser reconnaissant; puis, rougissant de rpxciè^ de soa bonheur, il s'écarta avec une sorte de désespoir, commq s^il eût craint d'avoir mal lait : l'amour est si timi4e dans un cœur novice! Elle rougit, mais sans colère; etle essaya de parler, mais en vain, tant sa voix était*devenue faible. ' CXIH. Le soleil disparut h l'horizon, et la lune montra son disque ^aunijssani : la lune est dangereuse eu diable ; ceux qui roui ^pelée chaste ont, à mon sens, commencé trop tôt leur noinehclatnre||lft plm long jour, le vingt-elrun juin lui-même» yoit ^ftccojw^ir moins d'actes pervers qfi» n'en éclaire en Irois keijireçlit liant souriante, --tout en conservant son air C\IV. Il y a dans cette heure un dangereux silence, un calme qui permet à,r^e,4e s'ouvrir tout entière sans pouvoir retrouver te {aroe.deifie maîtriser; la lumière argentée qui revêt d'im jcbanoe «aint l!arbre et la tourelle, qui donne à toute la na4itni «uniOfmçi^re de beauté et de douceur intime, pénètre t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate

IK>If JUAN. CUAKT I. 35 aussi jusqu'au cœur, et y répand une
amoureuse langueur qui n'est ^ le repos. cxv. El Julia était assise auprès de
Juan, à demi enlac/'e par son bras irémssaniy dont elle ne cherchait que
faiblement h s'éloigner, et qui tremblait cmmne le sein sur lequel il s'était
posé; sans doute elle ne croyait pas qu'il y eût à cela aucun nifl; sans quoi il
lui eût été facile 4e se dégager de son étreinte; mais quoi ! cette situation
avait son charme, et alors ^ Dieu sait ce qui s'ensuivit! Je ne puis continuer;
je suis presque lâché d'avoir commencé. €KVI. 0 Platon! Platon! avec tes
maudites rêveries et le contrôle illusoire que suppose ton système sur'les
monvements ingouvernables du cœur humain, tu as frayé la route à plus
d'immoralité que toute la légion des poètes et des romanciers!— Tu es un
sot, un charlatan, un fat, — et tu n*as été loui au plus de ton vivant qu'un
personnage de vertu fort équivoque ! Et la voix de JuKa se perdit» on ne
^exhala plus que par des soupirs, jusqu'au moment où il était trop tard pour
tenir une conversation sensée -, les pleurs mondèrent ses yeux Alarmants ;
plûl à Dieu qu'elle n*(mt eu aucun motif d'en répandre! mais, hélas! qui
peut aimer et rester sage? Non que le remords ne vînt coniballre la tentation
; elle lutta quelque peu, se repentit beaucoup, et, tout en murmurant bien
bas : a Je ne consentirai januds» a — elle consentit. CXVIII. On dit
queXercès ofint une récompense à qui pourrait lui inventer un nouveau
plaisir. A mon sens, sa majesté demandait là une chose fort difficile et qui
lui aurait coûté fort cher. Pour ma part, je suis un poêle des plus modérés ; il
me faut un brin d'amour (pour passer le temps) ; je ne demande pas de
nouveaux plaisirs; les anciens me suffisent, pourvu qu'ils durent.

OEOVBES DE LORD BYEOK. CXIX. O plaisir ! tu es véritablement une chose charmante quoique nous soyons[^] assurés d'être damnés k cause de loi. A chaque printemps» je prends la ferme résolution de me corriger avant la fin de l'année ; je ne sais comment cela se fait, mais au moins en emporte le vent. Pourtant j'ai la certitude que ce vœu de continence peut être religieusement observé ; j'en suis fort affligé et on m'en est plus honteux, et je compte, l'hiver prochain, me réformer complètement. cxx. Ici il faut que ma chaste muse prenne une petite liberté ; — ne vous effarouchez pas, lecteur plus chaste encore ! elle promet de ne plus s'émanciper ensuite, et d'ailleurs il n'y a pas de quoi prendre beaucoup l'alarme ; la liberté dont je parle est une licence poétique qui peut avoir quelque chose d'irrégulier ; et» comme je fais grand cas d'Aristote et de ses règles, il est juste que je lui demande pardon quand il m'arrive de faillir quelque peu : cm. Cette licence consiste à prier le lecteur de vouloir bien supposer que depuis le six juin (époque fatale sans laquelle toute mon habileté poétique serait prodiguée en pure perte, faute d'événements à raconter), et sans perdre de vue Julia et don Juan ; que depuis le six juin, dis-je, il s'est écoulé plusieurs mois ! prenons que c'était en novembre ; mais je ne puis fixer le jour, — cette date est plus obscure que les autres. CXXII. Mais nous y reviendrons. — il est doux k minuit, par un beau clair de lune, sur les flots bleus de l'Adriatique, d'enlever de loin s'élever sur les ondes la voix du gondolier mêlé au bruit cadencé de la rame ; il est doux de voir surgir étoile du soir ; il est doux d'entendre la brise murmurer de feuille en feuille ; il est doux de contempler au firmament l'arc-en-ciel appuyant sa base sur l'Océan, et décrivant sa courbe de l'un k l'autre horizon] Digitized by Google

r DON JUAN. CIIA?CT 1. . 37 CX&llf. Il est doux d'entendre la
 voix du chien fidèle saluer de ses aboiements son retour au logis; il est
 doux de savoir qu'il est des yeux qui remarqueront sa venue, et où sa
 présence fera briller la joie; il est doux d'être éveillé par le chant de
 l'alouette ou bercé par le murmure des cascades ! Il y a de la douceur dans
 le bourdonnement des abeilles, la voix des jeunes filles le chant des
 oiseaux, les accents de l'enfance et ses premières paroles ! cxxiv. Douce est
 la vendange quand les grappes amoncelées couvrent la profusion la terre
 humide de leur jus pourpre. Il est doux d'échapper au bruit des villes
 pour chercher la gaieté des champs. Douce à l'œil de l'avare est la vue de ses
 monceaux d'or ; douce est au cœur d'un père la naissance de son premier né;
 douce est la vengeance » surtout aux femmes, le pillage aux soldats, la part
 de prise aux marins. cxxv. Doux est un héritage, et plus doux encore le
 décès inattendu de quelque vieille douairière, ou d'un vieux parent ayant
 complété sa soixante-dixième année, après nous avoir trop longtemps fait
 attendre, à nous autres jeunes gens, un domaine, des écus ou un château :
 ces vieillards semblent toujours prêts à rendre l'âme, mais leur charpente est
 si solidement construite que tous les Israélites assiègent l'héritier de leurs
 maudites créances après décès. GXXVI. Il est doux de gagner ses lauriers,
 n'importe comment, avec la plume ou l'épée ; il est doux de rétablir la
 concorde ; il est doux aussi parfois de se quereller, surtout avec un ami qui
 nous excède ; doux est le vin vieux en bouteille, et la bière en tonneau Il
 nous est cher l'être faible et sans appui dont nous prenons la défense contre
 le monde, et plus cher encore l'asile de notre enfance, que nous n'oublions
 jamais, quoique nous y soyons oubliés. GXXVII. Mais plus doux que ceci,
 que cela, que tout au monde, est

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

38 (EUVRES DB LORD 8TE0M. un premier amour passionné !
— seul, il sunrit h tout le reste, comme au cœur d*A(lam le souvenir de sa
chute; le fruit * de l'arbre de la scieiiLi' est (Mu illi, — tout est connu; à
daler de ce moment, la vie n'ofTre plus rien qui mi'rile d'être rappelé» qui
soil digne de prendre place à c^lé de ce péché divin, que la fabte a sans
doute Toula désignerpar TimpardonnaUeenmedePranéthéedérobaille
feaducieL CXXVIII. L'homme est un étrange animal, qui fait un étrange
usage de sa nature et des diilérenU arls i il aime surtout à monirer sa
capacité par quelque invention nouTcUe. Nous mons dans un siècle où les
singularités foisonneutt où tous les talents trouvent des chalands.
Commencez d'abord par la véHté: si TOUS y perdez vos peines,
rimposturevousoflkeeocoie un débouché certain. cixa. Que de découvertes
conlraillietoires nous avons vues (indice eertaln qu'on a du génie et que la
pochd est vide!) L'un invente des nés artificiels, un autre la guillotine; eâm-
d TOUS brise les os, celui-là tous les resKten plac(; mais il faut avouer que
la vaccine a sulutairement fait contre-poids aui fusées à la Gongrève.
cm. Qnafyt,aTec de bi fécule, dlasscz mauvais pain. Le galvanisme a fait
grimacer quelques cadavres; mais il est loin d'avoir aussi bien fonctionné
que le premier appareil de la Société humaine^^j au moyen duquel les gens
sont désaS' phyxiés gratis ; combien de nouvelles et merveilleuses machines
ont paru dans les derniers temps! CXXXI. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

CXXXII. Nous sommes au siècle des inventions brevetées pour la destruction des corps et le salut des âmes, toutes propagées avec les meilleures intentions du monde. La lampe de sûreté de sir Humphry Davy avec laquelle les mines deviennent sûres par la méthode qu'il prescrit, être ex[^]tées* mi[^]à danger; les voyages à Tombouctou, les expéditions aux p[^]lles sont des moyens d'être utiles aux hommes, qui n'ont pu être bien la boucherie de Waterloo. CXXXIII. ' ' L'homme est un phénomène auquel on ne compare rien de si étonnant ailleurs de toute expression ; c'est pourtant donc un miracle que dans ce monde sublime le plaisir soit un péché, et parfois le péché un plaisir ; peu de mortels savent le but vers lequel ils tendent ; mais que ce soit la gloire, la puissance, l'amour ou la richesse que nous poursuivions, nous marchons dans des sentiers confus et embarrassés ; et quand nous arrivons au but, nous mourons, voyez-vous ! et alors... ' , CXXXIV. Et alors, quoi?— Je n'en sais rien, ni vous non plus ; -ainsi, bonsoir. Revenons à notre histoire : c'était au mois de novembre, alors que les beaux jours sont rares, que les montagnes commencent à blanchir à l'horizon, et mettent une cape de neige par-dessus leur manteau d'azur ; que le vent mugit autour du promontoire, que la lame bruyante se brise contre les rochers, et que le soleil, en se couchant, se couvre de nuages. » La nuit, comme disent les watchmen, était nébuleuse ; point de lune, point d'étoiles ; le vent se taisait, ou ne se faisait entendre que par bouffées soudaines ; maint foyer brillait encore d'un feu alimenté par un bois pétillant, au-dessus duquel la fumée était mêlée à l'air. Il y avait une atmosphère de quelque chose de gai et de tendre. A l'heure où un seul nuage ; j'aimais l'air, pour sa part, le bruit des grillons, la salade de homards, le Champagne et la caquette. Digitized by Google

40 (EUVBES DE LOTD B\I105. GXXXVI. H était nieiût; — doua Jalia était au lit et dormait, da moins c'est probable, — qaand loul h, coup il se fil k sa porte un bruil à éveiller les morls, s'ils ne ravaii iil ilcjii élé, comme nous l'avons tous lu ; nous savons aussi qu'ils se réveilleront une Dois encore. La porte était fermée au verrou; une main Ja frappait k coups redoublés» et une voix s'écriait :.« Madaaie t nadame ! répondez-moi donc ! » GXXXVII. < Au nom du ciel! madame» — madame» — ?oilà mon mattre qui arrire avec la moitié de la Tille sur ses talons !~ Y eut-il jamais pareille malédiction! Ce n'est pas ma faute, — je faisais bonne garde. — lïon Dieu! lirez le verrou un peu plus vile ; — ils sont mainlenant sur l'escalier; en une seconde ils seront tous ici; peut-être il peut fuir encore; — sans doute la fenêtre n'est pas tellement élevée... » CXXXYIII. Pendant ce temps» don Alfonso arrivait avec des torches» des ainis et des domestiques en grand nombre ; la plupart de ces gens-lb étaient mariés» et, en conséquence, ne se faisaient pas grand scrupule de troubler le sommeil d'une femme perverse qui osait, h la sourdine, décorer le front de son mari : les exemples de celle nature sont conLiuieux ; si Ton n'en punissait pas une» on ne serait plus mailre des ouïtes. GXXXIX. ne puis dire comment ni pourquoi le soupçon était entré dans la tête de don Alfonso ; mais» pour un cavalier de sa condition, il y avait une «xtrême impolitesse à venir ainsi» sans avis préalable, tenir audienea autour du lit de sa femme, et à convoquer des laquais armés de carabines et d'épées pour prouver qu'il était ce qu i\ abhorrait Je plus au monde. CXL. Pauvre dona Julia! réveillée comme d'un profond sommeil (remarquez, bien — que je ne dis point — qu'elle ne t dormait pas)» elle se mit à jeter des cris» à bâiller» à pleo* teri sa suivante Antonia» qui était Gne mouche, se hâta de Dlgilized by Google

DOR nSkfl, CBANT I» 41 jeter les couTertares du lit en un monceau» comme si elle venait d'en sortir k Tinstant même ; je ne puis dire pourquoi elle meltail tant de soiu h prouver que sa maîtresse n'avait pas couché seule. CXLI. Mais Julia la maîtresse, et Antonia la suivante» avaient Tair .de deux pauvres innocentes qui, ayant peur des revenants» mais encore plus des hommes» s'étaient dit que deux femmes Imposeraient à un homme» et» en conséquence» s'étaient couchées doucement côte h côte pendant l'absence du mari» jusqu'au moment où le déserteur, de retour, viendrait dire : « Ma chère» je suis le premier qui ai quitte la partie. » CXLII. Enfin, Julia relrouva la voix, et s'écria : « Au nom du ciel ! aon Âlfonso, qu'est-ce que cela signifie ? éles-vous atteint de folie ? Oh ! que ne suis-je morte avant de devenir la victime d'un tel monstre ! Que veut dire cette violence au milieu de la nuit ? est-ce un accès d'humeur ou d'ivrognerie ? Osezvous bien me soupçonner» moi que la seule pensée du soupçon ferait mourir ? Allons, cherchez partout ! — Alfonso reprit : « C'est ce que je vais faire. » CXLIII. Il chercha, ils cherchèrent ; tout fut fouillé : cabinet» garde-robe» armoires» embrasures des fenêtres ; ils trouvé- , rent une grande quantité de linge et de dentelles» grand nombre de paires de bas» des pantoufles» des brosses» des peignes» et autres articles de toilette servant à la ittopreté et à l'entretien de la beauté des dames ; ils enfoneèr^t la pointe dé leurs épées dans les tapisseries et les rideaux» et blessèrent plusieurs volets et quelques planches. CXLIV. Ils cherchèrent sous le lit, et y trouvèrent... n'importe» — > ce n'était pas ce qu'ils cherchaient ; ils ouvrirent les fenêtres» et regardèrent en bas si le sol ne portait point la trace de pas firalchement imprimés ; mais ils n'aperçurent riens alors ils se regardèrent les uns les antres. Il est singulier» et je ne sais comment m'expliqucr celte méprise» que de tous Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

42 0EUVBB8 M LORD mON. eesdieffdMffS, foi avaient regardé
josfaB mm te li[^] pas oa ne ifaiffes de ngtideriMM. CXIT. Pendant ces
perquisitions, la lancrue de Julia n'était pas endormie : — a Oui, clierchcz,
clitTclicz, (-riiit-olle ; accumulei insulte sur insulte, ôtrage sur outrage !
Est-ce donc pour cala que je me suis mariée ? pour cela que j'ai ai long*
temps aouffertàmesMs, sans me plaindre» m MaiênmiAs AlfoDso! Mais je
ae veux plitsrettteerdésoimaÎB»etjesev> tirai de eelts maison sfil y a
encoieenEspagneéss leisel des afocats. CXI VI. « Oui, don Alfonso, qui
désormais n'êtes plus mon époux, si toutefois vous avez jamais mérité ce
nom ; pouvez-vous bien agir ainsi à votre âge? — vous avez la soixanlaine,
— cinquante ou soixante» — cek n'y iaii rien ; -r est-il sage on
confCOMble de conqprraMIre ssm motif rbonasar d[^]voa femme
irertneoM? Ingrat» paijnre» barbare don Alfonse! eoBBment vm-iw» p«
tous Mre ée toIr épouse une par teifieldée? CXLVII. a Est-ce pour cela que
j'ai dédaigné d'user des prérogatives de mon sexe, que j'ai pris un
confesseur si vieux et si sourd que nulle autre que moi n'eût pu le supporter
? Jamais il n'a eu la moindre occasion de me réprimander» et mon
innocence Tn plus d'âne fois leUement éUnmtf[^] ^il doutait presque qoe je
ftuse mariée. ---QadifegictieasaHeaqiinid foos appreatoi que j'ai fint on laux
pas I ciLvni. € Est-ce pour cela que je n'ai pas voulu faire choix d'un cortejo
*° parmi les jeunes gens de Séville? pour cela que je n'allais presque nulle
part, si ce n'est aux combats de taureaux, à la messe, au spectacle, en soirée
et au bal ? pour œla que j'ai écondoit indistinctement tous mas adorateM[^]
josqu'à en étie presque inctvfle? penr «ote fos te génénl comte (Hteilly» qui
a pris Alger [^]» déeteie àfmventrcBntendseque j'en ailiDrtmaiisénfec kd?
Digitized by Gc)

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

non JUAN, cbaut î. 43 cxuz. tt Le iiN«i*0D Mim GmMii n'ft-Vîl (mb, six neb éuaat» dMfflté isntilemciit son amoiif ? Son conpatnote» le comte Cmiani, ne mVt-il pas proclamée la seule fenmie Tertueuse de TEspagne? Ne pourrais-je pas ajouter à celte liste un grand nombre de Russes et d'Anglais, le comte Strongslroganoff, h qui j'ai fait souffrir le martyre, et lord Mount Coffeehouse, ce pair d'Irlande qui, Tannée dernière, s'est tué pour Pammi de moîf en faisao! on eicès de boisson? « 19'aî-je pae en 11 mes pieds deax é?êques, le dscd^ichar et don Feman Nanez? Est-ce ainsi que Fon Irailewie épouse fidèle ? Je voudrais bien savoir dans quel quartier de la lune nous sommes? je vous sais gré de ne point me battre; c'est une grande modération do votre part, car roccasiou est belle. — Oh ! le vaillant iiomme! Avec ros épées nues et vos carabines armées, avouez qae tous faites une jolie figure! eu. « C'était deneliilensCif de eesoncfaim dépMrt, sens pié* texte d'affaire» indispensables am votre pmwear, ee fieffé coquin que je vois là, décoaeerté, tout honteux delà sottise qu'il a faite? Quoique je vous méprise tous deux, il estâmes yeux le plus coupable ; sa conduite n'est pas susceptible d'excuse, car il n'a agi qu'en vue d'un vilsalaire, et non par intérêt pour vous ou pour moi. ei.li. « SU est Tem id poar dresser ub procès-verbal» aunem du eiél!faeee monsieur procède. Tous avez mis Tappaitement dans m joli élatî — ¥ous «m là» monsieur» xm plume et de rencre à votre disposition ; — que tout soi* lelalé avec précision; je désire vous voir gagner vos honoraires ; mais comme ma femme de chambre n'est point habillée, vous m'obligerez de faire sortir vos espions. » — c Oh! s'écria Antonia en sanglotant» « je serais capable delevr amcherlesyevx! eini* a foilàle cabinet» voilà ma toilette» voiftl'antîefaambfe;

44 CEOTA Et OB LOU > BTEON. — cherchez par-dessus, par-dessous; ici csl le canapé; là, le grand fauU'uil, la cheminée, — qui est tout k fait disposée pour recéler un galant. J'ai besoin de dormir; vous m'obligerez donc de ne plus faire lanl de bruit, jusqu'à ce que vous ayez découvert l'antr mystérieux où se cache ce trésor ; — quand vous Taurez trouvé, que j'aie» comme vous, le plaisir de le voir! CLIV. c Et mainteoanty hidalgo, que vous avez déversé sur moi le soupçon et mis tout le monde en émoi, sc^ez assez aimable pour me dire quel csl l'homme que vous cherchez. Comment le nommez-vous? Est-il de haut lignage? qu'on me le monlro ; — j'espère qu'il est jeune el beau. Est-il d'une taille avantageuse? dites-le moi» — et soyez assuré que, puisque vous vous avisez de ternir ainsi mon honneur» du moins ce n'aura pas été en vain. CLY. c Peut-être n'a-t-il pas soixante ans ; h cet âge il serait trop vieux pour valoir la peine qu'on le luât, et pour éveiller les alarmes jalouses d'un époux si jeune (Anlonia, donnemoi un verre d'eau); j'ai véritablement honte d'avoir répandu ces larmes : elles sont indignes de la tille de mon père; ma mère ne prévoyait pas, en me donnant le jour» que je tomberais au pouvoir d'un monstre. CLVI. « Peut-être est-ce d'Antonia que vous êtes jaloux; vous avez vu qu'elle dormait à mon côté quand vous avez fait irruption avec vos drêles. Regardez partout : — nous n'avons rien k cacher, monsieur; seulement, une aulre fois, vous voudrez bien vous faire annoncer, et, par respect pour la décence, attendre un instant a la porte, que nous soyons habillées» pour recevoir si bonne compagnie CLVII. c Et maintenant» monsieur» j'ai fini» et n'ajouteplus rien; le peu que j'ai dit pourra servir k montrer qu'un cœur ingénu peut gémir en silence sur des torts qu'il lui répugne de dévoiler. ^ Je vous livre à votre conscience comme auparaDigitized by Gc)

I DON JUAN. CHANT I. 45 vant; elle vous demandera un jour pourquoi vous m'avez infligé ce traitement. Dieu veuille que vous ne ressentiez pas alors le plus amer chagrin! — Ântonia, où est mon mouchoir? » CLTIII. Elle dit, et se rejette sur son oreiller; ses traits sont dé^{colort'^s}; SCS yeux noirs flamboient à travers ses larmes, comme des cieux oii les éclairs se mêlent à la pluie ; ses longs cheveux épars oniljragent comme d'un voile la pâleur do ses joues; leurs boucles noires cherchent vainement à cacher ses éblouissantes épaules, dont ils font encore ressortir la neige; — ses lèvres charmantes sont enlr'ouYerteSy et son cœur bat plus haut que sa poitrine ne respire CLIX. Le senhor don Âlfonso était confus; Antonia faisait ii grands pas le tour de la chambre, où tout était sens dessus dessous, et, levant le nez en l'air, elle jetait des regards de colère sur son maître et ses mirmidons, parmi lesquels il n'y en avait pas un, à l'exception du procureur, que cela amusât. Quant k ce dernier, nouvel Achate, fidèle jusqu'à la mort, pourvu qu'il y eût dissension, peu lui importait la cause, sachant que la décision du débat appartiendrait aux tribunaux. CLX. Le nez au vent, il restait immobile ; ses petits yeux suivaient tous les mouvements d'Antonia, et toute son attitude exprimait le soupçon. Il avait peu de soucis des rt'^putations, pourvu qu'il eût matière à procès; il n'avait guère pitié delà jeunesse et de la beauté» et n'ajoutait point foi aux dénégatiens» à moins qu'elles ne fussent iqipuyées d'un nombre compétent de faux tânoignages. GLXI. Cependant Alfonso restait les yeux baissés, et il faut convenir qu'il faisait une sotte figure; après avoir fouillé dans tous les recoins, et traité une jeune femme avec tant de rigueur, il n'en était pas plus avancé; et maintenant les reproches qu'il se faisait k lui-mcme venaient s'ajouter h ceux que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

i6 OCVTRCS DE LOBD BTEON. sa femme, depuis une demi-heure, lui avait si Tîgmireusemc'iil prodigués, cl dont raverse éluil lomljOo sur lui, rapide, lourde ci drue, — comme une pluie d'orage. CLXII. 11 essaya d'abord, tint bien que mal, une excuse à laquelle on ne répondit que par des pleurs, des sanglots et des symptômes de maux de neiDs» qui ont toujours pour prélude des élancements^ des palpitations, des bâillements, enfin tout ce que l'on veut Alfonsovit sa ièmmc, et celle de lob lui revint en mémoire; il vit aussi en perspective les parents de Julia, et alors il s'eilurra de recueillir toute sa patience. CLXIII. 11 se préparait h parler, ou plutôt à balbutier j mais la prudente Antonia l'interrompit, avant que le marteau fût tombé sur Tenclume de sa parole, par un c le vous prie, monsieur, de quitter la chimbrc et de n'en pas dire davantage, si vous ne voulez foire mourir madame. » — AUbnso marmotta c Le diable l'emporte 1 » Mais il en resta là; le temps des paroles était passé. Après avoir jeté un reprard de travers, il fit, sans trop savoir pourquoi, ce qui lui élail ordonné CLXIV. Avec lui sortit son escouadci le procureur se relira le dernier, ne s'éloignant qu'avec répugnance, et restant à la porte jusqu'à ce qu' Antonia l'en eût chassé ; ~ grandement contrarié de cet étrange et imprévu hiatuê dans les faits de la cause d'Alfonao^ foits qui, tout à l'heure encore, avaient une si équivoque apparence. Pendant qu'il ruminait le cas, on forma brusquement la porte à sa focc légale. CLXV. A peine on eut tiré le verrou, que... — ô bonlc ! ô crimel ô douleur, ô race féminine ! comment pouvez-vous faire de telles choses et conserver votre réputation intacte, a moi as qu'on ne aoit aveugle dans ce monde et dans Tautre? Aien n'est pins précieux qu'une renommée sans tache ! Mais continuons, car j'en ai encore beaucoup à dire* Vous saurez donc, et je le dis h regret, que le jeune Juan sortit du lit à moitié suiToqué, Digitized by Google

MN JVAK. CffAirf f, 47 CLXVI. On l'avait caché, — je ne prétends pas dire comment, et je ne saurais dire où; fluet et facile h. pelotonner, Juan pouvait tenir dans un petit espace, soit rond, soit carré ; mais je ne le l'ai&drms pas, lors même qu'U eût été étouffé par ce joli couple; certes il n'aurait pu mourir ainsi que d'elfe noyé, comme l'inogite Clafetiee, dans un lieu mal vu. En second lieu, je ne le plains pas, parce qu'il n'avait que faire de commettre un péché inutile par le ciel, formellement interdit par les lois humaines. Il faut avouer, du moins, que c'était commencer de bonne heure; mais, à seize ans, la conscience parle moins haut qu'à soixante, alors que nous récapitulons nos vieilles dettes, établissons le bilan du mal et trouvons en faveur du diable une diable de balance. CLIVUf. Je ne sais comment vous peindre sa position. Il est écrit dans la chronique des Hébreux que les médecins, laissant la pilule et potions, ordonnèrent au vieux roi David, dont le sang coulait avec trop de lenteur, l'application d'une jeune fille, par manière de vésicatoire, et l'on prétend que ce remède réussit complètement; peut-être fut-il administré d'une manière différente» car David lui dut la vie, nous Juan faillit en mourir. cxiiz. Que faire? Allons va revêtir sur ses pas aussitôt <|a'il aura congédié ses imbéciles. Antonia se mit l'imaginative à la torture, mais ne put rien trouver. — Comment donc parer cette nouvelle attaque ? D'ailleurs, dans quelques heures, le jour allait paraître. Antonia cherchait; Juha, silencieuse, imprimait sur la joue de Juan ses lèvres pâlisantes, CLIX. Ses lèvres, à lui, attendaient à l'envi des siennes; ses mains s'occupèrent à ramener les treises des eseshefenxépars; même dans ce moment critique, ils ne pouvaient tout lui faire maîtriser. leur amour, et oubliaient à demi leur danger et leur désespoir, La patience d' Antonia fut alors à bout ; — a Allons,

4g (EUVAE6 DE LORD BYROM. allons, » dit-elle avec beaucoup de colère; c ce n'esl pas le momenl de rire. — 11 Isut que je dépose ce joli monsieur dans le cabinet. CLXXI. a Veuillez, je vous prie, garder vos folies pour une nuit plus opportune ; — qui peut avoir mis mon mailre dans celle humeur? Qu'en jdviendra-l-il?— Je suis dans une frayeur! — Cet enfant a le diable au corps; voyons, estrce le moment de batifoler ? Esirce une plaisanterie ? Ne savez-vous pas que tout cela peut se terminer par du sang? Vous perdres la vie; moi, ma place; ma maltresse, tout; et pourquoi? pour ce visa^ de demoiselle. ^ CLXXII. a Encore, si c'était un vij^ourcux cavalier de vingt-cinq a trente (allons, dépêchez-vous) ! Mais pour un enfant faire tout ce bruit! vraiment, madame, votre choix m'élonne. — (Allons, moasieur, entrez donc !) — Mon maître ne doit pas être loin. Bien! à présent le voilà sous def, et pourvu quenoua ayons jusqu'à demain pour nous retourner! (luan, n'allez pas dormir, du moins !) » CLXXIII. L'arrivée de don Alfonso, qui, celte fois, était seul, interrompit la harangue de riionnéte camériste ; comme elle faisait mine de vouloir rester, ^Uui dit de sortir; eUe n'obéit à cet ordre qu'avec répugnance; mais il n'y avait pour le mo« ment aucun remède; sa présence ne pouvait être d'aucune utilité. Ayant donc jeté sur les deux époux un long et oblique regard, elle moucha la chandelle, salua et sortit. CLXXIV. Après une minute de silence, — Alfonso se mit a faire quelques excuses bizarres pour ce qui venait d'arriver ; sou intention n'était pas de jusliier sa couduile, qui avait été fort incivile, pour ne rien dire de plus; mais il avait eu, pour ea agir ainsi, d'amples raisons, dont il ne spécifia pas une seule dans sa plaidoirie : son discours, en total, offrait un fbrt bel échantillon de cette partie de la rhétorique que les savants appellent « parler pour ne rien dire** ». » Dlgilized by Google

* DOH JUAN. CDANT I. 40 CLXXV. Julia ne dit rien»

quoiqu'elle eût à sa disposition une réponse toujours prête, au moyen de laquelle une matrone qui connaît le faible de son mari n'a besoin pour tourner la médaille que de quelques mots placés à propos, qui, ne fussent-ils qu'un tissu de fables, ont pour résultat certain, sinon de contaire, du moins de clore le débat; ce moyen consiste à répondre avec fermeté, et, pointer un amant que le mari soupçonne, de lui reprocher trois maîtresses. Julia, en effet, avait assez beau champ, — car les amours d'Alfonso avec Inez n'étaient point un mystère ; peut-être que le sentiment de sa faute la rendit confuse, — mais cela ne se peut ; on sait par expérience qu'une femme n'est jamais à court de bonnes raisons ; — peut-être son silence venait-il d'un sentiment de délicatesse; peut-être craignait-elle d'offenser l'oreille de don Juan, qui, elle le savait, avait fort à cœur la réputation de sa mère.

CLXXVII. Il pouvait y avoir encore un autre motif, ce qui ferait deux: Alfonso n'avait rien dit qui eût trait à Juan ; — il avait parlé de sa jalousie, mais il n'avait point nommé l'heureux amant qu'il soupçonnait d'être caché dans sa maison. Il est bien vrai que sa pensée n'en cherchait que davantage à percer ce mystère. Dans de telles circonstances, parler d'Inez, c'était reporter sur don Juan les idées d'Alfonso. CXXXVIII. Sur des points aussi délicats, il suffit de l'allusion la plus détournée; le silence est ce qu'il y a de mieux; d'ailleurs, les dames ont un tact (cette expression moderne me paraît bien sotte, mais j'en ai besoin pour tenir mon vers compacte) ; les dames, dis-je, ont un tact qui, lorsqu'on leur fait subir un Interrogatoire un peu trop pressant, leur sert merveilleusement à se maintenir à distance de la question : ces charmantes créatures mentent avec tant de grâce, que l'on songe leur sied à ravir. T. IV. 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

OEOVBIt M tOm BISOU* CLXXIX. Elles rougissent, et nous les croyons ; c'est ainsi du moins que j'ai loii jours fait. Essayer de répondre est k peu près inuliiey car alors leur éloquence devient prodigue de paroles; et, lorsqu'enfin elks sont hors d'haleine, elles soupirent, •lie» h>i«iimt VwffiytmiMiyilninrti Uismi édu^feruoe kcMoodeui:, elnmiliUikoiMiûMDs CLXXX. Alfonso termina son plaidoyer, et implora son pardon, qui lui fut à moitié refusé et h moitié accordé. Ou y mil des conditions qu'il trouva très dures, en lui refusant plusieurs petites choses qu'il demandait. Il était là comme Adam aux portes du paËaidis» tourmenté et pourstti?i par d'inutiles repentira. Il la suppliait de ne plus lui opposer ses reftis, quand tout & eoup ses yeux a'arrètèreni sur oie paire do ioôlien. CLXXXI. Une paire de souliers! — Qu'est-ee que oeln liMsait? Pas grand'chose, s'ils étaient propres h chausser le pied mignon d'une dame; mais (je ne saurais vous dire combien cet aveu me coûte) ceux-ci étaient d'une taille masculine. Les voir, s'en emparer, fut l'alTaire d'un moment. — « Ah ! bonté divine ! Je sens claquer mes dents, mon sang se glacer! » — Alfonso commença par examiner leur loime» puis il entra dans un nouvel acoès de lùreur. GLXXUI. n sortit pour aller chercher son épée, ef suMe-ehamp lufia courut au cabinet. — a Fnyeï, Juan, fuyez, au nom du ciel ! — Pas un mot de réplique ! — La porte est ouverte : — vous pouvez vous échapper par le corridor que vous avez traversé Si souvent. — Voici la clef du jardin... — Fuyez! — fuyez ! —> Adieu ! — Dépôchez-Tousl — dépôeh<fr-T0U8 ! — j'entends la marche précipitée d*Alf6nso. — ae liit pohit eoecioe jour...» — il b'j(a personne dans la rue, » CLxnin. On ne peut pas dire que l'avis fiit mauvais. Par malheur, il \cnuît trop lard ; c'est le prix doat il faut d'ordinaire payer Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

Don IVAN. CHANT U M l'expcTicnce, sorte de taxe personnelle imposée par la deslince. En un moment, Juan gagna la porte de la chambre, et eut bientôt gagné celle du jardin; mais il reacoutca Alfonso eft rabe de ébambte, qui menaça de le taer««, — Sur qjoo^ d'an eoiipdepoi]i& il Fétendit à tene. CLzxn. La Mie fèt terrible... — La lamière déteignit. Ântoma criaît « Au Ti<vl ! » et Julia <r Au feu ! » Mais pas un domestique ne bougea pour prendre part à la môle. Alfonso, étrillé à souhait, jurait ses grands dieux qu'il serait vengé celle nuit même; Juan, de son côté, blasphémait une octave plus haut: son sang bouillait. Quoique jeune, c'était un vrai Tartare» el il se setttaEit peu disposé à détenir mar^* CLXXXT. L'i^pée d^AVonso était tombée & terre avant qu^l pût en Ine mage, et Os ccmtinaèrent à lutter corps à corps. Par bmtèeffr, Juan ne la vît pas, car il était naturellement fort peu maître de lui-même; et, si cette arme lui fût tombée sous la main, c'en était fait des jours d' Alfonso. — 0 femmes! songez h. la vie de vos époux et de vos amants» el ne vous eendamnez pas à un double veuvage I CLIXXTI. AlfûBS» s'eflbrçait de retenir son ennemi; Juan étouffisùl àlloBso pour kn fkirelftclier prise, et le sang commença à couler r beorevsement que ce n'était que par le nés. Enfin, au moment où l'épuisement des forces ralentissait la violence de la lutte, Juan réussit à se dégager par un coup adroitement porté; mais il y perdit son unique vêtement. U prit la fuite comme Joseph, en Fabandonnaut. Je soupçonne que là s'anète la comparaison entre ces deux personnages. CLTXZVn. EnÉn, on iqpporla ie lalmnière. Laquais et savantes surTinrent, et nn étrange speetade s'offrit li lenr tae : Antonia livrée à une attaque de nerfs, Juïia évanouie, Alfonso appuyé contre la porte, et pouvant à peine respirer; des débris de vêtements épars sur le parquet, du sang, des traces de pas d'homme ; et puis c'était tout. Juan gagna la porte du jardin» Digitized by Google

52 OEUVRES DE LOUD CYRON. Iourna la clef dans la serrure, el, ne se souciant i^uère de ceux qui élaïeni en dedans, ferma la porte en dehors. CLXXXVIII. Ici se termine ce chant. — Qu'esi-il besoin de dire que Juan, complètement nu, protégé par la nuit, qui place souvent fort mal sa protection, trouva son chemin, et gagna sa (Jt meure dans un singulier état? Le scandale charmant qui circula le lendemain, les propos qui, k celle occasion, coururent pendant neuf jours, el la demande en divorce formée par Alfonso, tout cela, comme de raison, fut inséré dans les journaux anglais. GLXXXIY. Si TOUS êtes curieux de connaître l'affaire dans tous ses détails, les dépositions, les noms des témoins, les plaidoiries tendantes à renvoyer de la plainte ou h annuler les poursuites, il y a plus d'une édition : les versions diffèrent, mais toutes sont fort amusantes. La meilleure est celle du sténographe Gurney^% qui lit tout exprès le voyage de liadrid. €XG. Mais dona Inez, pour donner le change au scandale le plus étendu qui, depuis des siècles, eilt fait l'entretien de l'Espagne, du moins depuis la retraite des Vandales, fit vœu d'abord (et tous les vœux qu'elle avait faits, elle les avait tenus) de brûler, en l'honneur de la Vierge, plusieurs livres de bougies; puis, sur l'avis de quelques vieilles matrones, elle envoya son ûls à Cadix pour s'y embarquer. CX€I. Elle voulait qu'afin de réformer sa morale antérieure et de s'en créer une nouvelle, il voyageât par terre et par mer dans tous les pays de l'Europe, surtout en France et en Italie (c'est, du moins, ce que font beaucoup de gens). Iulia lut mise dans un couvent : sa douleur fut grande; mais on jugera mieux de ses sentiments en lisant sa lettre, que nous allons transcrire CXCI. c On m'annonce quec'est une chose.résolue. .. Vous partez... Digitized by Google

DON IDAN. CHANT I 8) Ce parti est sagf , il est convenable; mais il ne m'en est pas moins pénible. Désormais, je n'ai plus de droits sur Totre jeune cœur; c'est le mien qui est victime, et il consentirait à le devenir encore : un excès d'amour fut le seul artifice dont j'usai. — Je vous écris à la hâte, et la tache qui est sur " ce papier ne vient point de ce que vous pourriez croire... Mes yeux sont brûlants et endoloris, mais ils n'ont point de larmes. cxcni. c Je TOUS ai aimé, je tous aime encore... A cet amour, j'ai tout sacrifié : ma fortune, mon rang, le del, l'estime du monde et la mienne ; et cependant je ne regrette point ce qu'il m'a coûté, tant le souvenir de ce rêve m'est cher encore ; toutefois, si je parle de ma faute, ce n'est pas que je m'en fasse gloire : nul ne saurait me juger plus sévèrement que moi-même. Je griffonne ces lignes, parce que je ne puis rester en repos. — Je n'ai rien à vous reprocher, rien à vous demander. cxGiy. « Dans la vie de l'homme, l'amour est un épisode ; pour la femme, c'est toute l'existence; la cour, les camps, l'église, les voyages, le commerce, occupent l'activité de l'homme; l'épée, la robe, le gain, la gloire, lui offrent en échange, pour remplir son cœur, Torgueil, la renommée, l'ambition ; et il en est bien peu dont les affleclions résistent à de telles diversions. Les hommes ont toutes ces ressources ; nous n'en avons qu'une : aimer de nouveau, et nous perdre encore. GXCT. C Vous marcherei, brillant de plaisir et d'orgueil ; tous en aimerez beaucoup, beaucoup vous aimeront. Sur la terre, tout est fini pour moi ; il ne me reste plus qu'à renfermer au îûuà démon cœur, pendant quelques années encore, ma honte et raa profonde douleur ; ce tourment, je puis le supporter ; mais je ne puis rejeter loin de moi la passion qui me dévore comme naguère. — Adieu donc, — pardonnez-moi; aimez-moi j— non, ce mot maintenant est inutile ; mais je le laisserai» . CXGVI, « Mon ccBur a été tout faiblesse ; il l'est encore } il me semble Dlgilized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

54 nrrvREs de lord pyron. pourUmt que j'aurai la force de calmer
mou esprit ; mon sang se piécîfite encore là où ma pensée est fixée, comme
roulent lesTagiiesdâDft la difedioii ^ le Test kur impriioei' ai un coMir 4e
feame : il se peut oubUer . — > FeUemenl aveqgle à teatyiaiif
àuaeteHleimagi^ conune raiguille, daas set tîbrations» dierabe le ^
imoiebile, aiaal non tendre coeur oscille autour d'uue idée fixe et unique.
CXCVII. a Je n'ai plus rien h diro, et iw puis me n'soudre à quitter la plume
; je n'ose poser mon cacliet sur ce papier; et pourtant >e le pourrais sans
inconvenient : mon malheur ne saurait s'accrottre. le ne vitrais déjà plus si
l'on mourait de deiileur. La meii dédaigne de frapper l'inforluné qiii a'ofie
bées coupe; il m ÎÎMit survivre nâine à ee dernier adieu, et supporter la vie,
ponr fous âimer et prier pour veve! a CXCVIII. Elle écrivit ce billet sur du
papier doré sur tranche, avec une jolie petite plume de corbeau toute neuve.
Sa petite main blanche tremblait comme une aiguille aimantée quand etie
approcha la cire de la lumière, et pourtwit il ne lui ôohappa pas une lame.
Le cacket perlait un héliotrope grevé enr «ne eomalme blaadie^ aveeeette
devise : c EMê #o«t tmt fm4ou^; a k cive était st^eifine, et an couleur beau
venoilkn. c CXCI. Telle fut la première aventure périlleuse de don Juan;
c'est au public h dt'eider si je dois poursuivre le récit des autres; nous
verrons l'accueil qu'il fera à ce premier échauliUon. Sa fnveur est comme
une pli&me m chapeau d'un au» tnir, et eeu capâce ne lut jamais on grand
nul; s'ilaoua àeowde sou appraèeliont pent-èHe dans on an lui donneleui
nom IneuHe de ce potae. ♦ Mon poëme est une épopée, il sera divisé en
douze chants, qui contiendront successivement, outre des récits de guerre et
d'amour, une tempôtç, une énumération de navires, de généraux et de rois
régoanto; de nouveetg peiaennuges se^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

DOK JUÀlf. CHÂ!ft I. 55 ronl inlroduits; les épisodes seronl au nombre de trois; j'ai sur le chantier un panorama de l'enfer, dans le style de Virgile et d'Homère de manière à mériter à ma composilioa le nom d'^ique. CCI. Toutes ces choses seront spécifiées en temps et lieu, et en stricte conformité avec les règles d'Aristote, ce vadê mecum du vrai sublime, qui produit tant de poètes et quelques iml>écikft. Les poètes prosaïques aiment les vers blancs ; moi, la rime me convient ; les bons ottvneBi at te plaignent jamais de lea» outils; j'ai n lésenre un qrstème de meryraOrn MythfliowM» €l4ei4iDnffmîMigJMHatiwllni d^nn fotlMcffiBL ces, 11 n'y a qu'une légère différence entre moi et les confrères épiques qui m'ont précédé, et je crois qu'ici tout l'avantage est de mon côté (non que je n'aie d'autres mérites Picore, mais celui-ci ressortira d'une manière plus spé* ciale); ces messieurs brodent teUemest» qa'il eellort difficile de retrouver son chemin k tnt? en leur labyrinthe de iisbles» •tandis que dans celte histoire tout est mi à ht lellie. CCIII. Pour peu qu'on en doute» je puis en appeler à l'histoire» h la tradition, aux faits, aux journaux» dont personne ne conteste la v^acité» à des trahies en cinq actes et k des c^ras en trois; tous ces témoignages viend^nt corroborer mes assertions ; mais ce qu'on peut dire k cet égard de plus concluant, c'est que moi-môrae et plusieurs personnes nous avons vu» de nos propres ^eux» don Juan enlevé par le diable**. €GI¥. Si jaflMiis je déroge jusqu'k la proie» j^écrinl des oomaandenens poéliques qéi écltpseront» k n'«i point douter» tous ceux qui les ont précédés \ là j'enricbirai mon texte de beaucoup de choses que tout le monde ignore, cl je porterai les préceptes au plus haut point d'élévatioA» l'ouvrage aiura

Digitized by Google

86 CBUVRES DE LORD mOH. pour titre : « Longin entre deux
vias, ou les poctcs mis à même d'être leur propre Aristote. » ccv. Tu croiras
en Milion, en Dryden, en Pope; lu n'exalteras pas Wordsworth» Goleridge,
ni Soulh^, parce que le premier est irréparablemeni timbré, le second ine, et
le troisième affecté etYcrbeux; il serait difficile de riraliser avec Crabbe, et
l'Hippocrène de Carapbell est quelque peu à sec ; tu ne déroberas point a
Ko^'crs, et ne commettras poiul d'iDÛdéUlé avec la muse de Moore. ccvr.
Tu oe convoiteras pas la muse de Solbeby» ni son Pégase, ni rien qui lui
appartienne; tu ne porteras pas faux témoignage comme font les a bas-bleus
» — (il est un de ces personnages-là, du moins, qui ne s'en lait pas ûtute);
en un mot, tu n'éciras que ce qu'il me plaira : c'est là la critique véritable, et
vous pouvez baiser ou non la fêrûle, — comme il vous conviendra; mais,
par le ciel! si vous ne la baisez pas, je vous en ferai sentir le poids. ccvii. Si
quelques personnes s'avisait de dire que celle histoire n'est pas morale, je
les prierais d'abord de ne pas jeter les hauts cris avant de se sentir blessées;
qu'elles veuillent bien relire cet ouvrage, et qu'elles osent soutenir ensuite
(mais personne Ji'aura ce front-là) que cette histoire n'est pas tout à la fora
morale et gaie! D'ailleurs, je me pro[]Ose de faire voir, dans le chanl
douzième, Tendoil même où voul les méclianls. ccvni. Si, après tout, il se
trouve des gens assez aveugles sur leur propre bien pour mépriser cet
avertissement, des gens assez égarés par la tortuosité de leur esprit pour n'en
pas croire mes vers et leurs propres yeux, et pour s'écrier qu'ils ne peuvent
trouver la morale de ce poème, je leur déclare, si ce sont des
ecclésiastiques, qu'ils en ont menti ; et si cette observation est faite par des
officiers ou des critiques, je leur dirai qu'ils soûl dans l'erreur. Digitized by
Google

DON JUAN. CHANT I. 57 ce IX. le compte sur Tapprobatioii du public» et prre les lecteurs de vouloir bien m'en croire sur parole, au sujet de la morale de mon livre, morale que je veux combiner avec leur amusement (comme on donne un joujou de corail à un enfant qui fait ses dents); en attendant, ils voudront bien se rappeler mes priHcnlions au laurier épique : de peur que la pruderie de certains lecteurs ne se montre récalcitrante, j'ai gagné à prix d'argent la Revue de ma Grand' Mère, — J'entends la revue britannique de ce nom CGX. Mon envoi était contaui dans une lettre adressée k l'éditeur, qui m'a répondu courrier pour courrier, en me faisant ses remerciements. — Il me doit un bel article; mais s'il lui prenait envie de mettre sûr le chevalet ma muse gentille et de violer sa promesse, s'il niait avoir rien reçu de moi, et couvrirait ses pages de liel au lieu de miel, tout ce que je pourrais dire : — c'est qu'il a reçu mon argent. ccxi. Je pense qu'à l'aide de celte nouvelle sainte-alliance je puis être assuré de la faveur publique, et défier tous les magasim d'art et de science, quotidiens, mensuels ou .trimestriels; je n'ai pas essayé d'augmenter le nombre de leurs clients; on m'a dit que ce serait inutile, et que l'Edimbourg Jieview et le Quarterly Reoiew vous martyrisent de la bonne façon un auteur dissident. CCXIIf. Non ego hoc ferrem, calidàjufetotài Consule Planco**, a dit Horace, et je le dis comme lui ; je veux donner à entendre par cette' citation qu'il y a six ou sept bonnes années (longtemps avant que je songeasse à dater mes lettres des bords de la Brenta), j'étais prompt k la riposte; et, m e  fet, je n'étais pas endurant dans ma bouillante jeunesse, alors que George le Troisième était roi. CCXIII. Mais aujourd'hui, à trente ans, j'ai des cheveux gris (ie Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

!S8 QBUVaES BS LOI» IIVM3V. voudrais bien savoir comment ils seront à quarante; Taiitre jour j'ai été sur le point de commander une perruque); — mon cœur n'est pas beaucoup plus verl ; en un mol, j'ai dans mou ptiaiemiiA gaspillé mon été, et ne me sens plus l'énergie fiécessaire pour batailler j j'ai dépensé ma vie, intérêt et dUi. CCUT* Jamais, — jamais, — nos, jamais plus sur moi ne desoendra, comme une rosée, cette Iraîcbeur du cœur, qui, dans tout ce que nous voyons d'allrayaiU ici-bas, puise ces émotions charmantes et nouvelles que nous recélons dans nos cœurs, comme Tabeille son trésor! Pensez-vous que ce soieni ces objets qui aient produit le miel? Héiasi il a'était point en eaXf mais dans cette puissance que nous atons de doubler jusqu'au pacfum d'une fleur. CCX9, Jamais, — jamais, —jamais plus, ô mon cœur ! lu ne peux ^[re mon seul monde, mon univers! Autrefois tout en tout, maintenant tu t'isoles, tu ne peux plus être ma joie ou mon supplice; rillusion s'est dissipée pour (oiijours, et tu es insensible ; mais tu n'en vaux pas moins pour cela : k ta pkoe j'ai acquis beaucoup de jugoneal, seidemait je m'étonne ktMiQotv ^'il ait pu treuTcr à se lofer. OCXfl. Tai passé le temps d'aimer; désormais il n'est diarmes de jeune fille, de femme mariée, et encore moins de veuve, qui puissent faire de moi l'insensé que je fus autrefois; — enfin, je ne dois plus mener la vie que j'ai menée; j'ai perdu l'espérance crédule des mutuelles affections; l'usage copieuK du bordeaux m'est pareillement interdit; donc, pour ne constituer un vioe ééëent, «i vice de ineillnei^ j'ai pcesqoe «mê4e prendre l'Afariee. CCXTU. L'Ambition fut mon idole ; elle s'est brisée devant les autels de la Douleur et du Plaisir, et ces deux déités m'ont laissé f lus d'un gage sur lesquels la réilexion peut s'e&crcer à loiDigitized by Gi)

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

DOM JUàK. GHAKT I. 89 ■ir : nuÔBtaâiit j'ai dit comme k léia
de hMMtte du. meîM fiMOD : C Lb TB1W8 S6T» U «HM PUT, LE «MPS
1I*B8T PLVS ! » — La brillante jeunesBe» ee clMmérique trésor, a été par
moi gaspillée de bonne heure : — j*ai dépensé mon cœur en passion, el
mon cerveau en rimes. CCXVIII. A quoi aboutit la gloire? à remplir un
certain espace sur tm papier incertain ; qnelgnes-nns la comparent k une
colline qi^on grafit» d dmil le aommet, comme eehii de iooles les colHines,
se perd an mifieu des Tapeurs; et c^est pour ccte <|tie les bommes éérîrent ,
parlent, prêchât; que les héros tuent, que les poètes brûlent ce qnlls
nommeiit t la lampe de leurs veilles, » pour avoir, quand l'original ne sera
plus que poussière, un nom, un portrait détestable, et un buste pire encore!
ccxix. Que sont les espérances de rii<nime? Un ancien roi d'egypte, C^ps,
emtraisit la première etlai^usTUtedes pjxamides, pensant que c'était
justement ce qu*il hri fiiHaH pour conserver sa mémoire entière et sa
momie iot^iolable; mais quelqu'un, fouillant la pyramide, s'avisa de porter
sur son cercueil une coupable raam. Ne comptons donc pas, ni vous ni moi,
sur un monument, puisqu'il ne ^este pas une pincée delà poussière de
Gbéops ^^ ccxx. liais, en ami de la mie pbiloso^e, je me dis eoimiiC : «
Hélas! tout ce qui est né doit mourir, et la chair est une lierbe que iàucha la
mort; tu n*as pas trop mal passé ta jeur nesse, et si tu ama à la eeeemneaeer
— elle n'en aurait pas moins un terme; — c'est pourquoi remercie ton étoile
de ce que les choses ne sont pas pires^ lis ta Bible el veille h ta hourse. »
ccxxi. Hais pour le moment, aimable lecteur, et vous, acheteur plus
aimableencore, permettez que le poêle (c'est moi] vous donne une poignée
de main» prenne congé de tous, et vous MohailekiMiMek! Si nous 11008
entendons, i»* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.92% accurate

GO OEUVRES DE LORD BYRON. Terrons; dans le cas contraire^ cet échantillon sera le dcr* nier doat j'aurai fatigué Tolre patience; — il serait à souhaiter que d'autres suivissent mon exemple. CCXXII. Fils de ma solitude, allez, mon pciii livre, Allez votre cbeniu, aux vagues je vous livre; Si TOUS avei du bon, comme je le prétends, Le monde vont lira longiempeM. Quand je vois qu'on loue Soulluy, que Wordsworlh est compris, je ne puis m'empî cher de réclamer aussi ma pari de gloire. — Les quatre premiers vers qu'on vicnl de lire sont de SouUey; pour Dieu, leclcur, n'allez pas me les attribuer! NOTES DU CnXST PREMIER. * Voyez le Bosstceîl de Cooke, t. IV, p. 48. * Cette dédicace fut supprimée en <819, apr^^s une longtie résistance de fa part de Byron ; mais, peu de temps aprrs sa mort, elle fut révélée au public par un article du Westminster Bevirw, que l'on attribue généralement à sir John Hobbouâe; et, pendant plusieurs années, ces vers se vendirent ouvertement dans les mes. Il ne servirsît donc de rien de les esdnre de cette édition. s La Biographiê littirairê de M. Coleridge peroten ISIT. *M. Southey est le seul poète qui ait Jamais habité Keswicic. M. Vordn•worth, qui résidait autrefois à Grasmere, a, pendant plusieurs années* occupé Mounl-llydal, prts d'Amblcsidc. Le professeur Wilson possède une élégante villa à Windermere. Coleridge, Lanib, Lloyd et d'autres, classés par la Tîetue d'Edimbour;) dans l'école dos lacs, n'ont Jamais eu aucun rapport avec cette partie de l'Anglett^rredile des Lacs. * La place de Wordsworth doit être dans l'excise on liien dans les douanes, » en ontre de ceUe qall occupe à la tsbie de lord Lonsdale, où ce charlatan poétique et ce parasite politique se Jette sur les moroesuz avec une avidité gloutonne. Le jacobin converti s'est fiait depuis Iwigtemps Je sycophante bouffon dos préjugés de rarislotalie. ^ L'excise est une administration qui répond à nos droits-réunis, ou pluiût à notre exercice sur les vins. M. Wordsworlh, poète admirable et surtout homme de bicUf occupe une place de receveur dans l'excise. iV. du Trad, 1 « Pâle, mais non cadavéreux. » Les deux iiUes aînées de Hilton lui volaient, dit-on, ses livres, en outre de ce qu'elles trouvaient à prendre sur les dépenses de la maison. Quelle douleur n'a^(-il pas dû ressentir, comme père et comme savant, en s'apercevant de cette conduite honteuse t Haylaj

Digitized by Google

DON mN.— -NOTE8 DU GHÀNT I. 61 !• compare au roi Lear. (Voici la troisième partie de la Vie de Milord par M. Hayley.) « Pour le portrait d'Étienne, réinventé et le ministre d'Arcadius, consultez Gibbon. 9 On sait le rôle que joua lord Castlereagh dans ce congrès de Vienne où les peuples furent mis à l'encan. Au mépris de la foi jurée, Venise fut livrée à l'Autriche et Gènes à la Sardaigne. Jf. dm Trad* M M. Fox et le club vldg» à cette époque, adoptèrent une forme bleue et jaune : de là la couleur des ornements de la Chambre d'Édimbourg^ Je n'entends point parler ici du héros de notre ami Landor, le père» fide comte Julien, mais du héros de Gibbon, généralement connu sous le nom de l'Apostat. 1* Commencé à Venise le 6 septembre, achevé le 4^e novembre 1808. B. 1^{er} Le général Vernon, qui servit avec éclat dans la marine, et se distingua particulièrement à la prise de Porto-Bello. 11 mourut en 1757. Second fils de Georges II Se distingua aux batailles de Dettingen et de Fontenoy, et surtout à Culloden, où il battit le prétendant en 1746; mais il déshonora sa victoire par le cruel abus qu'il en fit ou qu'il permit à ses soldats d'en faire. Il mourut en 1763. 18 Le général Wolfe, le brave commandant de l'expédition dirigée contre Québec, termina sa carrière en combattant contre les Français en 1759. *8 En 1759, l'amiral lord Hawke détruisit complètement la flotte française équipée à Brest pour faire une descente sur les côtes de l'Angleterre. En 1769, il fut nommé premier lord de l'amirauté, et mourut comblé d'honneurs en 1771. 11 Ferdinand, duc de Brunswick, gagna la bataille de Minden en 1757; il combattit les Français de Hesse ; lors de la paix de 1763, il se retira dans le duché de Brunswick, et s'occupa, le reste de sa vie, de franc-maçonnerie. Il mourut en 1792. 18 Fils du troisième duc de Rutland, se signala en 1745, lors de l'insurrection tentée par le prétendant ; fut nommé, en 1749, commandant des forces britanniques en Allemagne. Il est mort en 1776. Officier général anglais et auteur dramatique, se distingua en 1762, dans la défense du Portugal contre les Espagnols; et, en Amérique, par la prise de Tieonderoga; mais il fut obligé de se rendre, avec son armée, au général Gates. Il mourut en 1792. 20 Second fils du comte d'Albemarle; placé à la tête de la flotte du canal, il livra un engagement partiel, en 1778, à la flotte française, laquelle trouva moyen de s'échapper; traduit, en conséquence, devant une Cour martiale, il fut honorablement acquitté. Il est mort en 1786. Lord Howe se distingua en plusieurs occasions pendant la guerre d'Amérique; lors de la guerre avec la France, il prit le commandement de la

flotte anglaise, amena l'ennemi à une action le 4^{er} juin 1794, et obtint «ne victoire complète. Il eut mort chargé d'ans et d'honneurs en 1794. Le marquis de Wellesley, aujourd'hui duc de Wellington. IV. du Trad. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

6S CEUVRES DE LORD BYRON. ts Il y a dans le texte* Nm€
fartûxo of that êow ; — neuf mofCÊÊilm 4ê la mémê tmiê. AllusioD u
Itngage des sorcières à Macbeth t • fMtt te mm*ê h\99i, Art lu* mMB
■•rafaMtewv. • IVwi. Lt professeur IWati^ dfi Bsdsa, qiri, en ItiS, sous le
patroïœgi 9f6» eial des bat'-bleus. Ht un coars de mnénwBiqne à
l'institution royale. » « Je suis celui qui tsi; nooiii Disii M doniM iairiBÂiM
daw la Bible. N. du Trad. <B On conçoit que cette allusion au jurement
favori des Aiiglai* j^ird ucccssairement de son sel dans une traducikm. dut
Trad, «Sir SiiiMI toUlsv VétÊÛmm Idgitii de la oteMillOTio, perdU ta
llnnmel enoeiobra4«lt,6lMtaaltS iéMoèM.— •!& iltn dm lajMM
toeipitti«ii»locsmll«afMj0 Mdavniapta vifM nOiiiMMMI ponr le
Toir;jr8l«ia wsuecomb» AonUly; ffû éatt un de BiesiMMshis! Lorsque cet
homme faisait tous ses efforts pour déraciaer toute ma famille, le tronc, les
branches et les trui's ; iors.ju»', aprrs avoir gagne moD homme d'affaires, il
s'acharna à notre poursmu;; loisqu'ii porta la liosolatioQ dans mes pénates,
pensait->ii, qu'au buut de trois ans à peine un cvéBcment doaloannis, mais
csmnmn à ious les moetels, et que l'es poimit prévoir, jtIMntt sa «naMtéHW
oa tafrefionra al iaipriiâeisit soa aMS ■a aited^M vaidicl 4t Mtal Amil-U
réAécia 0^ tième...) quels doTsient être met sentiments, lorsqoa fnaaia»
enfliai^ SW, nom, répotatios, fetfie, toniélaittaunolé en sacrifice sur un aotel
légal, et cela, dans un moment oh ma santé était affaiblie, ma fortune
en»barrass42e, mon esprit troublé par des revers inattendus ; lorsque j'étais
encore jeune, et que j'aurais pu réparer les faulca que j'avais commise^ Ot
remettre ordre k mes affaires ?... Mais il est dans le tombeau. » B. M Maria
Kdgewertli, auteur d uo ïraiié tur l'édMcalkm pratique, Le^ tmmrUÊ ftwmst
UUénitm^ i» CMisaw liciiwM, Isa GmOss «MfaiMi.
•»««Baiaatl»dillofiBfMO»jaaafS9iiUasa«lr MBMiid aisaldli»wth dana la
atoda fsshUmsMt da Loadtei^ dtaa l«i iiSfMisi im jsar, et à un d^euner chsa
ëx HmBphrsr Auj» ok i'ditii lafitéi allé 110 ressemblait pas mal à ce que
nous autres Écossais aous appelons Jeantiii deans-looking body. Elle est,
sinon belle, du moins de figure agréable; on n'aurait jamais imaginé qu'elle
piit écrire son nom, tandis que son père causait, non comme s'il eût été
capable d'écrire autre cbose» mais ^«mm* si c'était la seule chose digne
d'être écrite, m B. ^ CMal fartas twwBêam plan d'éducation, le Manuel du
pro fémur. ^ Misa HaaaakMterei attarda Caisbs è Imrêtkêtkêd^imê fmm%

roma aa limia de ierBa% «ii a ealmuaiV da aaaoèa daaa le taHMP% aft qui
est si^oufdM eokUé. s 1 A 1 lusioa an Tertns ioobpanUea de Phnile de
Mscassar. 12 pocton commont . Cette coar prononce les séparations de
corps. La Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

non jUAif.— !i<]rrE5 enm h O fftambre des lords est seule
compétente en nutière de ihmte» N, 4» Trad, s* La coir de le cbsiieeUerie
est la plus banfe JnrldteiSoii cfHle de TA»glctorre. Les qoestfoos de tateile
mi sont spéciBleBMiM attsUméos» N. 4u Trad. Ceci est un fait : il y a ou il
y avait une édition avec toates les épigrammes licencieuses de Maniai
placées par eux à la fin. SB Pour plus de détails sur la recette de saint
Antoine, voyez la Vie deê Saints de M. Alban Butler. M Gertrudê dê
Wffoming, par Campbell ; c'est, je crois, le Mot dtse* cond chant ; mais je
dte de némofre. ^ Jnan Bbscan Atmegafa^de Baréeloie^ «OQrM en 4Mi.
Be coneit avec son ami Gardlno, Il tetrodnisit le style Halev daaala poésie
ca^ tillane, et ronBneBça eotttBWtfaittea en écrifat ésa.aemiela i la naaièw
de Pétrarque. 38 Garcilasso de laVega, d'une noble famille de Tolède, ffit en
mêfne temps soldat et poète ; après avoir serri avec distinction en
Allemagne, en Afrique et en Prôrence, il Pat taéy en 4S36, par nne pierre
jetée da haut d'une toor, qui l'atteignit an fhmt» tandis qnll marchait en tête
d« aon bataillon. Quelques-uns de ses poêmea ont été réosnant traduite en
anglais par H. WifTen. Société instituée pour rappeler les noyés à la vie et
offirir des moyens de sauvetage aux navires en détresse. N. du Trad. ♦0 Le
corlejo espagnol est le cavalière servente italien, ♦1 Dona Julia se trompe :
le comte O'Reilly ne prit pas Alger, mais Alger faillit le prendre. Lui, son
armée et sa flotte, levèrent le siège &?ec de grandes pertes et très peu
d'honneur, en iin, **II j a dans le tsoUe Hgmantâ* U eat àreg;retter qœ ce
mot nous manque. N. du Trtttd, ^ William Brodiê Gnmey, te remarqaaMe
sténographe dhi periemeni^ anccéda à son père dans cette CMOTSen:
sengmd-plBe étsUfattsardfta traité sur la brachygraphie. ^^Dans la vieille
pièce espagnole iutiolée Âthiittm fiUminato, rori» ginal de Don Juan, 45
Pour cette strophe, voir la réclamation de l'éditeur du British Re«têto, et la
lettre de Byron à Téditearde la Revue de ma Grand* Mère, m le TOUS
envoie, » dit lord Byron, par le dernier oanier, iMa letira bonffbonne à
publier en réponse aa boniTon Robertai qui a Jufé à propoa de tresser une
petite corbeille à sa taille. G^eat écrit il main leYée, et an milieu
d'événements qui disposent peu à ia gaieté : il s'y trouvera peut-Ôti» plus
d'amcrtua» ^il n'en fut ponr ce petit panels aeidt. » Mo^iM^ ' 24 août 1819.
«Je n'aurais point supporté une telle insulte lorsque j'étais dana lê vigueur
de i'âge, sous le consulat de Plancus. » / La tîeiUeli gende de frère Bacon

dit que la tête de bronze qu'il façonna de manière qu'elle pût parler, après
avoir prononcé eiecaihrant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

6i ŒUVRES DE LORD BYRON. « c'est le moment, c'était le
moindre, le moment est passé, « occasion de l'instruire ayant < u>
négligée, tomba d'eile-même de son piédestal et se brisa en mille pièces. *s
C'était l'opinion des Égyptiens que Tûme n'abandonnait pas le corps tant
que celui-ci demeurerait intact. Pour confirmer cette opinion, le roi Cheops,
dit Hérodote, employa trois cent soixante mille de ses sujets, pendant
vingt ans, à élever au-dessus de Vangthia domut, destinée à contenir ses
restes, un tombeau de pierres égal en pesanteur à six millions de tonnes, ce
qui est juste trois fois autant que celle du vaste Breakwater placé au milieu
du détroit de Plymouth ; et afin de mettre cette précieuse cendre encore plus
en sûreté, on ne pouvait parvenir à l'étroite caverne qui la contenait que par
une suite de passages sinueux, fermés par des pierres d'une pesanteur
énorme, et si soigneusement fermes, qu'on ne pouvait rien voir du dehors.
Lorsque Sbow entra dans cette sombre cellule, n'en trouva, ni dans le
cercueil, ni sur la pierre, on se souvint de Cheops. •

M. Vauvenargues « le Pélir ANV « de Soatlisyd ITalsrloo. DON JUAN. CHÂNI D'ÉLILÉME
« 0 vous ! insultez de la jeunesse des nations ! pédagogues de la
Hollande, de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne ou de l'Espagne !
fouettez vos élèves, je vous prie, en toute occasion ; cela régénère leur
moral. Quant à la douleur physique, ne vous en inquiétez pas. Rien ne servit
à don Juan d'avoir la meilleure des mères et des éducations ; tout cela ne
l'empêcha pas de perdre son innocence, et de la manière la plus drôle,
encore. II. Si on l'eût mis dans une école publique, et qu'il y eût fait sa
troisième, ou même sa quatrième, sa besogne quotidienne eût tenu son
imagination à froid, du moins s'il eût été élevé dans le nord ; il est possible
que l'Espagne soit une exception ; mais l'expérience confirme toujours la
règle. — Un jeune homme de seize ans, occasionnant un divorce, il y avait
là, on le concevait, de quoi intriguer singulièrement ses précepteurs. Digitized
by Google

OOM JUAN. CBAMT II. 65 in. Pour moi» tout bieu considéré» la chose ne m*étonne pas; Il y avait pour cela bien des raisons : d^aboid sa mère» la mathématicienne, qui n'était qu'une... peu importe; son précepteur, vieil âne s'il en fut jamais; puis une femme jolie (cela va sans dire, autrement la chose n'aurait sans doute pas eu lieu); un mari un peu trop âgé, et pas trop d'accord avec sa jeuue femme » — et puis le temps» l'occasion.

IV. Que voulez-vous? il faut bien que le monde tourne sur son axe, emportant avec lui le genre humain» têtes et queues : il nous &ut tous vivre et mourir» Dsire l'amour et payer l'impôt» et tourner notre voile au vent» de quelque côté .qu'il souffle. Le roi nous commande » le docteur nous médtcamente, le prêtre nous sermonne : ainsi s'exhale notre vie, léger souffle, vin, amour, ambition, gloire, guerre, dévotion, un peu de poussière, — el peut-être un nom. V. J'ai dit qu'on avait envoyé Juan à Cadix, — jolie ville dont je me souviens bien; — - c'est l'oitrepôt du commerce colonial (ce l'était du moins avant que le Pérou eût appris h se révolter); et puis on y trouve de si jolies filles! je veux dire des dames si gracieuses! le cœur se gonfle rien qu'à les voir marcher; c'est quelque chose de frappant, mais que je ne puis décrire ; je ne sais à quoi les comparer : — je n'ai jamais rien vu de pareil. VI. Â un coursier arabe? à un cerf migestueux ? k un cheval barbe nouvellement dompté? à un camâéopard? h une gazelle? Non» ce n'^t pas encore cela; — et puis leur mise! leur voile et leur jupon court! — Hélas! ces détails rempliraient k eux seuls près d'un chant. — Et puis leurs pieds et leur tour de jambe! — Ma foi, remerciez le ciel de ce que je n'ai point de métaphore sous ma main, AlionS| ma prudente muse» ^ soyons sage! vil. €haste muse ! — Eh biei^ s'U le laut, soit I — Le voile reT. m 5 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.83% accurate

6B oeuthes de lord byron. jeté un instant en arrière par une main éblouissante , pendaiiii <iii*iin legaii inénaliyey ifiii ta» vend i»Él6 de bon* keiuv lurMa jvBfufanted dneœor*.... Temde Beldl el d'UDOVrt fli jands je t'4NMe» puiseé-jt ne pins fi— ¥ek — direiiiesfirières ; jamais, non, jamaki oeettntte ne M favorable aux œilladeSi à l'exception^ tontefois, des iazzioli de Venise VITI. Mais revenons à noire hisloirc. Dona Inez n'avait envoyé mi ôb à Cadix 4|Be pour qu'il s'y embarquât; il n'entrait poM dana ses tuea ^'il y ségoerraèl. Voïiiqiiioi? noos le laiflsoBs devlMT «ttleatevr. — Cest à tiqnBger enr ner qa'oa èertîDaHle jenfleiiOBBiie : tonnie si mi'vaissesa espagn d était iroe avelie de Neé qui devait lui offrir un asile contre la perversité de la terre, el d*oè il prendrait un jour son vol, comme ime colombe de promission ! rc. Don Juan, conformément k ses instructions, dit à son laquais delaire ses malles» pois reçut «n semoB et de l'argent. Son ▼ogwge ^radt dmr qoatreinriBteBpBi et» cpie M raffliolion diMS (gbt taules les sépaitlioBs sont dookralenaei^, eHe^espém qu'il se corrigerait; — peut-être le emteîle ; elle lui remit aussi une lettre (qu'il ne lut jamais) toute pleine de sages conseils^ — ainsi que deux ou trois lettres de crédit. X. Cependant, pour passer le temps, la vertueuse Inez établit une école du dinuincbe pour de petits iiolissons, qui , en vins jiaresseuxy eussent préféré jouer oonune des fous et iàie le-dndîle. Ce jour*Ià<ma|i|preDaità lise àdes^niuitB de trai» asSy et les maavaîB st^els-élnent fiHWitésM Bis en péni* tence. Le grand succès obtenu dans réducation de Juan encourageait sa mère à éduquer une autre génération. TI. Juan s'embarqua; — le vaisseau leva l'ancre; le vent était bon, la mer passablement houleuse; c'est une mer terrible en diable que celle démette baie; je l'ai aiBéz -souvent tni?erade

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

D(yS JUAN. CHANT II. 67 ptm -m Mfoir fuelque i^faese. Quand on est sur le tinac, l'eau Yous Iraetle -dass la figure et tous endnrdr la peau : e^est là que se tenait don Juan, pour dire à l'Espagne un pre* BHer, — peuV-être un dernkr adieu. •XII. J'avoue que c'est uîspeclacle pénible que celui de la terre aatale -s'éloignant à l'horizon des flots qui grandissent; à eeMe vue nous aeuleas fioUre-éaergie délaillir, surtout quand la ¥ie «alMUve OMore. Je <tte aoufiens que la e^te de la fiMâd»8irtHpe pirrtt Mandhc; mais cêlleade presque tous les autres pays paraissent bleues lorsque nous les regardons de loin, — trompés par la ^stance, et à peine entrés dans notre carrière nautique. •XIH. Don Juan, interdit et désolé, se tenait donc sur le lillac; le vent sifQait, les cordages criaient, les matelots juraient» le naviie oraquait; bientôt la Tîlle ne lot plus qu'im point dans l'espace, test on «te ^éleignait «Tee tapidîié. Le meilleur remède contre le mal de mer, e^t-un bedfalDàk : «asayez-en> monsieur ^ avant de ^us moquer; je vous assure que je ifKs mi; je «'•en svns toofsun fort tiouvé; il est possible qu'il »en soit de même de vous. XIV. Don Juan, debout, regardait fuir dans le lointain son Espagne natale. Les premières séparations sont une leçon difficile à digérer ; les nabions elles-mêmes l'éprouvent quand elles vont à la guerre ; c'est une émotion indéfinissable, 'une sorte de choc qui fend le cœur; 4ors même que l'on quitte les gêna et les Menz les'pluB déplaisante, m «e feut ^lempécher de Jever les^reia vers le elocÂier. XV. Mais Juan laissait derrière lui plus d'un objet chéri : une mère, une maîtresse, et point d'épouse; de sorte qu'il avait beaucoup plus de sujets d'afflictions que bon nombre de ixens plus avancés en âge; et, s'il est vrai^que nous ne puissions retenir un soupir en quittant ceux avec qui nous somme» broiîill^y il est naluiel que nous j^ieuriona oeus qui noua Digitized by Google

tS OELVnF.S DE TORT) BYP.O.M. sonl chers; — c'eaL-ù-diie
 jusqu'il ce que des douleur» plus grandes viennent glacer les larmes dans
 nos yeux. XVI. Ainsi, luan pleurait comme pleuraient toe Hébreux captifs
 au souvenir de Sion, aux bords des fleuves de Eabylone. Je voudrais
 pleurer; — mais ma muse n'est point une muse larmoyante, et on ne meurt
 pas de douleurs si légères; il faut que les jeunes gens voyagent, ne fût-ce
 que pour leur amusement; et la prochaine fois que leur domestique attachera
 derrière leur voiture leur malle de voyage^ ce chant en garnira peut-être
 l'iniérieur. xvn. El Juan pleurait, et soupimit, et rêvait, pendant que
 Pamertume de ses larmes se mêlait k celle des mers : « Doux sur doux »
 (j'aime tant les citations, que vous voudrez bien excuser celle-ci; — c'est
 lorsque la reine de Danemarck jette des fleurs sur la tombe d'Oplu'licj ; et,
 au milieu de ses sanglots, il réfléchissait h sa silualion actue^e, et prenait la
 ferme résolution de se corriger. ^ XVIII. \ Idieu, Espagne I un long adieu ! »
 s'éeria^t-il ; « peut-être ne te reverrai-je plus; peut-être dws-je mourir
 comme est mort plus d'un exilé, de la soif qu'il avait de revoir ton rivage.
 Adieu, beaux lieux que baigne l'onde du Guadalquivir ! Adieu, ma mère! el
 puisque tout est fini entre nous, adieu aussi, ma chère Julial — (Ici, il tira sa
 lettre, et la relut tout entière). XIX. « Oh ! si jamais je t'oublie, je jure...
 mais cela est im» possible, et ne saurait être. — > Cet Océan azuré se
 convertira en air, la terre elle-même se changera en mer, avant que ton
 image ne s'efface de mon cc&nr, 6 ma charmante ! avant que je cesse un
 momeiil de penser à toi ; quand l'âme est malade, rien ne peut la guérir. »
 (Ici, le vaisseau fil un plongeon, et Juan sentit le mal de mer.) XX. « Que
 plutôt le ciel vienne toucher la terre... » (Ici, il Digitized by Google

DON JUA. eSANT II. 09 se sentit plus malade encore.) « 0 Julia! que sont tous les maux comparés à celui-là? (Au nom du ciel, donnez-moi un verre de liqueur; Pedro, Balisla, aidez-moi à descendre.) JuJia! mon amie! — (Coquin de Pedro, le dépêcheras-tu?) 0 Julia! — (Ce maudit navire fait de tels soubresauts!...) Julia, ma bien-aimée» entends mes supplications! » (Ici le vomissement lui coupa la parole.) XXI. Il ressentit cette pesanteur glaciale du cœur, ou plutôt de l'estomac, qui accompagne, hélas ! sans que le meilleur apothicaire y puisse rien, la perle d'une amante, la trahison d'un ami, ou la mort de ceux qui nous sont chers, quand nous sentons mourir avec eux une partie de nous-mêmes, et s'éteindre l'une après l'autre nos plus douces espérances. Nul doute que Juan n'eût été beaucoup plus pathétique encore ; mais la mer fit sur lui l'effet d'un violent émétique. XXII. L'amour est une divinité capricieuse : je l'ai vu résister à une lièvre déterminée par sa propre ardeur, mais fort embarrassé d'une toux et d'un rhume, et trouvant unesquiiiancie fort difficile à traiter j il fait bonne contenance devant toutes les maladies nobles, mais il répugne aux indispositions vulgaires; il n'aime pas qu'un étournement vienne interrompre ses soupirs, ni qu'une inflammation rougisse ses yeux aveugles. XXIII. Mais ce qu'il redoute par-dessus tout, c'est la nausée, ou une douleur dans la région inférieure des entrailles : l'amour, qui voit couler son sang avec un courage héroïque, recule devant l'application d'une serviette chaude; les purgatifs sont dangereux à sa puissance; le mal de mer lui est mortel. L'amour de Juan était parfait; sans cela, comment, au milieu du mugissement des vagues, eût-il résisté à l'état de son estomac qui en était à son premier voyage surmer? XXIV. Le vaisseau , qu'on nommait « La Très-Sainte-Trinité, » faisait voile pour le port de Livourne; c'était là que la famille Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

* 70 OEUVRES ra JLOu wmm. de Moncada s'ilaiL lixée
longtemps avaiiL la naissance du père de Juan. Les deux familles étaient
alliées, et Juan avait pour les Moncada une lettre d'introduction, qui lui av
ait été adressée le maiiadaiaa départ par Msaiiibd'E^^ Sa suite se composait
de trois domestiques et d'uirprêccp* leur, le licencié Pédrillo, qui savait
plusieurs langues; mais en ce moment, étendu malade et sans voix sur son
matelas, bercé dans son iiamac, ses douleurs de tête augmentant à cfaaqae
lame nouvelle, it appelait la terre de tons ses vgbiui; enoutre» feau qui
entndr par lessaboids lendnt meoudie un peu humide elqoataitàsoneflM.
XXVI. Ce n'était pas sans raison, car la brise augmenta sur le soir et devint
un vent frais : il n'y avait pas là de quoi effrayer des manns ; mais plus d'un
homme étcanger à la mer en eût pâli, car les madna sont une espèce à part.
Âu coucher du soleil» on commença à carguer les voiles ; l'aspect du ciel
annonçai! que le vent serait violent, et pourrait bien, encrier ua mât ou
dcux^ XXVII. L'une iieure, le vent, venant subitement à changer, jeta le
vaisseau en travers de la lame qui frappa son arrière, et y pratiqua une
brèøhe efirayanle, fit sauter l'étambord, et en* ckMnmagealatpfoue tout
entière; avant Qi^omeût pu obvier à ce danger eritique, le gouvernail fut
arraché; il était temps de recourir aux pompes: le navire contenait yiatre
pieds d'eau. XXVIII. Unaeriaio nambtedamstctoïis fntiaiMiédiatement
emfkoré UOL pnipes^ loiMiii ^ le sesta s'occupait à déballe nna partie de
Ik eargMsoii el je sais qaoii easere^^mais sauva pouvoir arriver h la voie
d'eau ; k la fin, ils la découvrirent, sials- knr «dbl i^en demeura pas moins
chose deuleuse : Tcau b'clan^ail par cet endroit avec une abondaucc
elTra^aate Digitized by Google

OON JUAK. CttAKT 11. 71 pendant qfi*on jetait draps»
chemifia», Testes, liailols de nsotisselUic^ XXIX. Dans l'ouverture ; mais
tout cela eût été inutile, et le navire aurait sombré malgré tous les efforts et
tous les expédients, sans le secours des pompes. Je suis bien aise de les faire
connaître à tous les marins qui pourraient en avoir besoin ; car elles tirèrent
cinquante tonneaux d'eau à l'heure, et tout eût été perdu sans leur inventeur,
IL Hann, de Iiondres. XIX. A rapproche du jour, le temps parut se calmer un
peu; on eut fespoir de réduire la TOte d'eau et de maintenir le navire h. flot ,
quoique trois pieds d'eau continuassent à occuper constamment deux
pompes a bras et une pompe à chaîne. La nuit recommença à fraîchir; sur le
soir une rafale survint, quelques canons, se détachèrent, et une bourrasqua
— impossible à décrire— jeta d'un seul coup le navire sur le flanc. XXXI.
Là» il resta immobile et comme renversé % Feau quitta la caïe et inonda
letillac; il y eut alors une de ces scènes t[ue les hommes n'oublent pas de si
tôt; car ils se rappellent les batailles, les incendies, les naufrages, enfin tout
ce qui amène des regrets ou brise des espérances, des cœurs , des lèlcs et
des échines ; c'est ainsi qu'aiment à parler des no^és les plongeurs ou
nageurs qui ont survécu. XXXII. Sur-le-champ on coupale grand mftt et le
mât de misaine j te mAt de misaine d^àbord, puis vint le tour du grand mâts
mais le navire n'en resiait pas moins immobile comme une souche, en dépit
de tous nos efforts. Le mâl d*artimon et le beaupré furent également coupés
(bien que noire intention eût été d'abord de ne sacrifier tous nos mâts qu'à la
dernière extrémité)} ainsi aliégét le vieux vaisseau se redressa avec
violence. XXXIII. Comme on n'aura pas de peme h le cooire^ pendant 91e
Digitized by Google

79 CBOVBBS DE LOftD BTROV. ceci se passait, bien des gens n'étaient pas à leur aise : les passagers lrouvaient forl désa.mralile de perdre la vie et de déranger leurs habitudes j les meilleurs marins eux-mêmes, croyant leur dernier jour venu, avaient des velléités d'insubordinatioo; car on sait qu'^n pareil cas les matelots ne se font pas faute de demander du grog, Toire même de Ivoire au tonneau. Il n'y a rien, sans contredit, qui calme les esprits comme le rlium et la vraie religion; on le vit bien en ce moment : ceux-ci pillaient, ceux-là buvaient des spiritueux, d'autres chantaient des psaumes, les vents faisaient la haute-contre, et la voix rauque des vagues faisait la basse. La peur avait guéri le mal de mer des passagers, et un étrange tintamarre de gémissements, de blasphèmes et de prières répondait en chœur à la mer mugissante. XXXV. De plus grands malheurs peul-êlre seraient résultés, sans noire don Juan, qui, avec un bon sens au-dessus de son âge, courut à la chambre aux liqueurs, el se ["laça devant la porte un pistolet dans chaque main ; comme si la mort Olail plus terrible par le feu que par Teau, son attitude tint en respect, malgré leurs jurements et leurs pleurs, tous ces matelots qui, avant de couler à fond, pensaient qu'ils ne pouvaient mieux faire que de mourir dans l'ivresse. XXXVI. « Donnez-nous encore du grog, » criaient-ils, « car tout sera fini pour nous dans une heure. » Juan répondait : a Non ! Il est vrai que la mort nous attend, vous cl moi; mais sachons du moins mourir en hommes, et ue succombons point comme des brutes. » Et il continua à garder son poste, et personne ne voulut s'exposer à une mort anticipée ; il n'y eut pas jusqu'à Pédrillo, son très révérend précep* teur, qui ne vit rejeter la demande qu'il faisait d'un peu de fhum. XXXVII. Le bon vieillard avait perdu la tramontane, et faisait en*

Dlgilized by Google

DOR JUAN. CITAKT II. 73 tendre de bruyantes et pieuses lamenlations; il se repentait de tons ses pèches, et &lsait nn dernier et irréroicable vœu de réforme ; ce péril passé, il jurait bien de ne plus quiUer ses occupations académiques et les cloîtres de la classique Salamanque, pour suivre les pas de don Juan comme un autre Sancho Pança, XXXVIII. Hais un éclair d'espérance vint luire encore; le jour parut elle Ycnt se calma; les mâts étaient partis, la Toie d'eau au|^ mentait; tout autour, des bas-fonds; mais de riyagfe, point; cependant le navire se maintenait et surnageait encore. On dit de nouveau recours aux pompes, cl, bien que tous les elTorts précédents eussent été faits en pure perle, un rayon de soleil remit tout le monde a l'œuvre : les plus forts pompé* imi, les plus faibles se mirent k préparer une voile. XXXIX. On passa cette voile sous la quille du navire, et, pendant un moment, ce mc^n fut efficace; mais, avec une voie d*eau et pas un bout de mât, pas un morceau de toile, que pouvait-on espérer? Néanmoins, ce qu'il y a de mieux, c'est de luUcr jusqu'au dernier instant; il n'est jamais trop tard pour faire totalement naufrage; et, bien qu'il soit vrai qu'on ne peu' mourir qu'une fois, la mort n'a rien de très agréable dans le golfe de Lyon. XL C'est là que les vents et les vagues les avaient poussés ; c'est de Ik qu'ils se voyaient entraînés contre leur volonté, car il leur avait fallu renoncer k diriger le bâtiment; ils n'avaient pas eu encore un jour tranquille oh ils pussent se reposer et commencer îî fabriquer un mât de ressource ou un gouvernail; il était impossible de répondre que le bâtiment pût surnager une heure seulement; et cependant, par bonheur, il surnageait encore, — quoique pas tout k fait aussi bien qu'un canard. XLt. n est vrai que le vent avait un peu diminué ; mais le navire était trop délabré pour pouvoir tenir longtemps dans cet éta^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate

74 CEUVRES DE LORD hXMSi. kmaïqiiad'MU potable les
faisait aussi bmicoap souOnt^ d les provisNtts solides commençaient à
diminuer sensiblement; en vain on interrogeait le télescope : on n'apereoTait
ni voile ni rivage» rien la mer mu^is^ante et la uuil i^ui a'approcbaîL XLIf.
Le temps redevint menaçant; — un vent frais souffla de nouveau, el l'eau
entra dans la cale par Savant et par Tarlièie ; néanmoins, quoique tout cela
fût connu» le plus grand nombre montra de la patience» quelques-uns
même de l'inMpidité» ju6qu*aa moment où les cuirs et les chaînes des
pompes lurent usés ; alors le navire, inutile débris, flotta à la merci des
vagues, dont la merci ressemble k celle des , faommes dan:> ks guerres
civiles. XLIII. Alors vint le charpentier (pour la première fois on voyait des
larmes dans ses yeux); il déclara au capitaine ne pouvoir rien faire de plus.
Cétaii un homme âgé qui avait parcouru plus d'une mer orageuse» et s'il
pleurait en ce moment, ee n'était pas la ctainla qpi moniHaïi ses paupières
comme celles d'une iiemme^ mais le pauvre diable avait une compa> gne et
des enfantsâ deux choses désolantes pour des gens qui vont mourir» XLIV.
En cet instant il devint évident que l'avant du vaisseau faisait eilorL et allait
se détacher; alors toute distinction disparut : les uns se remirent en prières et
promirent des cierges à leurs saints;.-* nuûs il n'y en avait point à bord pour
acquitter ce paiement; d'autres se mirent à regarder par-dessus l'avant;
quelques^ms descendirent les chaloupes; il y en ^ mi qui demaïkla
Tabsolution h Pédrillo». qui» dans son trouble» l'envoya au diable. XLV.
Les uns se firent attacher dans leur hamac; d'autres se vêtirent de leurs plus
beaux babils comme pour une fête; ceux-ci maudissaient le jour où ils
avaient reçu le don de la «s, grinçaient des dentSt hurlaient» s'arraabaient
les cUe* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate

DOIT JUAN. CHANT It. 75 veux; ccux-lh continuaient comme ils avaient commencé, s'occupant à mouler les chaloupes h la mer, bien convaincus qu'une chaloupe solide peut tenir sur une mer houleuse, pourvu que les lames ne la prennent pas k revers.

«eqallya Taïldepîs<iBfl9leQFC6iidttn>B»e'ébBtqa'après . plusieurs jours passés dans la fias gnuida éflccM, ià lew était maintenant dîflBcfle de trouver des proPvisMms suffisait les pour alléger leurs longues souffrances. Les homn», même lorsqu'ils vont mourir, répugnent à l'inanition; le mauvais temps avait avarié les vivres : deux tonneaux de biscuit, et un baril de beurre, ce fut tout ce que Toa put Biettre dans le txAUr. ILT». (hi parvint à transporter 4iB» li grande dialoipe çKlq^ livres de pain gâté par l'humidité tm tonneau d'eau die la contenance dHi peu près vingt gsdions, et six bouteilles de vin. On réussit \ tirer d'en bas une certaine quantité de bœuf salé, ainsi qu'un morceau de porc à peine suffisant pour fournir a une collation \ — ^joutez à cela huit galions de rhum dans un petit bariL

XLVIII. Le canot et la péniche av«ent été mis en pièces au eefcmencement de la tooramle; Ui grande ckaloope était en assez mauvais état; elle n'avait pour iMrte voile que deu couvertures y et pour mâts q^n» aimn que fort hennoa^ ment un mousse y avait jeté par-dessus les bastingages; or, il était impossible que deux bateaux pussent contenir la moitié des individus k bord, et encore moins les approvisionnements qui leur étaient nécessaires.

xLn. C'était rhcTire du crépuscule^ et kt jour sans soleil s'abaissa sur le désert des fiots, comme mi vdie qui, ai on Técartait ne laisseiait von qi» les traite de k iMfaie ne se masquant que pour mieux frapper. Ainsi ^offrit la nuit k leurs yeux sans espoir, projetant son ombre sur leurs pâles visages el sur i'ablme désert et sombre ^ depuis douze jours la

Digitized by Google

76 OBUTRES DB LORD RTROH. terreur était à leur côté» et maintenant ils avaient la mort en face. i. On avait essayé de construire un radeau, avec peu d'espoir qu'il pût servir dans une mer agitée; c'était une tentative qui aurait pu prêter à rire, si le rire était possible en pareille occasion, à moins que ce ne soit le rire de gens qui ont trop bu, cette gaieté horrible et insensée, moitié épileptique, moitié bistérique : — sans un miracle, leur délivrance était impossible. LI. A huit heures et demie, on jeta à la mer épaves, bouteilles, cages à poules, tout ce qui pouvait soutenir les matelots sur les vagues et prolonger pour eux une lutte inutile ; il n'y avait au ciel d'autre clarté que celle de quelques étoiles; les bateaux s'éloignèrent, encombrés de leur chargement; alors le navire porta à bâbord, fit un mouvement brusque et plongea la tête la première. LU. Alors s'éleva de la mer au ciel l'horrible adieu ; — alors la clameur du timide — celle du brave; — quelques-uns s'élancèrent dans les flots avec d'effroyables hurlements, comme pour aller au-devant de leur tombe ; et la mer s'entr'ouvrit comme un enfer, et le navire aspira en sombrant la vague tourbillonnante, comme un homme qui lutté avec son ennemi et cherche à l'étrangler avant de mourir. LU. Et il s'éleva d'abord une clameur universelle qui fit faire le bruit de l'Océan, semblable au fracas de la foudre répercuté par les échos; puis on n'entendit plus rien, sauf le mugissement des vents et le brisement des vagues inexorables; seulement, par intervalle, on entendait, mêlé au mouvement convulsif de Tonde, un cri solitaire, la clameur étouffée de quelque robuste nageur à Tagonie. LIV. Comme nous l'avons dit, les barques avaient pris les devants; une partie de l'équipage y était entassé. Cependant il

Digitized by Google

]»01f JUAU. CBAHT II. 77 n'y avait guère pour ces hommes plus d'espoir qu'auparavant, car le vent soufflait avec tant de force qu'il n'était pas probable qu'on pût aborder à quelque rivage; et puis, quoiqu'en si petit nombre» ils étaient encore trop : lorsqu'ils s'éloignèrent du Taiseau» ils étaient neuf dans le cutter, et trente dans la chaloupe. Tout le reste avait péri ; près de deux cents Ames avaient pris congé de leur corps ; et ce qu'il y a de pis, hélas ! quand l'Océan engloutit des catholiques dans ses ondes, c'est qu'il leur faut attendre plusieurs semaines avant qu'une messe enlève un seul charbon au brasier du purgatoire ; en effet, jusqu'à ce que les gens sachent au juste ce qui s'est passé, ils ne sont pas du tout disposés à déposer leur argent pour les morts. — C'est que» Toye^-Yous» il en coûte trois francs pour chaque messe qu'on fait dire. LVI. Juan prit place dans la chaloupe et réussit à y faire entrer Pédrillo ; on eût dit qu'ils avaient changé de rôle. Juan avait cet air de supériorité que donne le courage, pendant que les deux yeux du pauvre Pédrillo pleuraient le cas piteux de leur maître. Battista (ou par abréviation Tita) était mort pour avoir bu trop d'eau-de-vie. vm. Il essaya aussi de sauver Pedro, son valet; mais la même cause amena sa perte : il était tellement ivre, qu'en voulant passer du navire dans le cutter il tomba dans la mer, et trouva ainsi un tombeau d'eau et de vin; on ne put le repêcher, bien qu'il ne fût qu'à deux pas, parce que la mer grossissait de plus en plus, — et qu'il y avait d^à foule ,dan8 le bateau« Juan avait un vieil épagneul qui avait appartenais son pto don losé; il Faimait, comme bien vous pensez, car l'animal s'attache avec tendresse à de tels objets. Le pauvre animal se tenait en hurlant sur le bord du navire ; quelque chose lui disait sans doute (les chiens ont le nez si inleûecluel! }

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

% 9 78 oMTKCt M UN» wmnjx. que le bâtiment allait sombrer ; Juan le prit, le lança dans la chaloupe» el y sauta après lui. ut, ' Il prit snrloi UratTargent qu^il put, et en rempfît aasd les pocbes de Pédrillo, qui le laissa faire ce qu'A youUrt, ne sachant lui-même que dire ni que faire, en sentant renouveler ses frayeurs à ebaque vague. Quant à Juan, comptant qu'ils échapperaient h ce péril, et convaincu qu'il n'y avait pas de maux sans remède^ il embarqua, comme on vienl de le voif^ gon précepteur et jon épagneifl. LI. La nuit fut orageuse et le vent violent; la voile fut mise en panne, car quand la cbaloupe était au sommet d'une baule kme^ on A'osait ni déployer la voile, ni la serrer, malgré la force du vent. Chaque flot inondait la poupe, et les mouillail sans leur laisser un moment de lepoa; si bien que leurs personnes «l leo» «spétances étaient fgslnnftnt à icold^ ft le pauvre jMlit entter le tarda pasJi sembler. LXI. Là périrent encore neuf perBounes, ija-chakupe ooniinua à sevantanirM-dessusdesiies; nn aviron kiserfnitde mât; deux couvertures cousues ensemble et IsrtemoBtmwèées à l'aviron tenaient, tant bien qm mal, lieu de voile ; bien que diaquelamiemençAida rwpKr k Mh tmÉkWiêÊÊÊ^ «et que le péril fût plus grand que jamais, ife^knèrBtrfksaegvelsà ceux qui avaient péri avec le cutter, amsi qja'k la perle du beurre et des tonneaux de biscuit. txn. Le soleil se leva renge et*enflafn0é, inoooalic «oerimn de k continuation de la tempête : s'abandonner à k mcnî iet vagues jusqu'au retour du beantemps, c'est toutes qu'il était possibk de fane ipeiir le meiMit. Quelques omlteiées de rlium et de vin, ainsi qu*un peu de pain avarié par l'humidité, furent distribués h chacun de ces malheureux, qui commençaient à tomber d'épuisement, et dont la plupart n'avaient pour4oui vôtcutent q^ue quelques f uenilles. Dlgilized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.57% accurate

DON JUAN. CHANT II. 79 LXIII. Ils étaient trente entassés dans un espace qui[^]pemettaftà peine de se remuer; ils firent ém mieux qu'ils purent poar [^]nrier k oet îiioonvéBieBt : ue moitié sto[^]aitfeadant que riiQtre moitié te teMtit debeot, bîca [^]a[^]ttigoodie |ktr l'inh ■BiBîon, <et fis M retevitet k lour ât WMe; «[^]t aiMÎ iqo€[^] grelottaTrt comme la fièvre tiem 4mm «en khmt glaoial, ils remplifisaient leur itarque, avec le Hrmameul pour Lout m&aleau, LXIV. Il est un fait certain, c'est que le désir de vivre prolonge laTie; loas les médecins sayent que teamaladesy locsqu'ils B'oiit auprès dtec si lemme ni mais'qin to tourmeatent, sumMit à des «m désespésés, tumqvemeiit paroe qnîls «spètent eMonSy el 9B*Atmpos us li[^] pas briUer à leurs yem. ses irtals ciseaux : Tien qui s'oppose pins à la longévité que de désespérer de son rétablissement; rien qui abrège d'une manière plus eilrayanie les misères liuluaines. LTV.. En dit que les peisonaes qui ybmii de rentesiriagères vi-* feiit plus iongténqis que d'autm;[^]fikieiaait penrqMâ; à moiss qoe'oe sa -soit pour hm wager leoss •débairs;; — eepeadantla dkost'VStviHioateBtsible;; [^] inBa>qa'fl«ii est» je erets, qui m mwfwtf jamais, ite leos les créanciers, les juifii sont les pires, et iHm «ait que c'est là leur manière de prêter; dans mon jeune temps, c'est de celte façon qu'ils m'ont fait des avances que j'ai eu beaucoup de peine k rembourser. LZVI. 11 en eat de même des gens qm se tronyent en pleine mei; dans me tafue découverte : ramomr deJa vieAssIsit «ivre; ils snppoici[^] li[^]s qu'on ne saurait croiseoa mèsseimayner, et résistent comme des vocsanxassattts de la ienq[^]; les souffrances et les dangers furent de tout temps le partage du mai in, depuis Noé et son arche vagabonde. 11 faut convenir que bon équipage et sa cargaison éiaient ftal étranges[^] on

Digitized by Google

peul en dire aulaiil de TArgo, ce premier corsaire de l'an deone Grèce. LXVII. Mais rhcunme est un animal carnivoxe; il faut qu'il mange ao moins une fois iiar jour ; il ne peut» comme les bécasses, tim par la succion ; il lui fàut une proie» comme au requin et au tigre ; bien que sa construction analomique comporte» à la rigueur, une nourriture végétale, il est certain, néanmoins, que les travailleurs consiicrent le bœuf, le mouloii el le veau comme de meilleure digestion. Lxvm. Ainsi pensait également notre malheureux équipage. Sur le troisième jour, un calme survint qui renouvela d'abord leurs forces et fut comme un baume k leurs membres fatigués» et ils s'endormirent bercés comme des tortues sur l'azur de l'Océan; mais lorsqu'ils se réveillèrent» ils ressentirent une subite défàittanee, et se mirent b dévorer leurs provisions, au lieu de les ménager prudemment. LXIX. Le résultat était facile h prévoir : — ils mangèrent loul ce qu'ils avaient, et burent leur vin, nonobstant toutes les remontrances; alors, que leur restait-il pour dîner le lenaemain? Les insensés] ils espéraient que le vent se lèverait et les pousserait an rivage; ces espérances étaient belles; mais» comme ils n'avaient qu'un aviron» et très fragile encore» il eût été plus sensé de ménager leurs vivres. LXX. Le quatrième jour parut, mais pas un souffle d'air; l'Océan dormait comme un enfant non sevré. Le cinquième jour trouva encore leur barque sur les flots; le ciel et l'Océan étaient bleus, sereins eldoux. — A^ec leur unique aviron (si du moins ils en avaient eu deux!) que pouvaient-ils? Cependant la rage de la fàim se fit sentir ; en conséquence» malgré les supplications de don Juan» son épagneul fut tué et distribué par rations. LXXI. Le sixième jour on vécut de sa peau; et Juan» qui avait Digitized by Google

ton lUAif. CHAUT II, 81 refusé de toucher à sa chair, parce que ce chten avait appartenu à son père, cédant maintenant k la faim deyautour qui s'était emparée de lui, après avoir fait quelques difficultés, accepta, non sans quelques remords, mais enfin accepta, comme une éminenle, faveur l'une des pattes de devant do l'animal, qu'il partagea avec Pédrillo, et que celui-ci dévora en regrettant de ne pas avoir l'autre. LXXII. Le septième jour se leva, et point de vent encore. — Le soleil brûlant enflammait et dévorait leur peau; et ils gisaient immobiles sur les flots comme des cadavres l'espoir, il n'y en avait point, hormis dans la brise qui ne venait pas; ils jetèrent les uns sur les autres de farouches regards. Tout était épuisé, eau, vin, vivres; alors, quoiqu'ils restassent muets, vous eussiez vu reluire dans leurs yeux de loup un désir de cannibale. LXXIII. L'un d'eux enfin parla h l'oreille de son voisin, qui parla à Foreilie d'an autre, et bienUH la proposition fit la ronde; alors s'éleva un sourd murmure, un sinistre accent de fureur et de désespoir; dans la pensée de son camarade chacun avait reconnu la sienne jusque-là comprimée, et Ton parla de tirer au sort la chair et le sang, afin de savoir qui mourrait pour servir de nourriture à ses semblables. LXXIV. Mais, avant d'en venir k cette extrémité, on se partagea ce jour-là quelques casquettes de cuir et le peu de souliers qui restaient encore, et alors chacun regarda autour de lui dans un muet désespoir, et nul n'était disposé à s'offrir en sacri-* fiée; enfin on prépara les fatals billets j quels matériaux employa-t-on pour cela? — Ma muse n'y peut penser sans frémir! — comme on n'avait pas de papier, faute de mieux, on prit à Juan, de vive force, la lettre de Julia. LXXV. Les lots furent faits, marqués, mêlés et tiés, dans un silence plein d'horreur, et leur distribution réprima jusqu'à la faim sauvage, qui, pareille au vautour de Pt:omékhée, avait T. IV. 6

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

82 OCUVBBS M LOM BIB09. demandé celte abomination. Elle n'était rcBOtre de personne en particulier; ils tHaieril poussés à celle résolution par le brsoin impérieux de la nature, qui ne permellail à personne de n >ter neutre. — Le sort lomba sur l'iulorluné précepteur de don iuao. ULVfU Il demanda pour unique grftce qu'on le saignât jusqu'à la mort: le chirurgien a?aitsttr lui ses instruments; il saigna Pédrillo, qui expira si tianqufflement qu'il eût été difflcile de déterminer le moment où il avait cessé de vivre. li mourut, comme il était né, dans la foi catholique, pareil en cela h la plupart des gens qui meurent dans la croyance dans laquelle ils ont été élevés ; il baisa d'abord un petit crucifix» puis il présenta la veine jugulaire et le poignet. txxfn. Le chirurgien eut pour ses honoraires le choix du premier morceau ; mais, ayant grande soif pour le moment, il préféra boire une gorgée du sang qui coulait de la veine entr'ouverte . Une partie du cadavre fut distribuée, Fautre fat jetée à la mer ; les intestins et la cervelle servirent de régal à deux requins qui suivaient la clialoupe^ les matelots mangèrent le reste du pauvre Pédrillo. Lxxvm. Tous en mangèrent, hormis trois on quatre, un peu moins friands que les autres de nourriture animale; h ceux-ci il faut igouter Juan; il avait déjà refusé de goAter à son épagneul; or, il n'était pas probable qo'il eût maintenant beau^ coup plus d'appétit: ses compa^^nons ne devaient pas s'attendre a ce que, même dans celle extrémité, il mangeât avec eux son pasteur et son maître. LXXiX. 11 ût bien de s'en abstenir, car les suites de ce repas furent on ne peut plus eflirayantes : ceux qui avaient montré le plus de voracité tombèrent dans un délire furieux. — Grand Dieu ! comme ils blasphémèrent ! on les vit écumer et se rouler par terre, en proie à d'étranges convulsions; boire Peau de la mer, comme si c'eût élé celle du ruisseau de la monta* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

M» mAK. ciAirr n. 83 gne; se déchirer; grincer des dents, hurler, crier, jurer, et puis mourir ea désespérés avec un rire d'hyène. LXXX. Cette punition du ciel réduisit de beaucoup leur nombre. Quant k ceux qui lislMent, Dieu sait comme iU étaient uyaigres ! QuelquetHUS aTaknl perdu la ménvNie, j^us heureux ea cela queoesx qm venaient encore lewrswttx ; mais d'ai»tres méditaient une dissection nouvelle, sans se laisser ef* . frayer par l'exemple de ceux qui venaient de périr au milieu des tortsres de la rage, pour avoir assouvi kur faim d'une manière si funeste. LXXXI. Ils jetèrent alors les yeux sur le contre-maître, comme le {dus gras j mais, outre l'extrême répugnance qu'il éprouvait peur cette mesure, il fit valoir quelques raisons pour s'en «■empter : la première qu'il allégua, c'est que depuis peu II était légèrement indisposé ; mais ce qui contribua sordeitt h le sauver, ce fut un petit cadeau qui lui avait été fait k Cadix par une seursoriploii gteinle des dames d* l'tadHiit» LXXXII. Il restait encore quelque chose du pauvre Pédrillo, mais on en était ménager; — les uns n'osaient y toucher; d'autres comprimaient leur appétit» ou n'en prenaient qu'une bouchée par-ci par-là; pour don Juan, il s'abstint comptétemei^ d'y toudior, et se mit èi mèdier du plomb el un morceau de bambou; enfin ils prirent deux 6oiifrts et un .noddi\ et dès lors ils cessèrent de manger de la chair humttae. LXXXI n. Si le destin de Pédrillo vous révolte, rappelez-vous qu'Ugolin, après avoir poliment terminé son récit, ne dédaigne pas de ronger le crâne de son ennemi^ si donc on rouge ses ennemis en ei^r, à plus forte raîscm peutron dtner de ses amis quand on est nafsfi^ et que ks provisions manquent» sans être pour cek beaucoup fÀis borcil^ que le Ite^ LXXXIT. HtBS la même soit il tomba une ondée de pluie que leurs Digitized by Google

84 CEinnes m lok» mon. iKMielies attondaieiit aussi
 impaiiemmeiil qua la tam crevassée par les clialeurs de Télé. On ne sait ce
 que vaut de bonne eau que lorsqu'on a souffert de sa privation : si vous
 aviez été en Turquie ou en Espagne, si vous vous éliez trouvé en pleine mer
 dans une barque avec des gens affamés; si vous aviex entendu dans le désert
 la clochette du chameau» vous fOUi souhaitenei... où est la vérité, — dans
 un puits. LXXZ?. La pluie tombait par torrents» mais ils n'en étaient pas
 plus avancés; heureusement qu'ils trouvèrent un lambeau de toile, dont ils
 se servirent comme d'éponge; quand ils Teurent suffisaramenL humecté, ils
 le tordirent pour en exprimer l'eau; et, bien qu'un terrassier altéré eùL
 préféré à ce breuvage un pot plein de porter , il leur sembla qu'ils
 savouraient pour la première fois le plaisir de boire dans toute sa volupté.
 LXXIVI. Leurs lèvres desséchées, crevassées et saignantes aspirèrent cette
 onde comme si c'eût été du nectar; leurs gosiers étaient des fours; leurs
 langues étaient gonflées et noires comme celle du mauvais riche eu enfer
 implorant vainement de la pitié du pauvre une goutte de rosée, alors que
 pour lui chaque goutte eût été une joie du ciel. — Si cela est vrai, il faut
 avouer qu'il y a des chrétiens qui ont une foi bien confortable. LXXXVII.
 Dans ce lugubre équipage se trouvaient deux pères dont chacun avait son
 fils auprès de lui : l'un de ces jeunes hommes paraissait plus robuste et plus
 aguerri que l'autre, mais il mourut le premier; quand il eut expiré, celui qui
 se trouvait le plus près du père le lui dit; celui-ci, jetant un regard sur son
 iis, se contenta de répondre ; a La volonté de Dieu soit faite; je n'y puis
 rien; » puis il le vit jeter à la mer, sans une larme, sans un gémissement
 LXXXVIII. L'autre vieillard avait un fils plus faible, au teint doux» h
 Digitized by

I DON JUAN. CHANT II. 85 l'aspect délicat; le jeune homme résista longtemps et supporta son sort avec une patiente résignation; il parlait peu» et souriait de temps h autre comme pour alléger une partie du poids qu'il voyait peser sur le cœur de son père, avec la pensée inlimc el mortelle qu'il leur faudrait bientôt se séparer. " LXXXIX. Et, penché sur son fils, les yeux du père restaient fixés sur son visage; essuyant Técumc dé ses lèvres pâlies, il le contemplait immobile; et quand tomba enûn Tonde tant désirée, quand les yeux de son enfant brillèrent h travers les nuages de la mort et semblèrent un instant se ranimer, il exprima d'un linge mouillé quelques gouttes de pluie dans la bouche de son fils expirant; ^ mais en vain. ^ xc. Le jeune homme rendit l'âme; — le père continua îi soutenir le corps dans ses bras, et le regarda longtemps; mais lorsqu'enûn sa mort ne laissa plus aucun doute, qu'il sentit sur son cœur sa dépouille roide et glacée, qu'il n'y eut plus de pouls, plus d'espoir, ses yeux ne purent se détacher du cadavre jusqu'au moment où, jeté k la mer, le corps disparut sous les vagues; alors il tomba lui-même, muet et glacé, ne donnant d'autre signe de vie que le mouvement convulsif de ses membres. XCI. En ce moment parut au-dessus de leur tête un arc-en-cicl qui, perçant les nuages épais et projetant sa vaste courbe sur la mer sombre, appuya sur l'azur tremblant sa base lumineuse. Tout, dans l'espace qu'il embrassait, brillait d'un plus vif éclat que ce qui était en dehors; bientôt les teintes s'élargirent, et ondoyèrent comme une bannière qui flotte au souffle des vents; puis il cliangca et prit la forme d'un arc tendu, et Onit par disparaître aux yeux alTaiblis des naufragés. XCII. 11 changea, le céleste caméléon, l'enfant aérien de la vapeur et du soleil, né dans la pourpre, bercé dans le ver*

Digitized by Google

S6 CÉTRCS DE LORD BYRON. mitton, Iwptisé dans Tor
 liquide, emmaillotté dans des langes de couleur brune, briHant comme le
 croissant sur un pa ▼illon turc, et fondant toutes ses nuances en une seule, à
 peu près comme un iril poché dans une écliauiïourée récente (car force nous
 est pariois de boxer sans masque). xcni. Nos marins naufragés y Tirent un
 heureux augure ; — ii est bon quelquefois de penser ainsi ; c*était une
 vieille coutume des Grecs et des Romains, qui peut avoir son utilité quand il
 s'agit de relever le moral des gens ; or, si quelqu'un avait besoin
 d'encouragement, certes, c'étaient nos gens; aussi ce fut pour eux rarc-en-
 ciel de l'espérance, un vrai kaléidoscope céleste. xciv. A peu près dans le
 mème temps, un bol oiseau blanc, palmipède, ayant la grosseur et le
 plumage d'une colombe, égaré peut-être dans sa route, passa et repassa
 plusieurs fois 80US leurs yeux, essaya même de se poser, bien qu'il vit el
 entendit les hommes dans la duiloupe; de cette manière il alla et vint, et
 voltigea autour d'eux jusqu*à la tombée de la nuit; — cet augure sembla
 meilleur encore. xcv. Mais ici, je dois également faire observer que Toiscau
 de promission fit tout aussi bien de ne pas se poser; car le roulis de la
 chaloupe en faisait un juchoir moins sûr qu'une église; et quand c'eût été la
 colombe identique de l'arche de Noé, de retour de son heureux message, a
 elle leur fût tombée sous la main, ils Feussent mangée, elle et sa branche
 d'oUvier. XCVI. A l'approche de la nuil, le vent recommença k souffler,
 mais sans violence; les étoiles brillèrent, la chaloupe fit route; mais ils
 étaient dans un tel épuisement qu'ils ne savaient ni où ils étaient, ni ce qu'ils
 faisaient. Les uns se Oguraient voir la terre; les autres disaient : « Non! » Â
 chaque instant les brouillards trompaient leur vue; ceax-d juraient qu'ils
 entendaient les brisants, ceux-là des coups de canon; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

DON JUAN. CHANT II. 87 il y eut un moment où tout le monde partagea cette douloureuse sensation. Quand Vautour parut la bièvre avait noyé; tout à coup celui qui était le quart s'éleva en jurant que si ce n'était pas la terre même s'il était avec les rayons du soleil, il consentait à ne la revoir de sa vie; sur quoi les autres se frottaient les yeux; ils virent ou crurent voir une baie, et naviguèrent dans la direction du rivage; car c'était le rivage, que peu à peu on aperçut distinctement escarpé, et palpable à la vue. XCVIII. Et alors il y eut ceux qui faadmirer en l'annet d'autres jetant autour d'eux des regards stupides ne paraissent séparer leurs espérances de leurs craintes, et semblaient ne plus avoir besoin de rien; quelques-uns priaient (pour la première fois depuis bien des années); et au fond de la chaloupe, il y en avait trois qui dormaient : on leur secoua la main et la tête afin de les réveiller mais on les trouva morts. XCIX. La veille ils avaient rencontré, profondément endormie sur les eaux une tortue de l'espèce bec de faoua; et ils touchèrent doucement la main ils avalent en le beidier de la prendre; ce regard leur avait donné encore un jour de plus et fourni à leur moral une nourriture plus fertilisante encore, en leur inspirant un nouveau courage. Ils pensèrent que c'était quelque chose de plus que le hasard qui, au milieu de tels périls était ainsi venu à leur secours. n, La terre semblait être une côte escarpée et rocheuse, et les nitmtages grandissaient à mesure qu'ils s'en approchaient portés par le ourant. Us se perdaient en conjectures; car nul ne savait mais quelle partie du globe les flots les avaient portés, tant les Tents ont été variables. Gens pensaient (que c'était le mont Etna; ceux-là, les montagnes de Candie de Chypre de Rhodes ou d'autres lieux. CI. Cependant le courant aidé d'une brise fraîche qui s'élevait

Digitized by Google

88 orrvnns de i.onn nvroN. leva, continuait à pousser vers le
 rivaj^e fortuné leur barque, semblable h celle de Caron par les specles
 hideux et pales qu'elle portait. U ne s'y trouTait plus que quatre individus
 tivants et trois morts, qu'ils avaient vainement essayé de jeter à la mer,
 comme ceux qui les avaient précédés, quoi* que les deux requins
 continuassent à suivre la chaloupe et Il &ire jaillir Tonde sur leurs visages.
 CH. La famine, le désespoir, le froid, la soif, la chaleur, avaient tour îi tour
 exercé sur eux leurs ravages, et les avaient amaigris au point qu'une mère
 n'eût pu reconnaître son fils parmi les squelettes de cet équipage décharné.
 Glacés pendant la nuit, brûlés pendant le jour, ils avaient péri l'un après
 l'autre, et s'étaient vus peu k peu réduits à ce petit nombre; mais ce qui avait
 hâté surtout leur mort, c'était l'espèce de suicide qu'ils avaient commis en
 buvant de l'eau salée pour cliasser Pédrillo de leurs intestins. cm. En
 approcliant de la terre, qui oïirait alors devant eux son aspect inégal, ils
 aspirèrent la fraîcheur de la verdure balancée au panache ondoyant des
 forêts et embaumant au loin les airs : c'était pour leurs yeux fatigués comme
 un é<âran interposé entre eux et ces vagues étincelantes, et ce ciel chaud et
 nu; diarmant était à leurs regards tout objet qui pouvait distraire leur vue de
 Tablme salé, immense, effra^aiil, éternel. CIV. Le rivage semblait désert,
 sans aucune trace d'hommes, et les vagues l'entouraient d'un formidable
 rempart; mais leur désir de toucher la terre était un délire : quoiqu'ils
 eussent devant eux les brisants, ils continuèrent à porter droit au rivage; un
 rescif les en séparait; l'agitation et lesbouil* lonnementâ de l'onde
 annonçaient sa présence; mais faute d'un meilleur point de débarquement,
 ils lancèrent la chaloupe vers la rive, et la submergèrent. cv. Mais Juan avait
 eu l'habitude de baigner ses jeunes memDigitized by Google

DOIf nJàXt, CHANT n. 69 bres dans le Guadalquivir, son fleuve natal ; il avait appris k nager dans ses ondes charmantes, et ce talent lui avait été plus d'une fois utile ; on aurait difficilement trouvé un nageur plus babile; peut-être même eùtrii pu traverser THdlesponty eomme nous avons fait, Léandre» M. Ekenbead et moi (et nous n'avons pas été peu fiers de cet exploit). CVI. Aussi, malgré sa faiblesse, la maigreur et la roidcur de ses membres, il parvint à se soutenir sur l'eau; il s'elforça de lutter contre la vague rapide, et de gagner avant la nuit la rive escarpée et aride qui s'ofi'rait devant lui. Ce qui lui fit courir le plus grand danger, ce fut un requin qui emporta par la cuisse l'un de ses compagnons; quant aux deux autres, ils ne savaient pas nager, et il fut le seul qui attei* gnit le rivage. cvii. Et encore il n'y fût point parvenu sans le secours de l'aviron, qui, fort heureusement pour lui, se trouva sous sa main au moment où ses bras affaiblis ne pouvaient plus fendre les vagues; il le saisit et s'y cramponna pendant que les lames venaient Tassailllr avec violence; enfin, nageant, marchant et grimpant tour à tour, il s'arracha aux flots, et roula à demi mort sur la grève. CVIII. Là, hors d'haleine, il enfonça fortement ses ongles dans le sable, de peur que la mer mugissante, qui ne l'avait laissé échapper qu'h regret, ne revînt sur ses pas et ne le ramenât dans son insatiable tombeau; et là, il demeura étendu h l'endroit où la vague l'avait jeté, à l'entrée d'une caverne creusée dans le roc, avec tout juste assez de vie pour sentir la douleur et pour penser que ce reste d'existence avait peut* être été sauvé en vain. CIX. Avec de lents et douloureux efforts, il se leva, mais retomba aussitôt sur ses genoux saignants et ses mains convulsives; et alors il chercha des yeux ceux qui avaient été si longtemps ses compagnons sur les ilôts ^ mais aucun d'eux Digitized by Google

90 <EDmt M Mt> mon. n'apparut pour par(ai?er ses souffrances, hormis un seul : c'était le cadavre de l'un des trois morts de faim, deux jours •i^anvAiii, qui venait de trouver un ehamp de fqpos lar aae plage dterte ai ûuoonEwe. ex. En regardant ainsi, il sentit un vrrii^^e s'emparer de son cerveau, et il retomba h terre; et alors la plage lui sembla tourner autour de lui, et il s'évanouit. H tomba sur le côté, retenant encore de sa main humide l'aviron qui leur avait aenri de mftt; et» pareil à un lis flétri» il était là» gisant avec ses fonnes aveltes et ses traits pâleii» aussi beau à Toir que le fût jamais créature d'argile. CXI. Combien de temps le jeune Juan resta dans cette humide léthargie, il ne le sut pas, car la terre avait disparu pour lui, et le temps n'avait plus ni nuit ni jour pour son sang congelé, pour ses sens engourdis; et comment se dissipa oe profond évanouissement» il Tignora aussi jusqu'au moment oh les pulsations de ses membres endoloris» le battement conlvulsifde ses veines, luiannoneèrentle retour à la vie ; car la mort» (j^uoit^ue vaincue» ne cédait pas sans coinhat. CXil. Ses yeux s'outrirent, puis se fermèrent» puis s'ouvrirent encore; car tout était douteux et conAiS} 0 enyait être en* oore dans la dialoupe, et sortir -d'un léger sosuneil; el alors le désespoir le reprit, el il regretta de n'avoir pas dormi du sommeil de la mort; puis le sentiment lui revint, ses faibles yeux errèrent lentement autour de lui, et aperçurent la ligure charmante d'une lemme de dixHBcpt ans. «xiu. Elle était penchée sur lui» et sa pelile bomba itait prochée de la sienne, comme pour interroger son souffle; et peu à peu le doux frottement de cette main dnmde et jeune ramenait à la vie ses esprits dociles; elle bassinait ses tempes glacées, cberchait à rappeler le sang dans ses veines, lorsqu'eniin» répondant k sou doux contact et à ses soins

Digitized by Google

9 MU JUAN. CHANT II. 9i Inquiets, unfaiblesoupir de Juan Tint payer sesbienveillance efforts. cxrv. Alors elle lui fit prendre quelques gouttes de cordial , et enveloppa d'un manteau ses membres à peine vêtus; son beau bras souleva celte tête languissante, et sur sa joue transparente, colorée d'un pur incarnat, elle appuya ce front mourant et pâle; puis elle exprima l'onde amère dont la tempête avait si longtemps imprégné* sa chevelure, épiaint aTOC inquiétude cbaque mouvement conYuisif qui arrachait un soupur k sa poitrine oppressée,— en même temps qu'à la sienne. cxv. Aidée de sa suivante, jeune aussi, bien que son aînée, d'une figure moins grave et de traits moins délicats, Taiadable fille le transporta avec précaution dans la i^tle; — alors elles allumèrent du feu, et, à la lueur de la flamme éclairant ces rochers que n'avait jamais vus le soleil, la jeune fille, ou n'importe qui elle était, se dessina distinctement, et a)parut grande et belle. CXVI. S«n tronl était orné de pièces d'or qui brillaient sur sa dimliue brune, dont les flots retombdeot en tMssesdertièreeelle, et, quoique sa taille tùX des plus hautes que^som* porte une stature de femme, ils descrâdaient presque jusqu'à ses pieds ; il y avait en elle un au' d'autorité qui annonçait une daiue de distinction. CXVII. Gomme je fai dit, ses cheveux étaient diàtafa»; mais elle avait les yeux noirs comme la mort, les cils de la même couleur, ces longs cils qui sous leur ombre soyeuse recèleirt une atracliun si puissante; carde dessous leur frange noire, ie regard est dardé avec une force que n'ékala jamais la flèche la plus rapide; c'est le serpent déroulant ses anneaux, se déployant dans toute sa longueur, et révélant à la lois son venin et sa force. Digitized by Google

CEUVAE8 DB LORD BTtC»f. CXMII. Son front (5lail blanc et petit; les couleurs pures de ses joues ressemblaient à celle teinte de rose que le soleil coiPchant imprime au crépuscule; sa petite lèvre supérieure,— lèvre raYissante! qui lait que l'on soupire toi^ours dès qu'on Ta Tue; car elle eût pu servir de modèle à un statuaire, race d'imposteurs» après tout; j'ai vu des femmes vivantes et palpables, dont la réalité surpassait de beaucoup leur stupide idéal de pierre. ^ cxix. Je vais vous dire pourqudi je jcirlr ainsi, car il est injuste de mal parler des gens sans motif plausible : j'ai connu une dame irlandaise dont je n'ai jamais vu reproduire le buste d'une manière satisfaisante, quoiqu'elle eût souvent posé comme modèle; et certes, si jamais elle doit céder au temps inexorable, si la nature lui fait subir ses lois et ses rides, nous verrons détruire un visage dont le type ne saurait être conçu par la pensée humaine, et encore moins exécuté par un ciseau morlcl. cxx. Telle était la dame de la grotte; son costume différait beaucoup de celui des Espagnoles; il était plus simple, mais les couleurs en étaient moins graves ; car, comme vous savez, les Espagnoles, lorsqu'elles sortent, bannissent de leur mise toutes les couleurs éclatantes; et néanmoins, quand flottent autour d'elles la basquine et la mantille, mode qui, je l'espère, ne passera jamais, elles ont un air à la fois slique^ et folâtre. cxxr. Mais il n'en était pas ainsi de notre demoiselle : sa robe était d'un fin tissu et de couleurs variées; à ses cheveux négligemment bouclés autour de son visage, l'or et les pierreries étaient entremêlés à profiision; sa ceinture éUncelait; la plus riche dentelle ornait son voile, et plus d'une pierre précieuse brillait sur sa petite main ; mais une chose affreuse, cesiqiie ses petits pieds de neige avaient des pantoufles* et poini de bas. Digitized by Google

DON JUAN. CHANT II. 95 CXXII. Le costume de l'autre femme était à peu près semblable, mais d'étoiles plus grossières; elle ne portait pas autant de bijoux; les ornements de ses cheveux étaient d'argent, et devaient constituer sa dot; son voile, pareil pour la forme» était moins beau; son air, quoique assuré, était plus humble; sa chevelure, plus épaisse, était moins, longue; ses yeux, tout aussi noirs, mais plus éveillés et moins grands.

CXXIII. Et toutes deux le servaient, lui donnaient des vêtements et de la nourriture, et lui prodiguaient ces douces attentions qui sont — je dois l'avouer — de produit féminin, et se montrent sous mille formes délicates; elles firent un excellent consommé, comestible que la poésie mentionne rarement, mais qui n'en est pas moins le meilleur aliment qu'on ait préparé depuis le jour où Achille d'Homère fit servir à dîner à ses nouveaux hôtes. cxxiv. Il faut que je vous dise ce qu'elles étaient, afin que vous n'alliez pas voir dans ce couple féminin des princesses déguisées; d'ailleurs, je hais les mystères et les surprises, si fort du goût de nos poètes modernes; en somme, ces deux jeunes filles paraîtront à vos regards curieux ce qu'effectivement elles étaient, la maîtresse et la suivante; la première était la fille unique d'un vieillard qui vivait sur les flots. cxxv. Il avait été pélicur dans sa jeunesse, et c'était bien encore une espèce de pêcheur; mais il avait rattaché à ses excursions maritimes quelques autres spéculations d'une nature peut-être moins honorable : un peu de contrebande et de piraterie avait fait passer d'un grand nombre de mains dans les siennes un million de piastres mal acquises. CXXVf. C'était donc un pêcheur, — mais un pêcheur d'hommes, comme l'apôtre Pierre; — il allait de temps à autre à la pêche des vaisseaux marchands égarés, et en prenait parfois

94 QCCVnES DE LORD CYROIf. autant qu'il en voulait ; il confisquait les en remisons; le marché aux esdaTCS lui valait aussi d'honnêtes bénéfices, et il approristonait de plus d'un morceau friand cette branche du commerce turc» où, sans aucun doute, it y a beaucoup à^'agner. CXXVII. Il était Grec, et dans son île (Tune des Cyclades les plus petites et des plus sauvaî^os^ il avait, du produit de ses méfaits, consUiiit une très belle maison où il vivait fort à son aise ; Dieu sait tout Tor qu'il avait pris, tout le sang qu'il avait versé; c'était, avec votre permission, ^n vieillard peu moral ; mais ce que je sais, moi, c'est que sa maison était un édifice spacieux, rempli de seulptuceSt de peintures et de dorures dans le goût barbaresque. cxxvui. Il avait une 611e unique, appelée Haîdée, la plus riche héritière des tles orientales, sans compter qu'elle était si belle que sa dot n'était rien au prix de ses sourires; n'ayant pas encore vingt ans, comme un arbre charmant, elle croissait dans sa beauté de femme, cl, chemin faisant, elle avait écondait plus d'un adorateur» pour apprendre plus tard k en accueillir un plus aimable. cxxa. Ce jour-lk même» an coucher du soleil, elle se promenait ie long de la grève» au pied des rochers, liorsqu*dle trouva don Juan insensible» — pas tout h fait mort, mais peu s*ea fallait» — don Juan presque mort de faim et à demi noyé; il était nu» et» comme de raison» cette vue la blessa; cependant elle se erui obligée, par un sentiment d'humanité» d'abriter un étranger qui se mourait» et qui avait une peau si blanche. cxxx. Le conduire chez son père, ce n'chait pas précisément le moyen de le sauver; c'était plutôt livrer ha souris au chat, ou porter dans son cercueil un homme tombé en léthargie; il y avait tant de « vou; « » dans le bon vieillard, il ressemblait si peu aux ArabeSt ces voleurs loiaux et intrépides, uiyui-n-G Ly Google

IKRI mv. CHAUT tu 9S qu'il eût commencé par guérir
 charitablement Télranger, pour le vendre dès qu'il aurait été rétabli. G
 XXXI. Elle fut donc de l'avis de sa suivante (une vierge en croit toujours sa
 suivante), et pensa qu'il valait mieux le cacher, Sour le moment, dans la
 grotte; lorsqu'enûn ses yeux noirs s'ouvrirent, elles sentirent croître leur
 charité pour leur hôte, et leur compassion s'exalta au point à leur ouvrir la
 moitié de la barrière du ciel; — si nous en croyons saint Paul, c'est ik le
 droit de péage qu'on est tenu d'acquitter lk4iattt. cxzxn. ERes allmaferent du
 feu comme dies purent avec les maté» riaux qu'elles recueillirent autour de
 te baie, — des planches, des rames brisées, tombant presque en poussière au
 premier contact, tant il y avait longtemps qu'elles étaient là; un mât avait été
 réduit aux dimensions d'une béquille; mais, par la grâce de Dieu, les débris
 de naufrage étaient si abondants, qu'il y avait de quoi allumer vingt ieux an
 lieu d'un. cxxzin. iuan avait un lit de fourrure et une pdiBse, car Haïdée
 s'était dépouillée de ses zibelines pour lui ûke un lit; el afin qu'il fût plus à
 l'aise et plus chaudement, au cas où il Tiendrait à s'éveiller, Haïdée et sa
 suivante lui laissèrent cha* cune un jupon, se promettant de venir le revoir a
 la pointe du jour avec un plal d'œufs, du café, du pain et du poisson. cxxxiv.
 Elles le laissèrent donc h son repos solitaire ; Juan dormit comme un sabot,
 ou comme les morts, qui (Dieu le sait) dorment eaûxip peut-être»
 provisoirement du moins; nulle Tîsîonde ses maux passés ne vint Tagiler
 par des rêves maudits» ces rêves qui parfois nous offirent l'importune imi^
 d'un temps qui n'est plus» si bien que les yeux abusés s'ou» Trent chargés de
 larmes. CXZXY. Le jeune Juan dormit d'un sommeil sans rêve ; mais la
 vierge qui avail disposé 6uUà ba tcte un moelleux coussin»

96 ŒUVRES DE LOED BYAON. avanl de sortir de la grotte, se retourna pour le regarder, ei 8*arr6ta croyant qu'il l'appelait. 11 dormait; mais elle crut, oa du moins eue dit (le cœur a des absences comme la langue et la plume) qu'il avait prononcé son nom, ~ oubliant qu'en ce moment luan ne le connaissait pas. cxxxvi. Et, pensive, elle retourna chez son pcre, enjoignant un silence absolu k Zoé, qui savait mieux qu'elle ce que cela signifiait, étant plus sage d'un an ou deux que sa maîlresse : un an ou deux , c'est un siècle quand ce temps esl mis à profit, et Zoé avait employé cet intervalle, comme font la plupart des femmes» à acquérir cette somme de connaissances utiles qu'on apprend au bon neuz collège de la nature. GXXXVII. L'aurore parut, et trouva Juan dormant encore d'un pioted sommeil dans sa grotte, et rien ne Tenait interrompre son repos; le murmure du ruisseau voisin, et les rayons naissants du soleil exclu de sa retraite, ne le réveillèrent pas, et il put dormir son content; et de fait il en avait besoin, car nul n'avait plus souïert que lui ; — ses souffrances étaient comparables k celles qui sont rapportées dans la relation de mon graud'père. CXXXVIII. II en était autrement d'HaYdée; son sommeil fut agité; elle ne cessa de se retourner sur sa couche, s'éveilla vingt fois en sursaut, rêvant de je ne sais combien de naufrages, dont ses pieds, en marchant, heurtaient les débris, et de cadavres charmants étendus sur la plage ; elle éveilla de si bonne heure sa suivante, que celle-ci en murmura, et fit lever les vieux esclaves de son père, qui jurèrent en diverses langues, — en arménien, en turc et en grec, — ne sachant que penser d^une telle lubie. cxxxix. Mais elle se leva et les fit tous lever, alléguant je ne sais quoi sur le soleil, dont le lever et le coucher sont si doux h voir; et, en effet, c'est un beau spectacle que celui du briUaat

Digitized by Google

BON JUAN. CHANT II. 97 Phébas se montrant à riiorizon, alors que les montagnes sont encore humides de vapeurs, que tous les oiseaux s'éveillent avec lui, et que la nuit est rejetée comme un Têtement de deuil porté pour un mari, ou pour quelque autre animal semblable. CXL. Je disais donc qu'il n'y a rien de magnifique comme le lever du soleil ; c'est un plaisir que je me suis souvent donné dans les derniers temps; il m'est même arrivé, dans ce but, de veiller toute la nuit, ce qui, disent les médecins, abrège l'existence^ vous tous donc qui désirez être en règle sous le double rapport de la santé et de la bourse, commencez la Journée à la pointe du jour, et lorsqu'à quatre-vingts ans vous descendrez au cercueil, faites graver sur la plaque que vous étiez dans l'habitude de vous lever à quatre heures. • GXLI. Haïdévrit donc l'aurore face à face; la sienne était la plus fraîche, bien que colorée d'une rougeur fébrile par ragilalion du sang, qui , dans son cours rapide du cœur k la joue, se résout dans rincariial du visage, comme un torrent des Alpes qui, rencontrant la base d'une montagne, s'arrête devant cette barrière, et forme un lac dont les eaux s'étendent en cercle; ou tel que la mer Rouge, — • mais la mer n'est pas rouge. GXLII. Et la vierge insulaire descendit le rocher, et d'un pas léger s'approcha de la grotte, pendant que le soleil l'accueillait du sourire de ses premiers rayons, et que la jeune Aurore, la prenant pour sa sœur, lui donnait un baiser de ses lèvres humides de rosée; si vous les aviez vues loulcs deux, vous seriez tombé dans la même méprise, quoique la jeune mortelle, qui ne le cédait h l'autre ni en fraîcheur ni en beauté, eût encore sur elle l'avaulage de ne pas être d'air. CXLIII. Et lorsque Ilaïdée entra timidement, mais d'un pas rapide, dans la caverne, elle vit que Juân dormait comme un enfant au berceau } alors elle s'arrêta, et demeura comme T. IT. 7

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

98 ocnvRics m lau mmn. immobile d'c'ffroî (car il y a quelque chose qui effraie dans le sommeil); ensuite, s'avaneaut sur la pointe des [jied?, flie le couvrit plus chaudement, pour défendre son sang du cuulact de l'air trop vif; puis, silencieuse comme la mort, elle se pencha sur lui, et on eût dit que ses lèiXOft inuelia» hlkTaient sa respiraliou à peine jarceptible. CXLIV. Goïome un uige pMiché sur le lU de mort du jtuie, ^ âait inclinée «ur lui; el» àum ostte atmpijhftfe de paîK.el de sHence, le jeune nai^cagô «epesaît iranqittiUe et oatana^ pendant ce temps, Zoé iûaaît finie des -asoii; ear» eans Jiid doute, le jeune couple, après tont, songerait à d^euner, *» et pour prévenir ce désir, elle tira aes provisions du .pamer. CXLV. Elle savait que les meilleurs sentiments ont besoin de nourriture, et qu'un jeune naufragé doit avoir appétit; et puis, étant moins amoureuse, elle bâillait un peu, et sentait ses veines refroidies par le voisinage de la mer : or donc, elle se mit à faire cuire le déjeuner ; je ne pense pas qu'elle leur donna du thé, mais il y avait des œufii, des fruiis, da cal6» du pain, du poisson» du miel, avec du vin de Solo,~et tont cela gratis. OXLVI. Quand les œufs fUrent prêts ainsi que le café, Zoé voulut éveiller Juan; mais la petite main d'Haïdée Tarrlla aussitôt; et, sans parler, son doigt posé sur sa lèvre lit un signo que Zoé comprit; ainsi le premier déjeuner étant perdu, il lui fallut en préparer un second, parce que sa maîtresse n'avait pas voulu lui permettre d'interrompre un sommeil qfû semblait ne vouloir jamais finira cxLvn. Car il continuai à donnlr« et sur ses joues Mignes une rougeur fébrile se jouait cooune ks derniers leux dn jour sur les cimes neigeuses des mimts lointains; l'empreinte de la souffrance se voyait encore sur son front, dont les veines d'azur semhlaient voilées, réduites et faiblement accusées; les boucles de sa noire chevelure étaient encore chargées de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

DON JUAR. CEAKT II. B9 réciime dos flots amers, dont l'humidité se mêlait aux vapeurs émanées des voûtes de la grotte. CXLVIII. Et elle reitait pODAbée sur lui, et il reposait au-dessous d'elle, trinqtiflteeoninereiiiait qui doit sinka affiiisé eomme les leiiilles du saule quind les vente reUeii» ■eut leur faaleme; «asoupî eomme lesprofondiBurs derooéan quand il est oehne ; beau eomme la rose q«i eonplète la guirlande; doux comme le jeune cygne dans son nid ; en un mot, c'était un fort joli garçon, quoique ses souffrances l'eussent un peu jauni. é CXLIX. Us'éTailkieli^gauday cft.ae •eiait«aMUimi,.mais le chap■ntfia^e «loa ses ^««or renoontràmat les ea|>éeha de se temer, quoique la futigae et la «douleiir lui «eusseot rendu agréable une lupolongation desommeiL; emr Juan n'avait ja» mais été indifférent à un visage de femme; mêm»i dans ses prit res, il détournait les yeu\ des saints renfrognés, des martyrs bardusi pour les repocter versladouce image de la vierge Marie. CL. Use releva doBCy etregaida la dame, ^[tti fit uueffert pour pader, pendant ^aur ses jeues kt^àkur le disputait k l'incanatdelftrose; ses yeux étaient éloquents, mais sa parole embarsassée,^ toutefois elle lui dit en bon grec moderne, avec i'acoent grave et doux de l'ionie, qu'il était faible, et ne devait pas parler, mais manger. Or, liian^ pouvait comprendre iinseul mot, attendu qu'il n'était pas Grec^ mais il amt de l'oieille, et la ?oix de la jeune fille était le gasouiUenwnt d'un oiseau, si douce, si suave, d'unlimbre si pur, que jamais en n'entendit nne musique plusbeUe et plus simple; c'était une sorte de vibration qui trouve un écho dans nos larmes sans que nous puissions dire pourquoi, — cet accent irrésistible d'où la mélodie descend comme d'un trône. oyio^uu Ly Google

100 OEUVRES DK LOMft ïitBùn, CLir. Et Juan regardait comme un homme éveillé par les sons d'un orgue lointain, doutant s'il ne rêve pas encore, jusqu'au moment où le charme est rompu par la voix du iratchman, ou par quelque Autre réalité de ce genre, ou par un maudil valet trop matinal qui vient frapper à la porte; ce dernier bruit» en particulier, est fort déplaisant pour moi, qui aimek d<ffmir le matm; — car c'est la nuit que les étoiles et les femmes se montrenl su us leur jour le plus avantageux.

CLIII. Ce qui contribua aussi un peu à tirer Juan de ce sommeil, ou de ce rêve,, comme on voudra l'appeler, ce fut l'appétit > prodigieux qu'il ress^tit ; sans doute le fiunei de la cuisine de Zoé parvint à son odorat; la vue de la flamme qu'dle entretenait à genoux pour surveiller ses plats acheva de le réveiller, et il éprouva un grand besoin de manger, surtout un beef-steak.

CLIV. Mais le bœuf est rare dans ces lies ; on y trouve, sans contredit, de la viande de chèvre, du chevreau et du mouton ; et quand un jour de fête vient h sourire à leurs habitants, ils mettent une grosse pièce h leurs broches barbares ; mais cela n'arrive que jarement, pi h de longs intervalles ; car, parmi ces tles, il en est qui ne sont que des rochers où l'on trouve à peine une cabane; d'aiUres sont riantes et fertiles : de ce nombre était celle-ci, qui, bien que peu étendue, était l'une des plus riches. CLV. Jedisdonc que le bœuf y est rare, et je ne puis m'empêcher de penser que l'antique fable du Minotaure (et c'est avec raison que notre morale moderne s'en scandalise, et condamne le mauvais goût de la royale dame qui se déguisa en vache)... — je pense, dis-je, qu'écartant l'allégorie, on peut trouver un sens à cette fable : c'est que Pasiphaé encouragea la reproduction du gros bétail, dans le but d'augmenter le courage des Crétois à la guerre j

DOH niAn. CIIAVT 11. |(M CLVI. Car nous savons tous que les Anglais se nourrissent principalement de bœuf; — je ne parlerai pas de la bière, parce que ce n'est qu'un liquide qui ne rentre point dans mon sujet, et conséquemment n'a que faire ici; nous savons tous aussi qu'ils sont fort épris de la guerre, plaisir un peu cher, — comme tous les autres plaisirs ; il en était de même des Crétois, ^ d'où je conclus que c'est à Pasiphaë que bœufs et batailles étaient dus. GLVII. Hais reprenons notre récit. Le débile Juan, relevant la tête et 8*appuyant sur le conde, vit ce qu'il n'avait pas vu depuis un certain temps, car tout ce qu'il avait mangé dans les derniers jours était cru; il vit donc trois ou quatre objets dont il remercia le Seigneur; et le vautour de la faim le déchirant encore, il tomba sur ce qu'on lui offrit, comme aurait fait un prêtre, un requin^ un alderman ou un brochet. CLVIII. U mangea, et son appétit fut servi à souhait; et celle qui le veillait comme une mère lui aurait laissé franchir toutes les bornes, car elle souriait de voir un tel appétit dans un homme qu'elle avait cru mort; mais Zoé, plus Agée qu'Haïdée, savait par tradition (car elle n'avait jamais lu) que les gens affamés doivent être alimentés lentement et nourris à la cuillère, si Ton ne veut pas qu'ils crèvent infailliblement. CLIX. Elle prit donc la liberté de représenter, plutôt par des signes que par des paroles, attendu l'urience du cas, que le jeune monsieur dont le destin avait intéressé sa maltresse au point de lui faire quitter le lit pour venir à cette heure sur le rivage, devait laisser là son assiette, k moins qu'il ne voulût mourir snr place ; en même temps elle lui éta ce qu'il avait devant lui, et refusa net de lui donner un seul morceau de plus, disant que ce qu'il avait mangé suffirait pour rendre un cheval midade. Ensuite, — comme il était nu, à l'exception d'un caleçon à

The text on this page is estimated to be only 26.28% accurate

IQS CCUVBBS M LORD BTROH. peine d[^]cnt, — elles se mirent h l'ouvrage, — jcl[^]enl au feu ses guenilles récentes, et le vêtirent, pour le moment, h la turque, ou h la grecque, — en omcllaut nrainnoins rv (jui, par le fait, n'importait guère, le turban, les pailoufh*N, les pistolets et le poignard; — elles riiabillèrent h neuf, sauf quelques reprises, avec une chemise blaoche et de spacieux hauts-de-ehausses. CLtI. Et alors la jeune Haïdée essaya d'entamer la conversa» tion; mais Juan ne pouvait comprendre un mot» bien qu'il écoutât avec tant d[^]atlention que, tout entière kce qu'elle di* ami elle ne songeait pas k s'arrêter ; et comme il nerinterrompait point, elle continua k parler h son protégé, k son ami, jnscju'à ce qu'ayant h la liii fait une pause pour reprt udre Ijuleine, elle s'aperçut qu'il n'entendait pas le romaïque. CLMI. Et alors elle eut recours aux hochements de tête, et dux signes, et aux sourires, et aux éclairs du regard expressif; elle lisait dans le seul livre h son uaage, dans les lignes de son beau visage; c'est là que par sympathie elle trouvait Vé[^] loquente réponse que diAnie- un kNÎg et pénétrant regard où l'âme se dévoile toui entière; et c'est ainsi quedans un seul oomp d'oeil elle vog[^] un nilhou' de mots et de choses qu'dlè interprétait. Bientr»t , à l'aide des doigts et des yeux , et en répétant les mots après elle, il prit une première leçon dans sa langue; sans nul doute il faisait plus attention îi ses regards qu'à ses paroles; de même que celui qui étudie avec ardeur le firmament tourne plus souvent le& yeux vers les étoiles que vers son livre , de même Juan apprit son alpha bétadans les regards d'Haïdée mieux qu'il ne l'eût fait dans des caractères imprimés» OLTIV. C'est plaisir que d'apprendre une langue éHangère dea lèvres et des yeux d'une femme, —bien entendu quand maître et disciple sont tous deux jeunes, comme cela m'est arrivé. u\gui[^]co Ly Google

The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate

DON JUAN. CHANT II. 103 à iDOi; elles sourient si taadfeiiiieit quand on dit bien! quand on setrompe, elles sourient plus encore; et puis il s'entremêle des serrements de main, Toire même un chaste baiser ;~ le peu que je sais, c'est comme cela que je l'ai appris: CLXV. C*est-a-dire quelques mots d'espagnol, de turc et de grec; d'italien, pas du tout, n'ayant eu personne pour me l'enseigner; quanta l'anglais, je ne puis me flatter d'en savoir beaucoup, ayant principalement appris cette langue dans • les prédicateurs, Barrow, South, Tillotson, que j'étudie chaque jour, ainsi que Blair, et qui sont les plus hauts modèles d'éloquence dans la piété et dans la prose. Je hais Tos poètes, et n'en lis aucun. GLXTI. Quant aux dames, je n'ai rien It en dire, échappé que j« suis du beau monde anglais, oii j'ai en mon temps Ukbê comme un autre, et puis aussi avoir eu tout comme un autre ma passion. — Mais, comme bien d'autres choses, j'ai oublié tout cela, ainsi que tous ces sots fiisliionables a qui je pourrais faire sentir ma férule : ennemis, amis, iiommes, femmes, ne sont plus maintenant pour moi que des rêves de ce qui fut, de ce qui ne saurait plus être. GLXfn. Retenons It don luan. n oommençc à entendre de neueaux mots et k les r^éter; mais ii est des senthno^ universels oonmie le sdeil, qui ne pouvaient pas plus étié re^ eélés dans son cœur que dans eeHiî d'une nonne; il était amoureux , — vous l'auriez été comme lui , — de sa jeune bii-nfailricc; elle le devint aussi, comme cela se voit fort souvent. » CLXVIII. Et chaque jouc,avee Faube, — ^heure un peu matinale pour Juan, qui aimait assez k donnir, — elle se rendait a la grotte^ sais uniquement pour itmç ma «ôseurepoifir dans son nid, et elle se nuittait à eiiaune doucement les boucles de ses ebereuxy sans intenompn le smnmeil de son hété, ezhar ^ Digitized by Gopgle

cirrvnr.s pe i.ord LYr.o:i. liliit sa fraîche lialt in" sur sa joue ol sa
 bouche, COmmolc vent tiède du mdi sur un parterre de roses. CLXIX. Et à
 chaque nouvelle aurore les couleurs de Juan derenaient j)lus fraîches, et
 chaque jour ajoutait à saconvalescēTice; cī'lail pour le mieux, car la saillē
 plaît dans le corps humain, ouïre que c'est l'essi'nce du vrrilable amour; la
 sanlé el l'oisivelé font sur la flamme des passions l'effet de riiuile el de la
 poudre; on est aussi redevable de bonnes recettes k Cérès et à Bacchu^ sans
 lesquels Vénus ne nous attaquerait pas longtemps. CLXX. Pendant que
 Vénus remplit le cœur (sans le cœur, U vrai dire, l'amour, quoique toujours
 bon, n'est pas lout à fait aussi bon), Cérès présente une assiette de
 vermicelle, — ear l'amour doit être soute nu, aussi bien que la chair et le
 sang, — pendant que Bacchus verse du vin, on nous offre une gelée \$ les
 œufs et les huîtres sont aussi des aliments qui conTiennent h l'amour; qui se
 charge là haut de nous les envoyer? je l'ignore; -> ce peut être Neptune, Pan
 ou Jupiter. CLXXI. Quand Juan s'éveillait il trouvait toujours de bonnes
 choses devant lui, un bain, un déjeuner, et les plus beaux yeux qui aient
 jamais fait battre un cœur de jeune homme, sans compter les yeux de la
 suivante, fort jolis aussi dans leur genre; mais j'ai déjàU parlé de tout cela, —
 el les répétitions sont fades et déplacées. — Eh bien donc, Juan, après
 &*ôtre baigné dans la mer, revenait totyours au café et à la jeune Haïdée.
 CLXXII. Tous deux étaient si jeunes, Haïdēc si innocente, que le bain
 n'avait rien qui les fit rou^Mr ; elle voyait dans Juan l'être dont depuis deux
 ans elle avait rêvé chaque nuit, un je ne sais quoi ftiit pour être aimé, un
 mortel destiné à faire son bonheur, et qu'elle-même devait rendre heureux;

BOII JUAK. GBART n. IOS ceux qui aspirent à la félicité
doÏYent la fMtrtager, -*le bon- . licur esl né jumeau. CLXXIII. C'était un
plaisir si grand de le voir, une telle expansion de Taxislence de jouir a?ec lui
de la nature, de tressaillir sous son oontacty de le regarder dormir, de le Yoir
éveillé} vivre toigours avec lui» c'eût été trop de bonheur; mais elle
frémissait à Fidée de s'en voir séparée; il était son bien, son trésor fils de
l'Océan, un précieux débris que lui avaient jeté les vagues, — son premier,
son dernier amour. CLXXIV. Une lune ainsi s'écoula, et la belle Haidée
visita chaque ' jour son jeune ami, et pht tant de précautions qu'il continua h
rester ignoré dans sa retraite.de rocher; enfin son père se remit en mer pour
aller à la redierche de certains navires marchands; il partit, non comme au
temps jadis, pour enlever une lo, mais pour capturer trois vaisseaux
lagusains en destination pour Scio. CLXXV. Ce fut pour elle le signal de la
liberté, car elle n'avait plus sa mère; en sorte que son père étant absent, elle
se * trouva libre comme une femme mariée, ou comme toute autre femme
qui peut aller partout où il lui platt; exempte même de l'importune présence
d'un frère, elle était la plus libre des femmes qui se soient jamais regardées
dans un miroir : notez que dans cette comparaison j'ai en vue les pays
chrétiens, où il est rare qu'on tienne les femmes en garnison. CLXXVI.
Alors elle prolongea ses visites et ses cansenes (car il fallait bien causer).
Juan avait fait assez de progrès dans le grec moderne pour proposer nne
promenade;— car il avait peu sorti depuis le jour où, tel qu'une jeune flemr
arrachée de sa tige, hundde et languissant, il gisait sur la plage; ils allèrent
donc se promener dans l'après-midi, et virent se coucher le soleil en fSeuse
de la lune. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

106 CEinrBBS uc loud vftm. C'était ime côte sauvage et battue des brisants; en haut» des rocs escarpés; en bas» une plage sablonneuse et vaste» dont l'abord était défendu par des bas-fonds et des écueils; cil et la s'ouvrait une anse qui offrait un aspect plus consolant à la barque battue des flots; rarement cessait le mui[^]issement des vagues menaçantes, excepté dans ces longs jours d'été oik la surface de TOcéan est unie comme celle d'un lac. CLXXVIII. L'ondulation légère qui venait mouiller la plage n'était guère plus considérable que la mousse du Champagne dans un Terre rempli jusqu'aux bords, le Champagne, cette rosée de l'âme, cette pluie du oorar! Il n'esl: rien tel que le Vin Tieux. Qu'on prêche tant qu'on voudra, — d[^]autant plnsi[^] qu'on prêchera inutilement; — à nous, aujourd'hui, le vin et les femmes, et le rire et la joie et h demain les sermons et l'eau de Sellz ! CLXXIX. L'homme, animal raisonnable, doit s'enirrrcr; le meilleur de la vie n'est qu'une ivresse; c'est vers la gloire, la grappe, f amour et l'or que tendent les eapémneesde tous les hemme» et de tooles teialions; sans œttB sèfe, eombiei sonail BU et sAérila eel «fare étrange de k vie,, si fertile paffoî»! llBâs, je le véfète, — • enivm-iNraa oonqilélenieBt, et quand loua TomrévieiUenB avec dea mmai de tfileii'niili oe qu'il miafimdnfidie: Sonnez votre valet, — dites-lui de vous apporter sur-le-' champ du vin du Rhin et de l'eau de Seltz; alors vous connaîtrez un plaisir digne de Xercès, le grand roi; car ni le délicieux sorbet a la neige, ni le premier jet d'une source dans le désert, m le bourgogne avec son coloris vermeil, après un long intervalle de voyage, d'ennui, d'amour ou de carnage, ne sancaienl égaler unexasade.de ¥in du fihin et d'eau de Seltz. CiZXXI. La côte, » fl me semble q}ie o[^]étaitla cAle que je décria Digitized by Google

DON Wkff, CITAirr It. i&7 Tais tout h l'heure ;^m, c'était)a oôle;-*^ bien! elle était en ce moment aussi calme que le ciel; les sables étaient immobiles, les vagues bleues se taisaient, et tout était silence, hormis le cri de l'oiseau de mer, le bond du dauphin et le léger bruit de quelque petit flol contrarié par un roc ou un récif, et s'impatientait contre l'obstacle qu'il mouillait h peine. CLXXXII. Ils se promenaient donc en l'absence du père, qui, comme je l'ai dit, était parti pour une expédition; et Haidée n'avait ni mère» ni frère, ni surveillant, à Texception de Zoé, qfàf bien qu'elle ne manquât jamais de se présenter au lever du soleil pour prendre les ordres de sa maîtresse, pensait n'aToirpas d'autre mission que son senrîce journalier, et, en conséquence, se bornait k apporter de l'eau chaude, h tresséir les longs cheveux d'Iaidée, et à lui demander, de temps à autre» ses robes de rebut. CLxxxm. C'était l'heure où le soir répand sa fraîcheur; le disque rouge du soleil s'affaissait derrière la colline azurée, qui aloie semblait la limite du monde, entourant la nature en«tière et d'ombre et de silence; d'un côté s'étendaU en dmicerde l'horizon dès montagnes; do l'aotru, la mer calme» froidé etprofimdè, et' au-dessus de leur télé le-firmament couleur de rose^ au mOieu duquel brillait une étoile solitaire qu'on eût prise pour un œil. CLXXXIV. Ils se promenaient donc en se tenant par la main, marchant sur les cailloux brillants et sur les coquillages, foulant le sable dur et poli; ils pénétrèrent dans les antiques et sauvages profondeurs creusées par les orages, faronnées en sallès, en cellules, en voûtes -cristallisées, comme si c'eût été l'ouvrage de Part; la ils- s'assirent, et les bras- enlaeés» ils s'abandonnèrent au chamer pr<^nd du erépuseule aux teintes pourprées. CLXXXV. Ils regardèrent le ciel , dont la flottait splendeur se déDigitized by Google

108 cenvRES de lord bytox. ployait en nappe vaste et brillante»
 semblable a un ocCan couleur de rose; Us regardèrent la mer qui
 étincelailaleurs pieds, et d'où commençait s'élever le large disque de la
 lune; ils écoutèrent le clapotement des vagues, les soupirs de la brise; ils
 virent leurs yeux noirs se darder mutuellement des flammes brûlantes ; k
 cette vue, leurs lèvres s'approchèrent et s'umrent par un baiser; CLXXXVI.
 Un long, long baiser, un baiser de jeunesse, cl d'amour et de beauté, se
 concenlranl comme des rayons en un foyer unique allumé au feu du ciel ;
 un de ces baisers qui sont l'apanage de nos premiers beaux jours, alors que
 le cœur, et l'âme et les sens se meuvent de concert, que le sang est une lave,
 le pouls un incendie, et que chaque baiser porte ua Aranlement an cœur car,
 si je ne me trompe, la force d'un baiser se mesure à sa longueur.
 CLXXXVI. Par longueur j'entends la durée; leur baiser dura... Dieu sait
 combien ! — Sans doute , c'est un calcul qu'ils ne firent pas; s'ils l'avaient
 fait, ils n'eussent pu prolonger pendant une seconde la somme de leurs
 sensations : ils ne se parlèrent pas, mais ils se sentirent invinciblement
 attirés l'un vers l'autre, comme si leurs âmes et leurs lèvres se fussent
 appelées; et une fois réunies, elles adhèrent comme des abeilles qui
 essaient;— leurs coeurs étaient les fleurs d'où provenait leur miel.
 cuxxvni. Us étaient seuls, mais non pas seuls comme ceux gui, s'enfermant
 dans une chambre, se croient dans la sditude; la mer silencieuse, la baie
 réfléchissant la clarté des étoiles, l'éclat du crépuscule qui allait
 s'affaiblissant, les sables muets, et les cavernes profondes qui les
 entouraient, tout cela les faisait se rapprocher davantage l'un de l'autre,
 comme s'il n'y eût eu sous le ciel de vie que la leur, et que leur vie ne pût
 Jamais mourir. CLXXXIX. Ils ne craignaient d'être ni vos ni entendus sur
 ceUe pjage I r uiyui-n-G Ly Google

DON JUAN. CHANT II. 100 solitaire ^ la nuit ne leur causait point d'effroi ; ils étaient tout en tout l'un à l'autre; bien que leurs discours ne se composassent que de paroles entrecoupées, ils trouvaient un langage; les paroles de feu que dicte la passion étaient remplacées pour eux par un soupir» fidèle interprète de cet oracle de la nature» un premier amour» — unique héritage qu'Eve, après sa chute» ait légué à ses filles. cxc. Haïdée ne parla point de scrupules, ne fit ni n'exigea de serments; elle n'avait jamais entendu parler d'engagements et de promesses de mariiJge, ou des périls auxquels s'expose une jeune fille qui aime; elle avait tout ce que comporte la plus complète ignorance, et, comme un jeune oiseau» volait ▼ers son jeune ami; l'idée du mensonge ne lui étant jamais Tenue» elle ne prononça même pas le moi de constance. . CXCF. Elle aimait et était aimée» — die adorait et était adorée; suivant la loi de la nature» leurs âmes passionnées» absorbées l'une dans l'autre , eussent expiré dans cette ivresse, si des âmes pouvaient mourir; mais par degrés leurs sens se ranimèrent pour s'anéantir de nouveau, et renaître encore; etllaïdée, sentant battre son cœur contre celui de son bien-aimé, il lui sembla que désormais il ne pourrait plus battre isolément. cxcii. Hélas ! ils étaient si jeunes, si beaux» si seuls, si aimants» si ledbles! puis c'était l'heure où le cœur est toiigours plein» où» n'étant plus maître de lui-même» il nous pousse h des actes que l'éternité ne peut effacer» l'étemité qui punit de rapides moments d'erreur par une pluie étemelle de fea» châtiment réservé k quiconque ici-bas cause k son prochain de la douleur ou du plaisir. CXCIll. Ilélas! pour Juan etHaïdée, ils s'aimaient tant! ils étaient si aimables! depuis nos premiers parents, jamais couple aussi beau n'avait couru le risque de la damnation éternelle. Haïdée» dévote autant que belle» avaiy sans nul doute, enuiQui^CQ Ly Google

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

MO OEIVrBSS DB LOftD BTROlf. tendu parler des eaux du Styx, de Venfer et du purgatoire; mais c'est justement au moment où il lui eût été le plus utile de s'en souvenir qu'elle l'oublia. cxciv. Ils se regardent, et leurs yeux brillent de la clarté de la [^]iinp[^] le Juras d'albâtre d'Haïdée presse la tête de Juan, et le sien est enlacé à sa talUe» perdu dans les flots de sa lon^e chevelure; assise sur ses genoux, elle boit ses soupirs, et Jiii tasgienSyjima'à ce «qu'ils ne forment plus qu'un mur* jwHtt conluftet entrecoupé; dans cette situation, on les pren* draittpmir un groupe jmtûpe demi-n]), toutamoury tout naUue[^] vraiment grec cxcv. Et quand furent passés ces moments d'ivresse profonde et brûlante, et que Juan s'abandonna au sommeil dans ses bras, elle ne dormit pas, mais sa tendre et énergique étreinte continua à soutenir sa tête appuyée sur les trésors de son sein; par intervalles, elle tourne ses regards vers le ciel : puis les «leporke sur le pâle visage qu'elle réchauffe sur son iiffiuc; «t es oœnry où déborde la joie, palpite en soi[^]geant à tout ce qu'elle a accordé et à tout ce qu'elle accorde enicore. GXG¶I. Le nouveau né qui regarde une lumière, l'enfant qui boit à la mamelle, le dévot au iiiiouienL de Télévalion de l'hostie, l'Arabe donnant l'hospitalité à un étranger, le matelot qui voit le vaisseau ennemi baisser pavillon, l'avare qui remplit son coffre-fort, éprouvent un ravissement; mais leur joie n'égale point la joie de ceux qui voient dormir ce qu'ils aiment. CXGTU. Car il repose avec tant de calme, cet objet bien-aimé ! Tout ce qu'il a de vie s'identifie avec la nôtre; il est là gracieux, immobile, déseunié, insensible, ne se doutant pas de la fêl^e «ilé qu'il BOUS donne; tout ce qu'il a senti ou fait sentir, y souffert ou fait souffrir, est caché dans des profondeurs impénétrables au regard qui le coacii\ple; là repose l'objet

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

Ml mM, OÊnm tu fit aimé avec toutes ses fautes «t tous «es
dwrmes, comme la mort désarmée de ses terreurs. cxcnri. Haïdée
contemplait te sommeil 4e mi amant, «t» «ente avec l'amour, lamiit et
POcéan» cetle*tripte iaàam» re»pfissait son conir. Panm tes «aMes «lideB -
et les loes «aiiTages, cHe et son jenne naufragé «fateal fiint leur beveeaa fk
où rien iie"poavaU*Ÿeirir'|ronlAer leur tenâfesse; et ee« étoiles
innombrables qui remplissalenl le bleu firmament, n'éclairaient point de
félicité comparable k celle qui éclatait sur son visage, CXCTX. Hélas !
Tamour des femmes, on le sait, c'est une chose h tefeïs éhiynttaiitB-
et<nâoiitable ; toute leur destinée-est placée sur cette eaiieiUBqq»; «•eUas
perànl, 'te vie m*a ploB à leur oflHr qne te«peisto^e4éri0oii»iki faiséyft
tear visigeanee est eomme te bonétla tigre, mOTteUe, prompte, écsasente;
elles ressentent, âetenr-edlé, des tortores non moins réelles^ ce qu'elles
infligent, elles réprouvent. ce. Elles ont raison, car l'homme, souvent injiMe
envers rhomme, Test touûoitr envers te femme; te mtoie sort leur -est
réservé àtoutes; eto nepeavent oompter «fve w*te IraliîBon : <A>ligées de
tenir leo» émotions Miètes,4ilte« aôneat en silenee et sons «speir, jiisqa% œ
que, ,e«avaitéeo par «Poputenee, en achète leur "main; — et ators
qu'onMles là attendre? un époux ingrat, puis un amant déloyal, puis la
toiletj^e, les enfants, la dévotion, et c'est tout. CGI. Les unes prennent un
amant, d'antres boivent, d'autres se font dévotes; celles-ci s^ocnpentde leur
ménage, celleste se livrent h te dtssipatioii. n m est qui s*teifiient du
domteile eoiyugal; ces demièreB ne font «ine changer €e soucis, et peittent
les avantages d'une position vertueuse; le changemeni améliore rarement
leurs affaires : dans l'ennuyeux palais comme dans la ohaumière infecte,
leur siluaDigitized by Google

CBUVEES MB LORD BTROH» yon esl fause; quelques-unes s'émancipent^ puis écriTeot un roman. CCII. Haïdée était la fiancée de la nature, et elle ignorait tout cela; Uaidée était l'enfant de la passion, née sous un climat OÙ le soleil darde une triple lumière, et rend brûlant jusqu'au baiser de ses filles aux yeux de gazelle; elle n'était faite que pour aimer, que pour sentir qu'elle était à celui dont elle avait fait choix; tout ce qu'on pouvait dire ou faire ailleurs n'était rien pour elle. — îct battait son cœur; hors de là elle n'avait rien It craindre, k espérer, h souhaiter ni h aimer. \ CCIII. Ah! combien ces battements du cœur nous coûtent cher! et cependant ils sont si doux dans leurs causes comme dans leurs effets! hà sagesse, toiyouurs aux aguets pour dégager la joie de son alchimie et pour redire de belles vérités; la sagesse, dis-je^ et la conscience elle-même, ont une rude tâche pour nous faire comprendre toutes ces vieilles et bonnes maximes; si bonnes, en effet, que je m'étonne que Castlereagh ne les ait pas frappées d'un impôt. cciv. C'en est fait! — ils ont engagé leur cœur sur ce rivage solitaire; les étoiles, flambeaux de leur hymen, ont versé leur belle lumière sur tant de beauté; ils ont eu l'Océan pour témoin, la caverne pour couche nuptiale; leur union, sanctifiée par leurs sentiments, n'a eu pour prêtre que la solitude, et voilà qu'ils sont époux, et ils sont heureux; car, à leurs jeunes yeux, chacun d'eux est un ange, et la terre un paradis. ccv. 6 amour 1 qui eus le grand César pour courtisan, Titus pour maître, Antoine pour esclave, Horace et Catulle pour écoliers, Ovide pour précepteur, et la sage Sapho pour femme savante (puissent plonger dans sa tombe celles que tenterait sa neutralité en amour! le promontoire de Leucade domine u\gui^co Ly

Google

BON JUAN. CHANT II. 113 encore les flots)! ô amour! tu es le dieu du mal, car, après toul, nous ne pouvons l'appeler diable. ccvi. Tu rends précaire la chasleté de Téiat conjugal ; tu décores en riant le Iront des plus grands hommes ; César» Pompée» Ifahomety Bélisaïre, ont donné bien de Toccupation li la plume de l'histoire ; leur Tie et leur fortune ont subi bien des iricîssitudes; les siècles s'^écouleront sans nous ramener* leurs pareils ; et pourtant il y a trois choses dans lesquelles ces quatre grands hommes se sont ressemblés : ils ont tous été héros, conquérants et cocus. ccvii. Tu fais des philosophes, par exemple, Épicure et Aristippe, gens matériels qui veulent nous entraîner à une conduite immorale par des théories on ne peut plus praticables, s'ils pouvaient seulement nous assurer contre le diable, comme elle serait agréable cette maxime qui n'est pas tout k fait nouvelle : c Mangez, buvez, aimez; que vous importe le reste? » Ainsi disait le royal sage, Sardanapale. CGVIII. Mais Juan! avait-il donc tout k fait oublié JuliaFet devait-il donc l'oublier si tôt? J'avoue que pour moi la question est assez embarrassante; mais sans doute que c'est la lune qui produit en nous ces changements-là ; el toutes les fois qu'une palpitation nouvelle fait baltré notre cœur, c'est assurément son ouvrage; sans quoi, comment diable se fait-il qu'un nouveau visage ait tant de charmes pour nous autres, pauvres créatures humaines ? GCIS. Je hais Tinconsiance : — je méprise, je déteste, j'abhône, je condamne, j'abjure le mortel tellement pébri de vifargent que son cœur ne peut conserver aucun sentiment permanent. L'amour, l'amour constant a constamment été mon hôte; et pourtant la nuit dernière, dans un bal masqué, je vis la plus jolie créature, fraîchement arrivée de Milan; eh bien! sa vue me lit éprouver des sensations de scélérat. T. nr. 8 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

m ŒUVRES DE J.ORD BYRON CCX. Mais bienU^t U
philomopliie vint à mon secours, el me dit tout bas: a Songe aux liens sacrés
qui t'encatnent! » • (Test ce que je ferai, ma chère philosophie, » répondis-
je. ft Mais quelles dents ! et puis, 6 ciel I quels yeux !' Je vais seukfnent
m^informer si elle est femme ou demoiselle, ou ni rne ni l'aulre... pure
curiosité. — «Arrête!» me cria la philûsûphic d'un air tout à fait grec (bien
qu'elle fût alors masquée en Vénitienne); GCXI. « Arrête! » Je m'arrêtai
donc. — Mais revenons & ce que Je disais : ce que les hommes nomment
inoonstanti» n^t que la juste admiration que nous éprouvons pour quelque
objet privilégié à qui la nature a prodigué jeunesse et Leaulé; et de même
que nous ne pouvons nous empêcher d'adorer une ravissante statue dans sa
niche, celle admiration pour la réalité n'est autre chosô qu'un senlimeui
plusTif du beau idéaL €CXII. G'estrla perasploioii éa beau,, one Bagmfqot
esleBsieB de nos facultés, un sentiment platonique, universel, merveilleux,
prenant sa source dans les astres, filtré à travers le firmament, et sans lequel
la vie serait fort insipide ; en -un mot, c'est l'usage de nos yeux, avec
l'addition d'un ou deux sens, uniquement pour nous avertir que la chair est
formée d'argile inilammai;ye. CCXIII. Néamnoîns, après tout, c'est un
sentiment pénible et inv<ylootaire; car, sans nul doute, si nous apercevions
toujours dans la même femme des attraits aussi irrésistibles que le jour oii
elle nous apparut pour la première fois comme une autre Éve, cela nous
épargnerait bien des tourments de cœur et bien des schellings (car il nous
faut, de manière ou d'autre, les posséder ou gémir); et puis, si la même
femme plaisait toujours^ oome ce serait agréable pour le cceur et pour le
foie! Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.09% accurate

DON JUAN; ReXfiS DU CHÂRT II. 115 «axiy. Le cœur
ressemble m fiñnament]; comme loi il fait partie du dely et comme lui aussi
il change nuit et jour; les nuages et le tonnarte^Jer.tânèbnes et Isf
destruction» le tra^ versent ; mais après ayoir été sillonné par la foudre,
trans^ percé, déchiré, ses orages se résolvent en pluie; le sang du cœur,
changé en larmes, s'épanche par les yeux^ c'est c6 qui.couslilue le. climat
anglais de notre vie. ccxv. Le foie est leiazaret de la bile ; mais il remplit
rarement ses (Sanctions^ car la fifemièrè passion^y séjourne si longtemj^
toutes les autres s'j. rattacbent enlacées l'une à Tiiutre» comme des jicœuds
de vipères sur un fumier; c'est la fureur, la crunte, la haine» la jalousûv la
vengeance, lè remords; si bien. q|ie tous, les maux proviennent de ce fo^er;
comme les trembléments de terre du feu caché qu'on nomme « central. »
ccxvi. Cependant, je ne poursuivrai pas cette dissection anatomique; j'ai
terminé maintenant deux cents et quelques stances, et c'est à peu pjrès le
nombre queX'accorderai à chacun des douze ou vingt-quatre chants de ce
poème; je pose donc la plume, je salue et prends congé, laissant don Juan et
Hatdée ptoidei: pour eux et les leurs «uprèatfe^ tmiSHMm qui daigneront
me lire. NO.XG8' BU GOANT UEMMEME. 1 Commencé à Venise le ^3
décembre <8!8, achevé le 20 janvier ^819. ^FazstoUf dQ petits mouchoirB,
les voileâ les-plus commodes de bainir^ Jfarc. s Bouhi et noMi sont des
noms d'olfleanx. N. du Trad, * Jlot grec qjfi signifie jortMfmce. Digitized
by Google

TROISIÈME'. I I. Salut, Muse! et cœtera. — Nous avons laissé don Juan endormi, ayant pour oreiller un sein blanc et heureux, veillé par des yeux qui n'avaient jamais connu les larmes, aimé l'ar un jeune cœur trop plein de son bonheur pour sentir le poison qui se glissait en lui, et pour savoir que celui qui reposait là était un ennemi de son repos, avait souillé la source de sa vie innocente, et changé en larmes le plus pur sang de ce cœur si pur. II. O amour! pourquoi dans ce monde est-il si fatal d'être aimé? Pourquoi U tes berceaux entrelaces-tu des branches de cyprès ? Pourquoi Ion plus fidèle interprète est-il un soupir ? La femme qui aime les parfums cueille des fleurs, et les place sur son sein, où elles vont mourir. Ainsi ces frêles créatures , objet de notre adoration, ne sont pressées sur notre son que pour y trouver la mort. III. Dans sa première passion, la femme aime son amant; dans toutes les autres, ce n'est que l'amour qu'elle aime; l'amour devient une habitude dont elle ne peut se défaire, qu'elle quitte et reprend h volonté comme un gant souple, comme vous vous en convaincrez en la mettant h Tépreuve. D'abord un homme unique a le privilège d'émouvoir son cœur; plus lard die préfère Thomme au nombre pluriel» et ne . trouva aux additions aucun inconvénient. IV. Je ne sais si c'est la faute des hommes ou la leur, mais ce qui est certain, c'est qu'une femme plantée Ik— h, moins qu'elle ne se jette pour le reste de ses jours dans la dévotion — doit nécessairement, après un intervalle décent, être courtisée; sans doule^ c'est à sa première aûaire d'amour que son Digitized by Google

DON IVAN. CHANT IH. 117 cœur est donné sans partage ; cependant, il en est qui prétendent n'en avoir jamais eu aucune, mais celles qui en ont eu ne s'en tiennent jamais k une. Une chose douloureuse» et qui est un redoutable indice de la fragilité, de la ff je et de la penrersité humaine, c'est que l'amour et le mari' ge, bien que nés tous deux dans le même climat, sont rarr jient réunis ; le mariage vient de l'amour comme le vinai^ /e du vin ; c'est un breuvage de tempérance, peu agréable e' âpre, à qui le temps a fait perdre son céleste bouquet, pou' le transformer en boisson de ménage, insipide et comfiâune. VI. n y a une sorte d'antipathie entre le premier et le second état de la femme ; on emploie avec elle une flatterie peu honorable jusqu'au moment où la vérité lui apparaît trop tard. — Que faire alors, sinon désespérer? Les mêmes choses changent si vile de nom ! Par exemple, la passion est applaudie dans un amant^ dans un mari, ce n'est qu'un ridi* cuie coAjugal. ▼II. Les hommes deviennent tout honteux de leur tendresse; et puis, ils se lassei^t quelquefois un peu (mais, comme de raison, ce cas est fort rare); et alors il y a du relâchement de leur part; les mêmes clioscs ne peuvent être toujours admirées, et pourtant il est dit expressément dans le contrat que tous deux sont liés jusqu'à la mort de l'un des conjoints. Désolante pensée ! perdre l'épouse qui était l'ornement de notre vie, et faire porter le deuil ^ notre livrée ! VIII. n làut convenir aussi qu'il y a, dans la vie domestique, eertaines choses qui forment antithèse au véritable amour: les romans nous donnent le portrait en pied de toute la kyrielle des amours, mais ils ne nous représentent les mariages qu'en buste; car nul ne prend intérêt aux tendresses matrimoniales^ il n'y a rien de répréhensible dans un baiser

The text on this page is estimated to be only 20.81% accurate

iiS OEinrRES DE LOftD BTAQM. conjugal : «reyaB-v«us que
si.Laïuce eût été laieflune da Pétrarque, il^t passé sa à écriie des sflDnets?
n. Toutes les tragédies se terokiAent par une mort} toutes les ceasédies
fiaissent par «a mariage.; les auteurs» dans Vm €l F«atre oaSy atendoBiieni
le surplus k la.foi des spectaleurs» dans la ciaiAte que leurs desctiplioiis .ae
dionneat melMissa idée ou ae restent «u*desaous de ces deux exislenoes
uttérienies, dui, du caste, pourraient . plus tard les punir de leur faute ;
laissant donc à ehacune son prêtre et sou livre de me&sc, ils ne ^aiiunt.plus
la murl ui de la dame *. X. .Les seuls auteurs, autant qu'il -m'en souviene,
qui aient chanté le ciel et i'enfèr, ou le mariage* sont le Danle ' et imum ^;
tous deuxinseat malheueux dans leurs affections aoojugalea; quelque
divergence de conduite ou de caractère détniiait^lettr union (il iàut souvent
bien peu de chose pour annar.ae.résultat); mais vous concevez que la
BéaMeeéa. Dante et VÈve de Miilon n'ont pas été peintes d'iyprès leurs
moitiés XI. U y a des^gens qui prétendent que, sous se nom de Béatiioi^ le
Jkate'a.Toulu désigner la théologie, et non pas sa natteesse. Pour moit at je
prie qu'on veuille bien me,pardonaer mon opinion, je crois que cîest une
vision du cornmentalaur; à moins^gu'il n'eût la certitude de ce quMl disait»
et n'appuyât sou dire de bonnes raisons, je suis d'avis que, dans ses plus
mystiques abslraclicious^ ie.l)aate a voulu j^r* sonniier les mathématiques.
X». iHaidée et Juan n'étaient .pas .mariés^ mais c'était '.leur âuil9, non
Ja.âieniie;/il ne .serait doncpas juste, chaste leeleur, de jeter le blâme «ir
jnoi, à moins que vous n'-eussiaz ^préféré les voir unis par le sacvement;
auquel cas, veuillez fermer le livre où il est y^ucslion de ce couple égaré,
avant Digitized by

DON JUAN. chant IU, il0 que les conséquences ne doviemiiiiit
4iop^teaVQiM.;il'«st dangereux de lire d'illégitimes amours. xm. Pourtant,
ils étaient heareux, — heureux dans rîllicile satisfaction de leurs désirs
innocents; mais, redoublant d'imprudence a chaque visite nouvelle, Haïdée
oubliait que l'île appartenait à son père : quand nous avons ce que nous
aimons il nous est dur d'y renoncer ; du moins au commencement, avant
que la satiété soit venue ; elle faisait donc à Jiaa de Êréquen tes visites et
mettttl le temps- à |folky pendant qne^oB père» le pitalyéHit en cmnièst,
wr. Qu'on ne trouve point trop étrange sa manière de lever des fonds, bien
qu'il fit main basse sur tous les pavillons; car, changez son titre en celui de
premier ministre, et ses déprédations prendront le nom d'impôt; mais lui,
plus modeste , menait un genre de vie plus humble^ il faisait un plus
honnête métier» et, poursuivant sur mer ses excursions, se bornait à exercer
les fonctions de procnreur nmritime. XV. Le bon vieux gentilhomme avait
été retenu par les vents et les vagues, ainsi que par quelques captures
importantes; dans l'espoir d'en faire d'autres, il était resté en mer, bien
iqu'une ou deux caïkles eussent tempéré sa joie en faisant sombrer Tune de
ses prises; il avait enchaîné ses captifs^ les avait divisés en lots et
numérotés comme les chapitres d'un livre ; tous portaient des menottes et
des colliers» et valaient de dix à cent dollars par tête» T6VI. 11 disposa des
uns li la hauteur du cap Matapan, panni ses amis les Maïnotes; il en vendit
d'autres à ses correspondants de Tunis» k l'exception d'un homme qui» étant
vieuc etne trouwilpoiitd'aeheleui, fut jeté k la«Kr\$ qmhiweo wm ém fiBB
vidiei teent sns daBBlftea&B»foinr ilreéciiaiH gési^luB'taid
€Otti«d»nniçi)iiis; tooileieals ftitea^Milié indistinctement» attendu que»
pour les esclaves deniMlilé

120 0Bi;?afi8 DE LORD BYAO». oommiUMi il awl raça dM
ordres considérables du dey à» Tripoli. xm. n disposa delà même manière
de ses marèhandises, dont il se déCt en détail dans diffCreiils marchés du
Levant : toutefois il réserva une certaine portion du butin ; c'étaient de
légers articles de toilette de femme dans le goût classique, des étoffes de
France, des dentelles, des pinces, des curesdents, une théière, un plateau, des
guitares et des caslagneUes d'AUCaïlle» tous objets mis k part du reste des
dépottUlesy et Tolés pour sa iûle par le meilleur des pères. n choisit aussi,
parmi un grand nombre d'animaux , un singe, un mâtin de Hollande, une
guenon, deux perroquets, une chatte de Perse, avec ses deux petits, ainsi
qu'un chien terrier qui avait appartenu à. un Anglais; son maître étant mort
sur la côte d'Ithaque, les paysans avaient nourri la pauvre bête; pour mellre
en sûreté toute cette ménagerie, par le vent violent qu'il faisait, le pirate
l'enferma dans une grande cage d'osier. XIX. Après avoir ainsi mis ordre à
ses afifaires maritimes, expédié et là quelque croiseur isolé, son vaisseau
ayant besoin de réparations, il Ot voile pour l'Ile où sa fille charmante
continuait ses soins hospitaliers; mais comme cette partie de la côte était
hérissée d'écueils et de récifs qui s'étendaient h une distance de plusieurs
milles, le havre était situé du côté opposé de Tile. XX. Il y débarqua sans
retard, n'ayant ni douane ni quarantaine pour lui faire d'impertinentes
questions sur le temps qu'il était resté en mer el les lieux qu'il avait visités;
il quitta son navire en laissant des ordres pour qu'il fût le lendemain viré en
carène, et qu'on s'occupât à le radoubé; en sorte que tous les bras fiirent
immédiatement employés à mettre à terre les marchandises» le lest, les
calions et l'argent. Digitized by

son JUAN. CBAKT III. 121 XXI. Arrivé aa sommet d'une colline d'où l'on déconmit les blanchesmnraffles de sa demeure, il s'arrêta. ^Quelles singulières émotions remplissent le cœur quand on est de retour d'un long voyage! ce sont des inquiétudes sur l'état où nous allons trouver toutes choses; c'est notre amour pour les uns, notre crainte des autres; sentiments qui réveillent en nous le souvenir d'un passé depuis longtemps disparu» et ramènent nos cœurs à leur point de départ. XXII. Ponr les maris on les pères, l'approche du logis, après une longue excursion par terre ou par mer, doit naturellement inspirer quelques légers doujes. — Ce n'est pas une petite affaire que les femmes dans une famille (nul plus que moi n'a confiance au beau sexe, nul ne l'admire autant; — mais il hait la flatterie, aussi je ne le flatte jamais); les femmes, dans l'absence de leurs maris, deviennent plos subtiles» et parfois les iiiles s'enfuient avec le sommelier. XXIII. Un honnête homme , à son retour, peut n'avoir pas la bonne fortune d'Ulvse; toutes les femmes laissées à ellesmêmes ne pleurent pas leur mari, et ne montrent pas le même éloigncmeiit que Pénélope pour les baisers des adorateurs; c'est grand hasard s'il ne trouve une belle urne érigée à sa mémoire, — et deux ou trois jeunes miss nées en son absence du fait d'un sien ami qui possède sa femme et sa fortune, «-et si, par-dessus le marchéi son aigus ne loi moid les jambes. xxrv. S'il est célibataire; il est probable que sa belle aura épousé quelque riche avare; mais tant mieux pour lui, car la brouille peut se mettre dans le couple fortuné , et, la dame mieux avisée alors, il pourra reprendre, en qualité de cavalier ser^ vant, ses amoureux offices, ou bien la mépriser, et, afin que sa douleur ne soit pas muette, écrire des odes sur Tinconr stance des femmes.

422 OCUVACS DE LOEO fiVkOK. XXV Et TOUS» llessieiurgy
qui avez d^à quelque chaste liaison de celle nature, je veux dire une honnête
amitié avec une femme mariées—la seule qui ait quelque durée, — de tous
lesattachemntsle pins solide» et le véritable hyménée (Tautre n'est qa!im
chaperon), malgré tout cela, ne restez pas trop longtemps éloignés; j'ai
connu des absents à qui on faisait Quatre iniidélilés par jour. XXVI.
Lambro, noire procureur maritime, qui avait moins d'expérience sur terre
que sur mer, en apercevant la fumée de son toit se sentit joyeux ; mais
comme il n'était pas fort en métaphysique , il ignorait totalement la raison
pour laquelle il n'était pas triste, comme aussi le motif de toute autre
émotion forte; il aimait son enlsnt, et eût ptenré sa perle, sans poQvoir plus
qu'on phflosophe dire pourquoi « xxvn. n vit ses blanches murailles reluire
au soldl; il vit les arbres de son jardin et leur verdure ombreuse; il entendit
le léger murmure de son ruisseau, l'aboïement lointain de son chien ; et, h
travers le sombre et frais feuillage, il aperçut des figures en mouvement, des
armes étincelantes (chacun est armé en Orient), et des vêtements .aux
coukuifi valiées, bjttUaatoîQmme des.pftpiiions. XXVIII. ▲ mesure f n'fl
s'aj^prechait» étonné de tous ces mdices Htfbinveté, il «entendît, Jiélas !
non Ja musique des sphères *céleatoB,<mais:ies'aDnsproliEuiea et
terrestres d'un violon. Il douta un instant si ses oreilles ne le (rompaient
pas; il ne pouvait deviner la cause de tout ceci; il distingua aussi les sons
d'un flageolet et d'un tambour, el j)Ui;> dca éckb de irirede l'espèce la
moins orientale. XXIX. Continuant toujours à s'avancer, il descendit
rapidement »la pente de la eoUine^ puis , regardant sur la pelouse, à travers
le ieuUlage que sa main écartait, enUre autres signes de réjouissance, il vit
une troupe de ses domestiques danDigitized by

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

BON JUAN. CIIIST III. i23 ser ainsi que des derviehes qui tournent eomme sur un pivot ; et Lambro reconnut que c'était ia danse. |ytrMqae, cette danse martiale pour laqueMe les Levantins ont un goût si prononcé. XXX. * Plus loin étaient des groupes de jeunes Grecques, dont la première et la plus grande agitait en l'air un mouclioir blanc; elles étaient rangées comme un collier de perles, et dansaient en se tenant par la main ; leurs longs cheveux châains flottaient sur leur cou d'albâtre en boucles ondoyantes (dont ia moindre eût suffi pour rendre fous dix poètes); celle qui conduisait la danse chantait; toute la troupe virginale raccompagnait en cluBur, et bondiasait ea cadence. XXXI. Assis les jambes croisées autour des plats, ici des groupes joyeux commençaient à dîner; on voyait des pilaus et des mets de toutes sortes, des flacons de vms de Saraos et de Scio, et le sorbet rafraîchi dans les vases poreux; leur dessert pendait au-dessus do leurs têtes, et, s'inclinant sur eux, l'orange et la grenade mûre se détachaient comme d'ellesmêmes. XXYII. Une troupe d'enfaiitSy réunis autour d'un liouc blanc tcomme laneigey onudeiit de .Heurs am eoraes vénérableBs •paisible comme un agneau non emareievré^le paftriârbB 4àa tioupeau, dans «a dodlilé mi^jeslueBe, conibait doueement sa tête - pacifique ; il mungeei dansla maia, baissait le front en se jouant, faisant mine de vouloir frapper; puis il cédaux mains enfanlines qui le ramenaient en arrière. XXXIII. Leurs classiques profils, leurs costumes brillants, leurs grands yeux noirs, leurs joues suaves et angéliques revêtues des couleurs de la grenade entr'ouverte» leurs longues che▼èlureSy le geste qui enchante, le regard qui parle, l'innéeence, apanage fortuné de Tenfuice, tout cela faisait de ces petits Grecs un tableau charmant^ si bien que le spactateor

124 CEUYRES DE LORD BTR02I. philosophe soupira — en pensant que ces enfants deviendraient hommes. xxxnr. Aiîlcui;^, un bouiïon uain se tenait au milieu d'un corclc tranquille de fumeurs en cheveux blancs, et leur coulaïi des histoires ; il leur parlait de trésors secrets trouvés dans les vallées mystérieuses, d'étonnantes reparties faites par des plaisants arabes, de charmes pour faire de l'or et guérir des maladies» de rocaenchantés qui s'ouvrent à la main qui les firappe, de magiciennes qui d'un seul coup de baguette changent leurs maris en bêtes (mais ceci est une vérité). XXXV. Il ne manquailpas d'innocentes diversions pour Timagination ou les sens; chanson, danse, vin, musique, histoires persanes, tous amusements agréables qui n'ont rien de réprébensiblc; mais Lambro vil tout cela avec aversion, mécontent de ce qu'on faisait en son absence des dépenses paleillesy redoutant ce ftecpktf vitra des calamités humaines» Fenflure* de ses comptes de dépenses hebdomadaires. XXXVI. Ah ! qu'est-ce que l'homme ? Quels périls environnent le morlel le plus heureux, même après son dîner! — Un jour d'or sur un siècle de fer, c'est tout ce que la vie accorde au plus fortuné pêcheur; le plaisir (du moins quand il chante) est une sirène qui allèche, pour Tégorcher vif, le jeune novice; l'accueil fait à Lambro, au banquet de ses gens, ressemblait k celui que fàit la flamme à une couverture humide. XXXVII. Naturellement économe de paroles, et se faisant une joie de surprendre sa ûlle (en général, c'était l'épée au poing qu'il surprenait les hommes), il n'avait point envc^é d'exprès pour prévenir de son arrivée; en sorte que personne ne bougea; il resla donc longtemps immobile à s'assurer que ce qu'il voyait était véritable, beaucoup plus surpris que charmé de voir chez lui si nombreuse compagnie. Digitized by Google

Bon iOAN. CHANT III. m XXXVIII. Il ne savait pas [hélas! voyez ua peu comme les hommes mentent !] qu'un faux riqiiport (propagé surtout par les Grecs) Favail fait passer pour mort (de telles gens ne meurent jamais)» et arait mis sa maison en deuil pendant plusieurs semaines; mais maintenant les yeux étaient secs aussi bien que les lèvres; l'incarnat était revenu aux joues d'Haïdée, et ses larmes ayant reflué ym leur source, elle tenait maisoa pour son propre compte. XXXIX. De là, tout ce riz, cette bonne chère» ces danses, ce vin, ce violon, qui faisaient de Tile un s^our de plaisir; tous les domestiques passaient le temps k boire, sans rien faire, genre de yie qui leur plaisait infiniment. L'hospitalité de Lambro n'était rien, comparée à l'emploi que sa fille faisait de ses trésors; c'était étonnant comme toutes choses allaient 8*améliorant, pendant que pas une de ses heures n'éljit perdue pour l'amour. XL. Peut-être croirez-TOns qu'à l'aspect inopiné de cette iéte " Lambro entra en foreur; et, en efiét, il n'y avait pas là de quoi être fort content; peut-être tous attendez-vous à quelque manifestation soudaine de son déplaisir, telle que le fouet, la torture, ou tout au moins la prison, pour apprendre à son monde à être plus rangé; enfin, vous supposez que, recourant aux grands moyens, il montra les royaux penchants d'im pirate. xu. Vous êtes dans l'erreur : — c'était l'homme le plus doux dans ses manières, et le mieux appris qui eût jamais commandé un navire armé en course, ou escoffié son prodiain ; sous ses dehors d'homme comme il faut, jamais vous n'eussiez deviné sa pensée véritable; nul courtisan ne Teût égalé en hypocrisie, et rarement femme en recèle autant sous un cotillon; quel dommage qu'il aimât la variété d'une vie aventureuse ! quelle perte c!étaU pour la bonne société 1 ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

126 OBmwBf M toin> btmr* é XLII. S'étant avancé vers la table la plus rapprochée, il frappa sur Tépaule du premier convive qui lui tomba sous la main^ et, avec ua certam:80UD»(iui« pour le dire en passant, quoi qalil pùl expriiifeery ifanonçaH riaa de bon, il lui damMift il s'adraadt^JMmoanpirofi en.tniQ pMir taria» lu qvBiiÉi da 9i«itiwDflitf».fes|itt XLIII. Et d'un air bachique, san» tourner sa tête facétiense, il lai présenta par-dessus son épaule la coupe pleine jusqu'au bord en disant : « Ou s'altère k parler, je n'ai pas de temps à per'ltre. » Un second ajouta av ec un lioquet : a Notre vieux maître est mort; adressez-vous \ notre maltresse, qui cfit soA héritière. » — a Notre maîtresse — ^£fifi\rU uuttroifième. — « NotranutUessei — Bah! — TOUs Tooln dira QOtD» malUe,,—]ion|>a&iUticteti,.iaai&kiumT«^ a XLIT. Ces ooqainfly étant nouyeaux Tenus» ne savaient pas à qui ils parlaient; — et le visage dé Lambro se ranbninit; — un nuage sombre passa momentanément sur son regard; mais il réussit à réprimer poliment l'expression de ce qu'il éprouvait : et, s' efforçant de sourire, il demande à l'un d'eux de vouloir bien lui dire le nom et les qualités de son nouveau patron, qui, suivant les apparences, avait fait passer Haiidée à l'état d'épouse. XLT. c i'ignoie, dit le drôle, ^ il est et d'où il vient;— et je ne me soucie guère de ^le savoir; mais ce que je sais fort bien» cfest que voilà un thapoa* réii merveilleusenml gras, «I que jamais meilleur vin n^arrosa aussi bonne* ekère; si'oela^BV vous suffit pas, adressez vos questions à mon voisin ici près; il vous répondra tant bien que mal, car nul n'aime plus que lui à s'entendre parler. » XLVI. J'ai dit que Lambro était un homme patient , et certes» en celte circonstanee^ il fit pieuve d'auiwide saroûMrivxa L.iyi.i^uu Ly Google

DON JL'AN. CHANT III. 127 qu'aurait pu en montrer le plus poli des enfants de la Francet cette perle des nations ; il supporta ces sarcasmes contre ses proches» dissimula ses inquiétudes et les plaies de son cœur^ et ne répondit rien aux in/suHes de tous ces gloutons serviles» qui» sans perdre un oov^ de deiit^ eontinwBient à manger leur moiitoiL XLVII. Or, dans un homme habitué à cire obéi, — à voir les gens aller et venir à son commandement, et ses ordres exécutés en un clin d'œil, pour infliger ou la mort ou les fers, il peut sembler étrange de trouver des manières si douces; ccpendant, ces choses-là se voient, bien que je ne puisse expliquer pourquoi : saoa doute celui qui a sur lui-même uu tel empire est propre à gouverner» — presque autant qu'un Guelfe". Non qu'il n'eût parfois ses moments de fiTadté; mab cela ne lui arrivait jamais dans les occasions graves : alors» calme, concentré, silencieux et lent, il restait replié sur luimême, comme un boa dans la forêt; chez lui le coup ne suivait pas la parole ; l'expression de colère une fois exhalée, il ne versait pas le sang; mais son silence était fatal,. eL son premier coup rendait un second peu nécessaire. XLIX. Il ne ûl pas d'autres questions» et s'avança vers la maison par un chemin dérobé; en sorte que le petit nombre de ceux qu'il rencontra ne firent pas attention à lui» tant ils s'attendaient peu à le voir ce jour-lli. Si l'amour paternel plaiderait dans son cœur en faveur d'Haïdée, c'est plus que je ne saurais dire; mais, sans nul doute, h un homme réputé défunt» cette féle devail paraître uu smgulier deuil. L. Si tous les morts pouvaient en ce moment revenir h. la vie (ce qu'à Dieu ne plaise!) ou quelques-uns, ou bien un grand y nombre, par exemple» on mari ou sa femme (les similitudes j conjugales ne sont pas plus mauvaises que d'autres) i nul doute que» quels qu'eussent été leurs premiers discords» le uiyu.^L^o Ly Google

128 CEUVACS OB I.ORO BTltO!!.. temps aclucl ne fill plus orageux encore. — Les larmes vers(es sur la tombe d'un mari ou d'une ('pouse accompagne» raieol très probablementcnl^ rcsurrcclioa. LI. Il entra dam la maison où il n'était plus cbex loi, épreuve doulonreiiae au cœur de Thomme, et plus rude peut-être à supporter que les tortures mentales du lit de mort : trouver la pierre de notre foyer transformée en pierre iumulaire, et, sur ces dalles refroidies, voir dispersées et pâles les cendres de nos espérances ! c'est la une douleur profonde dont un célibataire n'a pas d'idée. LU. 11 entra dans la maison où il n'était plus diez lui ; car sans des cœurs qui nous aiment il n'est pas de chez soi ; — et en franchissant le seuil sans être accueilli par une voix amie, il éprouva une sensation de solitude. Ici il avait habité longtemps; ici avait coulé le pelil nombre de ses jours tranquilles; ici son cœur abattu, ses yeux rusés, s'élaiecnl attendris sur l'innocence de celte douce enfant, unique et saint asile où s'était réfugié ce qui lui restait de sentiments purs. LUI. C'était un homme d'un caractère étrange» doux dans ses manières, sauvage dans son humeur, modéré dans toutes ses habitudes, tempérant dans ses plaisirs comme dans ses repas , prompt k percevoir, ferme dans le malheur, et fait pour être, sinon entièrement bon, du moins quelque chose de mieux qu'il n'était : les injures de sa pairie cl son impuissance à la sauver Tavaient percé au cœur, et, d'esclave, \^ transformé en faiseur d'esclaves. LIV. L'amour du pouvoir et le rapide aqcroissement de ses ri« . . chesses, l'endurcissement produit par une longue habitude, la vie périlleuse dans laquelle il avait vieilli, les ingrats qu'avait souvent faits sa clémence, les spectacles auxquels il avait accoulumé ses yeux, les mers terribles et les farouches compagnons de ses croisières, avaient coulé ix ses ennemis. oyio^uu Ly Google

DON JUAN. CHANT IU, iâO uu long repentir, rendu précieuse son amilié, et redoutable sa rencontre. IV. Mais un reste de l'anlique génie de la Grèce faisait luire en son âme quelques rayons de cet héroïsme qui jadis guida ses prédécesseurs en Colchide, à Ja conquête de la toison d'or : il est vrai qu'il n'était pas épris d'un ardent amour de la paix. — Hélas! sa patrie n'ofl'rait aucune route vers la gloire ; et, pour venger sa dégradation» il avait pris le monde en haine, et s'était mis en guerre avec toutes les nations. LVI. Néanmoins, l'influence du climat avait versé sur son âme son élégance ionienne ; elle se manifestait fréquemment k son insu dans le goût qu'il avait mis au choix de sa demeure, dans l'amour de la musique et des scènes sublimes; et quand le calme venait rafraîchir ses esprits, il se plaisait au doux murmure du ruisseau dont le cristal coulait h ses pieds, et la vue des fleurs lui causait de la joie. LVII. Mais tout ce qu'il avait d'amour était concentré sur celle fille bien-aiméej c'était l'unique objet qui avait tenu son cœur accessible aux sentiments tendres, au milieu des sanglants exploits dans lesquels il avait été acteur ou témoin; affection solitaire et pure, que rien ne venait contrarier; il ne manquait plus que la perte de ce lien pour tarir dans son cœur la dernière goutte du lait de l'humaine tendresse, et pour faire de lui un nouveau Polyphême, furieux de sa cécité. LVIII. La tigressc, furieuse de Tenlèvementl de ses petits, est redoutable au berger et au troupeau; l'Océan, dans la guerre de ses vagues écumeuses, est effrayant pour le vaisseau voisin des écueils; mais leur fureur s'épuise elle-même dans son choc, et leur violence sera plutôt calmée que la colère inflexible, isolée, profonde, muette, d'un cœur d'homme ^ergique, et surtout dans un père. nr. 0 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

f idù OEinraBt m loê» bimii. t uz. Il est dur, quoique ce ne soit pas rare, de voir nos enfants impatients de s'loigncr de nous; — ceux en qui nous aimons h nous revoir reportés k nos jours les plus brillants, ces autres nous-mêmes, refaits d'une plus pure argile, au moment où la vieillesse s'avance , où des nuages viennent obscurcir notre crépuscule, ils nous quittent oMigeammont, en nous laissant touiefois en bonne oomptgnift, — avec Ui govttta et la ^ieife» Pourlanl c'est une belle chose qu'une belle famille (pourvu qu'on ne nous la présente pas après dîner); il est beau de voir une mère nourrir ses enfants (si toutefois cela ne la maigrit pas] ; comme des chérubins autour d'un autel, ils se groupent autour du foyer (spectacle capable de toucher même ua pécheur).. Une mère de famille, accompagnée de ses ûlles on de ses nièces, brille comme une guinée entourée de pièces de sept scheUings» LXI. Le vieux Lambro entra inaperçu par une porte secrète, et se trouva chez lui sur le soir; pendant ce temps, la dame et son amant étaient à table dans toute leur beauté et toute leur gloire; devant eux était une table incrustée d'ivoire , splendidement servie; et, tout autour, se tenaient rangées de belles esclaves; la vaisselle était d'or, d'argent et de pierreries; la partie la moins précieuse se composait de naere, de perles et de corail* LXII. Le dîner comprenait une centaine de plats ; on y voyait de Tagnsau et des noix de pistadie» — enfin des mets de toute sorte, -^et des soupes au safran, et des ris de veau; les poissons étaient les pèùs bceiiat ^ijamaîe aient été pna an filet» etaeemmodésde manière ksatsiurelegoûlle plusdilâeiled'uasg^bariie; la boisson consistait en divers sorbets de ss&BÎn, d'orange et de jus de grenade eiprnaé b travers Técorce, ce qui le rend plus, agréable à boire* Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

M» mà», CIANT m. 131 uni. îous ces breuvages étaient rangés
circulairement chacun dans son aiguière de cristal ; des fruits et des gâteaux
de dalles terminèrent le repas; alors la fève de Moka, tout ce que l'Arabie
pouvait offrir de plus pur, fut servie dans des petites tasses de belle
porcelaine de Chine, posées sur des soiecouycft à filigrane d'or, pour
empêcher la maia de se biàler; en avadt fait bouills éana le eaCé du eiau de
giroAt, de la ceim^{tt} én saÉean^{ce}: ^hmoa vm[^] n'était propre uarv.
LeftmtuRsde UiBette: éfaioit nm. tipismie kmée da pao» dtireloiiiB: d«
teinte» diffireiites» et oraé& de flms de soie damassée ; tout autour régnait
une bordure jaune ; celle du haut offrait, dans une riche et délicate broderie
bleue, et en lettres lilas, de gracieuses devises persanes tirées des poêles, ou
desjUiûrdJi^{tes}» ce qui vauLbeaucûp mieis, LXV. Ces ineorptions
orieiitakifrsnf kanuiceeiit tiès ccHnmunés dans ca» eoDtrte; ee seiiftdes
eepèeee de moniteur» dee-tiiés k rappeler,
eeiBmetle»lètei>deiBOfldAiiftleslM»(uetft de M emphis, les paroles
mystérieuses qui épouYantènei Balthasar dans la salle du festin, el lui
ravirent son royaume; les sages umoA hem épMitly>r les trésev» de leur
sagesse, Yons trouverez le[^]jours, en définttive, que le pins ausltoe des
moralistes, c'est le plaisir. LXVI. Une beauté devenue élique à la fin de la
saison des baïs, un grand génie mort d'un excès de boisson, un libertin se
fîMfi^{ai}ⁿⁱéthûdisieou éclectique (caf c'est le nom sons lequel ils aiment à
prier), mais surtout un aldemuMi tarifé dV poplexie, ce sont là des exem^{es}
qui vous suffoquent et démnlt que des wUeUeep pielrâgées, le vin et
rattonr, n'fiftent pa» neme de dÉBgaBi qiie k table. azvH» Bftidée etfcaa
posaient leurs pieds sur un tapis de salin cramoisi, bordé de bleu pâle [^] leur
sofa occupait trois côtés Digitized by Google

i32 CBOTAES DB LOAA BTaOM. entiers de rap[>artemeiit» et ptraissaïttout neuf; les coussins (qui n'auraient point déparé un trône) étaient en tdonrs ecarlate; de leur centre éblouissant, un soleil d'or, reléfé en bosse , faisait jaillir, comme en plein midi , ses rayons de soie et de lumière.

LXVIII. Le cristal et le marbre, la vaisselle d*or et de porcelaine, (étaiaient parlout leur splendeur; des nattes indiennes et des tapis de Perse couvraient le carreau; le pied ne pouvait les salir sans que le cœur saignât; des gazelles etdes cliats, des nains et des noirs, et telles autres créatures gagnant leur • pain ei\ qualité de ministres et de làToris —(c'est-à-dire en se dégradant), — abondaient là» aussi nombreux qfk% la cour ou à la foire. On n'avait pas épargné les belles glaces; la plupart des tables étaient d'ébène incrusté de nacre, de perles ou d'iV voire ; il y en avait qui étaient faites d'écaillé de tortue, ou des bois les plus rares, ornées de ciselures d'or ou d'argent ; par ordre, presque toutes étaient couvertes de mets, de sorbets glacés et de vins — tenus prêts à toute heure pour tous les arrivants. LZX. Entre tous les costumes, je décrirai celui d'Hàldée : die portait deux jélicl^B ; l'un était d'un jaune pâle ; sous sa che. mise, nuancée d'azur, de rose et de blanc, son sein se soulevait comme une pelile vague ; son second jélick, qui avait pour boutons des perles grosses comme des pois, élincelait d'or et de pourpre ; et la gaze blanche rayée qui formait sa ceinture flottait autour d'elle comme un nuage diaphane au* tour de la lune. LXXI. Un large bracelet d'or sans fermoir pressait chacun de ses bras charmants; le métal en était si pur et si flexible, que la main l'élargissait sans eifort, et qu'il s'adaptait de lui-même au bras qui lui servait de moule; il adhéraït h ces contours ravissants comme s'il eût craint de s'ien séparer^ Digitized by Google

DON IUAN. CHAUT llf. 133 et jamais on ne vit un mêlai plus pur enciore une peau plus bianclie.. ^ LXXII. Comme souveraine du lerriloire de son père, une pareille plaque d'or, fixée autour de son coude-pied, annonçait sa dignité; douze anneaux brillaient à ses doigts; des pierreries étoilaient sa cherelure ; le ûn tissu de son voile était retenu au-dessous de son sein par une boucle de perles d'une valeur presque Inestimable, et la soie orange de son pantalon turc ilottait sur la plus jolie cheville du monde. LXXIII. Les vagues dé ses longs cheveux difftains ondoyaient jusqu'à ses talons, comme un torrent des Alpes que le soleil teint de sa lueur matinale ; — s'ils n'claicnl comprimés ils cacheraient entièrement sa personne, et maintenant on dirait qu'ils s'indignent contre le filet de soie qui les relie, et cherchent à briser leurs entraves k chaque zépli^r qui vient lui ollir ses jeunes ailes pour éventail. LXXIV. EQe créait autour d'elle une atmosphère dévie; Fair même, édairé par ses regards, semblait plas léger, tant ils étaient • suaves et beaux, pleins de tout ce que nous pouvons nous figurer de plus céleste, purs comme Psyché avant qu'elle de^ vint femme, — trop purs même pour les liens terrestres les plus purs; en son irrésistible présence, on sentait qu'on pouvait s'agenouiller sans idolâtrie. LXXV. Ses cils, bien qu'aussi noirs que la nuit, étaient teints, selon la coutume du pays, mais inulilemenl : car ses grands yeux noirs, sous leur noire frange, msultaient, brillants rebelles, à cette teinte impuissante, et s'en vengeaient en se complaisant dans leur beauté native; ses ongles étaient colorés par le henna, qui n'avait rien pu ajouter à leur belle couleur rose; et ici encore Tart avait vu échouer sa puissance. LXXVI. Le henua doit avoir une teinte foncée pour faire ressortir

The text on this page is estimated to be only 20.82% accurate

iZé CMIVUS IMS tOAO BUOl f. lablaBoheor 4t U ipaAia. Celle d'HMéê A'mit pas besoio de ce secoure : jamais Tauiore n*éclaira des ^dnei é'im blanc plus céleste. En la yf^aal, l'œil pouTait douter s'il était bien éveillé, tant elle avait Tair d'une Wsion. Je pots me Iroinper, mais Shakspcare aussi dil qu'il y a folie k vouloir dorer l'or raffiné ou jpeindre le lis, LXXVII. Juan avait im châte noir et or, un barracan blanc d'im tissu si transparent qu'on pouvait voir, k travers, briller les pierreries étinceiantes comme les poftiles étoiles de la «oie Jactée; un turban roulé en plis gracieux ceignait sa tête, où une aigrette d'émeraude aiec des cheveux dlfi aiée surmontait un croissant ^radieux c|m jétait ■nateaîèitiMai»sante et mobile. IXXTUU Gnoeasomciit, ilsétaient4ifirtia par léar saie ; e^éiiiit des nains, de jeunes danseuses, des eunuques noirs, et un poêle qui complétait leur nouvel élablissement. Ce dernier avait beaucoup de c(^lébrilé, et aimait à en faire parade. Il était rare que ses vers n'eussent pas le nombre de pieds nécessaire ; il se tenait habituellement k la hauteur des sujets qu'il traitait, et, payé pour satiriser ou pour aduler, «là tarait parti delà matièia, » oone dit le psalmiata. U amit d'abord loué Is présent et i^iiré le pMié« a»trairement à l'excellente coutume des vieux lm#s? û anil fini par devenir un véritable anti-jacobin oriental, préférant du pouding k Tabsence de toute adulaticm'. Pendant quelques années, alors que ses chants paraissaient empreints d'indépendance, sa destinée avait été sombre; mais alors il chantait le sultan et le pacha avec la juaoérAté de ^uU^^ Cl dans le st^le de Grasbaw. C'était un homme f«i avait vu ie lambneux changements» et qui changeait tot^oun avec l'exactitude «he l'aiguille aimantée. Son étoile polaire étant, non une étoile fixe» mais de celles qui ae d^pUeonl, —M savait l'aist da ca* r f

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

mm mw. cbaiit m. i35 joler ; sa bassesse même l'avait fait échapper h la vengeance ; et comme il avait le talent facile, excepté lorsqa'oB le payait mal, il mentait avec une telle ferveur d'intétiOB, — que, sans tuiléMte» U anitbiai gagné jafwiMifMi de poflle laoiéat. Lxxn. Miii il da gâmeu^i^iaftd vu poSk girouette cb le #rlteb0fi9 a ijnoMl «M qn'il se se pitae mt hum oosplèle bus qu'on .paiMe loi. LlionnétehoiMK lui-même n'Est pas fâdié de ^ee iranr VoİQ^à de l'atAenlieii publique. Mais, pour revenir à. mon sujet, — voyons, — où en étais-je? — Ah! — au troisième chant, — au couple charmant, — h, leurs amours, leurs fêtes, leur maison, leur costume et leur manière de vivre dans leur insulaire s^our. LXXXII. C'était un caméléon ûeSé que leur poète; mais en compagnie ce n*en était pas moins un dr61e fort agréable. 11 ,8'était TU choyé à flus d'une table d'hommes» où il faisait des harangues étant entre deux vins; et, bien que rarement les oonvives comprissrat ce qu'il Touîalt dire, ils daignaient cependant loi décerner, avec accompagnement de hoquets, ou lui beugler oe tribut glorieux des applaudissements populaires, dont la cause première n'a jamais connu la seconde. LXXXIII. Maintenant, admis dans la haute société, ayant glané et là, dans ses voyages, des idées de liberté, il pensa que, dans cette Ue solitaire, avec des anus, il pouvait, sans avoir à craindre une émeute, se dédommager de ses mensonges prolongés, chanter comme il avait chairté dans sa jeunesse dialeureuse, et conclure un court amuatice avec la mérite* LXXXIT. n avait voyagé parmi les Arabes, les Turcs et les Frandcs, et connaissait la vanité nationale des différents peuples. Comme il avait vécu avec des personnes de tous les rangs, il avait pour toutes les occasions quelque chose de prêt; ce qui lui avait valu parfois des cadeaux et des remerciements. U savait varier habilement ses aduiatious. « Faire à Rome

136 « EinrRE8 W tORD BTROH comme les Romains » élaïl une règle de conduite qu'il obserYail en Grèce. LXXXV. Aussi, quand on lui demandait de chanter, il donnait à chaque nation quelque chose de national. Peu lui importait que ce fût God save the King ou Ça ira : il ne eoasultait que Tà-propos; sa muse faisait profit de tout» depuis le plus lyrique effort jusqu'aux plus prosaïques argumenta. Pindare diantait bien des courses de chevaux : qui empêchait qu'il n'eût un génie aussi souple que celui de Pindare ? LXXXVI. Par exemple, en France il eût écrit une chanson j en Angleterre, une légende in-quarto en six chanta; en Espagne, il eût fait une ballade ou un romaneero sur la dernière gueire;— de même en Portugal; en Allemagne, il se fût pavané sur le Pégase du vieux Goethe (voyez ce qu'en dit madame de Staël); en ItaUe, il eût singé les trêemHgti; en Grèce, il vous eût chanté un hymne dans le genre de celui-ci : o Iles de la Grèce, îles de la Grèce, où aima et chanta la brûlante Sapho, où fleurirent les arts de la guerre et de la paix,— >où s'éleva Mos, où naquit Phébus, un étemel été TOUS dore toiyours; mais il ne vous reste rien, rien que votre soleil! S. a La muse de Scio et celle de Théos, la harpe du héros, le luth de Tamant, ont trouvé la gloire que refusent vos rivages; leur terre natale est seule muette pour des chants que répètent les échos de l'Occident par-del^ les îles For^ tunées de vos pères ^! 3. « Du haut des montagnes, ou voit Marathon; de Marathon on voit la mer. C'est Ib que, rêvant seul un jour, je me disais que la Grèce pourrait être libre encore : car, debout sur les lombes des Persans, je ne pouvais me croire esclave.

DON JUAN. CUANT Illr 137 4. « Un roi était assis sur le rocher dominant Salamine, la fille de la mer. Au-dessous de lui étaient des milliers de Taiseaux et des nations entières de gacrien...-«Tout cela était à lui ! 11 les compta au point dajonr... «—An eonehec da soleil» où étaient-ils? c El où sont-Us? et oùes-tu,d ma patrie? Sut ton site»» cieux rivage, Thymne héroïque ne résonne plus: — le cœur des héros a cessé de battre ! Faut-il que ta lyre, si longtemps divine, se ravale en des mains conune les miennes!

6. « Bien qu'enchaîné au milieu d'une race esclave , c'est quelque chose eneorOf dans eetta disette de gloire, que.de sentir, pendant que je chante, une patriotique rougeur me monter au Tisage : car, ici, que reste-t-il à faire au poète? A rougir sur les €recs, k pleurer sur la Grèce. 7. c Suffitilde pleurer sur des jours plus heureux? suffii-il de rougir?...— Nos pères ont répandu leur sang. Terre, ouYre-toi, et rends-nous un reste de nos Spartiates moitsL Oh ! sur les trois cents, accorde-nous-en seulement trois, et nous te promettons de nouvelles Thermopyles! 8. « Eh quoi ! encore le silence ! le silence partout ! Oh ! non, les voix des morts retentissent comme le bruit d'un torrent lointain, et me répondent: «Qu'une seule tête vivante se lève! une seule! —et nous ratons, nous yenons! » Les viTants seuls sont muets ! 9. < C'est en vain! c^t en rain! flulsons résonner d'autres cordes. TerscE-nous du vin de Samos ! Laissez les combats aux hordes turques ! ne faites couler d'autre sang que celui des vignes de Scio! Entendez-vous répondre à cet ignoble appel les turbulentes bacchanales? iO. < Vous avez encore U danse pyrrhique : où est la pyr

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

f 3S €BinPltM ME LM» MllOlf. rhique phalange? De ces deux leçons, pourquoi oublier la |»lus noble et la plus mâle? Vous avez les lettres deCadmiis; «— CBogftt-TOUft 9à'il les destinait à 4es esdavei» ? il. € WtmÊ'WÊm da vin de Samos! oons se Tenions jim penserà ces choses. Ce Tin divinisa les diMto élàmiuaétÊL, Anacrèonserfit,— maisilseRitPolycrate»— an fyran, sans 4oiitt; «aii «loiSy dtt tinn, mê MrsUfes étsiwt aos «cim" patriolci. If. « La liberté n*eut point d'ami plus fidèle et plus brm que le tyran de la Chersonèse : ce tyran était Miltiade. Oh! que n'ayons-nous encore un tyran comme lui!...ËUcs selaieot indisBaliibles» les chaînes d'an lel aaUssI > i». € ?0m»4Niis4« tîB de Shbos! Sor les iMim de SsaW, sur les riYesdif«ria,«mla8t «Mise to débris d^MMAa pareille h celle que portaient dans leurs flancs les mères de la Dnide-, et peaHMre y a-l-él Jhmefenence^IQe m dfsa*> vouerait pas le sang des Mérackides. 14. « Ne comptez pas sur les Franks pour votre délivrance : — ils ont un roi qui achète et vend. C'est dans le glaive des Grecs, dans les rangs des Grecs, que le courage doit placer toute son espérance : la force tintiae et laftande latine bri* semienl tcSre houdier, quelque large quH IQt* 15. < Versez-nous du vin de Samos! vos vierges dansent sous Tombrage. — Je vois briller leurs beaux yeux noirs; mais, h la vue de ces beautés charmantes, je sens ks miens se rem* pLirde lames brûlantes^ en pensant que de tels seins allaitecontdesesdaTea. 16. a Placez-moi sur le promontoire de marbre de Sunium. Là, les vagues et moi, nous mêlerons sans témoins nos gémis«ments. €oaune le «^ygne, ^'on me laisse dianler et mou*

The text on this page is estimated to be only 28.37% accurate

t DON JUAN. CBART III. 439 rir! Une patrie d'esclaves ne sera jamais la mienne, «—lelil parteireifotreooape de-rm de Samosi »
LXX3EVII. Ainsi chanta, on dn moins tinsi aurait ymln^ on pn, on éà
oiMnlar m mn passaMas adiré «odeoie sans égaler Orphée, alors que la
€rèoe était jeone encoco; on eât pu dans nos temps faire beaucoup plus mal.
Bons ou mauvais, ses vers témoignaient une certaine sensibilité; et la
sensibilité, dans un poète, est la source où d'autres vont puiser la leur. Mais
ce sont de si grands menteurs que ces poètes ! Us révélé tantes ies couLewa,
cofome ikes mains des teinturiers. LXXXTUt Mais JfismoIsMii des
choses» et il suffit d'une goutte d'<eacDe tombée nomme la rosée sur une
pensée^ pour pro^ dnire oe qoi fera penser des milliera, peut-être des mil^
d'immes. Chose étsaqgeJ quelques paroles écrites^, au lieu d'être
prmioneées de me foix, peuvent devenir un anneau durable dans la cbaîne
des âges. A quelles cbétives proportions le temps réduit l'homme fragile,
pendant qu'un morceau de papier, — un chiffon comme celui-ci, par
exemple, lui sunrit à lui-même, à sa tombe, et h tout ce qui est à lui!
LXXXTX. Et quand ses os sont devenus poussière, que sa tombe a disparu,
que son sang, sa génération, sa nation même, ne sont plus qu'une date ayant
pris place dans les souvenirs chronologiques, un lourd manuscrit depuis
longtranps odAié, ou une inscription lapidaire trourée dans remplacement
d'une caserne en creusant les fondations d'une fosse d'aisance, peuvent tout
à coup révéler son nom et en itire im monument précieux. xc. Et il y a
longtemps que la gloire fait sourire les sages; c'est quelque chose, et ce
n'est rien : des paroles, une illusion , un souffle , dépendant plus du style de
l'historien que du nom qu'un individu laisse après lui : Troie doit à Homère
ce que le whist doit à Eùjfte. Lie siècle actuel oem* Digitized by Google

140 CEUVREt AB LORD ITROH. mençait à oublifr le talent da grand Marlborough pour assommer les gens, lorsque heureusemeoi sa vie a élé publiée par l'archidiacre Goxe. XCI. Ifilton €il le prince des poStes,— ditons-notu; tu peu lourd, mais sans être moins difin; homme ind^tendant en son temps, instrait, pieux, sobre en amour et à table; mab le soin d'écriture sa vie étant échu k Johnson, voilà qu'on nous apprend que ce grand-prêtre des neuf Sœurs reeut le fouet au collège, — fut un père très dur, — un médiocre époux; car la première mislriss Milton déserta le logis. Certes, ce sont là des fidts intéressants, comme le braconnage de Shakspeare, la Ténalité de lord Bacon; comme ht jeunesse de Titus et les premières prouesses de César; « comme Burns (que le docteur Gunrie nous décrit si bien) ; comme les fredaines de Cromwell ; — mais, bien que la vérité impose aux écrivains la nécessité de ces descriptions aimables, comme essentielles à l'histoire de leur héros, elles ne contribuent guère à sa gloire. XCIII. Tout le monde n'est pas moraliste comme South^, alors qu'il déblatérât sur la PantisonnUie ; ou Wordsworth, qui, avant d'être dans l'excise et salarié, assaisonnait de démocratie ses poésies de colporteur; ou Cleridge, longtemps avant que sa plume volage mît son aristocratie au service du Morning-Post, alors que lui et Soulhey, marchant dans la même voie, épousaient les deux associées (marchandes de modes à Bath). xcnr. Ces noms-là, maintenant, figurent comme des condamnés au pilori, véritable Botany-Bay en géogri^bie morale; leur loyale trahison, leur rigueur de renégat, serviront d'excellent ftimter à leur biographie un peu stérile. Soit dit en passant, le dernier in-quarto de Wordsworth est le plus gros qui ait encore paru depuis la naissance de la typographie ;

DON JDAN. CHANT III. 141 c'est un poëme somnifère et cflacial, intitulé (^ExeurHon^ écrit d'un style que j'ai en «tersion. Là, il élère une digue formidable entre son intelligence et celle des autres ; mais les poëmes de Wordsworth et de ses sectateurs, comme le Sliiloh de Joanna Southcote et de secte, sont choses qui, dans ce siècle, ne frappent pas rallention publique, — tant est petit le nombre des élus; leurs deux virginités surannées, au lieu de mettre au jour des divinités, n'étaient grosses que d'iiydropisie. xcvi. Hais revenons & mon histoire : j'avoue que si j'ai un défaut, c'est la manie des digressions ; — il m'arriTO de laisser mon lecteur marcher tout seul, pendant qué moi je me livre à des monologues sans fin; mais ce sont là mes diseows du trône qui lyoument les affaires à la prochaine session, oubliant que chacune de mes omissions est une perte pour le monde, moins grande, cependant, que s'il s'agisbuit de l'Arioste. XCVIf. Je sais que ce que nos voisins appellent longueurs (nous n'avons pas le mot, mais nous avons la chose dans une rare perfection, assurés que nous sommes d'un poëme épique de Robert South^ tous les printemps); je sais, dis-je, que ce n'est pas précisément ce qn'il y a de plus propre à allécher le lecteur; mais il ne me serait pas dilQcilede prouver, par quelques beaux exemples, que le principal ingrédient de l'épopée, c'est Vênmi. XGYIII. Nous savons, par Horace, a qu'Homère dort quelquefois ; » nous savons, sans lui, que Wordsworlh quelquefois veille, — pour montrer avec quelle complaisance il se traîne autour de ses lacs, avec ses chers voituriers 11 demande un bateau pour naviguer sur les abîmes... de l'Océan? — non, mais de l'air; et puis il implore de nouveau « une petite nacelle, » et dépense une mer de salive pour la mettre h flot. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

442 CEOVIBS M t<lll» BImir. XC1\ . S'il lui faut absolument
iCfagtriUilB la plaise éUiéBte, et que Pégase, attelé à sa a charrette, »
devienne rétif, ne pourfrttr m de Êtê4ngBgm9 On» a'tt tinKic kim niiiife
trop dasiique pe«r wm goto iMi^MMe, e^îl eoMit 4b te casser l»eo« enee
impaNBllidet» elfa'ili«iiâie ÉLÉinisHifai ifap»procher de la lune, Uimbédle
ne powraib-il pas demander un ballon? c. Des « colporteurs ! » des c
bateaux! » des « charrettes! » 6Hdi)resdePifpeet deOiyden» en somiace-
aeM donc tcbos ftee poîBl: d^oniiiiiliaii qi^aii pairâ fiilrw, aea seulement
échappe an mépris, ma» iMie encore comme' use vile éeurae sur Ismie
dbtme én p«Hief ? que ces Mt CMee ^ du bon sens et de la poésie puissent
sifffer sur roB tombeaux? que le « petit batelier » et son « Peter Bell »
viennent insulter en paix à la main qui crayonna a Âcbitophel? » Cl. A notre
histoire! Le banquet était terminé, les esclaves partis; les nains et les jeunes
danseuses s'étaient retirés. Les contes arabes et les chants du poète avaient
cessé; les diemierH bruits de joie venaient d'expirer; la dame et son amant,
restés seuls, admiraient la teinte de rose dont le crépuscule inondait le
tirmamcnt. — Ave Maria! sur la terre et les flots, cette heure céleste,, ô
Marie^ est la plus digne de toi I au ItiihJfaiiMbûBesdtQ^ heure! bénie le
temps» le dimai, le lieu oà si souvent j'ai senti dans foat son charma cette
heure si belle et si siiave descendre sur la terre! la cloche aux sons graves se
balançait dans la tour lointaine ; les mourantes vibrations de l'hymne du soir
arrivaient jusqu'à moi, aucun souffle n'agitait l'air couleur de rose, et
cependant les feuilles de la fort-t bru issaient comme si ia 1er* veur de la
prière les eût fait tressaillir. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

IUiN. CHAjiT III. 143 cm. Jim Umiaî c'csinuran de la prière! Am Maria! c'est rfamee de tfaniml Jm Jion'af A Kuie! pemels que nous élmoi» ne§ legwrda ven ta lik et ve» to^ qu^il est beau ce nsage! el ces yeux baissés sous les aUes de la Colombe Toute-Puissante ! Qu'importe que ce Re soîiUi qu'une image peinte ! Non ! ce tableau n'est pas une idole c'est la réalité même, CÎV. Iles casuisles charitables ont la bonté de dire dans des publications aDMiymes — que je n'ai pas de dévotion ; mais ^iltyiff à ces geu-)à de se mettre en prières avec moi, et vous Tenmi|ui diiiiotts< trouvera le pUas court chemûipoqr aller au ciel. Mes autels, à moi, ce sont ks mouiagnes^ c'est rOcéan, c'est la terre, Tair, les étoiles, tout ce qui pro* Tâmt du gnmd Tout qjsà. a pndaît Véiott». et auqjttel l'âme ifoilsetottinec cv. Heure charmante du crépuscule! —Bois de pins, solitude ombreuse, antique forêt de Ravenne, que borne la rive silencieuse; toi qui couvres le sol où mugissaient naguère les vagues de l'Adriatique, jusqu'aux lieux où s'élevait la dernière forteresse des Césars; forêt toujours verte, que consacraient pour moi les page&de Boccace et la Ijxe de Di^ulen, obi conbieaj'ai aimélecs^usculeet toil GVt» LsToix posante des dgale5,.ce8 babitantes des pins, qui yifentuAété^ et dont la vis est une cbansonsans fia, sefiûsait seule entendre, avec le bruit de mes pas, et ceux de m(m coursier, et la clodie de VAngeïm qui tintait à tcavers le feuillage ; le fantôme chasseur de la race d'Onesti, sa meute infernale courant après sa proie, et celte troupe de jeunes beautés qui apprirent par cet exemple à ne pas fuir un amant sincère, — passaient comme des ombres devant les yeux de mon imagination. cvu. . OUespérus! qjoa de bonnes dioses nous te devons! Ta Digitized by Google

m • OEUVRES DE LORD BYRON. donne un Loil & i^homme
 harassé, le repas du soir à celui qui a faim, au jeune oiseau la chaleur de
 Taie maternelle Ueyau bœuf fatigué Tétale désirée; tout ee qu'il y a de paix
 autour de notre foyer, tout ce que nos dieux Pénates abritent de plus cher»
 ton heure de repos le rassemble' autour do nous; tu rends aussi renfisntli la
 mamelle de sa mère! CVIII. Heure suave! lu éveillés les désirs et allcndris
 le cœur du voyageur voguant sur l'Océan, le jour où il a dU adieu aux amis
 qui lui sont chers! Tu remplis d'amour le pèlerin qui chemine, alors qu'il
 tressaille en entendant la cloche de VAiiyelus qui semble pleurer le déclin
 du jour mourant ! Est-ce là une illusion que la raison déda|pe? Ah! sans
 doute, rien ne meurt sans être pleuré. cix. ^ Quand Néron périt par le plus
 juste décret qui ait jamais détruit le destructeur, au milieadès acclamations
 de Rome déiiTrée, des nations affranchies et du monde joyeux, des mains
 invisibles semèrent des fleurs sur sa tombe : humble tribut, peut-être, de la
 pitié d'un cœur reconnaissant de quelque bienfait accordé par le tyran dans
 l'un des rares intervalles lucides laissés par renivrement du pouvoir. ex.
 Mais me voilà encore dans les digressions : qu'a de commun Néron, ou tout
 autre bouffon impérial de son espèce, avec les actes de mon héros? Pas plus
 que les habitants de la lune, dignes pendants de pareils fous. Il iàut que mes
 facultés soient réduites k zéro, et que je sois, en poésie, descendu au niveau
 des euiUères de bois! (c'est le nom dont nous autres Cantabres^ nous
 affublons le dernier rang des candidats aux honneurs universitaires). CXI.
 Je sens que cette marche ennuyeuse ne prendra jamais; c'est par trop épique.
 Aussi, en recopiant ce chant, je me propose de le scinder en deux ; à moins
 que je n'en fasse l'aveu, nul ne découvrira la chose, hormis un petit nombre
 de gens expérimentés^ et alors je prouverai que c'est un<>»

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

Don JVAH.— >lfm8 DU CIAIIT Ifl. 145 am(^lioralioii. — Je démontrerai que cette opinion de Dion du critique est tirée d'Aristote passim. — Voir notuTwiiK ^\ NOTES DU CHANT TROISIÈME. iLord Byron eommença le troisième chant en octobre 1819; mais lea ctemeort qv« aoicitait la pnUeation des den prtmi«ra eha&tâ l'araient tellement découragé, qail laisiaroiitnge de cAté pendant quelque tempe, et qu'il n'y irarailtoplms, dans la suite, que par boutades et à de longs intervalles. M. Moore, qui le visita pendant qu'il écrivait le troisième chant, dit : « Lord Byron devint tellement irritable au sujet de Don Juan (outre ses dispositions naturelles), que M. W. Bankes, qui vint après moi lui rendre visite, ayant eu le malheur de lui dire qu'il avait entendu M. Saundera, ou tout autre réaidant tlora à Venise, déclarer que, dsi» son opi* oion. Don jMm n'était qe^in grand pcni^muf, tel Ait l'effet que ce mot méprisant produisit sur lui (bien que venant d'ane personne qui, comme il le disait lui-même, n'était qu'un damné marchand de poisson salé), quê pendant quelque temps, de son propre aveu, il lui fut impossible d'écrire un vers de ce poème; et un malin, ouvrant une armoire où gisait le manuscrit oublié, il dit à son ami : « Regardez, voilà le poni-neuf de M. Saanders. » « Les ebsnts III, IV et V forent publiée ensenble en août liai, toujours sans nom d'auienr ni d'éditeur. s La vieille ballade la Mort et la Dame. Shalupesre f lUt illuiiffli. s Dante ippelle sa femme, dans l'enfer, fieratnogie. * La femme de Milton le quitta le premier mois de leur union. Si elle n'avait pris la fuite, qu'aurait fait Milton ? 5 Quelle qu'en soii la cause, c'est un rapprochement non moins frappant que triste qne, dans la liaie des poètes mariés qui ont été malheureux en ■lénsge, on trouve des noms aussi illustres que Dante, Hilton, Sliakspeare, Dryilen, et celui qui se pince à côté des plUS grands OOm^ et qui S été le plus malheureux de tous. Moour. 6 The inflamation of his weecldy bills. N. du Trad, vLa maison régnante d'Angleterre fUt rsmonter eon origine aux Guelfêif Pune des deux grandes factions qui divisèrent autrefois ntslie* N. du Trad, 8 Preferring pudding to HO protM. ^esfc-à-diro, so résignant k aduler pour vivre. N. du Trad. 9 On croit généralement que les v^m if«x«p«v des poétea greca désignaieni les lles'du Cap Vert on lea Canariae. iO. Le nombre des disciples de cette finatique monta, dit-on, dans -un momemt, jusqu'à cent mille. Elle s'annonçait comme la mère o'un second Shilob, dont elle prédisait confidentiellement la venue

prochaine. Un inimenae berceau était préparé pour recevoir le prodige. Le docteur Ueece et un antre médecia eonstaièrent son hydropisie. Ille fit un grand nombre de dupes Jusqu'au moment de sa mort, arrivée en T. iv. 10

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

145 OEUVRES DE LORD BYRON. Il Benjamin le Vnitvriér, de Wordsworth, parut en H8lf. 1* Célèbre dcniiigoguc sous le règoc de Uenri \J. Shaktpeare l'a mis ft» Mène dtns Ba trilogie de H«Drl ?I, demièiii* putte, acte IY. M L'auteur désigne par ce mot les étndlaDts de Cambridfe.^d«2yad. C'est-Mte M» dt dlma ptaitgM de 1» IM^m dfjMttote. Jr.4ii DON JUAN. CHANT QUATBIÈME. Bien de « dilGcilet en poésie» 411e le oammenoement, si ee a'est peut -toi la fia; car il enivie ■Mwentftt'umemoai eè F^Swe t» 9m tmifto k bot, il se Irak «M aik, et ae^ dé^ingolons comme Ltidfer précipité des eieux pour ses péchés ; notre péché est le même que le sien, et tout aussi difficile il corriger : c'est rorc^ueil qui pousse l'esprit a prendre un essor trop élevé, jusqu'èi ce que notre faiblesse noua montre ce que nous sommes. H. Mais le temps, qui remet tonte chose It sonnhean, et Pad* versîté cuisante, apprennent enfin It l'homme» ^ et» il fout Fespérer, — an diable hn-mèDie, que ni Ton nr l'antr n'oat rintelligence yaste; tant que les chauds désirs de la jeunesse bouillonnent dans nos veines, nous ignorons cela, — le sang coule avec trop de rapidité; mais quand le torrent s'élargit aux approches de VOcéan, nous réfléchissons profondément anr dumue émotion passée. ni. Dans mon en&nce, je me croyais un liabile garçon* et je désirais que les autres eussent de moi la mène opinion ; c'est ce qui arriva quand je fus h un âge un peu plus mûr, et d'autres esprits reconnurent ma suprémalie; mainlcuanl ma fantaisie voit flétrir ses rameaux; mon imagination replie ses ailes, et la triste vérité, planant sur mon pupitre, transforme le romantique en burlesque* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.39% accurate

DOH ilJkN. CHANT IV. 147 IT. fit 81 je ris dies choses mortelles, c'est pour ne paspleurer; et tijepleoTe, c'est parce que notre nature ne peut pas tonjonrs se maintenir dans un état d'apalhie ; car il nous fànt plonger nos cœurs dans les profondeurs ties flots du Léthé avant qae ne s'assoupisse ce que nous désirons le moins toir. Tbétfs baptisa dans le Styxson fils mortel ; une mère mortelle eût choisi pour cela le Létfaé. T. Certaines gens m'ont accusé d'étranges desseins contre la croyance et la morale du pays, et prétendent en trouver la preuve dans chaque vers de ce poème : je n'ai pas la prétention de me comprendre toujours bien moi-mCw, quand je veux me piquer de faire du beau et du très beau; mais le fait est que je n'ai point de projet» sicen'estpent^re de me livrer un moment à la gaieté, mot nouveau dûms mon TDcalmlaire. ▼ I. / Au lecteur charitable de notre climat réservé, cette maniùrc d'écrire paraîtra exotique; Pulci*fut le père de cette poésie semi-sérieuse ; il chanta dans un temps où la chevalerie était plus dnnquicho((îqu€ qu'aujourd'hui ; son génie se délecta au milieu des sujets favoris de son temps, loyaux chevaliers, chastes dames, géants énormes, rois despotes; mais, à l'exception de ces dïMniers, tout cela étant passé de mode, j'ai em devoir x>rendre un sujet; plus modem. VII. Comment je l'ai traite, c'est ce que j'ignore ; pas mieux peut-être que ne m'ont traité ceux qui m'ont imputé des projets Las""s, non sur ce qu'ils ont vu dans mon ouvrage, mnis sur ce qu'ils auraient voulu y voir. Mais si cela leur fait plaisir, oit! nous vivons dans un siècle libéral, et les pensées sont libres. Cependant Apollon me tire par l'oreille et me dit de reprendre mon histoire. Tin. Le jeune ;fuan et sa bien-aimée avaient été laissés à la douce société de leurs cœurs; l'impitoyable Temps lui-même Digitized by Google

148 CBiiYRis M tORo mo». ne pouvait, sans douleur, frapper de sa faux des cœurs aussi tendres; tout ennemi qu'il est de l'amour, il gémissait de voir la fuite de leurs heures; et cependant il était impossible qu'ils fussent destinés à vieillir ; ils devaient mourir dans leur fortuné printemps, avant que se fût enTolé un seul charme» une seule espérance.

IX. LearsTisages n'étaient {Mis iàits pour iKttter des rides, leur sang pour se figer» leurs oœurs généreux pot» défoilUr ; leurs chereux n'étaient pas destinés ^ blanchir; mais, paidlle aux / climats qui ne connaissent ni la neige, id la grêle, leur vie ne deyait être qu'un été continu : la foudre pouvait les atteindre et les réduire en cendre ; mais traîner le cours long et sinueux d'un déclin monotone, — non, non j il y avait en eux trop peu d'argile. X. Ils étaient seuls encore une fois; pour eux, être ainsi c'était un autre Éden ; ils ne s'ennuyaient que lorsqu'ils n'étaient point ensemble : l'arbre séparé par la hache de ses racines séculaires,— la rivière dont on a intercepté la source,-^ l'enfant tout à coup sevré pour toujours des genoux et du sein maternels,— dépériraient moins promptement que ces deux amants séparés l'un de l'autre. Hélas! il n'y a pas d'instinct comme celui du cœur, — XI. Le cœur, — qui peut se briser! Heureux! trois fois heureux ceux qui, formés de fragile matière, porcelaine précieuse de riiuraaine argile , se brisent à la première chute ! ils ne verront pas les jours s'enchaîner aux jours dans l'année monotone, et tout ce qu'il faut supporter et ne dire Jamais, pendant que l'étrange principe de vie a souvent des racines plus profondes dans ceux qui souhaitent le plus de mourir. Xil. c Ils meurent jeunes, ceux qui sont aimés des dieux, » a dû un ancien ; et par Ik ils échappent h bien des morts : la mort des amis, et, ce qui tue plus encore, la mort de

hOn JUAN. CHANT IT. ' 149 ramitié, de Tamour, de la jeunesse,
 de tout ce qui est, le souffle seul excepté ; et puisque le silencieux riyage
 attend k la fin ceux-lk même qui se sont le plus longtemps dérobés aux
 traits du vieil archer» une mort précoce etpleuréeest peui-élre un bienfait.
 xni. Haïdéc et Juan ne pensaient point aux morts : le ciel, la ' terre et Tair
 semblaient faits pour eux; ils ne trouvaient au temps d'autre tort que celui de
 fiiir trop vite; Os ne voyaient en eux rien de condamnable; chacun d'eux
 était le miroir de l'autre ; ils voyaient mutuellement la joie étincder dans
 leurs yeux, noirs comme une escarboude; et ils savaient que cet éclat était la
 réflexion des regards d'amour qu'ils échangeaient entre eux. XIV. La douce
 pression, le toucher saisissant, le moindre regard mieux compris que des
 paroles , qui disait tout , sans pouvoir jamais en trop dire, un langage pareil
 k celui des oiseaux, connu d'eux* seuls, qui n'a de sens que pour les amants;
 douces paroles, phrases enfantines, qui semblaient adtsurdes k ceux qui
 ont cessé de les entendre ou ne les ont jamais entendues; XV. ils avaient
 tout cela, car ils étaient encore eniluitSi et en* fants ils auraient toujours été
 ; ils n'étaient pas faits pour remplir un rôle agité sur l'ennuyeuse scène du
 monde réel, mais, comme deux êtres nés du même ruisseau, la nymphe et
 son bieii-aimé, pour passer, invisibles, leur vie charmante dans les eaux et
 parmi les fleurs, sans connaître jamais le poids des heures humaines. XVI.
 Plusieurs lunes diangeantes s'étaient succédé, et avaient retrouvé les mêmes
 ces amants dont elles avaient éclairé les joies, telles qu'dles en voyaient
 rarement dans leur cours; et les leurs n'étaient pas de celles qui s'amortissent
 par la satiété, car leurs esprits élast i ques n'étaient point asser* vis au seul
 lien des sens; et cet écueil de l'amour, la posses

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

iSO CBinmcft »e lord witm, sion, étail pcw cw im tkufut qui
igouCiit cfatque jour à leur teséresse. XVII. Oh ! que cela eslbeau, et rare
autant que beau ! Mais ils s'aimaient de cet amour où l'âme se d(^le(io à
s'absorber quand elle a pris en dégoût le vieux monde, quand nous sommes
Iw dñ ses bruitâ et de ses spectacles insipi^ies, de ses intrigues, dñ M»
avenUires monotones, de ses petites passions, de act Btrkigtt, de tes
enlèveiMHits, dam lesquels la torche de n^isMiB le ftk fue iét»r me
cewlkiapfi de jpUis» donl leptostyolîeiBii'eat igBOiPée foedeieDVÂ Dotes
pareles! doit irénié! Tétifé que beuROiip couaiS'sent. Assez. — Ce couple
fidèle et enhanteur, qui ne trouvai! jamais les heurts trop lentes, h quoi
drvait-il d'êlrc ainsi exempt de tout souci ? A ces sentiments jeunes el innés
que tous ont éprouvés, qui s'éteignent chez les autres hommes, mais qui,
chea eux, étaient inhérents à leur nature; ces seBiifiMiÊs que, bous autres
mortels, nous applûû& lo-^ manesquee» et wxqnels mom jpeitona eam
tout en les taxaaii d'eadtaTmaufe» XIX. Dans les autres hommes, e'est un
état factice, un rêve d^pium, preiwBiBft d'uneoMée de jeuMsae et ie
leetuee; flHÎB chfli eux c^étak leur natuae m Imt dertiuea : les romm
wtunmxA point lait saigner leurs jeunes cœurs, car les QOWMÛssances
d'Haïdée s'étaient pas très-grandes, et Juan avait été élevé saintement; si
bien que leurs amours n'étaient pas plus xuotivéâ i^uô ceux des roââi^oi^ ou
des tour* terelies. XX. SsmleiaiMenllecQudier du aeieik: tara douée à tous
les sreue, uude surtout ans test; car eHu les awit fiait m qu'ils étaient; due
cieux était desModu sareuul'amous, dont la puiesam lea avait iwiacua^
atoea que I» JKiitetttr fo^ unique doueire, et que le crépuseula k»
nt'ewAiteés des lieaa de la paaaien* L'un de l'autre rharuiéi, îto imweni
uiyui-n-G Ly Google

MU JUAŒT. CHAUT iV. ilH um dianiie li iMt ot qui km nppeiatl
«b imse aussi doux à leur àme que la pensée préseuic. XXI. Xe ne sais
pourquoi, mais à celte heure da sok, pendant qu'ils regardaient, un soudain
tremblement leur irint, et tra* * versa la félicité de leur cœur, comme le vent
qui passe sur les cordes d'une harpe ou sur une flamme quand nous
entendons ^fi^mir l*une et voyons vaciller l'autre; un secret pressentiment
les saisit tous deux; la poitrine de Juan exhala un lent et faible soupir, et une
expression inaccoutumée parut dans les yeux d'Haïdée. XXII. Ses grands
yeux noirs et prophétiques semblèrent se dHaèr et suivre le départ du soleil
bintaîn, comme si son disque large et brillant allait emporter dans sa fuite
leur dernier jour de bonheur; Juan regardait Haïdée comme pour
Vinterrojiçer sur son destin; — il se sentait triste; mais, ne S9 connaissant
aucun motif de douleur, son regard demandait au sien l'excuse d'un
sentiment sans cause , ou du moins inexplicable. XXIII. ' Elle sa tourna vers
Uii, et sourit, mais de ce sourire qui ne fait pas sourire les autres; puis elle
se détourna : le sentiment qui ragita, quel gu'U pût être, fUt de courte durée;
sa sagesse ou son orgudl en triompha; et lorsque Juan, — en badinant
peutrètie, — parla de ce sentiment mutuel, elle répondit : « S'il en devait
être ainsi... — mais — ceTa ne se peut; — ou du moins je ue survivrai pas
pour en être témoin. » XXIV. Inan voidut lui fiiire de nouvelles questions;
mais elle pressa ses lèvres centre les sêimes et lui imposa silence; puis elle
bannit de ssneoMir le smistre auguie, en lui opposant ce tendre baiser ; et,
sans nul douta, de toute? les méthodes c'est la meillenre; il y a des gens qui
préfèrent le fin : —ils n'ont pas tout à fait tort; j'ai cssajé l'un el lautre];

Digitized by Google

i52 GCDVRES DE LOBD BTROX. 81 bien que ceux qui Teulent
prendre un parti peuTent choisir entre les maux de tête et let tourments du
cœur. JXY. Selon le choix que irons feres, fOUS aurez à subir i*un ou
l'autre de ces maux, la femme ou le vin : ces deux maladies sont un impôl
sur nos joies; mais je serais réellement en peine de dire laquelle est
préférable; si j'avais à donner un vulc prépondérant, je trouverais des deux
côtés de fort bonnes raisons, et je déciderais alors, sans faire tort à Tune ni à
l'autre de ces choses , qu'il vaut beaucoup mieux tes avoir toutes deux que
de n*en avoir aucune. xx?i. Juan et Haïdée se regardaient , les yeux
humides d'une muette tendresse où venaient se confondre *tous les senti*
ments d'ami, d'enfant, d'amant, de frère, tout ce que peuvent réunir et
exprimer les plus nobles âmes, lorsque deux cœurs purs épanchés l'un dans
l'aulre aiment trop, et pourtant ne peuvent aimer moins; sancililant presque
cet excès si doux par une immortelle volonté et un immortel pouvoir de se
donner mutuellement le bonheur. XXVII, Dans les bras l'un de l'autre, cœur
contre cceur, pourquoi ne moururent-ils pas alors? — Ils avaient trop
longtemps vécu si jamais le moment devait venir où ils seraient séparés ; '
les années ne pouvaient leur* apporter que des douleurs. Le monde n*était
pas fait pour eux; ses artifices n'avaient rien de commun avec des êtres
passionnés comme un hymne de Sapho. L'amour était né avec eux, .et
tellement mêlé à leur nature, que pour eux ce û'était pas uu sentiment, —
c'était leur essence même. XXVIII. Ils étaient nés pour vivre ensemble au
fond des bois, invisibles comme le rossignol qui chante; ils n'étaient pas
faits pour habiter ces solitudes peuplées qu'on nomme la société, habitacles
de la haine, du vice et des soucis. Noyez comme tout ce qui est né libre vit
solitaire ! Les oiseaux dont le chant est le plus doux vivent par couple;
l'aigle plane seul; la oyu.^uu Ly Google

l»ail IUAR. CSANT IT. 153 mouette et le corbeau se jettent par bandes sur les cada? res, tout k Mi comme les hommes. XXIX. Joue contre joue, dans un sommeil enchanteur, Haïdée et Juan faisaient donc la sieste; c'était un somme doux, mais léger; car de moments en moments quelque chose faisait tressaillir Juan, et un frémissement parcourait tous ses membres; les douces lèvres d'Uaidée murmuraient, comme un i^sseau, une musique sans paroles, et ses traits charmants étaient agités par ses rêf es» comme des leuiUes de rose par le souille de la brise; XXX. Ou» comme dans une vallée des Alpes s'émeuvent les flots d'une rivière profonde et limpide quand le vent efQeure sa surface, ainsi Haidée était agitée par un songe, ce mystérieux usurpateur de l'Ame qui règne sur nous sans contrôle et nous ohhge à Otre ce qu'il lui plaît; étrange existence (car c'est encore une existence), sentir en l'absence des sens, et VOIT les yeux fermés! XXXI. Elle rêvait qu'elle était seule sur le rivage de la mer, enchaînée à un rocher; elle ne savait comment cela se faisait, mais elle ne pouvait se détacher de ce lieu, et le rugissement des flots augmentait, et les vagues s'élevaient autour d'elle» terribles, menaçantes, et elles dépassaient sa lèvre supérieure, si bien qu'elle ne pouvait plus respirer; et bientôt elles mugirent écumantes au-dessus de sa téie; cbactme d'elles semblait devoir la noyer, et cependant elle ne pouvait mourir. XIXII. Et puis elle fat délivrée de ce supplice; et alors elle marcha sur la pointe des rocs, les pieds couverts de sang ; elle tombait presque à chaque pas; et devant elle roulait, enveloppé d'un linceul, quelque chose qu'elle se sentait forcée de poursuivre, malgré son efiîroi, quelque chose de blanc qu'elle ne pouvait distinguer, et qutfiyait son regard et son étreinte; car elle cherchait h le voir el h l'étreindre, et le

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

OCUVAES »B LORD BYRON. poomifYail; Mis au noneal oà
eUe «yaii k likir» U lai échappait toi^jours. XXI1II« La scène changea : —
elle se trouvait dans une caverne dont les parois étaient tapissées de
stalactites, vaste salle, ouvrage des siècles, et sculptée par les eaux, que
venaient laver les vagues, et que visitaient les veaux marins. Sa chevelure
était ruiwelaate; les prunelles de ses yeux semblaient fondues an larmes,
qui, iMBkaat was]m paintea des raelMis flombm» 80 cnsllalisaieit
flMdno. xxxnr. Et à ses pieds, humide, froid, inanimé, pâle comme l'écume
qui couvrait son front livide, et qu'elle s'cfTorraitea vain d'essuyer (couibien
doux nai:uère ces soins! combien inutiles aujourd'hui 1), Juan était gisant, et
rien ne pouvait ranimer le baltement de sou cœur éteint; et le funèbre
bruissement de la mer résonnait à son oreille comme le chant d'une sirène,
et ce rêve si court semblait une vie trop longue. IUV. Et en regardant le
mort, elle crut voir ses traits s'évanouir et faire place à d'autres, — qui lui
rappelaient ceux de son père. Peu a peu la ressemblance avec Lambro
devint frappante, — c'était bien son regard perrant et sa grâce hellénique;
elle tressaille, s'éveille, et voit... Puissances du cieî î quel est ce regard
sinistre qu'a rencontré le sien ? C'est <— ie regard de son ^ère «—fixé sur
elle et sur son amant ! XXXVI. Elle jcla un cri et se leva, puis elle retomba
en poussant un second cri, accablée de joie et de douleur, d'espérance et de
crainte, devoir celui qu'elle croyait enseveli dans les abîmes de l'Océan
sortir tout à coup de la tombe, pour causer peutK être la mml da celui qu'^
aimait tant : quelque cher que luleûléfiésobpèreyCeMpoiue Haïdée Tua de
ces momenis ttfriblcBw.. «-f «Mt eenatt de ■mhlsfclegi ~ vis je aedoie pas
en iMÊtr le aeumiK. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

4 XXXVII. Au cri douloureux d'Haïdée. Juan s'élanca, la reçut dans SCS bras, et saisit son sabre suspendu à la muraille, pour décharjjer h l'instant sa vengeance sur eelui qui causait tout ce désordre; alors Lamfcro, qui jusque-là avait gardé te sHence, soui^ avec mépris, et dit : € Je ii*ai piononeer un mot pour Toir paraître milte-cimetenres prêts k frapper; remets, jeune homme, femets dans le fourreau kniépee impuissante. »

XXXVIII. Et Ilaidée TenJara dans ses bras : « Juan! c'est — c'est Lambro, — c'est mon père! Fléciiis le genou avec Aïoi, — il nous pardonnera; — oui, — f en ai la certitude; — - oui? 0 mon père bien-^mé ! dans cette angoisse de joie et de douleur, au moment où je baise aree transport le boid de ton Tément, se peut-il que le doute se mêle à ma filiale afié* gresse? Fais de moi ce que tu voudras, mais épargne ce jeune homme î» XXXIX. Allier et impénétrable resta le vieillard : le calme était dans sa voix, le calme dans ses yeux, ce qui n'était pas toujours ekezlui l'indice de Timmeur la plus paisible; il la regarda, pais ne Uii répondit pas; puis il se tourna yers Juan, sur les jpufis duquel le sang moulait et disparaissait tour à tour, décidé qu'il était k périr ' il était debout, les ormes k la main, prêt k s'élancer sur le premier qui paraîtrait k la Toix de Lai&bro. XL. € Jeune homme, ton épée! » dii encore une im Lambro. Ivui répliqua : <{ fusais! lani que ce bras sera libre. » Le visage du vieâlaié péiit, mais mm da csainte, et, tirant un pistolet de sa erâtuse, 11 seprit ; «Que^lm sang retombe 4dqc sttf ta tête! a Pms.ilesamîBa altantivment la pierre, comme pour s'assurer si elle était en bon état; car il en avait depuis peu fait usage; — après quoi il se mit tranquillement k armer son pistolet Digitized by Google

156 ttUVICS M LOBB BYliM. XLI. Il rétoime étrangement k l'oreille le bruit bref d'un pistolet qu'on arme quand vous savez que le momciil d'après il va tire déchargé contre voire personne, h douze pas de dislanc»; plus ou moins : c'est la dislance re^uc; ce nVsl pas trop près si vous avez un ancien ami pour ennemi i mais quand on a essuyé une ou deux fois ce feu-là, Toreille devient plus irlandaise et moine délicate. ILII. Lambro ajusta; un instant de plus mettait fin à ee chant et aux jours de don luan, ^and Haïdée se jeta au-devant de son amant» et, aussi résolue que son père: «Sur moi, » s'écria-t-elle, c que la mort descende!— La faute est à moi seule: sur ce fatal rivage le hasard Ta porté,*— il ne le cherchait pas. Je lui ai engagé ma foi; je l'aime, je mourrai pour lui. Je connais voire caractère iQHexible; — connaissez celui de votre ùîle, » XLIII. Une minute auparavant, tout en elle était larmes, tendresse et enfance; mais maintenant, debout et défiant toutes les craintes humaines»— p&le, immobile, inébranlable, elle allait au-devant du coup fiual. D'une stature sapérieure à celle de son sexe, elle se grandissait de toute sa hauteur, comme pour offrir un but plus facile; elle fixait sur son père un regard assuré, mais ne songeait même pas h arrêter son bras. XLIV. Il la regarda, elle le regarda ; c'est singulier comme ils se ressemblaient! c'était la même expression, la même sérénité sauvage, presque les mêmes yeux, grands et noirs, se dardant mutuellement des flammes; car, elle aussi, elle était capable de se venger s'il en était besoin. —> Vraie lionne, bien qu'apprivoisée, devant son p^ le sang paternel bouillonnait dans ses veines, et prouvait qu'elle était vraiment sa fille. XLV. J'ai dit qu'ils se ressemblaient par les traits et la taille, ue L.iy,.:^uu Ly Google

WM IVÂN. CHANT IT. ^STT différant que par le sexe et l'âge; jusque dans la délicatesse de leurs mains il y avait celte conformité, indice d'une consanguinité véritable; et, à les voir ainsi dans une altitude hostile, pleins d'une férocité fixe et résolue, alors qu'ils n'auraient dû s'accueillir mutuellement qu'avec des larmes de joie et des sensations douces, on reconnaît ce que peuvent les passions portées à leur dernier excès^ Le père hésita un moment» puis abaissa son pistolet et le remit à sa ceinture i mais il resta immobile, les yeux fixés sur sa fille, comme s'il eût voulu lire au fond de son âme. «Ce n'est pas moi, »dil-il enfin, a ce n'est pas moi qui ai cherché la perte de cet étranger ; ce n'est pas moi qui ai créé cette désolation ; bien peu supporteraient un pareil outrage et s'abstiendraient de répandre le sang; mais il faut que je fasse mon devoir ; — quant à la manière dont tu as rempli le tien, le présent est le garant du passé. XLTII. cQu'il dépose son arme, ou, par la tête de mon père! la sienne va rouler devant toi comme tme boule ! » En achevant ces mots, il leva son sîfiïet, et en tira un son aigu ; un autre sifflet lui répondit, et, au même instant, s'élancèrent en désordre une vingtaine de ses hommes , armés des pieds au turban i il leur cria : « Arrêtez ou tuez ce Frauk 1 » XLVIII. En même temps, par un mouvement brusque, il écarta sa fille, et, pendant qu'il la retenait , ses gens s'interposèrent entre elle et Juan; en vain elle s'efforça de se dégager de l'étreinte de son père, ses bras étaient comme les nœuds d'un serpent. Alors, comme une vipère irritée, s'élança sur sa proie Ut bande des pirates, hormis pourtant le premier, qui tomba l'épaule droite à demi séparée du tronc. XLIX. Le second eut le visage fendu en deux ; mais le troisième, vieux sabreur plein de sang-froid , para ses coups sur son coutelas, puis lui allongea bravement le sien ; si bien qu'en un clin d'œil son homme fut étendu, sans défense, à ses

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

ISê CBOVSBf MB MSB BfMH. piods, perdant un ruisseau de
san^ par deux blessvres rouges el profoQdeSy Tnoe au bras, l'aulre à la lèle.
L. Alors on le garrotta sur la place, et on remporta hors de rattachement; le
vieux Lambro fit signe qu'on le conduisit au rivage, où deux navires
devaient mettre à ta voile k neuf heures. Ils le jetèrent dans une chaloupe ,
et , faisant fbrce de rames, atteigniiciil qiu hiues galioles a l'ancre. 11 fut
déposé a bord de Tune d'elles, placé sous les OcouUUes eA .spécialement
recommandé aux hommes de quart. u. Le monde est plein d'étranges
vicissitudes, et c'en étaîi une fort désagréable que celle-là : un gentilbAnaie
si ridie» ment pourvu desdons de la lortone , jeune et beau , jouis* sant avec
transport du présent, au moment même ou il y pense le moins, se voit tout à
coup embarqué, blessé, enchaîné de manière a ne pouvoir bouger, et tout
cela parce qu'eue jolie tiUe ^^lâmourodée deiuL Ui.
CcsIlliquejeiaislekisNr, car je devÎBH paUiétique^ CMké que je suis par la
nymphé chinoise des lames, le thé vert? ses facultés proph^iques surpassent
même celles de Cassandro; car si mes pures libations vont au-delà de trois,
je sens mon C(eur devenir tellement sympalliique que je suis obligé d'avoir
recours au bohea noir ; c'est dommage que le vin soit si délétère, car le thé
elle café nous laissent beaucoup trop sérieux, un. A Boms ^élie modifiés pv
ti^, ô cof^Éafti dswoe nsuiAe des eaux du Phlégéton! Ah! pourquoi fant-il
que im uiluques le foê, el que, semMable aux anCfes nymphes, la rendes
tes amants malades*! J'aurais volontiers recours à un punch léger; mais le
rack (dans toutes les accp[îtif)ns du mot), chaque fois que le soir j'en
remplis mon ven-e jusqu'au bord, me réveille le lendemain maAin avec son
s^non^ine^

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

DON JDAN. CHAM IV, LIV. le laisse pour le monent don luan, nm pas précisément sain et sauf, car le pauvre diable était grièvement blessé; mais ses dovieBrs oeiporelleB pouvaient^elles égaler la moitié de celtes ^oî ftasaienC bon<fir convulsivement le coeor de SQD Hatdée? die notait pas de ces Hemmes qaî pleurent, se désolent, s*femportent, puis se caSment, et se laissent dompter par ceux qui les entourent. Sa mère était une Maure de Fez, où tout est un Éden ou un désert. IV. Là, l'olive fait pleuvoir ses flots d'ambre dans des bassins de marbre; là, les grains, les fleurs et les fruits jaillissent de la terre «t inondent le pays ; mais là aussi cmU pl«tt d'un arbre k poison; là, minuit prête l'oreille au rugissement da lion; de mties déstrls dtehinot le pied dn obametm, on ittbmeq^nftMUBiem vagnes la earams saas4éiBnBe. Tel y estle sol, et tel le cœur de l'houM. VfU VAunique appartient tout entière au soleil, et son humaine argile est embrasée, comme son territoire ; puissant pour le bien ou pour le mal, brûlant dès sa naissance, le sang mauresque est soumis à l'influence du ciel, et les fruils qu'il enfante ressemblent à ceux du sol ; la mère d'Ilaïdée avait eu pour douaire la beauté et Tamour, mais l'énergie de la passion se vjoy aii dans ses grands yeux nous, bian qu'endormie^ oomme unlion, «lyirès d'une source. Sa fille était formée d*un rayon plus doux, pareille à ces nuages d'argent qui, dans un beau ciel d'été, déploient leur suave blandiemr jusqu'au moment où, lentement diargés de foudres, ils promènent sur la terre refTrois, et dans l'air la tempête; elle avait parcouru jusqu'à ce jour sa douce et Manclie voie ; mais, exaltée par la passion et le désespoir, Je feu de ses veines numides fit explosion, comme le simoun décUainé sur la plaine que son souffle dévore. Lvni. Le dernier objet qui avait firappé ses regards, c'était Juaa

iiSO CEUVBE6 DE LOED VYBOLL. sanglant, couvert de blessures, et tombant au pouvoir de ses ennemis ; son sang inondait ce parquet où tout k rheure encore il marchait, lui, le beau jeune homme, lui, son bienaimé; voilà ce qu'elle vit un moment, et puis elle ne vit plus rien; elle poussa un gémississement convulsif; après quoi ses mouvements cessèrent, et, dans les bras de son père, qui jnsque-la avait eu peine à la conleuir, elle tomba comme un cèdre abattu par la cognée. LIE. Une veine s'était rompue; ses lèvres charmantes et vermeilles étaient souillées du sang qui les inondait ; sa tête se penchait comme un lis surchargé de pluie ; on appela ses femmes, qui, les yeux baignés de pleurs, transportèrent leur maîtresse sur sa couche; elles produisirent leur provision d'herbes et de cordiaux; mais tous les soins lui furent inutilement prodigués; on eût dit <iue la fie ne poiiTait la retenlr» ni la mort la détruire. LE. Elle resta des jours entiers dans le m^me étal; quoique froide, elle n'avait rien de livide, et ses lèvres avaient conservé leur vermillon ; son cœur ne battait pas, et cependant la mort semblait encore absente ; nul signe hideux n'annonçait qu'elle fût réellement morte; la corruption ne vint pas détruire l'espérance dans tous les cœurs; h regarder ses traits si doux on puisait de nontelles pensées de fie, car ils semblaient pldns d'Ame;— elle en avait tant, que la terre ne pouvait s'en approprier la totalité. LXI. La passion dominante s*y retrouvait encore, comme dans le marbre taillé par un hâbile ciseau, mais avec cette immobilité que le marbre imprime & la beauté de Vénus éternellement belle, aux étemelles douleurs du Laocoon ou à réternelle agcmie du Gladiateur. L'énergique imitation de la vie forme toute la gloire de ces cbefe-d'œuvre; cependant on voit que ce n'est pas là de la vie, car ils sont toiyours les luC-mcs.

DON JUAN. CHANT IV. iCl LXII. Elle s'éveilla k la fin , mais non comme ceux qui ont dormi : c'était plutôt le réveil des morts, car la vie lui semblait une nouvelle chose, une sensation étrange qu'elle éprou* vait malgré elle. Les objets frappaient sa vue sans réveiller aueun souvenir, et cependant un poids douloureux pesait sur son cœur, qui, fidèle à son premier battement, lui ramenait le sentiment de la douleur sans sa cause : car les furies avaient cessé un moment de i'agilei;. LXIII. Elle promenait un œil vague sur les visages, et ne reconnaissait point les objets; elle voyait qu'on la veillait sans demander pourquoi, et ne faisait aucune attention à ceux qui étaient assis k son chevet; elle n'avait pas perdu la parole, bien qu'elle ne parlât pas; nul soupir ne venait soulager sa pensée. Un silence morne et une vive causerie Auront vainement essayés par ceux qui la servaient : sa respiration indiquait seule qu'elle avait quitté la tombe. LXIV. Ses femmes lui demandaient ses ordres : elle ne les remarquait même pas; son père veillait près d'elle : elle détournait de lui ses regards; elle ne reconnaissait ni les individus ni les lieux qui lui avaient él6 le plus chers; on la promenait de chambre en cliambre , mais elle ne se rappelait rien ; elle se prêtait à tout avec douceur, mais sa mémoire était absente ; enGn, ses yeux, qu*on voulait rappeler aux pensées d'autrefois, s'animèrent soudain d'uneeffrayante ' expression. LXT. Et alors une esclave lui parla d'une harpe. Le harpiste vint et accorda son instrument. Aux premières vibrations irrégulières et perçantes, elle fixa un instant sur lui ses yeux élincelants ; puis elle se retourna vers la muraille, comme pour écarter des pensées douloureuses qui revenaient assiéger son cœur; et lui, d'une voix plaintive et lente, il commença un chant insulaire, un chant des anciens Grecs, avant que la tyrannie eût grandi. t. IV. It

The text on this page is estimated to be only 29.61% accurate

I6S GEDVAES DE LQRD BTROM. Aussitôt ses doigts maigres et pâles battirent la mesure contre le mn̄r. Il changea de sujet, et chanta Tamoar. A ce nom redoutable tous ses souvenirs se réveillèrent; soudain brilla devant clic le rc̄ve de ce qu'elle avait été, de ce qu'elle était encore, si c'est Otre que d'exister ainsi ; les nuaires qui assombrissaient son cerveau se iondiri iit en un torrent de tarmes, couune les vapeurs des montagnes se résolvent en pluie. Lxyu. ^ Courte consolation! yain soulagement î— La pensée rer Tint trop tôt, et abrita son cerveau jusqu'au délire. Klle se leva coiinne si elle n'eût jamais été malade, et fondit sur tous ceux qu'elle rencontra comme sur des ennemis; mais nul ne Tenleudit articuler une parole ou un cri, quoique son paroxysme approchât de sa lin. — Sa démence dédaignait la fureur, lors même (ivCm la ixapj^aiiy dans resy;>oir de la sauver. Cependant elle montrait parfois une lueur de raison. Rien ne put lui faire regarder la ligure de son père, bien qu'elle lixât des regards intenses sur tous les autres objets, sans pouvoir jamais s'en rappeler aucun. Elle refusait la nourriture et le vêtement : tous les moyens employés à cet égard avaient été inutiles. M la changement de lieux» ni le lunps, ni las soins, ni tasesonnde l'art, ne pouvaient pmenrer le sommeil à ses sens:— die semblait aToir perdu pour leqjeurs la faculté de dormir* Elle languit ainsi douze jours et douze nuits. Enfin, sans un gémissement, sans un soupir, sans un regard qui indiquât l'agonie finale, elle rendit l'âme. Ceux qui étaient le plus près d'elle ne s'en aperçurent qu'au moment oik le voile terne et son^bre qui courrait son gracieux visage étendit son ombre Titreuse sur ses yeux — si beaux, si noirs ! — Oh ! briller d*un tel lustre, et puis s'éteindre! uigui^co Ly Google

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

I DOK JUAN. CHANT fV. f63 LXX. Clv mdunit, mois mm pas
ssule : elle peHail en die un Kcenè prmdpe de vie, ma emÊai du- péché;
ciéaUire hiiMH cente et belte qui edi pu Batttne>im jour, mais qui tennina
m courte exisrence avant d'avoir vu Ni lumière , et , sans avoir connu la vie,
descendit dans la tombe où gisent, flélris du même souffle, la lii^e et le
boulon; et les rosées du ciel tombent vainement sur celte fleur saiguaûle et
sur ce fruit mallieureux de l'amour. ' Lxxr. Aînsr elle vécut, — ainsi elle
mourut... La douleur ni la honlld' ne satuaient plus ralteindre. Elle u'étail
pas ftdte pouriraftaer h (tarers la longue sueceasion ées^ amiées et des mois
ce poidb dfes douleurs intimes qffùn: Toîir porter h des oonirs pRis froids
jusque ce que Iv TièilliesBe creuse leur tdmfte. Ellb'flit courte, mais
ravissante, la carrière de ses jours cl de ses plaisirs, — qui n'eussent pu se
concilier avec une longue destinée ! Kt elle dort si Lieu sur le rivage dé la
mer, où elle aimait tant à venir ! Lxxir. Celte île est maintenant déserte et
stérile, ses maisons détruites , ses habitants dispersés ; il n'y reste que la
tombe d'Hfeïdée et celle de sim père, et rien d'extérieur n'y parie d'argile
humaine : vous ne pourriez reconnatlre l'endroit où repose une créature si
belle; nulle pierre n'apprend, nulle voix ne raconter ce qui fht; nul* maHÉte
i^as ftmèbr» quer le bruissement des vagues ne résonne-en Phonneur de Ih
beauté desCydades. LXXIII. Mais plus d'ime vierge de la Grèce soupire son
nom dans un cbant d'amour ; au foyer de plus d'un insulaire, l'histoire de
son père abrège la longueur des nuits. Us avaient,, lui la valeur,,e]le la
beauté en partage. Si elle aima imprudemment, elle paya sa faute de sa vie.
— De manière ovt d'aulre, de telles erreurs se payent chèrement. Que
nuln'es» père éviter ce danger, car l'amour, tôt ou tard, est son propre
vengeur. Digitized by Google

OCi;VRES DR rORD BYRON. I.XXIV. Mais quittons ce sujet,
 qui devient trop triste, et mettons de G6lé ce feuillet douloureux : je ne me
 plais pas beaucoup aux descriptions de la folie ; j'ai toujours peur qu'on ne
 m'en croie légèrement atteint moi-même. D'ailleurs, je n'ai pas encore fini
 snr ce chapitre; et, comme ma muse est un capricieux lutin, nous allons
 porter ailleurs nos pas, et suivre un autre sillage avec Juan, que nous aTons
 laissé demi-mort quelques stances plus haut. LXXV. Blessé!, enchaîné,
 serré, confiné^ claquemuré^ il s'écoula plusieurs jours et plusieurs nuits
 avant qu'il pût se rappeler le passé; et quand la mémoire lui revint, il se vit
 en pleine mer, courant sous le vent, faisant six nœuds h l'heure, et ayant
 devant lui les rivages d'ilion. Dans tout autre temps, il eut pris plaisir k les
 voir ; mais en ce moment il neirouva pas grands charmes au cap Sigée.
 ItXXVI. Là, sur la verte colline où sont dispersées les huttes d'un village,
 entre raellespont et la mer, repose le brave des hraves, Achille; du moins on
 le dit. Bryant dit le contraire. Plus loin s'élève, comme une tour, le vaste
 tombeau — on ignore de quij de Pairocle, peut-être, ou d'Ajax, ou de
 Protésilasj héros qui, s'ils vivaient, nous égorgeraient encore. LXXVII. Des
 monticules sans marbre et sans nom, une plaine vaste et inculte bornée par
 des montagnes; plus loin, l'Ida, toujours le même, et l'antique Scanuuidre, si
 toutefois c'est Im, tout cela reste encore. Ces lieux semblent formés exprès
 pour la gloire : cent mille hommes pourraient encore y combattre h Taise.
 Hais, là où je cherchais les murs d'ilion, palt la brebis paisible et rampe la
 tortue. LXXVIII. Des troupeaux de chevaux sauvages, et \h quelques petits
 hameaux aux noms modernes et barbares, des bergers peu semblables h
 Paris, venant, émerveillés, contempler un moment cette jeunesse de
 l'Europe que ses souve*

DOM JUAN» CHANT IV. 163 nirs de collègue conduisent sur ses bords; on Turc, son diapelet à la main, sa pipe ii la bouche, et faisant grand cas de sa religion, voilà ce que j'ai trouvé en ces lieux \$ mais, pour des Phrygiens, du diable si j'^ ai vu un seul!... LXXIX. Ici on permit à don Juan de sortir de son étroite prison, et il vit qu'il était esclave; ses yeux parcoururent tristement le vaste azur des flots sur lesquels la lonibc de plus d'un héros projetait son ombre. AlTaibli par la perte de son sang, c'est a peine s'il put articuler quelques questions. Les réponses qu'on lui fit ne lui procurèrent pas de renseignements très ' satisfaisants sur sa position passée ou présente. LXXX. Il vit quelques-uns de ses compagnons de captivité qui semblaient Italiens, et qui l'étaient en effet; il apprit de leur bouche kwr histoire, qui était des plus singulières : c^était une troupe de chanteurs, tous régulièrement élevés dans cette profession, et qui se rendaient en Sicile pour y jouer l'opéra. Ayant fait voile de Livourne, ils avaient été, non pas attaqués par un pirate, mais vendus par ïimpr Mario h un prix peu exorbitant. LXXXI. L'un d'eux, le bouffe de la troupe, raconta à Juan leur curieuse aventure : car, bien que destiné à être vendu au marché turc, il avait conservé son enjouement, du moins en masque. Le petit homme paraissait en fort bonne humeur : il portait son malheur gaiement et de bonne grâce, et se montrait beaucoup plus résigné que la prima donna el le ténor. LXXXII. Il raconta en peu de mots leur mésaventure, disant : a Notre machiavélique impressario, lorsque nous fûmes k la hauteur de je ne sais quel promontoire, fit des signaux et héla un brick inconnu : Corpo di Caio Mario! Nous fûmes à la hâte transférés à son bord sans un seul scudo di salaria; mais , si le sultan a du goût pour le chant, nous aurons bientôt rétabli nos affaires.

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

iOù ociVRES ne LOr.D livxiaif. LXXXIII. c La prima donna, bien qu'un peu vieille, enlaidie par une Tête dissipée, el sujette au rhume quand la salle est clairsemée, a pourUat quelques bonnes noleB; et puis la femme du ténor, bien qu'elle ait peu de voix, est d'un aspect agréable. Le decBêler ^sarnaval, elle .a fait beauouup de bruit à Bologne, en enlevant le comte César Cicoigna à une vieille piômoeise romaine. LXXXIV. a Et puis, nous avons les danseuses : d'abord la ?sini, qui a]Am d'une corde à son arc, toutes lucratives; puis, celte pcùlf rn use de Pelegrini; elle aussi a eu du bonheur au dernier carnaval : elle y a gagné cinq cents bons zecchini, mais elle va «vite en dépens^ ^'il ne lui reste pas un paul; et puis encoie la Grotesca, — > quelle danseuse ! partout où les bMnmesontderAmeoHdtt cciifs, elle est sûre deJûresan Lxnv, < Quant aux figurantes» -elles ^ressemblent k toutes celles de cette clique : par-ci par-lh une jolie personne dont la vue peut séduire; le reste est tout au plus bon pour la foire. Il en est une cependant qui, bien que droite et roide comme une pique, a un certain air sentimental qui pourrait aller loin; mais elle ne danse pas avec vigueur^ -avec sa figure tôt sa taille, c'est vratmeot dommage! «Pour lesbommeStiàfii'yafasgBUid'chosaèendiBSjJe mutieo nM «quitte vieille esMeinle fêlée; mais^ possédant une qualification spéciale, il pourra montrer sa face^dans le sérail, et obtenir un emploi de dbmesticité ; je n'ai pas grande confiance dans son chant. Parmi tous ces individus du troisième sexe que le pape fait annuellement, sm aurait de la peine à trouver trois gosiers parfaite. LXXXVII. « La voix du ténor est gâtée par l'affectation, et quant à la basse, c'est un animal qui ne sait queèeugler; la véo^ est qu'il n'a reçu aucune éducation mnsioale; Hfitnn tgne u\gui^co Ly Google

The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate

l»OK Jî'AN. CHANT IV. iCu tfûii qui n*a ni voi.v ni oreille; mais, comme il est proche paKui lie la prinut donna, qui a juré qu'il avait la voix sonore et meeUeue, on l'a engagé, bien qu'à l'eulendreTOUS diriei nu âne «ui s'eseice au f êôtaUL « Il ne m'appartient pas de parler de ce que je puisfàloir. Quoique jeune, — je vois, monsieur, — que vous avez l'air d'un homme qui a voyagé; d'où je conclus que pour vous l'opéra n'est pas chose nouvelle. Avez-vous entendu parler de Kaucocanli*? — C'est moi-même; un jour viendra i)euлдire où vous m'entendrez. Vous n'étiez pas l'année dernière à da loiie édlattê; nais la feeBtêteAMs^miajaeegai engagé leur y dHote»— iaU»f . « J'ouMiais notre baryton : c'est un joli garçon, mais gonflé d'amour-propre; une action gracieuse, pas l'ombre de science, une voix de peu d'étendue, et qui n'a rien de très harmonieux; il est toujours mécontent de son lot, et c'est à peine s'il ferait un bon cbanleor 4es rues. Dans les rôles d'amoureux, pour mieux -exprimer sa passion, n'ayant pas de cœur It monftrer, il noolre ses deats. ii xc. En ce moment, le récit éloquent de Raucocanti fut interrompu par les pirates, qui, h heures fixes, venaient inviter tous les captifs a reutrer dans leurs tristes cabanons; chacun d'eux jeta un douloureux regard sur les vagues, qui, reflétant dans leur azur l'azur du ciel, bondissaient libres et joyeuses, •puis ils descendirent un à un les écoutilles. XCL Le lendemain, — Us étaient dans les Dardanellea,— attendant le firman de Sa Sublimité, le plus impératif des talismans souverains, et qu'on esquivait toutes les lois qu'on le peut; la, ils apprirent que pour s'assurer d'eux dans leurs cellules navales, on les enchaînerait deux a deux, femme k femme, homme à homme, en attendant 4|u'on ks^iuit ea vente sur le macdié .de Gonatanlinople.

168 (EUVftCS DE LORD BYROLL. XCII. n iNuratt qoe lorsque cet arrangement m fit, les femmes 86 trou? èieat en nombre impair, et ies hommeg également : on avait d'abord été incertain si le soprano serait considéré comme du sexe masculin; mais après quelque discussion à cet égard, on l'avait placé du oété des femmes, en manière d'éclaireur; il fallut donc enchaîner ensemble un homme et une femme; le hasard voulut que cet homme fût Juan, qui — (chose fort embarrassante à son âge) se vit appareillé avec une bacchante au visage frais et brillant. ' XCIII. Malheureusement, avec Raucocanti fut attaché le ténor; ils se baissaient comme on ne se hait qu'au théâtre, et chacun d'eux trouvait sa destinée moins insupportable encore qu'im tel voisinage : dans leur mauvaise humeur, ils se querellèrent, au lieu de prendre leur parti paisiblement; si bien qu'en jurant à qui mieux mieux, chacun tirait la chaîne de son côté, < Arcades am6o, » c'est-Mire aussi mauvais garnements l'un que l'autre. xciv. La compagne de Juan était une Romaçrnole élevée dans la Marche de la vieille Ancône; outre plusieurs autres attributs importants dans une bella donna, elle avait des yeux qui vous pénétraient jusqu'au fond de l'âme , — des yeux brillants, aussi noirs et aussi brûlants qu'un charbon; à travers le clair tissu de sa complexion de brunelte, on voyait reluire un grand désir de plaire; qualité fort attrayanle, surtout lorêqu'au désir se joint la faculté. xcv. Mais tout cela était perdu pour lui, car la douleur enchaînait tout ses sens; les yeux de l'Italienne avaient beau lancer des éclairs, ils ne rencontraient que des yeux ternes et sombres. Ainsi attachés ensemble, ni sa main, qui touchait la sienne, ni aucune autre partie de ce corps charmant (et il y en avait dont il n'était pas facile d'éviter le contact), ne pou* vait agiter son poulx ni ébranler sa foi; peut-être aussi que ses récentes blessures y contribuaient un peu.

1M)N JUAM. CHANT IV, 169 XCVI. M'importe; Q ne faut
 jamais pousser les inyesUgatioiis trop loin; mais enfin un fait est un fait :
 nul ehevalier ne pouvait être plus fidèle; nulle amante ne pouvait désirer
 une plus lèrme constance; nous laisserons de odté les preuves, h l'exception
 d'une ou deux : on dit que nul « ne peut tenir du feu dans sa main en
 pensant aux glaces du Caucase; » bien peu le pourraient, sans doute ;
 l'épreuve de don Juan nï'tait pas moins dilQcile, et pourtant il en sortit
 triomphant. XCVIf. Ici» je pourrais entamer une chaste description, ayant
 moimême, dans ma jeunesse, résisté à la tentation; mais plusieurs
 personnes, m'a-t-on dit, me r^rœbent d'avoir mia trop de vérité dans les
 deux premiers chants; je me hélerai donc de fàire quitta le navire à don
 Juan, mon éditeur m'ayant positivement déclaré qu'il est plus fàcile de faire
 passer un chameau par le trou d'une aiguille que de faire pénétrer ces deux
 diants daàs les familles. XCVIII. Cela m'est fort égal; j'aime a céder; je
 renvoie donc le lecteur aux pages plus modestes de Smolett, de Prior, de
 l'Arioste, de Fielding, qui pourtant disent d'étranges choses pour un siècle
 aussi chatouilleux. Autrefois je maniais la plume avec beaucoup d'ardeur, et
 la guerre poétique était fort de mon goût; je me rappelle le temps où toute
 cette hypocrisie eût provoqué de ma part des observations dont je
 m'abstiendrai ai]û<>urd'hui. xcix. Gomme les enfants mment li batailler,
 mon enfance aimait les querelles; mais aujourd'hdi je préfère rester en paix,
 et je laisse tout cela à la populace littéraire ; soit que la gloire de mes vers
 s'éteigne du vivant de la main qui les traça, soit qu'elle fasse un bail de
 quelques siècles, le gazon de mon tombeau croîtra tout aussi longtemps, et
 se balancera, non aux sons de la lyre, mais au souille de la brise nocturne.

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

170 CEOWIES DE LORD BYROS C. Chez ces poètes qui sont venus jusqu'à nous h, travers la dislancc des temps et des langues, chez ces nourrissons-dé la gloire. Ut vie aamUe être la moindre portioa de leur existenee : quand ^§1 sièclelet l'accumulent sur un nom» c'est coMBeonebouledeAeigetûiseiirefitttde tous les floc<Hia qu'elle iraooiilra»<et oontmim à «ouler jusqu'à de?enir peutêtre une montagne de glace -, mais, apsès loult 06 n'est gue de la neige. Cî. Et tous ces grands noms ne sonf plus que des noms; et l'amour de la f^'loire, qu'une frivole convoitise, trop souvent latale, dans son délire, à ceux qui voudraient voir leur poussière survivre, pour ainsi dire, à la destrucLion, qui, immokmtlouie^riiose, ne doit laisaer, «jusqu'à la venue du Juste, » qu'un papéÉuel ohnugmnnnt ! Met pieda ont foidé la tombo d'ifihiûe, «t fai tflBteiUu douter 4o Troie; -un jour on doutaajdeJVne. CH. Tout passe, jusqu'aux générations des morts; la tombe hérite de la tombe, jusqu'à ce que la mémoire d'un siècle se soit évanouie, et qu'il ail été enseveli pour faire place au siècle auquel il a donné naissance. Où sont les épilaphes qu'ont lues nos pères, à l'exception d'un petit nombre, glanées dans les ténèbres du sépulcre où dorment, sans noms, tant d'èires hiiomhfables qui^en avaient un et l'ont |»erdtt dansia «mil H&tveieeUo ? cm. le passe chaque jour devant le lieu où périt dans sa gloire arflMit qui véout 4rop4oagtemps pour le genre hu' «ain, gaia mourut trop tAt pouri'humainft vanité, le jeune de Fek ! Une colomK brisée, taillée avec goût, mais dont 1 abandon accélère le déclin, racôiiile le carnage de Ravenne, pendant que des immondices et des plantes parasites s'accumulent à sa base. CIV. Je passe chaque jour devant le lieu où repose la cendre

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

DU JIAN. CHA.NT IV. 171 d6 Daaie. Une peiile eoi:q[>o1e, plus simple que majestueuse, protège Ba-cendie; ma» e*<e8t la Umikeidu baede, -et mm. la colonne du guerrier, qu'ici l'on révère. Ub temps'viendm ot, partageant la même destinée, le trophée du conquérant et les pages du poète disparMtfûnt égaïement dans la unit qui Rcoum ilef tiianlB «t fverreB antédem à Ut morl d'Achille et à la naissance dlloiiièrè. cv. Cette colonne fut cimentée de sang humain; cette colonne est souillée d'immondices humains, comme si par ces souilkwes le paysan grossier voulait manii'esler son mépris pour ce lieu. Voilà eonune on traite un trophée ; tqUe fœil ainsi regrettée la mémoire de ces Hmiers de la guerre dont i'in8lîMt>ée«nigeti4e9Miem MttoMMltteilateneoMsonf" tenMKue ie itateii'a vnes-qulux enfm*! Cependant, il y am snecnedw^fOëieB: ipnîqne la gtaim ne -sent que fumée, cette fumée 'est de l'encens pour la pensée humaine, et le senlimciii inquiet qui donna naissance aux Iireniiers vers lui demandera ce qu'alors il lui demandait. De même que les vagues viennent h la fin se briser sur la plage, de même les passions, poussées à leurs dernières limiles, éclatent en poésie; car la poésie n'est que passion; en ^t aiB«,<da VÊmm, mniA qu'«Ue devint une mode. 'fiiéans le «oai8d*«ie wim mmamat <0t ewlemlaliTe, ét\$ honuBes qoi» cImmi lÉtent, pramentieur {nrt de i»nlBB les^paewenB, acquièiwt ia pjgfipnde et aatee teuité de j»léler leortmage, coaniie dawone glace, avaC'dei^OfnikaBB si vraies qu'on dirait qu'elle Tit, en leur interdisant de la montrer, vous aurez raison peut-être, mais (ii mon avis) ivous aurez^até un i)eau jpoème. CVIII. O vous qui faites la forlunc des livres, charitahles et bleus ^rsonuages du second sexe, 4iont les beaux ^eus ae char*0ent d'annoncer les poèmes aanfeam, me nAiserez-vous votre « imprimatur-? n^uei ! me oandwmiwra-ro» h ronUi

i72 OEUVRES DE LORD BYRON. de Toifce, ce Coraouailles
 où l'on pille les naufragés du Parnasse?... Ah ! faut-il que je sois le seul
 poète non admis à goûter l'olive de Gastalie ! en. Eh quoi ! ai-je donc
 cessé d'être un lion, » un poète de bal, une marotte de salon, un eniisnt
 gâté littéraire ? Ne me Terra-t-on plus, accablé de compliments insipides,
 m'écrier comme le sanzonnet d'Yorick : « Je ne puis sortir d'ici ? » En ce cas,
 je vais, comme le poète Wordsworth*, furieux que personne ne le lise plus,
 m'écrier qu'il n'y a plus de goût au monde, que la gloire n'est qu'une loterie
 tirée par les bas bleus d'une coterie. ex. O bleuêif » profondément^ si
 ohseurénmêf s » admirablement bleues (comme Ta dit du ciel je ne sais
 quel poète, et comme je le dis de vous, é nos doctes dames !), on rapporte
 que les bas sont bleus (Dieu sait pourquoi ; j'ai rarement eu occasion d'en
 voir de cette couleur), bleus comme la jarrettière qui orne avec sérénité une
 jambe patricienne au bal de la cour ou au lever du roi. CXI. Pourtant, il est
 parmi vous d'angéliques créatures ; mais le temps n'est plus où, tandis que
 vous lisiez, nous lisions, vous dans mes slances, et moi, amant rimailleur,
 dans vos traits ; où, — mais n'importe ! tout cela est passé ; quoiqu'il en soit,
 je n'ai point de répugnance pour les doctes natures, car parfois elles recèlent
 d'innombrables vertus ; je sais une dame qui appartient à cette école azurée :
 c'est la femme la plus charmante, la plus chaste » la meilleure, — mais tout
 à fait sotte. CXII. Humboldt, le premier des voyageurs, » mais qui n'est pas
 le dernier, si nous en croyons des rapports récents, a inventé, sous un nom
 que j'ai oublié, comme aussi la date de cette découverte sublime, un
 instrument aérien destiné à constater l'état de l'atmosphère en mesurant «
 l'intensité du bleu » à lady Daphné ! permettez que je vous mesure !

OON JUàN. CHANT IV. i73 . CXIII. Mais reprenons notre récit.

— Le vaisseau chargé d'esciâTes qui devaient être vendus dans la capitale, après les préliminaires d'usage, jeta l'ancre sous les murs du sérail; sa cargaison, étant saine et exempte de la peste, fut débarquée, amenée au marché, et là, aTecdes Géorgiens, des Russes et des Circassiens, mise en Tente pour senir h divers projets et h maintes passions. cxiv. Quelques-uns se vendirent cher; on donna jusqu'à quinze cents dollars d'une jeune Circassienne, fille charmante, garantie vierge ; la beauté, lui prodiguant ses teintes les plus brillantes, l'avait ornée des plus célestes attraits: sa vente désappointa plus d'un enchérisseur qui avait été jusqu'à onze cents dollars; mais, quand cette somme fût dépassée, ils virent que c'était pour le compte du sultan, et se r[^]riûrent aussitôt. cxv. Douze négresses de Nubie furent vendues k un prix qu'elles n'auraient point obtenu sur le marché des Indes occidentales, bien que Wilberforce ait fait doubler la valeur des noirs depuis l'abolition; et il n'y a rien là qui doive étonner; car le vice est toi[^]oum plus libéral qu'un roi : les vertus, et même la plus sublime de toutes, la charité, sont économes; — le vice n'épargne rien quand il s'agit d'une rareté. CXVÎ. Mais pour ce qui est de savoir ce qu'il advint de cette jeune troupe, comment les uns furent adietés par des pachas, d'autres par des juifs, comment ceux-ci furent obligés de se courber sous des lârdeaux, et ceux-là forent promus à divers commandements, en qualité de renégats, pendant que les femmes étaient tristement groupées ensemble, Dsdsant des tœux pourn'être pas dioîslesparunvlsir trop vieux, et qa'oft les achetait une à une pour en foire une maltresse, une quatrième femme, ou une viclimey

The text on this page is estimated to be only 17.00% accurate

174 ccotm BB LOim vam, CXTIÏ. Tout cela doit^ifre n'^servé pour la suite du poème; noire discrélíoii ajournera aussi, pour le moment, et quelque désagrOable quacelasoil^le récit de ce qulam^aànotre héros» aUeiuUi que ce chant est déjà trap lofi^; je sais combien: le9 vedite» août dépkwéwy floaia je ne ponvate» l»i de mm», ea metlIt. meine; renvoyow donc lit eentinmlieBr de Don Juan à ce que, dans Ossian, on nomnw le eiff|i^aie âum* KOVES- MJ CBANT QUATRIEaK. ' Aateor da poème de Morgantê Magiof§, tnduU en enlifiE d^ l'italien pnrloni Bynm. Jf. êu Trad, s J^ti ohereKé <|nelle pouvait être U nison pour laquelle je m'éveille tons le».matiiu à uae certaine heure, et dans les mtana dispositions d» mélancolie^ je puis même dire de désespoir, de découragement et de dégoût pour les choses mêmes qui me plaisaient la veille. Cela dure une heure ou deux ; puis je me rendors, et je me réveille tranquille. Je fus atteint en Angleterre, il y a cinq ans, d'une sorte d'hypocondrie du même genre, accompagnée d'une aoif ai TlaiiiiCe, que J'ai bu plua de treiae bonteillea d'ea de Selts dans une nuit aana pouvoir apaiser ma aoilL Auiourdirai, je ne suit phta dtéré ; mais mm accablement moral n'est paa moins grnd. Qu'est^?— Jka flrief Je fliq^peaa que to«l eela eat de ritypocon» dric. B. iS2l. s Le rack est de rcau-de*Tie.de sucre. Ce mot» en aoglaia» signifia auses torture. N. du Trad, *■ Hancocanti peut se traduire par vote de chevar, N. du Trad, • Dana le tssia* 11 y » Wordy ; puda il eat évident qq» e'earVbrdawortli qoe l'anteur a voaladéaigner. VMraignililmt fm^.m99idg davnât UU* téralementae traduire par M5leir,«aftMi^fl«Mdkiiir« If^duTnA DON JUAN. GBÀNT CINQIÈUJL. u Quand les poètes érotiques chantentMirr amonie en yerv liquides, mielleux et doux, et accoQpient leurs vers comme Vénus attelle ses colombes, ils ne se doutent pas de tout le mal qu'ils peuvent faire -, plu^ leur succès est grand, plus le Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 25.75% accurate

BO» nàJH. CHANT V. f79 ' péril est grave : témoin les vers d'Ovide, 11 n'est pas jusqu'à Péleranjuc lui-même qui, jugé sévèrement,. Uô sût le plato« nique corrupteur de la postérité. le dénonce donc tout eurrage érolique^ eicepté eem qui* Ètmi écrits' de manière à n'aToir rien d'atfrayant, simples, — sans art» » cencis, peu propres h séduire, attachant urae morale à chaque faute; composés pour instruire plutôt que pour charmer, et attaquant tour à tour toutes les passions; aussi, à moins que moû Pégase ne soit mal ferré, ce poème sera un modèle moral. in. Les rives d'Eniope et d'Asie, tontes deux parsemées de palais; (^h. et Ik nn Taiseau de guerre sîlïonnant le fleuve océaniiQaei; Sainte-Sophie et sa coupole étincelante d'or; les bois de cyprès; le haut Olympe au front blanchissant, les douze îles; enfin tout ce tableau plus magnifique que je ne saurais le rêver, encore moins le décrire : tel est le spectacle qui charmait la cliarmante Marie Montagu. IT. Tai une passion pour le nonii de c Marie; » c'était autre. lais un son magîqp» knna oreille;: et maintenant encore il évoque Ikderol dans ma pensée ces- royaumes de féeries o% je voyais ce qui ne devait jamais être ; tous mes sentiments ont changé, mais celui-ci fut le dernier h varier; c'est un charme dont je ne me suis pas encore complètement affranchi. Mais voilà que je deviens triste, — et laisse refroidir une histoire qui ne doit pas étco contée sur un ton pathétique. he vent diasBait devast lui les eaux de FEuitoi el lor vagoo 66 brisait écumante contre les rodies bleues des Symple* gades. Qufel coup d'œil lorsque, de la « Tombe du Géant', » on suit les progrès de celle mer qui roule entre le Bosphore, frappant et baignant de ses flots l'Europe et l'Asie, et qu'on assiste tranquille à ce sublime spectacle ! De toutes les mers

476 CEoms de lobd sYROti. où le voyageur a eu des nausées , aucune n'offre des brisants plus dangereux que l'Euxin. VI. C'était Tun de ces jours piquants et froids qui commencent rautomne, où les nuits soiU égales, mais non les jours; à cette époque, les Parques coupent brusquement le iil de la destinée des marins; les tempêtes bruyantes soulèvent les flots sur les mersy et le repratir des fautes passées dans le cœur de tous ceux qui voguent sur le vaste abîme : ils promettent d'amender leur vie, et pourtant ils n'en font rien; parce que s'ils sont noyés ils ne le peuvent; s'ils échappent ils ne le veulent plus. VII. Sur le marché, on voyait une foule d'esclaves tremblant^, de toute nalion, de tout âge, de tout sexe. Chaque groupe, avec son marchand , occupait une place distincte. Pauvres gens! leur bonne mine était bien changée! Tous, k Texception des noirs, semblaient regretter amèrement leurs amis, la terre natale et la liberté. Les noirs montraient plus de philosophie 9 accoutumés sans doute à l'esclavage » comme l'anguille à être écorchée. ▼ iii. Juan était jeune, et plein d'espoir et de santé, comme on l'est k son âge; j'avouerais pourtant qu'il avait l'air un peu triste, et que de temps k autre une larme furtive sillonnait sa joue ; peut-être le sang qu'il avait récemment perdu avait-il un peu abattu ses esprits ; et puis, perdre une grande fortune, une maîtresse et une position si confortable, pour être mis en vente parmi des Turcs ! IX. Tout cela était bien fait pour ébranler l'âme d'un stoïque; néanmoins, au total, son altitude était calme; sa personne et la splendeur de son vêtement, dont il avait conservé quel* ques restes brillants, attiraient sur lui les regards, et faisaient deviner à sa mine qu'il était au-dessus du vulgaire; et puis, malgré sa pâleur, il était si beau! et puis, — on comptait sur sa rançon. Oigitized by

. OOM JUAN. CflANT V. 17*7 X. La place, semblable ii un jeu de trictrae, iqaoSgae plus inégalièrement bigarrée, était parsemée de groupes noifs et blancs exposés en tente. Les uns choisissaient le jais; d'autres préféraient la couleur pâle. Parmi tous ces gens à vendre, un homme de trente ans, robuste et bien taillé, avec des yeux d'un gris foncé oia se peignait la résolution, se trouvait à côté de Juan, attendant un acheteur. XI. Il avait l'air anglais; c'est-à-dire quMI avait de la carrure, un teint Manc et coloré, de belles dents, des cheveux bouclés d'un brun foncé, un front ouTort, où la pensée, le traYail ou Fétude avait laissé quelques traces de souds; une édiarpe tachée de sang soutoiait Funde sesbras; £1 y avait dans son attitude un td sang-froid qu'un simple spectateur n'eût pu en montrer davantage. XII. Mais voyant auprès de lui un jeune adolescent qui paraissait plein de cœur, quoique pour le moment fléchissant sous le poids d'une destinée qui avait abattu même des hommes, il ne tarda pas à manifester une sorte de brusque compassion pour le triste lot d'un compagnon d'infortune si jeune encore. Quant à lui , il regardait sa mésaventure comme n'ayant rien que de très ordinaire, comme une chose toute simple. XIII. « Mon enfmit! » lui dit-il, « dans cet assemblage confus de Géorgiens, de Russes, de Nubiens, et de je ne sais quoi encore, tous pauvres diables, ne différant que par la couleur, avec lesquels le hasard nous a confondus, il n'y a de gens comme il faut que vous et moi, ce me semble; faisons donc connaissance, ainsi que nous le devons; si je pouvais vous offrir quelque consolation j'en serais charmé ; — de quelle nation êtes-vous, je vous prie? » XIV. Quand Juan lui eut dit : « le suis Espagnol, » il répondit : « Je pensais en effet que vous ne pouviez pas être Grec ; ces T. IV. 12

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

ils OEUVRES DE LORD BYRON. chiens serviles n'ont pas tant de fierté dans le regard. La fortune « m'a béni un joli Imur » mais c'est sa JDHJ Mère d'eau une année 10 » qui hMMMt, pour les 4pwiira; fiie4sèla m wm iafuèle ^ : — ^ans huit jours « l'le chatgesa ftrmr être; die traité kf&à yies ^^mume foos, avec eette^difli^ nmat qu'i i^atie&ttiquiieitMavaiafOirr aïoi* » wr, — « Monsieur, » lui dit luan, « oserais-je vous demander ce qui vous a amené ici? » — « Oh ! rien de bien merveilleux : six Tarlares et tine chaîne. » — « Ce que je désirais savoir, c'est, si la demieide n'est pas indiscreète, ce qui vous a valu ce destin. » — « J'ai servi quelques mois, et en divers lieux, dans l'armée russe, et, faisant dernièrement le siège d'une ville par ocdfte de SouwaMw, au dieu de iffandue Widdia^ 6'«6l mm fui aii6lé iHEifi. » XVI. — N'avez-vous pas des amis? » — « Ten ai eu, mats, grtee à Pieuy û yateagtOMps qu'ils ae fli*Qiit îjmiportiinéide leun ssaviettes. MalnkmMt que j'ai véîpoiMhi sans héeUa h toutes vos questions, vous devez me montrer la même C04irtoisie. » — « Hélas ! » dit Juan, « ce serait une longue et douloureuse histoire. » — « Oli ! s'il en est réellement ainsi, sous les deux rapports vous faites bien de vous taire : une Ilifitûire lugubue attci&te davantage quand die est loi^gue. XVII. ((Mais ne vous découragez pas : k votre âge, la fortune, liien que terne passablaent iacsastante, ne vous laissera pas longtemps dans une leUe passe, attendu ^ue vous a'étéi pas « m mad. D'ailleurs, vouloir lutter ^Matre notre destin, ce serait oonne ai l'i^i voulait oombaUrBlaiucilk. Les bsBuaes soat le Jouet des circonstances fuaBdJes drcanatances semblent le jouet des hommes. » XVIII, — « Ce n'est pas, » dit Juan, a sur ma condition présente que je gémis, mais sur le passé; j'aimais une jeune fille!... » Il s'arrêta, et son œil noir se remplit de tristesse ; une larme unique .parut un moment sur les cils de saMiupière, puis Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

BOH JUAN. CHANT 179 tomba, a Mais pour revenir à ce que je disais , ce n'est pas la* «m «<Mi a<9hMl>fM je ééfloEe, «ar jVii «apporté des éHnsaes wc^Miles l« pte rataHep <t «tcccwli, SIX. «-te la ner «ora^eBse; mais oe éeniêr errap... » Ici il s'arrêta encore, et détourna la tête. — <.< Ah ! lui dit son ami, je me doutais qu'il y avait une femme dans votre affaire; ce sont là des choses qui deuaudciit une tendre larme, telle que j'en verserais moi-même si j'étais k votre place; j'ai pleuré le jour où ma première lemme est morle, et j'^n ai Miaulant fonid floa fleeoBd(B e pris la iiMe. « SaMisitee... «T«tielr»îaième{ « iféorîaéon liuai «n ae ralianuilt lui; «-vous poimzl^ peise avoir tsanie «H : a«eahT<MB 4oiic %nk femmves?» — « Non... je n*en ai qat éeax mvmataà -i saoB éoiÊb^ «m porsoBse mariée tteis Ibis ^atcftoaa « me! » — « bien! voire tfoisîèiie, que fit-elle? vous a-t-elle quille aussi, Monsieur? » — « Non, certes. » — a Eh bien? d — « C'est moi qui l'ai quittée. » XXI. — a Vous prenez froidement les choses, » dit Juan. — « Que vouiea-veos ! n reprit l'autre, a 11 y encore bien des arcs-encieA4a»s voire firmaneut; mais ious les miens ont disparu. 6tt commeMO la vie anrocdes sentiiBenis chaleureux, des eBpéraoMseanagirîBqQes; mais le lonps Mxtoe peu à peu BOB HhuM», ot, comme le serpent, tous ko ans quelque iMfpie néprise dép6iuillB«a peau MËante. Kxn. « n est vrai qu'elle en prend une autre brillante et Ihilcèe, ou même plus fraîche et plus brillante encore; mais au bout de l'année, cette peau doit avoir la destinée de toute chair, quelquefois même elle ne dure qu'une semaine ou deux; — l'amour est le premier filet qui tend pour nous ses mailles iKunicides; l^uoibilion, l'avarice, la vengeance, la gloire, servent de glu aux pièges éclatants où, dans nos derniers jours, nous venons volticper, attirés par r-appM «le Ter ou de • la renommée, a Digitized by Google

480 CBUVRES BB t^OED BTBIHI» XXLI. — « Tout cela est bel et bon, et peut-être vrai, » dit Juan; a mais je ne vois pas en quoi cela peut contribuer a amé' liorer votre condition ou la mienne. » — « Mon, «ans doute, » reprit l'autre; a cependant vous m'ayoMçrez qu'en pla(^ant les choses à leur véritable point de vue» on acquiert du moins Texpérence; par ezen^le, nous savons maintenant ce que c'est que l'esclavage, et notre malheur nous ensei* gnera à nous mieux conduire quand nous serons maîtres. » XXIV. — > « Que ne sommes-nous maîtres dès à présent, ne fût-ce que pour appliquer à ces païens, nos bons amis, les leçons qu'ils nous donnent! » dit Juan en étouffant un douloureux soupir, a Dieu soit en aide k celui que sa mauvaise étoile envoie a pareille école !» — a Cela viendra , » répondit Tautre; a et peul-être avant peu verrons-nous ici noire situation s'améliorer ; en attendant (ce vieil eunuque noir semble nous examiner), je ne serais pas lâché que quelqu'un nous achetât. XXV. c Mais, après tout, qu'est-ce que notre état actuel? Il est fâcheux, et pourrait être plus agréable : — <^est le destin de tous les hommes; la plupart des hommes, et principalement les grands, sont esclaves de leurs caprices, de leurs passions, et de je ne sais quoi encore ; la société elle-même, qui devrait produire en nous la bienveillante sympathie, détruit le peu que nous en avons : ne sympathiser pour personne est le véritable art social des stoïques du monde , — ces hommes sans cœur, » XXVI. En ce moment, un personnage noir du genre neutre et do troisième sexe s'avança, et, lorgnant les captifii, parut examiner leur mine, leur âge et leurs mérites , comme pour s'assurer s'ils convenaient à la cage qu'il leur destinait; jamais un amant ne lorgna de plus près sa dame, un maquignon son cheval, un tailleur sa pièce de drap, un avocat ses ^pices, un géolier son prisonnier, uiQui^CQ Ly Google

DON'UAH. CHAUT m XXVII. Que l'acq̃ieteur ne fait Tesclave qu'il marchande. Oh! c'est charmant que d'acheter son semblable ! puis, nos passions nous mettent k l'encan tous tant que nous sommes, avec plus ou moins d'adresse : les uns se vendent à un beau Tisage, ceux-ci à un chef belliqueux, d'autres à une place ; chacun sdon son âge et ses goûts. La plupart s'adiètent à beaux deniers comptant; mais tous ont leur tarif en raison de leurs Tioes : k celui-ci une couronne, à cet autre un coup de pied. L'eunuque, les ayant examinés avec soin, se tourna vers le maître, et commença à marchander d'abord l'un, puis tous deux; ils débattirent les prix, contestèrent, jurèrent même, comme s'ils eussent été à une foire chrétienne, marchandant un bœuf, un Ane, un agneau ou un chevreau ; on eût dit un combat, au bruit qu'ils faisaient pour Femplette de cette couple magnIGque d'animaux bumaïos. XXIX. EnQn, on ne les entendit plus que grommeler ; ils tirèrent leur bourse en rechignant, retournant chaque pièce d'argent, faisant sonner les unes, pesant les autres dans la main, mêlant par erreur des paras avec des sequins, jusqu'à ce que la somme exacle fût comptée; alors le marchand rendit de !• monnaie, signa un reçu dans les r^les» et commença h 8on« ger à son dîner. XXX. Je voudrais bien savoir s'il mangea de bon appétit, ou, dans le cas affirma tif, si sa digestion fut bonne ; il me semble que pendant son repas il dut lui venir de singulières pensées, et que sa conscience dut lui faire de curieuses questions sur le point de savoir jusqu'où s'étend le droit divin de vendre la chair et le sang de nos semblables. Quand Jo poids de notre diner nous oppresse, je suis d'avis que do nos vingt- quatre heures de douleur, celle-lh est plus pénible.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

OEUVRES DE L'UD CYRON. 1X\1, Voltaire dit «Non»; il prétend que Candide ne trouvait jamais la vie plus tolérable qu'après dîner; il a tort : ^ h iDoins que l'homme ne soit un pora, ta. réplétion ijoute & ses souffrances; excepté pourtant lorsqu'il est ivre : car, lorsque la tête lui tourne, il ne sent point l'oppression du cerveau. Au sujet de la nourriture, je pense comme le fils de Philippe, ou plutôt d'Annon (un monde et un père ne lui suffisaient pas) ; XXXII. Je pense, comme Alexandre, que l'action de manger, ainsi qu'une ou deux autres, nous fait doublement sentir notre condition mortelle ; lorsqu'un rôti, un ragoût, du poisson, une soupe, accompagnés de quelques plats d'entremets, peuvent nous donner une sensation de plaisir ou de peine, qui osera s'enorgueillir d'une infirmité dont l'usage (tâpend il fort du suc gastrique? zzznr. L'autre soir (c'était tendredite), — «^est un fait réel et non une fable poétique, — je tenais de passer ma redingote; mon chapeau et mes gants étaient encore sur la table, quand tout à coup j'enleudis une détonation. — Il était à peine huit heures; — je courus aussi vite qu'il me fut possible, et trouvai le commandant de piA6& étendu dans la fièvre^ ei pouvant à peine respirer. Le pauvre homme ! pour je ne sais quelle raison, sans doute fort légère, on lui avait tiré cinq balles, et on l'avait laissé là mourir sur le pavé. Je le fis donc transporter chez moi, et monter dans mon appartement; on le déshabilla» «t on examina ses blessures; — mais qu'est il besoin de ^fiss& de détails? Tous les soins furent inutiles; il était mort dans une querelle italienne, tué par cinq balles parties d'un vieux canon de fusil XXXV. Je le regardai, car je le connaissais beaucoup. J'ai vu bien des cadavres, mais jamais aucun dont les traits, après une Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

DON JUAN. CHANT V. 483 accident de ce genre, parussent si calmes : bien que percé à Testomac, au cœur et au foie, on eût dit qu'il dormait; Fépmckaient intérieur du saa^ a'aYait laissé à l'extérieur aucune trace hideuse, et c'est à peine ai Foa eût pu éii» fofil était mort; en le centemplant je pensais on disiûs : # ixm. c Est-ce bien Ik la mort? Qu'et^-ca donc que la mou la mort? Parie! » mais il ne pvia pas; « éveUe-toi! » mais, il continuait & dohnir. — Hier encore, quel souffle était plus puissant que le sien ? sa parole tenait en respect des milliers de guerriers; comme le centurion, il disait « va! » et on allait, a \iens! » et on venait. La trompelle et le clairon étaient muets jusqu'il ce qu'il eût parlé;. — et maintenant, un tambour couvert d'un crêpe» voilà tout ce qui lui reste. XZXTII. £r ceux qui attendSident ses ordres el lerévéri^t — toirent en fisufe se ranger autbnr de son Efe^pour jeter undeinier coup ^aàl sur cette* argile glbrieuse qui «ratt saigné pour là dermère ibis, mais non pour là premlîM; el finir ahBî t Tui qui tant dé fbis avait Ta ftair devant son regard les ennemis de Napoléon ! — Itri le premier à la charge el dans les sorties, mourir assassiné dans une rue paisible ! XXXVIII. Les cicatrice? de ses vieilles blessures étaient auprès des nouvelles, ces nobles cicatrices qui avaient fait sa gloire ; et cette vue présentait un horrible contraste. — Mais laissons lit ae siQet: ceai cbasea demandent plus d'aiintlîos que je oe pws ItiïB en éMvner. Je le reixardai fijiMiMBI, comme cela iOKvaat wamé^ ai» de- veif s» i« ne pmamê tirer de la mort quelque chose qui pét confinner, ou ébiaaler» <m créer une foi quelconque. Mais tottt était mystère. Nous sommes ici, et mms allons là. — Mais où? Cinq morceaux de plomb, ou trois, ou deux, ou même un seul, nous envoient bien loin î Ce sang n'esl-il donc furmé que pour èLre répandu? £h quoi! cbaque éléL.iy.,^uo Ly Google

184 CEUVRES DE LORD BYRON. raent pourra décomposer les nôtres : l'air, — la terre, — l'eau, — le feu, vivront, et nous, nous mourrons, nous dont l'intelligence embrasse toutes choses? Laissons cela, et revenons à notre histoire. LX. L'acquéreur de Juan et île sa nouvelle connaissance conduisit son emplette vers une barque dorée, s'y plaça avec eux, et l'on s'éloigna avec toute la vitesse que pouvaient imprimer l'effort des rames et le mouvement des flots. Les deux captifs avaient l'air de gens qu'on mène au supplice, curieux de savoir ce que tout cela deviendrait, quand la caïque ^ s'arrêta dans une petite anse, au pied d'un mur ombragé de hauts cyprès à la verdure sombre. XLI. Lli, leur conducteur ayant frappé au guichet d'une petite porte de fer, elle s'ouvrit, et ils s'avancèrent d'abord à travers un taillis flanqué des deux côtés de grands arbres; ils faillirent perdre leur route et ne marchaient qu'en tâtonnant, car la nuit était venue avant qu'ils eussent touché la plage. L'eunuque avait fait un signe aux rameurs, qui avaient repris le large sans dire un seul mot. XLII. Pendant qu'ils poursuivaient leur route sinueuse à travers des bosquets d'orangers, de jasmin, et cœtera (dont je pourrais vous parler longuement, attendu que nous n'avons pas dans le Nord une telle profusion de plantes orientales, n'était que, dans les derniers temps, nos écrivains se sont mis en tête de transplanter des couches entières Ai»» leurs ouvrages» et cela, depuis qu'un poète a voyagé parmi les Turcs); XLIII. Pendant qu'ils marchaient» il vint & Juan une idée qu'il communiqua tout bas à son compagnon ; — la même pensée vous serait venue, ainsi qu'à moi , en pareille occurrence. « Il me semble, dit-il, qu'il n'y aurait rien de bien répréhensible à frapper un coup qui nous rendrait libres ^ assom* Digitized by Google

IK>II JUA. CKAHT V. 185 mer ce vieux noir et décamper
 serait plos tôt Mi que dit. » XLIV. — « Oui, répondit l'autre; mais, cela fait,
 qu'adviendra* t-il ? Comment sortir d'ici ? Gomment diable y sommes-nous
 Tenus ? mais, en nous supposant dehors, et notre peau sauvée du sort de
 saint Barthélémy, demain nous verrait dans quelque autre tanière, et pire
 que nous n'avons été jusqu'ici ; d'ailleurs j'ai faim , et, comme Ésaïi, je
 vendrais en ce moment mon droit d'aînesse pour un beef-steak. XLV. c
 Nous devons être dans le voisinage de quelque liabitation ; car la sécurité de
 ce vieux noir s'aventurent avec deux captifs dcûis un lieu pareil prouve qu'il
 compte que ses amis ne dorment pas; un seul cri nous les amènerait tous sur
 les bris; regardons-y donc ii deux fois avant de iàire le saut» — et voyez ot
 ce sentier nous a condilits; par Jupiter Ile beau palais I ««-et illuminé encore
 ! » XLVI. C'était, en effet, un vaste édifice qui s'offrait à leur vue: la façade
 semblait surchargée de dorures et de peintures, selon l'usage turc. — Faste
 de mauvais goût : car les Turcs sont peu avancés dans les arts dont ces pays
 furent jadis le berceau. Toutes les villas, le long du Bosphore, ressemblent h
 des écrans fratchement peints , ou à une jolie décoration d'opéra. xtvii. Et à
 mesure ^ils ai^rochaient, Fagréable ftametdes eances, des rôtis» des pilaus,
 chfMes qui ne sont point indifférentes aux yeux d'un mortel affamé, idnt
 réprimer les intentions farouches de Juan, et l'engager à se bien conduire.
 En ce moment, son ami, joignant à, ce qu'il avait dit une clause
 conditionnelle, ajouta : « Au nom du ciel! tâchons d'avoir à souper
 maintenant; et puis, s'il faut faire du tapage» je suis votre homme. » XLVIII.
 Il en est qui conseillent de faire appel aux passions des

The text on this page is estimated to be only 19.35% accurate

i86 CELiTBift JC LeUI BIMN. boHOM» tf'aitm kim aeiiflUilé^
d'Mrtwk teBrralmt ce dernier moyen n'a jamais été beaucoup à la mode, car
l» passion considère tout raisonnement comme hors de saison. Qgekpig 01
Btiiui pi WUIPlt mi ton j^eUECer; d^utres appliquent de vigoureux coups
de féroë; tous s'accordent à nous assommer de leurs argumens favoris ^
mais nul nesongs à être bref. XL IX. liais lEoilà encore une digression : de
tous les moyens de persuasion, — quoique je reconnaisse le pouvoir de
V^Uh quence, de Tor, de la beauté de la flatterie, des menaces^
d'uaflifiilliiigV — nte est pat ét piavsÉr» pMmmeols, (te plus propre ii
Bultrisff fin neffieurs senUmeiits* dē Fbomme, qui dbfiennenidejosr «s jmt
plw soseptibles^ èomme nous f9 voyons, que ce glas magique,, inéslibleri
le tocsin de Tàme» — la clode du- dîner. t. La Turquie n*a pas de cloches,
et pourtant on y dîne; Juan et son ami n'entendirent point de signal chrétien
appeler les convives; ils ne virent point une longue lile de laquais entrer
dans la salle du festin ; mais ils sentirent lé léti, ils Tirent brilter un large
feu, et les cuisiniers, les braa an^ dier el yenir; ite regardèrent à droite elf h
gaucba «atour dfeix, afieales yeux dfe l'appétfl^el soit propriétiqiit legard*
LI. Abandonnant alors toute idée de résistance, ils suiTîrent de près leur
noir guide, qui* ne- se doutait pas que sa frêle existence avait été sur le
point d'être supprimée ; il leur fli signe de s'arrêter a quelque dislance,
frappa à la porte qui s'ouvrit, et une salle vaste et magnifique déploya à
leurs regards toute la pompe asiatique ciu luxe olloman. LU. Je ne décrirai
pas; la description est mon fort, mais dans notre époque brillante ii n'est pas
d'imbéeile quine décrive son merreillenx voyage k quelque cour étrangère,
n'enfante •ea iarquaitai et ôe quête* Toa^ogea: ^tfMllinnDsda Digitized by

DON JITAIf. GBAlrr i87 son é^teur; mais pour M c'est on jen; et cepenéhunt la Nature, torturée de mille manières, se résigne ayec une pa> tienoe exemplaire aux guides dn voyageur, aux rimes, aux Ikraristes, aux escfuïsses, aux illoslrationa; Lin. Ça et là dans cette salle, quelques personnes assises, les jambes croisées, jouaient aux échecs; d'autres causaient par mono^nabes; d'autres semblaient on ne peut plus satis* fiâtes de leur costume; plusieurs filmaient dans des pipes superbes, ornées de becs d'ambre, d'un prix phis on moins grand; quelques-uns se promenaient; ceux-cî dormaient, ceux-là préludaient au souper par un Terre de rhum. LIV. Lorsque l'eunuque noir entra arec sa couple d'infidèles^ achetés, quelqjaesrons IcTèrent un moment les yeux, sans lalentîr leur pas; mais ceux qui étaient assis ne firent pas te moindre mouvement; un ou deux regardèrent les captif en fkce, comme on Eegarde un cheval dont on cherche à deviner le prix; quelques-uns, de leur place, firent an noirnn signe de tête, mais personne ne Flmportona de sa eonvensatioD. LV. Il leur fit traverser la salle, puis une suite d'appartements magnifiques, mais silencieux, excepté là où le bruit d'un jet d'eau dans m baf^sin de marbre résonnati an mSea de la tristesse sombre dont la nuit avaiir revêtu ces lieux, ou ler9> qu'une porte entifouverte laissait voir une tifte de framedoBl YœU noir et curieux semblait s*)Bnqnérir d^où diable powaR provenir ce bruit LVI. Quelques lampes mourantes, suspendiies aux vastes lambris, donnaient assez dē lumière pour éclairer leur marche, mais pas assez pour montrer les chambres impériales dans tout l'éclat de leur magnific^ce; peut-être n'y a-t-if rien, —je ne dirai pas q^i effraie, mais qui attriste davantage, soit la nuity soit le jour, qu'une salle immaise, sans âhne Digitized by Google

^S8 OEUVRES DE LORD BTBOLF. qui vive pour faire diversion
 ^ la splendeur inanimée de Ten* semble. vni. Deux ou trois personnes
 semblent si peu de chose! une seule estrien : dans les déserts, dans
 les forêts, au milieu d'une fraie, ou sur le rivage des mers, c'est là qu'est la
 solitude, là qu'elle a toujours régné ; mais dans une salle immense, dans
 une galerie colossale , que Tédioce soit moderne ou consiruit depuis
 longtemps, on éprouve je ne sais quelle sensation de mort, surpris qu'on est
 de se trouver seul dans une enceinte destinée à recevoir un si grand nombre
 d'hommes. LIII. Une petite pièce propre et commode» dans une nuit
 d'hiver, avec un livre, ou un ami, ou une dame non mariée, ou un ▼erre de
 bordeaux, des sandiches et de l'appétit, avec cela on peut passer une soirée
 anglaise, quoique ce ne soit pas à beaucoup près aussi imposant qu'un
 théâtre éclairé par le gaz. Pour moi, je passe mes soirées seul dans de
 longues galeries; c'est ce qui fait que je suis si mélancolique. LIX. Hélas !
 l'homme fait grandoe qu'il fait petit; fapprouve cela dans une église : ce qui
 parle du ciel ne doit pas être fragile, mais solide et durable; et il est bon que
 le nom de ses auteurs se perde dans la nuit des temps ; mais une vaste
 maison sied mal à l'homme, et une vaste tombe lui sied plus mal encore : —
 depuis la chute d'Adam, il me semble que l'histoire de la tour de Babel peut
 lui apprendre cela mieux que je ne pourrais le faire. Babel était
 primitivement un rendez-vous de diables de Nemrod; ce fut ensuite une ville
 fameuse par ses jardins, ses murailles et sa merveilleuse opulence; la régna
 Nabuchodonosor, roi des hommes, jusqu'au jour où il se mit à paître; là
 Daniel apprivoisa les lions dans leur caverne, à la grande admiration des
 peuples émerveillés; ce lieu lut aussi L^iy -i^uu Ly Google

DON JUAN. CHANT V. 189 célèbre par Thisbé et P^hrame, et par Sémiramis, cette reine calommée. CXI. Des historiens grossiers Vont accusée k tort (je ne doute pas qu'il n'y ait eu complot de leur part) d'une afièctton inconvenante pour son cheval (l'amour, comme la religion, tombe parfois dans Thérésie); ce qui a pu donner naissance h celle fable monstrueuse (ces exagérations se voient de temps à autre), c'est probablement qu'on aura écrit coursier au lieu de courrier: je souhaiterais fort que l'ailaire fût portée chez nous devant un iury*. UUI. Hais repr^hons.

— * S'il arrivait (tout est possible par le temps qui court) que des iiifidèles, parce qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas retrouver l'emplacement véritable de cette même Dabel (bien que Claudius Kich, écuyer, en possède quelques briques, au sujet desquelles il a dernièrement écrit deux mémoires) ; s'il arrivait, dis-je, qu'ils ne voulussent pas ajouter foi au témoignage des juifs, ces incroyables que nous devons croire, bien qu'ils ne nous croient pas, nous autres; utin. Que du moins ils se rappellent qu'Horace a exprimé d'une manière concise et élégante la foUe bâtissante de ces hommes qui, oubliant le grand lieu de repos, se livrent exclusivement à l'architecture; nous savons où tout doit aboutir, hommes et choses, morale triste comme toutes les morales, et le « etsepulcri immemor struis domoa'^ » montre que nous bâtissons des demeures quand nous ne devrions songer qu'à nous construire un tombeau. Lxnr. Enûn, ils arrivèrent dans une partie retirée du palais, oii l'écho se réveillait comme d'un long sommeil; quoique ce lieu fût rempli de tout ce qu'ôn pouvait désirer, l'œil élail émerveillé de ce nombre immense d'objets ne servant à rien; lày l'opulence s'était épuisée & encombrer de meubles un ap<

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

4f1O CEDVAE8 BE LOID BTft4m. parlement délicieux, dans lequel la Nature éiaubéese denuui» dait où l'Art avait voulu en venir. LXV. Cette chambre semblait cependant n'être que la première d'une longue enfilade ou suite d'autres pièces qui conduisaient Dieu sait où; toutefois, les meubles y étaient d'une richesse extrême: des sofas si précieux, que c'était Traiment ûn péché que de s'y asseoir; des tapis d'im travail si rare;» qu'on eût souhaité pouvoir glisser dessus comme un poisson doré. LXVI. Mais le noir, daignant & peiné jeter un coup d'orîl sur ce qui plongeait les esclaves 'dans l'admiration» foulait sans scrupule ce que leurs pieds osaîemt k peine toucher, de peur de le souiller, comme si c'eût été la Voie-Lactée avec toutes ses étoiles; puis, allongeant la main vers une certaine armoire on buffet, nichô la, dans ce coin que vous voyez, — ou si vous ne le Toyez pas, ce n'est pas ma faute; — Lxvn. le tiens à être dair; le noir, dis-je, ayant ouvert ce meuble, en tira nne grande quantité de vtfttements propres à habiller le musulman du plus haut parage; k variété ne manquait pas; et cependant, bien qu'il y eût amplement de ^IdNisir, il jugea k propoS'dlMî^er UriHDièBe le a»Im&ecouveoabieaux chrétiens qu^il avait a(^etés. LXVIII. Celui dont il fit choix pour le plus âgé et le plus corpulent des deux fut d'abord un manteau candiote allant jusqu'au genou, et un panlalon pas tout kfait assez étroit pour crever, mais digne par son ampleur d'un véritable Asiatique; un ehâle dont le Cachemire avait fui le tissu, des pantoufles jaunes, un poignard riche ei eommode, enfin tout ce qui constitue un dandy ture. I.XIZ. Pendant qu'il s'habillait. Baba, leur ami noir, leur faisait entrevoir les immenses avantages qu'ils fiucaient fioibablementpar obtenir, pourvu seulement qu'ils suifiasflPt la voie

The text on this page is estimated to be only 24.42% accurate

mm num. efHknr ir. M convenable que la fortune semblait leur montrer si claiwmenl; et puis il ajouta « qu'il ne leur cacherait pas qu'ils amélioreraient beaucoup leorcoiuiition s'ils voulaient COD:<ksûBiiiks kiA«iKMoiMi. m. ^ Pcmr Im, il 'se réjonintH tte les voir devenir de vrais croyants; toutefois il nen laisserait pas moins sa proposition a leur choix. » L'autre, le remerciant de l'excessive bonté qu'il avait de leur laisser une voix dans la décision d'une bagatelle comme celle-là, « ne pouvait, dit-il, exprimer sufûsamment toute soa admiratioa pour te coutumes de cette nation polie. uni. m PMTMiMat» {Ine-ipoyait pas de fraudes objections àtme pratique si i^speclable et si anciemie; et, après avoir avalé quelques rafraîchissements, pour lesquels, il ne le cachait pas, il se sentait en appétit, il ne doutait nullement que quelques heures de réflexion ne le réconciliassent entièrement à cette mesure. » — a Vraiment, » dit luan avec vivacité, c fp» je meure si j'en lais Tien I j'aiBnerais mieux me Toir circonciure la tête. m temeeoi^emiiIftsWesmnt^...»--» «feoiReK,» reprit l*aiiWL, m m foiatai^itimompie; wmm^mm pèdié d'achever ©e que j'ai? ais à dire. Monsienr, wmm j'avais rbonneur de vous le dire, — aussitôt que j'aurai soupé, j'examinerai si votre proposition est de nature a être acceptée; à la condition, toutefois, que votre bonté {grande permettra que 4a<àoie soit toisaée à mon libn» «flutie. » mm. Baba regarda laan, et dit: « AycK la bonté de Yone haWHer. » — En même «temps il lui mostm wi«ostune fif une princesse eût été charmée de revêtir ; mais luan ne se sentant pas en humeur de mascarade, resta muet; de la pointe de son pied chrétien il repoussa légèrement les vêtements qu'on lui Qikùli et quand le vieux nègre lui 4ii : « Dé^èdie^Digitized by Google

493 CBIITMS DB LOftD BTBOIT. VOUS, » il répliqua : a Mou vieux monsieur, je ne suis point une dame. » LXXIV. — c J'ignore ce que vous êtes, et ne tonde pas de le savoir, » dit Baba; « mats veuillez faire ce que je tous pre»eris; je dois être économe de temps et de paroles. » — t Ou moins, » dit Juan, « vous me permettrez de vous demander la cause de ce singulier travestissement? s — c Réprimez, » dit Baba, « cette curiosité; ce mystère vous sera sans doute expliqué m temps et lieu : je ne suis pas autorisé à vous en dire davantage. » LXXV. « En ce cas, si j'y oonsons, » dit Juan, « je veux bien que... » — « Arrêtez, » reprit le nègre, « n'allez pas me faire fâcher; cette fierté est bonne, mais elle pourrait aller trop loin, et vous pourriez nous trouver peu disposés à la plaisanterie. » — « Gomment donc, monsieur, » dit Juan, « sera-t-il dit qu'on m'aura Mi revêtir les habits d'un autre sexe? » Mais Baba, jetant le costume par terre, dit : « Achevez de me pousser à bout, et J'appellerai des gens qui ne vous laisseront plus aucun sexe. LXXVI. « Je VOUS oiire un fort beau costnme; il est vrai que c'est celui d'une fenmie; mais enfin ily a unmotilpoorqqevous le portiez. «Eh quoi! malgré mon aversion et mon mépris pour ces vêtements efféminés? » dit Juan après un moment de silence, et tout en jurant entre ses dents, a Que diable voulez-vous que je fasse de toute cette gaze? » C'est ainsi que sa bouche profane désignait la plus magniiiique dentelle qui ait jamais paré un visage de ûancée. LXXVII. Et puis il jura encore, et, tout en soupirant, passa un pan* talon de soie couleur de chair; puis on lui attacha une ceinture virginale recouvrant une fine chemise aussi blanche que du lait; mais en mettant son jupon, il trébucha, ce qui comme nous disonsi — ou wilk % comme disent les £cos

Wm mu. CHANT ^. 193 sais (c'est la rime qui m'oblige k employer ce mot; les rois sonl moins impérieux qu'elle) ; LXXVIII. Ce qui [whilk, ou which, comme il vous plaira) provenait de sa maladresse et de son peu d'habitude èi mettre cet accoutrement; pourtant, après bien des peines et des délais, il parvint à «guster toute sa toilette ; il est vrai que le nègre BiU)a lui donnait vm coup de main toutes les fois qu'il se pré* sentait quelque obstacle; enfin» ayant passé ses deux bras dans les manches d'une robe, il s'arrêta, et se considéra des pieds à la tête. LXXIX. Il restait encore une difficulté: — ses cheveux n'étaient pas assez longs; mais il y avait là une si grande abondance de fausses tresses, qu'on lui eut bientôt fait une coiffure complète à la mode alors en usage dans le pays; le tout fut entremêlé de pierreries, pour correspondre à l'ensemble de sa toilette. Sur rinvitation de Baba, il avait peigné sa tête, et Favait parfumée d'huile. LXXX« Alors, son équipage féminin étant au grand complet avec quelque léger secours des ciseaux, du fard et du fèr k friser, il eut, sous presque tous les rapports, Tair d'une jeune fille, et Baba s'écria en souriant : « Vous voyez, messieurs, qu'une transformation complète s'est effectuée; et maintenant tous allez me suivre, messieurs; c'est-îi-dire — la dame. » Ce disant, il frappa des malus deux fois, et tout à coup quatre noirs se présentèrent. » LXXXI. a Vous, monsieur, » dit Baba en faisant signe au compagnon de Juan, « tous allez accompagner ces messieurs à table; mais vous, digne nonne chrétienne, tous allez me suiTre. Point de plaisanterie, monsieur; quand je dis une chose, il faut qu'à l'instant elle se iàsse. Que craignez-vous ? Croyez-Tous être dans la tanière d'un lion? tous êtes dans un palais où le Tr^i \$a|e peut prendre un aTant-goût du paradis du Prophète.

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

m ttfVRBS M LM^ If Mil. LXXXII. a Allons donc, les hôtes de céans ne tous Teulent point faire de mal, vous dis-je. » — a Tant mieux pour eux, » dit Iusb; < anCrement iBi sentiront le poids de mon bras, qai n'est pas tanssi léger que vous pourriez le croire. Je veux bien tous suivre; mais j'aurais bientM rompu le charme si quelqu'un s'avisait de me prendre pour ce que je parais; j'espère, dans f intérêt de vos gens, que ce déguisement ne donnera lieu à aucune méprise. » LXXXII I. — « Télé obstinée l venez» et vous verrez, » dit Baba. Don Juan se tourna alors vers son camarade, qui, bien qu'un peu chagrin, ne pouvait s empêcher de sourire à la vue de cette métamorphosa. < Adieu! » s'écrièrent-ils simultanément; € ce pays semble fertile en aventures étranges et tout h ilKit neuves; Tunde nous est & demi transformé en musulman, Taulre en jtiine fille, parla puissance de ce vieux magicien noir que nous n'avions pas cherché. » LZXXI.V. ^ € Adieu !» répéta luan; cdans le cas Qè nous me devrions plus BOUS revoie, le voua seuhaHe um bon iqipétit. » ---c Adien! » répondit l^aulie; c quelque deuloiireu^ ioit eette séparation, quand nous nous levenens, nous aor rons bien des choses h nous dire. Quand le Destin lève Faacre, force nous est de le suivre. Conservez votre honneur inlact, bien qu'Ève elle-même ait succombé. » — « Soyez tranquille, » s'écria la jeune fille, «le sultan lui-même ne m'enlèvera pas, h moins que Sa Hautesse ne promette de s'épouser. » / » LXXXV. Et ainsi ils se séparèrent» en .sortant dlaeun par une porte différente. Baba conduisit km de chambre en chan»» bre, en lui faisant traverser des galeries resplendissantes, et marcher sur des carreaux de mailffe, jusqu'à ce qu'enfin ils arrivèrent à un portail gigantesque qui élevait de loin, dans l'ombre, sa .masse hardie cl colossale ^ l'air était em

The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

DON JUAN. CHANT V. f95 bansiède padlnit âéUeieax; en eût
dil qu^ito approchaient d'ua liea saint» car tout était vaste» calme, odrait «t
dSnn, Lm?f. La f»rlo gigaito^pN> Hait fanfi^ Mltate et Brate» en Itoiw
éoré, et covreito âe sevlptures eorieuses; on y voyait des guerriers
comballre avec acharnement : ici le vainqueur s'avance avec fierté; la est
é(endu le vaincu ; ici des captifs, les yeux baissés, snivcnl le cortège
trionphal, et de Iwn on voit s'enfuir de nombreux escadrons; ce travail
paraît appartenir à une époque antérieure ii celle oîi la race impériale,
transplantée é» Kome» succomba avec le dernier GonsUnAin. LXXXVII.
Le potkaîl massif s'élmii àrailrtmité d'user mte aalla; de chaqiae gAl6
étaientassis deux petila naîisi» lea phia pe* tits ^*oa paise imaginer, Cee
hideaxdiaUetîAa smoblaionA avoir été misUipoiir faii ressortir, pat le
ndicnli^ la.peEfte énorme dont Torgucil pyramidal piajuik an-deiaais d'eto.
Cette porte déployait dans tous ses traits une telle splendeur, que vous
n'aperceviez point ces petites créatures, txxxvni. Si ce n'est au moment de
marcher sur eux ; et alors vous reculiez d'horreur en voyant TétoDuante
laideur de ces petits hommes» dont la couleur n'était ni noire, ni blanche» ni
grise, — mais un mélange insolite qu^aucune pUune na aaftrait décrire» et
cpie le pinceau pourrait seul peut-être retracer. C'étaient de difformes
pygmées» souda et muets» de vrais monstres qui «raient eeûté des sommes
mon» slrueuses comme eux. Ils avaient pour fondions, — car ils étaient
forts, tout petits qu'ils semblaient, et rendaient parfois des services qui
exigeaient de la vigueur; — ils avaient, dis-je, pour fondions d'ouvrir cette
porte, ce qui leur était facile, car les gonds en étaient aussi doux que les vers
de Rogers; ils avaient aussi mission, par-ci, par4à» selon Fa coutume de
rorient» de donner k quelque pacba rebelle la corde d'un

196 OEUVRES DE LORD BYRON. arc pour cravate ; car ce sont» eu général^ des muets qu'on emploie k cet ofûce. xc. Ils parlaient par signes, ^ <f es(-à-dire qu'ils ne parlaient pas du tout; pareils à deux incubes» leurs yeux étuoelèrent quand Baba, les touchant du doigt, leur fit ouvrir les battants de la porte; Juan éprouva un mouvenent d'effiroi lorsqu'il vit ces deux petits hommes diriger vers lui leurs yeux de serpent ; on eût dit que leur regard pouvait empoisonner ou fasciner tous ceux sur qui ils s'arrêtaient. XGI. Avant d'entrer, Baba s'arrêla pour donner à luan, en sa qualité de guide, quelques légers avis : « Si vous pouviez, lui dit-il, modifier un peu cette démarche mAle et majestueuse, vous feriei tout aussi bien; tâches aussi (quoique ce ne soit pas grand'chose) — de vous balancer un peu moins à droite et h. gauche, ce qui produit parfois un effet des plus bizarres ^ enên, si vous pouviez prendre un air un peu mo. deste, XGII. «Ce serait chose convenable; car les yeux de ces muets sont comme des aiguilles, et pourraient pénétrer à travers ees jupons. S'ils venaient à découvrir votre déguisement, vous savei que le Bosphore est profond et n'est pas loin d'ici, et il pourrait advenir que vous et moi, avant le lever de l'aurore, nous arrivassions dans la mer de Hannara, sans bateau, et cousus dans des sacs, mode de navigation dont on ne se fait pas faute ici à l'occasion. » XCIII Après cet encouragement, il l'introduisit dans u^e pièce plus magnifique encore que la dernière; le luxe y était entassé avec une telle profiision, que roeii ne pouvait saisir aucun objet distinct, tant if était ébloui de l'éclat qui surgissait de toutes parts; c'était une masse étinoelante de pierreries et d'or, pleine de Confusion dans sa magnificence. Digitized by

/ V MJH JDAII* CHART T. 197 XCIT. La ridiesse «tait iiBdt des
iiikadet;--Le goût, pea de choses : cTest ce qai arrive dans les palais de
l'Orient» et même dans les demeures plus modestes des rois de POccident;
j'en ai vu six ou sept : For et les diamants n*y jettent pas grand lustre, cl on
y trouve beaucoup à reprendre : des groupes de mauvaises statues, des
tables, des chaises, des tableaux, que je pourrais critiquer si j'en avais le
temps. xcv. Dans ce salon impérial, à quelque distance, à demi couchée
sous un dais, avec toute Tassurance d'une reine, reposait une dame. Baba
s'arrêta, et, s*agenouillant, fit signe à Juan, qui, bien que peu habitué h
prier, fléchit instinctivement le genou, se demandant à lui-même ce que tout
cda signifiait; cependant Baba continua à saluer et h incliner la tête, jusqu'à
ce que le cérémonial fût terminé. XCVILa dame alors, se levant avec l'air
qu'avait Vénus quand • elle sortit des flots, fixa sur eux, comme une gazelle,
deux yeux pareils h ceux de la déesse de Paphos, et dont l'éclat édipsa
toutes les pierreries qui Tentouraient; puis, levant un bras aussi blanc que
les rayons de la lune, elle fit signe à Baba : celui-ci, après avoir baisé le
bord de sa robe de pourpre, lui parla tout bas en montrant Juan, resté h
quelques pas en arrière. XCTIf. Son aspect était aussi imposant que son
rang; sa beauté était de cette espèce écrasante qui ne pourrait que perdre à
être décrite : j'aime mieux laisser votre imagination faire tous les frais de
cette description que de l'afTaiblir par ce que je pourrais dire de ses formes
et de ses traits; vous seriez frappé d'aveuglement si je pouvais faire
convenablement ressortir tous les détails; il est donc fort heureux, et pour
VOUS et pour moi, que l'expression me manque. xcvin. J'ijouterai
cependant que son Age était mûr ; elle pouvait être dans son vingt-sixième
printemps; mais il est des

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

408 OEUVRES DE LORD BYRON. beautés auxquelles le temps s'abstient de toucher, détournant sa fauL sur de vulgaires objets. Telle fut Marie, reine d'Écosse; il est vrai que les larnieft et TamoiAT sont des eboses qui détruisoiti la douleur qui nous mine enlève sa magie à fins d'une enckaatesesse ; (MMurtant il en est qui ne deTjemwptJeoMiis laides : témoin I^ino de Lenclos* xciz. Elle Adressa quelques mots à ses suivantes» qui fonuaient un chœur de dix ou douze jeunes filles, toutes vêtues de la mcinc manière, et comme Juan, à qui Baba avait fait prendre leur uniforme; on les eût prises pour une troupe de nj mphes, et elles auraient pu traiter de cousines les compagnes de Diane, du moins pour ce qui est de l'extérieur^ au delà, ie ne voudrais rien garantir. ^ c. Elles firent leurs révérences et s'éloignèrent, mais par une autre porte que celle par laquelle Baba et Juan étaient entrés. Ce derâier étail immobile à quelque distance, admirant tout ce qu'il voyaitdans cet étrange salon, bien fait pour inspirer la suiprise et l'admiration ; car nous les éprouvons toutes deux, ou pomt du tout; et je dois dire que je n'ai jamais compris le bonlieur qu'il pouvait y avoir dans le <& nil admirari. » Cl. m N'admirer rien, c'est là le secret du bonheur: Ce sont les propres mots de Creecb le inutucteur.La vérité, simple et facile, Va pas beacflD, Marray, des ornements da «tyle. • Ainsi disait Horace, û y a longtemps, comme nous le savons tons; ainsi Pope rcyproduit son précepte en le traduisant; maissi penannen'«oot'f odfntrtf. Pope ausaît-il chanté ? Horace cûtrîl tiouvé des Inspirations? CH. Quand toutes ces demoiselles fiirent sorties» Baba fil signe à Juan d'approcher, et lui ordonna pour la seconde fois de se mettre à genoux, et de baiser le pied de la dame. Quand iuan entendit cet ordre» il se leva de toute sa hauteur» et dit

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

DON JUAN. CUANT V. 109 a qu*U était bien fâché, mais qu'il ne baiserait jamais d'autre obauiiiiie 4|jii eeUi du » an. Baba» iadigaé Recette fierté déi^acée» krf fil de fertee Ter moBtrancesi ille mam^ iBâDe(aaaîs tout bas)da filal * laeet;— totttlét inirtile : Inan n'était pas iieiiimelts*huflii» lier, même devant l'épouse de Mahomet. Il n'y a rien au monde comme Téliqueta dans les appartements royaux ou impériaux, de même qu'aux courses de chevaux el aux bals de province. civ. n restait immobile oeMBe AUas, avec un monde de pannes résonnant à ses^ffeUes» et ftéanmoina iefiusaat de flécbir; il sentait bouillionner dans ees mefnes le aang de tous ses aaeétres «aatiltana; phitftt que de cendeseemife b déshonorer sa race, il eût préféré Toir mille ^^ves lui arfacher mille fois la vie; enfin, voyant qu'il était inutile d'insister à Tégard du « jMad, » fii^ lui proposa 4e Mser la main. cv. C'était là un honorable compromis, un lieu mitoyen de repos diplomatique, où l'on pouvait s'aboucher- sur un pied plus pacifique. Juan déclara qu'il était prêt k s'acquitter de toutes les courtoisies convenables, ajoutant que celle-ci était la plus usitée et la meilleure^ car, dans les pays du Midi, la coutume fait encore aux messieurs un devoir de baiser la fu^in des dames» cvi. Il sVança donc» quoique d'assez mauvaise grâce; et pourtant jamais les lèvres ne laissèrent leur impression pas* sagère sur des doigts mieux né\$ ou plus beaux : de tels doigts la lèvre ne se détache qu'à regret; et au lieu d'un baiser elle voudrait en imprimer deux, comme vous vous en convaincrez si la main de celle qui vous est chère se met en contact avec votre bouche; que dis-je! il suffit souvent de la main d'une belle étrangère pour mettre en pécil 4me année deconstance^

Digitized by Google

200 (ŒUVRES DE LORD BYRON CVII. Après avoir considéré liian de la tête aux pieds, la dame dit à Baba de se retirer, et ordonna que ce dernier eût dans la perfection» en homme habitué à battre en retraite, enten« dant les choses à demi-mol ; il dit tout bas à Juan de ne rien craindre, le regarda en souriant, et prit congé, le contentement peint sur sa figure, comme un homme qui venait de faire une bonne action. CVIII. Dès qu'il fut sorti, il se fit un changement soudain : je ne sais quelles pensées occupaient la dame, mais sur son front brillant rayonna une émotion étrange; le sang, montant à sa joue transparente, la colora d'un rouge vif, comme ces nuages qu'on voit à l'horizon dans un ciel d'été; et dans ses grands yeux se peignit un mélange de sensations moitié de Tolupté, moitié d'orgueil. cix. Sa taille avait toute la souple élégance de son sexe; ses traits, toute la douceur de ceux du diable quand il prit la forme d'un chérubin pour tenter Ève, et nous fraya (Dieu sait comment!) le chemin du mal ; l'œil ne pouvait pas plus reprendre des défauts dans sa beauté que découvrir des taches dans le soleil; et pourtant on y sentait l'absence d'un je ne sais quoi ; on eût dit qu'elle ordonnait plutôt qu'elle n'accordait, • ex. Quelque chose d'impérial, ou d'impérieux, jetait, pour ainsi dire, une chaîne sur tout ce qu'elle fidsai^ ou pluû^t, à son ^»proche vous sentiez comme une chaîne peser sur vous; or, pour peu que le despotisme se montre» le bonheur le plus enivrant semble presque une peine; l'âme au moins est libre; en vain nous voudrions, contre son gré, faire obéir les sens ; l'esprit n'en est toujours par faire prévaloir sa volonté. CXI. Son sourire même, si doux qu'il fût, était hautain ; sa tête saluait sans qu'on la vit s'incliner ; une volonté despotique

Oigitized by

DON JCÂN. CHINT V. SOI perçait jtuqae dans ses petits pie<fs ;
 oa eût dit qu'ils avaient la eonsdeoe desonrattg, eiquIU ne mafGhaient que
 sur des têtes prosternées; enfin» ponrcomplélerson air imposant, un
 poignard (c'est la coutume de sa nation) brillait k sa ceinture, et annonçait
 en ^ F^KHise du sultan (et non la mienne^ Diea merci !). cxn. a Entendre et
 obiir, » telle avait été, depuis le berceau, la loi suprême de tout ce qui
 l'entourait ; satisfaire toutes ses fantaisies, pour Tamuserou lui plaire, tels
 avaient éié sa volonté et le principal emploi de ses esclaves; son sang était
 illustre, sa beauté k peine terrestre ; jugez alors s'il devait y avoir un frein h
 ses caprices -, si elle avait été chrétienne, je crois, ma foi, que nous aurions
 enfin trouvé le € mouvement perpétuel. » cxni. Tout ce qu'elle voyait et
 désirait lui était présenté} tout ce que, sans le voir» die supposait exister»
 était cherdié avec diligence, et quand on l'avait trouvé, on rachetait à tout
 prix; innombrables étaient les emplettes qu'elle avait faites et les embarras
 que ses caprices avaient causés ; néanmoins, il y avait tant de grâce dans sa
 tyrannie, que les femmes lui pardomxaieut tout, hormis son visage. cxiv.
 Juan, le dernier de ses caprices, avait été aperçu par elle en se rendant au
 marché. Elle avait sur-le-champ donné ordre de Tacheter, et Baba, qu'on
 trouvait toujours prêt quand il s'agissait d'un mauvais tour, savait
 parfaitement mener à fin ces sortes de transactions; elle manquait de pni*
 dence, mais lui il en avait; c^est ce qui explique lé costume que Juan avait
 eu tant de répugnance à levélir, CXT. Sa jeunesse et ses traits favorisèrent le
 déguisement; et si vous me demandez comment l'épouse du sultan pouvait
 hasarder ou combiner des fantaisies aussi étranges, je laisserai aux sultanes
 k décider la question : les empereurs ne sont que des maris aux jfeux de
 leurs femmes» et les rois» aussi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

202 OEUVRES DE LORD BYRON. bien que les reiiies,soDI
souvent mystiûés, comme nous pou* vous tous le coBstater avec une
rigoureuse pt^cisioikp les uns p«r «i^âneiwe» ies «utoesiw ttadki^ cm. lim
tmmm è vitreflèjet priadiiaL — Elle jugea aloit que tous les obstacles
étaient vaincus» et crut témçNgner beaucoup de condescendance «uvers cet
esclave devenu enfin €ii pro(>ri^, lorsque, sans plus de préface, elle abaissa
sur lui ses yeux bleus, où se mêlaient la passion etraulorité, et se contenta
de lui dire : a Chrétien, vsais-tu aimer?» s'ima^ giaant que, pour l'émouvoir,
ce peu de moU sufiisaieni. CXVII. Et cela eût sufQ, en effet, en temps et
lieux convenables; nais Juan, l'âne encore fMAo4'Haïdéejetde«on Ue, et de
sa , figure ionienne, sentit le sang chaleureux qui ooloiit sua mage refluer
jusqu'à son ciBor, et laisser sur ses joues la ptfeor de U Mige. Ces pamiies
la pensèvent §m fmd 4e Ttoe 'COiMM des lama nabei, m èien qu'il ae dil
ml» mais ftndilenknMS. CSVfII. Wk fut vivement choquée, non de le voir
pleurer, car les femmes pleurent a volonté; mais il y a dans les larmes d'un
homme quelque chose de plus pénible et de plus poignant; les pleurs d'une
femme attend rissent, ceux d'un homme brûlent presque comme du plomb
fondu; on dirait que pour les lui arracher on lui enfonce une lance dans le
cœur; en un mot» c'est pour eUes un soifliagemeat» j^our nous une tertiuu.
cm. Elle tU wakà Jb ceMoler« mais ne savaitcomment : n'ayant
poinld'égaux, lien ^lut jusfu'à ce jour eûtéveillô sa sympathie, n'ayant
jamais su ce que «i^était qu'un sentiment sérieux lit «risie^ naf quelques
a^oeis bouéeius doit le nuage venait farina «iaoneir son front, ellie
s'^leiuiaitque, si près de ses jeux, il y eût des yeux qui versassent des
larmes. cxx. Hais la nature donne plus d'instinct ^ue la grandeur ne
Oigitized by

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

DON JVkV, CHANT S03 peut en étouffer; et lors^iu» •eusliOQ
/brte, bienqu'é» trange, vient l'émouvoir.,. — le cam 4kf taMi «tt «i sol û
fBtToiable au développemeiK 4es sentiments tendres! A qidfae nota jettes
mffmAemmwî^ dans toutes les sitaatisuy ûBmm le SoMiitain» «ttes vesseal
«r dm fcieiswes c le «I nÉuOe? • 4^4esC «M ^ Oalbeyaz, scbs mmit
paurqupi, settfeit ses yeux s'hsmecter d'ane étra^e «oiteur. cxxi. Mais les
larmes ont une fin comme toule autre chose. Juan, qui s'était livré à un tel
épanchemnt de douleur en s'entendant brusquement demander ^tt aoait
aimé, rappela bientOl la fermeté dans ses regards, auxquels la faiblesse qu'il
se reprochait avait donné an notird édat; et» bien que MisBrfe à la
lieaiil6»tl s'infignade urètre pas Vbie. CXXII. Gulbeyaz, pour la prt miore
fois de sa vie, se sentît fort embarrassoe : car elle n'avait jamais entendu
autour d'elle que des prières et des louanges. Comme, d'ailleurs, elle risquait
sa vie pour se procurer un confortable tête-à-tête avec celui auquel elle se
proposait de donner des leçons d'amour, perdre le temps était pour elle un
vrai martyre^ et d^ il s'était écoulé près d'un quart dlheure. CXXUL A ce
propos, je me permettrai de dire aux messieurs le temps précis qu'on
accorde en pareil cas, — je veux dire dans les pays méridionaux. Quant à
nous, on nous laisse plus de latitude; mais ici un léger délai est un grand
crime. Rappelez-vous donc que, par grâce singulière , vous n'avez tout juste
que deux minutes pour votre déclaration: — une seconde de plus vous
perdrait de réputation. ' cxxnr. Celle de Juan était bonne, et eût pu être
meilleure encore; mais il avait Haïdée en tête. Ceci peut sembler étrange,
mais enfin il n'avait pu encore l'oublier, ce qui le faisait paraître
excessivement im]ioli. Gulbeyaz, qui le regardait comme son débiteur pour
l'avoir fait conduire dans son palais, cornDigitized by Google

504 OEUVRES DE LORD BYRON. ment^a k rougir jusqu'au blanc des yeux, puis devint pâle comme la mort, puis rougit de nouveau. cxxv. Eofiot d'un air tout k fait impérial» elle posa sa main sur la fliemie» et, fixant sur lui des yeux qui, pour persuader, n'a? aient pas besoin d'un empire, elle cheicha dans les siens un amour fu'elie n'y tiouTa pas. Son liron se lebrunit, mais sa bouche n'articula point de reproches : ce moyen est le dernier qu'emploie une femme orgueilleuse. Elle se leva, et, après un moment de chaste hésitation, elle se jeta dans ses bras, et y resta immobile. cxxvi. L'épreuve était périlleuse, et Juan le sentit; mais il était cuirassé par la douleur, la colère et l'orgueil. Il dégagea doucement ses bras d'albâtre, et la lit asseoir, faible et languissante, à son côté; puis il se leva avec fierté, promena autour de lui ses regards ; puis, les reportant froidement sur Gulbqras, il s'écria : c L'aigle captif refuse de s'accoupler, et moi je ne veux pas servir les caprices sensuels d'une sultane. Gxxvn. c Tu me demandes si je sais aimer ! Juge à quel point j'ai aimé, puisque je ne fais pas Sous ce lâche déguisement, la quenouille et les fuseaux peuvent seuls me convenir. L'amour est pour ceux qui sont libres ! La splendeur de ces lieux ne m'éblouit pas... Quel que soit ton pouvoir, et il est grand sans doute, en vain autour d'un trône les fronts s'inclinent, les genoux fléchissent, les yeux veillent» les mains obéissent, — nos cœurs sont à nous seuls, t Gxviii. C'était là une vérité on ne peut plus triviale pour nous, mais non pour elle, qui n'avait jamais rien entendu de pareil ' elle s'imaginait que le moindre de ses commandements devait être reçu avec transport, et que la terre n'était faite que pour les reines et les rois. Si le cœur est placé du côté gauche ou du côté droit, elle le savait à peine, tant est grande la perfection à laquelle la légitimité amène ses Digitized by

DOS JUAN. CHANT V.' 205 croyants héréditaires , élevés dans la coBScieuce de leurs droiu relata sur les hommes. cxxix. lyailleiirs» comme nous Tavons dit, elle était si béUe, <iae» mtoe dans une condilioii beaucoup plus humble, eûe eûl pu faire d'un mortd un roi ou allumer un incendie ; et puis il esl k présumer qu'elle comptait un peu sur ses charmes^ rarement mis en oubli par celles qui les ont. Elle estimait que sa beauté lui donnait un double droit divin, et je partage à moitié cette opinion. cxxx. 0 vous qui, dans votre jeunesse, avel eu à défendre votre chasteiilî contre les attaques désespérées de quelque douairière amoureuse de vous au temps de la canicule, et qui ravez blessée par vos refus, rappelez-vous, ou, si vous ne le pouvez, iigurezoTOtts sa rage, et remettez-vous en mémoire tout ce qu'on a dit et écrit sur ce siyet! Ët puis supposes uno beauté accom^o en pareil cas. CXXXI. Supposez , ^ mais vous avez supposé l'épouse de Potiphar, lady Booby Phèdre et tous les bons exemples que rhistoire nous présente dans ce genre. Quel dommage qu'ils soient si peu nombreux , ceux que citent les poètes et les précepteurs pour votre instruction, ô vous, jeunesse de l'Europe! Mais, quand vous aurez évoqué le souvenir du petit nombre que nous connaissons, vous n'aurez point encore une idée de la colère qui se peignit sur le front de Gulbeyaz, CXXXII. Une tigresse à qui on dérobe ses petits » une lionne ou toute autre intéressante bête de proie, sont des comparai* sons qui s'offrent d'elles-mêmes pour peindre la désolation des dames contrariées dans leurs volontés; mais, quoique je ne puisse me contenter à moins, ces similitudes n'expri** ment pas la moitié de ce que je voudrais dire : car qu'est-ce que le chagrin de se voir enlever un ou plusieurs enfants, comparé k la douleur de perdre toute espérance d'en avoir? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

206 CBmrEis »e lord mbON. L*amour de la progéniture est la loi générale de la nature^ depuis la lionne et ses lionceaux jusqu'à la cane et ses canards. Ruai n'aiguiat leur bee m Im» griffM Mme une ÎÊvmiMk pMM levft mumtÊÊÊB m Im msfét^ el ^ («* w BPitaitiBt MX crii^et aas nrei de lemmÊnOB, Or, pewM pes.fàiiitter plue leiiglaniie fein peftianee, on peal juger parlaftitedelVMydelaiMMeeliMieplus grande de la cause. Si je disais que le feu sortait des yeux deGulbeyaz, ce ne serait rien dire : — car ses yeux lançaient continuellement des flammes; si je disais que ses joues se couvrirent des teintes les plus yives, je ferais seulement tort au teinturier l car rexprios de sa pasëioa mit quelque chose de surnatttrri. Jamais, ee jour, m se«l de ets désirs n'aiail été contrarié : toob qui Bavet ce qm c'est fn^ne. ftmiw eontrecanée (et le nombre est grand de ceux qui savent eda), fOBS ne sanîcK fom frire one idée de eell»-ci. GZXXT. Sar ferenr ne dura qu'une minute» et ee IM fM kcmiix : — un moment de plus reul tuée; mais l'intervalle de sa durée fut comme un coup d'oeil rapide jeté sur Tenfer. Il n'y a rien de plus sublime qu'un courroux énergique, horrible à voir, mais grandiose à décrire, pareil à l'Océan faisant la guerre aux rochers d'une île. Les passions profondes qui flamboyaient dans toute sa personne faisaient d'elle comme un bel orage incamé. cxzxfr, CSe iOfsH compnerme tempête fiilgaiie à m typ^n ^pio ée mettre en parallèle «ree ee rage nne fmreur ecMosmone, et eependtnt éO» ne sentit pas le besoin de ^élftnoerdans In hme, comme le modéré Betspnr de notre barde kimortel : sa colère prit un diapason moins élevé. Ce fut peut-être le résultat de la douceur de son sexe ou de son âge. — D'ubord^ elle se filt vulonliers écriéej avec le roi Lear ; « 1 uc * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

DON JUA5. ClfA!1T ▼. 9&t tue ! tue! » mais bieulôt s&sail de sang s'éleignil dan» les jmtkt et ywsa sans lAraks* —Par k £Mt«, ello m poiwwK parles. A la fia» la hoBle AalaràA km saAsefijjour. Ittsqae-là» M wmiwiwrt. mlft été ISubla ea élla; mais alai» û s'épaaeka Ubcanent, conn» l'eau k teams «as subite issue : car elle se sentait bunoiliée, et aux peyrsofloes de soa rang riiumiliaUoa esl parfois utile : CXXXVIII. Elle leur enseigne qu'ils sont de chair et de sang; elle leur donne aussi à entendre que les autres» bien que d'argile, ne sont pas tout à fait de boue; que les urnes et les cruches sont sœurs » — également fragiles» et l'œuvre du même potier, bien <iQe n'étant pas nées des mCmes pères et mères : elle ensei^e, — Dieu sait tout ce qu'elle peut eoseigner; parfois ses leçons corrigent» et très souvent elles vont k leur but. cxxxix. Sa première pensée tal de couper Ta tête de Juan ; la se* conde, de se borner h couper — court U sa connaissance; la troisième, de lui demander où il avait été élevé; la quatrième, de l'amener à repenlance par la raillerie; la cinquième, d'appeler ses femmes, et de se mettre au lit; la sixième, de se poignarder; la septième, de condamner Baba à la bastonnade ; — mais sa grande ressource fut de se rasseoir, et de pleurer, comme cela va sans dite. CXL. EUesoageaàsapoigBaider; mais à cda il y avait onior convénient, e^est qu'elle avait le poignard sons la main; car les oorsels, oiOrait, ne sont par rembourrés, de série qo'im poignard les traivetse pour peu qu'on frappe fort; elle songea à tuer Juan,— > mais, bēlas! le pauvre garçon! Bien qn'H Peûl mérité par son peu d'empressement, lui couper la tôle ^ n'était pas le moyen le plus sur pour arriver au but, — C^eslà-diie à son cœur. Digitized by Google

208 t CCUtRES DE LORD BIBOH. CXLI. Jaan fat ému ; il avait pris son parti sur la chance d'être empalé ou coupé par mmeaux pour servir de nourriture aux chiens ou mis h mort au milieu d'affreuses tortures, ou jeté aux lions, ou donné en amorce aux poissons; et c'est ainsi qu'il s[^]élait héroïiuelement résigné h tout, plutôt que de pécher, — à moins que ce ne lût de son plein gré ; mais tous ces grands préparatifs de mort se fondirent comme de la u[^]i[^]c devant les pleurs d'une femme. De même que Bob Acre sentait son courage lui glisser des mains, de même la vertu de Juan se relâcha, je ne sais trop comment; d'abord il se demanda comment il avait pu refuser, puis s'il était temps encore de faire sa paix ; puis fl accusa sa sauvage vertu, comme un moine se repent de son vœu, ou une dame de son sennent, repentir qui se termine habituellement par une légère infraction aux deux engagements. CXLIII. Il se mit donc h bégayer quelques excuses; mais, en pareille matière, les mots ne suffisent pas, dussiez-vous recourir à tout le vocabulaire des muses, au caquet le plus fashionable d'un dandy, ou à toutes les métaphores dont CasUereagh fait abus; au moment même où un languissant sourire commençait h le flatter de l'espoir d'obtenir sa grâce, mais avant qu'il osât s'aventurer plus loin, le vieux Baba entra un peu brusquement. CXLIV. « Épouse du soleil et sœur de la lune! » (ce fut ainsi qu'il s'exprima) a impératrice de la terre, qui, par le froncement de vos sourcils dérangeriez Tharmonie des sphères, et dont le sourire fait danser de joie toutes les planètes, votre esclave vous apporte un message, — il espère qu'il n'est pas venu trop tôt,— un message qui mérite peut-être votre sublime attention : le Soleil en personne m'envoie, coomie un ra[^] on, vous annoncer qu'il va venir id. s Oigitized by

DON JUAN. CUANT V. 209 CXLV. « Est^e comme vous le dites? » s'écria Gulbeyaz; cpiAl aaeîd qu'il ne voulût pts briller aigourd'hui! Mais dites ^e mes femmes de former la voie lactée. Allez, ma vieille comète! avertissez les étoiles; et toi, chrétien, mêle-loi avec elles comme tu pourras, et si tn veux que je te pardonne tes mépris passés... » Ici elle fut interrompue par un murmure coafus, puis par une voix qui cria : « Le sullan arrive! » CXLVI. D'abord vinrent les femmes de Gulbeyaz, en file respectueuse ; puis les eunuques blancs et noirs de Sa Haulesse : le cortège pouvait avoir un quart de mille de longueur. SaMajeslé avait toujours la politesse de faire annoncer ses visites longtemps à Tavance, surtout de nuit; car étant la dernière des quatre épouses de Fempereur, elle était, comme de raison, la favorite. CXLVII. Sa Hautesse était un homme d'un port grave, coiffé jusqu'au nez, et barbu jusqu'aux yeux; sorti d'une prison pour monter sur le trône, il avait depuis peu succédé k son frère étranglé; c'était un aussi bon souverain qu'aucun de ceux dont il est fait mention dans les bisloires de Canlemir et de Knoîlès, où il en est bien peu qui brillent, à l'exception de Soliman, la gloire de leur race. CXLVIII. Il allait k la mosquée en grande pompe , et disait ses prières avec une « ponctualité plus qu'orientale; » il abandonnait k son visir toutes leis affaires de l'État, et montrait bien peu de curiosité royale; je ne sais s'il avait des soucis domestiques; nulle procédure n'attestait Texlstence dédis* cordes conjugales; quatre femmes, et deux fois cinq cents concubines, toutes invisibles, ne donnaient pas plus d'embarras à gouverner qu'une reine chrétienne. CXLIX. S'il survenait par-ci par-là un faux pas, le crime et la crimineile faisaient peu de bruit; l'histoire n'en passait guère que par une seule bouche ; le sac la mer réglaient tout sans

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.45% accurate

210 OEUVRES DE LORD BTRON. délai, et gardaient
fidèlement le secret; le public n'en savait l¹ plus que ce vers; nul scandale
ne fatsait de la preue a.. Il fogr«l4e «es pmfnm fmoL qf» ia luae «bI «oade»
et élail eertak qm fat 4me '«rt «anée^ attoida fu'il avait voyagé à àtkqauBtft
laittes de diiiaBoe 6t«'i«att vu «neuB signe qui indiquât qu'elle fût circulaire
; son empire était sans limilcs ; il est vrai que ia paix en était un peu
troublée çà et là par des pachas rebelles et des giaours envahisseurs ; mais il
faut dire auâsi qu'ils ne v<enaient jamais jusqu'aux CLI. Esosplé dans k
persoana de leurs ambassadeurs, qu'on y envoyait loger dès qa*iuie guerfe
éclatait, conformément au véritable droit des gens, qui, en effet, ne saurait
vouloir que des MiBérables a'ayant jimaïs tenu une épée daas leurs sales
oiaîBS diplcmuliques, tnîssaiil «ilialer leur fiel, bfeulUer Us gens, et lédiger
tnaqnillement leurs mensonges sous le aoBi de dépêches, et teut oela «ans
courir de risque, sans s'exposer même à voir roussir un de leurs favoris
noirs. CLII. Il avait cinquante filles el quatre douzaines de fils ; quant aux
filles, dès qu'elles étaient graudes, ou les confinait dans un palais, où elles
vivaient comme des nonnes, jusqu'à ce ^un pacha fût investi de quelque
fonction lointaine^ alecs, celle dont c'était le tour était aaciée euf-le-ch^Di,
fuelfueItMS àTA^s de sizaM« -*Ciela feut puntre nagi^, nais c'est ygai ; la
raison en est ^ le yinAa est (bmi defiadieuA piésenià son besn-pèfe, CLia.
Ses fils étaient retenus en prison jusqu'à ce qu'ils fussent en âge de remplir
un lacet ou un trône, l'un ou l'autre; mais les destins seuls savaient lequel
des deux; dans l'intervalle on leur donoait une éducation de .prince, conuee
les Oigitized by

The text on this page is estimated to be only 25.39% accurate

MM nuK. omwt Sll preuTes Tout toujours démoM» si bien que
Théritier piésoflflif étMfc4ioiwé<gakBMiit<dKgae ëo la ^ounoe ct^ la 001
— naît. Sa Majesté salua sa quatrième épouse avec tout le cérémonial de
son rang; celle-ci éclaircit ses yeux brillants, et adoucit son regard, comme
il convient à une épouse qui a joué un tour k son mari ; ces femmes-lk sont
tenues de paraître doublement attachées au maintien de la foi conjugale,
pour sauver le crédit de leur banque en faillite : aucun époux uexeçoit un
aooaeiiaiBn'Ooniiai que^éhii que sa leuaie a qaatifiépMrJafttadis. te
IhataMO fBMeeaat. autour d^a aet gsads fenx aai]B»«t» lea anâlaal sur les
jsuias mies» selon son Mit* tfle» apesQHft laaa éégaiBé au mSiea d'ellos
œ qui i» lui causa ai surpceiseiB aéeontenlenMt; seaMaieut, s'adres* sant
d'un air sage et posé h Gulbeyaz, qui s'efforçait de comprimer un soupir
égaré, il lui dit : « Je vois que vous avez acheté une esclave nouvelle ; c'est
grand domsuige qu'une simple chrétienne soit si jolie! » CLVI. Ce
compliment, qui attira tous les regards sur la vierge récemment achetée, la
fit rougir et trembler. Ses camarades se crurent perdues. O Maëioaiiet !
fallait-il que Sa Majesté fit taflt é*alleatio& k mt giaour, tandis que ses
lèrres impé» riales n'ayaient presque jamais adressé la parole k Tune d'elles!
H se fit un mouvement et un cbucbotement générali laak l^éliqaellaM fêtait
à personne tterieaiier CtTII. îjes Turcs font bien, — du moins quelquefois,
— d'enfermer les femmes, — parce que, malheureusement, dans ces climats
funestes, leur chasteté n'a pas cette qualité astringente qui, dans le Nord,
empêche les crimes précoces, et rend notre neige moins pure que nos
mœurs : le soleil, qui dissout chaque année les glaces du pôle^ produit sur
la vice un effet tout aoBtraîre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

m CEUVRES D£ LORD BYROM. CLTIU. C'est ee qui fait qu'en Orient on eet extrêmement rigidd. Dans ce pays-là mariagê est qrnonyme de eadenoê^ a?ec cette différence que le premier» une fois qu'il a été crocheté» ne peut plus élK remis en place» gâté qu'il est» comme une pièce de bordeaux mise en perce. Mais lalknte en est à leur polygamie. Pourquoi aussi ne pas pétrir à toujours deux âmes vertueuses, pour en composer ce centaure moral qui a uom l'homme el la femme? CLIX. Ici s'arrête noire chronique; nous allons donc faire halte; non que la matière nous manque ; mais, conformément aux vieilles lois épiques, il est temps que nous carguions les voiles» et que notre poésie jette l'ancre. Pourvu que ce cinquième chant soit dûment applaudi» le sixième aura une teinte de sublime; en attendant» puisque Homère doit qud* quef6is» vous Youdres bien permettra à ma muse de prâindre un petit somme. mjES DU CHANT CINQUIÈME. t (buamo ftu9» Cette expreseioii d'Homère a été beeaooop critiquée : elle ne répond point à noe idées aUanUques lor l'Oeétu ; mais elle s'ap* plique suflnsamment à l'HeUespont, ea Boepliore et i U mer Égée, tonte parsemée d'îles. s Le Tombeau du Géant est une colline sur le rivage asiatique, et qui sert de but de pèlerinage pour les dévots, comme est Barrow ou Uigbgate. HOBBOUS£. •On donne ce nom eus légèrei et élégantes terqucs qui ornent les qotis de Constantinople. ^ An moment où loid fiyron écrivait ce ebant, le procès de la miUMa reuse reine Caroline, accusée, entre autres crimes, d'avoir eu pour amant son cliambellan Bergami, qui avait commencé par être courrier, occupait vivement l'aticntion en Italie et en Angleterre. Lord fijfroa fait souvent allusion aux troubles domestiques de Georges IV. S « OubUensdt tembeen» ta coBtinis dM maiscne. a Boaàci» 9C\$ 9ui s'exprime en anglsîs par whkh, et en éecsslt par wkiBu Comme il s'agissait de rimer avec milk, îaU, on conçoit que, dans son pré* tendu embarras, le poète a dû recourir au mot écossais. If, du Trad* ' 7 Personnage de Jough Andrews, roman de Fieldiof •

Digitized by Google 4

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

DOLF 3VAV. APPENDICE AIT CHAUT T. 213 ^ llutnan nursery.
Ce mot nous manque ; il désigne la parcie du logis réservée MX
eiil)uitt.OB^tjMiiatr«p^nt*lmllâlr: pourquoi pasfMWw riefotW? Dam 1»
créttSon des mots noaTeens, U firak accorder à on trto daeteur quelque
licence. N, du TraA, APPENDICE AU GHAIVT GnVQUIÈIE.
APonmaciiBs db bagou. On Ut dam le Icumal de Bfron, 5 JanTier 1821 : «
A quatre bearei « dn matin, j'ordonnai à Ftetcher de copier ieii»t ou hnit
apophthcgmei de Baeon dans lesquels j'ai déconvert des fautes grosslèr»
qu'on écolier ne commettrait pu. Voilà les savants 1 Si un ignorant conna
peut découTrir de pareilles tMdonrdises, qae doit^ n penser du reste ? Je vais
me mettre an lit, car Jo tronvo que je deriens «orniquo» » AtOraTREGHES
nilAGOII. OBSBBTATIOIIS. Michel-Ange, le fameux peintre, pei- Ce
n'était pas le portrait d'ua gnant, dam la chapelle du pape, un t»- cardinal,
mais du maître des cébleau de l'enfer, fit un des damnés si rémonies dO la
cour pootilicale, ressemblant à un des cardinaux, lequel , était son ennemi,
que chacun reconnaissit Forigioal dans la copie, à la première Tue. Les
eboses en vinrent à ce point que le cardinal s'en plaignit au pape Clément, le
prient de faire effacer cette figure. Le pape lui répondit :« Ne savez-vous
pas que je puis retirer une âme du pui^toire, mais HOU de Tenfer. 135.
Après le passage du Granique, Darius Ce fut après la bataille d'Issus, fit à
Alexandre les propwitiomles plus pendant le afége de lyr, et non
séduisantes; cclui-ci ayant consulté ses aussitAtaprès le passage du
Gragénéraux pour savoir comment il devait nique, que Darius fit ces
proporépondre , Parménion dit ; « Certaine- sitioos A Alexandre, ment
j'accepterais oes oll^ si j'étais Alexandre. » — « Et moi aussi,» dit
Alexandre, « si j'étais Parménion. • m. iMtqu'on tint dire à Antígono que Ce
mot n'est pas d'Antigone, les ennemis lançaient des flèches en si mais de
Léonidas, avant le cm* grand nombre que le soleil en était ob- tetdcs
Tbermopyles» ficurci: «Cela se trouve à merveille, car il fait chaud, dit-il, et
nous combattons à l'ombre.» 163. Un philosophe discutait avec l'cmpe-
Celte anecdote appartient au reur Adrien , et discutait très faible- règne
d'Auguste, et non à celui ment; un de ses amis, qui l'avait en- d'AdHen«
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

214 OEUVRES DE LOR» BVRO». tendu, lui dit en sortant : « 11 me semble que vous n'étiez pas le même qu'à votre OTdin«ir6; fantaiB nten'répondirqar TOUS si je l'aTais toqlu. m — « Comment voulez -vous, répondit le philosophe, que je lutte contre ua homuM ^ui conir mande trente légions?*» • 464. Cn homme découvrit un jour une Ceci arriva au père dHérod© grande somme d'argent enfouie dans la Atticus, et cette réponse fut faite maison de son père, et, se sentant ftiirt par l'empereur Nerva, qui mēri* amlniiiiirtjl iloriTlt t l'niiipiTriinr pli tatt <|iiê loii nem se ffft paso»ftvait tronvé un trésor; l'empereur lui bllé par le plus grand, le plus écrivit : » Uses-en. » L'homme au trésor sage, le plus méycUable de UliUi répondit que sa condition et son état ne les hommes : hii pennettaieiii pas df Josep d'ine si Tf^porhiOlun fJU», think hoto graoïie sonrno ; l eafSMiv lui émtà Bacon shineii^ de nottvesft » « à tmm en* • lAs «îWA^, hrighttat, meanesê . * of mankind. PoPB. fJu te aeyt lagea a dit (jua les loia Ce mot est du Scythe AnaBne»' étaient comme des toiles d'arait^née : Û8» ai Dqa Gl«96t les petits s'y prenaient, les grands pa*-salent au travers. 209. Un orateur athénien dit à Démo- Ce propos n'est pas de DémoEtlu nés : « Les Athéniens vous tueroat 8tbène8, inais il fût tenuàDemos'ils deviennent fous. » Démostbèns» SthèMS fVt Fbociail. répondit : « Et ils tous tneront sllssssrtent dans leur bon sena.» 224. Soaa Tibère, un philosophe, voyant le Ceci a été dit, non paa de Calne eiractèfe de GSI«s»dit ;« C'est 4» (CW|pd%ie péwMMC), Mtedft boue détrempée dans da sw^ a IShtotM laêam 97. Un roi de Hongrie fit un évêque pri^ Catte réponse oe fiit paa fait» aonoferaamfliendMmebataille^lepa^ an papa par an roi de Hoagria^ lui ayant écrit qu'il violait les privilèges nais par Richard Cœur de Lion, de la sainte Église en retenant an de en envoyant au pape la cuirassas ses fils, le roi lui envoya l'armure dont de l'évêq^ip de iuuauvala, l'évêque était revéta an moment oli tt avait été priSt avec ces mots i fida mim hœç êU vestis pUi UàU 267. Une vieille femme ofDrait une pétitiOB Ged wMhm pelai b Béméb Démétrius, roi de Macédoine- cebi»- trias » mla à PMUft»» Ni- ^ ci repondit qu'il n'avait pas le temps; Vasédelne» alors cette vieille élevant la voix: «Que ne chargez-vous un autre de régner?» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.40% accurate

DOH J4TÀN. APPENDICE AU CBANT V. 215 _ * YOLTAIUk
Ajint «fHieé vie Bfeoon <tail aoixfeijt inoæet dant Mt dtoUoDi
hiatoriquaesyf alero néeamire de donner quelques exemples ta hsf ssrd à
rappai de mon asiertton. Ge ne sont qæ des erreurs lans importance.
Cependant, pour de pareilles errenis, un écolier de qoetrlème serait fouetté ;
et cTest pour avoir commis une demi-douiatne d'erreurs semblables que l'on
a* traité Voltaire d'écrivain superficiel, Voltaire, dit Warton» écrivain de
recherches profondes beaucoup plus qu'on ne se l'imagine, et qui a dévoilé
la littérature et les mœurs des époques encore barbares aree une admirable
sagadté et une grande pénétration» Si Ton veut un second témoignage en
faveur de Voltaire, on peut consulter l'excellent ouvrage de lord Holland sur
la vie et les écrits de Lope de Vega» 1. 1**, p* 316, «dit. de 1817. Voltaire a
été appelé un écrivain superficiel par ce m8me homnie« de celte mGme
école qui appelle l'ode de Dryden une chanson d'homme ivre ; cette école
(elle s'appelle ainsi, je crois, parce qu'elle n'a pas encore complété son
éducation), avec toai son bagage d'épopée et d'excursions, n'a rien produit
qui Taille ces deummots dans 2eŕr« t Vous pleurez ! ... Il est trop vrai que
l'honneur me rordonæ» Que je vous adorais, que je vous alMLudoime, Que
je renonce à vous, que toos le désirez, Que 8008 one antre loi... Zaïre, voiu
VLBuaBSI f ou un seul discours de Tancrbde. Toute la vie de ces apostats,
de ces renégats, avec leur morale au thé et leurs trahisons politiques, ne peut
offrir, malgré leurs prétentions à hi vertu, une seule oeifMi qui égale ou
approdie la défense de la CsfloiUe de Calas parée grand et Immortel génie.
Voltaire l'iuriMnall le me mis aventuré i faire remarques eetle Ébsurdité «
d'un, des plus grands génies qu'ait produttarAngleterre, et peut-être le
monde entier^ • pour pronter combien nous tomme iq^ostes en
condamnant le plus grand génie de la Franaa en raison d'inadvertances dent
ne sTest pas fidi faute le plus grand génie de fAngleterre. Deminb t Bacon
élaitrU une pljitg;niide InteiHgaaee tue NewiOD? XL CAHFBELL. Me
trouvant en humeur de critiquer, je veux, après avoir relevé tes erreurs de
Baooo» dire deux ou trois mots, en pasMuit, de Ton* Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

S16 CBIJTRES LOR» BYItOIL. rrage sur les poliles anglais par Campbell, si célèbre à bon droit, le fais ceci dans de bonnes intentions , et j'espère qu'on ne s'y méprendra pas. Si quelque chose pcavait ajouter à l'estime que je professe pour le talent et le caractère de H. Campbell, oeientliaglo» rieuse, classique et hoDonble défeDM de Fope contre te eani yoIgsiredujour, ctGmb-etreet. Let ioadvertanees dont je veux parler lont eellea-dt Premièrement» en parlant d'4Dstqr« H raenie d'avoir pris set principaux earaelèrei dans Smolett. Or, te Guide à Baih d'Anttqr fol publié en 1766» et Humprqf CUnkir^ de Smotett (te mal ouvrage de Smolett auquel 11 ait pu prendre te caractère de Tabitha), tûi éerlt pendant la dernière résidence de Smolett à Leghoroi en 1770. SI quelqu'un • emprunté, Ânstey eit te eréaneter et non le débiteur. Je m*en rapporte aux oropres dates de M. Campbell dans les Tlei 4ê ÀêoUu et dAnutif. Secondement, M. Campbell, dans Ufledê Cowper (note à te p. 8S8, t. II), dit qu*il ne sait de qui Cowper veut parler dans ces deux vers: JHot he who, fbr the bane of thonaands boni, Boilt Qod a ehurch aod laagh'd bis word to scom. Le calviniste désigne ici Voltaire et l'Eglise de Ferney, avec son inscription : Deo erexit Voltaire. Troisièmement, dans la Vie de Burm^ M. Campbell cite aussi Sbakspeare : To gild refined gold, to paint the rose Or add frtsh perfumo to the violet. Cette leçon n'est point conforme au texte original i To gild Ttfiintd gold, to paint tkê Ifly IV> thrëw a fffvimê on tkê ftkUL Un grand poète qui en cite un autre doit être correct. Il doit aussi être exact lorsqu'il accuse un frère du Parnasse du crime terrible d'avoir emprunté. Un poCte peut tout emprunter, sauf de l'argent, de préférence aux pensées des autres : car il est sûr qu'on les lui rédamera; mais il est dur, lorsqu'on est le prêteur, d'Ctre dénoncé comme débiteur ; et c'est le cas d'Anstey vfs-à-vis de Smolett. Puisqu'il existe un honneur parmi les voleurs, qu'il y en ait quelque peu parmi les poètes ; et personne n'y peut contribuer plus effleBeemailquell.CaiBpbell, qui possède uae réputation si bien établie d'originalité, et qui est to seul poôte de BOtfu époque, excepté Rogeis, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.83% accurate

si DON JUAN.— *I»R£pACE KS CHANTS TI, VU ET Vf II. Si
7 auquel on puisse reprocher (et dan» ce cas c'est un reproche véritable)
d'avoir trop peu écrit. Ravenet 5 janvier 1821. On lit dans le lomat de
lord Byron, 10 janvier 1821 : a Lu les MFttf de Gambelly corrigé quelques
lapsus ealami ; un bon ouTrage, —quoiqu'en style «flèeté • naie li D0uité
dê Pope est glorieine.*-!! est mi que e^est également sa eaise.—
N*importe^ ~ tfttX on tiéa Inmi oumge, et qui lui tût grand honneur, • DON
JUAN. PRÉFACE DES CHANTS SIXIÈME, SEPTIÈME ET HUITIÈME.
Les détaib dn siège d'Ismaïl» qni remplissent les dsnx chants snivants, Vil et
VIII, sont tirés d'un- onnage français intitulé Hitioire de la NwveUe^BiatU»
Quelques-nnes desactioQs que l'antenr attrfbne à don Juan ont un
fondement historique ; tel est le fkitd'a?eir saoTé nn enfuit; cela arriva au
feu due de Riclielieu, alors jeune volontaire au service de la Russie, et <|oi
devint, dans la suite, le fnidateur et le bienfaiteur d'Odessa, où son nom et
son soavenir fi* vront éternellement entourés de respect et de
reconnaissance. L'on trouvera également, dans ces chants, une ou deux
stances sur le feu marquis de Londonderry; elles étaient écrites avant sa
mort. Si le parti de rDligarciiiie était mort avec lui, ces stances eussent été
supprimées: mais je ne vois rien dans sa vie ni dans sa mort qui puisse
restreindre la libre expression des opinions de ceux qu'il a passé toute sa vie
à opprimer. Qu'il ait été un homme aimable dans la vie privée, cela peut être
vrai ou non ; mais cela n'a aucun rapport avec sa vie publique; et quant à
pleurer sa mort, il en sera temps quand l'Irlande aura cessé de pleurer le jour
de sa naissance. Gomme ministre, je l'ai toujours regardé (et je suis ici
l'organe de millions d'autres personnes) comme le ministre le plus despote
et le plus dénué d'intelligence qui ait jamais tyrannisé un pays. C'est la
première fois, depuis les Normands, que l'Angleterre a été insultée par un
minisire qui ne parlait pas anglais, et que le Parlement a souiTert qu'on le
régent&t dans le style de mislress Halaprop ^ Je ne dirai rien du genre de sa
mort, sinon que si un pauvre ra* dical, comme WeddingUm ou Watson, se
(Ût coupé la gorge , on VM enterré dans oa carrelSiNir avec les eniliièMi
ordinalTfls dn

The text on this page is estimated to be only 20.33% accurate

SIS CBOTBIS BB Um BfBttt, pfen et dn oniMit; nab I0 aiirfitre
éUlt m HéiMl buialk|oe, oa •entimenUl «uWdi, il M coiv* haMemol foiHr»
«roiide. (QtM bénie lott leor trieM anlMnliliMt) Miel «1 1»
eofUeetettrablieye! et ke ^With ie U deolniv qui rtnltyjefciit InwêDattffe
mukt du enif te JeufMliitfle! el la hMigw éiigi— rnwwBr «B fait
âaeofpeeMg|Mt4a4ieéié(im AMeiMdigMdfMtiMte) I
etlantQMmiAeeiilveet IWHri>I*^MMe taie digraite eoi^aréi contre tout ce
qui est lUieère et honorable I Se mort prouve, le loi en nein^ qu'il était
néeenalreoint on un félon ou un insensé*. Ainsi, dans l'un ou l'autre cas. Il
ii*y a pas grand sujet à panégyrique*. Pendant u vie il a été— ce que tout le
monde sait, et ce dont font le inonde conflErira encore pendant bien des
années, à moine que sa mort ne serve de Uçonmorale aux Séjans* de
l'Europe. Lee nations ont an moins cette consolation, de savoir que leurs
oppres* leurs ne sont pas heureux, et qu'ils jugent eux-mêmes leur propre
conduite au point d'anticipcv sur la sentenee de la postérité. — Mais ne
parlons pas davantage de cet homme, et que l'Irlande enlève les eendres de
son Grattau du sanctuaire de Westminster. Le patriote de l'humanité doit-il
reposer près du Werther de la pontiqiic? Quant aux objections que l'on a
faites sur les autres licences que contiennent les chants d<"jà publiés, je me
contenterai de citer Voltaire : « La pudeur s'est enfuie des cœurs, et s'est
réfugiée sur les lèvres ; plus les mœurs sont dépravées, plus les expressions
deviennent mesurées; on eroil regagner en langage ce qu'on a perdu en
vertu. » Ces paroles sont la vérité même, appliquées à la population
corrompue et hypocrite qui forme le levain de la génération anglaise
actuelle, et c'est la seule réponse qu'elle mérite. L'épithèlc de
blasphémateur, celles de radical, libéral, jacobin, réformiste, dont ces
dogues fatiguent les oreilles de ceux qui les écoutent, sont un bonheur pour
tout le monde quand on songe pour quels hommes elles forent dTaboré
invaHéea. SeeMto et Jé» touit nie à Boit eoMne h(mtpkHmim%, et
beaaeoni^é'enÉreceixfnieeint oppeiée eearageueiiMal eaft alae
leeplasgraiden«nrattaftÉI»dii as» 4e BIm «I «a rayrit 4e IliOBMie,
entMbide nème le nartyre; BMie ki feieieBUea a'eH fee la létatilioB, ni
mtei le trion^lMs le ■ieéeebie inidMa, comme ea Fiytiile^ ert prebeMeaient
pins heanai deat la pvlM qae la plaee issueUelai de eie eMai|lule.--la a^airlea
à dira da an OflaioBe;— allée peuMBI Mrabaaaaiaa aMMmiice»— meliU

•teatet paup attei, et lee aoBlIHUMeiendaré»vaariaiiifii^ Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 14.80% accurate

BOH mu. CHiRT TI. 119 tiqoe feront plas ôb prosélytes à mb débine fae Ymmmflh de pr[^] lili hétéfodeicee» nTe» fem en durMeaiMR , que. n'eo feimàl» tyrannie celnl d'homme d*Etet le lolcideiit, on d'Inwliliw wUriii à cette elliennee impte-qni imolts le monde en prenant le nom de «minte. » J»ne Tendrais pu finder aux pieii lee Ctmvlli eUes cadevMii mate il serait bon que les membres des daïses d*où sont iortisees personnages dlminnassent un peu de cette bypocriife, qui «t le vice le pins memtmeax de cette époquee menteuse de q[^]olfar leurs à donble fteei<— mais en vofd aMsporr «q[^]oordlMli Pise[^]lametll». NOTES DE LA PRÉFACE MB CHANTS SIXIÈIIB» SBPTIftlIE ET HDITiÈIIB. t Telf la wmiëÊ de 8MTidtii><f» Bkmm, t Je dis fo la< eo aisio, U loiU l'iogletene» les lois de 11i]UBioité.eB gifioéral, sont plut Indalgentes; mais, comme les monarchistes ont tonjoars le mot la loi h la boudie, ITest bon de voir comment ils s'y conforment. • A propos de ce passage, un Jtfagnzinedn temps obsenrar « Lord Byron ne paraît pas saroir qu'il est très possible pour un gentilhomme aDglai» d'être à la Cois un féloa et ce que l'on appelle commuDement un fuu. * Il faut excepter Canning; Canning est un homme de génie presque nniTersél, en onteor' en poète, on bonmie iftxÊL Vu bonne A» nériie se peut Toololr contineer rcsavre de son prédécesseor lord G... Si Jamais un homnafiMcsyaUeds sametle pay[^]c'estCaimlogi le Toadra4-iL?Je respère pour ma part. 5 Lorsque lord Sandwich dit qu'il ne connaissait pas de dlGférence entre l'orthodoxie et l'hétérodoxie l'évêqueWarburton répliqua : «« L'orthodorio, nilord, o'est ma dMie; et rhéiérûdûxie c'est la doatU d'ua autre. » Ua fvélaiida ses joncs asiM svcli décoaTerione tn[^]siène espèce de éMê qjti n'a pas encore grandentfent relevé, aux yena des élns[^] ce qoeBentliani appelle ehwroh cfBngiamdlm, CHANT SIXIÈME*I. « TI est, dans les affaires des hommes, un flux et reflux qui, pris à la marée monlante, » — vous savez le reste*, et la plupart d'entre nous en ont fait p«rlèis Fexpérieiwe; nous eroyons du moins qu'il en est ainsi, quoiqua bten peu aient saisi le moment aratt qu'il fût passé sans retour. Mais nul doute que tout ne soit pour le nrieuz ; — il ne faut pour Digitized by Google

210 CEUVECS I>£ LORD DYRON. s'en containcre que
considérer la fin : c'est qu'elqvefois quand les choses sont au piie qu'elles
piennent une fu» plus làTOfable. ff. Il est, dans les affaires des femmes, un
flux et reflux qui, pris h la marée monlanle, conduit — Dieu sait où : ce
serait un habile navigateur que celui dont la carte indiquerait tous les
courants de celte iilt; les rêveries de Jacob Behme^ ne sont pas
comparables à ses tourbillons et à ses brisants ; les hommes avec leurs télés
réfléciiissent à ceci, à cela; les femmes avec leurs cœurs songent..... Dieu
sait à quoi! fil. Et néanmoins, une femme impétueuse, opiniâtre, entière,
jeune, belle, audacieuse, — prête h risquer un trône, le monde, l'univers,
pour être aimée à sa manière; h balayer les étoiles dans le iirmament, plutôt
que de ne pas être aussi libre que les vagues quand souffle la brise, — une
pareille femme (si toutefois il en existe) serait assurément un diable, et
pourtant elle ferait bien des manichéens. Trônes, mondes, et ecBtera, sont si
souvent bonleyersés par l'ambition la plus vulgaire, que lorsque c'est la
passion qui les renverse, nous oublions volontiers, ou, du moins, nous
pardonnons ces écarts de l'amour. Si l'on se souvient encore d'Antoine, ce
n'est pas à cause de ses conquêtes; mais AcUum, perdu pour les beaux yeux
de Gléopâtre, contre-balance toutes les victoires de César. n mourut à
cinquante ans pour une retne de quarante : je suis fâché qu'ils n'aient pas eu
quinze et vingt ans, car à cet âge, les richesses, les royaumes, les mondes,
ne sont qu'une vétille; je me souviens du temps où, pour faire ma cour,
quoique je n'eusse pas graude abondance de mondes à perdre, je donnais ce
que j'avais, — un cœur; du train dont le monde allait, ce que je donnais
valait un monde» car le monde enDigitized by Google

DON mif. CHANT Tf. 211 lier ne pourrait jamais me rendre ces purs sentimeuls dis.parus pour toujours. VI. C'étail le « denier » de Tadolescent, et peut-éïre, comme celui de la veuve, il m'en sera tenu compte plus tard, sinon maintenant; mais que ces choses-là comptent ou ne comptent pas t tous ceux qui aiment ou ont aimé avoueront avec moi que la vie n'a rien qu'on leur puisse comparer. Dieu est amour, dit-on, et Tamour est un dieu, ou du moins il l'était avant que la face de la tene fût ridée par les péchés et les larmes de — G'estèi la chronologie à préciser l'époque. vu. Nous avons laissé notre héros et notre troisième héroïne dans une position plus embarrassante qu'extraordinaire; car il faut bien que les liommes risquent parfois leur peau pour ce funeste tentateur, une femme défendue; les sultans abhorrent par trop cette sorte de péché, et oe sont pas du tout de l'avis de ce sage Romain, de l'héroïque, stoïque et sentendeox Gaton, qui prêta sa femme h son ami Hor^ tensius. vni. Je sais que Gulbeyaz était extrêmement répréhensible, je l'avoue, j'en gémis, je la condamne; mais je délcsle toute fiction, même en poésie : il me faut donc dire la vérité, dussiez-vous m'en blâmer. Sa raison étant faible et ses passions fortes, elle jugea que le cœur de son époux (quand même elle eût eu le droit de le revendiquer) était a peine suffisant, car il avait cinquante-neuf ans» et quinze cents concubines. IX. Je ne suis pas, comme Gassio, « un mathâaoatiden ; » mais il appert de la « théorie des livres, » résumée avec une féminine précision, qu'en iSûsant entrer en ligne de compte l'âge de Sa Hautesse, la belle sultane péchait par inanition ; car, au cas où le sultan se fût montré équitable envers toutes ses bien- aimées, elle ne pouvait réclamer que la 9 Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

Si2 (EUVREt M LOU> BVBON. quinze-wttitee piciê de ce qui doit être un moiiopole»~]e cœur. X. On remarque que les femmes sont litigieuses sur tous les objets de possession légale, et surtout lorsqu'elles sont dévotes, car alors la transgression est double à leurs yeux; elles IIM16 assiègent de i^ooès et de poussuites, comme chaque senioiidet iribunaux en faii foi, pour peu qu'elles soupçomieDt qfÊt d'4Miliies mâmA m paria^B d'im Ueu auquel la lec le» dosBB nm dralt esdusif ». Or, si cela se fait en pays chrétien, les païennes aussi, quoique dans une latitude moins grande, sont sujettes à mener les choses rondement, h prendre ce que les rois appellent une « attitude imposante », et à combattre de pied ferme pour leurs droits conjugaux, quand leurs époux el malires les traitent avec ingratitude; et leonws jjnates iMWliOS ■ont un dfdtquadruple». le tiglie a m jutousles «umï Un 9» laTamise. xn. Gulbeyaz était la quatrième, et comme je l'ai dit, la favorite; mais qu'est-ce qu'une faveur partagée entre quatre? La polygamie doit être redoutée avec raison, non seulement comme un péché, mais comme une coutume insipide : un homme sage, uni à. une femme modérée, trouvrera difficilement de la pMosoiâue pour xm plus grand ooiribre; et, à moins d'être màhométau, il s'dmtiente de frattsfotmer^i couche nupiiiale en uu « lit de VmK s XIII. Sa Hautcssc, le plus sublime des hommes, ainsi qualifié suivant les formes usitées pour tous les monarques, jusqu'au moment où ils sont livrés aux vers, ces funestes et affamés jacobins qui se soiitxc|»us des rois les plus superbes, — Sa Hautesse jeta les yeux sur les charmes de Gulbeyaz, s'atten* dant à un accueil d'anumt (c'est par tout pays un accueil h l'écossaise Oigitized by

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

BOH JOAH. cnkinr vi. 223 Or, ilfevtMingiBr iei;car quoique tes
Iwlsm, les do»» ces paroles, les embrassements, et ceeUra, poissât simuler
— ce qui n'est pas, ce sont choses qu'on prend et qu'on ôte comme un
chapeau, ou plutôt comme ces coiffures que porte le beau sexe; parure dont
la lête ou le cœur se décore, mais qui oe iaU pas plus parlie de la 4èle que
leurs caresses da cœur. 4Jiie légève roQgetrr , un doux treiMeBieBt, une
calme et g«Kve «xprsie» de Umàumiê «stae, naaifeitée moinGdMW lee
9WK qfw par les faqHèRS, q» sUneeest pour CMkar ce qui reçoit du
mystère un charme de plus» Toilk (pour un MNmt dtseraO ngw^ les
MkiUîMes de rmour, qui n*a pas de CrftnepluselianDaDt que leeeeur
dHine Isniiin sincère; car un excès de chaleur ou de froideur détruit le
charme. XVI. Si cette chaleur est fau«;se, elle est pire que la réalité ; si elle
est vraie, c'est un feu qui ne saurait longtemps durer; car, excepté dans la
première jeunesse, nul ne voudrait se ' fier aux seuls désirs, gage précaire',
sujet à être transféré au premier aehelear venvi , au prix d*ua misérable
esconpfe; antre côté, les lenoRs par txop fimdessonl pawahlih iMit
Insipides. Cffl. CeMMre qne «mue ponfonslear pardoinerlenrmatii» vais
goût; car les amants, tardifs on empFessés, veulent entendre l'aveu d'une
flamme mutuelle, et, eussent-ils pour maîtresse la monastique concubine de
neige de saint François"^, ils voudraient la voir brûler d'une passion
sentimentale;—en un mot, la gent amoureuse doit suivre la maxime
horacienne : « Medio tu tutissimus ibis, » xnii. Le a tu r> eât de tiop, —
uRûs qu'il y feste, le mn Texige, e'est-èrdire loyers anglais, et non
FfasKamètre atiqae; mais» «près tout,
tln'^adansledemiervtmniiiBeaiBMmireifl

824 OCOTEBES DE LORD BTEON. était difficile de le faire plus
mauvais, et il n'est là que pour l'enligner; traduisez-le» et tous y
trouverez une règle de morale sinon de prosodie. XIX. Si la belle
Gulbeyaz se surpassa ce jour-là, je l'ignore; — quoi qu'il en soit, elle
réussit, et le succès est beaucoup en toute chose, en affaires de cœur comme
dans tout autre art, ticle de la toilette des femmes. L'égoïsme, dans
l'homme, dépasse encore l'artifice de la femme; elles mentent, nous
mentons tout le monde ment, ce qui n'empêche pas d'aimer; et nulle vertu,
si on en excepte la fomme, n'a pu encore arrêter cette mère de tous les
vices, — la propagation. XX. Laissons reposer ce royal couple : un lit n'est
pas un trône, et peut-être dormaient-ils, que leurs rêves fussent de joie ou de
douleur; cependant des joies déçues sont des douleurs aussi
profondes que puisse en endurer l'humaine argile. Nos moindres afflictions
sont celles dont nous pleurons; ce qui use l'âme, ce sont les petits chagrins
journaliers, c'est la douleur lombaire goutte, comme l'eau sur la
pierre. XXI. Une femme acariâtre, un fils morose, un billet à payer non
accepté, protesté ou escompté à un taux ruineux, un enfant maussade, un
chien malade, un cheval favori devenu noir au moment où vous le
montez, une méchante et vieille douairière faisant un testament plus
détestable qu'elle, qui vous frustre de la somme sur laquelle vous comptiez,
— ce sont là des tiagatelles, et cependant j'ai vu rarement quelqu'un qui
n'en fût pas affecté. XXII. Je suis philosophe ; j'envoie tout au diable,
billets, bêtes, hommes et... — non! j'en excepte les femmes! Dans une
bonne et franche malédiction s'exhale ma bile, et alors, mon stoïcisme ne
me laissant plus rien qu'on puisse appeler douleur ou peine, mon âme peut
se livrer tout entière aux travaux de la pensée quoique j'ignore ce que c'est
que l'âme L'iy -i^uu Ly Google

DON JUAN. CHANT TI. 21\$ et la pensée, leur origine, leur mode d'existence que le diable les emporte Tune et Taulre! XXIII. Quand on a bien lancé l'anatlième sur toutes choses, on se sent soulagé, comme lorsqu'on a lu la malédiction d'Alhanase, qui a tant de charmes pour le vrai croyant ; je doute que de nos jours on pût en adresser une pire à son plus moriel ennemi agenouillé devant soi, tant elle est solennelle, positive et bien formulée! Elle bhllledans un livre de prières, comme l'are- en-ciel dans une atmosphère qui vient de s'édaircir. Gulbeyaz et son époux dormaient, ou, du moins, l'un des deux. — Oh! que la nuit est longue pour les épouses coupables qui brûlent pour un jeune bachelier, alors que sur leur couche douloureuse elles soupirent après la clarté de l'aube grisâtre, épient ses premiers rayons à travers les jalousies obscur, s'agitent, se retournent, s'assoupissent, se raniment, et tremblent que leur trop légitime compagnon de lit ne s'éveille! XX?. n s'en trouve sons le ciel de ces femmes, et aussi sous les ciels de lits a quatre colonnes et h rideaux soyeux, où les riches cl leurs moitiés reposent leurs têtes dans des draps aussi blancs que la neige que le vent chasse dans les airs, comme disent les poêles. Fort bien ! c'est une loterie que le mariage. Gulbeyaz était impératrice : mais peut-être avaitelle été aussi malheureuse que la reine d'un paysan. XXTt. Don luan, sons son déguisement de femme, s'était, avec le long cortège des demoiselles, humblement incliné devant le regard impérial ; au signal accoutumé, toutes avaient repris le chemin de leurs chambres, dans ces longues galeries du sérail, où ces dames reposaient leurs membres délicats, c'est là que des milliers de cœurs soupiraient après Tamour» comme Toiseau prisonnier après les champs de Tair. T. iV. tS Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

CEinrfiES BE LORD BTMM, XXVII. Tairne le toui sexe» cftj'ai
été, par wm—te» teaté ét retourner le Yoeu da lyran qviîmhaitait que le
genre humain jk'eùx qu'une tôle^ afia de rahaUne d'un seul cou^ lion vœu
n'est pas moins tml^ niais pas tout à lail si méchani, et, somme toute,
oeaucoup plus tendre que cruel : je désirais donc (non pas maintenant, mais
quand j'étais adolescent) que l'espi cc femme tout ciilière n'cùL qu'une seule
bouche de rose, alia de les baiser louies a la loiSj, du nord au midL XXVIII.
O trop heureux Briarée! de posséder tant de tôles et tant de bras, si tu avais
tout le reste dans la même proportion ! — Mais ma muse recule k la pensée
gigantesque d'être la fiancée d'un géant, ou de voyager en Patagonie \$
retournons donc en LSUiput» et guidcms notre héros dans le làbyrinâte
d^amour oiï nous Favons laissé quelques figues plus haut. xzix. n sortit
avec les cliannantes odaBsques et se joignit li leur cortège au signal donné ;
malgré tous les périls qu'il courait, et bien que les conséquences de telles
escapades soient pires que tous les dommages-intérêts que les messieurs
paient dans la morale Angleterre, où la chose a son tarif, il ne put
s'empêcher, tout en marchant, de jeter par-ci par-là un coup d'œil sur leurs
charmes» et de lorgner et leur gorge et leur taille. zxz. Néanmoins il
n'oublia pas son rôle ; — dles confaraakiU à s'avancer le long des galeries
et de sailè en saUe, traite virginale et éditante» flanquée par des eronquee,
pendant qu'à leur tête marchait une matrone chargée de maintenir la
discipline dans les rangs femelles» et d'empêcher dans leurs évolutions
qu'aucune ne s'écartât ou ne parlât sans sa permission. Son Livre était « la
mère des vierges. » XXXI J^gnore si elle était a mère », et si celles qui lui
donnaient ce nom étaient « vierges » ; mais au sérail c'est Ik son titre, venu
4ene sais d'où, mais tout aussi hon qu'un autres Digitized by Google

1»0N JHAN. CHANT YI* 227 GaBlemir^ ou de Tott* pourra tous le diie; ses fanctions coDsislaient à écarter «u & étouffer tout penchant répréhensible parmi quinze cents jeunes ûUes, et k les punir quand elles étaient en faute. XXXII. Excellente sinécure, sans doute, mais rendue plus facile par l'absence de tout autre homme que Sa Majesté, — qui, avec son aide, et au moyen de gardes, de verroux, de murailleSy et d'au léger exemple par-ci par-là, seulement pour faire peur au reste, léussissait à maintenir, dans cette tanière de beautés, une atmosphère aussi froide que celle d'un couvent d'Italie» où foutes les passions n'on^ hélas ! qu'uno seule issue. xnui. Et quelle est-elle ? La dévotion, cela va sans dire ; — comment pouvez-vous faire une telle question ? — Hais continuons. Comme je le disais, cette longue (île de demoiselles de tous pays, soumises à la volonté d'un seul homme, s'avavançait d'un pas lent et majestueux, comme des nénufars flottant sur un ruisseau, ou plutôt sur un lac, — car les ruisseaux ne coulent pas lentement, — Cette tcou|^ dis-je, marchait d*un air virginal et mélancolique. XXXIV. Mais lorsqu'elles iurent arrivées dans leurs appartements, Ih, comme des oiseaux, des écoliers ou des fous de Bedlam qui ont la clef des clumps ; comme des vagues ^ la marée haute, ou des femmes^ en général, alfiranchies de leurs entraves (qui, après tout, ne servent pas à grand'chose), ou comme des Irlandais à la foire, leurs surveillantes étant parties, et une sorte de trêve établie entre elles et l'esclavage, elles se mirent à chanter, à danser, h. babiller, à sourire et à folâtrer. XXXV. Leur babil, comme de coutume, roula principalement sur la nouvelle arrivée, ses formes, ses cheveux, son air, enfin toute sa personne; quelques-unes étaient d'avis que sa robe ne lui allait pas bien; on s'étonnait qu'elle n'eût pas de boa* Digitized by Google

228 CC0VRE8 DE LORD BTRON. des d'oreilles ; plusieurs disaient qu'elle s'approchait de Télé de son âge; d'autres soutenaient qu'elle n'était encore que dans son printemps ; il y en avait qui la trouvaient un peu masculine dans sa taille, pendant que d'autres souhaitaient qu'elle le fût tout à fait. Mais personne ne doutait qu'elle ne fût ce qu'annonçait son costume, une demoiselle jolie^ fratehey « excessivement belle » et comparable aux plus raTissantes Géorgiennes ; elles s'étonnèrent aussi que Giilb^az fût atoez simple pour acheter des esclaves qui, le cas adenant oh Sa Hautesse se laisserait de son épouse, pourraient partager sou \xuaQ, sa puissance et le reste. XXXVII. Mais, chose étonnante dans cette réunion virginale, quoique la beauté de leur nouvelle compagne fût assez grande pour leur donner du dépit» le premier examen terminé, elles trouvèrent en elle beaucoup moins à reprendre qu'il n'est d'usage chez le beau sexe, pour qui toute nouTeUe venue» regardée avec des yeux chrétiens ou païens» est toujours c la plus laide créature du monde. 9 XXXVIII. Et cependant dles avaient, comme les autres» leurs petites jalousies ; mais en cette occasion, soit qu'il existe en effet des sympathies involontaires, soit par toute autre raison, sans avoir pu pénétrer le secret de son déguisement, elles éprouvèrent toutes une sorte de concaténation, comme le magnétisme, ou le diabolisme, ou ce qu'il vous plaira : — nous ne disputerons pas sur le mot. XXXIX. Mais il est certain qu'elles ressentirent pour leur nouvelle compagne quelque chose de plus nouveau encore : une sorte d'amitié sentimentale et pénétrante» extrêmement pure» qui leur faisait désirer & toutes de l'avoir pour sœur» h l'exception de quelques-unes qui souhaitaient d'avoir un frère justement comme elle, un frère que dans leur patrie, la douce Circassie» elles eussent préféré au padisba ou au pacha. Digitized by

0021 JUIN. CHANT TI. 329 XI. Parmi celles qui se sentaient le plus disposées à cette amitié sentimentale, il y en avait trois surtout : Lolah, Kalinka*[^] et Doudou"; afin d'être bref, et pour épargner au lecteur les descriptions, j'ajouterai qu'au dire des rapports les plus authentiques, elles étaient belles autant qu'on peut l'être, bien qu'à des degrés divers; différentes entre elles de taille et de teint, par suite de la différence de leur âge et de leur patrie, toutes trois s'accordaient à admirer leur nouvelle connaissance. XLI. Lolah était brune comme l'Inde, et aussi ardente; Katinka* était une Géorgienne au teint de lis et de rose, avec de grands yeux bleus, de beaux bras, une belle main, et des pieds si mignons qu'on eût dit qu'ils n'étaient pas faits pour fouler la terre, mais pour effleurer sa surface les charmes de Doudou semblaient n'avoir pas de meilleur encadrement qu'un lit, car elle avait un certain air d'embonpoint, d'indolence et de langueur; mais elle était d'une beauté [^] vous faire tourner la tête. XLII. Doudou semblait une sorte de Vénus endormie, quoique très propre à « tuer le sommeil » de ceux qui contemplaient le céleste incarnat de sa joue, son front attique, ou son nez digne du ciseau de Phidias; il est vrai que ses formes offraient peu d'angles, et qu'elle eût pu être plus svelte sans y rien perdre; et cependant, après tout, il eût été difficile de dire ce qu'on eût pu retrancher en elle sans nuire à chacun de ses charmes pris à part. 3XIII. Elle n'était pas excessivement vive, mais elle s'insinuait dans votre âme, comme l'aube d'une journée de mai; ses yeux n'éclatèrent pas à vous éblouir, mais, à demi clos, ils captivaient doucement ceux qui les regardaient; on eût dit (c'est une comparaison toute neuve) qu'elle, récemment enlaidie par le ciseau, nouvelle statue de Pygmalion, elle s'é

The text on this page is estimated to be only 26.49% accurate

S30 CEOYRBB HE LORB BTROLL* veillait, et que, la lulle entre la femme et le marbre n'étant pas achevée, elle s'épanouissait timidement à la vie. XLIV. a Comment vous nommez-vous? » dit Lolah à la nouvelle Tenue. « — Juanna. — Fort bien, c'est un fort joli nom. » — « D'où venez-vous? » lui demanda Kalinka. « — D'Espagne. — Où est TEspagae ? — Ne faites point de ces « {uestions sottes, et nenonirez pas ainsi votre ignorance géorgienne; fi donc ! » répondit LfMaiy avec nn accent un peu dur, hht pauvre Katinka ; « l'Espagne est une Ue, près du Maroc, entre TÊgypt^ et Tanger. » ILT. * Boudon ne dit rien, nais elt» sfaasil waptH de Juanna, jouant avec son voile ou ses cheveux; puis, la regardant iixement, elle soupira, comme si elle Teût plainte d'être là, jolie étrangère, sans auii et sans guide, et toute confuse de l'étonneraent général qui, par tout pays, accueille les malheureux étrangers, avec de chaorttabks otMCiTaliiMis sur leMB .mainUen et leur physionomie* XLVI. Mais en ce moment la mère des vierges s'approcha, et dit : « Mesdames^ il « si temps d'aller se eoucber Je ne sais Inp que faire de vous » ma chère, » ajouta-^Ue en s'adressant h Juanna, la nouvelle odalisque : « nous n'attendions pas ici Totre arrivée, et iouS' les lits sont eccupés : si voua voulez, vous partagerez le mien ; mais dès demain da bonne beoie tout sera arrangé de la manière convenable^ » XLVII. Ici Lolah intervint : — a Maman, vous savez que vous ne dormez pas très bien; je ne soulVrirai pas qu'on trouble votre sommeil ; je prendrai Juanna avec moi : nous sommes minces toutes deux, et chacune de nous tiendra moins de place que vous. Ne dites pas non; c'est moi qui me charge de la jeune étrangère. » — Mais ici Kalinka l'interrompit, et dit qu'elle aussi avait de la compassion et un lit. XLVIII. € D'ailleurs, » ajouta-trelle, « je déteste coucher seule. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

IKMf nSJM. CIÂNT TI. S3t La nntnfselimaçaie sourcil : c
Bourquoi cela?» — -t le cteias les rereHaslB» lépeAdH Ketoïka : il m
semble imt un te» Itae eux quatre cwiM 4e siob Mt^ et puis j'ai des Téiea
affireox; je ne ntfs que gu^wes, fiaours, giims et goules. » La dame répondit
: « Entre vous et vos rûves, je crains bien que Juanna n'ait guère le loisir
d'en faire. XL IX. a Vous, Lolah, tous continuerez à dormir seule, pour
raisons à moi connues; vous de même, Katinka^ jusqu'à nouvel ordre; je
placerai Jaanna afee Deuéou, qui est une fille tranquille, inoffensiTey
silencieuse, modeste, et qui ne pa^ sera pas la nuit à renuer et à
baliifier.Qafea dites-vous^ am enfant? » — Doudou ne dit rien» car ses
qualités étaient de f espèce la plus stocieuse. Ibts eHe selera, Msa ki «ationi
sur le irant, entre las deux yeux, Lolah et Ratinka sur les deux joues; puis,
inclinant légèrement la tête (les révérences ne sont en usage ni chez les
Turcs, ni chez les Grecs), elle prit Juanna par la main pour la conduire au
dortoir, laissant à leur dépit ses deux compagnes, piquées de la préférence
accordée îi Doudou par la tnatrone, mais gardant le silence par lespecL Ll.
Le dortoir [oâa est le nom turc) était une pièce spacieuse; le long des murs
étaient tancés des lits^^des loileUes^ — et bien d'autres objets encore que je
pounaîa déense, car j'ai tout tu; qu'il tnî&BB ét savoir fa» ne» wty manquais
e'était, en somme, une salle magnifiquement meublée» contenant tout ce
que les dames peuvent désirer, sauf un ou deux artides, et eKOie ceu-
lbétaiaail-ils plus pièa d'ailes, qu'elles ne le seopçonciipnl, lA. Donc, avems-
noos dit, Doudeo était une douce créature, qui, sans éblouir, était
extrêmement séduisante; elle avait les traits les plus réguliers du monde» de
ces traits que les peintres ne peuvent saisir du premier coup, comme ces
visages qui pèchent contre les proportions» — comme ces

f3S CECntKS DE LORD BTltOM brusques ébauches de la nature, que l'artisle attrape sur-lechamp, pleines d'expression, bonne ou mauvaise, qui frappent à la première vue, et dont la reproduction, soit qu'^e plaise ou déplaise» u'en est pas moins resa^blaale. LUI. C'était un suave et doux paysage, où tout était harmome, calme et repos, où tout était luxuriant et frais; elle avait eette gaieté transite q^, si elle n'est pas le bonheur» en approche de plus près «pie toutes ces grandes passions que certaines gens qualifient de c sublimes; » Je voudrais les voir en essayer, j'ai vu les orages dans l'Océan et dans la femme, et j'ai plaint les amants plus que lea matelots. LIV. Mais elle était pensive plutôt que mélancolique, et sérieuse plutôt que pensive, cl par-dessus tout, elle avait une tran* quille sérénité; il ne semblait pas que jusque-là rien eût altéré la pureté de son âme. Chose étrange ! belle et k dixsept ans, «lie paraissait ignorer si elle était blonde ou brune, petite ou grande; eUe n'avait jamais arrêté sa pensée sur elle-même. LV. Cest pourquoi elle était douée et bonne comme Tâge d'or (quand l'or était inconnu , ce qui lui a valu son nom; de iBdme qu'on a pu dériver lucus detion luoendOj on l'a nommé en raison, non de ce qu'il était, mais de ce qu'il n'était pas; c'est un style devenu très commun dans ce siècle, dont le diable peut bien décomposer le jnélâl, mais ne saurait le classer. LVI. Je pense que ce pourrait bien être de « l'airain de Corinthe, » qui était un mélange de tous les métaux, mais où le bronze dominait). Lecteur indulgent, passe-moi cette longue parenthèse, je n'ai pu la clore plus tÀt, sur ma parole! Place mes fautes dans la catégorie des tiennes; ce qui veut dire: accorde-leur, ainsi qu'à moi, une interprétation favorable. Tu ne le veux pas?— peu m'importe, * je n'en ferai pas moins k ma tête» Digitized by Google

WiH iUÂ», CBART VI. LVII. Il est temps de retenir à notre simple récit; j'en reprends d<Hic le fil. Doudou, avec une amabilité sans affectation, conduisit Juan, ou lianna, dans tous les détours de ce labyrinthe de femmes» et hii décrivit chaque endroit, — chose étrange! en très peu de paroles; je n'ai à mon service qu'une comparaison, encore est-elle absurde, pour peindre une femme silencieuse ; c'esl celle d'un lonnerre inuet. Lvin. Puis, causant avec elle (je dis elle, parce que Juan était encore du genre épïcène en apparence du moins (correctif nécessaire), elle lui donna un aperçu des coutumes de rOrient, et de la chaste intégrité de ses lois, en vertu desquelles plus un harem est nombreux, plus rigoureuses de* viennent les vertus virginales des belles surnuméraires, LIX. Puis elle donna à luanna un chaste baiser; Doudou aimait beaucoup à baiser; h quoi» sans doute, nul ne saurait trouver àredire^carc'estun passe-temps fort agréable, pourvu qu'il soit innocent; et, entre fémme, un baiser ne signifie rien, si ce n'est qu'elles n'ont, pour le moment, rien de mieux ou de plus nouveau h leur portée, a Je b^iise » rime à a bien aise », en réalité comme en vers **; heureux s'il n'en résullail pas de plus fâcheuses conséquences! LX. Dans la sécurité de l'innocence, elle se déshabille^ ce qui fut bientôt fait, car elle était vêtue sans art, comme un enfant de la nature. Si parfois il lui arrivait de donner un coup d'ceil au miroir» c'était comme le faon timide» qui» en prenant son élan» aperçoit son ombre dans Tonde du lac» et revient sur ses pas pour admirer ce nouvel habitant des flots. Et elle quitta,' l'une après l'autre, toutes les parties de son vêtement; mais ce ne fut pas sans avoir d'abord offert son aide h Juanna, qui le refusa par un excès de modestie ; elle ne pouvait» en conscience» faire moins; cependant elle paja

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

234 ocirvRES be lord btron. un, peu cher celte politesse, en se piquant les doigts avec ees maudites épingles, iafentées» sus éèfM, pm aos péEzn. Bl f{ut Ibut d^iDO ftuBHie me softo dhi pon^^pie ^pi*0B m saurait temdier irapunéflieit. RedontM-ks «ntoitt, d ymm que le destin réserve, conibecekiiireatairifédnsninJaih nesse, à servir de femme de chambre li une dune enfMli je fis de mon mieux en l'habillant pour un bal masqué; je plaçai les épingles en nombre suffisant, mais pas tOMjoars où elles auraient dû être. LXIII. Kafis ce sont là des futilités pour des gens sages, et j'aime la sagesse plus qu'elle ne m'aime; j'ai une tendance à philosopher smrtoit, depuis un ^yiaBjoiqu'à uii arbre; ce qui n'empêche pas qaelàviriti, cette vierge immaculée, continue k me fuir. Que sommes-nom? VoftYenMn-aosasPQaeUesara notre existence idlérienne? qneHe asf notre «nslenee «otueffe? Questions insotidiles, et qui pourtant vsnencentsais cesse. tXIT. Un silence profond régnait dans le dortoir; les lampes, placées à dislance les unes des autres , ne jetaient qu'une lumière incertaine , et le sommeil planait sur les form^ charmantes de toutes ces jeunes beautés. S'il est des esprits qni reviennent^ c^estici qu'ils auraient èù. errer, dans leur plus aérien appareil : cela eût fait évrersion è leurs piouienades sépulcrales; c^eât été faire preuve èê mtÊÛmâ goift que dé continoer i hanter éd vittQes raiBea se 4a sauvages solitudes. Tout autour reposait un cercle nombreux de beautés» semblables a ces fleurs différentes de tige, de couleur et de patrie, transplantées dans un jardin exotique, où elles croissent à grands frais à force de soins et de chaleur. L'une, avec sa chevelure châtaine nouée négligemment, et son beau front doucement incliné» comme le fruit qui pend au rameau>

The text on this page is estimated to be only 24.07% accurate

DOR JOkV. CHAUT VT. 935 sommeniaft avec une respiration calme, et ses lèvres entr'oaTertes laissaient voir un double rang de perles. LXVT. Une autre, au milieu d'un rêve brûlant et délicieux, ap> puyait sur un bras d'albâtre sa joue vivement colorée; kg boucles luxuriantes de sa noire chevelai» élMeat éparses sur son front. Elle souriait aa milieu de md tèw, ti, teHe que la Icne qd perce an Buage, découTrant la mioMé d« ses beautés, pe&dant qa^dle tressaillait mms ma MmvI de fieigey eu eCtt dit ^ ses Vraies profilaicul de Mnuwi discrète de MtoR peur se Hiontm tinsdssent kki laaièie. Lxyii. Cela semble impliquer contradiction; mais il n'en est rien, car il faisait nuit; mais, comme je l'ai dit, la salie était éclairée de lampes. Une troisième, dans ses traits pâlissants, offrait l'image de la Douleur qui dort; et on voyait, aux soulèvements de son sein, qu'elle rêvait d'un riTage adoré, de la patrie absente; el cepeodaat desi larmes silkiifiaient lentement la noire frange de ses jen, cesuM les gouttes de laïaaéa éalaiMiitl^iUaBiiBf teactifameatt d'un cyprès* LXVUI. Une qjoatEièioie» immobQe et silencieuse comme une statue de marbre, dormait d'un sommeil profond» muet et in* sensible; blanche, fh>ide et pure comme un ruisseau glacé, ou le minaret de neige d'un pic des Alpes, ou l'épouse de Lot changée en sel, — ou tout ce qu'il vous plaira : — voilà un monceau de comparaisons; prenez et choisissez; — peut-être TOUS contenterez-vous d'une ûgure de femme ^sculptée sur une tombe. LXIX. Hais quoi! une cinquième paraît; et quelle est*elle?Une dame d'un c certain \$ge », ce qui veut dn*e certainement Agée; — j'ignore quel poutait être son ftge, n'ayant jamais compté les années d^une ftmme an éés^ de dix-neuf; mais enfin elle était là qui dormait, un peu moâa belle qu'arant d'être arrivée & cette désolante période qui met à la retraite

236 0ET1VRES DE l ORD BVnON. hommes et femmes, el nous envoie mikliler sur nos pécliés et sur nous-mêmes. LZZ. Pendant ce temps-là ^ comment dormait» comment rêvait Doudou? Cest ce que les recherches les plus assidues n'ont pu m'apprendre, et je ne voudrais pas hasarder on seul mot qui ne fût pas vrai ; mais h l'heure où la moitié de la nuit s'était écoulée, h l'heure où la lami^^e des lampes commenç^il à devenir hleuàtre et vacillante, où les fantômes planaient dans la salle, ou semblaient y planer aux regards de ceux qui affectionnent leur société» en ce moment, dis-je» Doudou poussa un cri» • tzzi. Un cri si aigu qu'il éteilla tout Toda en sursaut, et causa une commotion générale; de tous les points de la salle, ma* (rones, vierges, et celles dont on pouvait dire qu'elles n'étaient ni Tune ni l'autre, accoururent enfouie, l'une poussant l'autre, comme les vagues de l'Océan, toutes tremblantes, étonnées, et ne sachant pas plus que moi ce qui avait pu éveiller si bruyamment la paisible Doudou. mil. Elle était effectivement bien éveillée; autour de son lit ses compagnes arrivèrent d'un pas léger, mais précipité, avec leurs draperies flottantes, les cheveux épars, les yeux avides, la gorge, les bras el les pieds nus, et plus brillants qu'aucun météore du pôle septentrional ; ~ elles s'informèrent de la cause de son effroi, car elle semblait agitée, émue, effrayée; ses } eux étaient dilatés, et ses joues couvertes d'une vive rougeur. LXXUI. liais ce qui est surprenant, — et ce qui prouve oombien c'est une excellente chose qu'un sommeil salubre,— Juanna dormait profondément; jamais époux ne ronfla d'aussi bon cœur auprès de la compagne unie à son sort par le saint nœud du niariaçre. Les clameurs ne la purent tirer de cet état fortuné ; il fallut la réveiller, du moins on le dit -, — et

DON JUAN. CHANT VI. 237 a.ors, enûn, elle ouvrit de grands
jeuz« et bàiiU, Tair modeste et surpris. Lxxnr. AIo» commença une stricte
investigation. Ciomme toutes parlaient à la fois» exprimant leurs
conjectures ou leur élonnementy et demandant le récit de ce qui s'était
passé, un homme d'esprit et un sot eussent été également embarrassés de
répondre d'une manière claire et intelligible. Doudou n'avait jamais passé
pour manquer de sens; mais, n'étant pas a orateur comme Brutus^*, » elle
eut d'abord beaucoup de peine à s'expliquer. tXÎV. Enfin, elle dit que,
dormant d'un profond somme, eUe avait rêvé qu'elle se promenait dans «
une forêt obscure, » comme celle où se trouva Dante, à l'âge où tous les
hom-n mes sont bons, à mi-chemin de la vie, alo^ que les dames,
couronnées de YerUi, sont moins exposées à ce que les amants leur
manquent de respect il lui semblait que cette forée était pleine de 4uits
agréables, et d'arbres k végétation vigoureuse et h vastes racines. LXXVI.
Et au milieu, croissait une pomme d'or d'une énorme grosseur, — mais a
une hauteur trop grande pour qu'on pût la cueillir; elle la contempla d'un œil
avide, puis se mit à jeter des pierres et tout ce qui s'offrait à elle, pour faire
tomber ce fruit qui continuait méchamment à adhérer h son rameau, où il se
balançait k ses yeux, mais toujours à une hauteur désespérante. LXXVII.
Tout à coup, lorsqu'elle y pensait le moins, il tomba de lui-même b ses
pieds; son premier mouvement fut de se baisser, afin de le ramasser et d'y
mordre à belles dents; mais au moment où ses jeunes lèvres s'apprêtaient à
presser le fruit d'or de son rêve, il en sortit une abeille qui s'élança sur elle
et la perça de son dard jusqu'au fond du cœur; — et alors elle s'était éveillée
en sursaut^ et en poussant un grand cri. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.65% accurate

S3ft CEOf AB8 DE LORD ETROIT. LXXVIII. Elle fit ce récit avec une ccrlaine confusion el un grand embarras, comme on en éprouve habituellement après un rêv e désagréaJjle, quand on n'a personne auprès de soi pour vous eu expliquer l'illusion et rexlravagance. J'en ai vu de singuliers qui semblaient avoir quelque ehose de prophétique, eiûfffir uaeétcAfii^e comcickacc^pour employex i'ezpressioa en ttu^e de AM jours 1«8 demoiselles, qui avaient redouté quelque grand malheur, commencèrent, comme cela est d" habitude après une fausse alarme, à gronder un peu Doudou de leur avoir causé une telle peur, et troublé pour rien leur sommeil. La matrone aussi, courroucée d'avoir quitté son Ut chaud pour le réfre qu'il lui avait fallu entendre , réprimanda la pauvre ftftiimi, 4yî joi|ûR, dimH ^'aUe -élaii iaobée d'àMiroEié. tSUOL a J'ai entendu conter des histoires d*un coq et d*tin taureau; mais pour un rêve oîl il niest question que d'une pomme et d'une abeille, interrompre notre sommeil, et faire lever Toda tout entier, à trois heures et demie du matin, certes, il y a là de quoi nous faire penser que la lune est dans son plein. Assurément il y a en Toustpielqueeliose qm ne va pas bien» mon enfant. Nous terrons ce que peiH sera demain, de cette Tision hystérique, le médecmm de 8t lisutesse. ' « txxxt. «Et cette pauvre Juanna, encore! la première nuit que cette chère enfant passe au milieu de nous, voir son repos troublé par une telle clameur ! — J'avais jugé à propos de ne pas faire coucher seule cette jeune étrangère, et, comme la plus paisible de toutes, Doudou, j'avais pensé qu'avec tous elle aurait passé une nuit tranquille ; mais je vais maintenant la confier aux soins de Lolah, — bien que son Ht soit plus étroit que leTÔtre.»

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

MM JVAM. OLàlfX VU iKi pawrre Pwtdêw, aiec4t gwMw Imwi, fiwillit deMarëve ou delà réprimandey demaadaïi^fHtoe^piteiliiilpaBtfoimM cette première ikute, lyoutaBl AViae voix douce et suppliante qoL'm vaiil iîêa Jaiâgcr Ivauia auprès d'elk;^ gfi'h Ta«anir dk ^deiaii ^es rêves pour elle seule. Elle promet de ne plus rêver désormais , ou du moins de Déplus r^ver si liaut; elle ne comprenait pas comment elle avait crié, — c'était bien sol k elle, elle en convenait; •e'éiaii uae abfirr atieA nerveuse, une folie jbaUucinalion , et un Juste sujet de moquerie; — mais elle se sentait abattue^ et priait qu'on voulût bien la Laisser; dans quelques heures éUaaurait surmonté cette faiblessoi et serait conmAétement lélablie. Id» Juajoyaaïnternntcliarît«J)lement,disaift qu'elles^ lail Jbrt bien où elle était» comme le prouvait le sommeil dont elle dormait tout îî Fheure, lorsqu'un bruit pareil îî celui du tocsin resonait autour d'elle. Elle ne se sentait pas le moins du monde disposée a quitter sa compagne de lit, et à s'éloigner d'une amie qui n'avait d'autre tort que celui d'avpir uue fois rêvé mai à propos. LXXXV. Quand Juanna eut parlé ainsi, Doudou se retourna et cacha son visage dans le sein de Juanna; on ne voyait plus que sa gorge, qui eà ce moment avait la ceuieur d'un bouton de rose. 7e ne saurais dire pourquoi elle rougit, ni expliquer le mystère de cette interruption du repos général; tout ce que je sais, c'est que les iàlts que je raconie oiït loole la véracité qui a régné dans le monde dans ces demim temps. /' Souliai tons-leur donc bonne nuit, — ou, si mieux aimez, le bonjour : — car le coq avait chanté, la lumière du jour commençait à dorer les monts aaiatiqques, et le croissant de Digitized by Google

240 C BinrikBS n lord mon. la mosquée à reluire aux regards de la longue caravane gravissant lentement, sous l'humidité de la rosée matinale, les pierreuses hauteurs qui flanquent rA&ie, aux lieux où le &aff voit à ses pieds les Kurdes. UXXVII. Au premier rayon, ou plutAtàlaprendèfeliieir ^sfttrede l'aurore, Gulbeyaz quitta sa couche d'insomnie, pâle comme la Passion qui se lève, le cœur dévoré d'inquiétudes ; elle mit son manteau, ses pierreries, son voile. Le fabuleux rossignol exhalant son chant de tristesse, le cœur percé d'une épine cruelle, est cent fois plus léger de cœur et de voix que ces êtres passioiméSy auteurs ifiseusés de leurs propres douleurs. LXXXVIII. Et voilà justement la morale de eette composition, si les gens voulaient en saisir le véritable sens; mais c'est ce qu'ils ne font qu'avec une certaine méfiance, attendu que les lecteurs charitables ont tous le don de fermer à la lumière leurs organes visuels; et puis les chârîtâbles écrivains aiment à s'accuser les uns les autres, ce qui est très naturel : le nombre en est trop grand pour qu'on puisse les flatter tous. Lxxxn. La sultane quitta donc un lit magniAque, plus doux que celui de l'efféminé Sybarite» dont la sensibilité ne pouvait supporter le pli d'une feuille de rose ; elle se leva si belle que l'art ne pouvait presque rien pour eUe : quoique pâlie parla lutte intérieure de l'amour et de l'orgueil, l'idée de son imprudence l'avait tellement agitée, qu'elle ne donna pas même un coup d'œil au miroir. XG. à peu près en même temps, on peut-être un peu plus tard, se leva son illustre époux , sublime possesseur de trente royaumes» et ^une femme dont il était abhorré; — circonstance bMucoup moins importante dans ce climat, — du moins pour ceux h qui leur fortune permet de tenir au grand Digitized by Google

DON JUAN. CHANT ?I. 241 complet leur cargaison conjugale,
— que dans les pays où deux femmes sont une marchandise prohibée. XCK
Il ne prenait pas grand souci de cette matière, ni mémo de toute autre ; en sa
qualité d'homme, il aimait à avoir soui la main une jolie femme, comme on
autre un éventail ; c'est pourquoi il avait une abondante provision de
Circassiennes, pour s'amuser au sortir du divan; toutefois, depuis peu il
s'était épris pour les beautés de son épouse, de Je ne sais queUe ferveur
d'amour ou de devoir. XCÎI. Il se leva donc, et, après les ablutions
ordinaires commandées par les usages de l'Orient, après avoir terminé ses
prières et autres évolutions pieuses, il but six tasses de café pour le moins,
puis se retira pour savoir des nouvelles des Russes, dont les victoires
s'étaient récemment multipliées sous le règne de Galherine, proclamée
encore par la gloire la plus grande des souveraines et des catins. XCIII.
Oloi, grand et légitime Alexandre, fils de son fils! que cette dernière
épitbète n'offense pas ton oreille, si elle parvient jusqu'à toi ! — et, en effet,
de nos jours les vers pénètrent presque jusqu'à Pélorsbourg, et, grâce à leur
redoutable impulsion, les vagues gigantesques du fleuve menaçant de la
liberté vont mêler leur murmure aux mugissements de la Baltique; pourvu
que tu sois le iils de ton père» c'est tout ce que je demandai zcnr. Appeler
les gens fils de l'amour, ou proclamer leurs mères les antipodes de Timon,
ce KeSUfeur du genre humain, ce serait une honte» une calomnie, ou tout
ce qu'il plaira h la rime; mais les aïeux sont le gibier de l'histoire, et si le
faux pas d'une dame imprimait un sceau criminel à louies les générations,
dites-moi, je vous prie, quelle généalogie auraient à montrer les gens les
mieux nésp xcv. * ..Si Catherine ei le sultan avaient compris leurs véritables
T. IT. IS Digitized by Google

242 œcvnEs de lord btroîi. intérêtUy chose que les rois enleiident rarement, jusqu'il ce que de rudes leçons viennent la leur apprendre, il y araît un moyen, peut-être un peu précaire, de terminer leurs diffléfends sans Taide des princes et des pléirîpoientiaires : " (hélaît de renvoyer» elle ses gardes, lui son harem, et, quant mx reste, de i^aboucher et de s'arranger à l'amUible. XCV1. Mais, dans l'état où se trouvaient les choses, Sa Haulesse était chaque jour obligée de tenir conseil sur les voies et moyens de résister h. celte belliqueuse harpie, cette moderne amazone, cette reine des ribaudes ; et la perplexité des colonnes de l'état était grande, car l'état pèse quelquefois d'un poids un peu lourd sur les épaules de ceux qui a'ont pas la ressource d'établir un nouvel impôt. XCVII. Quoi qu'il en soit, quand le sultan fut parti, GuUisyaz se retira dans son boudoir, lieu charmant pour Pamour ou le d^euner, lieu retiré, commode, solitaire, pourvu de tous les agréments qui embellissent ces joyeux réduits. — Mainte pierre prédense étincel^t aux lambns, maint vase de porcelaine contenait des fleurs prisonnières, ces captives enchau* teresses des heures d'un captif. XCVIII. La nacre de perles, le porphyre et le marbre décoraient h l'envi ce somptueux séjour; on entendait du dehors le gazouillement des oiseaux, et les vitraux peints qui éclairaient celte grotte enchantée coloraient de nuances variées les rayons du jour ; — mais toute description est insuffisante à leprodttire F^t réel. Je préfère donc ne pas insister sur «es détails : il vaut mieux ne donner qu'une esquisse ; Pim»gination du lecteur intelligent lérme le teste. ^ xcix. Cest dans ce lieu qu'elle fit venir Baba, lui redemanda don Juan, et l'interrogea sur ce qui s'était passé depuis que les esclaves étaient sorties de sa présence; voulut savoir s'il avait partagé leur appartement, si toute chose avait été convenablement conduite, et si son déguisement avait été mainDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.77% accurate

DOLF mu. CHAUT VI. 243 tenu connue il devait rêter; Bais, ce qu'elle désira surtout couiâtre» c'eal où el connMBit il asiil ptisé la nuit. c. Baba répondit avec quelque emlMma It ee Icoft catéchisme de questions, dans lequel les demandes étaient plus faciles à faire que les réponses, — quMI avait fait son possible pour exécuter d'une manière satisfaisante les ordres qu'il avait reçus; mais on voyait qu'il cachait quelque chose que son hésitation révélait plus qu'elle ne le masquait. Il se graffia Toreille, infailible lesaottce k laquelle ont recours les gens csilMUEnssés* CI. Gulbejas n'était pas un modèle ée patience, et qu'il s'agtt da paroles cq d'actes, elle n'ainait guère à attendre : elle voulait de la pranptiliide dans les réponses, et lorsqu'elle vit Baba liéstter dans les siennes connue un dieval qui bronche, elle l'embarrassa par de nouvelles questions. Voyant que SCS paroles devenaient de plus en plus décousues, son visage commença h s'enflammer, ses yeux h élincler, et les veines d'azur de son iront superbe à se gonfler et à se rembrunir. CH. Quand Baba vit ces symptômes, qu*il savait ne lui présager rien de bon, il la supplia de calmer sa colère, et de vouloir bien l'entendre jusqu'aor bout ; »^ il n'avait pu empêcher m qu'il iMii mooêUt ^^Xm il avoua qo», ainsi que noos l'avons dit, Juan avait été confié aux sotiia do Dondon ; mais il i^outa que ce n'était pas aa faute, et le jura par la bosse du saint ^aneaa et pw la Komn. cm. La directrice de l'oda, seule chargée de la discipline du harem , avait tout réglé elle-même aussitôt que les odalisques étaient arrivées dans leur iippartement : car là se terminaient les fonctions de Baba ; et lui (le susdit Baba] n'avait pas osé en ce moment pousser les précautions plus loin, dans la crainte de faire naître dss soupçons qui auraient encore «■fîré les choses. Digitized by Google

244 0B0VB£8 DE LOBD BYRON. CIV. Il espérait, bien plus» il
4teil sûr que Juan ne s'était pas trahi; on ne pouvait douter que sa conduite
n*eût été pure, vu qu'un aole insensé on imprudent eût, non seulement
compromis sa sécurité, mais l'eût exposé, par sa découterte, à être enfermé
dans un sac et jeté à la mer» Ainsi Baba parla de tout, liormis du rêve de
Doudou, qui pourtant n'était pas uue plaisantiie. • cv. Il laissa discrètement
ce fait derrière la toile, et continua h pérorer, — et pérorerait encore sans
avoir été interrompu, tant était intense l'angoisse qui contractait le front de
Guibeyaz! Ses joues prirent une teinte cendrée, ses oreilles bourdonnèrent,
la tête lui tourna comme si elle eût reçu un coup Tiolent, et la douloureuse
rosée du ooeur coula rapide et glacée sur son beau liron, comme sur un lis
la rosée du matin GVI. Bien qu'elle ne fût pas de ces femmes à
évanouissements. Baba crut qu'elle allait perdre connaissance , en quoi il se
trompa : — ce n'était qu'une convulsion passagère, mais qu'aucune parole
ne saurait décrire; nous connaissons tous, et quf.Iques-uns d'entre nous par
expérience, cet anéantissement total qu'on éprouve quand il survient
quelque chose d'extraordinaire. — Gulbeyaz éprouva donc dans celle courte
agonie, ce qu'elle n'aiurait jamais pu exprimer : —comment donclepourrais-
ie? GVII. £ile fut un moment, comme la py&onisse suraonlr^led, torturée et
puisant ses inspirations dans ses angoisses mû* mes, alors que toutes les
fibres du eceur sont violemment tirées en sens contraire, comme par des
chevaux sauvages; puis, ses forces diminuant et son énergie venant k
s'affaïsser, elle retomba lentement sur son siège, et appuya satâte convulsive
sur ses genoux tremblants. CVIII. Son visage était caché i sa chevelure,
retombanten longues Digitized by

IVAN. CHANT VI. 245 tresses, comme les rameaux du saule pleureur, balayait le marbre où posait son siège, ou plutôt son sofa (car c'était une basse et moelleuse ottomane, toute garnie de coussins). Le noir désespoir soulevait et abaissait son sein, comme une vague qui se précipite sur une cime dont les rochers anêtent sa course, mais reçoivent ses assauts. CIX. Sa tête était penchée, et sa longue chevelure tombante cachait ses traits mieux que n'eût fait un voile; Tune de ses mains reposait sur l'ottomane, inanimée, blanche comme la cire, pâle comme Talbâtre. Que ne suis-je peintre ! Que ne puis-je grouper ce qu'il faut qu'un poète énumère longuement ! Que mes paroles ne sont-elles des couleurs ! Hais leurs teintes pourront peut-être servir d'esquisse ou d'indications rapides. « ex. Baba, qui savait par expérience quand il fallait parler et quand il fallait se taire, garda alors le silence attendant que la crise de Gulbeyaz fût passée, n'osant contrarier ni ses paroles ni son silence. Enfin, elle se leva, et se mit à parcourir la chambre à pas lents, mais toujours silencieuse; et son front s'éclaircit, mais non son regard troublé : le vent ne soufflait plus, mais la mer était encore houleuse. CXI. Elle s'arrêta » et releva la tête pour parler, — puis attendit encore, puis se remit à marcher, tantôt à grands pas, tantôt lentement; ce qui est toujours l'indice d'une profonde émotion. ~ Vous pouvez en quelque sorte deviner un sentiment dans chaque pas, comme Salluste l'observe au sujet de Gatilina, qui, agité par les démons de toutes les passions, les laissait voir dans sa manière de marcher. CXII. Gulbeyaz s'arrêta, et, faisant signe à Baba : « Esclave ! amène les deux esclaves ! » dit-elle d'une voix basse, mais que Baba ne se sentit pas d'humeur à braver ; pourtant il tressaillit, manifesta quelque hésitation, et, feignant de ne pas avoir compris, supplia Sa Hautesse de vouloir bien lui dire \ Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

2iG ŒUVRES DE LORD BYRON. de quels esclaves elle voulait parler, <iAn& la craUita d'une méprise |>areiUe à la deriii^. CXIII. « La Géorgienne et son amant » » répondit l'impériale épouse; — elle ajouta : c Que le liateau soit prêt du côté de la porte secrète du sérail; tu sais le reste, » Elle parut ne prononcer ces paroles qu'avec éflbrt, en dépit de son amour offensé et de son farouche orgueil ; Baba le remarqua avec empressement, et la conjura, par tous les poils de la barbe de Mahomet, de révoquer Tordre qu'il venoit d'établir. * cxiv. <r Entendre, c'est obéir », dit-il, a néanmoins, sultane, songez aux conséquences; non que je ne sois prêt à exécuter vos ordres dans tout sens le plus rigoureux ; mais tant de précipitation peut avoir des suites funestes, même aux dépens de Votre Majesté; je ne veux pas parler ici de votre santé et de votre repos ; mais d'une découverte préjudiciable CXT. ff Mais^ vos propres sentiments. Le même que tout ce secret resterait caché sous les vagues dans leurs funestes abîmes, qui ont déjà enseveli tant de cœurs palpitants d'amour, — vous aimez ce jeune homme , ce nouvel hôte du sérail, et si vous recourez à ce remède violent... — excusez la liberté que je prends, mais je vous assure que le XttQ^ende vous ; uôiiiir n'est pas de le tuer. 9 a — Que connais-tu de l'amour et du mariage? — misérable ! Va-t'en ! * s'écria-t-elle les yeux enflammés de courroux; — c'est fait, et exécute mes ordres ! » fialMt disparu^ car pousser plus loin ses leflMntaies^c'étéfût, il n'en a pas, s'exposer à devenir un propre bourreau; et, bien qu'il en résultât aucun mal pour autrui, cependant il préfère sa santé à celle des autres. CXVII. Il courut donc remplir sa commission ,

aonâus murOigitized by

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

DON JUA>\ C'JAM VI. 217 murer et grommeler, en bon Turc, conlrc les femmes de toutes conditions, mais, surtout contre les sultanes et leurs manières d*agir, leur obstination, leur orgueil, leur indéci* sion, leur manie de ne |»as savoir deux jours de suite ce qu'elles Toulent, les tourments qu'elles donnent» leur immoralité, toutes dioses qui lui làtealent chaque jour bénir sa neutralité. Puis il appela ses confrères. k son aide, et envoya Tun d^enire eux avertir le jeune couple de se parer sans délai, siirloutde se peigner avec le plus grand soin, et de se préparer à paraître devant rimpéralrice, qui s'était informée de leurs nouvelles avec la plus vive sollicitude : sur quoi Doudou parut surprise, et Juan tout interdit^ mais, bon gré mal gré, il iallut obéir. CXIX. El ici je les laisse se préparer k raudienee impériale. Quant k savoir si Gulbeyaz leur témoigna à tous deux de la eommisérationy ou s'en débarrassa comme font dans leur bolère les autres dames de sa nation, c'est une question qTi'il m'est aussi faeHe de décider que de soulever un cheyeu ou une plume ; mais à Dieu ne ilaise que je détemine à Tavance la niajûère dont un caprice féminin doit avoir son cours ! cxx. Faisant donc des vœux pour eux, et doutant fort qu'ils se cirent d'affaire, je les quitte pour combiner une autre partie de cette histoire ; car il nous iaut de temps ea fcmpa «hanger ces mets de ce banquet. Espérant donc que Juan échappera aux poissons, bien que sa position actuelle semble étrange et peu sûre, comme ces digressions sont pemûses^ ma jmuse va ff*occuper un peu de gMve. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

248 OEUVRES DE LORD DYRO!<, ^ NOTES DU CIUNT
SIXIÈHR 1 Les chants YI, VII et VIII furent écrits à Pise, en 1823, et publiés par M. John Hunt, en juillet 1823; Ulette foivaDte, da poète, explique comment il se remit à Don Juan : « Pise, S juillet <822, H n'est pas impossible que je puisse avoir trois ou quatre chants de Don Juan prêts pour cet automne, ou un peu plus tard, ayant obtenu de 19a dictatrice la permiasloii de le ooDthiwr, pourra ce» pendani qne je fusse détonnais plos résenré/plas snr le décorum, plus sentimental que dans le commencement. On peut voir comment je me suis conformé à ces ordres sévères, car l'embargo n'a été levé qu'à ces conditions. • 2 Voir Shakspeare, Jules César^ act. 4, se. 5. S Fameux visionnaire, né près de Gorlitz. en 4 573, et fondateur de la secte des behménites. 11 trouva de nombreux disciples en Allemagne, et il n'a pas msnué d'admirateurs en Angleterre. Le fameui William Law a donné nne édition de ses cBuvres. ♦ A Ware, Pauberge connue par son enseigne, à la Tête du Fnrra^in, contient encore le fameux lit, larçic de duuzo pieds carrés, auquel bhakspeare fait allusion dans 6ai>ouzi«m« iVut^ • Voir Waiverley, é /Vf carions bond. Le mot hond signifie tout à la fois lien, gage et billet à ordre; t'antenr 7 attache donc on double sens; nous trons préféré le mot qui répondait à son intention. N, du Trad. Allusion à la couche de neige oh saint François se plonge pOQ» échapper aux tentations de la chair. Butler, Vie de^ Saints. Demotrius Canlemer, piincc de la Moldavie; son Histoire de la gran^ deur et de la décadence de l'empire ottoman a été traduite eu anglais par Tindsl; il mourut en * Mémoire tur ta iituatUm de Vempire fvre, 4785. 10 Padisha est le nom tnre du Grand-Seigneur. 11 Katiniia était le nom de la plus Jeune des trois jeunes filles dans la maison desquelles loid Byron résida pendant stm S^OOr à AtilèneSt en 4810. Koir les Mémoires de Moore, t. 1, p. 520. 12 Dans le texte il y a Dudu, qui se prononce Doudou. Nous avons cru devoir écrire ce nom en français comme il se prononce en anglais. iV. du Trad. <*Oet dent genres. N.dmfrad, M Kùt rhymes to bliu in fact as weU as ferse. N. du Trad. Voir la réponse d'Antoine k Bratus, dans le Jvdee Céear de Shakspeare. N. du Trad. î6 Un des avocats de la reine Caroline, parlant, devant la Chambre des lordâ, d'un des incidents les plus accusateurs de sa liaison avec Bergami, le représenta conune le résultst imprévu de odncIdeiiGes étranges. Dlgitzetl by Google

DON JUAN. CUA.NT VII. m DON JUAN. CHANT

SEPTIÈME'. I. 0 amour! 6 gloire! qui, voUigeant sans cesse autour de nous» vous posez si rarement, qu*êtes-^rous? Les deux polaires n'ont point de météore plus éblouissant et plus passager ; engourdis et enchaînés à la terre glacée, nous levons les yeux vers ces deux lueurs charmantes; elles prennent mille et mille couleurs^ puis nous laissent, transis, poursuivre notre route. n. Ce qu'elles sont, mon poème Test également : poème indéfinissable et toujours changeant, sorte d'aurore boréale versîiîée, éclairant un climat désert et glacial. Quand nous savons ce que nous sommes tous, force nous est de gémir sur nousmêmes ; néanmoins, il ne saurait, j'espère, y avoir grand mal à rire de toute chose ; — car, qu'est-ce après tou^, que UnUê chose, — sinon une parade ? III, Ils m'accusent, — mot*, — l'auteur du présent poème, de — je ne sais trop quoi, — d'une teiida.rice h ravalier elk tourner en dérision les facultés de l'homme, ses vertus, que sais-je enfin? Ils me reprochent tout cela en termes passablement durs. Bon Dieu ! je ne les comprends pas ! Je n'en dis pas plus que n'en ont dit Dante, Salomon, Gervantès, IV. Swift, Machiavel, Larochefoucault, Fénelon, Luther, Pla* ton, Tillotson, Wesley et Rousseau, qui savaient que cette vie ne vaut pas ^ patate. Ce n'est ni leur faute ni la mienne s'il en est ainsi ; — pour ma part, je ne prétends être ni un Éalon ni un Diogène. — Nous vivons et nous mourons ; mais lequel des deux vaut le mieux ? c'est ce que vous ne savez pas plus que moi V, Socrate disait que «c tout ce que nois savons, c'est que

Î50 GEUVRES DE LOÏB IITRO!!.. nous ne savons rien; » belle science, vraiment, qui rabaisse au niveau d'un âne tous les sages présents, passés et futurs! Jîewton (celte intelligence proverbiale), hélas ! déclarait, après toutes ses grandes découvertes récentes, qu'il ne se considérait que < comme un enfant ramassant des coquillages au bord du grand océan delà Vérité. » ▼ I. c Tout est Taaiié» i dit l'Ecclésiaste; la ^opart des prédicateurs en disent autant» ou le prouYent par leur nkanière de pratiqua le Térilable christianisme; enfin, c'est une ?érité que tous connaissent, ou ne tarderont pas h connaître; et dans ce vide universel avoué par les saints, les philosophes, les prédicateurs et les poêles, moi seul je ne pourrai, sans m'exposer à des querelles, proclamer le néant de la vie! vu. Chiens, ou hommes ! — car c'est vous faire trop d'honneur que de vous appeler chiens, vous ne les valez pas, — libre à vous de lire ou de ne pas lire Touvrage où j'essaie de tous faïie voir ce que tous êtes en toute chose. I>e même que les hurlements des loups n'empêchent pas la lune de poursuivre > son cours, de même ma muse radieuse ne voilera pas pour vous un seul de ses rayons. Hurlez donc votre inutile rage, pendant que sur vos voies ténébreuses luira sa hunière ai'gentée! VIII. « Les farouches amours^ et les perfides guerres », je ne sais si je cite fidèlement; — n'importe, c'est à peu près le sens, j'en suis sûr; je chanle les unes et les autres, et je vais de ce pas canonner une ville qui soutint un fameux siège par terre et par mer' contre SouvarolT, en anglais Suwarow, qui aimait le sang conune un alderman aime la moelle. BU La toteieise a nom IsmaSl ; elle est située sur la rive gauche du bras gauche du Danube* ; la ville, bâtie h Foriéntale, était une forteresse du premier rang, et doit Fêlre. encore. Il moins que dey^s on ne Tait démantelée, ce qui est un jeu Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

DON JUAN* CHANT VII. 2¹ de oonquénoU; eUecst àpeuprès
k quatre-vingts tentes de la merj e(elle a tioU aiilU toises de tour[^] z Ob a
oom[^] dans oes f ortificatioiis un faubourg sUué à la gauche de la ville, sur
une hauteur qui la domine; auteur de celle élévalion, un Grec a fait placer
les palissades perpendi" culairenient sur le parapet, de manière à entraver la
ioa des assiégés, et k pivotiser celui des assiégeaiUs. XI. Cette circonstance
pourra donner une idée des grands talents de ce nouveau Vauban ; mais les
fossés en bas étaient (MN[^]onds comme TOcéan, et les remparts plus hauts
que vous ne veudciet vous voir pendre ; louteibis» on avait négUg6 pins
d'une précantioo (ocosea[^] Jotous pik;» ee jarf[^] d'ingénieur) : il n'y avait ni
ouvrage avancé» ni chemin ouvert» pour vous dire au moisis : « On ne
passe pas. i lii. Mais un bastion de pitare, ouvert par une gorge très étroite,
et des murs aussi épais que tteaucoup de crânes de ma connaissance ; deux
batteries armées de pied en cap, comme notre saint Georges, l'une
cascmatée, et l'autre a barbette, défendaient d'une manière formidable la
rive du Danube; du côté droit de la ville était un cavalier de quarante pieds
d'élévation, garni de vingt-deux pièces de canon. XIIL liais da oM 4a
fleuve, la ville étailabseluBieni ouverte[^] les Turcs ne cragnai pas que les
Busses pussent jamais avoir une flottfle étm le Banube; ils restèsenl dans
oette persuar skm jiiisqa'Mi moneal «à ils ikiBent envahis[^] époque
hlaqueUe il [^]Isiltiiep tard pemr se mviser ; mais eoDune il n'éiait guère
possible de passer le Danube à gué, ils fegardèrent la iloltille moscovite, en
se cimtealaul de crier a Allah! » et «iksMiiialil» xiv. Les Russes étaient
prêts à donner Tassant; mais, ô déesses de la guerre et de la gloire!
comment faire pour écrire le nom da tousces Cosagitea qui seraient iounor
tels si Ton pouDigitized by Google

Hélas! que manquaît-il à leur renommée? Achille lui-même n'étais ni plus terrible ni plus couvert de sang que des milliers d'hommes de cette nation récemment policée, dont les noms n'auraf^tbesdn— que de pouvoir être prononcés. XV. Toutefois, j'en citerai quelques-uns, ne fût-ce que pour ajouter k rharmonie do mes vers. Lh étaient Slrongenoff, Strokonoff, Meknop, Serge Low, Arsniew de la Grèce moderne, Tschilsshakoff, RoguenotT, Chokenoff, et autres, dont les noms contiennent chacun douze consonnes; j'en trou* veraîs encore bien d'autres si je voulais fouiller plus avant dans les Gazettes; mais il paraît que la Gloire (cette capricieuse catin) a de roreiUe en même tempe qu'eUe a une trompette, * m. Et ne peut faire entrer dans le vers ces syllabes discordantes, qui sont des noms h Moscou ; il s'en trouvait néanmoins d'aussi dignes de mémoire que jamais vierge le fui du carillon nuptial; sons mélodieux appropriés aux péroraisons que fait Londonderry pour gagner du temps. De tous ces noms fmissant en a ischskin, ousckia, iil&kchy, ouski, » je ne citerai que Rousamouski, XVII. Scherematofl, ChrematoO , Koklophti, Koclobski, Kourakin et Mouskin Pouslûn, tous hommes d'action et n'ayant point leurs pareils pour tenir tête à un ennemi et lui passer un sabre au travers du corps; tous ayant peu de soucis de Mahomet et du mufti, et, si le parchemin renchérisait, prête h faire senrir leur peau, faute de mieux, à remplacer celle de leurs timbales. XVIII. Il y avait aussi des étrangers de grand renom, de divers pays, et tous volontaires; gens qui ne combatlaient ni pour leur pairie, ni pour leur roi, mais pour devenir un jour brigadiers, comme aussi pour se procurer le divertissement du sac d'une ville, passe-temps fort agréable pour des jeunes

DON JUAN. CHAM VII. 253 gens de leur âge. Parmi eux se trouvaient plusieurs Anglais vaillaols, dont seize s'appelaient Tiiomson et dix > neuf Smith. XIX. n y avait lack Thamson et Bill Thomaoo; —le reste des Thomson aTaient nom Jemmy \ d'après le grand poêle; j'ignore s'ils avaient armoiries on cimier; mais, avec un tel parrain, on peuL s'en passer. Parmi les Smilh, on complaît trois Pierre; mais le meilleur de tous pour porter et parer un coup vigoureusement, était ce Smilh si renommé depuis a dans les quartiers d'Halifax » alors il i^rvait les Tartares. XX. Les antres étaient des Jack, des 601» des Will et dies Bill ^; mais quand j'aurai ajouté que Talné des Jack Smith était né dans les montagnes du Cumberland, et que son père était un honnête forgeron, j'aurai dit tout ce que je sais d'un nom qui occupe trois lignes dans la dépêche relative a la prise de Schmacksmithy village moldave, où il mourut, immortel dans un bulletin. XXI. le Tondrais bien savoir (quoique Mars soit un dieu dont je iàis grand cas) si le nom d'un homme» dans un bulletin» peut compenser une balle dans le corps. J'espère qu'on ne me fera pas un crime de cette question ; car, bien que je ne sois qu'un simple nigaud, il me semble qu'un certain Shakspeare met la même pensée dans la l)Ouclic d'un des personnages de ces pièces dont tant de gens raflblent» et dont les cilalions fournissent de l'esprit ^ tant d'autres. xxu* n y avait aussi des Fran^, hnsWB, jeunes et gaisi mais j'ai trop de patriotisme pour citer leurs noms gaulois k propof d'une journée ^rieuse; j'aimeiais mieux dire dix men* songes qu'un mot de vérité; — la vérité, en ce cas, est tra^ hison ; c'est trahir son pays, et comme traîtres sont abhorrés ceux qui, en anglais, parlent des Français autrement que

Digitized by Google

251 ŒUVRES DE LORD BYRON. pour démontrer comme quoi la paix doit faire de John Bull rené des Français. XXIII. Les Russes s'étaient proposé deux buts par la construction de deux batteries sur l'île qui avoisine Ismaïl : le premier» de bombarder la place et d'en abattre les édifices publics et particuliers» sans se soucier des paquets de bombes dont on causerait la mort. Il est vrai de dire que la configuration de la ville devait suggérer cette idée : comme elle était bâtie en amphithéâtre» chaque maison présentait à la bombe un admirable but. XXIV. Le second objet était de profiter de ce moment de consternation générale pour attaquer la flottille turque, qui était, près de là, paisiblement à l'ancre; mais un troisième motif, et vraisemblablement le plus plausible, était d'effrayer les Turcs et de les engager à capituler^ idée qui passe quelquefois par la tête des guerriers, à moins qu'ils ne soient comme des bouledogues et des chiens terriers» XXV. Une habitude blâmable, qui n'est que trop commune, celle de mépriser son ennemi, fut cause de la mort de Tchitchitzkoff et de Smith, l'un de ces dix-neuf « Smiles » valeureux dont nous avons parlé tout l'heure mais ce nom est ajouté à tant de Sires et de Wadams, qu'on serait tenté de croire que le premier qui le porta fut idem-même. XXVI. La bête qu'on mit à établir les batteries russes rendit leur construction imparfaite; ainsi la même cause qui fait qu'un vers n'a pas le nombre voulu de pieds, et qui rembrunit la figure de Longman et de John Murray quand la vente d'un livre nouveau ne marche pas aussi rapidement que le désire* faient ceux qui l'ont publié, peut aussi retarder pour quelque temps celle que l'histoire appelle tantôt meurtre, » et tantôt « gloire. » XXVII. • Soit stupidité de l'ingénieur, soit précipitation ou gaspillage Digitized by

DON JUAX. CHANT VII. 255 lage, soit cupidité de
 rentreprcncur voulant sauTer son âme en fraudant en malière d'homicide,
 peu importe; mais il est certain qu'on négligea de donner aux batteries la
 solidité nécessaire; ou elles manquaient, ou l'ennemi ne les manquais pas ;
 et, dans les deux cas, elles ajoutaient beaucoup k la liste des tués» XXVIII.
 On calcula mal les distauccs, ce qui rendit fautives toutes les opérations
 navales; trois brûlots perdirent leur aimable existence avant d'arriver au lieu
 où ils devaient produire leur effet; on se pressa trop d'allumer la mèche, et
 rien ne put remédier à celte bévue; ils brûlèrent au milieu du fleuve pendant
 que les Turcs, bien que l'aube eût d^à paru» dormaient encore
 profondément. XXIX. Toutefois, à sept heures, ils se levèrent et virent la
 flottille russe commencer son mouvement; il en était neuf lorsque,
 continuant à s'avancer résolument, elle se trouva à la portée d'un câble des
 remparts d'ismaël, et commença une canonnade qui lui fut rendue^ je puis
 dire, avec usure, accompagnée d'un feu de mousqueterie et de mitraille^
 «insi foo bombes et d'obus de tous les calilms. XIX. La flotte soutint le feu
 des Turcs pendant six heures eonsé^ cntives, et, secondée par les batteries
 de terre, elle fit jouer ses pièces avec une grande précision; enfin, on
 reconnut que les canonnades ne suffisaient pas pour réduire la place, et k
 une heure le signal de la retraite fut donné. Une barque sauta; une seconde
 dériva par la force du oousant, et fut prise par les Turcs. XXXI Les
 musulmans avalent aussi perdu beaucoup de monde et plusieurs vaisseaux;
 mais à peine virent-ils l'ennemi s'éloigner que leurs délhis • se jetèrent dans
 de petites barques, poursuivirent les Russes, les incommodèrent par un feu
 bien nourri, et essayèrent une descente; mais en cela ils Digitized by Google

256 CEUVRES DE LORD BYRON. C'est à dire; le comte de Damas les rejeta pêle-mêle dans le fleuve, avec toute une gazette de carnage. » XXXII. « Je ne tarderai pas, » dit le russe, à si je voulais rapporter tout ce que les Russes firent de mémorable dans cette journée ; il me faudrait composer plusieurs volumes, et j'en aurais encore beaucoup de choses à ajouter; » ce disant, il n'en parle plus, mais se borne à faire sa cour à quelques étrangers de distinction présents à ce combat : le prince de Ligne, Langeron et Damas, noms aussi grands qu'aucun de ceux que la gloire ait jamais inscrits dans ses fastes. XXXIII. Nous pouvons dire, par cet exemple, ce que c'est que la gloire; car combien de lecteurs vulgaires ignorent jusqu'à l'existence de ces trois preux chevaliers ! (Ils vivent peut-être encore, qui sait?) La renommée est un but qu'on atteint ou qu'on manque; il y a du bonheur jusque dans la gloire, il faut le reconnaître. Il est vrai que les mémoires du prince de Ligne ont pour lui entr'ouvert le rideau de l'oubli. XXXIV. Voilà donc des hommes qui ont vaillamment combattu et se sont comportés en héros; mais» perdus dans la multiplicité d'événements semblables, il est rare que leurs noms se retrouvent, et plus rare encore qu'on les dise. C'est ainsi qu'une gloire méritée est sujette à subir de tristes mutilations, et s'éteint plus tôt qu'elle ne le devrait : sur chaque bulletin de nos modernes batailles je vous défie de vous rappeler dix noms. XXXV. Bref, cette dernière attaque, toute glorieuse qu'elle fût, fit voir qu'il y avait quelque défaut quelque chose qui n'allait pas, et l'amiral Kibas (connu dans l'histoire de Russie) conseilla fortement un assaut. Jeunes et vieux combattirent cette proposition, qui fit naître un long débat. Mais il faut que je m'arrête; car si je rapportais le discours de chaque guerrier, je doute que beaucoup de lecteurs voulussent monter à la brèche.

Oigitized by

Wm JUAN. CHAUT VII. 257 XWVI. 11 y avait un homme, si toutefois c'était un homme ; non que sa virilité pût être mise en question; car, s'il n'eût pas été un Hercule, sa carrière, au temps de sa jeunesse, aurait été aussi coïtrte que le fut sa dernière maladie, causée par une indigeslion, alors que, pâle, épuisé et maudit, il mourut 8008 un arbre» 8ur le sol de la verte province qu'il avait dévastée, comme mie sauterelle dans le champ qu'a flétri sonpassage; xxxvu. C'était PotemkiD, — grand homme dans an temps où la grandeur était le prix de Fhomicide et de la débauche; si des décorations et des litres donnaient droit h la gloire, la sienne eût égalé la moitié de sa fortune. Cet homme, haut de six pieds , lit naître un caprice proporlionné à sa taille dans le cœur de la souveraine des Russes, qui mesurait les hommes comme on mesure un clocher. XXXVIII. Pendant qu'on était dans l'indécision, Ribas envoya un courrier au prince, et réussitè^ faire régler les choses comme il rentendaii. Je ne puis dire comment il s'y prit pour plaider sa cause; mais il eut promptement lieu d'être satisfait Pendant ce temps, les travaux des batteries avançaient, et bientôt, sur le bord du Danube, quatre-vingts canons ouvrirent un feu des plus vifs, auquel il fut convenablwent répondu. xxxix. Mais le treize décembre, lorsque déjà une partie des troupes était embarquée, et qu'on allait lever le siège, un courrier, venu à franc-élier, ranima le courage de tous les aspirants à la gloire de gazette, de tous les dileltanti dans l'art- de la guerre; il remit une dépêche conçue en termes électrisants, annonçant la nomination au commandement de l'armée de cet amant des batailles, le feld-maréchal Sottwaroff. XL. La lettre du prince au maréchal eût été digne d'un Spar

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

■ Miale si la cause qu'il fallait servir eût pu sourire à un noble cœur, s'il eût été question de défendre la liberté, la patrie ou les lois; mais comme il n'y avait d'autre mobile que l'ambition du pouvoir, jalouse de dominer tous les fronts de l'empire, cette lettre a rien qui la recommande «auf le ^yle; <m ii^ >li8ait que «m malê: « ^êos jxeoàù MI. Dieu dit « Que la lumière soit » et la lumière fut. « Que le sang coule ! » dit l'homme, «et il en déborde une mer. Le fiât de cet 'enfeitt '4sM 4e la Ifuit (car le jeu-Be lit jamais ses 'mérites) pouvait produire |ilu8 lie maux «en une faeuie que n'eussent pu en réparer trente étés brillants, eussentils été aussi beaux que ceux qui mûrirent le fruit d'Éden : car la guerre coupe non seulement les branches, mais aussi les racines. XLII. Nos amis les Turcs, qui commençaient déjà à saluer de bruyants « Allahs » 'la retraite des Russes, éprouvèrent un 'nide'Biée«MBplie;oniie fait raielement faute de croire m» ennemi battu, ou ubattu, si tous InsisleK eur la pvq»fiét6 des termes, chose dont je ne m'occupe guère dans le feu de la composition'^; je'disais donc que lesVures toeuA étnngemttit désappolnéB, eux qui, abhorrant le porc» tenaient cependant à sauver leur lard. XLIII. Car, le seize, on vit venir de loin deux hommes courant à toute bride; on les prit d'abord pour des Cosaques; leur bagage n'était pas lourd; ils n'avaient que *ro25 chemises à eux deux ; ils étaient montés sur des coursiers de rUkraine. Lorsqu'un put distinguer de près ces deux hommes si aimables, on reconnut en eux Soawoioff et son ^ide. XLIV. « Grande joie aujourd'hui à Londres! » s'écrie quelque sot fleffé chaque fois qu'il y a Londres grande illumination, 'de toutes les iâscinations la première pour John BuU cet

DON JUAN. UUXT Vil. fiSO habile pentiuiagft; pourvu que les
rues soient garnies de verres de couleur, ce sage (le susdit John) livre à
discrétion sa bourse, son âme, sa raison, et même sa déraison, pour
satisfaire, comme un gros papillon de nuit qu'il est, ce seul et unique « On & »
Il n'a que faire maintenant de « damner ses yeux », car ils le sont déjà! ce
jurement célèbre n'a plus pour le diable aucune valeur, car John a depuis
peu perdu l'usage de ses deux yeux. Il appelle les délices une richesse, et les
impôts un paradis; la famine au corps maigre et débarné a beau le-xegaider
en lace, il le voit MBvoailijiiiie9iela£BU!ûine OBt:ÛUedB GéBès.

XBVT. • Mais je reprends mon histoire : — Grande joie au camp! Joie au
Russe, au Tartare, à l'Anglais, au Français, au Cosaque, sur lesquels
Souwaroff est venu luire comme une lampe au gaz, présage d'un assaut
glorieux. Comme le feu follet qui brille au bord des marais humides conduit
le voyageur dans une fondrière, tout le monde suivait, n'importe où,
khieir'Vwillanle de cotétxangfr météoré. Mais certes, les choses prirent une
face différente ; il y eut de l'enthousiasme et force acclamations ; la flotte et
le camp saluèrent avec beaucoup de grâce, et tout annonça un prochain
succès. L'armée se rapprocha et s'établit à une portée de canon de là place;
on construisit des échelles; on répara les imperfections des premiers
travaux; on en fit de nouveaux ; on prépara des fascines et toutes sortes de
machines bienveillantes. C'est ainsi que l'esprit d'un seul homme
imprime à la foule une direction commune; ainsi roulent les vagues sous le
souffle du vent; ainsi marche le troupeau sous la protection du taureau; ainsi
chemine un aveugle sous la conduite de son chien; ainsi les moulons qui
vont au pâturage suivent le Digitized by Google

260 OEUVRES DE LORO BYROJU béliér au Untament de sa clochette: tel est l'empire des grands hommes sur les petits. XLIX. Tout le camp retentissait décriés de joie; tous eussiez dit qirils allaient à la noce (je tiens la métaphore pour bonne, car guerre et mariage amènent du grabuge) ; il n'était pas 3usqu'au dernier goujat qui ne senlîl redoubler son amour du danger et du pillage ; et pourquoi ? parce qu'un petit homme \ieux, bizarre, à peine vêtu» était venu prendre le commandement. t. Mais cela étaitainsi; tous les piéparatilli se firent avec ao* tivité; la première attaque était composée de trois colonnes» n'attendant que le signal pour s'élancer sur l'ennemii trois autres colonnes étaient destinées b la seconde attaque, et ani> mées d'une soif de gloire qu'un océan de carnage pouvait seul étanchier; la troisième attaque, par eau, n^avait que deux colonnes. Ll. On construisit de nouvelles batteries , et on tint un conseil de guerre; comme cela arrive quelquefois dans les grandes extrémités, on y vit régner Tunanimité, dont la plupart des conseils offrent si rarement l'exemple; et toute difficulté ayant disparu, on vit briller, dans toute sa sublimité» l'astre de la Gloire, pendant que Souwaroff, décidé à la conquérir, enseignait à ses recrues le maniement de la baïonnette. Lit. C'est un fait avéré que lui, commandant en chef, ne dédaignait pas de faire manœuvrer, en personne, ses lourdauds de conscrits, trouvant ainsi le temps de faire l'office d'un caporal : c'est comme si vous vouliez accoutumer une jeune salamandre a avaler du feu de bonne grâce. Il leur montrait h monter à une échelle (qui ne ressemblait pas à celle de Jacob) et à franchir un fossé. LUI. U fit aussi babiller des fascines comme des hommes, avec Oigitized by Copple

DOH JUAN. CHANT III. 2C1 des lurbans, des cimelcrres et des poignards, et fit charger à la baïoiericilc ces mannequins , comme s'ils eussent iH6 des Turcs Yt'ritaldes; quand ces recnics furent bien exercées à ces combats simulés, il les jugea propres à assaillir les remjMirIs; les habiles en rirent et eu plaisantèrent j il les laissa dire, mais il prit la Tille. nv. Tel était l'état des choses k la Teille de Tassant; «tout le camp était plongé dans un profond repos» ce que tous eussiez eu peineàconceToIr; cependant des hommes résolus li tout affronter sont silencieux quand tout est prêt et qu'on n'attend plus que le signal. — Il y aTaitpeu de bruit; car les uns pensaient k leurs foyers et à leurs amis, et les autres à eux-mêmes et à leur dernière heure. LV. Souwnroïï, surtout, était sur le qui-vivc, inspectant, faisant faire l'exercice, donnant des ordres, plaisantant, méditant; car, on peut l'affirmer en tçute assurance, c'était l'homme le plus extraordinaire qu'on pùtvoir : héros, bouffon, moitié démon, moitié boue, priant, instruisant, ravageant, pillant; tantôt Mars, tantôt liomus, et, la veille d'un assaut, arlequin en uniforme. LVI. Le jour qui précéda l'assaut, pendant qu'il s'occupait h ' exercer ses conscrits, — car ce grand conquérant se faisait caporal, — quelques Cosaques, rôdant comme des faucons autour d'une colline, rencontrèrent , à la tombi'c de la nuit, une troupe d'individus dont l'un parlait leur langue, — bien ou mal, n'importe : c'était beaucoup que de se faire comprendre ; quoi qu'il en soit, à sa voix, ou Uses paroles, ou à ses manières, ils reconnurent qu'il avait servi sous leur bannière. LVII. Aussitôt, sur sa demande, ils l'amenèrent, lui et ses camarades, au quartier^général. Leur costume était musulman; mais il était facile de voir que c'étaient des Tartares déguisés, et que sous la veste turque battaient des poitrines chrétienDigitized by Google

â62 ouvr.ES de lord btron. nés : ce n'est pas la première fois que le christianisme a é&bangé sa grâce intérieure contre la pompe extérieure, ctr donné lieu à d'étranges méprises. LVIII. Souwaroff, qui était en manches de chemise, de?ant une compagnie de Kalmouks, faisant manœuvrer, criant, plaisantant, jurant contre les lambins, et donnant une leçon dans Tart sublime de tuer : — car ce grand philosophe, nCToyant dans l'humaine argile que de la boue, inculquait alors ses maximes, prouvant h toute intelligence martiale que la morl sur le champ de bataille valait une pensioo, LFX. Souwaroff, quand il vit cette troupe de Cosaques et leur proie, se tourna, et, dirigeant vers eux son front couvert et son regard perçant :.«D*oî]i Tenez-tons ?.»^« De Gonstantinoplç. Nous sommes des captifs échappés.» — Qui êtes-vous?» —a Ge que TOUS voyez. » Ge dialogue était laconique; car celui qui répondait savait h qui il parlait, et était économe de mots. LX. «Vosnoms?» — «Le mien est Johnson; celui de mon camarade, Juan ; les deux autres sont des femmes ; le troisième n'est ni homme ni femme. » Le général jela sur la troupe un coup d'coil rapide, puis dit: « J'ai déjà entendu votre nom; le second est nouveau pour moi ; il est absurde d'avoir amené ici ces trois autres personnes; mais n'importe. Il me semble avoir entendu Totre nom dans le régiment, de Nikolaiew. » — « Précisément. » — > Tous avez servi à VI^in?» — « Oui. » — t Viôus con* duisiez l'attaque?» » « Cest vrai. » — « Qu'êtes-vous dcTenu depuis? B — - « Je le sais à peine. » — «Vous étiez le premier sur la brèche? » — « Du moins je n'ai pas été lent à suivre ceux qui pouvaient y ôlre.» — «Ensuite?» — «Unballem'étendit par terre, et l'ennemi me fit prisonnier. » — « Vous serez vengé, car la ville que nous assiégeons est deux fois aussi forte que celle où vous avez été blessé. Digitized by Gooqlc

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

« £sn. f 0Û mlfIMmn smir? » — Oà ^« tondreE. » « le sais que vous préférez les postes les plus périlleux, et je ne doute pas qu'après les maux que vous avez endurés, vous, ne soyez le premier h. attaquer ri nnemi. Et ce jeune homme au menlon sans barbe, aux vêtements déchirés, de quoi estil capable? » — « Ma foi, général, s'il réussit en guerre comme en amour, c'est lui qui devrait m&akr le premier à l'assaut. » ^ Lxiir. «-«H fo ftra, 8^11 Vos9. » loi, luan s^ioditta aussi pvofoii-^ démsBt que l» conpliiimt le méritait. SomanSt coatiana : « far un htursiis hasard^ oPest nataarégâaailr qui dmlde^ iBaki> Mr pautr4tre ce soir, ■umteP'la pnmierà Tassaut. J'ai promis à dirers saints que, sous peu, la charrue ou la hmfi passera sur ce qui fut Ismaëli sans être arrêtée par la plus superbe de ses mosquées. LXIV. € Ainsi donc, mes entants, a la gloire! » Cela dit, il se retourna, et se remit à commander l'exercice dans le russe le plus classique, jusqu'à ce que lous les cœurs héroKiues brûlassent d'une noble ardeur pour le i)illage et la gloire : on eût dit un prédicateur qui, méprisant noblement lous les biens de la terre» bormis pourtant les dîmes» les exhorlait à attaquer et Urimmoler ces païens, qui avaient l'audace de insister aux armées4ieGatheiiiks» l'iiBfiéfafariea olvétome. unr. MiDson» qui, paf eelo]ig'eoieque^c»mpniqfL'iljélaîtdaaf fes bonnes grftoes da général» se décida h «dresser. encoreJa parole à Senwaroff, bien qu'il le Tlt absorbé- de nouYeau par son amusement favori. « Je suis on ne peut plus reconnaissant qu'on veuille bien m'accorder de mourir l'un des premiers ; mais si vous aviez la bonté de nous assigner à tous deux notre poste, mon ami et moi nous saurions quels devoirs nous aurons h remplir. » ULVI. — « C'est juste l j'étais rnupé, et j'oubliais. Yoiiis» vous 0

2CA (KUVaES DE LOfiD BYRON. rentrerez dans votre ancien régiment, qui doit ôtre mainte^ aant soug les armes. Holà ! 4£atsJ(off (ici , il appela un aide* de-camp polonais), — conduisez monsieur à son poste, je TCttx dire au régiment de Kikolaiew. Le jeune étranger pourra rester avec moi; c'est un beau garçon. On peut envoyer les femmes aux bagages ou h l'ambulance. » LXVII. Mais ici commença une espèce -de sc^ne. Les dames, qui n*élaicnt pas accoulum("es h ce que l'on disposât d'elles d'une manière si nouvelle, bien que leur éducation de harem les eût prédisposées sans doute li la plus vraie des doctrines, l'obéissance passive, levèrent alors la tête, les yeux enflammés et pleins de larmes; et, pareilles à la poule qui étend ses ailes sur ses poussins, elles étendirent leurs bras LXTIII, Sur les deux brayes ainsi promus et bonorés par le plus grand capitaine qui ait jamais peuplé l'enfer de béros immolés, ou plongé une proVînce ou un royaume dans la douleur. 0 mortels insensés, pour qui l'expérience est vaine! 0 laurier glorieux en cfTet, puisque, pour une seule feuille de cet arbre prétendu immortel, doit couler une mer sans reflux, une mer de sang et de larmes ! I.XIX. Souw aroff, qui avait très peu d'égard pour les larmes, et pas beaucoup de sympathie pour le sang, ne vit pourtant pas sans une légère ombre de sensibilité ces femmes, les cheveux épars, en proie à de sincères douleurs; car, bien que l'habiuide endurcisse contre les souffrances de millions d'hommes les cœurs qui font leur mélier du carnage, parfois une douleur isolée pourra toucher même des héios, et Souwaroff l'était. LXX. 11 dit du ton kalmouck le plus tendre : a Parbleu, Johnson, comment diable ave/.-vous pu amener ici des femmes? 11 k'ur sera témoigné toutes les allenlions possibles, et elles seront conduites eu sûreté jusqu'aux fourgons; par le fait^ Oigitized by

DON JVAN. CBANT TII. 2^ ce n'csl que Ik qu'elles peuvent èlre en sûrelé. Vous auriez dû savoir que celle espèce de bagage ne convient pas: ïi moins qu'elles n'aient un an de ménage, je liais les recrues marines. » \ LXXI. — «f N'en déplaie h Voire Excellence, » répondit noire Anglais, « ce sont les femmes d'aulrui et non les nôtres. Je suis trop au fait du service pour en enfreindre les règles, en amenant une femme k moi dans un camp; je sais que dans une charge rien ne tourmente le cœur d'un héros comme de laisser après lui une petite famille. « Hais TOUS Toyez ici deux dames turques, qui, après avoir, ainsi que leur domestique, favorisé notre fuite, nous ont accompagnés dans ce déguisement à travers mille périls. Pour moi ce genre de vie n'est pas nouveau; pour elles, frêles créatures, c'est une position pénible. C'est pourquoi, si vous voulez que je combatte libre de toute préoccupation, je demande qu'elles soient traitées avec égard. » LXXIII. Pendant ce temps-lk, ces deux pauvres filles, les larmes aux yeux, semhlaient ne trop savoir quelle confiance accorder b leurs protecteurs; leur surprise n'était pas moins grande ni moins juste que leur douleur de voir un-vieillard, plu^fou que sage dans son aspect, simplement yétu, couvert de poussière, habit bas, avec un gilet qui n'était pas très propre; de le voir, dis je, plus redouté que tous les sultans du monde. LXXIV. Eneiïet, comme elles pouvaient le lire dans tous les regards, tout semblait obéir a son moindre signe. Or, accoutumées qu'elles étaient k considérer le sultan comme une sorte de dieu, k le voir, resplendissant de pierreries, se prélasser dans toute la pompe du pouvoir comme un paon impérial (le paon, ce royal oiseau dont la queue est un diadème), elles ne pouvaient se figurer que le pouvoir pût se passer de cet accompagnement. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

266 (EUTBES M LOBD BTROV. LIXV. John Johnson, voyant leur embarras 'extrême^ bien que peu versé dans la sensibilité orientale, leur offrit des consolations Il sa manière; don Juan, beaucoup plus sentimental, jura qu'elles le reverraient à la pointe du jour, ou que toute Tarmée russe s'en repentirait. Chose étrange! elles trouvèrent dans cette assurance quelque consolation, ~ car les femmes aiment Tezagération. LXXVI. Puis, après beaucoup de larmes, de soupirs^ et quelque» légers baisers, ils se séparèrent pour le moment, — oelleMi' pour attendre, selon que Taitillene porterait juste ou fâxa, œ résultat que lUt sagesT nomment hasard, profidence ou destin — (l'inoertitnde est un des aombieax bieniiyts hypothéqués surlee domaine» de Fluimasilé), tandis que leuis chers amis allaient' s*armer pour brûler une Yilleqmq ne leur avait jamais fait de mal. LXXVII. SouwarofT, — qui ne voyait les choses qu'en gros, trop grossier lui-même pour les voir en détail; qui ne faisait pas ^us de cas de la vie que d'un fétu, qui ne voyait que du ?ent dans les gémissements d'une ntion en<deuil, et, pourvu que la vietoire lui restât, se se- souciait pas plus de la perte de son armée que la femme et les'iiBis de lob ne s'occm* paient de. ses mam; — > qu'éluoniHie pour la» qie Im san*^ glots de deux finnmes ? Rien; — cependant PœuTre de gloire se conItnuaîNbmrlB: préparatifs d'une canonnade aussi terrible que celle d'Ilion, si Homère avait eu des obusiers sous la main; mais ici, au lieu de tuer le fils de Priam, nous ne pouvons parler que d'escalade, de bombes, de tambours, de fusils, de bastions, de batteries, de baïonnettes, de boulets ; mot& rudes que le gosier délicat de la.Muae a peine à prenocer; txxix. 0 toi, éternel Homàra! qni sus charmer toutes les oreilles, et même les plus longues, tous les âges, bien qu'ils soieni ai uiy u.^ûd by Google

DON JUAN. CHANT VII. 267 courts, uniquement en maniant d'imbras poétique des armes dont les hommes ne feront plus usage, h moins que la poudre ne se montre beaucoup moins meurtrière que ne le souhaitent toutes les cours ai^ourd'hiii liguées pour détruire la jeûné Liberté; mais elles ne trouveront pas dans la Liberté une nouvelle Troie LXXX. O loi, éternel Homère! j'ai maintenant à décrire un siège où plus d'hommes furent immolés avec des engins pins redoutables et par des coups plus prompts que dans la campagne dont tu as rendu compte dans ta gazelle grecque; et cependant je dois reconnaître, comme tout le monde, que vouloir aller de pair avec loi serait aussi insensé h moi qu'à un ruisseau de rivaliser avec l'Océan ; ce qui n'empêche pas que nous auties modernes, aous ne vous égalons dans le carnage; LXXXI. • Sinon en poésie, du moins en fait : et le fait, c'est la vérité, ce grand desideratum^ dont il faut pourtant retrancher quelque diose, toute fidèle et minutieuse que soit la Muse h décrire chaque acte. Maintenant, la ville va être attaquée; de grandes. actions se préparent, . — comment les raconterai-je? Âmes des généraux immortels! Pli cbus n'attend plus qfievos défiches pour en colorer ses rayons. LXXXII. O vous, grands bulletins de Bonaparte ! ô vous, liste longue et moins pompeuse des lués et des blessés ! ombre de Léonidas, qui combattiez si vaillamment alQn»q|ie ma. pauvre Grèce était, comme aujourd'hui, cernée par ses ennemis! ô Commentaires de César! ombres glorieuses! pour que je n'y perde pas mon latin, communiquez & la Muse une portion des teinta& si belles, si pa,saagèras,.de votre pâlessani crépusculej. LXXXIII. Quand j'appelle a pâlessante » Timmortalité des armes, je veux dire que chaque sK cle, chaque année, et presque chaque jour, est malheureusement forcé de donner naissance U quelque héros à la mamelle ; lorsque nous venons à calculer

SCS OEUVRES DE LORD DYROI. la somme des actes les plus utiles à la félicité humaine, oe héros n'est plus qu'un boucher en grand, qui a su en imposer à de jeunes cervelles. Médailles, grades, rubans, dentelle, broderie, écarlate, sont choses éternellement inhérentes à l'homme immortel, comme la pourpre à la prostituée de Babylone ; un uniforme est pour les jeunes gens ce qu'est un éventail pour les femmes ; il n'est pas de t^{ou}jal en habit rouge qui ne se croie le premier à l'avant-L'arde de la gloire. Mais la gloire est la gloire ; et si vous voulez savoir ce que c'est, — demandez-le au pourceau qui voit le vent ! LXXXV. Du moins il le sent^{et} et quelques-uns disent qu'il le voit^{et} parce qu'il court devant lui comme un pourceau ; ou, si la simplicité de cette phrase vous déplaît, disons qu'il file devant lui comme un brick, un schooner, ou... — mais il est temps de terminer ce chant, avant que ma Hnse se sente fatiguée. Le suivant donnera un branle à mettre tout le monde en émoi, comme le bourdon d'un clocher de village. LXXXVI. Entendez-vous, à travers le silence de la nuit froide et lugubre, le mouvement des armées qui forment leurs rangs ? Voyez ces masses noires qui se glissent sans bruit, et prennent position le long des remparts assiégés et de la rive hérissée du fleuve armé, tandis que la lueur incertaine des étoiles scintille à travers les sombres vapeurs qui se déroulent en pittoresques flocons. — Bientôt la fumée de l'enfer les couvrira d'un voile plus épais. LXXXVII. Arrêtons-nous ici pour un moment ; imitons cette pause courte, mais terrible, qui, séparant la vie de la mort, glaça un instant le cœur de ces hommes, dont plusieurs milliers respiraient leur dernier souffle ! Un moment ! — et tout redeviendra plein de vie : la bataille, la charge, les cris des deux fois rivales, hurra ! et aiahl — et le moment

The text on this page is estimated to be only 26.51% accurate

ton JUAir. NOTES mi cbant 169 d'après» le cri de mort étouffé dans le mugissement de la bataille. NOTES DU CHANT SEPTIÈME. i Le septième et le huitième cbiot contiennent une description étendue et détaillée du siège et de la prise d'ismaïel, avec force sarcasmes sur nos soldats mercenaires» ces boudiers en grand. Avec de pareilles opinions, ainsi développées, il est nécessaire, dans notre siècle de tyrannie et de philosophie, de jeter loin de soi le fourreau ; je sais que j'aurai de terribles adversaires ; mais il faut livrer la bataille, et le résultat en sera bon pour rhunuuuic, quoi qu'il en puisse arriver à mon pauvre individu. B. tEQ4790, le 11 novembre, on s'approcha de la place; les troupes de terre formaient un total de vingt mille hommes, indépendamment de sept à huit mille Cosaques. HmMtoin de la NwmUt Jt«ii<t, t. U, p. StI . i Ismaël est située sur la rive gauche du bras glimih du Danube. Ibi» ♦ A peu près à quatorze-vingts verstes de la mer : elle a près de trois mille toises de tour. — (Tous les détails relatifs à ce site^ sont pris dans l'histoire ci-dessus mentionnée.)

* James Thomson, auteur du poème des Saùons; Jeimy est un diminutif de James. JV. tñ Trod, i Voir la force love Laugh» af locInmilAs. V Jack est le diminutif de John, GiU de Gile, ViU et Bill de William. N. du Trad. • Il y a dans le texte : « que nous avons tout à l'heure fait rimer avec pith. Ce dernier mot signifie forcer vatllancCt et, dans la strophe XTIII, arrive à point nommé pour rimer avec Smith. N. du Trad. t Littéralement, fbns, espèces de troupes qui, dans les armées turques, sont employées en enfants perdus. D'HinBUOr. té Chsrles-Jbeeph, prince de Ligne, était né à Bruxelles; envoyé en 1782, par l'empereur Joseph II, près de Catherine, il devint son favori; elle le nomma feld-maréchal, et lui donna un gouvernement en Crimée; il fut envoyé en 1806 pour aider Potemkine, au siège d'Oczakoff ; il mourut en 1804. tt Les jeux de mots, les calembours, ne sont pas susceptibles d'une traduction littérale, et le traducteur doit, non les faire disparaître, car ce serait enlever un des traits de la physionomie du style qu'il reproduit, mais les remplacer par des équivalents. C'est ce que nous avons fait dans ce passage, comme dans quelques autres: hattUt en anglais, s'exprime par beaten^ ou beat par abréviation. Beaten est le mot grammatical. Byron, après avoir employé le mot beat, ajoute ou beaten, si vous tenez à la grammaire^ chose dont je ne m'occupe guère, etc., Ici la traduction littérale

eût été un non-sens. ilf. iNi frai. Expression du Psatmitt*. Dlgltized by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

270 CEUVfCS DE LOIU) EYBOH. DON JUAN. i CIIiJST
UlîlîlÈME. Orssn^ et timnemfè -sang et Memraî VoiHt des fiira» mollis
bien vulgaires, n'esl-ce pas, doux lecteur? voilà d*époiivantables
consonnances : c'esl vrai ; pourlaiil c'est la seule explicalioU du rêve de la
gloire ; et comme ce soiU l;i les objets dont va s'occuper ma Muse
véridiqiie, comme ils forment le sujet de ses chants, c'est îi eux aussi qu'il
lui faut demaader sesàî^piEatioQs ! Appelez-les Mars, Bellone, comme
il*v(raB'plaim;<->4oijUi«ÉUiii6^WMii«<Ufe^^^ choies la gmsRe. II.
(ToiU ifikût ^9 -«-leieiî» le.glaiTe» les homn^ manier ces instniments
terriblea. L'année» comme mi lûm qui sort de sa tanière, s^afança, les
niiscles et ies nerfîB ten* dus pour le carnage ; — hydre humaine sortant de
son marais pour souffler la destruction sur sa vuic siiîUL iise, ayant pour
têtes des héros, têtes à peine coupées qu'elied élaieul remplacées par
d'autres. III. L'histoire ne peut saisir les objets qu'en gros; mais si nous les
connaissions^en détail, peut-être qu'en balaâçaot le profit et la
pferte^iiousTabattrions du méîilia'de'la'giiem; nous trouverions qu'acheter
au prix de^tmit d'or quelques conquâteB, c'est,psQrer bien cher d'assez
minces résultats; il yaplus'de gloiie vertiieuse k aéalKr aine aaule laime qu'à
Tépandre'dfessmeis de sang! IT. Et pourquoi? parce que la première de ces
gloires procure le coiiLenlemeiU de soi-même, tandis que l'autre, malgré
tout son ^clat, ses acclamai ions, ses ponts, ses .ircs-deIrioniplie, ses
pensions décernées par un peuple auquel il ne reste pas grand'chose, malgré
les titres pompeux et les diDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

gnilés qu'elle confère, peut bien exciter les ébahissements de la corruption; mais, après tout, hormis dans les combats de la Liberté^ elle u'est que la crécelle de 1 bomicide. V. Telle est ta gloire des armes, telle elle sera toujours; il li^en est pas ainsi de Léon id as et de Washington : chacun de leurs champs de bataille est un lieu sanctiûé qui parle de nttttons sauriSeSy non de mondes désolés. < Gomme ces noms Tésoiment doucement àToreiUe! Penddmt que le nom des shnples conquérants 'excHera l^tosnement ou la stupeur des âmes senrîles et vaines, le leur servira de mot de ralliement jusqu'à ce que l'avenir soit libre. La nuit éfait sombre; a travers l'épais brouillard on ne dislingiiait que la flamme de l'arlillerie, qui ceignait l'hoTizon d'un nuage de feu, et se reflétait dans les eaux du 'Danube comme dans un miroir de l'enfer. Les détonations successives et leurs roulements prolongés assourdissaient roreille bien plus que n'eût fiiit le tonnerre , car les foudres du ciel nous épargnent, ou nous frappent rarement; celles de rhomme réduisent des •millicms d'bomm» en cendres! Xa colonne désignée peur 'Passaiit ^ilt à peine parceoBi, au delà des batteries 'russes, tm espace de^iuélqires toises, que les musulmans irrités se levèrent enfin, et répondirent aux tonnerres des chrétiens par un langage du même genre : alors un vaste incendie embrasa l'air, la terre et le fleuve; le sol sembla trembler sous ce bruit effroyable, pendant que toute la hgne des remparts vomissait des flammes, comme rftna quand l'inquiet Titan s'agite dans «aveaveine. An même instait -s'éleva un cri universel d*AUah! qui^ non moins'broyant que la^voisdes foudres detla guerre, alla jeter k l'ennemi un orgueilleux défi : c AUah! » répétèrent la ville, le fleuve U le rivage. 'Et, dans les 'WaagK étendus comme un voile épais sur les combattants^ vibra le nom de Digitized by Google

272 OEUVRES DE LORD BYRON. rÉtemel. Éeoatez! à travers»
 tout les bniiU, un bruit domine : « Allah! Âllah! hu! » Toutes les colonnes
 étaient en mouvement ; mais celles qui altaquaient par eau "virent leurs
 soldats tomber comme des fcMilles, bien que commandées par Arseniew,
 ce fils renommé du meurtre, aussi brave qu'aucun de ceux qui affrontèrent
 jamais la bombe ou le boulet. « Le carnage, » dit Wordsworth, « est (ils de
 Dieu; » si cela est vrai, il est frère du Christ, et se conduisît alors comme
 dans la TerreSainte. X. Le prince de Ligne fut blessé au genou; le comte de
 Chape-au-Bras eut une balle dans le fond de son bonnet, et sa tête n'en fut
 pas blessée ;. ce qui prouve que cette tête était la plus aristocratique qu'on
 pût voir, puisqu'elle ne reçut aucun mal, non plus que le bonnet; de fait, la
 balle ne pouvait en vouloir h une tête de tout point légitime: «Poussière sur
 poussière, » ditL-on; — pourquoi pas plomb sur plomb? XI. Le général
 Markow, brigadier, insistait pour qu'on emportât le prince blessé au milieu
 de milliers d'autres, gémissants et mourants auprès de lui, — tous gens de
 rien, qui pouvaient se tordre et se débattre, et implorer de Tcau sans
 qu'aucune oreille les entendit. Le général Markow, qui témoignait ainsi de sa
 sympathie pour l'élévation du rang, reçut une leçon propre à lui en inspirer
 plus encore , et eut la jambe cassée. XII. Trois cents bouches h feu vomirent
 leur émétique, et trente mille mousquets lancèrent une grêle de pilules pour
 provoquer un diurétique sanguin. O mortalité! tu as tes bulletins mensuels,
 tes pestes, tes famines, tes médecins, ce qui n'empêche pas les maux
 présents, passés et futurs de tinter à nos oreilles comme l'horloge de la mort
 * ; — mais tout cela doit céder au tableau fidèle d'un champ de bataille.

BON JUAN. CHANI VIII. XIII. Là» toutes les tortures accumulées, tellement que le» hommes s'endurcissait en présence de ces innombrable» douleurs qu'ils rencontrent partout où se porte leur regard ; là, les voix gémissantes» l'agonie qui se roule dans la poussière, les yeux tout blancs» retournés dans leur orbite : » voilà le partage de milliers de soldats vulgaires, pendant que les autres gagaeronl peut-être un ruban à la boutonnière ! XIV. Et pourtant j'aime la gloire, moi; — la gloire, cVst magnifique : — songez combien il est doux, sur vos vieux jours, de vivre aux dépens de votre bon roi ! une modique pension allèche plus d'un sage; et puis , les héros ne sont faits que pour fournir matière aux chants des poètes, ce qui vaut mieux encore; ainsi, le plaisir de servir de texte à d'éternels récits de guerre, outre l'avantage de jouir de sa demi-solde le reste de ses jours, cela vaut bien la pdne de décûner le genre humain. XV. Les troupes qui avaient déjà pris terre se portèrent à droite pour s'emparer d'une batterie; les autres, débarquées plus bas, ne se mirent pas k l'œuvre moins promptement que leurs camarades : c'étaient des grenadiers; ils gravirent un il un, aussi gaiement ((ue des enfants qui montent sur le sein de leur mère, et escaladèrent, le retranchement et la palissade avec autant d'ordre que s'ils eussent clé à la parade. XVI. Et cela était admirable; car le feu était si vif, que si le Vésuve , outre sa lave, était chargé de toute sorte de projec* tiles infernaux*, il ne pourrait faire plus de ravages; un tiers des officiers y périt, circonstance qui était loin de promettre la victoire aux gentilshommes occupés h l'assaut : quand le chasseur tombe, les chiens sont en défaut. XVII. Mais ici je laisse les affaires générales pour suivre notre. T. IV. 18

S74 GCUVRES DE LORD BYRON. héro3 dans sa carrière de gloires il faut qu'il gagne ses lauriers arpsLTî; card^aUer nommer l'un après l'anire dnquMite imUe hén»^ qu'ayant tons droit à nne stanee on l^ une dégio» oela fbnnerrait un- lenqoe de gloire un peu loog^ et, ce qu'il y a de pis, eela allongerait beaucoup notre his^ tdre. Force nous est donc d'abandonner le plus. grand nombre à la gazelle, — qui , sans nul doule, a rendu juslice a tous ces morts, dormant d'un fameux somme dans les fossés, dans la plaine, partout où ils sentirent pour la dernière fois leur argile appesantir leurs âmes. — Trois fois heureux celui dont le nom a été" correctement orthographié dans l» dépêche! J'ai connu un homme dont la^ mort a été annoncée sous le nom de Orooe^ quoiqu'il s'appellftt Gme. XIX. Juan et Mmon joignirent un certain' corps , et combattirent de leur mieux, ne sachant où ils étaient, et encoremoins où ils allaient; n'importe! ils continuèrent k s'avancer, marchant sur les cadavres, tirant, frappant d'estoc et de taille, suant et s'échauffant, mais, au total, faisant assez hon marché de leur vie pour mériter à eux deux ut» brillant bulletin tout entier. C'est ainsi qu'ils se vautrèrent dans la ûmge sanglante de ces milliers de morts et de mourants» — gagnant parfois un pied ou deux de terrain qui les rapprochaient de je ne sais quel angle que tout le monde s'efforçait d'atteindre; d'autres fois, repoussés par un feu bien nourri qui tombait sur eux comme une pluie, non du cid, mais de l'enfer, ils trébuchaient sur un camarade blessé, baigné dans son sang. XXI. Bien que ce fût la première affaire où se trouvât don Juan, et bien que la nuit passée sous les armes, et la marche silencieuse dans les froides ténèbres, où le courage n'est pas aussi bouillant que sous un arc-de-lriomphe, l'eussent peui« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate

MW JUA». CUA!IT Vilt. 275 être ftût grelotter, bftite, tl appeler le yna, en jetant un coup d'œil sur les nuages épais ot monotones qui empesaient le ciel j — cependant,. malgré tout cela, il ne prit pas la fuite. XXII. Le ûiit est qu*il ne le pouvait pas; ef quand il Teût fiiit! on a m et ron voit encore des héros qui n'ont guère mioas oomroeafié i: ftéàéàû le Grand daigna Aïir à Ifolwitz, pour la première et la dernière fois-; car, oomme- un eheval, un iàueoa oui une ianeée» la phipaii des mortds» après une chaude épreuve» se rompent à leur nouvelle allure, et combattent en vrais diables pour leur solde et leur opinion. XXIII. Juan était ce qu'Étin appelle^ dans son langage sublime» le vieux Erse, ou l'Irlandais» ou peut-être bien le Punique ; — les antiquaires» qui savent régler le temps comme le temps règlfe butes choses» romaines» grecques» runiques» prétendent que la langue irlandaise est concitoyenne d'Âanibal, et porte la tunique tyrienne dè Talphabet de Didon; c'est une opinion aussi ratlonndtle qu'une autre», et pas du tout nationale » XXIV. Mais Juan était une essence de jeunesse', un être d'impulsion, un. enfant de poésie, tantôt nageant dans le sentiment (ou, si vous Taimez mieux), dans la sensation de la volupté; puis» s'il s'agissait de détruire en aussi bonne compagnie que celle qui. ne manque jamais d'accourir aux batailles» aux sièges et autses plaisirs de ce genre» il saisisait avec joia cette occasion nouvelle d'occuper ses- loisirs ^ . XXV. Mais toujours sans malice : s'il faisait la guerre ou l'amour» c'était toiyouaavec ce que nous appelons « les meiU leures intentions, » cette carte d'atout que nous produisons» * tous pour nous tirer d'affaire. Hommes d'État» héros» catins» gens de loi» quand on les interroge sur les motifs de leurs actes, ne manquent jamais de parer l'attaque en protestant Digitized by Google

276 CEUVRE8 DE LORD BTRON. de leurs i)0imQ6 intenlions; quel dommage que Tenfèr en soit pavé^ . XXVI. Je me suis dit quelquefois que le pavé de l'enfer, — s'il est vrai qu'il soit pavé de celte manij're, — doit ôtre aujourd'hui singulièrement usé, non par le nombre de ceux que • leurs bonnes intentions ont sauvés , mais par la masse de cevix qui vont Ik-bas sans être munis de ces bonnes intentions qui nivelaient cl aplanissaient autrefois cette rue sulfureuse de FenfeTy dont la ressemblance avec PaU-llaU* est si grande. ZXVII. Juan, par Tun de ces bas&rds étranges qui* séparent souvent le guerrier du guerrier dans leur carrière sanglante, comme la plus chaste 'épouse de son mari constant, tout juste au bout d'une année d'hymen; Juan, par un de ces singuliers caprices de la fortune, fut fort étonné lorsque, après un feu très vif de mous(iuellerie, il se trouva seul, loin de ses ennemis, qui ballaient en retraite. xxviii. Je ne sais comment se fit la chose il se peut que le plus grand nombre eût été tué ou blessé, et que le reste eût fait demi-tour; circonstance qui embarrassa César lui-même, alors qu'à la vue de toute son année, où abondait le courage, il saisit un bouclier et ramena ses Romains au combat. ixn. Juan, qui n'avait point de bouclier à saisir, et qui n'était pas un César, mais un beau jeune homme qui se battait sans trop sa\oir pourquoi; Juan, voyant dans quelle passe il se trouvait, s'arrêta une minute, et peul-élre eût-il dû s'arrêter plus longtemps; puis, pareil a un àne— (ne vous scandalisez pas, bénin lecteur : puisque le grand Homère a trouvé cette comparaison suffisante pour AJ^x, Juan pourrait bien la préférer à une nouvelle) i XXX. Donc, pareil à un àne, il marcha en avant, et chose plus é(range,neregarda pas en arrière; mais^ voyant briller devant Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

DON rU\N. CHANT VIII. TH lui, comme le jour sur la montagne, uu feu suffisant pour aveugler ceux qui n'aiment pas la vue cl*un combat, il chercha s'il ne pourrait pas réunir son bras et ses faibles eiïurtik à des bataillons dont la plus grande partie n'étaient d^jk plus que cadavres. XXXI. N'apercevant plus le comiiaiidant de son corps, ni le corps lui-mt^nie, qui avait cnli(jreiilienl disparu , — Dieu saitenniment ! (je ne me charge pas d'expliquer tout ce qui, dans rhisloire, a une couleur suspecte ; niais on m'accordera, cependant, qu'il n'était pas étonnant qu'un jeune homme, cUercbant la gloire, marchât droit devant lui, sans plus se soucier de son corps que d'une prise de tabao) ; — XXXII. N'apercevant ni commandant ni commandés, laissé à luimême comme un jeune héritier, libre d'aller — il ne savait où; — comme le voyageur suit un feu follet h travers buissons et fondrières, ou comme des marins naufragés se réfugient dans la cabane la plus voisine; de même Juan, dirigé par l'honneur et par l'odorat, s'élança vers l'endroit où le feu le plus violent annonçait que Tennemi y était en nombre XXXIII. n ne savait où il était, et ne se souciait pas beaucoup de le savoir : car il était en proie k une sorte de vertige; la foudre circulait dans ses veines; — il était sous rinOueuco du moment, comme il arriver aux imaginations ardentes; et là où le feu le plus vif se voyait et s'entendait, la où le canon faisait retentir ses détonations les plus bruyantes, ce fut \h qu'il courut, pendant que l'air et la terre étaient ébranlés par ton humaine découverte, moine Baconl XXXIV. Comme il se précipitait ainsi, il rencontra ce qui était nagurrc la seconde colonne sous les ordres du géiirral Lasc> ; cette colonne, beaucoup moins compacte maintt^nant, avait été réduite, comme plus d'un gros livre, à un élégant extrait d'héroïsme Juan prit gravement place parmi les surviDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

278 CCCVBES DE LORD 3111011. Tants , qui , faisant bonne contenance^ continuaient à tirer sur ics ijlacis XXXV. Dans ce moment critique arriva aussi Johafion, qoi « avait .battu en retraite, » comme on dit quand les genssaoventy plutôt que de se jeter h la gueule de la destruction, pour, de làyipasser dans la tanière du diableç mais Johnson était on habile homme qui savait quand et comment revenir à la charge, et ne s'enfuyait que lorsque la fuite n'était autra chose qu'un strata^pème 4x>urageux. XXXVI. C'est pourquoi, voyant tous les hommes de son corps ou morts ou mourants, à ^eKoeption de don Juan, vrai novice dont la valeur plus vierge ne songeait point à fuir, grâce à cette ifnoranoedudangerquî, comme rinnooeiMe,con)ptant sor ses propres iioiee&, incite h ses éUis nne insoucianta sécurité, Johnson avait un peu rebroussé 4dkemin , aeulement pour rallier ceux qui a'enshument à c rombce de la tallée de la Mort; » XXXVII. Et là y un peu à Tabri des balles que faisaient pleuvoir bastions, batteries, parapets, lemparts, murs, fenêtres, mai* sons; —car dans oeUe immense ville, serrée de près par la soldatesque ohiétittuie., il n'y levait pas jusque-là un aeul pouce -de terrain<où l'on ne combattit comme Ie4liabl6, — H trouva im œrtam nombre de chasseurs dis>perséspar la lésistance do gibier qu'ils avaient relancé. XXXVIII. Il les appela, et, chose étrange, ils vinrent à sa voix, différents en cela a des esprits du vaste ablmc, » qu'on peut appeler longtemps, dit Uotspur, avant qu'ils quittent leurs retraites, i^es motifs qui les animaient étaient l'iaeertitude, la honte de paraître avoir peur 4'un boulet ou d'une bombe, et oe sut' Ifulier instinct qui fait qu'à la guerre, de même qu'en reliles hommes suivent, comme des troiipeanz, le chef qui les guide. Oigitized by

DON JUAN. CHANT Vfil« 279 XXXIX. Par Jupiter! c'était un noble garçon que ce Johnson; et quoique son nom soit moins harmonieux que celui d'Ajax ou d'Achille, nous ne verrons pas de sitôt son égal sous le soleil : il tuait son homme aussi tranquillement que souffle la mousfion (qui jpendant des mois entiers reste invariable); il était raie qu'on lemarquÀt la moindre altération dans ses traits, ses coalenrs oo ses mnsdesy et il savait iaireJ^aucoup de iNSOgne sans bruit. XL. Il ne s'était donc sauvé que par réflexion, sachant que sur les derrières il en trouverait d'autres non moins désireux que lui de se débarrasser de ces appréhensions importunes, qui, comme des vents, Ti^uient troubler parfois les estomaoB bénuques. Bi^ que 80u?ent leurs paupières soient prématurément fermées, tous les héros ne sont pas aveugles; mais lorsqu'une ïnort ïn&illible se présente à eux , ils reculent de quelques pas, seulement pour reprendre \ binAeine. XLI. Or, comme nous l'avons dit, Johnson n'avait fui que pour revenir, avec beaucoup d'autres guerriers, à ce sombre rivage qu*Uamlet nous peint comme un passage redoutable, liais cela ne donnait pas grand souci à Jack". Son àme, faisant sur les vivants l'effet dn galvanisme sur les morts, agk sur eux comme sur un fil métallique» et les ramena au milieu du feu le plus violent. xtn. Vive Dieu! ils trouvèrent la seconde fois ce qui la première leur avait paru assez terrible pour s'y dérober par la fuite, malgré tout ce qu'on dit de la gloire, et tous ces ira* mortels lieux communs qui électriseut un régiment (outre la solde , le shilling quotidien, qui donne du cœur au soldat);—ils trouvèrent, à leur retour, le même accueil qui fit pressentir aux nns et eonnattre aux autres l'approche de l'enfer* Digitized by Google

280 CEUVRES DE LORD BYRON. XLIII. lis tombèrent comme les moissons sous la grêle, l'herbe sous la faux, ou le blé sous la faucille, prouvant cette vérité rebattue, que la vie est aussi frêle qu'aucun autre objet des désirs de l'homme. Les batteries turques les écrasèrent comme eût pu faire un fléau ou un habile boxeur, et il s'ensuivit une triste déconfiture des plus braves[^] qui eurent la tête cassée avant d'avoir pu armer leur fusil.

XLIV. Les Turcs, de l'irriter les travers et les flancs des bas lions voisins, tiraient comme de beaux diables, et enlevaient des rangs tout entiers, comme le vent balaie l'écume des flots; toutefois, Dieu sait pourquoi, le destin qui nivelle sous ses changeants caprices les cités, les nations et les mondes, voulut qu'au milieu de ces sulfureux ('bats Johnson et le petit nombre de ceux qui n'avaient pas décampé atteignissent le talus intérieur du rempart. XLV. D'abord un, deux, puis cinq, six, et une douzaine» escaladèrent promptement, car il y allait de la vie; la flamme arrivant par torrents, comme de la poix ou de la résine, était dardée d'en haut et d'en bas, si bien qu'il était difficile de décider lesquels avaient fait le meilleur choix, de ceux qui avaient été les premiers à montrer sur le parapet leur face guerrière, ou de ceux qui avaient fait consister leur courage à attendre encore.

XLVI. Mais ceux qui escaladèrent virent favoriser leur audace par un hasard ou une bévue ; dans son ignorance, le Gohorn grec, ou turc, avait palissadé d'une manière qui surprendrait dans les forteresses des Pays-Bas ou de la France — (qui elles-mêmes doivent baisser pavillon devant notre Gibraltar) ; — au beau milieu du parapet susdit, ces palissades avaient été judicieusement placées. XLVII. En sorte qu'il y avait de chaque côté neuf à dix pifds sur lesquels on pouvait marcher; commodité très grande Digitized by Google

BON JUAN. CHANT Tin. 28t pour nos gens, pour ceux-la du moins qui étaient restés vivants, et qui avaient ainsi la facilité de se mettre en ligne et de recommencer le cunibat. Ce qui leur fut ausⁱ fort utile, c'est qu'ils purent d'un coup de pied jeter bas les palissades, lesquelles ne s'élevaient guère plus haut que Therba d'un pré. itvni. Parmi les premiers, — je ne dirai pas le frtmiir, car ces •questions de priorité dans de telles occasions peuvent soulever parfois de funestes querelles entre amis aussi bien qu'entre nations alliées : bien hardi serait le Breton qui mettrait la patience partielle de John Bull à une aussi rude é[ri]uvc que d'oser lui dire que Wellington a été battu à VN aterloo, quoique les Prussiens le prétendent, XLIX. Et que si Blùcher, Bulow, Gneisenau, et je ne sais combien de noms encore en au et en ow, n'étaient pas venus à temps jeter la terreur ^ dans i'Àme de ceux qui continuaient à combattre comme des tigres qui ont Testomac vide, le duc de Wellington aurait cessé d'étaler ses ordres, comme aussi ^de recevoir ses pensions, les plu^ lourdes dont notre histoire fosse menti<Hi. L. Mais n'importe, — « Dieu sauve le roi! » et les rois! car s'il ne veille sur eux, je doute que lels h^mes les conservent longtemps encore; — il me semble entendre un petit oiseau qui ciiaïlle que le temps n'est pas loin où le peuple sera le plus fort; il n'est pas de rosse qui ne lâche des ruades quand le harnais lui entre dans les chairs de manière à îa faire souffrir au-delà des bornes, — et le populaire Unit par se lasser d'imiter Job. LI. D'abord il murmure, puis il jure; puis, comme David, il lance au géant des cailloux polis; enfln, il a recours aux armes que saisissent les hommes quand le désespoir a rendu leurs cœurs moins dociles. Alors vient la corvée de la guerre; je soupçonne qu'elle reviendra^ et je dirais volons Digitized by Google

289 QEOVBÊt VE IOKÛ 'BnUM. tiers a tant pis, » si je n'avais reconnu qu'une révolution seule peut sauver la France des souillures de l'enfer. LU. Mais continuons : — Je disais donc que, non pas le premier, mais l'un des premiers, notre petit ami don Juan escalada les murs d'ismaël, comme s'il eût été élevé au milieu de telles scènes, — quoique celle-ci fût tout à fait nouvelle pour lui et, je présume, pour beaucoup d'autres. La soif de gloire, (celle soif qui pénètre de part en part, le dévorait) 40at gteérettK qu'il était, et quoique «UBsi^ihaletriuz paer <le coBur qu'efféminé par les traits. un. Et il était là, lui, cet enfant qui, dès l'âge le plus tendre, avait appuyé sa tête sur le sein d'une femme ; homme dans tout le reste, celle place était pour lui l'Élysée; et il eût même pu résister à celle épreuve difficile que Rousseau indique à la beauté inquiète : « Observez votre amant quand il sort de vos bras; » mais Juan n'en eut jamais tant que la beauté cooservait des charmes» LÎV. A moins qu'il n'y fût forcé par le destin, ou les ilôts, ou les vents, ou de proches parents, ce qui revient à peu près au même. Mais maintenant il était là— où tous les liens de l'humanité eurent céder au fer et à la flamme; et lui, dont le corps même était tout aimé, jeté là par le sort ou les événements, qui courbent les têtes les plus hautes, pressé par le temps, le lieu, le voilà parti comme un coursier de race lancé dans la carrière. LV. Son sang bouillonnait devant la résistance, comme celui du chasseur devant une barrière à cinq barres ou une grille élevée, alors que l'existence de nos jeunes Anglais dépend de leur poids, le plus léger courant le moins de risques; de loin il abhorrait la crainte comme tous les hommes abhor, sent le sang jusqu'à ce qu'ils soient échauffés.; et même alors Juan sentait le sien se figer en entendant un gémissement douloureux. I »

Wm iUAN. CUANT VIII. m LVI. Le général Lascy, serré de près, voyant arriver si h propos à son aide une centaine de jeunes liommes qui semblaient tomber de la lune, remercia Juan, qui était le plus près de lui, et lui ei^nma l'esq^ qu'il avait de preadD» bientôt la ville, croyant s'adsesser, non à quelque pauvre t besognenoc^ » 'cmm&e dit Pistol, inais à un jwie livonien. liVU. Comme il lui parlait en allemand , Juan» qui savait l'aile* mand comme le sanscrit, s'inclina devant le général» son si^ieur: car voyant un honmie qui portait des rubans noirs et bleus, des crachats, des médailles, qui tenait à la main une épée sanglante, et lui adressait la parole d*un ton de remerciement, il reconnut quHi avait ailaire à un ofûcièr de iiaut rai)g. Lvni. L'entretien est œurt entre gens qui ne parlent pas la même langue; et puis, en temps de guerre, à la prise d'une ville, quand maint cri de do«Ueur vient couper le dialogue, que mainte énonnité est commise dans l'intervalle d'une parole ^l'autre, et que, pareil au tocsin des cloches, arrive b l'oreille un effiroyable concert de soupirs, de clameurs, de hurlements, de gémisséments , de prières, il ne saurait y avoir Iwaieioitp de ooaversalion. Aussi, ce que nous avons rapporté en deux longues octaves prit a peine une miuulc; mais cette courte minute embrassa tous les forfaits imaginables. L'artillerie ellemême, dominée par le fracas, devint muette ; vous n'auriez .pas plus entendu le tonnerre que le chant d'une linotte, dans ce bruit lUmverselfCÛ déchirant de la nature humaine à l'agonie. LX. La ville ékûl lèicée, 0 éternité! -* Diea fit les^lnmps, l'homme les villes, a dit Ckmper« — le n» suis pas loin d'être de son avis quand Digitized by Google

281 ŒUVRES DE LORD lîYRON. je vois dans la poussière Rome, Babylone, Tyr, Cailliage, Ninivo, ces villes dont le souvenir est venu jusqu'à nous, et tant d'autres dont nous n'avons jamais entendu parler ; et, méditant sur le présent et le passé» je commence à croire que les forêts seront notre dernière demeure. LZI. De tous les hommes, si l'on en excepte Sylla, ce tueur d'hommes, qui, dans sa vie comme dans sa mort, fut, diton, le mortel heureux par excellence, entre tous les grands noms qui s'imposent à notre mémoire le plus heureux fut, sans contredit, le général Boom, ce forestier du Kcnlucky : car, sans avoir versé d'autre sang que celui des ours et des daims, les jours solitaires et innocents de sa verte vieillesse s'écoulèrent dans les profondeurs du désert Le crime n'approcha point de lui; — il n'est pas Cls de la Solitude; la santé ne l'cdMindonna pas» — > car elle se plaît au désert rarement foulé ; si les hommes ne vont pas l'y chercher, s'ils choisissent la mort de préférence à la vie, il faut le leur pardonner, emprisonnés qu'ils sont dans les villes, et enchaînés par l'habitude à ce qu'au fond de leurs cœurs ils abhorrent. Je cite l'exemple du général Boom, qui, en chassant, vécut nonagénaire; LXIII. Et, ce qui est plus remarquable, il a laissé après lui un nom que d'autres s'efforcent vainement d'obtenir en décimant les hommes, et non seulement un nom fameux, mais cette renommée vertueuse sans laquelle la gloire n'est qu'un refrain de taverne ; une renommée simple, pure, l'antipode de la honte, inattaquable à la haine et à l'envie: actif anachorète, il Ait, jusque dans son vieil âge, l'enfant de la nature, ou l'homme de Ross devenu sauvage**. LXIV. Il est vrai qu'il évitait le contact même de ses concitoyens; alors qu'ils vinrent à lui sous ses arbres chéris, il alla à quelques centaines de milles plus loin chercher des lieux où il y eût moins de maisons et plus de repos ; la civiugui^co Ly Google

DON JUAN. CHANT VIIT. 285 lisation a un mconvénient, c'est la difQciillé de plaire aux autres et de se plaire avec eux: — mais quant à l'homme individuel, il ne le rencontrait jamais sans lui témoigner toute la bienteillance dont un mortel est capable. Il n'était pas seul : autour de lui croissait une tribu d'enfants (le la forôt et de la chasse, qui avait devant elle ud monde jeune, vierge et toujours nouveau; répi'-e ni le chagrin n'avaient laissé de trace sur ces fronts exempts de rides, et nul vestige de douleur n'était empreint sur la face de la nature ou de l'homme; — la libre forêt les conservait tels qu'elle les avait reçus, libres et frais comme ses oxhxes et ses torrents. vm. Us étaient grands, forts et agiles, comme ne le seront jamais les chétife et pèles avortons des villes; car jamais les soucis ni le gain - n'avaient attristé leurs pensées : les bois verdoyants étaient leur partage; nul affaissement dans leurs cultés ne leur parlait de la vieillesse; la mode ne leur faisait pas singc^r ses difformes caprices; ils étaient simples, non sauvages, et leurs carabines, dont les coups étaient sûrs, n'étaient pas employées à des bagatelles. LXVH. L'exercice remplissait leurs jours, et le repos leurs nuits; la gaieté était la compagne de leurs travaux ; ils n'étaient ni trop nombreux ni trop clairsemés; la corruption n'avait point d'asile dans leurs cœurs; la débauche et son aiguillon, le luxe et ses embarra», ne pouvaient rien sur l'âme des libres forestiers : sereines, mais point tristes, étaient les so* litudes de ces heureux habitants des bds. LXVIII. En voilà assez sur la nature. Maintenant, pour clian* ger, nous allons retourner îi les immenses délices, ô civilisation ! et aux fortunées conséquences des grandes sociétés : la giirrrc, la peste, les ravages du despotisme, le fléau de la royauté, la soif de la célébrité, les millions d'hommes que tuent les soldats pour gagner leurs rations, les scènes du Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

i86 CEUntES DE LORD BYIIION. boudoir do Calheri&e
saouigéiiray «veela priso dtaïaël pour nrtniède. LXIX. La ville
étaitfineée; Is]Mreiiièe eoloiiii0 se fragyi dPabont une Toie sanglante; *
nne seconde la suivit; le cimenterre heurta les glaives et les baïonnettes, et
dan» le lointain s'élevèrent vers le ciel les cris accusateurs de l'enfant et de
la mère; et cependant des nuages sulfureux chargeaient de plus en plus le
souffle du malin et celui de Tliomme, la o'i le Turc, poussé au désespoir,
disputait pied k pied le terrain de sa ville. LXX. Koutouzoffy le même qui,
plus tard (tant soit peu secondé par la gelée et la neige), nefoula Napoléon
dans sa voie baidie eisanc^anta^ se vit en oemomenlrreAmié lui-même.
C'était un jofeus compagnon i en- ptésenee de ses ami» comme de ses
eoMmis» il ataii toiûour» le mot pour rire, alors même qu*il y allait de la
vie et de^la victoire; mais ici» il parait que ses bons mots n'eurent aucun
succès; Lxxr. Cars'étant jeté dans un fossé, où le suivirent aussitôt plusieurs
grenadiers qui teigiin^nl la fange de leur sang, il parvint en grim pant
jusqu'au parapet ; mais son projet n'alla pas plus loin, car les musulmans les
rejetèrent tous dans le fossé. Parmi ceux qui périrent en cette occasiOA, on
regretta beaucoup le géniealRibeaupieive. Lxzn. QuelquestmipeinisBeSy
emportées par le courant, avaient débarqué- eUfls ne savaient oik; ne
pouvant retrouver leur route, elles avaient erré ^ et Ut comme dans un rdve,
lors* qu'à la pointe du jour elles arrivèrent dans ce lieu qui leur parut
présenter une issue. Sans cette cireonstance, le grand et joyeux Koutouzoff
serait resté sans doute où sont encore tes trois quarts de sa colonne. LXXIII.
En longeant le rempart, après avoir pris le « cavalier*', au moment même
où les soldats découragés de KoulouzoU' » L.iy.,^uo Ly Google

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

oommencalfint'li. nnoMlrei oomine le» cam^éons» ime lég^
teinte de peur, ces mêmes troupes ouvrirent la porte* appelée « Kiiiasàces
groupes de héros désappointés qui restaient coi, plongés jusqu'aux genoux
dans une boue auparavant glacée, mais alors transformée en un marais de
sang, bjumain. LXXIV. Les Kozacks, ou, si vous l'aimez mieux, les
Cosaques — je ne me pique pas beaucoup d'exactitude sur rorthographe; il
me suûilde ne pas oommettre de trop fortes bévues en slaticpifl^ m
tactique, en politique el m e6ofpra|iii; les Cosaques, dis-je, habitués à
servir à cheval, etdUettanli' fort médiocres dans la topographie des
forteresses, mais combattant partout oà lau» chefs roidoBnenty— teeni
taillés ea pièceSi anv. Leur colonne, foudroyée par les batteries turques,
était néanmoins parvenue sur le rempart, et croyait déjà pouvoir piller la
ville, sans plus être inquiétée; mais, comme cela arrive aux plus braves, ils
s'abusaient : — les Turcs, feignant de lâcher pied, les laissèrent s'aventurer
cnlre les angles de deux bastions^ puis assaiiiirenl ces obrétiens pr^
somp tueux. £iivr. Ainsi inria di qme, posîtioii fetale mm évêqnes comme
aux soldais» ces Gosaqms fiitent* tous écharpés aux premiers layons du
jour; résiliant avant terme le bail de leur vie, ils périrent sans frissonner,
sans trembler, et, sur leurs cadavres amoncelés, le lieuïenanlrcolonel
Yesouskoi s'avança avec le brave bataillon de Polouzki. LXXVII. Ce
vaillant homme tua tous les Turcs qu'il rencontra; mais il ne les mangea pas,
car il fut immolé h son tour par quelques musulmans qui persistaient encore
à ne pas laisser brûler leur ville sans résistance. Les remparts étaient
empor* ^ tés; mais il était encore impossible de prévoir à laquelle des deux
aimées resterait la victoire : les coups répondaient aux

289 ŒUVRES DE LORD BYRON. coups; OD disputait le terrain pied à pied} les uns ne voulaient pas reculer, ni les autres céder. LUVIII. Il y eut encore une autre colonne qui éprouva de grandes pertes; — et ici nous remarquerons, avec Whiston, qu'on ne devrait donner que le moins de cartouches possible aux soldats destinés à marcher aux exploits les plus glorieux; en effet, lorsqu'il faut décider la question par le contact de la brillante baïonnette, et emporter un poste de vive force, il arrive souvent que, par une espèce de sollicitude pour leur existence, ils se bornent à échanger des coups de feu à une certaine distance. LXXIX. Le colonel du général Meknop (sans le général, qui, étant mal secondé, avait été tué quelque temps auparavant) opéra enfin sa jonction avec ceux qui avaient osé escalader de nouveau ce rempart qui vomissait la mort; et, malgré la résistance sublime des Turcs, le bastion que le séraskier défendait fut emporté au prix d'énormes sacrifices. LXXX. Juan et Johnson, et quelques volontaires des plus avancés, lui offrirent quartier, mot qui sonne mal aux oreilles d'un séraskier, ou qui, du moins, ne sembla pas du goût de ce vaillant Tarlare. Il mourut digne des larmes de sa patrie, sorte de martyr sauvage de l'héroïsme guerrier. Un officier de marine, Anglais qui voulait le faire prisonnier, lut lui-même expédié; LXXXI. Car lunique réponse à sa proposition fut un coup de pistolet qui rétendit roide mort; sur quoi les autres, sans plus de retard, commencèrent à faire usage de l'épée et du plomb, — les métaux précieux les plus utiles en pareille occasion; pas une larme ne fut épargnée; — il périt là trois mille musulmans, et le séraskier tomba percé de seize coups de baïonnette. LXXXII. La ville est prise — mais seulement par portions.

DON JUAN. CHANT YIII. 289 sives; — la Mort est ivre de sang : pas une me où ne combatte jusqu'au dernier moment qudque oœur généreux, afin de défendre ceux pour lesquels il cessera bientôt de battre. La Guerre elle^nème a oublié son art destructeur pour no se souvenir que de sa nature plus destructive encore; et réchauflement du carnage, comme le limon du Nil fi condé par le soleil, fait naître de monstrueux spécimens de tous les crimes. LXXXIII. Un officier russe, marchant d'un pas martial sur un monceau de morts, se sentit saisir au talon, comme par la gueule du serpent dont Ève légua les morsures h sa postérité ; . Tainement il secoua la jambe, jura, se démena, saigna, et appela à son secours en hurlant comme un loup affamé : * les dents conservèrent leur agréable étreinte, comme les serpents subtils que nous ont décrits les anciens. LXXXIV. Un musulman mourant, ayant sent! sur lui le pied d'un ennemi, Tavait saisi et mordu ce tendon délicat que la Muse antique , ou quelque bel esprit moderne , a baptisé de ion nom, ô Achille ! Les dents traversèrent le morceau de part en part, et ne l'abandonnèrent plus, même avec la vie; — car (mais c'est un mensonge) on dit que la tête coupée adhérerait encore à la jambe vivante. LXXXV, Quoi qu'il en soit, il est certain que Tolficier russe resta boiteux pour la vie : car les dents du Turc, le s^rant plus fortement qu'une brochette, le laissèrent invalide et estropié; le chirurgien du régiment ne put guérir son malade» et fut peut-être plus h blâmer que cette tête d'ennemi invétéré, qui fut coupée, et alors même ne Iftcha prise qu'à regret. " LXXXVI. Mais enfin le fait est vrai, — et le devoir d'un poëte est^ d'échapper h. la fiction toutes les fois qu'il le peut; car il n'y a pas grand art à laisser la poésie plus libre que la prose du joug de la vérité, à moins qu'on n'ait en vue que ce qu'on nomme parfois diction poétique» ou cet insatiable appétit ». IT. ISL

Digitized by Google

290 ' ODttkES nÈ LOKft MAO». de mensonge qui sert d'amorce à Satan pour pécLer aux àmcS. LXXXVII. La ville est prise, mais non rendue ! — Non ! pas un musulman n'a mis bas les armes : le sang peut couler comme les flots du Danube au pied dis murs de la ville; mais riea encore^ dans les actes ni les paroles, n'annonce la crainte de la mort ou de Teimemi. En vain le Moscovite qui s'avance pousse des hurlements do victoire : le dernier soupir du vainqueur répond à celui du vaincu. LXXXVIIIt. La baïonnette perce et le sabre tranche, et partout des vies sans nombre sont détruites, comme l'année expirante disperse les feuilles pourprées, alors que la forêt, dépouillée sous le souffle des vents glacés, s'incline et gérait : ainsi gémit la cilé dépeuplée, restée nue, et veuve de ses enfants les meilleurs et les plus courageux; elle tombe, mais en éclats vastes et imposants, comme tombe le chêne avec les mille hivers eceumulés sur sa tête. LXXXIX. Cest un sujet terrible; mais la terreur ne fentre pas dans ma mission; car la nature humaine étant tm mélange de bien, de mal et de pire encore, source également féconde d*une mélancolique gaieté, en touchant trop longtemps la même 'corde, on court risque d'endormir les gens; — que cela contente ou non, amis ou ennemis, je peins le monde exactement comme il est. ic. tJne bonne action au milieu de tant de crimes est a tout h fait rafraîchissante, » pour me servir de l'expression affectée de notre époque pharisienne au ton doucereux; elle pourra donc servir h tempérer ces vers un peu échauffés par le feu des conquêtes et ses conséquences, qui font de la poésie épique quelque chose de si rare et de si précieux. xci. Sur un bastion pris, où gisaient des milliers de moHs, un groupe encore chaud de femmes massacrées, qui avalent Digitized by Google

BON JOAN. CBAKT Vin» 291 inutilement éberché là un refuge» offrait tm spectacle qa^on ne pouvait voir sans frissonner; et cependant, belle comme le plus beau mois du printemps, une jeune fille de dix ans se baissait et cberchait à cacher son petit sein palpitant au milieu de ces corps plongés dans un saint repos. XCII. Deux horribles Cosaques, Vœ\\ en feu et le glaive k la main, poursuivaient celle enfant : comparé à ces hommes, ranimai le plus sauvage des déserts de Sibérie a des sentiments purs et polis comme un diamant. Tours est civilisé, le loup plein de douceur; et ici qui devons-nous accuser? leur nature, ou leurs souverains, qui mettent tout en usage pour étteiser h leurs sujets l'art de détruire? XCIII. Leurs sabres éDneekient au-dessus de sa petite tête, dont les bionds cheveux se hérissaient d'épouvante; son visage était caché par les cadavres. Quand Inan aperçut ce douloureux spectacle, je ne dirai pas positivement ce qu'il rftt, de peur de blesser « les oreilles délicates; » mais ce qu'il lit fut de tomber sur le dos des mécréants : ce qui est le meilleur moyen de raisonner avec des Cosaques. XCIV. Il taillada la hanche de l'un, fendit Fépauie de l'autre, et les envoya hurlant exhiler leur douleur et leur rage impuis* santé, et chercher des chirurgiens qui pussent cicatrizer des blessures qu'ils n'ataient que trop méritées, pendant que, • devenu plus calme, promenant ses regards sur tous ces visages pâles et sanglants, don Juan relevait sa petite captive du monceau de cadavres, qui, un moment pins tard, fût devenu sa tombe. xcv. Et elle était aussi froide qu'eux ; et, sur son visage, un léger sillon de sang annonçait combien il s'en était peu fallu qu'elle ne partageât la destinée de toute sa famille, car le même coup qui venait d'immoler sa mère avait efQeuré son front et y avait laissé une trace pourprée, comme un dernier lien avec ceux qu'elle avait aimés; mais elle n'avait point Digitized by Google

292 OEUVRES DE LORD BYRON. d'autre mal, et, ouvrant ses
grands yeux» elle regarda Juan avec une surprise effarée. Leurs regards se
rencontrèrent et se dilatèrent; dans celui de Juan brillaient la douleur, le
plaisir. Tempérance, la crainte; & la joie d'avoir sauvé la jeune fille se
mêlait la crainte que quelque péril n'atteignit sa protégée; ses yeux, à elle,
peignaient ses terreurs enfantines et sa pénible angoisse, et son visage clair,
transparent, pâle, et pourtant radieux y ressemblait à un vase d'albâtre
éclairé intérieur rement. xcvi. En cet instant même arriva John Johnson (je
ne dirai pas Jack, car cela serait vulgaire, froid et commun, dans
une occasion aussi importante que la prise d'une ville) ; Johnson arriva donc,
suivi de plusieurs centaines de soldats, en s'écriant : — « Juan ! Juan ! mon
enfant ! préparei-VOUS à bien faire; je gage Moscou contre un dollar que
vous et moi nous gagnerons le collier de Saint-George**! XCVIII. « Le
séraskier est assommé ; mais le bastion de pierre tient encore: c'est là qu'est
assis le vieux padia, au milieu de plusieurs centaines de cadavres, fumant
tranquillement sa pipe au bruit de notre artillerie et de la sienne. On dit que
nos morts sont entassés en piles autour de la batterie; mais elle n'en
continue pas moins à faire feu, et épargne la moitié de la traîle comme une vigne
les grains de raisin. XCIX. « Venez donc avec moi ! » Mais Juan répondit :
< Regardez cette enfant, je l'ai sauvée, je ne dois pas laisser sa vie exposée
à de nouveaux périls; mais indiquez-moi quelque lieu sûr où elle puisse
calmer ses douleurs et son effroi, et je vous suis. » Sur quoi Johnson jeta un
coup d'œil autour de lui, — haussa les épaules , — froissa sa manche et sa
cravate de soie noire, — et répondit : « Vous avez raison, pauvre créature!
Comment faire? je n'en sais vraiment rien. » Digitized by Google

1K)N JUAH. CfllKT mi 293 G. Juan dit : c Quelque chose qu*n y ait à faire, je ne la quitterai pas que sa vie ne soit assurée beaucoup plus que la nôtre. » — « Je ne répondrais ni de Tune ni de l'autre, » reprit Johnson ; « mais du moins vous pourrez mourir glorieusement. » — Juan répondit : « Je supporterai tout ce qu'il faudra; mais je n'abandonnerai pas celte enfant, qui est orpheline, et à qui je dois servir de père. » Cl. Johnson dit : a Juan, nous n'ayons pas de temps à perdre; c'est une jolie enfant, extrêmement jolie ; — je ne vis jamais de pareils yeux! — Mais écoutez ! choisissez entre votre réputation et votre sensibilité, votre gloire et votre compassion ! •—Écoutez comme le fracas augmente! — Aucune excuse n'est valable quand une ville est au pillage ; — je serais fâché de marcher sans vous ; mais, vive Dieu ! nous arriverons trop tard pour donner les premiers coups. » CH. BfaisJuan restait inébranlable; enfin Johnson, qui l'aimait réellement k sa manière, choisit avec discernement parmi son monde ceux qu'il jugea le moins portés au pillage. Il leur jura que si le moindre mal arrivait à l'enfant, ils seraient tous fusillés le lendemain -, mais que s'ils la rendaient saine et sauve, ils recevraient une somme ronde d'au moins cinquante roubles, cm. Outre leur part de butin, qui serait la même que celle de leurs camarades. Alors luan consentit à marcher sous !• feu tonnant du canon, qui, h chaque pas, éclaircissait les rangs des soldats; ce qui n'empêchait pas le reste de s'avancer avec ardeur. — Pourquoi s'en étonner? Ils étaient échauffés par l'espoir du gain, et c'est ce qui se voillions les jours : il n'y a pas de héros qui s'en ticnue entièrement à sa demi-solde. ^ CIV. Et telle est la victoire, et tels senties hommes! du moins les neuf dixièmes de ceux que nous qualifions ainsi ; — ou

The text on this page is estimated to be only 24.45% accurate

20 i ŒUVRES DE LORD BYRON. les voies de Dieu sont bien étranges, ou il faut qu'il y ail un aulre nom pour la moitié de ceux que nous rangeons parmi les êtres lnuDains. liais reveDOM h. notre sujet : Un brave khan tartare, — ou a sultan, » comme l'appelle Tauteur, à la prose duquel je subordonne mon bunûile vers, — refusait absekiment de ee rendre; c?. Entouré de cinq fils vaillants (tel est le résultat de la polygamie, elle \ous produit des guerriers par centaines partout où la loi ne poursuit pas le prétendu crime de bigamie), il ne voulait pas croire h la prise de la ville tant qu'il restait encore au courage Tappui d'un brin d'herbe. — Est-ce le fils de Priam» ou de Pélée ou de Jupiter, que je décris? nullement» mais un bon, simple «I calme vieÛlard, cembaltant au pranier lang utoc ses ouiq enSiusIs. en. Il s'agissait d6 le prendre. Les mis brsres', quand ils Toient le brave accablé par la fortune, se sentent émus du désir de le protéger et de le sauver; ces gens-là woitA un mélange de bête féroce et de demi-dieu; — tantôt furieux comme la vague mugissante, tantôt attendris par la pitié: comme le cliéne robuste et noueux se balance parfois au souffle de la brise, la voix de la oompas&ioa soupire daos les âmes les plus farouches. CVII. Mais il ne voulait pas être pris; et, à toutes les proposi-i tions qu'on lui faisait de se rendre, il répondait en moissonnant des chrétiens à droite et à gauche, aussi opiniâtre que Gbaries de Suède b 9e«kr. Ses cinq fila eourageux défiaienl pereillemeat renneini; sar quoi la pitié russe devint moîna tendre : car eene vertu, de mène que la polieDee lerrestie» est sujette b s'oublier devant la moindre pioveoelioB. cvm. En dépit de Johnson cl de Juan, qui prodiguaient toute leur piiraséologie orientale, le suppliant au nom du ciel de mettre un peu moins d'énergie dans sa résisUince, aliu de leur ieurnir une excuse pour éparguer ua euoeaù au6si Digitized by Google

acharné, il continuait à s'escrimer d'estoc et de taille» comme on docteur en théologie en discussion avec des scep* tiques, et frappait, en jurant, ses amis comme les petits enfants battent leur nourrice. Il blessa même» bien légèrement Juan et Johnson ; sur quoi le premier en soupirant, le second en jurant, tombèrent sur le furibond sultan; tous leur compagnons, irrités ceotre un infidèle aussi têtue, sa précipitèBsnt pèlennèle sur lui et ses fils comme une avène, à lèfuaile ils résistèrent comme une plaine de sable, ex. Qui boit et qui est encore altérée. Enfin , ils succombèrent; — le second de ses fils tomba percé d'une balle; le troisième fut sabré; le quatrième, le plus chéri des cinq, périt sous les baïonnettes; le cinquième, qui, élevé par une mère chrétienne, avait été négligé et maltraité de toutes les manières, à cause de sa laideur, n*en mourut pas moins avec empressement pour sauter un père qui rougissait de lui avoir donné le jour. en. L'aîné était un indomptable et vrai Tartare; contempteur des nazaréens comme ne le fut jamais martyr élu par Mahomet; il n'avait devant les yeux que les vierges aux yeux noirs cl aux voiles verts, qui, dans le paradis, préparent la couche des guerriers, qui, sur la terre, ont refusé de se rendre; et lorsqu'une Tois on les a vues, ces bouris, comme d'autres jolies créatures, font de vous ce qu'elles veulent, grâce à leurs charmants minois. Ce qu'il leur plut de faire du jeune khan dans le ciel, je ne le sais, ni ne prétends le deviner; mais, sans contredit, elles préférèrent un beau jeune homme à des héros vieux et rébarbatifs; et cela se conr oil. C'est pour cela sans doute que lorsque nous promenons nos regards sur l'effrayante solitude d'un champ de bataille, pour un vétéran aux traits Digitized by Google

296 AUTRES DE tOK» BTEOR. Tieillis et farouches, nous trouTons dix mille jeunes el beaux petits-matlres expirants. Et puis, ces houris prennent naturellement plaisir à escamoter les nouveaux mariés avant que les heures d'hyménée n'aient achevé leur ronde, avant que n'ait lui la clarté triste et assombrie de la seconde lune, avant qu'ils n'aient eu le temps de se repentir et de regretter parfois le célibat. Ces houris se hâtent donc de s'approprier^ pour ainsi dire» ks fruits de ces fleurs épliémères. ' CXIT. C'est ainsi que le jeune khan» Toeil fixé sur les houris» ne pensa point aux attraits de quatre épouses charmantes, mais s'élança bravement h la conquête de sa première nuit cé* leste. Bref, notre foi plus éclairée a beau se moquer, ces vierges aux yeux noirs font comballrc les musulmans comme s'il n'y avait qu'un ciel unique; tandis que, si nous devons croire tout ce qu'on nous dit du ciel et de l'enfer» il doit y en avoir au moins six ou sept. cxv* La céleste vision frappait si vivement ses regards, qu'au moment même où la lance pénétra dans son cœur» il s'écria « Âllah ! » vit les mystères du paradis se dévoiler à ses regards» et la brillante éternité se lever sans nuage sur son âme, comme une immortelle aurore: — les prophètes, les nouris, les anges et les saints lui apparurent dans une r^ dieuse et voluptueuse auréole, — et alors il mourut» cxvi. Portant sur son visage l'expression d'un céleste ravissement. Le bon vieux khan avait depuis longtemps cessé de voir les houris, et n'avait plus guère d'yeux que pour sa florissante postérité, croissant avec gloire autour de lui, comme une forêt de cèdres. Quand il vit son dernier héros tomber comme un arbre abattu par la hache, et couvrhr la terre de son poids glorieux» — il cessa un moment de combattre, et jeta les yeux sur ce brave immolé» le premier, hélas! et le dernier de ses fils. Digitized by Gopgle

MMI IUAH. CHANT VUU 897 CXVII. Les soldats, le voyant abaisser la pointe de son cimeterre, s'arrêtèrent comme disposés à lui donner quartier, au cas où leur offre ne serait pas repoussée comme auparavant. U ne remarqua ni leurs signes ni cette suspension d'ioslilé : son cœur était comme déraciné, et pour la première fois tremblait comme un roseau, et, promenant ses regards sur ses enfants expirés, bien qu'il eût pris congé de la vie, il sentit sa solitude. Gxvin. Mais ce ne fut qu'une émotion passagère : — d'un bond, il se précipita la poitrine en avant sur le fer des Russes» avec l'insouciance du papillon de nuit allant heurter ses ailes contre la lumière qui lui sert de tombeau. Pour obtenir un trépas plus sûr, il appuya de tout son poids sur les baïonnettes qui avaient percé ses fils, et, jetant sur eux un regard presque éteint, il exhala son âme d'un seul coup, par une large blessure. cxix. Chose étrange ! ces soldats endurcis et farouches qui n'épargnaient ni le sexe ni l'âge dans leur carrière de carnage, quand ils virent ce vieillard percé de part en part, gisant à leurs pieds auprès de ses enfants, touchés de l'héroïsme de celui qu'ils venaient d'immoler, ces hommes ressentirent un moment d'émotion ; bien qu'aucune larme ne mouillât leurs yeux enflammés et sanglants, ils ne purent empêcher d'honorer ce courageux mépris de la vie. cxx. Le bastion de pierre continuait encore son feu ; le principal pacha y gardait tranquillement son poste ; vingt fois il obligea les Russes à se retirer, et repoussa les attaques de toute leur armée ; à la fin, il daigna s'enquérir si le reste de la ville était en leur pouvoir ou tenait encore. Quand il apprit que l'ennemi en était maître, il envoya un bey porter sa réponse à la sommation de Ribas. CXXf. Pendant ce temps, il était assis, les jambes croisées, sur Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

298 OEUVRES DE LORD BYRON. un petit tapis , et fumait sa pipe avec le plus grand sangfroid, au milieu des ruines embrasées Troie ne vit rien au spectacle qui se déployait autour de lui, et cependant, plein d'un belliqueux stoïcisme, rien ne paraissait ému voir son impassible philosophie; promenant doucement sa main sur sa barbe, il ébala les parAuns am^ brosiens de sa pipe, connue s'il eût eu trois vies aussi bien fiée Iroift queues. CXXII. La ville était prise; — peu importait qu'il se rendît, lui et son Italion; son opiniâtre valeur est désormais inutile: Ismaël n'est plus! Déjà l'arc argenté du croissant est abattu; il est remplacé par la croix rouge de sang, mais non d'un sang rédempteur : la flamme des rues embrasées, comme la lum reflétée dans Tean, se réfléchit dans le sang, dans une mer de camage, cxxm. Tous les excès devant lesquels la pensée recule épouvantée; tout ce que les sens peuvent commettre de coupable ; tout ce que nous avras vu, ouï lire, ou rêvé des misères de Thomme; tout ce que ferait le diable s'il tombait complètement en démence ; tout ce que la plume est impuissante à exprimer; tout ce que peuvent les hôtes de l'enfer, ou, non moins affreux que l'enfer, — ceux qui abusent de leur pouvoir; tous ces fléaux (comme on l'a vu et se verra) furent déchaînés à la fois. CIXIV. Si l'on vit ^ et lit briller quelque fugitive lueur de pitié; Si quelque cœur plus noble que les autres, brisant son joug sanguinaire, put sauver un jeune enfant, ou bien un vieillard ou deux; qu'est-ce que cela, dans une ville anéantie avec «es milliers d'affre^ons, de larmes et de devoirs ? Citadins de Londres ! mns cadins de Paris ! Toyez quel pieux passe-temps e'st la guerre! CXXV. Songez au prix de combien d'infortunes et de crimes on achète le plaisir de lire une gazette ^ si vous en prenez peu Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

IK)N JUAN. CUANT TUI* de soucis, mn^ⁿ jour les méves mm
peayent tous atteindre] En «ttendant, les impMs, Cftstiereagb et la deUe
sont des easeigiiinMBlsj^ⁱⁱⁱ vataâ hien des sermons on des ▼ers. Interrogez
votre propre ccrar «I llusUnie aetoelle de l'Irlande» puis tâchez de nournr sa
làmine avec la gloire de Wellesley. CXXVI. Néanmoins, pour une nation
palriote qui aime tant son pays et son roi, il est un sujet d'exaltalion
sublime.— Porlczle, Muses, sur vos brillantes ailes! En vain la dévaslalion,
sauterelle redoutable, dépouillera vos plaines verdoyantes et dévorera vos
moissons, jamais la famine n'approchera du trOne;— -l'irlaniie pem mourir
de iaim, le gicand George p^^{deux} quintaox. CXXVII. Mais Ismiwms ee
suîet : c'en était iéit dlsmaâ; malheureuse TiUe! l'ineendie de ses tours se
reflétait au loin dans le Danube qui coulait des flots de sang. On entendait
encore l'aflirenx hurlement de guote et les cris aigus des victimes; mais le
bruit des détonations allait s'afTaiblissant; de quarante mille guerriers qui
avaient défendu ces remparts, quelques centaines vivaient encore^ •>«• tout
ie reste était silencieux. cxxviii. Néanmoins il est un point sur lequel nous
devons rendre Justioe à Tarnée russe en cette occasion : je veux parler
d'une vertu fort b la mode par le tenfs qui court, et conséquemment digne de
eommémoiation; le sii^^{et} est délicat, aussi le sera ma phtaae; ^ peut être que
la rigueur de la saison, les longs campemtwh an cmur de l'hiver» le manque
de repes et de vivres, les avaient mndas ebastesi — mais eain il se commit
peu de viols. cxxix. On tua beaucoup, on pilla plus encore; il y eut bien
peutêtre aussi, par-ci, par-là, quelque violence d'une autre espèce; — mais
rien qu'on puisse comparer aux excès qui ont lieu quand les Français» cette
naUon dissipée» prennent une ville Digitized by Google

300 OBinss db lobb bybob. d'assaut, le ne devine à cela d'autre cause que le froid et la commisération ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que toutes les daines, quelques centaines exceptées, lestèrent presque aussi vierges qu'auparavant. cxxx. Il faut dire qu'il se fit dans les ténèbres quelques étran^{^^}s méprises qui prouvaient l'absence de lanternes ou de goût : — et, en effet, la fumée était si épaisse, qu'on avait peine à distinguer un ami d'un ennemi; d'ailleurs, la précipitation fait naître, quoique rarement, ces quiproquo, alors même qu'une faible clarté semble devoir garantir les chastetés vénérables; quoi qu'il en soit, six vieilles filles, ayant chacune soixante-dix ans, furent déflorées par divers gre* nadiers. CXXXf. Mais, somme toute, la continence des vainqueurs fut grande; tellement qu'il y eut plus d'un désappointement parmi certaines prudes sur le déclin, qui, sentant les inconvénients du bienheureux célibat, s'étaient d'avance résignées, vu surtout que ce n'était pas leur faute, mais celle du destin, à supporter cette croix et à contracter une sorte d'iiyménée à la Sabine, exempt de frais et de délais matrimoniaux* cxxxii. Dans le tumulte s'éleva la voix de quelques commères d'un Age mûr (ces oiseaux, las de leur cage, n'étaient autres que des veuves de quarante ans], et on les entendit demander « si le viol n'allait pas bientôt commencer. » Mais dans cette soif dominante de meurtre et de pillage, il n'y avait guère place pour des péchés superflus; quant à la question de savoir si ces dames échappèrent ou non, c'est un mystère non encore éclairci -, — seulement, je fais des vœux pour sa rafûr malive. CXXXIII. Souwaroff était donc vainqueur, — digne émule, dans son métier, de Tamerlan ou de Gengis. Tandis que sous ses yeux les mosquées et les rues se consumaient comme du • Digitized by Google

DOW JUAN. CHANT Mil. 301 chanvre, et que le canon continuait k mugir, il traça d'une main sanglante sa première dépêche; voici ses paroles textuelles: — « Gloire à Dieu et à l'impératrice! » Puissances éternelles 1 accoler fie tels noms!) < Ismaâ est à nous » GXXXIT. Il me semble que depuis « Mené, Mené, TdLol, » et « Uphar* sin, » ce sont là les mots les plus terribles qu'une main ou une plume de guerrier ait jamais tracés. IKeu me pardonne ! je ne suis pas très fort théologien. Ce que lut Daniel était la sténographie sévère et sublime du Seigneur; le prophète n'écrivit pas de plaisanterie sur le destin des nations; — mais ce Russe bel esprit sut, comme IséroB, rimer en présence d'une ville en flammes cxxxv. Il écrivit cette mélodie polaire, et la mit en musique avec accompagnement de cris de douleur et de gémissements; cette mélodie que personne n'oubliera, mais que bien peu chanteront^ j'espère : — car, si je le puis» j'apprendrai aux pierres à se lever contre les tyrans de la terre. Qu'il ne soit pas dit que nous rampions encore deYant les trônes; ~ mais vous, — enfants de nos enfants! rappelez- vous que nous avons fait voir ce qu'^^otenf les choses avant que le monde fût libre ! CXXXVI. Cette heure, nous ne la verrons pas, mais vous la verrez; et comme, dans l'immense joie de votre millennium, vous pourrez k peine ajouter foi aux faits dont nous sommes témoins, j'ai cru devoir vous les décrire ; mais puisse avec eux périr aussi leur mémoire! — Toutefois, si leur souvenir arrive jusqu'à vous, méprisez-les plus encore que vous ne méprisez les Sauvages d'autrefois, qui feignakiu leurs membres fnt, mais non avec du sang. GXXXVII. Et lorsque vous entendrez les historiens parler de trônes et de ceux qui les occupaient, que ce soit avec le sentiment que nous éprouvons quand nous contemplons les ossements Digitized by Google

302 OEUTRES DB LOfiO BTRON. ^ du mammoath, et que nous nous deBiandOM quel est le monde antique qui a ta de tdt êtres» on quand sens lisons sur des pierres égyptiennes des hiéroglyphes, agréables énigmes léguées h raTenlr, et noas tourmentons pour con* naître ce qu'heureusement peut-être nous ne connattronf jamais, la destination véritable d^une pyramide. CXXXYIII. Lecteur ! j'ai tenu parole, — du moins tout ce que le premier chant avait promis. Vous avez eu maintenant des esquisses d'amour, de temp^les, de voyages, de guerre, toutes fort ressemblantes, vous en conviendrez, et on ne peut plus épiques f si la vérité simple n'y met point obstacle; car j'ai usé de beaucoup moins de drconlocuitions que mes prédécesseurs. Je chante sans art, mais Phébus me prête de temps h autre une corde, cxtm. Dont je sais tirer tour h tour des sons graves, mordants ou joyeux. Quant h ce qui advint on adviendra peut-être du héros de celte grande énigme poétique, je pourmis vous le dire si je voulais; mais, fatigué de battre en brèche les remparts obstinés d'Ismaël, il me convient de m'arrêter au beau milieu, pendant que Juan est en route pour porter la dépêche que tout Pétersbourg attend avec impatience. CXL. Cet honneur spécial lui fii conféré parce qu'il avait fait preuve de courage et d'humanité; — celle dernière vertu plaltaux hommes quand ils respirent un instant des barbaries que la vanité leur impose. On applaudit luan d'avoir sauvé sa petite captive au milieu de la sauvage démente du carnage, — et j'ai la certitude quMl iht plus satisfait de cette action que de son nouvel ordre de Saint-IHadimir. CXLI. L'orpheline musulmane partit avec son protecteur, car elle était sans foyer, sans parents, sans appui ; tous les siens, comme la malheureuse famille d'Hector, avaient péri sur le champ de bataille ou sur les remparts; le lieu même de sa naissance n'était plus que le spectre de ce qu'il avait éié; Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

wm JWAif. ifOTRS mj chaw tiii. 303 Javoix du muezzin n'y annoierait plus l'heure de la prière! —Et Juua pleura» ût vœu de la protéger» et tint sa proiuesse. NOTES DU CHÂNT MtJrfflÉMB^ « Espèce de grillon, aussi nommé perce-bois, N. du Trad. * Littéralement, de balles, de bombes ou d'enfers : tcilh ail sort of shtJt, and scielU or kells ; l'autuur joue aur raoalogio de consounance enlro theUethHL N.duTrad, * A hrothof o Itoy, litllnleiiiiMir «i cflMMhmé de jeimesie. du Trad. * Le proverbe portugais dit que l'enfer est pavé de bonnes intentions. * Rue fashionable de Londres, dans le quartier de l'Ouest. N. du Trad. * C'est sous le titre d'Elégant Extracts^ extraits élégants, que se publient, en Angleterre, la plupart des recueils contenant des morceaux choisis des poètes et des prosateurs. d% Trad, YDfniiMrtirdaJehii. N^dmTraid. i On sait que rarrivéeda corps pmsaieii do Blfleher décida la bataUto de X^'aterloo. Voir le Mémoire du général Gourgaud. ® Le BtxonkM de Pisiol ait vue eomption de IHtogrum daaa Sliak» speare. Which in our facet stare, qui nous regardent en face. N. du Trad, 'l 11 y a des gens qui aiment les solitudes les plus sauvages. Le général Boom, un des primera eoUms da Kentucky, était an homme de ce carao» tère. A Tige de 70 ans, il a'eat retiré nh-delà da Hfasmiif , dana on Haï qai porte son nom, et qui eat éloigné de deux cents milles de la dernière ferme civilisée, espérant à cette distance être à l'abri de tout Tisitèur; m^s les hommes blauca Tont rattiapé, et il a recalé sa deneore da deoK cents mili*s. 1* L'homme de Ross est, dans Pope, le type de la vieillesse heureuse» oomna, dana Virgile, le vieillard 4n Galèae« Vair laa Qéorgiquu, N, ét Troâ, Un eavoUér eal «ne élévation de terrain boidée^tan parapet at «fdisairement située à la gorge d'an baatioo. Ordre militaire de Russie, Dans l'original russe : SUT» bogo! ilara Tain! Krtpott Tuli 7 îa tsm* Sorte de refrain, car il était poète. M u. Tweddell, qnl vit Sonwaroir dana nncratee» dkt «CM Ml tmo» tère des ploa aingniiera ; n dînait chaulé lutin à Mtf lMirM.M II daiw malt presque nu;— il affectait une parfaite insonoiaief dnftnid Ot êê chaud, et quittait sa chambre, oîi l'on suffoquait, pour passer ses troupes en revue, à peine vêtu d'une chemise de toile, lorsque le ihernioraèlre do Réaumur marquait dix degrés au-dessous de la glacei — Ses manières of*

804 OTOTRES DE LOR» BTRON. fraient le même cachet d'origiu&lité. Uo joui- que je dînais avec lui, il me cria de l'autre boQt de la table : « Tweddell, les Français ont pria Port» imoaih ; Je vieoa de lecerolr un courrier ^An^eterre ; le toi eat dans la Tour, et Shéridan est protecteur.» Ces manièresa Msarrea sont un calcul chez lui; il prétend que cela est nécessaire pour agir sur l'esprit de ses soldats. — Je lui demandai s'il était bien satisfait de la conduite de ses troupes après le massacre d'ismaei i U me répondit : « qu'il se retira dans sa tente et pleura. » DON JUAN.

CHANT NEUVIÈME'. ' I. 0 "Wellington! (ou « Vilainton» — car la renommée a deux manières de prononcer ces syllabes héroïques; la France, qui n*a pas même pu conquérir votre grand nom, en a fait un calembour; — victorieuse ou vaincue, elle rira toujours) vous avez obtenu de grosses pensions et beaucoup de louanges ; si quelqu'un s'avisait de vous contester votre gloire, rhumanité se lèverait, et d'une voix tonnantei ferait retentir le nom de a * ! » II. Je pense qne toos n*ayez pas tris bien agi avec Einnaïid dans l'affaire de Harinet*; — il faut avouer que le tour n'est pas beau, et, conune beaucoup d'autres anecdotes, figurerait assez mal dans Tépitaphe qu'on mettra sur votre tombe daus la vieille abbaye de Westminster. Quant au reste, il n'est pas nécessaire d'en parler ; ce sont des liisloïrcs bonnes à conter îi table h, l'heure du thé; mais bien que vos années s'approchent rapidement de zéro, par le fait Votre Grâce n'est encore qu'un jeune héros.

III. Quoique l'Angleterre vous doive (et vous paie) tant, cependant, sans contredit, l'Europe vous doit bien plus encore : vous avez vafièrmi la béquille de la légitimité, appui qui, de notre temps, n'est plus aussi sûr qu'autrefois. Les Espa** gnoSi les Français et les Hollandais ont vu et senti

avec Digitized by Google

Mm JUAV. CHAUT IX. 305 quelle vigueur vous restaurez ; et Waterloo a rendu le monde voire débiteur (seulement vos bardes auraient pu le chanter un peu mieux). IV. Vous ôtes le « meilleur des coupe-jarrets ; » — pourquoi tressaillir ? l'expression est de Shakspeare, et j'en fais une application juste. La guerre n'est autre chose que l'art de brûler la cendre aux gens, ou de leur couper la gorge, quand sa cause n'est pas sanctionnée par le bon droit. Si vous avez, une fois en votre vie, agi avec générosité, c'est ce que décidera le monde » et non les maîtres du monde ; et, pour mon compte, je serais charmé d'apprendre à qui Waterloo a profité, si ce n'est à tous et aux vôtres. V. Je ne suis point flatteur ; — vous avez été rassasié de flatlerie : on prétend que vous l'aimez ; — il n'y a là rien d'étonnant. Celui qui a passé sa vie au milieu des assauts et des batailles peut bien, à la fin, être un peu fatigué du tonnerre ; et avalant l'éloge plus volontiers que la satire, il est naturel qu'il aime à s'entendre louer de toutes ses bêtises heureuses, appeler « sauveur des nations, » — non encore sauvées » et « libérateur de l'Europe, » — encore esclave*. VI. va ! fini ; allez maintenant dîner avec la vaisselle, présent du prince du Brésil, et envoyez à la sentinelle qui veille à votre porte une tranche ou deux de vos morceaux délicats. Le pauvre diable a combattu ; mais il y a longtemps qu'il ne lui est arrivé si bonne aubaine. Ne dit-on pas aussi que le peuple a faim ? Nul doute que vous ne méritiez votre ration ; mais veuillez, je vous prie, en donner quelques miettes à la nation. vu. Mon intention n'est pas de censurer ; un aussi grand homme que vous, mylord duc, est bien au-dessus de la censure. Et puis, les mœurs romaines de Cincinnatus sont fort peu en rapport avec l'histoire moderne ; bien que, en votre T. IV. 20 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.41% accurate

306 <KimBi 9B tm mêêv. quaUié d'MiDUs» vous mmiez les
puBOiM de tem, il n'est pas nécessaire que tous en dirigiez lacuUitfe; et un
demimillion sterling pour votre ferme sabine, c'est un peu cher! — - soit dit
sans vouloir vous offenser. VUI. Les grands hommes ont toujours dédaigné
les grandes récompenses : Épaminondas sauva Tlièbes, et mourut sans
laisser même de quoi payer ses funérailles ; Georges Wasbington eut de»
lemereiemaByis» et rien de plus, hormis la gloife pure (que peu d^omoMa
coït eue) d'avoir affranchi Bi intne; Htt mài êxmi aott'iMgueil* el oe
miniatre d'étal à l'âme fièn est célébra pour wnair rnkié gntia In
GiundeBretagne. n. Excepté Napdéen , nul mortel n*eut en son pouvoir une
occasion aussi belle, et n*en fit un plus mauvais usage.. Vous pouviez
affranchir l'Europe de l'unité des tyrans, et faire bénir votre nom de rivage
en rivage ; et , maintenant, ' — de quelle sorte est votre gloire? Faut-il que
la Muse vous la chante ? Maintenant que les vaines acclamations de la
populace ont cessé, allez l'entendre dans les cris de votre patrie aSamée!
legurdes le iMBdft» iSt ai^udissM m notoires! s. €oBiM duM ooa
noimaiDc ebMto U est question dfezploits guemars» à ? ouo la Muas
aiosève adiesas des ¥érités que TOUS no llm pas dans les gusetles, mm qw
doiwnl être proclamées sans salaire; il est temps de l'apprendre h la tribu
mercenaire qui s'engraisse du sang el des dcltes de son pays. Vous avez fait
de grandes choses; mais, n'ayant pas l'âme grande^ vous avez laissé ^ faire
les plusgrandes» — el perdu le genre humain. XI. La Itet rit; allez méditer
sur io squadette avec lequel •les honunes figurent la chose incottnuoqul
eaehe le omsmlb passé, semblablo & un sokil qui s*est couché pour briller
peut-être ailleurs d'un édal ^dradioz; — laHortritde Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

hW IUÀN. GIAKT IX. tout ce qui Tont fiiit j[^]oiirar : t[^]giudez cet incMmt épo uvantail de toua, dont raiguiUon, bien que dans aon Ibiifreau, nous menaçant toujours, change la vie en terreur! Remarquez comme sa bouche saa& icvicâ exhale, sons soume, un ailreux grincement! XII. Remarquez comme le spectre rit et insulte à tout ce que volUi [^]Us! et |K)UrLaAi il fut lui-même ce que maintenant tous êtes : il ne rit pas de l'uw à Vautre oreille, car il n'en a pas; il a depuis lon[^]mps cessé d'entendre, et pourtant fUlsourit encore i et lorsque, auprès de lui ou au loin , U aixache à llioimme ce nunleatt bien |dus précieux que celui du tailleur, sa peau incarnée, blaiwlMt, .lioîn[^] OU cuinée, —les os morts font la grimace. XIII. Elle rit donc, la Mort! — triste gaieté! mais c'est comme cela ; et avec un pareil exemple, pourquoi la vie ne ferait-elle pas comme sa supérieure? pourquoi ne foulerait-elle pas à ses pieds, en souriant, tous ces riens éphémères qui se succèdent comme des bulles d'eau sur un océan beaucoup moins vaste que Téternel déluge qui dévore les soleils comme les rayons, — les moudes comme les atomes, — les années comme les heures? XIT. tt Être ou n'être pas, voilà la question, » dit Shakspeare, qui est maintenant tout k lait & la mode, le ne suis ni Alexandie ni Épbestion, et je n'ai jamais été très passionné pour la gloire abstraite[^] mais je préfère de beaucoup une bonne digestion au cancer de Bonaparte. — Quand je pourrais, èi travers cinquante victoires , m'élancer h. l'infamie ou à la gloire, sans un estomac, — h quoi me servirait un grand nom? XV. c 0 dara ilia messorum[^]! » ~ a 0 robustes boyaux des moissonneurs! » Je tcaduis dans rintérêt ioooilesiable do ceux qui savent ce que c'est qu'une indîgtstioii, — ce mxppUce inteciio qui lût couler tout le Stgn[^] dans un seul petit Digitized by Google

908 orovKBS M LORD mon. foie. Les sueurs du paysan valent les domaines de son seigneur; que l'un travaille pour gagner son pain, — que Touffe pressure pour toucher ses fermages ; le plus heureux des deux sera celui qui dormira du meilleur somme. XVI, « Être ou n'être pas ! » — Avant de décider, je serais bien aise ite savoir ce que c'est que d'être. Il est bien vrai que nous raisonnons & perte de vue, et pensons, par oe que nous voyons, que n'en n'échappe à nos regards; pour ma part, je ne me rangerai d'aucun parti tant que je ne les verrai pas une bonne fois d'accord. Pour moi, je suis quelquefois tenté de croire que la vie est la mort, au lieu de n'être qu'i^ne simple ailaire de respiration. XVII. a Que sais-je! » était la devise de Montaigne, ainsi que des premiers académiciens ; Tua de leurs axiomes favoris était que toute la science de Thomme ne peut aboutir qu'au doute. La certitude n'existe pas; cela est aussi évident qu'au* eune des conditions de notre nature j nous savons si peu ce que nous faisons en ce monde, que je doutemème si le doute est vraiment Taetton de douter. XVIII. Il est doux de flotter comme Pyrrhon sur une mer de conjectures ; mais quoi ! si le déploiement de la voile fait chavirer le bateau? vos sages ne connaissent pas grand'chose à la navigation; nager longtemps dans l'abîme de la pensée est un exercice fatigant : une station calme et peu profonde auprès du rivage, où Ton puisse, en se baissant, ramasser qudques jolis ooquillagesy est prâférable pour les baignems modérés. XIX. « Hais le ciel, » dit Gassio, < est au-dessus de tout; * ne parlons donc plus de cela, et faisons notre prière ! » Nous avons nos âmes à sauver depuis le faux pas d'Ève et la chute d'Adam, qui entraîna dans la tombe tout le genre humain, ainsi que les poissons, les quadrupèdes et les oiseaux. « La Providence préside même à la chute du passereau. » Que) Digitized by Google

DON JUAN. CHANT IX. 309 crime a pu commellre le
passereau? Nous n'en savons rien; peut-élre s'esUl perché sur l'arbre ol^ijet
de la convoilise d'Ève. xz. 0 TOUS, dieux immortels! qu'est-ce que la
théogonie? Et toi aussi» homme mortel! qu'est-ce que la philanthropie? 0
monde, qui fus et qui es, qu'est-ce que la cosmogonie? Certaines gens m'ont
accusé de misanthropie; et pourtant je ne sais pas plus ce qu'ils veulent dire
par là que l'acajou de ce pupitre; je comprends la lycanlhropie ^ : car, sans
transformation , les hommes, pour la cause la plus légère, deviennent de
vrais loups. XXI. Mais moi , le plus doux des hommes , conmie Moïse ou
Mélanchton; moi qui n'ai jamais rien fait d'excessivement maheilianty » et
qui (bien que je n'aie pu de temps à autre m'empêcher de suivre les
penchants du corps et de l'esprit) ai toujours en une tendance à l'indulgence
, — pourquoi m'appellent-ils misanthrope? Non parce que je Us haU^ mais
parce qiïils me haïssent, Restons>en là. XXII. Il est temps de continuer
notre excellent poëme : — car je soutiens qu'il est excellent, tant le corps de
l'ouvrage que le a proôme, » bien que l'un et l'autre ne soient jusqu'ici
qu'imparfaitement compris; — mais patience! plus tard la vérité,
apparaissant dans son plus sublime appareil, se chargera de ce soin ; jusque-
là, je dois me contenter de partager ses charmes et son exil. XXIII. Nous
avons laissé notre héros (et je pense aussi le vôtre, ' ami lecteur) sur le
chemin de la capitale des rustres policés par l'immortel Pierre, et qui,
jusqu'à présent, se sont montrés plus braves que spirituels. Je sais que leur
puissant empire a recueilli et recueille encore bien des flatteries, même
celles de Voltaire, et c'est dommage. Pour moi, un autocrate absolu n'est pas
seulement un Barbare, c'est quelque chose de bien pire encore }

310 QBOVfiSS I»B L01U> VttOJH, Et je ferai la guerre , en paroles du moins (et, — le cas échéant, — en actions), h tous ceux qui font la guerre à la pensée; — et de tous les ennemis de la pensée, les plus impitoyables de beaucoup ce sont et ce furent toujours les ^rans et les sycophantes. Je ne sais à qui restera la victoire; qaand j'aurais cette prescience, ce ne serait pas un obstacle à ma haine franche, complète , invétérée, pour tout despottsme, chez tontes les nations. XXV. Ce n'est pas que j'adtile le peuple : il y a, sans moi, assez de démagogues et d-inCdèles pour abattre tous les clochers, et mettre en leur place quelque sottise de leur fac^on. Savoir s'ils sèment le scepticisme pour recueillir l'enfer, comme le prcfend le dogme un peu dur des chrétiens, je l'ignore; — je désire que les hommes soient libres du joug de la populace comme de celui des rois^— du \utre comme du mien. XXVI. Comme je ne suis d'aucun parti, je vais nécessairement offenser tousies partis^ ^n'importe! du moins mes paroles sont plus sincères et plus tanches que si je cherchais à voguer mt le Tenl. Cehii qcà n'a rien à gagner n'a pas besoin dTairtUlce; eélid ((ui ne veut être ni oppresseur ni eselave^eut parier librement; ainsi ferai-je, et je ne joindrai pns ma voix au cri de j«ckal de l'esclavage. xivri. Elle est juste celte comparaison du jackal : — je les ai entendus la nuit, au milieu des ruines d'Éphèse*, hurler comme la meule mercenaire de ces lâches pourvoyeurs du pouvoir qui suivent la chasse pour proCter des restes, et flairent la proie que leurs maîtres réclament. Toutefois» les pauvres jackals, pourvoyeurs intelligents du brave lion, sont moins ignobles que les insectes humains qui chassent pour (fes araignées. XXVIII. Levé* le bras seulement, et balayez-moi leur toile, vous aurez rendu impuissants leur venin et leurs bras. Peuple ;ou Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

MM JVAV. OHàmr IS. 311 plutôt peuples), éoottles-MÎ!--
poiinuimfOtie ouvre sana lélâelie* La toile de oos tarenluka t'éleiidim
chaque joui jusqu'au moment où vous lierei cause commune; il n*y a encore
que la mouche espagnole et l'abeille aUique qui aient piqué de leur aiguilioa
pour s'allrancbir. XXIX. Nous avons laissé don Juan, qui s'était distingué
dans la dernière tuerie; nous l'avons, dis-je, laissé en route porteur de la
dépêche où il était parlé de sang comme nous parlerions d'eau; les
cadavres^ amoncelés comme le chaume dans les dtés silencieuses, ne
servaient qu' à amuser les loisirs de ta belle Catherine j elle regardait cette
joute de nations comme un combat de coqs; seulement elle tenait à ce que
les siens restassent fermes comme des rocs. XXX. Il voyageait dans un
kihítka (c'est une maudite voiture sans ressorts, qui, sur les routes
raboteuses, vous laisse à peine un de vos os intact); là, il réfléchissait à
loisir h la gloire, à la chevalerie, aux rois, aux ordres royaux et à tout ce
qu'il avait fait, et il souhaitait que les chevaux de poste eussent les ailes de
Pégase, ou du moins que les chaises de poste ftasefítfembonnées de ptattet
<|MIm1 on logwfjè outde mauvais chemins. IDCtf. Âc3iaqiiecaltot,--Et ils
élaicaliréquenliH^ft it^rdait sa petite protégée comme sHl eût désîvé qu'elle
souffrît moins que lui dans ces grands chemins abandonnés aux ornières,
aux cailloux et au savoir-faire de la charmante nature, qui est un fort
mauvais voyer, et n'admet pas de barques sur ses canaux dans les pays oii
Dieu prend sous sa direction personneUia la tes» ti l'eau» la cuUute et la
pécha» lUil. Do moins» Im, il le pai»paa4e fwmiBef, et il est» sang
eairtiedily le premier de ceux que nous avons coutume d'an^ler «
genllemeii léniiiflis »» — > laoe tout k fiiit usée depuis qu'il ttj a phn de
fermages, que lea c gentlemen a sont dans une pitoyable condition» et que «
les fermiers a

812 CE0TftE9 DB LORft BTROSI. ne peuvent relever Gérés de sa chute ; elle est tombée avec Bonaparte. — Quelles étranges réflexions h faire quand on voit les empereurs et les avoines baisser de compagnie ! XXXIil. Juan reportait donc ses regards sur Taimable enfant qu'il avait arrachée li la mort; — quel trophée! 0 vous qui élevez des monuments souillés de sang humain, comme Nadir Shah, ce sophi constipé qui, après avoir fait de TIndostan un désert, et laissé k peine au Mogol une tasse de café pour consoler ses douleurs, fut tué, le pécheur! parce qu'il ne pouvait plus digérer son dîner ^"i XXXIV. 0 vous! ou nous ! ou lui ! ou elle ! songez qu'une vie sauvée, surtout si elle est jeune ou jolie, laisse de plus doux iouvenirs que les lauriers les plus verts nés sur un sol fumé d'humaine argile, quand ils seraient accompagnés de tous les éloges qui aient jamais été dits ou chantés; quand elle serait célébrée sur toutes les harpes, si votre propre cœur ne fait chorus, la gloire n'est q'un vain bruit. XXXV. Ovous, grands auteurs lumineux, volumineux; et vous, millions de scribes quotidiens , dont les pamphlets, les volumes, les journaux nous illuminent! soit que le gouvernement vdlis salarie pour prouver que nous ne soounes pas dévorés par la dette publique; — soit que, d'un talon mal appris, marchant, sans égard, sur les c cors des courtisans, » vos feuilles populaires vous fassent vivre en proclamant la famine de la moUâé du royaume ; — xxxvu 0 vous, grands auteurs !— Mais, a à propos de bottes », j'ai oublié ce que je voulais dire, comme œla est arrivé parfois à de plus sages ; c'était quelque chose ayant pour but de calmer toute irritation dans les casernes, les patois ou les chaumières; certes, mes avis eussent été en pure perte, et c'est ce qui me console de ne plus m'en souvenir, quoiqu'ils fussent assuré» ment impayables.

Dan JVAH. CBAMT IX 313 xxxni. Mais laissons-les ; — quelque jour on les retrouvera avec d'autres reliques d'un « monde antérieur », quand ce monde-ci sera devenu antérieur lui-même, enfoui sous terre, sens dessus dessous, tordu, crispé, bouilli, rôti, frit ou brûlé, retourné ou noyé, comme tous les mondes précédents, sortis du chaos et rentrés dans le chaos » couche définitive qui doit tous nous recouvrir. XXXVIII. Guvier le dit ; — et alors » dans la nouvelle création élevée sur notre antique ruine » apjMurattront quelques anciens et mystérieux débris des choses détruites ; puis viendront les conjectures en Tair, comme nous en faisons sur les Titans ou les Géants, dont la taille avait quelques centaines de pieds, pour ne pas dire de milles » sur les mammoths et les crocodiles ailés. XXXIX Jugez donc, si alors on venait à déterrer Georges IV ! Les nouveaux habitants de ce nouvel Orient se demanderont avec étonnement où pouvaient souper de tels animaux (car eux » ils n'auront que des proportions minimales ; les mondes eux-mêmes avortent quand ils en ont trop libéralement » et à force de remettre en œuvre les mêmes matériaux, toute création nouvelle a été s'amointrissant les hommes ne sont que les vers du sépulcre de quelque monde colossal). XL. Cette jeune humanité, fraîchement chassée de quelque autre paradis, condamnée à labourer, bêcher, suer, se démener » planter » recueillir » filer, moudre » semer, jusqu'à ce que tous les arts soient découverts » surtout l'art de la guerre et de l'impôt ; — quand elle contempera ces grandes reliques » n'y verra-t-elle pas les monstres d'un nouveau musée ? xu. Mais j'ai le défaut de trop donner dans la métaphysique ; « le temps est hors de ses gonds » » — et moi aussi, j'oublie

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

314 cemBs m Lm stMii. tout à Mï qpie ce poème est
ifmtiell«aient badin, et iii*éganda» dea mttlèM vu peu arides, lé wfmtH^
jainaiB à ravancece qiiejedirai, et cela, vraiment, est par trop poéUque : on
doit savoir pourquoi et dans quel but on écrit; mais, note ou texte, je ne sais
jamais, ^uand j'écris un mot» celui <;tui va suivre. xut. Si bien que j'erre ^
l'aventure, tantôt ikisanl un bout de récit, tantôt méditant; — liais il est
temps de narrer. J'ai laissé doE Juan teyngMint au pasdssea dimnx; -^iMin-
> lenaalBirasallDttsIaiitdttehMincftfeadelempa'. lé «a m'arréteni paa ans
détails de son Ti^yage; noua a?om es depuis peu tant de lelatiooa de
munlifas / supposez donc qno Jaan est h Péteessbourg ; llgues-ma cette
agréable ca^tade déneige peinte; XLIII. Figurez-vous Juan dans un salon
plein de monde; supposez-le vêtu d'un bel uniforme : habit écarlate, revers
noirs, cbapeau à trois cornes, avec un long panache flottant comme des
voiles déchirées par l'orage; culotte brillante comme l« Caim Gorme^S de
«asîMir Jauie, je pvésuaM; basblaaede4ait» tirée b Budt iv uae jaadte denl
laijsrinMe fusaU fosaettirtenrsoia; XLIV. Supposei-le PépéeaiicMéy
leebapeau k la main, beau des avantages qu'il tenait de la jeunesse, de la
gloire et du tailleur du régiment, — ce grand enchanteur qui , d'un coup de
sa baguette, fait naître la beauté et pâlir la nature, étonnée qu'elle est de voir
combien l'art relève son ouvrage (quand toutefois il n'emprisonne pas nos
membres comme dans une geôle). — Voyez Juan coiMae placé sur un
piédestal! oa le pecafltaait pour l'Amour dem« Iteotenaal dfarUllerie ! Son
bandeau, s'abaissant, a lbrmé une cFa?ate; ses ailes se sont repliées b la
dimensiîMid'épaulettes; son carquois,
diiiiiauaflrtdlefolome^estdefeiraunlbaffMu; sesflèebes, transformées en une
petite épée, ont gaidé leur pointe acérée ! L^iy -i^uu Ly Google

The text on this page is estimated to be only 23.59% accurate

BOH mu. ciTAirr ne. 815 son arc s*cst chanjrô en un chapeau à trois cornes; et pourtant, entre Juan et l'Amour, si grande est la ressemblance que, pour ne pas le prendre pour Cupidon, Psyché devrait être plus habile que bien des épouses qui tombent dans des méprises tout aussi sottes. Les courtisans oiiTriT«nt de grands yeux, les dames chuchotèrent, et l'impératrice sourit; le favori régna frôna le sourcil. — J'ai loul a fait oublié de qui c'était alors le tour : car le nombre était grand de ceux qui avaient, h tour de rôle, occupé ce poste difficile depuis que Sa Majesté régnait seule; mais, en général, c'était, pour la plupart, de robustes gaillards de six pieds de bau^ tous faits pour rendre jaloux un Patagon. XLII. Juan ne leur ressemblait pas ; il était srclte et fluët, pudibond et imberbe; pourtant il y avait quelque chose dans sa tournure, et plus encore dans ses yeux, qui semblait dire que, bien qu'il eût l'air d'un séraphin, sous l'enveloppe de l'ange il y avait un homme. D ailleurs, un adolescent plaisait j^MS à l'impératrice, et eUo veoaïi kMU rôcomiBeal d'en* lenrai le lieuJLoitkoiL Il tttBk éMe pafittMDHil^'YMloi^fm Mmaamât, oq êAnhtâùfif ovliHit antre off ou nàòKâitttat 8a Mi^té» dans son cœur (qui n'était pas des plus saurages), ne trouvât place pour une flamme nouvelle : pensée suftisante pour rembrunir l'aspect rude ou tendre de celui qui, dans le langage employé pour désigner son rang, occupait alors ce haut poète officiel, Aimabfes dames» si tom yonlet 8a:f«irleM8 de cette dl> plomatique expression, allet entendre^* flrtandais marquis de Londonderry** ; et dans cet étrange flux de paroles enfilées les unes aux autres, que personne ne comprend et auxquelles tout le monde obéit, peut-être réuosirez-vous à reDigitized by Google

316 CBOVABS DE LOHD BTROlf. cueillir qaeiqiie plaisant non-
sens^ car c'est Ik tout ce qu'offre & glaner cette moisson pâle et verbeuse.
Je pense pouvoir m'expliquer sans l'aide de cette inexplicable bête de proie,
— ce sphinx dont les paroles seraient toujours une énigme si ses actes ne se
chargeaient chaque jour de les commenter; — cet hiéroglyphe monstrueux,
— ce jet d'eau et de sang, — ce Gastlereagh de plomb ! A ce propos, je vais
vous dire une anecdote qui, heureusement, est fort courte et n'a pas grand
poids. LI. Une dame anglaise demandait à une Italienne quelles étaient les
fonctions positives et officielles de cet étrange personnage dont certaines
femmes font cas, qu'on voit rôder autour de quelques beautés mariées, et
qu'on nomme « cavalier servente » ; sorte de Pygmalion réchauffant des
statues (je crains que ce ne soit trop vrai) sous le feu de son génie.
L'italienne, pressée de faire connaître lesdites fonctions, répondit : a
Madame, je vous les laisse à deviner. » m. C'est ainsi que je réclame de
vous une supposition et l'interprétation la j^lus charitable et la plus chaste
au siyet des atUribttions du favori impérial. C'était une place élevée, la plus
élevée dans l'état par le fait, sinon par le rang; et il était impossible que la
perspective de voir un autre lui succéder n'inquiétât pas le titulaire actuel,
alors que la possession d'une paire de larges épaules suffisait pour faire
hausser les actions du p»orteur. LUI. Juan, comme je l'ai dit, était un fort
bel adolescent; il avait conservé cette première fleur de beauté par delà la
saison virile, qui, avec sa barbe, ses favoris, et coëtera, fait disparaître ce
charme parisien qui renversa Ilion et fonda Doetors Cmmonê** ; «—j'ai
compulsé VHistùirê des DivareUf et me suis assuré, après des lecherches
attentives, que Troie est la première action en dommages et intérêts dont il
soit fait mention. Digitized by

Wm IUAN. CHAUT IX.' ^ 317 IIV. Et Catherine, qui aimait tout le monde (sauf son époux , parti pour sa dernière demeure), et qui passait pour admirer beaucoup ces gigantesques cavaliers abhorrés des dames au goût délicat, avait néanmoins une touche de sentiment; celui qu'elle avait adoré le plus était le regretté Lanskoï; cet amant lui avait coûté bien des larmes, et n'eût fait néanmoins qu'un fort médiocre grenadier. IT. mort!— mystérieux problème! loi d'où nous sortons et où nous entrons,*— comment expliquer que toutes les Ames soient baptisées k ta source perpétuelle ?— Comment l'homme a succombé, je l'ignore, puisque l'arbre de la science a vu dépouiller ses rameaux de leurs premiers fruits; mais comment, depuis lors, l'homme tombe et s'élève, c'est incontestablement toi qui en décides. Il en est qui t'appelloit c la pire de toutes les causes de guerre; » moi, je soutiens que tu es la meilleure, car, après tout, de toi nous venons, h toi nous allons, et tu vaux bien que pour t^btenir on renvisrse un rempart, on ravage un monde; car nul ne peut nier que tu ne repeuples les mondes, petits et grands. Avec Un ou sans toi, tout reste ou resterait stationnaie sur cette aride terre, dont tu es l'océan. LVH. Catherine, qui était le grand épitomé de cette grande cause de guerre, de paix, de tout ce qu'il vous plaira (comme c'est la cause de tout ce qui est, vous pouvez choisir ou ceci ou cela) ; — Catherine, dis-je, fut bien aise de voir le beau messenger, sur le panache duquel planait la victoire; et lorsque, fléchissant le genou devant elle, il lui présenta la dépêche, occupée à le regarder, tile oublia d'en rompre le sceau. • tviii. Puis, se rappelant l'impératrice, sans pourtant oubUet

The text on this page is estimated to be only 19.67% accurate

318 OEUVRES DE LORD BYRON. entièrement la femme ((ini
composait au moins les trois quarts de ce grand (ont)» elle ouvrit la letUe
air qui infangua la eour; teut lei regards éfÊÊkn^ m^c Inquiélnde tes
mouvemema de son ^iaaşe; fuito» hr leyal aonriie imnença le liean temps
pour le refile du jour. Eien qu'un peu large» sa ilgure était noble, ses yeux
beaux, sa bouche gracieuie. L!X. Grande fut sa joie, ou plutôt ses joies :
d'abord une ville prise, trente mille hommes tués. La gloire et le triomphe
«resfJeiMiÂreftt dans ses traits, comme un lover du soleil sur une mer
orientale. Ceci élanoba un moment la soiC de «w 4ynbition : «iaai les
dôMrfta de TArakHe boivent une pluie d'^ en vain ! oomiM la mée bN^^
arides, J».«aiig se saii qu^b laver tes wûnsderaamîsA. Sa seconde joie
amusa son imagination a^cHs aewH ans folles rimes de Souwaroff,
renfermant dans un distique russe assez fade tout le bulletin des milliers
d'hommes qu'il avait tués Sa troisième joie fui assez féminine pour faire
taire riiorrreur qui court naturellemnt dans nos veines quand des êtres qu'on
nomme souverains jugent à propos de Uior» et que dâs gôHéraïa. n'y voient
qu'une piaisanAerie. l^fsdenx premiers sentiments se maai&stèiwi
complètement, et animèrent d'abord ses yeux, puis sa bouebe^ toute la cour
prit aussitôt un air riant, comme des fleurs arroaées après une longue
séeheresse; ^ mais lorsque, sur le jeune Heutenant k genoux devant elle, Sa
Majesté, qui aimait presque autant la vue d'un beau jeune homme que celle
d'une dépêche nouvelle, laissa tomber un regard bienveUaat» le monde
entier fut dans Tattente, LXII. Bien qu'un peu corpuleAW » exubérante et
cruelle quand elle était en colère, — en reTanche, lorsqu'elle était
«o&tente» elle était aussi belle à voir que peuvent le désirer ceux qui»
encore toala kur vigueur, aiment tiaie besutéfEalohey Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

ttùseetappAiHaiits; eUe savait lendreaiKCiui mittanDU^ lieux
rcgaié» it» à son tour, elle exigeait le pay^Mnl k m . «t intégral des erânwQi
éfl Oupulop* saa» penaitlKe la pliig légère déduction. LU II. Ce dernier
point, bien que parfois il ne soit pas à dédai-. gner, n'était pas très nécessaire
avec elle; car on assure qu'elle avait de la beauté, et qu'elle était douce
malgré son «>r faroudie ; elle traitait on ne peut mieux ses favoris. Une fois
que mM4mez Iranehi Tenceiake éd aoo boudoir, votre fortune était m aaies
boft tvaift païr t anûer le cœur d'un keome » (cmomt iit sir Gites) : our»
tnâta'clle plonge&t toutes les natioiis dans le veuTage» elle aimait rhonome
îndî* Tiduellement. txnr. Quelle chose étrange que l'homme ! Quelle plus
étrançrc encore que la femme ! Quel tourbillon que sa tête ! Quel abîme
profond et dangereux que tout le reste en elle ! Épouse ou veuve, vierge ou
mère, sa volonté est aussi variable ({ue le vent : ce qu'eUe & dit ou fait n'est
point un garant de ce qu'elle dita aa Jasa : — tout isala^ai tàan \iâia» et
pourtant c'est toujours nouveau 1 . O CatlMriaa) «-^ ta«tca ta inféeôteotîflB^
ai les ék! i'appaxtiaaeaaBi -de dioit« en amour comme en guefffe'-M^nala
ainguliars fiqi>ievta unissanl antceellies ces pensées huaaiDeft<qui se
heurtenant dans leur cours! Les tienneSy en ce moment, se divisèrent en
catégories distinctes : ce qui absorba d'abord toû esprit, ce fut la prise
d'ismaël; puis la glorieuse fournée des nouveaux chevaliersi sièmentement^
celui qui t'apportait la dépêche! LXVU ' Sbakspeare noua . parla du a
messenger Mercure abattant son vol sur unejnoiikapMqm l»aisa le ciel} »
illautccotre que qodquo pensée sambtoUe passa 4an8 l'esprit de Sa Majesté
pendant qoe non jeune massaer était agenouillé dçvanl alla. Il M frai que
la. montagne était Inen haute pour Digitized by Google

320 CEOVMEB VE LOBB BTBOIL. qu'an lieutenant s'aTenturàl
h la gravir ; mais l'art a su aplanir jusqu'au sommet du Simplon, et, Dieu
aidant» avec la jeunesse et la santé, tous les baisers sont des « baisers du
ciel. 9 LXVII. Sa Majesté baissa les yeux; le jeune homme leva les siens;
— si bien qu'ils s'éprirent d'amour : — elle, pour sa figure, sa grâce, et Dieu
sait quoi encore, car la coupe de Cupidon enivre à la première gorgée :
quintessence de laudanum, (c médecine noire » qui porte sur-le-champ k la
tête» sans le vil expédient des rasades à plein Terre; car, en amour, l'œil boit
et tait toutes les sources de la vie (les larmes exceptées) ; • LXTIII. Lui, de
son côté, s'il n'éprouva pas de l'amour, tomba dans une passion non moins
impérieuse, l'amour-propre, qui fait que lorsque quelqu'un au-dessus de
nous, par exemple une cantatrice ou une danseuse à la mode, ou bien une
duchesse, une princesse, une impératrice, daigne nous distinguer dans la
foule et nous manifester (comme dit Pope) une prédilection vive, bien
qu'incQnsid^èèy nous avons de nous-même la meilleure opinion. LXIX.
D'ailleurs, Il était à cet âge heureux où toutes les femmes ont pour nous le
même âge, — alors que nous nous engageons sans y regarder de si près,
intrépides comme Daniel dans la fosse aux lions, pourvu que nous
puissions amortir les feux de notre soleil dans le premier océan venu, et y
créer un crépuscule , comme les rayons de Phébus s'éteignent dans Tonde
salée, ou plutôt dans le sein de ihélis. LXX. Et Catherine (nous devons le
dire en sa faveur), bien que sanguinaire et hautaine, offrait dans sa passion
passagère quelque chose d'extrêmement flatteur; en effet, chacun de ses
amants était une sorte de roi, taillé sur un patron d'amour ; un royal époux
en tout, sauf Panneau de mariage; et comme ce dernier point est ce qu'il y a
de plus diabolique Digitized by Google

MH JUAN. CHANT tX. 321 dans l'hymen, il semblait qu'on avait le miel de l'abeille, et point son aiguillon» LXXI. Ajoutez à cela sa beauté a son midi , ses yeux bleus ou gris, — ces derniers, quand ils ont de Tàme, sont tout aussi bons et même meilleurs, comme le prouvent les meilleurs exemples : ceux de Napoléon et de Marie, reine d'Écosse, assurent k cette couleur une supériorité décidée, consacrée encore par raulorité de Pallas, qui était trop sage pour avoir des yeux noirâ ou bleus; — Lxxn. Son doux sourire, sa taille alors majestueuse, son embon* point, son impériale condescendance, sa préférence accordée a un adolescent sur des hommes'd'une tout autre taille (gaillards qu'eût pensionnés Messaline), ses charmes venus à pomt et dans toute leur vigueur juteuse, avec d'autres extrasdont il est inutile que nous parlions; tous ces avantages, ou même un seul» suftisaient pour flatter la vanité d'un jeune homme. Lxxin. Et cela suffit, car ramour n'est que vanHéf il est égoïste depuis le oommenconent jusqu'à la fin, excité lorsqu'il n'est qu'une démence, qu'un esprit de vertige, cherchant à s'identifier avec le néant firagile de la beauté, auquel la passion rattache tout son espoir; c'est pourquoi certains philosophes païens ont fait de l'amour le principe de l'univers. LXXIV. Outre l'amour platonique, outre l'amour de Dieu, l'amour sentimental, l'amour d'un couple fidèle — (il faut que je rime à tourterelle ; la rime, ce bon vieux bateau à vapeur destiné à remorquer les Ters contre la raison ; — la raison n'a jamais été camarade avec la rime, et s'est toujours beaucoup moins occupée de perfectionner les sons que le sens) ; — outre tous ces préteitda3 amours, il y a ce qu'on nomme ks sens, txxv. Ces mouvements qui nous agitent, ce désir du mieux, qui T. IV. 21

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

322 CEUVItES 18 İM9 VfMII« fait que nom aipirons à
quiUeriotM sabloHiîera pour «Rit identifier avec une déesse: car telles,
SMar QOHfarecKt, sont tonles les femmes au premier abord. Quel
admirable moment! combien singulière est la fièvre qui précède le
langoureux désordre de nos sensations! quel curieux procédé pour donner
aux âmes leurs vèlements d'argile! LXXVI. La'pii» mébkt espèce d'amour,
c*est l'amour platonique, soit pour commeofieiv aaitpour finir; puis vient
celui qu'on peut appeler l'amour canonique, paiee ifua le eleigé l'a pus dans
ses attributions ; la troisième espèce à noter dans notre chronique, et qu'on
voit flétrir ém tons ta pays da la dirétieBté, c^eal loraque de eliasies
motranes, à tara anİres liens ajoutent ce ^u'on peut nommer un mariage
déLxxvn. Fort bien, nous ne poursuivrons pas celte analyse; — il faut que
notre histoire s'explique par elle-même. La souveraine se sentit éprise, et
Juan on ne peut plus fkJUé de se voir l'objet de son amour ou de sa luxure;
~ les mots une fois écrits, je m puis m'arrêter à les biflér; —or, ces deux
choses sont Idlement mêlées h la poasaièie humaine, ^en ■ommanl Tubom
on risque de les désigner tontes deux \$ mais, dans ces matières, la puissante
impératrice de Rwie en agissait comme une simple grisette. LXXVIII. n se
fit dans la cour un chuchotement général; chacun parla àToreille de son
voisin; les rides des vieilles douairières se crispèrent h celte vue; les jeunes
femmes se lancèrent mutuellement des œillades, et, en communiquant leurs
observations, on vit soarive maintes lèvres charmantes; mais des larmes de
jalousie parurent dans tes yeux attristés de toute Tmée en permanence qui
était là rangée. axxix« Les ambassadeurs de toutes les puissances
demandèrent qui était ce tout nouveau jeune homme qui promettait d'être
grand dans quelques heures, ce qui est bien prompt (quoi

The text on this page is estimated to be only 29.66% accurate

DON JUAN. CHAUT IZ. 883 que la vie sdt si courte). Déjà ils voyaient dans son cabinet tomber les roubles en pluie argenlfne et press^ sans compter l^ décorations et le cadeau de quelques milliers de paysans. LTXX. Catherine était géïK^reuse ; — toutes ces femmes-là le sont : Tamour, ce grand ouvrier du cœur et de toutes les voies qui y conduisent de près ou de loin, par en haut ou par en bas, par les barrières h péage petites ou grandes; — Tamour (bien qu'elle eût une maudite passion pour la guerre et ne fût pas la meilleure des épouses, à moins que nous ne donnions ce titre h Glytemnestre, et pourtant peut-être vaut-il mieux que fun des ^ux même que si tous deux traînaient leur chaîne] ; IXXXI. L'amour avait porté Catherine à faire la fortune de chacun de ses amants; en cela elle difTérait de notre deraï-chaste Élisabeth , dont ravarice répugnait à toutes espèces de débours, si l'histoire, celte menteuse fieffée, a dit vrai; et quand il serait aréré que la douleur d'avoir mis à mort uu favori eût abrégé sa vieillesse, sa coquetterie vile el ambiguë, ainsi que sa ladrerie, font bonté . à son sexe et à son rang. uxxu. Mais, quid le lever impérial M teminé, et ^e le cercle fut dissous, tous les amimssadenrs se pressèrent autour du jeune homme , et lui offrirent leurs félicitations; il se vit aussi effleuré par les robes de soie de ces génies dames qui se font uni: récréation de spéculer sur les jolies figures, surtout quand elles peuvent conduire à de hauts emplois. LXXXIII. Juan, qui, sans trop savoir pourquoi, se voyait l'objet de l'attention générale, répondit en s'i&clinanl avec grâce, comme s'il fût né pour le métier mhnstériel; quoique modeste, sur son front ouvert la nature avait écrit ; a Homme comme il faut » U pariait peu» mais tm^ours k propos, et les grâces de ses mani^ flottaie&tanlonrdekiicommeles plis d'une bannière. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.72% accurate

324 CÉLÈSTES DE LORD BATHON. LXXXIV. Un ordre de Sa Majesté confia notre jeune lieutenant aux soins attentifs des premiers dignitaires de l'État; le monde se montrait pour lui plein de bienveillance (c'est ainsi qu'il en agit quelquefois au premier abord ; la jeunesse ferait bien de se le rappeler); telle aussi se montra miss Protasoff» que ses mystiques fonctions avaient et surnommer « réprouveuse » terme que la muse ne se chargera pas d'expliquer. txxxv. Avec elle donc, ainsi que son devoir l'exigeait, Juan se retira. — Je vais en faire autant, jusqu'à ce que mon Pégase soit las de toucher la terre. Nous venons maintenant d'arriver à une « montagne baisant le ciel ; » elle est si haute, que je sens la tête qui me tourne et mes idées tourbillonner comme les ailes d'un moulin ; c'est pour mes nerfs et mon cerveau un adoucissement d'aller, avec ma monture , me promener au petit pas dans quelque vert sentier. NOTES DU CHANT NEUVIÈME. t Les chants IX» X et XI furent écrits à Paris et publiés à Londres, par X. l'abbé Bntt en août 1855. a écrit qu'un lord Vilsinton s'est tout pris, Gna plus d'argent dans ces gueux de Paris. BtfrAlfGER. • Il y a dans le texte : L'humanité, d'une voix tonnante, répondrait «Nay <> (c'est-à-dire non) ; et au bas de la page se trouve en note : « Ne faut-il pas lire Ney? » On voit que l'auteur a joué sur le root. On sait que Ney fut pris en l'occasion de la capitulation aigüe par Wellington et D*voust. U, 4u Tradé « Le Comte lord Kinnaird fut reçu à Paris, en 1814, par le duc de Wel^ lington et la famille royale ; il se fit présenter à Bonaparte pendant 150 cent-jours, et la seconde restauration l'expulsa du territoire français en 1817; il se lia, à Bruxelles, avec un nommé Marinet, impliqué dans une prétendue conspiration ayant pour but d'assassiner le duc dans les rues de Paris. Cet homme promit d'abord de faire à ce sujet d'importantes révélations; mais, en son absence, il fut arrêté, mis en jugement avec un prétendu complot et condamné par le Jury. • Toyet les discussions du parlement après la bataille de Waterloo. O duramessoram ilia! H'baACB. ^ PjrrrboD»le pbUosophe d'£Us» était en suspens sur toute chose; il

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

DON JUAN. CBÀMI S. 325 se se décidait jamais, et lorsqu'il avait examiné soigneusement une ques* tien sous toutes ses faces, il concluait m doutant de sa réalité. Aul. GfL. * Sorte de démence qui rapproche les hommes des animaux. Todd. * Je o'ai jamais vu ni entendu de ces animaux en Grèce ; mais à fpbèse on en veneoitnit par eeotaiiiiM. *9 II fêrit dan» une oonspinikui. Sa conttipalioD l'avait renda presque fou. >i Un cristal de conleur jaune, ainsi nommé d'une colline dans luTerncss, oti il a été découvert. On le connaît généralement sous le nom de topaze écossaise; mais il a été éclipse par un autre l>eaucoup plus beao qu'on a découvert près d'Invercauld. Jamieson. it Ce Ait la grande passion de la grande Cathërine. N. du Trai, ttShiow Mi parte of epeeeh. Noua aTona ici donné le aena dn teito^ aana chereber à reproduire l'eupreiaion litiérale, ifoi, dana notre langnOi n'a«rait ancoo sel. On Tait« an soin que nona prenons de noua JoattHert que c'est un privilège dont nous n'abusons pas. N. du Trad. 1* Ceci était écrit longtemps avant le suicide de ce personnage. C'est-à-dire cflfeminé. C'est une épitbète que l'auteur emprunte an nom du berger Périss. N. du Trad, t« Coor de justioe oli ae plaident en prends instauce les proeèa en aéparation et en divorce. N* du Trad, >T Hon. Sat., Ut. I, nt. tit. Souwaroff est anasi remarquable pour la brièveté de son style que par la rapidité de ses conquêtes. Après la pris3 de Toortouritaya» en Bolgariey il o'écrivii à l'impî^ratricc que CCS deux vers: SUwo Bogon, Slava bowara. Toartonrka^H ariaU, ia tam ! * Gloire à Oieal gloire à toi ! Tourtourkaya est pris ! Me voici.» m JUAN. » CHANT BIXIÈME. I. Newton, voyant tomber une pomme, disirait tout h. coup de ses méditations par ce léger incident, y trouva, dit- on (car je ne répons, ici-bas, des opinions ou des calculs d'aucun sage), y trouva le moyen de prouver que la terre tournait par un mouvement des plus naturels appelé « gravitation; » et, depuis àdam, c'est le seul morlel qui ait su tirer parti d'une chute ou d'une pomme. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

326 OEUVRES M LOfitl» Bŷfi011 n. L'homme est tombé par la poitrine, et par la pomme il «*est élevé, si raeedole est vraie : car ooos devons considérer la route frayée par Isaac Newton k travers la région inaccessible alors des étoiles, comme une coiiipensation des malheurs de Vhumanilc. Depuis, riomme immorlcî a brille par l iivventioû de toutes sortes de mécaniques, et le temps n'estpas loin où les machines à vapeur le conduiront à la lune. III. Et pourquoi cet exorde? — Ma foi, à l'instant même, et comme je prenais cette chélive feuille de papier, un noble enthousiasme s'est empaîé de moi, et oion âme a lait une cabriole; et quoique inlérieur, je l'avoue, à eeux qd, par le moyen des lunettes et de la vapeur, découvrent des étoiles et voguent contre le vent, je veux «ssayir d'en faire autant h Taide de la poésie. IV. J'ai vogué cl je vogue encore contre le vent; quant aux étoiles, j'avoue que mon télescope est un peu terne; mais du moins j'ai quitté le rivage vulgaire, et, perdant la terre de vue, je voudrais sillonner l'océan dis l'éternité; le mugissement des vagues n'a point effrayé ma nacelle frêle et légère, ihsds qui est encore à l'épreuve de la mer; et, comme maint bateau , elle ponna naviguer là où des vaisseaux ont coulé bas. Nous avons laissé notre héros luan au sein du iàvoritisme, dont il avait l'éclat et pas encore la honte ^ Et à Dieu ne plaise que mes muscs (car j'en ai plus d'une sous ma main) s'aventurent h le suivre au delà du salon ! il suffit que la fortune le trouvât rayonnant de jeunesse, de vigueur, de beauté, et de tout ce qui, pour un moment, £xe la jouis» sanoe et lui ravit aes ailes. VI. Maïs bientôt elles raponssoit, et l'etseam foitte aoa nA. «Oh! dit le Psalaïste, que n'ai-je les ailes ét la colombe pour m'envoler et trouver le repos! » Quel est l'homme Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

MR IVAS. OHAHT X. 327 qw» 86 nqiypelaBl ses jeunes «anêes et ses jeunes aiBourSy-*» iiiea que n'ayant plus HMinlaMLat qu'une tête blanchie, un ' eœur flétri, une imagination paralytique et limitée à la splù re de ses yeux presque éteints, — n'aimerait pas mieux: soupirer comme son iils que de tousi»er comme son grand.père? m. Mais les soupirs s'apaisent , et les pleurs (même ceux d'une YeuYe] se tarissent comme l'Âmo, dont le ûlct d'eau» pendant Vétéf UàH iioate k la niasse des endes jaunftties et profoodas qui meaaesfit» l'him, d'inonder ses rires. Telle est la diffèreBce qu'apporteanil quékiues mois. On pouraii cnÂre que la doul^ est un cliaii^ fécond qui n'est jasEiais en jachère, et c'est rrai ; seulement les diarrues passent en d'autres mains qui labourent de nouveau le sol pour y semer le plaisir. VIII. Mais la toux arrive quand les soupirs s'en vont, — et quelquefois même avant que les soupirs aient cessé; car souvent l'un amène l'autre avant qlie le front, uni comme la surface d'un lac, ait été sillonné d'une seule ride, avant que te sokil de la vie soitarriré à dix heures; et tandis qu'une mgeur étique et passagère oakire^ comme celle d'un crépuscule d'élé, la joua qui semble trop pure pour a'éire qua dal'aigitey il en est des mlUieis qui brillent, aiment» espèrenty meurent : — qu'ils sont heureux ceux-lk! IX. Mais Juan n'était pas destiné à mourir si tôt. Nous l'avons laissé dans le foyer de ces prospérités qu'on doit à la faveur de la lune ou au caprice des dames, — gloire éphémère peut-être; mais qui dédaignerait le mois de juin parce que décembre doit venir avec son soufûe glacé? Mieux vaut encore accueillir le doux ri^on» et faire provision de chaleur contre les frimas de i'hvieK. z. I^ailleniSy il avait des qualités capables do fixer les dames d'ua certain âge, plus encore que les jeunes : les premières Digitized by Google

328 CEDvnes iùm btmri. savent ce que c'est; tandis que vos poulettes*, à peine sor* ties de leur coque, ne connaissent de l'amour que ce qu'elles en ont lu dans les poêles, rôvé (car l'imagination nous joue de ces tours) dans des visions du ciel, ceUe pairie de l'amour. 11 en est qui comptent l'aj^c des femmes par le nombre de leurs soleils ou de leurs années; je serais plutôt d'avis que c'est la lune qui doit servir à marquer les dates de ces chères créatures. XI. Et pourquoi? parce qu'elle est Inconstante et dbaste. Je ne sais pas d'autre raison, quelles que soient celles que des gens soupçonneux, toujours prêts h blâmer, seraient tentés de mettre sur mon compte; ce qui n'est pas juste et ne fait pas l'éloge « de leur caractère ou de leur goût, » comme l'écrit avec un air si singulier mon ami Jelirey; toutefois je le lui pardonne, et j'espt rc qu'il se le pardonnera; — sinon» raison de plus pour le lui pardonner. XII. D'anciens enneinis devenus amis devraient continuer h l'être : c'est un point d'honneur, et je ne sadie rien qui puisse justifier le retour à la haine : dût-elle étendre ses cent bras «t ses cent jambes, je la foirais comme l'aigle, et elle ne m'atteindrait pas. Les anciennes flammes, les nouvelles épouses, deviennent nos plus cruelles ennemies; des ennemis réconciliés doivent dédaigner de faire cause commune avec elles. XIIÎ. Ce serait la pire des désertions. — Un renégat, l'arlequin Soutbey lui-même, ce mensonge incarné, rougirait de retourner dans le camp des « réformateurs, • qu'il a abandonné pour rétable à porcs du poète lauréat. De l'Islande aux Barbades, de la Galédonte à l'Italie, les honnêtes gens ne doivent pas tourner au moiiidre souffle, ni saisir, pour affliger un homme, le moment où il cesse jde plaire. XIV. L'homme de loi et le critique ne voient de la lilléralure et de la vie que le côté honieux, et nea ne demeure inaperçu. Digitized by Google

MI IITAir. COAMT X. 329 mais beaucoup de choses sont passées
 sous silence par ceux qui explorent ces deux tallées dp dispute. Tandis que
 le commun des hommes vieillit dans l'ignorance, le mémoire du légiste est
 comme le scalpel du chirurgien, disséquant les entrailles d'une question et
 tous les organes de la digestion. XY. Un homme de loi ' est un ramoneur
 moral, et voilà pourquoi il est si sale; Téternelle suie* lui communique une
 couleur dont il ne saurait se défaire en changeant de linge; toujours, dans
 ses habitudes» il conserve la noire teinture du noir grimpeur S du moins on
 peut le dire de vingt-neuf sur trente; il n'en est point ainsi de vous j je le
 coflfiMse; comme César portait sa toge, vous portez la vôtre. XVI. Cher
 Jeffrey, naguère mon ennemi le plus redouté (autant que les vers et la
 critique peuvent diviser ici-bas de chélives marionnettes comme nous], tous
 nos pelils dissentiments, du moins les miens , sont terminés; je Jmms « aux
 jours d*autrefois! » auld long syne^l — Je ne vous ai jamais vu / peut-être
 ne vous verrai-je jamais; — mais au total, vous avez agi on ne peut plus
 noblement^ j'en fais sincèrement l'aveu. XVII. Et quand j'emploie
 l'expression écossaise à*mi(â lang syne^ ce n'est pas à vous que je l'adresse,
 — et j'en suis fâché pour moi; car, de tous les habitants de votre fière cité,
 \ous êtes, à l'exception de Scott, celui à la table duquel j'aimerais le mieux
 m'asseoir; mais je ne sais comment cela se fait, — peut-être est-ce un
 caprice d'écolier, et pourtant je ne cherche à faire ni de l'étalage ni de l'esprit
 ; mais enûn je suis Ecossais à demi par ma naissance, tout fait par mon
 éducation, et tout mon cœur reflue à mon cerveau; XTIII. Car oM lang «yne
 me rappelle l'Écosse, et avec elle reviennent k ma mémoire ses fiaids % ses
 tnoocfo *, ses colUnes bleuâtres, ses eaux limpides» la Dée, le Double mur
 fio^r du

330 CEUVRES DE LOAJ> fiiAÛH. ponl de Balgounie» tous les
 seatimenU de mon jeime âge» toas les lés si doux que je rêvais àbr\$,
 dmcun sous son vêtemeot spécial, comme la postérité de Banque;— dans
 mon enfantine illusion, il me semble voir flotter devant moi l'image de mon
 eufaiicc ; n'importe, — c'est un regard en arrière vers les « jours
 d'aulrelois», — auld lang syne, — XIX. Vous vous en souvenez; il fut un
 temps où, jeune et irritable, dans un accès de verve et de colère, je raillai les
 liÀïossais pour kur donner un échantillon de mon ressentimeni et de mon
 esprit, et j'avoue qu'ily avait dans mon fait beaucoup de susceptibilité et
 d'aigreur; mais c'est en vain qu'on se permet ces sortes de saillies; elles ne
 peuvent étouffer nos premiers sentiments, pleins de jeunesse et de fraîcheur;
 j'ébréchai en moi* l'Écossais, je ne le tuai pas; et j'aime toujours le pays des
 « montagnes et des torrents. » XX. Don Juan, qui était positif ou iddal, —
 ce qui est à peu près la même chose , puisque ce que pense l'iionne existe
 quand le penseur lui-mcmc est moins réel que ce qu'il a pensé; carràmene
 saurait périr» et fait contre le corps un énergique appel; ce qui n'empêche
 pas qu'on ne sente un certain embarras alors qu'au bord de cet abime qu'on
 nomme l'éternité on ouvre de grands jeai^ et qu'on ne sait pas plus ea fu'ii y
 a ici que Ik ; — . . l>on Juan devint un Russe très policé ;~eomm0fi^ 7 nous
 ne le dirons pas; powrçuo*? il est inutile de le dire : peu de jeunes âmes
 peuvent résister au choc violent de la lenlalion la plus légère offerte sur leur
 voie; mais la sienne était alors, comme sur un coussin moelleux, digne de
 servir de siège d'iionneur à un monarque : de joyeuses demoiselles, des
 danses, des festins et de l'argent comptant changeai^t pour Ipi la glace en
 paradis, et l'hiver en été. XXII. La laveur de l'impératrice était agréable, et
 bien que la tâche ÎCA m peu rade, les jeunes gens, à l'âge de Juan,
 doiDigitized by

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

• DON JUAIV. CHAUT * 331 Tent s'en tirer avec hoanear. Il croissdl comme im arbre verdoyant, également propre à Pamoary à la guerre on ^ Fambition, qui récompensent les pins heureux d'entre leurs adoraieurs, jusqu'au moment où les ennus du vieil âge font préférer à quel(iues-uus le signe monétaire. XXIII. A cette époque, comme on a pu le prévoir, entraîné par sa jeunesse et de dangereux exemples, don Juan devint, je le crains» un peu dissipé; cette disposition est fâcheuse, ca» non seulement • elle ravit à nos sentiaie&ts leur fraîcheur, —mais, comme- die se lie à toutes sortes d'ineoRigibles vices de k fragilité humain^— elle nous raid égoisles, el Mi que nos âones sMeal eomme des boltres dns le» écaiUe. XXIV. Passons cela. Nous passerons aussi les progrès ordinaires d'une intrigue entre gens de conditions aussi in^galcs qu'un jeune lieutenant et une reine qui, sans être trop vieille, n'est pourtant plus aussi jeune qu'elle l'était dans sa douce royauté de dîx-sej^t ans. Les rois peuvent commander aux malénauxy mais non à la matièrej et lesfides» damnés dé* moeratesy ne savent poiM iaUer, nv. Et le trépas, ce souverain des somnerains, est en mène temps le Gracdius 4» genre humain; sous le niveau de ses lois agraires^ f hooune opulent qui ^^ôait, eondbat, mugit et s'enivre, est Fégaldu pauvre dmble qd n'a jamais possédé un pouce de terrain, el tous deux sont réduits à quelques pieds de terre ou le gazon, pour verdier, doit attendre la corruption; — le trépas, tout le monde en conviendra, est un réformateur. XXVI. n vivait (non le trépas, mais Juan) dans un touii»Uôn de prodigalités, de tumulte, de splendeur, de pompe cha* tsgruut^ en oe fsi cMmat des peam d'ours,. uoifea el four* léés, — qui (îe le dis malfré ma répognanee li dire des dnees désagréables), au moment où on y pense le meias, Digitized by Google

332 ' asuvEES pr lord cvron. se montrent quelquefois, c sous la pourpre et le Hn , » plus appropriés à la royale prostituée de Babylone qu'à celle des Russies, — ei neutralisent tout Teffet de ce luxe d*éearlate. XIVII. Cet état, nous ne le décrirons pas; nous pourrions peutêtre en parler par ouï-dire ou par réminiscence; mais [larvenu aux approches de celle obscure forêt du Danle, de cet horrible équinoxe, de celle odieuse portion des auiccs liumaines, de cette auberge h mi-chemia, de cette liutte grossière, au sortir de laquelle les voyageurs prudents conduisent avec circonspection les chevaux de poste de la Yie, en leur faisant firanchir l'aride frontière de la vieillesse, et se retournent pour donner à leur jeunesse un dernier regard et une dernière larme; xzmi. Je ne décrirai pas, — c'est-à-dire si je puis m'en empêcher ; je ne réfléchirai pas, — c'est-à-dire si je puis chasser la pensée qui, — comme le petit chien collé k la mamelle maternelle, — me poursuit à travers l'abîme de ce siugulier labyrinthe; telle encore l'algue marine adhère au rocher; telle, aux lèvres d'une amante, la bouche amoureuse aspire son premier baiser; —mais, comme je l'ai dit, je ne vem pa\$ philosopher, et jê veuœ être lu. XXfX. luan, au lieu de courtoiser la cour,' était lui-même cour* tisé, — cbose qui arrive rarement; il en fut redevable en partie à sa jeunesse, et en partie à sa réputation de bravoure, et aussi k cette sève de vie qui éclatait en lui comme dans un cheval de race ; il devait beaucoup aussi à sa mise, qui faisait ressortir sa beauté, comme des nuages de pourpre parent le soleil ; mais il le devait surtout k une vieille femmo et au poste qu'il occupait. XXX. . il écrivit en Espagne, — et tous ses proches parents , viqrant qu'il était en voie de succès et en position de placer ses cousins, lui répondirent le même jour. Plusieurs se pré

DON JUAN. CHANT X. 333 parèrent à émigrer, et, tout en prenant des glaces, on les entendit déclarer qu'avec l'addition d'une légère pelisse, le climat de Madrid et celui de Moscou étaient absolument les mêmes. XXXf* Sa mère aussi» dona Inès, voyant «ju'au lieu de tirer sur son iMUUiuer, où les sommes au compte de son fils deve* naient de plus en plus légères, il avait mis h ses dépenses un terme salutaire, — lui répondit « qu'elle était charmée de voir sa conduite au milieu des plaisirs que recherche la jeunesse insenséi', vu que Tunique preuve que l'homme puisse donner de son bon sens, c'est d'apprendre à réduire ses dépenses. IXXII. a Elle le recommandait aussi à Dieu, ainsi qu'au fils de Dieu, et sa mère, l'avertissait de se tenir en garde contre le culte ffteCf qui devait paraître singulier à des yeax catholiques; mais, en même temps, elle lui disait d'étouffer toute manifestation extérieure de répugnance, cela pouvant être vu de mauvais œil k l'étranger ; du reste, elle l'informait qu'il avait un petit frère, né d'uu second lit; et surtout elle louait l'aôïour maternel de l'impératrice k peu d'exception près. XXXIII. a Elle ne pouvait trop approuver une impératrice qui donnait de Tavancement aux jeunes gens, d'autant mieux que son Age, et, mieux encore, la nation et le climat, prévenaient tout scandale: — en Espagne, elle e&t pu en être quelque peu contrariée ; mais, dans un pays où le thermomètre descendait k dix degrés, ou h cinq, ou à un, ou à zéro, elle ne pouvait croire que la vertu dégelât avant la rivière. » xxxiv. 0 hypocrisie! que n'ai-je une force de quarante ministres anglicans^^ pour chanter les louanges! Que ne puis-je faire entendre, et en ton honneur, un hymne aussi bruyant que les vertus que tu vantes tout haut et que lu ne pratiques pas! Que n'ai-je la trompette des chérubins, ou le cornet de ma Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

334 ŒUVRES DE LORD ^JR(m. vieille tante, qui y trouva un paisible sujet de consolation ' lorsqu'il ne lui fat pli» possible de voir & traTen ses lunettes, ■i de bre 4aM son lim de piété ! XXX?. EUe n'était pas hypocrite, du moins, la pauvre chère âme ; 4fB» alla au oiel aussi loyalement qu'aucun ies élus insetits sur ce registre où sont répartis, pour le jonr de jugement, les fiefs du ciel, dans une sorte de Dooms-Day-ScroU semblable à celui avec lequel Guillaume le Conquérant récompensa ses compagnons d'armes, alors qu'il distribua les propriétés d'autrui à une soixantaine de mille de ses nouveaux ^evaliers. XXXVI. le ne puis m'en plaindre, moi dont les ancêtres Êrneis, iadulphns, furctti cmpiis dtat œlle vépartitioB; — qoaMnte-lHEiit manoîrB ^ma mémoire n'est pas tiopen déluit) ftBest leur incompensé, pour oi^r smvi les ban^èces de Guillaume " ; je dois convenir qu'il n'était pas juste de dépouiller les Saxons de leurs peaux** comme auraient fait des tanneurs ; toutefois, comme ils en employèrent le produit à fonder des églises, vous jugerez sans doute qu'ils en firent un légitime usage. XXXVII. L'aimable Juan fleurissait ; cependant il éprouvait parfois ce qu'éprouvent d'autres plantes appelées sensilives» qui ftoent le toucher^ oomme les mimarques fuient les vers, à toepticm de ceux que Sovâiey peut tour offrir. Peut-élie ^9 sous un GÎeliigumreuxy il sentait ie besoin dHindimai où la Mèvu n'attendit pn le ptemier mai pour dissoudre sa glwe; peut-^ aiussi que ses devoirs lui pesaient, et que, dans les vastes bras de la royauté, il soupirail après la beauté. xxxvnr. Peut-être, — mais sans peut-être il est inutile de rechercher des causes jeunes ou vieilles ; le ver rongeur s'attache aux joues les plus fraîches et les plus belles» comme ii achève de dévmr les foimes déjà flétries; le souci, comme Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

t DON JUAN. CHANT X. 335 un h^, apporte chaque'semaine son mémoire; nous ayons beau tempêter, il fsmt finir par le solder : six jours s*écoulent paisiblement, mais le sq^ièmê amènera le spleen ou un créancier* XXXIX. Je ne sais comment cela se fit, mais il tomba malade; l'impéralrice prit l'alarme; et son médecin (le même cjui avait traité Pierre) trouva que son pouls ardent battait d'une manière trop vive pour n'être pas un auicrure de mort, et annonçait une disposition fébrile ; sur quoi la cour fut on ne peut plus troublée, la soureraine eifira^» et toutes les mé> éecinesdkNibléeB. IL, Mystérieux furent les chuchotements, et nombreuses les coi^ectures : les uns dirent que Juan avait été empoisonné par Potemkim; d'autres pailèreni samment de oertaines tumeurs, d'épuisement, ou d'indispositions analogues; d'autres prétendirent que c'était un échauffement des humeurs, dont les alTeclions se lient étroitement à celles du sang; enfin il s'en trouva qui affirmèrent que « ce n'était que le résultat des fatigues de la dernière campagne. » XLI. Mais Yoici une ordonnance entre beaucoup d'autres: « Sod» sulphat. 3 Man» optim. 8 IS. Aq. férvëst. t^ié. , TIBCt senn» banstos. 3 q. » (Uà le doelear hii appliqua les Tentouses.) « R. pulv. com. gr. iij. ipecacuanhae. » (Suivies de beaucoup d'autres que Juan déclina.) < Bolus polassae sulphuret. sumendus, et hauslus ter in die capiendus » XLII. C'est ainsi que les médecins nous guérissent ou nous tuent, ueunium arUm; nous en plaisantons quand noua nous portons biefty mais sommes-nous malades, nous les en* Tojons chercha* sans avoir la moindre enrô de riie ; quand Digitized by Gopgle

336 CEUVRES DE LORD BYRON. nous nous voyons tout près de ce vaste « hiatus maxime deplorable » qui ne peut se combler qu'avec de la terre et une bêche, au lieu de nous abandonner de bonne grâce au courant du Léthé, nous importunons le doux Bailliez ou le benin Âbemetby[^]. XVII. Juan refusa d'obéir à ce congé qui lui était signifié; et, bien que la mort le menaçât d'un déménagement forcé, sa jeunesse et sa constitution triomphèrent et envoyèrent les docteurs dans une autre direction. Cependant son état était encore débile; les couleurs de la santé ne jetaient sur ses joues maigries que de rares et vacillants reflets; tout cela inquiéta la faculté, qui déclara qu'il était nécessaire que Juan voyageât. XLIV. Le climat, dirent-ils, était trop froid pour qu'un enfant du Midi pût y fleurir. Cette opinion rembrunit légèrement la chaste Catherine, qui d'abord, goûta peu l'idée de perdre son mignon; mais lorsqu'elle vit l'éclat de ses yeux se ternir, et lui-même abattu comme un aigle dont les ailes sont coupées, elle résolut de l'envoyer en mission, mais avec une pompe digne de son rang. XLV. Il y avait justement alors je ne sais quel point en discussion : il s'agissait d'une sorte de traité ou de négociation entre le cabinet anglais et le cabinet russe, soutenue, de part et d'autre[^] avec toutes les prévarications que les grandes puissances ont coutume de se permettre dans ces sortes d'affaires; c'était à propos de la navigation de la Baltique, des fourrures, des huiles de baleine, du suif et des droits de Thétis, que les Anglais regardent comme leur utilité. XLVI. En sorte que Catherine, qui s'entendait à pourvoir ses favoris, confia cette mission confidentielle à Juan, dans le double but de déployer sa royale munificence et de récompenser les services de notre héros. Le lendemain, il prit Digitized by Google

PON JUAN. CHANT X. 337 eongé» reçut ses instruclioos pour remplir son rôle, et fut eomblé de présents et d'honneurs , qui montraient tout le discernement de la dispensatrice. XLVII. Biais elle avait du bonheur, et le bonheur est tout. En général, les reines ont un règne prospère; c'est une fantaisie delà fortune qu'il serait difûcile d'expliquer. Mais continuons. Quoique Catherine fût déjà sur le retour, son année climatérique la tourmentait autant que l'avait foit son Age nubile; et, bien que sa dignité lui fit un devoir d'étouflér toute plainte, le départ de Juan l'affecta au point que, dans le premier moment, elle ne put lui trouver un successeur convenable. XLYIII. Hais le temps, le consolateur, arrive à la fin, et vingtquatre heures, et deux fois ce nombre de candidats solli* citant la place vacante, procurèrent à Catherine, pour la nuit suivante, un paisible sommeil; —non qu'dle se proposât de faire à la hâte un nouveau choix, non que la quantité l'embarrassât; mais, mettant h se décider toute la maturité nécessaire, elle laissa la lice ouverte à leur émulation. Pendant que ce poste d'honneur est vacant, pendant un jour ou deux, ayez la bonté, lecteur, de monter avec notre jeune héros dans la voiture qui l'entratne loin de Pétersbourg : une excellente calèche, qui avait eu autrefois la gtoire d'étaler les autocratiques armoiries de la belle cmine, alors que, nouvelle Iphigénie, elle se rendit en Tauride, fiit donnée h son favori et portait maintenant les siennes^ : Un boule-dogue, un l>ouvreuil et une hermine, tous favoris de don Juan : car (que de plus sages que moi en déterminent la raison) il avait une sorte d'inclination ou de faiblesse pour ce qui Q*est aux yeux de bien des gens qu'une incommode engeance, les animaux vivants. Jamais vierge de soixante ans ne montra un penchant plus décidé pour T. IV. . n Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

338 OEUVRES DE LORD BYRON. les chaU et te» oiseauzr ^
cependant il n'éUil ni vieux ni u. Ces divers animaux, dis-je, occupaient
chacun leur place respective; dans d'autres voilures étaient les valets cl les
secrétaires; mais a côté de Juau était assise la petite Leila, qu'il avait
arrachée aux sabres des Cosaques dans l'immense cama^T d'Ismaél.
Quoique ma muse vagabonde aime à prendre lous les Ums» elle n'oublie
pas Uieuae lille, perle vivante et purcy sauvée par notre héros. UH. Pauvre
petite! elle était aussi belle que docile; elle avait le caractère doux et
sérieux, qualité aussi rare parmi les êtres humains qu'un homme fossile au
milieu de tes anliques mammoullis, ô Cuvier ! Peu propre était son
ignorance à se heurter contre ce monde écrasant, où tous sont condamnés à
faillir; mais elle n'avait encore que dix ans ; elle était donc tranquille, iùen
qu'elle ne sût pas pourquoi. tiii. Don Juan raimait et en était aimé comme
n'aima jamais frère, père, sœur ou fille. Je ne puis dire positivement ce que
c'était; il n'était pas tout à fait assez vieux pour éprouver le sentiment
paternel; et cette autre classe d'affections qu'on nomme tendresse fraternelle
ne pouvait non plus émouvoir son cœur, ^ car il n'avait jamais eu de sœur.
Âh ! s'il en mmi eu ma» eonbkai il eût souffert d'en être séparé! Ltf, Encore
moins était-ce un amour sensuel ; car il n'était pas de ces vieux débauchés
qui recherchent le fruit vert pour fouetter dans leurs veines leur sang
engourdi , comme les acides réveillent l'alcali dormant; et bien que (ces
choses-lk sent l'œuvre de notre planète) sa jeunesse n'eût pas été des plus
chastes, il y avait au fond de tous ses sentiments Je platonisme le plus pur;
— seulement, il Uii arrivait de les oublier. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.38% accurate

MW IVall, OIAVf X. 839 Ici, il n'y avait pas de lenlaliun h redouter; il aimait l'orpheline qu'il avait sauvée, comme les patriotes (parfois) aiment une nation; et puis il se disait avec orgueil que c'était k lui qu'elle devait de n'être pas esclave; — sans compter qti^me !• secours de rÉglise, û penirait deveoir l'iBfliramentde mm salut. Mais iei nmaolefODs «ne dito»* stance assez stugnlièie, c^est que la petite Tuique lefosaîl absolument de se convertir. tti. Il était étrange que ses impressions religieuses eussent survécu au changement survenu dans sa destinée et aux scènes de terreur et de carnage dont elle aYait été témoin; mais, bien qu'entreprise par trois évoques, eTle montra pour fean sainte une répugnance décidée; elle témoigna aussi fort peu de goût pour la confession; peut-être n'atail-elle rien à confesser; n'importe par qud motif, F^Hse perdit auprès d'elle son latin, — > et ^ persista h croire que Hahomet était prophète. LVII. Dans le fait, le seul chrétien qu'elle pût supporter était Jjian; il semblait lui tenir lieu de la famille et des amis lu'elle avait perdus. Pour lui, il était nature/ qu'il aimât ce qu'il protégeaiti cfétait donc un couple singulier qu'un tuteur si jeune et une pupille que rien ne rattachait à son protecteur, ni la patrie, ni l'âge, ni la parenté; et, toutefois , cette absence de liens rendait les leurs plus tendres encore. LVUI. Us traversèreni la Pologne, et Varsovie, célèbre par ses Bines de sel et ses jovgs de fer; puis Ut Gourland^ témoin deeettefiMDQefnneiisequidoBnA.à8eB diHsIenomdisgra- • cieux de « Biron ^, » C'est le même paysage que vit le Mars moderne, alors que, guidé par la gloire, celte sirène décevante, il alla k Moscou perdre, en un mois de frimas, vingt années de conquêtes et les grenadiers de sa garde. Digitized by Gopgle

540 OBOVAES DE LOB0 BTEOll. L1X. Qu'on ne prenne pas cela pour une anli-gradalion : — • «0 ma garde! ma vieille garde! » s'écriait ce dieu d'argile Quel spectacle! Le Jupiter tonnant succombant sous le coupe -arlère- carotide Castlereagh! La neige glaçant Ta gloire! Mais si nous voulons nous réchauffer en Pologne, nous avons là le nom de Kosciusko; ce nom peut, comme la flamme de rUéda» faire jaillir des feux du milieu des glaces. LX. Après la Pologae, ils traversèrent la vieille Prusse» et sa capitale Kœnigsberg, qui, outre ses mines de fer, de plomb et de cuivre, se gloriOe depuis peu du célèbre professeur Kant Juan, qui se souciait de la philosophie comme d'une prise de tabac, poursuivit sa roule a travers l'Allemagne, ce pays aux populations Icnles, où les princes éprouvent plus leurs sujets que ks postillons leurs chevaux. LXI. Ils parcoururent successivement Berlin, Dresde et autres lieux, et atteignirent enûn le Rhin, couronné de ses castels. -^Sites gothiques et glorieux ! combien vous frappez toutes les imaginations, sans même en excepter la mienne ! Un mur grisâtre, une verte ruine, une pique rouillée, font fran* chir à mon âme la ligne équinoxiale qui sépare le monde présent du passé, et peu s'en faut qu'elle ne plane sur la fantastique limite. LXII. Mais Juan continua sa roule à travers Manheim et Bonn, que domine le Drackenfels, pareil h un spectre des temps féodaux pour jamais disparus, toutes choses auxquelles, pour le moment, je n'ai pas le temps de m'arrêter. De là il se dir^ea vers Cologne, ville qui présente à l'observateur les ossements de onz^ mille vierges , le plus grand nombre que la chair ait jamais conno« LXIII. Puis, en Hollande, il visita La Haye et Helvoetsiuis, cette terre que les canaux sillonnent, cette humide patrie des BaUigui^u Ly Google

DON iVkv, CHANT X. 841 taves, où le genièvre exprime celle
liqueur pétillante qui * tient lieu de ricliesse au pauvre. Les sénats et les
philosophes en ont condamné l'usage; — mais refuser au peuple un cordial
qui souvent est a lui seul tout le vêtement, le vivre el le chauraire qu'un
gouvernement charitable lui ail laissés^ c'est, en vérité, se montrer cruel.
LXIV. Là il s'embarqua, et, déployant sa voile, le bondissant DaTire TOgua
vers l'Ile des hommes libres, où un bon Tent le poussait d'un souffle
impatient; l'écume jaillit au loin, la proue fendit l'onde salée, et le mal de
mer fit pâlir plus d'un passager; mais Juan, amariné comme il devait l'être
par ses précédents voyages , resta debout , regardant passer les navires, el
cherchant à découvrir les rochers d'Albion. LXV. Enfin, ils s'élevèrent
comme une blanche muraille à l'horizon de la mer bleuâtre, el don Juan
sentit ce que sentent assez vivement les jeunes étrangers eux-mêmes au
premier aspect de la ceinture calcaire d'Albion, — une sorte d'orgueil de se
trouver au milieu de ces haulâûs boutiquiers qui ex<* pédiaient fièrement
leurs décrets et leurs marchandises de l'un à l'autre p61e, el obligeaient
même les flots à leur payer tribut. LXYI. Je n'ai pas grand motif d'aimer ce
coin de terre, qui renferme ce qui aurait pu être la plus noble des nations;
mais bien que je ne lui doive guère plus que ma naissance, j'éprouve un
mélange de regret et de vénération pour sa gloire mourante et ses vertus
d'autrefois. Sept années d'absence (c'est la durée ordinaire de la déportation)
suffisent pour éteindre les vieux ressentiments quand on voit sa patrie s'en
aller au diable. t.XVII. Ah ! si elle pouvait savoir pleinement, et sanis
restriction, combien maintenant son grand nom est partout abhorré» de
quels vœux ardents la terre appelle le coup qui livrera, sans défense, son
sein nu h la fureur du glaive, combien toutes uiyu.^L^o Ly Google

OCUTRES fit LORD STROLL. les nations regardent comme leur plus cruelle ennemie, pire encore que le pire des ennemis, l'amie perfide qui appelait naguère le genre humain à la liberté, et voudrait au jourd'hui l'enchaîner jusqu'à sa pensée! — LXVIII. S'enorgueillit-elle ou se Tantera-t-elle d'être libre, elle qui n'est que la première entre les esclaves ? Les nations sont captives; — mais le geôlier, qu'est-il ! victime lui-même des verrous et des barreaux ; le privilège de tourner la clef sur le prisonnier, est-ce la liberté ? ils sont également privés de la jouissance de la terre et de l'air, celui qui veille sur la chaîne, et ceux qui l'apportent. LXIX. Don Juan eut un avant-goût des beautés d'Albion dans tes rochers, cher Douvres* ; ton port et ton hôtel « ta douane, aye toutes ses attributions délicates ; tes garçons d'auberge courant hors d'haleine à chaque coup de sonnette ; tes paquebots dont tous les passagers serrent de proie aux gens de terre et de mer ; et enfin , ce qui n'est pas peu de chose pour les étrangers inexpérimentés, tes longs, longs mémoires, qui n'admettent aucune réduction. LXX. Juan, bien qu'insouciant, jeune, magnifique, riche en roubles, diamants, écus et crédit, et ne restreignant guère ses dépenses hebdomadaires, ne laissa pas que de s'étonner un peu , et paya (Innolfois après (juc son majordome, Grec subtil et matois, eut lu et additionne le formidable grimoire) ; mais, comme on respire un air libre, quoique rarement réchauffé par le soleil, c'est un arantage qu'on ne saurait trop payer. LXXI. Qu'on attèle les chevaux ! En route pour Canterbury ! que notre roue sillonne le chemin caillouté et fasse tolérer la boue ! En avant ! avec quelle célérité va la poste ! ce n'est pas comme en Allemagne, où les chevaux, barbotant dans la fange, ont l'air de vous mener à renterrement ; sans compter les haltes que font les postillons pour s'enivrer de « schnapps ; » maudits vauriens, sur lesquels les « Ilundsfot » elles aVeilucler » ne

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

nuii. çiiAirr s. 30. produisent pas plus d'effet que U foudre sur un condaeteur électrique. LXXII. Or, il n'y arien qui dilate la poitrine, qui fasse sur le sang l'effet du cayenne sur les sauces, comme d'aller ventre à tem, — nimporte où , pounru qu'on aille rite , et seulmeiit pour le plaisir d^Ier; car moins on a de notifo de se imser, et plus grande est la satisfaction d'armer au grand but de loui ifoyage — qui est deiroyager. LXXIII. A Canterbury, ils virent la catliédrale; le heaume du prince Moir et la dalle xougie du sang de Becket" leur furent montrés, selon l'usage» par le bedeau, avec son air habituel d'affectation et d'indifférence.^Yoilà, cher lecteur» unnou-* Td exemple de ce qu'est la gloire! Tout Tient aboutir à un casque rouillé, à un douteux ossement k moitié dissous dans la soude et la magnésie, si bien qu'il ne reste plus de Fhu-* maine espèce qu'une potion amère. LXXIV. Naturellemenl cela produisit sur Juan un effoL sublime; mille Grécy lui apparureal quand il contempla ee casque qui n'avait junais fléehà que sooa les caiq^ du Temps. Il ne put TQîr non pk» sans un relîgîeux respect le tombeau du préti« hardi qui périt en essayant de mettre un frein aux rois, ces rois qui, aujourd'hui du moins, sùnt tenus de parler de loi avant d'égorger. La petite Leik regarda, et demanda pourquoi on avait élevé un pareil édiice. LXXV. Quand on lui a^rit que c'était « la nuàson de 9ie«, » elle dit qull était fort bien logé, mais témoigna son éUmnement qu'il souflRrlt dans sa maison des infidèles, ces emels naia» réens qui arafent abattu ses saints temples au pays des mit croyants et, yoilant son front enfantin d'm nuage 'de do» leur, elle se demanda comment Mahomet avait pu renoncer à une mosquée si noble, jetée comme ime perle aux pourceaux.

344 OEUVRES DE LORD BYRON. LXXVI. En avant ! en avant ! traversons ces prairies cultivées comme im jardin, ce paradis de houbloael de produits fertiles : car, l'ès des années de voyage dans des contrées plus chaudes, mais moias fécondes, un champ de verdure est pour le poète un spectacle qui lui fait pardonner l'absence de ces sites plus sublimes réunissant à là fois vignes» oliviers, précipices, (glBr ciers, volcans, orangers et glaces. LXXVII. Et quand je pense à un pol de bière? — Mais je ne veux pas m'attend ri r ! — Ainsi donc, fouette, postillon! Pendant que les chevaux ('•peronnés dévoraient la carrière, Juan admirait ces roules d'une population nombreuse et libre, ce pa^s le plus cher, sous tous les rapports, à Tétranger comme à l'indigène, si on en excepte quelques sots qui, en ce moment, regimbent contre Taiguillon, et n'attrapent pour leur peme que de nouvelles piqûres. LXZVIII. Quelle chose délicieuse qu'une route h barrières ! comme elle est douce et unie! On rase la terre, comme Taigle, étendant ses vastes ailes, rase les champs de l'air. S'il y avait eu de pareils chemins du temps de Phaéton, le dieu de la lumière eût dit h son fils de satisfaire sa fantaisie avec la malle d'Yorck ; — mais pendant que nous avançons, a surgit amari aliquid*\ — le péage ! LXXIX. Hélas ! combien tout payement est douloureux! Prenez la vie des hommes, prenez leurs femmes, prenez tout, excepté leur bourse : comme Machiavel le démontre aux gens vêtus de la pourpre, c'est le moyen le plus {«ompt de soulever des malédictions unanimes. On hait un meurtrier beaucoup moins qu'un convoiteur de ce doux métal que chacun aime tant 2t choyer. — Égorgez la famille d'un homme, et il pourra le pardonner ^ mais gardez-vous bien de porter la main à sa poche. LXXX. Ainsi disait le F iorenlin : « Monarques, écoutez voire préDigitized by

DON JUAH. GHATH X. ' 348 eepteirr. » Au moment où le jour était snr son déclin, luan arriva au sommet de cette haute colline qui plane avec orgueil ou mépris sur la grande cite. Vous qui avez dans les veines une élincelle de l'esprit cockney**, souriez ou pleurez, selon que vous prenez bien ou mal les choses; — liers Bretoosy nous voici maintenant à Shooter' s MiU^*, LXXXI. Le soleil se coucha^ la fumée se leva comme du sein d'un volcan à demi éteint, couvrant un espace qui justifie le nom de « salon du diable, » donné par quelques-uns à cet endroit merveilleux. Bien que ce ne fût point lit sa ville natale ei qu'il n'appartint pas à cette race d'honunes qu'il avait sous les yeux, Juan éprouva un sentiment de yénération pour cette terre, mère de ces mortels qui ont égorgé une moitié du monde, et tenté d'eîrayer l'autre par leurs bravades. LXXXII, Un énorme amas de briques, de fumée, de navires, masse hideuse et sombre, s'étendant à perte de vue ; et Ih une voile se montrant un instant au regard, pour disparaître ensuite au milieu d'une ibrèt de màls i d'innombrables clo* diers levant la lête au-dessus de leur atmosphère de houille ; une cpigantesque et brunfttre coupole, semblable à la ooiftoed'un fou : ««mUt la ville de Londres! LXXXIII. Hais Juan ne la vit point ainsi : dans diaque flocon de fumée ifcrut Toir la magique vapeur échappée du fourneau d'un alchimiste, d'où sortait la richesse du monde (richesse d'impôts et de papier). Les sombres nuages qui, pesant sur la ville comme un joug, éteignaient la clarté du soleil comme celle d'une lanterne, n'étaient h ses yeux qu'une atmosphère naturelle, extrêmement saine, bien que rarement pure. LXXXIT. 11 s'arrêta, — et j*en ferai autant,' comme foit l'éqmpage d'un vaisseau do guerre ayant de lâcher sa bordée. Avant peu , mes chers concitoyens , nous renouvellerons connaissance; j'essaierai alors de voiu dire quelques vérités qui, Digitized by Gopgle

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

346 octnmc9 m tmn mm. justement parce que ce sont des vérités, ne tous paraîtront pas telles. Je serai pour vous une mistriss Fry mâle ; armé d'un moelleux balai, je balaierai vos salons, et ôterai de vos mua quelques toiles d'araignée. LXXXV. 0 mistriss Fry ! poorquoi aller àNewgate? poniqni aan monner de paawes mééréants ? pourquoi ne pas oommeneer par CaittcMi-Heiise*' et autres hôtels? EssiqreE wtre saToiriiire sur te pécheur nupérial et ciidiKâ'? Réfo^^ est une absurdité, un pur bavardage de pkOaolfarope, si YOUi ne réformez pas ses supérieurs. — Fi donc! je vous croyait plus de religiou que cela, mislriss Fry I LXXXVI. Apprenez la décence à ces sexagénaires ; guérisscz-îes de la manie des tournées**, ainsi que <ies costumes à la hua» sarde et à l'écossaise ; dites4eur que la jeunesse une fois paitie ue levient plus, que lesTtrat payés ne tépamA point les malbeuffs d'un pays, queSir WilUara Gurlis* est un sol ieffé, trop Àni^e mtee peur ks plus ttiqMles excès, FristîdT sans eqirit d'un Hal en cheveux bkmcs * ; fou éOÊX les grelots ne rendent plus aucun son. LXXXVII. Dites-leur, quoique ce soit peut-être trop tard, que sur le déclin d'une vie usée, avec un corps ruiné, bouffi et blasé, viser à paraître grand, ce n'est pas être bon; ajoutez que les meilleurs rois ont toujours vécu avec le plus de simplicité ; et dites-leur... — • mais tous n'en ferez rien, et j'ai assez babillé pour le moment ; dans peu je bidnliecai eomme le eor de Roland à labataâie de Roncevatix. NOT&S DU CHANT DIXIÈME. ^ i in the bloom Of foTonrttism, but not yet in tbe blwh, * Jf ito (Mtgted éMdu, podlettM nometteimeiit eoipkmiéet. JV. du TNiéL . s II y a dani la ente « « on baUi légal, a Itgal broom* » On sait que lord ^ron soupçonnait M. Brougham, aujourd'hui lord firougham, d'être raufeor du fameia artiole inséré dans laRsviu d'Édimbourg contre aea Htwnê Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.84% accurate

DOIT JUAN. If<yTE8 WJ CIART X. ^7 â\$ Parem, Or, Broagham se prononce comme broom (baW). 11 etl-pn^ bable que c'est snr ce nom que l'antenr a Tontn joner. lie poimnit fep»H dnltre le jeu de mots dans notre traduction, nous avons cru devoir él^ner le mot balaiy et lui substituer le mot véritable. N. du Trad. * Nouveau jeu de mots dans le texte. Soof (suie) se prononce comme suit (procès). Aussi, au bas de cette page, on lit en note : <i Fant-U lire suit ? N. du Trad. > Dark eruper» C'est plutôt rampeur qam finidrait Id, ponrtraMra ayec esactitodêi ear creep signifie plus souvent ramper que griaiper. *^N. du Trad. V te Auld lang syne. » Mots éoQBSSis qui signifient depuis bien long" temps. Ils répondent à notre eipression U bon vieux iempe, le lenipê jadis. N. du Trnd. ' Plaid, manica de tartan. N. du Trad, * Snood, ruban, ceinture. N. du Trad. * / JcoleA«'d net kUl'd the scotchman in my blood. rojcoteJb(ébr4cher)se prononoe et «'écrit èonnM flosio^ (Écossais). Ces jeux de mots sont fort ingénieux dans l'original i ils rappellent au lecteur la nature a(?no-comiqnc du poème; mais on conçoit quelles difficultés ils présentent au traducteur consciencieux qui ne veut rien enlever àOB auteur, et tient à le reproduire tel qu'il est. N. du Trad. 10 Métaphore prise des machines à vapeur, qui oet la force de gtks* faute chevaux. Cet espiègle do révérend Oyduof-Smttb, «e tronvaat à dîner près d'aï de ses oonMres es Utéotogio» ubeewaqao bi oonvsnsiioii de son enmiyeu voisin était du poids de douze curée. Le Voms-Day-Scrooi (Litre du Jugement)y espèce de statistique féodale qni contient les titres les plu» précisai ds la noMessa aonnaade d'Angleterre. 11 Voyez le Peerage de CoUins, t. VII, p. 71. t* Je crois qu'une hyde de tene est I^KpressicD véritable, M, comme telle, doit étra soumise i la taxe da calemfteor. Hydê, qui signifie aussi peem, est m» aeeiu» deiem ^NnfUmo q«k ran te arpents. N. du Treid, >♦ On voit que l'auteur semble se jouer de son art et de !nt-même. C'était la première fois qu'on avait mis en vers nne «rdOBBanoe d'sfotii^ Caire. N. du Trad. t* Docteurs renommés pour l'extrême vulgarité de leur parole. «Cest-à-âire leur domaine. N, du Trad, ti L'impératrice alla en Crinée, accompagnée de l'emperear Joseph, je ne sais plus en quelle année.' Le prince de Ligne, qui suivit l'impératrice dans le voyage qu'elle fit dans les provinces méridionales de la Russie en 1787, donne les détails suivants : «cNous trouvâmes, pendant plusieurs jours, une immense suite de déserts, primitivement habités par des hordes tartares. A chaque relais

s'élevaient des tentes aux armes de Sa Majesté, oii Ton trouvait dîner,
d^vser, cellation et souper. Ces campeiBenta étaient décorés avcctomo
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

3i8 OEUVRES DE LOÏD BVRON. la magnificence asiatique. L'impératrice fit, dans chaque ville, des présents qui se montèrent à plus de cent mille roubles. Des lieues entières de pays étaient illuminées. Chaque jour, il y avait des feux, des feux d'artifice. Pendant les deux derniers mois, j'avais pour office, tous les jours, de jeter de l'argent par les fenêtres de notre voiture. J'ai distribué de la forte plateiers millions, mais l'impératrice Anne, Blren, son (kTorl, prit le Bom et les armes des Blroii de France. Il existe encore des filles de Courlande qui portent ce nom. Je me rappelle avoir vu l'une d'elles en Angleterre, dans la bienheureuse année des allies 1814, la duchesse de S..., à laquelle la duchesse de Somerset me présenta comme portant le même nom. L'homme Kant, fondateur d'un nouveau système de philosophie, était né à Kflmigsberg. Il mourut en 1784. ^ Chir doit s'entendre ici dans le sens de ce contribuable qui, en acquittant ses impositions, répétait ce vers de Tancrède : A tes «ran Um mi» fM 1» fatrl* «li l N. du Trad. •t Sur le tombeau du prince est étendue une stalle de bronze recouverte d'une cotte de mailles, et un casque enrichi d'une couronne qui était autrefois ornée de diamants, tu l'as assassiné dans la cathédrale en 1174. t* « Voici venir quelque chose d'amer. » MLeeecknej de Londres est l'équivalent du badaud de Paris. I JV. du Trad. ••C'est le nom d'une colline d'où l'on découvre Londres. N. du Trad. ts La quakeresse dont les soins généreux ont amené tant d'améliorations dans le sort des jeunes détenus à Newgate. Le palais du roi. M L'auteur désigne le roi Georges IV. N»euTrad. >9 Pour l'intelligence de cette atance, voir le dernier paragraphe du ^Age de Bronze^ ainsi que la note qui s'y rapporte» Jf, du Trad. Ce gros alderman est mort en 1829. •* Voir, dans Shakspeare, la trilogie de Henri IV. Falstaff y figure le compagnon de débauche du prince de Galles, depuis Henri V. iV. du Trad, DOM JUAN. CUÂNŌ ONZIÈME. I. Quand l'évêque Berkeley disait que « la matière* n'existait pas, il le prouvait ^ peu importait ce qu'il disait. On pr6

Ooli IUAR. CHANT XI. 348 tend qtt*en chercherait inutilement
 à combattre son système, qu'il est trop subtil pour le cerveau humain le plus
 aérien ; et, cependant, qui peut y ajouter foi? Je briserais volontiers tout ce
 qui est matière, même la pierre, le plomb et le diamant, pour trouver que le
 monde est esprit, et porter une tête en niant que j'en porte une. II. Quelle
 subtime découverte que de faire de l'uiiiTers un moi unÎTersely et de
 soutenir que tout est idéal, ^ que totU est nous! Je gage le monde (qud qu'il
 puisse être) que ce n'est pas (d un schisme. 0 doute! si tu es le doute, pour
 lequel certaines gens te prennent, ce d<mt je doute fort ; ô seul prisme des
 rayons de la Térité, ne gâte pas ma gorgée de spiritualisme, cette eau-de-irie
 du ciel, que toutefois notre tête a de la peine à supporter ! m. De temps à
 autre arrive l'indigestion (qui n'est pas « T Ariel le plus mignon ») ; elle vient
 mettre à notre ambitieux essor une autre sorte de difficulté; et ce qui, après
 tout, contrarie mon spiritualisme, c'est que je toïs que le regard de rhomme
 ne peut tomber nulle part sans y aperocTOir la confùsion des races, des
 sexes, des êtres, des astres el de cette merreiUe inexpiquée, le monde, qui,
 an pis-aller,'e8l une magnifique méprise. nr. S'il est l'cBUTre du hasard, et,
 mieux encore, s'il fut créé ainsi qu'il est dit dans l'ancien texte, — dans la
 crainte d'en venir à cette conclusion, nous ne dirons rien contre ce qui est
 écrit : bien des gens regardent cela comme dangereux. Us ont raison, noire
 vie est trop courte pour que nous ayons le temps d'agiter ces questions ; nul
 ne pourra jamais les résoudre ; un jour viendra que chacun les verra
 éclairctes» ou du moins dormira paisible* le ferai donc trêve h toute
 discussion métaphysique portant sur des objets qui ne sont ni ici ni là; si je
 conviens que ce qui est est, j'appelle cela être dair el firanc au su* Digitized
 by Google

The text on this page is estimated to be only 21.49% accurate

350 (EUVfiS DS LÛJU> BIAON. piéBie degré; la YétHé est d^uis que je tiut defena m peu ^fakiqtte» — je ne sais ce qui en est cause : Taîr peut^fare ; —mats quand je soufire des accès de la iMladie, je me sens beaucoup plus orthodoxe. TI. La première attaque me prouva sur-le-champ la divinité (dont je n'ai jamais douté, non plus que du diable); la seconde, la mystique virginité de la Vierge; la troisième, la commune origine du mal ; la quatrième élablil de prime abord toute la Trinité sur une base si incontestable, que Je soubaUai dévotement que les trois lussent quatre, k l'eM d'en croire davantage. YIL A notre siûet. — L'honaie qui, du haut de l'Acrepolie» a contemplé FAttique» ou celui qui a côtojté le rivage oè s'élève la pittoresque Gonstantinople , ou yu Tombouetou , ou pris du thé dam> la métropole de porcelaine de la Chine aux pclils yeux, ou qui s'est assis sur les briques de Ninive, celui-là pourra bien ne pas avoir, au premier abord, une haute idée de Londres -, — mais, à uu au de iày demandez* lui ce qu'il en pense. YUI. Don Juan était arrivé au sommet de Shoolef'sfill; bectte du jour, le coucher du soleil; lie\ji de k aeèaey eeUe hau* teur d'où Ton découvre cette wllée de bien et de mal où les IMS de Lendiea femealenten pkîoe aetinté; autour tout éiffilt calme et silencieux; on n'entendait que le craquement des roues tournant sur leur axe, ou ce bourdonnement pareil à celui des abeilles, ce murmure confus qui s'ejthaJe, avec l'écume, de rébuihtion des villes^ IX. Don Juan, dis-je, absorbé dans sa contemplation, suivait k pied sa voiture, descendait la colline, et, plein d'admiralien pour un peuple aussi grand, donnait libre carrière k un .sentiment qu'a ne pouvait comprimer. « Ici, » s*écriail-il, c la liberté acboisi sm s^onr; ici retentît la voix du people^ les tortures, les cacbots, les inquisitions ne la font

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

Ml nriH. ciiHT H. 351 point expirer; ^e raeiiseile k ehique noamu wueH»g, k cbftqae élection nouvelle X. « Ici sont des épouses chastes, des vies pures ; ici on ne paye que ce qu'on veut ; et si tout y est cher, c'est qu'on aime a gaspiller l'argent pour montrer ce qu'on a de revenu. Ici toutes les lois sont inviolables; nul ne tend des embûches au voyageur; toutes les routes sont sûres; ici... » — Il fai interrompu par la Yue d'un couteau» «ceompagnée d*un < clafim|/<mrey«9 */labouTseottl8Tie!» xr. Ces accents d'homme Hbre provenaient de quatre bandits en embnseade; ils FaTaienl aperçu marchant k pas lents à quelque distance de sa voiture, et, en garçons avisés, ils avaient, pour aller eu reconnaissance, profité de l'heure opportune où l'imprudent voyageur attardé sur la route, a moins qu'il ne sache manier une arme, s^xpose, dans celle île opulente, à perdre la vie ainsi que ses culottes. xn. Inan ne connaissait de la langue des Anglais que leur moi sacramentel « God damn! » encore l'avail-ii entendu si rare* . ment, qu'tlle prenait qnetqBcfois pow* lemr c sdam^ m « Dîes soit avec vons !»— El esMe idée n'anît rien #absnide\$ eai moi, qui suis k moitié Anglais (ponr m» malheuf], je pois dire n*avoir jamais entendu un Anglais souhaiter)i son pr^ chain que Dieu soit avec lui, si ce n'est dans ce sens. xni. Juan, néanmoins, comprit sur-le-champ le geste de ces gens, et comme il était tant soit peu vif et emporté, il tira un pistolet de dessous sa veste, et le déchargea dans le ventre d'un des assaillants, qui tomba comme un bcauf se roule dans son pâturage, et, se déballant dans sa &nge natale, beugla à son camarade ou subordonné le ^us proche : « 0 Jfack! ce gredin deFran^ m'afàit mon affaire! » m. Sur quoi» Jack et son monde décampèrent au plus vite; les gens de la suite de Juan^ qui étaient éparpillés ^ quel

352 CEUTRES DE LOftl» BYEOH. que distance, aocoururent» tout surpris de ce qui venait de ae passer, et offrant, comme c'est Fusage, leur tardif secours, luan, voyant le ci-devant mignon de la lune * saigner si abondamment qu'on eût dit que tout ce qu'il avait de vie s'échappait par ses veines, demanda des bandages et de la charpie, el regrella d'avoir été si prompt à lâcher la détente. XV. « Peut-être, » pensa-t-il , a est-ce la coutume du pays d'accueillir les étrangers de cette manière; je me souviens même d'avoir vu des aubergistes qui en agissent de môme; seulement, au lieu de vous voler avec une épée nue et un front farouche, c'est avec un salut respectueux qu'ils vous dévalisent. Mais que faire ? je ne puis laisser cet homme expirant sur la loute : relevez-le donc, je vous aiderai It le porter.» XVI. Biais avant qu'on pût remplir ce pieux devoir, le mourant s'écria : a Arrêtez ! j'ai mon aïïaire. Oli ! un verre de max^! Nous avons manqué notre coup ; qu'on me laisse mourir où je suis ! i> Cependant le principe vital diminuait dans son cœur ; de sa blessure le sang ne tombait plus que par gouttes épaisses et noires; sa respiration était pénible et rare; de son cou gonflé il détacha un mouchoir» et s'écriant : a Donnez cela h Sara! » — il mourut. zvu. La cravate teinte de sang tomba aux pieds de don Juan ; il ne pouvait dire positivement pourquoi elle lui avait été ainsi jetée, ni ce que signitiait l'adieu de cet homme. Le pauvre Tom avait été, en ville, un filou du bon ton, un roué fieffé, un vrai fendant, un éclabousseur, un incroyaltlc, jusqu'à ce que, les cartes ayant tourné contre lui, il s'était vu cribler d'abord les pocUes, puis le corps. ZVIU. Don Juan ayant fait de son mieux dans cette occurrence, aussitôt que l'enquête du coroner le lui permit, poursuivit sa route vers la capîtaiei trouvant fort dur qu'en douze heures

DON JUAN. CUANT Xî. 333 de temps, et dans un espace fort court, il lui eût fallu tuer un homme libre pour sa défense persomielle^ ce qui ne laissa pas de lui donuer à réfléchir. MX. n avait envoyé dans Tautre monde un grand homme qui avail fait du bruit en son temps. Qui» dans une échaufifourée, savait mieux que Tom attacher le grdot ? qui figurait mieux que lui à la chambrée ou au théâtre? qui savait mieux enn paumer un sot, ou, à la barbe de la police, voler k cheval sur la grande route? qui, dans une partie avec Sara aux yeux noirs, sa connaissance, était plus avenant, plus comme il faut, plus empressé, plus spirituel ? XX. Mais Tom n'est plus, — ne parlons plus de Tom. 11 faut que les héros meurent; et, Dieu soit loué, le plus grand nombre d'entre eux ne tardent pas li se rendre h leur dernier gîte. Salut! Tamise; salut! Sur tes bords, le char de * luan roule avec le fracas du tonnerre, en suivant une route sur laquelle il n'est guère possible de se méprendre, k travers Kénnington, et tous les autres tom qui nous font désirer d'arriver enfin à la ville XX!. A travers des graves ®, ainsi nommés de ce qu'ils sont dépourvus d'arbres (comme lucus de l'absence de la lumière); des sites appelés Mount Pleasant par la raison qu'ils n'offrent rien qui puisse plaire, et fort peu à gravir; de petites boîtes en briques qui semblent destinées à recevoir la poussière, avec les mots « A louer » inscrits sur chaque porte; des rows", modestement nommés c paradiSp » et qu'Êve eût quittés sans beaucoup de regrets; XXII. Des fiacres, des cbarrettes de brasseurs, des barrières encombrées, un tourbillon de roues, un mugissement de voix, une confusion étrange; ici, des tavernes vous invitant h prendre une pinte de «purP; » là, des malles-postes fuyant avec une vitesse magique; des barbiers étalant à leurs fenêtres des têtes de bois coiffées de perruques & l'allumeur de T. IV. 23 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.06% accurate

3oi OLrjviits un lokd byron. réverbères versant lenteraent son huile dans le récipient do la lampe vacDlante (car, <ians oe lemps-là, fious a'ôiiious pas encore arrivés jusqu'au gaz *^); xiin. CM k tr aifin tout eéla et bien d'adtoet ohose» eaeore que le voyagevr B*afproeche ie la pulasanle fiâbgrlone. Soit qall yrknm h einfal, en eilmlet ou en eamsse, k peu d'wwoplions près, toytes les foules se ressemMent; j'en pourrais dire davaiilage, mais je ne veux pas empiéter sur les privilèges du guide des voyac:eurs. Le soleil s'était couché depuis quelque temps, et on était arrivé à la limile qui sépare le crépuscule de lanuityjq quand noire ^eooiélé tsaversa le pont. ixnr. U y a quelque dhose d'agréable dans le bnit de la Tmîsi, — qni'fefefldiqie «n inslant nioiumr dû à m onde, — bien fse sa^râc flsii k peine entmliie «u aAien des joie- ^ mats «uMpliés. L'édairage plurrégulier de'WeslmiaBCer, la largeur des frattoirs, et eeHebaiiffqaeOï réside le speelve de la Gloire, la Gloire, qui, sous l'image de la lune, verse sur Tédifice ses pâles rayons ; — tout cela fait, de celle partie de l'Ile d'AILion, une sorte de lieu consacré. XXV. Les forêts des druides ont disparu; tant mieux : nous avons la pieire druidique de Uenge, — mais qu'importe? Bedlam eiisle «ncore avec ses dialnes prudentes, afin que les fous ne mordent pas ceux qui les iFisilent ; le baBOthi rei siège et juge plusjd'un débiteur : le'iianaien4hMise^ anssâ (bien que eerlaiMs.gens en fiaîsanteBt)]ne ssMble, bosoi, une construellan loide, mais grandiose; mais rabbope*" tant à elle seule toute la colleotion. XXVI. La file de lumières qui s'étend jusqu'à Charing-Cross, Pall-Mall", et le reste, jette un éclat éblouissant; autant vaudrait mettre la Loue en parallèle avec l'or que de comparer k cet éclairage celui du continent, dont la nuit dédaigne d'illuminer les TiUes, Les Français n'étaient pas Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

DON IUAN. CHANT XI. 3o3 enrorc une nation éclairée, et quand ils le dcvinrcnl, — h la corde de leur iaûtewie, au lieu de réverbère, ils atlachèrcat un ariâlocrale XVIIU Une file de genGlshcanmos, ainsi suspendus le long des rues, peut illuminer le genre humain, coMme au^si les châteaux converlis eufeu\ de joie; mais les. gens qui ont la vue basse préft ri'il l'ancienne façon ; l'autre ressemble à du phosphore sur un linceul, véritable feu foUel qui peut bien inquiéter et ellrayer, niais a jbesojMi» pcyor éiîiairi&r, .dejDi^ùisr plus paisiblement, Msis Loadies est si lMeA! éelaiié,\jiiie sUMogène leewmençailà cbercher .«qr htmaétê homm^ et m le timivait pas dans les divenes ctsssss de la populalîen de eeile eité colossale, ce ne sexait pas faute de lanternes pour aiderais investigations. J'ai fait ce que j'ai pu, dans la roule de la vie, pour trouver ce trésor inconnu : ^.ne vois» (Un* le-.J9(K>ndfi} qu'un altorney personniie**. .m. todefitfé litantisiMit, nmoMIani MMiaSl è'imers la foule des piéleas «t'desirail»ies, qui eonmençaieit'eepeiidaat (k s'éehtiretr -à -e^Ue *hem ^ le <m«taau tDiHiait<* «ompait «le long silence des portes fermées m% créanciers, -cl où la table servie de bonne heure recevait, à la tombée de la nuit, une société choisie; — don Juan, notre jeune pêcheur diplomate, poursuivit sa roule et passa devant quelques liAtels, le palais de Saiatriames et les « enfers" » de On arriva k l'hOtèl; de la porte d'entrée déboucha une nuée de valets bien mis; autour se rangea la foule, et, selon l'usage, une centaine de ces pédestres nymphes de Paphos qui abondent dans les rues de la pudique Londres dès que le jour a fait place a la nuit; commodes, mais immorales, elles senent, comoie MalUius, h propager le

'356 CBUTRES DE LOBD mON. goût du mariage. — Mais Toici don Juan qui descend do voiture, XXXI. El entre dans l'un des hôtels les plus charmants, surtout pour les étrangers, — et spécialement pour ces enfants de la faveur ou de la fortune, qui ne trouvent jamais exagérés les petits items d'un mémoire. Là (dans cet antre où vient ciiercher asile maint mensonge diplomatique éventé) habita on habite plus d'un envoyé, jusqu'à ce qu'ils aillent fixer leur résidence dans quelque êquare*^ opulent, et fassent blasonner leurs noms en bronze sur leur porte. XZXII. Juan, dont la commission était délicate et d'une nature privée, bien que d'intérêt public, ne portait aucun titre qui annonçât d'une manière précise l'affaire pour laquelle il était envoyé. On savait seulement que, chargé d'une mission secrète, venait de débarquer sur nos rivages un étranger de distinction, jeune, beau, accompli, et qui passait (ajoutait-on tout bas) pour avoir tourné la tête à sa souveraine. XXXIII. Puis, le bruit de je ne sais quelles aventures étranges, de «es combats et de ses amours, avait aussi précédé son arrivée» et comme les têtes romanesques sont des peintres qui vont vite en besogne, surtout celles des Anglaises, qui ne se font pas faute de se donner carrière et de franchir sans façon • les limites de la sobre raison, il se trouva on ne peut plus à la mode : ce qui, à nos esprits penseurs, tient lieu de passion. XXXIV. Je ne veux pas dire que ces dames soient sans passion; tout au contraire; seulement, elle est dans la tête; mais, comme les résultats sont tout aussi brillants que si le cœur agissait, qu'importe, après tout, le siège des élucubrations de ces dames? Pourvu qu'on arrive au but, qu'importe que ce soit par le cbemin de la tête ou par celui du cœur? XXXV. Juan présenta, en main propre et à qui de droit, ses lettres Digitized by Google

DOM JUAR. GHÎlrp>^i. 357 de créance russes, et fut reçu avec toutes les grimaces obligées par ceux qui gouvernent au mode impératif, lesquels, voyant un beau jeune homme au doux visage, pcnsi'rent (ce qui est ressenliel dans les affaires d'Étal) qu'ils feraient cet adolescent, comme sur le chanfre des bocages on voit fondre un faucon. Ttxn. En cela ils se trompaient, chose ordinaire aux râillards; mais plus tard nous reparlerons de cela» ou, si nous n'en parlons pas, ce sera parce que nous n'ayons pas une très haute idée des hommes d'État et de leur double visage; gens qui vivent du mensonge, et pourtant n'osent mentir hardiment; — or, ce que j'aime dans les femmes, c'est qu'elles ne veulent ou ne peuvent faire autrement que de mentir; mais elles s'en acquittent si bien, qu'après de leurs mensonges la vérité elle-même a l'air de l'imposlure. XXXVII. Et, après tout, qu'est-ce qu'un mensonge? ce n'est que la Vérité en masque; et je défie historiens, héros, légistes, prêtres, d'articuler un fait pur de tout mensonge; l'ombre seule de la vraie vérité anéantirait annales, révélations, poésies et prophéties, — h moins, pour ces dernières, que leur date ne précédât de quelques années les événements racontés. XXXVIII. Loués soient tous les menteurs et tous les mensonges? Qui pourrait maintenant taxer de misanthropie ma muse bienveillante? elle sonne le a Te Deumy) du monde, et son front rougit pour ceux qui ne rougissent plus; — mais il est inutile de gémir; faisons des courbettes comme les autres; baisons les mains, les pieds ou toute autre partie des majestés, d'après le bon exemple de la « verte Erin ^, » dont le trèfle semble maintenant un peu usé. XXXIX. Don Juan fut présenté ; son costume et sa bonne mine excitèrent l'admiration générale ; — je ne sais lequel des deux lut plus ou moins admiré; ce qu'on remarqua beau

The text on this page is estimated to be only 29.72% accurate

358 CCUVBCS DB LORD BTAQll. coop aussi, G0 fiife un diamant moostraeux» dont Catherine, dans un moment d'hrresse (fennentatton ardente d'amour ou d'eau-de-Tête), lui avait foit cadeau, comme l'apprit le public , cl, à dire vrai, il l'avait bien yagûé. XL. Outre les ministres et leurs subalternes, tans d'eife polis envers les diplomates accrédités par les souverains qui branlent dans lemandie joiqn'àoe qtm leur lojale énigme «Âi pleinement expliquée, lee eomon eœt^-mèiiesv — osa sales misseavx dur ministère, dont Tinieele eorraptios fait des rivières, nfetment pas Timpolitenrde gagner leurs appointements; XLI. Car nul doute qu'ils ne soient payés pour être insolents, vu que c'est leur occupation journalière dans les coûteux départements de la paix ou de la guerre; si voos en doutei, demandez à votre voisin si, lorsqu'il s'est présenté (corvée affligeante et ennuyeuse), soit pour un passe-port, soit pour toute autre entrave à la liberté, il n'a pas- trouvé, dans cette race de mangeurs du budget, des roquets fbrt incivils. XLII. Mais Juan fut aocueiOi avec beaucoup dVmpresiemefU; il faut que j'emprunte ces expressions raffinées h nos proches voisins, chez qui, comme dans un casier d'échecs, il existe une marche toute tracée pour la* joie ou la douleur, non seulement en parlant, mais encore en écrivant. E parait que l'insulaire est plus franc et plus ouvert que l'honune dur continent, — comme si la mer (Billingsgate ^enest im exemple) rendait même la langue plus libre. xL»n El pouMit ily a4ÊSÊ»\9^Dmim dealB^nb quelque d'attique; les jurons continentaux senttowineootineDta, el portent sur des choses qu^aneun aristocrate ne voudrait nommer; aussi moi-même je me tairai sur cette matière, vu que je ne veux ni commettre un schisme en politesse, ni articuler des sons incongrus^ — mais Jkmin, bien (^u'un

DON JOAN. CHANT XI. 3^0 peu liardi , a je ne sais quoi dV'lhéré ; c'est le platonisme du blasphème» la quintessence du jugement. xwv. Pour la gmsîftreté fhmce, tous poofei rester dans le* pays; pour palltesse Térîteble ou famse (et elle oodkmence k se faire rare), vous pouvez franchir l'onde azurée et la blanche écume; la première, emblème (peu commun, il est vrai) de ce que vous quittez; la seconde, de ce que vous allez rencontrer. Toutefois, ce n'est pas le moment de deviser sur des généralités : les poèmes doivent se renferme! dans leur unité» comme celui-
^ par exemple. ztv. Bans le grand monde, — on entend, par ce mot, le pire et le plus occidental des quartiers de la ville et environ quatre mille individus que leur éducation est loin d'avoir prédisposés h la sagesse et à l'esprit, mais qui sont debout quand tout le monde est couché, et regardent en pilié le genre humain» — dans ce monde-là, Juan, en sa qualité de patricien de Tieille souche, fut bien accueilli par les personnes de distinction. n était garçon , ce qui est une circonstance importante aux yeux des demoiselles et des dames; les espérances matrimoniales des premières s'en trouvent flattées; et pour les dernières (à moins que l'amour ou la licrté ne les retienne), ce n'est pas non plus chose indiflerente : une intrigue est une épine au côté d'un galant marié; elle exige un certain décorum; elle double l'horreur, du péché, — et, qui pis est, les embuxas. XLYII. Mais Juan était badielier ès-arts^ èa-cœim^ ès-dem . de plaire; il dansait, chantait, avec un air aussi sentimental que la plus suave des mélodies de Mozart; il savait êlrc triste ou gai h propos, et sans « boutade ni caprice ; » et, quoique jeune, il avait vu le monde, ~ spectacle ouieuXt ^ bien diûèrent de ce qu'on en écrit.

3G0 (EUVR£S DE LORD BVBOK. XLYIII. En le Toyant» les vierges rougirent, les joues des daines mariées se couvrirent aussi d'un incarnat moins fugitif ; car le fard et les visages fardés sont deux marchandises qu'on trouve sur les bords de la Tamise ; la jeunesse et la céruse revendiquèrent sur son cœur leurs droits accoutumés, ces droils qu'aucun homme comme il faut ne peut méconnaître enlicrement; les filles admirèrent sa mise; les pieuses mères demandèrent ^uel était son revenu, et s'il avait des frères. XLIX. Les marchandes de modes qui fournissent à la toilette des c miss à draperies ^ » pendant toute la saison, k la condition d'être payées avant que les derniers baisers de la lune de miel ne se soient évanouis dans l'éclat d'un croissant» r^ardèrent cette initiation d'un riche étranger comme une occasion qui ne devait pas être négligée, — et donnèrent une telle latitude h leur crédit , qu'en acquittant les mémoires les époux futurs ne purent s'empêcher de jurer et de . gémir. t. Les bleues, cette tribu d'àmcS tendres qui soupirent sur des sonnets, et garnissent des pages de la dernière Revue l'intérieur de leurs têtes ou de leurs chapeaux, s'avancèrent dans tout l'éclat de leur azur; elles estropièrent le français ou l'espagnol, firent à Juan une ou deux questions sur les nouveautés littéraires de son pays, voulurent savoir laquelle, du russe ou du castillan, était la langue la plus douce, et si» dans ses voyages, il avait vu Uion. Lf. Juan, qui élail un peu superficiel, et n'était pas en liUérature un très grand Drawcansir**, se voyant iiUerrogé par ce jury savant et spécial de matrones, ne savait trop que répondre; ses travaux guerriers, amoureux ou officiels, l'applicatioa toute particulière qu'il avait apportée à la danse, l'avaient tenu éloigné des rives de THippocrène, qui mainte* nant lui paraissaient bleues, de vertes qu'il les avait crues.

DOK iUAM. CHANT XI. 301 LU. Toutefois il répondit au hasard
, arec une confiance modeste et une calme assurance qui donnèrent du poids
à ses élucubrations safantes, et passèrent pour ar^^ents de bon aloi. Miss
Aramînte Smith, yrai prodige, (qui, b seize ans, avait traduit « l'Hercule
ftirieux, » d'un fùrieux style], lui faisant le meilleur Tisage possible, nota
ses dires dans soa album. Liir. Juan, — comme cela devait être, — savait
plusieurs langues, — et s'en servait adroitement pour se tirer d'affaires, en
causant avec ces beautés accomplies, qui néanmoins regrettaient qu'il ne fit
pas de ters. 11 .ne lui manquait (auprès d'elles) que ce talent pour éloTer ses
qualités jusqu'au sublime; lady Fitz-Frisky et miss MaTÎa liannish
témoignèrent toutes deux un yïi désir de l'entendre chanter en espagnol. j
LIT. Cependant il réussit assez bien, et fut admis comme aspirant dans
toutes les coteries, dans les grandes assemblées, ainsi que dans les petites
réunions; lîi, comme dans le miroir de Ban<iuo, il vit passer devant lui dix
mille auteurs vivants, car c'est h peu près lîi leur nombre; comme aussi les
quatre-vingts a plus grands poètes vivants, » attendu qu'il n'est pas de chétif
a Magazine > qui ne puisse montrer le sien, LV. Tous les dix ans, le plus
grand poète vivant, comme le champion du pugilat, est obligé de prouver
son titre et de le soutenir, bien que ce soit chose imaginaire. Moi-même, —
quoique certes à mon insu, et sans avoir jamais ambitionné d'être le roi des
fous, — j'ai longtemps passé pour le grand Napoléon de l'empire des vers.
LVI. Mais Juan a été mon Moscou, Faïiero mon Leîpsîck, et Càin semble
devoir être mon Waterloo. La « belle alliance » des fats, descendue èb zéro,
peutserelèver, maintenant que le'

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

36t OEUVRES DE LOftD BYROR. lion est abattu; mais je
tomberai du moins comme csl tombé mon héros ; je veux ne pas régner du
tout, ou régner en monarque; ou bien je mourrai captif dans quelque île
soliaire. Soulhey sera moa&ir liudson Lowe, un lourae-casaqud mon
touriiie-clef. I.VII. 1^ W«llel FégBaATant moi; Moore el Gambpell avant et
après; mais, transformées aujourd'liui en vraies saintes» les Muses sont
tenues d*errersur la montagne de Sion avec é» py»âtet ecclésiastiques, ou
peas'on.faut; le pas de Pégase est devenu un amble psalmodique, soas le très
révérend Kowlry Powley; Cl cc vieux Pistolet'^ moderne,— du moijs par
lacrosse, — a donné des édiasses au glorieux anûnali LVIII". 11 y a. encora
mon aimable Eupbucs, qui, dit-ou, s'an* nonce commie une espèce de moi
moral*^; il est possible qu'il trouve un jour quelque difiicuUé k soutenir
l'un ou l'autre de oeaioBaclàreSy ou tous deux à la fois. IT en est qui
décernent le pnemier rang h Goleridge; Wordsworlli a des partisans
au.nomlMre de deux ou trois, et c Savage Landor », ce béoti^ braillard,
n'a*t-il pas pris pour un gnc cet oison de Soulhey ! LIX. Jobn Keals, tué par
la critique au moment où il promettait quelque chose de grand, sinon
d'intelligible, avait, sans grec , réussi depuis peu à parler des dieux comme
on peut •aHMer qu'ils auraient pu parler eux-mêmes Pauvre garçon! il fut
malheureux, sou destin. Chose étrange que rinisUtg^aee! cette. pfuctieulo
de fm^ se laisse éteindre |»r wiBfliede.BeraeJ LX. Elle est longue la liste
des aspirants vivants on morts k ce but qu'aucun d'eux n'atteindra ! — Nul
du moins ne connaîtra enliiii le vainqueur; car avant que le temps ail rendu
son (.ernier arrêt, l'herbe croîtra au-dessus de son cerveau eon6Uiué. etde sa
cendra ioiîÊnsible. Autant que j'en puis juger.

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

wm nrâif. chant u. 36d leuis chances ne sont pas grandes; — ils sont trop nombreux, comme ces trente tyrans postiches», quaxuiiiomie dégénérée vit salir ses annales. Meus sommes au to-en^^e liltéraiie ; ce sont les bandes]préu>neiiiies ^ gouTernent. — « Terrible métier, » par mX & celai de l'homme qui « cueille le ifenouil marin** que d'être obligé de caresser et de flatter une soldatesque insolente comme on câlinerait un Tampire! Pour moi, si j'étais en Angleterre, et en verve de satire, j'essaierais de me mesurer avec ces janissaires, et de leur montrer ce que c'est qu'une guerre intellectuelle. LUI. I«peiiMCOiiBallr0ii& tout ou. deux qui les foroeraïenth cteasquer knff flaM; —mai» ne yeux pas perdra mon tmfs h m'occuper d'auasi memt liretia: par le lait, je n'ai pas assez de bile; mon caractère est véritablement très loin d'être rigoureux; le témoignage le plus fort du uiécontentenient de ma muse est un sourire; puis elle fait uue courte et moderne révérence , et s'éloigne, bien certaine de ne vous avoir fait aucun maL Exm; Mon Jtian, que j'ai' laissé en gnuul péril m attUea des jyoêtes vivants- el des bas^èlem, traversa, non sam quelque léger prolit, ce champ stérile ; fatigué h temps, il s'éloigna, avant d'avoir été trop maltraité, d'un tliéâtreoù il n'était ni le moindre ni le dernier ; alors il s'éleva dans une sphère plus gaie, cl prit place au milieu des hautes intelligence6deré]ioque, en vrai iils du soleil, nonr vapeur, mais ra^on. n coMMraitsenKllaie aux a£fokaa,<— -qui, disséquées, ébûent, eonme toules let affiiires) des^riens laborieux amenant la lassitude; ce vêtement mortel qui pèse sur nous comme la tunique empoisonnée du centaure Nessus, nous étend épuisés sur un canapé, et nous fait parler avec une tendre horreur de notre dégoût peur, toute espèce de travail Digitized by Google

S64 ttUTRES BE LORD BTROIT. à moins qu'il ne soit
conmiandé par le bien du pajs, qui n'en va pas mieux, quoiqu'il en soilbieu
temps. Ses après-midi se passaient en visites, en collations» à flâner, k
boxer ; et à l'heure du cr^oscul, à fiiire, à cheval, le tour de ces taupinières
végétales qu'on appelle « parcs », et qui ne conliennent pas assez de fruits
ou de fleurs pour le repas d'une abeille; mais, après tout, ces bocages, pour
nous servir de l'expression de Moore, sont le seul endrdit où les beautés
fashionables puissent faire un peu connaissance avec le grand air. LXVI.
IHiiis vient la toilette, puis le dtner,paisle monde s'éveille! Alors brillent les
réverbères^ les roues tourbillonnen^ alors, à travers raes et sqnares, volent
et résonnent les chars, vrais météores attelés; alors sur le parquet, la craie
imite la peinture; les guirlandes se déploient; alors les tonnerres de bronze
ébranlent les portes qui s'ouvrent, et le petit nombre des élus pénètre par
milliers dans un paradis terrestre d'or moulu. LXVII. C'est là que se tient la
noble hôtesse, encore debout après sa millième révérence; c'est là que la
valse, la seule danse qui Apprenne aux jeunes filles à penser, fàit ador^
jusqu'à aes défàuts. Salon, chambre, salle, tout est plein, tout déborde, et les
derniers venus sont condamnés à faire queue sur l'escalier parmi les royales
altesses et les dames, et à gagner à peine un pouce de terrain à la fois.
LXVIU. Trois fois heureux celui qui, après avoir Jeté un coup d'œil sur
cette société d'élite» peut s'emparer d'un coin, d'une porte d'entrée ou d'un
boudoir écarté; là, il peut s'installer comme un petite lack Homer, » et,
laissant tourbillonner la Babel qui l'entoure, il peut tout contempler d'un air
triste ou frondeur, ou approbateur, ou comme simple spectateur, bâillant un
peu à mesure que la nuit s'avance*

J>02i JUAN. CHANT XI« 305 Mais ce n'est pas encore le
menient; et cdui qui, comme don Juan, joue an rôle aciif, doit s'avancer
aTOC précaution aa milieu de celte mer élinclanle de pierreries, de
panaches, de perles et de soie, jusqu'à l'endroit où sa place est marquée;
tantôt allanguissant son âme k la suave harmonie d'une valse; tantôt, d'un
pas plus fier et d'un jarret agile, se signalant Ut où la science a elle-même
formé son quadrille; LXI. On, s'il ne danse pas, et qu'il ait des Tues plus
hantes sur une héritière, ou sur la femme de son voisin, qu'il prenne garde
de ne pas laisser percer ses intentions d'une manière trop palpable. Plus
d*un galant trop pressé s'est repenti de sa précipitation : l'impalience est un
mauvais guide parmi des gens éminemment réfléchis et qui aiment à mettre
de la circonspection jusque dans leurs folies. LXXI. liais tâdiez, si tous le
pouvez, de vous placer k côté d'elle h souper; ou, si vous avez été prévenu,
mettez-vous vis-à-vis et jouez de la pruneUe. — 0 célestes moments ! dont
le souvenir domine tous les autres; sorte de far fade l^^ sentimental que la
mémoire porte éternellement en croupe ; ombre des plaisirs autrefois en
vogue, maintenant évanouis! Il est difficile aux âmes tendres de dire quel
flux et reflux d'espérances et de craintes peut soulever un seul bal. LXXli.
Mais ces aris prudents ne s'adressent qu'au commun des mortels, tenus du
mettre dans leurs poursuites circonspection et vigilance, dont un mot de
moins ou de trop peut renverser les plans, et non au petit ou grand nombre
{car le nombre varie) de ceux à qui leur bonne mine , surtout si elle est
nouvelle, leur célébrité, leur réputation d'esprit, de courage guerrier, de sens
ou de non-sens, donnent carte blanche pour faire ce qu'il leur plaU; du
moins il en était ainsi tout récemment." Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

306 OEUVRES DE LOAD BYMM liotve hécofty w âa. qsMé .de
li6m8, jamy>beaB»4ial»le, liobe, ottèbce, <et.de fdiis étaontr, 4»^ miM
tout aiitn e8dave,9i^F<«AMBç«D aiiilidrétlii^perèFlaasieB daogen foi
eiitouient Hn:boBdne«ii««|iiaifc. En CMt4de tiaett el de oalamilés, il en est
qui citent la poésie, «ne maison en désarroi, la laideur, la maladie ; jo
voudiais que ces geus-ia coonufiseni la vie des jeunes nobles. LXXIV. Ils
sont jeunes, mais ne connaissent point la jeunesse, — qu'ils ODi
prématurément gas|>iilé&; beaux» mais usés ; ricUes sans un sou ; ils
dissipent leur vigueur dans des milliers de bras. Un juif leur avance iies
fluids, .ei c'est à M que va leur fortune; Tun et l'autre sénat Toient leurs tntcs
partagés entre les suppôts d'un tysan et la bande d'un tribun; et, après qu'ils
coil TOté, dtné, bu, joué et païllaidé, le ca?eau de la famille s'ouvre pour
recevoir un lûid de, plus. LXXV. a Où est le monde? » s'écriait Young h
quatre-vingts ans^; — « où est le monde au milieu duquel un homme est
né ? » Hélas ! où est le monde? il y a huit ans, il était là. — Je le cherche^ il
a disparu comme un globule de verre brisé, Tédult en poudre, éranoni, à
peine aperçu, jusqu'à ce qu'une tnmsfonnnatiop silencieuse ait dissous la
matière brillante. Hommes d'État, généraux, onfteurs, reines» patriotes» loïs
et dandys» tous sont pakis sur les ailes des vents. txxvi. Où est Napoléon le
Grand? Dieu le sait. Où est le petit Casllereagh ? c'est au diable k le dire.
Où sont Grattan, Curran, Shéridan, tous ceux qui enchaînaient le barreau ou
le sénat à la magie de leur parole? où est la malheureuse reine, avec tous ses
chagrins ? où est la ûUe des rois, objet de l'amour de ces lies? où sont ces
saints mar^rs, les dnq pou osnt» et où... «—eh ! où diable sont les
fermages? XXXYII. Où estBrummél?àbas. Où estLong^We Welleslsgr?
déDigitized by

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

* tMHf JUA!f . OIIART ^ZI. 367 gringolé. mt Whitbread,
&Mnilly? où est Qeerge 111) tù estsoa taBlan^est*^ (qui ae Mia paB denlM
tiédiiffiré)» «t où ost'Georse iVy siiitre ro^Ptl «Maau^^PJl i^mtt ^'il est allé
en Écosse se faire jouer du violmi : a gratte-moi, je le gratterai », dit-on;
voilà six mois que dure cette scène de royale démangeaison el de royaliste
grattement. LXXVIII. Où est milord un tel? où est milady une telle Pet les
honorabios misiciss et misa? qaelques-mies misesà la réfoiaae, comme un
vieux chapeau d'opéra» ÔMiiâcs^'iléBiariécs, ranariées (c'est une évdntioa
(lu*aB a fréquonneat exéeoterrëcpiiiB'paa), Où «ant jgs acfionisi» de
Itobtin «i ks sifRels-de Imàam^ où mi ks^foif ille?41s ont 4oaraé casaque,
coHone de covtuBie^ Où MDtMaamig te iri»§8-P au point précis où ils
étaient. LXXIX. Où sont les lady Caroline et les lady Frances? divorcées,
ou en train de l'être. Annales brillantes où l'on trouve la liste des r aoûts et
des bals; Morning-Post, seul moniteur des panneaux brisés de nos
équipages et de toutes les fantaisies de la mode, — dites-nous quels ondes
coulent aujourd'hui dans ces canaux ! Les iinsmeiireiity.fi'!autres faknt,
d'aulfes lanipiissent sur le conliaesi» parce 4a tigacw des temps leur a laissé
à peine un seul tenancier. .sxxx. Quelques^ms» qui iMossaîeat pavitton
.derut cMins duos pnideats, ont fini par prendre parti powr leurs frères
cadets'*; quelques héritières ont mordu îi l'hameçon d'un roué ; quelques
demoiselles sont devenues épouses; d'autres se sont contentées de devenir
mères, et plusieurs ont perdu leurs regards jeunes et séduisants; enCn, la
liste des mutations est Il n'en point iinir. il n'y a. dans tout cela rien
d'étrange ; mais ce qui ne laisse pas que de Tôtte, c'est Textraordinaire
rapidité de ces ebangements fort ordinaires. iixxsu \ Ne me pailez pas de ij?
re aoixanla^ ans; «n fq>t4aM, j'ai TU, depuis le monarque jusqu'au
plosluiniUein^vida

308 OEUVRES DE LORD BYRON. SOUS le ciel, plus de changements qu'il n'en faudrait pour remplir bonnêtement l'espace d'un siècle. Je savais qu'il n'y avait rien de durable; mais le changement est devenu trop 'changeant, sans en être plus nouveau ; il y a rien de permanent dans la race humaine, si ce n'est l'usure des whigs du pouvoir. LXXXII. J'ai vu Napoléon, qui semblait un vrai Jupiter, réduit aux proportions d'un Saturne; j'ai vu un duc (peu importe lequel) ^^^ devenu homme d'État plus stupide encore, s'il est possible, que sa physionomie roide et mate. Mais il est temps que je hisse un autre pavillon et que j'aborde un autre sujet : — j'ai vu, » non sans frémir, le roi George, puis caressé ; je ne prétends pas décider lequel de ces deux traitements était le plus juste; Lxxxiii. J'ai vu les propriétaires du sol sans un sou vaillant; — j'ai vu Joanna Southcote; j'ai vu la chambre des communes transformée en piège à impôts; — j'ai vu cette déplorable affaire de la feuë reine; — j'ai vu des couronnes sur la tête des fous ; — j'ai vu un congrès faisant tout ce qu'il y a de plus vil au monde; — j'ai vu des peuples, comme des ânes surchargés, jeter bas leur fardeau, « c'est-à-dire les hautes classes; Lxxxiv. J'ai vu de petits poètes, et de grands prosateurs, et d'interminables, — non item les orateurs; j'ai vu les rentes en guerre contre les maisons et les terres; — j'ai vu les propriétaires fonciers jeter les hauts cris; j'ai vu le peuple foulé comme du sable par des esclaves à cheval; j'ai vu les liqueurs fermentées échangées par John Bull contre des « boissons légères »; » j'ai vu John Bull s'avouer lui-même un imbécile. LXXXV. Hais, a carpe d'item, » Juan, a carpe, carpe! » demain verra une autre race aussi gaie, aussi éphémère, et dévorée par la même harpie. « La vie est un pauvre comédien; » — uiyiu-ioa Ly GoOglc

DON JVAII. GHAMT XI. 369 en ce cas, jouez voire piî'ce**, manants! et surtout veillez beaucoup moins k ce que vous faites qu'a ce que vous dites; soyez hypocrites, soyez circonspects; soyez toiyours, non ce que Vous ^avam^z^ mais ce que vous voyejs. Mais comment raconter, dans d'autres chants, ce qui advint à notre héros dans ce pays foussement exalté comme une terre éminemment morale? Mus je m'arrête, — car il ne me convient pas d'écrire une Atlantide^; mais il n'est pas hors de propos, cependant, de convenir, nne fois pour toutes, que vous n'êtes pas une nation morale ; et vous le savez sans qu'un poêle trop sincère ait besoin de vous le dire. LXXXVII. Je dirai ce que vit Juan et ce qui lui arriva : bien entendu que je ne sortirai pas des limites posées par la courtoisie; et pui«, n'oubliez pas que cet ouvrage n'est qu'une fiction, et qu'il n'y est question ni de moi ni des miens, ce qui n'empêchera pas maint scribe de découvrir, dans toute expression tant soit peu hasardée, des allusions tout à fait tnt^oldntoire». N'en doutez pas, — quand je parle, c'est catégoriquemetUf jamais par voie d*allusion. LXXXVIII. Si Juan se maria avec la troisième ou qualrii^me fille de quehiue sage comtesse enquête de maris; ou si, avec quelque vierge mieux partagée (je veux dire sous le rapport des matrimoniales faveurs de la fortune), il se mit k travailler régulièrement à la population du globe, dont notre légitime et redoutable mariage est la source ; — ou s'il se vit actionné en dommages et intérêts pour avoir trop disséminé ses hommages, LXXXtX. C'est ce qui nous reste encore à savoir. Tel que tu es, pars, 5 mon poêm«! Et, néanmoins, je gage ton contenu contre la même quantité donnée de vers, que tu seras attaqué aulani qu'ouvrage sublime le fiH jamais, par ceux qui se plaisent à dire que le blanc ebl noir. Tant mieux ! quand T. IV»

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

3T0 cEumt-ra LOft» BTMii. je devrais èlre seul contre tous, je n'échangerais pas mes iiJ>fes pensées contre un trône. NOTES DU OimT ONZIEME. • Le célèbre et ingénieux évêque de Cloyne, dans ses Éléments des Connaissances de l'Homme^ nie, sans plas de cérémonie, l'existence do toute espèce 4e tMiièM, et il m pense pM que oettê ëtiM^e camÈaiâm palMi Tcnomtferiiii Mil iaeiédatek « Il y t dWTérItéatelleAeai f*0oi^ tettaUeti dtt-il, qitH n'ait becoiji que d'ouvrir les yeux poac lei^voir ; tel est, selon mol, cet axiome : que tous les objets qoe l'on leiusontre sur la terre n'ont do réalité que dans notre pensée. t » Vos yeux soient dsBaéet » Juremeat aof^aU de U plus éoer^que espèce. N. du Trad. 9 C'est ainsi que, dans la tragédie de Uenri IV, FalstaÛ désigne les brigands nocturnes, les voleQiS'de nnit, • Genièvre de Hollande. Ton, déri?^ de town, ville. Kennington, SofrtkmmphH^ etO... ttmm novs disons iUibeville, GbarteTille. N. du Trad. • Gnum, housaaUi beaaeoup^derues de londies portent ce nom. N. du irad. f Mont agréable, mont plaisant. N. du Trad. • RoWf file, rangée; originairement on désignait ainsi les mes 4|ui n'é* triont bftttosqae d*an seal o6td| on eaploi» wêhA le mot toffisot dam ee cas spécial. Il y a à Londres pinsieurs rues apfielésn Pwnadiu fwo, Pa^ radise Street j Paradise terrace, etc. • Sorte de Inère où l'on fait inûwer de l'alMintbe et antres U^pieors aromatiques. >o Les ruée de JLondrea forent éclaiiées au gas, pour la preuière fois* en 4842. U M aisott oommuie da-ta Qté de Londres, résidence du IcndHOudre. N, du Trad. t* L'abbaye de mstoiDater. N'.éttTnid. 1» Gfaaring-Cross et PaU->liaU caM diOiL'qiMBrtiflni'da Lo&dfe^dea'yl» apnleftts. N. du Trad. 1* Camille Desmoulins prenait en plaisantant le nom de procureurgénéral de la lanterne. C'est-à-dire un fripon. La loi anglaise étant on no peut plus compli4piée et diffuse, on conçoit que les gens de loi profitât de ces obscurités ponr éterniser les prooièi et-aetivent leafBira naître. L'altom^ réunit les fiinctiona qnisont répartiea ches nous eatra.les avoués et les avocats. JV. du Trad. 16 En Angleterre, les portes ont toutes des marteaux. Le nombre des coups do nurteaa annonce U qualitd du visiteitr, Ainaï, le& domestiguea Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

DON niÂN* nom hU GBAMT ONZIÈME. 371 m les marchands ainbalauu ne fra^P^n^ qsfvm cesp; le facteur en frappa deux, un égal trois, un supérieur quatre, cinq ou six, on même plus, selon le degré de supériorité ; le carillon des gens à équipage ne finit yns. Tout cela est passé en usage ; aristocrates ou déoKKVates, tories on radicaUt s'y conforment également. N. du Trad. VI Les enfers, les maisons de jeu ; quel est leur nombre ? Je ngnoro. Lffsque j'étais«tfaat» J# k^OOTMlaiiii' ■BM'Li non et ^Ttofseau Je faillia une fois me fâcher avec un de mes amis qui me demandait oà so!) ùnic irait après Hm aactlida«t Moadà^ pMe-qœ J« lai idpondiB m Dans l'enfer d'argent. » 18 Le square est une plane caxrée^eatoorée d'édifioesi vm un jardin au milieu. iV. du Trad, 19 Vojfes l'Avaiar irlandais, t. II. MMavahéamptîMOBàlioadreg» KT.iiilM. •t Le quartier de TOoiiteattoymttoliMhiaMfctoda toUaw M^dml^nOm ^^^^ ^Bi(ift 'J^ii^fcife ^ivife^fe flk Ibufli^fe^iii^N^^ ^^^^ ^B^f i And parts, and hearts. Bachelor signifie à la fois bachelier et flpwgp». N* éUk Trmi^ *5 Mot (le Sliakspcare dans Macbeth. Drapery missa. Ce mot n'est probablement plus un mystère pour personne. 11 en était un pour moi, cependant, lorsque je revins de l'Orient, en 4S1I; il désignait nne femme jenne, jolie, de bonM famille, faabionable, bien intraitée par aes amies, et chtiaaDi de se micehaade de ipeden une garde wbeà crédit,4|ia éwraH lue psf *a per le nmH wptH te mariage. Cette énigme me fut alors expliquée par une Jenne et jolie liôri« tièrc, devant laquelle je louais la mise des jolies virginités (comme disait M. Page) d'aZor*. Elle m'assura que la chose arrivait fréquemment à Londres; et, comme sa fortune considérable, sa rougeur et la simplicité de sa mise, éloignaient d'elle tout soupçon à cet égard, j'avoue que j'accordai quelque crédit à cette consultation. S'il fallait citer des témoignages, je pourrais désigner et lei eoetomea et oeUba qol lee pertaient. J'espère que cette habitude a cessé aujourd'hui. Personnage de comédie, sorte de fier-à-bras. N. du Trad. ^•Voir, dans le Henri IV de Shaksijcaro, le rôle de Pisiol, dont nous avons fait Pistolet, pour conserver le jeu de mots de l'auteur, fin anglais, pisiol signiûe piitoUt. iV. du Trad. Id une ataoce est omise dans toiles les édUtons* H. Morray ne pos* sède pas de manuscrit de ce chant. M Un nvkwer a donné le nom de Byron moriU à M. Brian Procter, auteur d'esqpilaiee dnanatignea publiées soes te lom de itorry Cofn» wall. On lit dans le Dictionnaire hiographique : « Étant d'une santé délicate, on

l'engagea à aller en Italie. Arrivé en novembre 1820, il mourut le mois
suivant. On « étouffé » mort à cause de ses outrages à l'égard de
Gillbrd; mais, en vérité, souffrit d'une névrose de poitrine. •

The text on this page is estimated to be only 19.95% accurate

372 OeUVRES DE LOBD BTRON. 91 — »Half way down
Hangs one that gathers samphire ! DreadfUtrade! i(Voyez suspendu au
rocher, entre le ciel et la terre» rbomme qui cueille le tcaouU marin i métier
terrible! • SHAKâPBÀAB» le Roi Léar, as Écossais, pour lutin.
*SYonDgafiilplQtdequatre-vingt-iui tns lorsqu'il pubUt son poénM
iaBiiignotUm, ^ ta vieille histoire du système de George renversé par
Geoige II. Jamais on ne pourra calomnier sur ce point George 111. ?3 Voyez
Fum and Hum, Ui dtux oiaoux d\$ la royauté, ajoutés par Moorc à sa
Famille Fudge. 86 Peut-être l'auteur veut-il ici faire allusion à la rivalité
politique du duc de Wellington, chef des tories, et de son frère, lord
Weliesley, Tun des -whigs les plus estiméa et lea plna Gonacieiicleu. du
IVotf. ^ Cest évidanment an due de Welliogtoa qoa oad ae rapporta. N. du
Trad, M 11 y a dans le texte visage de hois. On sait que la pbyaioiuniue de
Sa Grâce ne brille pas par l'expression. H, du Trad, 39 Lo congrès de
Vérone, en 4 822. 40 Expressioo de Shakspeare {Henri IV). *t Horace. M
Sbakapeare (BênH /F). Vojes la NowteUt'ÀUanUâtf ou Mimoim il Mmwn
d\$ plmirari fMnonfiif tfs ptaUté. DON JUAN. CHANT DOUZIÈME. I. Il
n'est pas de moyen âge plus barbare que le moyen âge de l'homme; c'est —
je ne saurais vraiment dire quoi; alors que nous flottons eilre la folie et la
sagesse, sans trop savoir ce que nous voulons; époque de la vie assez
semblable à une pa^e imprimée, leUres gothiques sur papier satiné» alors
que nos cheveux grisonnent, et que nous ne sommes plus ce que nous étions
\$ II. Trop vieux pour la jeunesse, — trop Jeunes, k trentecinq ans, pour
jouer avec les enfants, ou pour thésauriser avec les sexagénaires, je
m'étonne qu'à cet âge nous viDigitized by Google

DON JUAKE. CHANT III. 373 vions encore; mais cela élan, c'est un vrai fléau que celte époque; l'amour subsiste encore, quoiqu'il soit bien tard pour prendre femme ; quant h tout autre amour, l'ilkision a disparu ; et l'argent, la plus pure de nos imaginalioas, ne brille qu'à travers un prisme que lui-même a créé. m. 0 or! pourquoi appelons-nous les avarés misérables? A eux les voluptés tomours nouvelles; à eux la seule ancre et le seul câble qui retiennent fortement tous les autres plaisirs, petits et grands! Vous qui ne voyez l'homme économe qu'à table, qui méprisez son sobre repas, comme n*en étant pas un, et vous étonnez que le riche puisse être parcimonieux, vous ne savez pas quelles ineffables joies peuvent naître de chaque rognure de fromage épargnée ! IV. L*amour ou la luxure affadit le cœur de l'homme; le vin beaucoup plus encore; l'ambition épuise; le jeu ne procure que des pertes; mais amasser de Targent, d'abord lentement, puis plus vite, ajouter toujours quelque chose h son trésor, à travers toutes les tribulations (inséparables des choses de ce monde), voilà ce qui vaut mieux que l'amour ou le vin, le jeton du joueur et le clinquant de l'homme d'Étal. 0 or ! je te préfère encore au papier, qui fiût du crédit d'une banque une sorte de barque de vapeur. T. Qui tient la balance du monde? Qui règne sur les congrès royalistes ou libéraux? Qui soulève les patriotes sans chemise de l'Espagne* (lesquels font tant jaser et tant crier tous les journaux de la vieille Europe)? Qui tient l'ancien et le nouveau monde en douleur ou en joie? Qui rend coulantes toutes les politiques? Qui semble enfin l'ombre de Bonaparte et de sa noble audace? le juif Rothschild, et son confrère chrétien, Baring. ▼I. Voilà, avec le vrai libéral LafGtte, les véritables souverams de l'Europe. Un emprunt n'est pas seulement une spéculation : il affermit un peuple, ou renverse un trône. Les

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

37i ŒUVRES DE LORD BYRON. républiques ellcs-niènies
commencent a s'endetter; les coupons de Colombie gat des porteurs connus
k la Bourse; il n'est pas jusqu'à ton sol d'argtnty ô Pérou! ^ui ne se fis»
«scompterpear un juif. " ?n. Pourquoi appeler l'avare misérable? disais -je
tout à l'heure: ea irie est frugale, ehose qq^on a toujours louée dans un saint
ou dans un cynique; ee-nolif ne mettrait'pas obstacle li la eanonisation d'un
ermite ; pourquoi donc blàmorait-on les ausliTilcs de la maigreur opulente?
parce que, diies-Yous, rien n'exitiè une pareille épreuve. Son abnégation
n'en a que plus de mérite. TIII. Lui seul est poète; promenant ses regards
d*iui monceau d'or à l'autre, sa passion pure se délecte dans laj^o»session
de ses trésors, dont la seule espérance fait trayerser aux nations l'abîme des
mers ; pour lui les lingots d'or élincellent au sein de la mine obscuie ; sur lui
le diamant réfléchit ses feux éblouissans, tandis qu'à ses regards charmés
Tén^eraude fait luire ses rayons plus doux, qui lempèrtJit l'écial des autres
pierreries. Les terres dea^mit hftmin>iièwiiOonrà.lBi,;.le.«OTiep«ti de
Ceyian, de l'Inde ou du Cathay* lointain, décharge pour lui seul les produits
embaumés de ses voyages; les routes gémissent sous le poids de ses chars
remplis des présents de Cérès, et la vigne rougit comme les lèvres de
l'Aurore ; ses celliers mêmes pourraient servir de demeure à des rois; tandis
que lui, méprisant les appétits des sens, M ifflwmanriftfn 'ffialtiey
êoureaaiaie&leyMÉiicl deitaute ckate. s. Peut-être il a conçu de vastes
projets; peut-^être oe propose-l-il de fonder un collège, une course de
chevaux*, un hôpilai, une église, — et de laisser après lui quelque
monument surmonté de sa maigre ligure; peut-être a-l-il projeté -
l'affranchir le genre humain avec ces mêmes métaux qui serDigitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

DON JUAN. CUIKiT XII. 375 vaut k i'aviyr; peilrétrecflij^oiia»-
t-U d'âHele^pluft opulent die aa-iMtlQii, el^de m Meeter dam lesTuliptés
à eatouL ZI. MaiafMoeMit PoBé&oisButtoiloiitaitfie qui otn•Hlue le
>rincipe d'adieu du thésauriseur, les insensés appelleront sa manie une
maladie ; et la leur, qu'esl-elle ? Examinez chacun de leurs actes, guerres,
festins, amours; — tout cela - procure-t-il aux hommes plus de bonheur que
ne ferait le calcul minutieux des moindres sommes? en résuUe-t-il plus
d'utililé pour le genre humain? Maigre avare! que les hériUers du
dissipateur s>*empjàè9mi aupcèa daa Uena kM|iiel des dfluxast le plus
«aga ! AU. Quelle beauté dans les rouleaux! que de chmuNB tes un ooffre-
fort contenant des Ungots, des sacs de dollars, des pièces de Moimaie (non
ide m&aoi eaïuiaéranls dont les têtes et les armoiries pèsent moins encore
que le mince métal sur lequel brille leur effigie), mais d'or de bon aloi, qui
conservent, entourées d'une reluisante exergue, quelque face régnante
moderne, bien réelle, biûn>aiu||)ide*-^ûuil i'iac^^ cofflptaiàt est la lanpe
d'Aladin ! JUU. L'amour commande aux camps, an bocage, à laoOQrs Car
l'amour cet le eid« et le cici est l'amour Ainsi jctaate de [paite,-atiR lui
«émit aiiii difficile de pioimr son dlae^eâ po6He, aenfestpas ciiesalîMile,
génè^ raltfKnt jarlant); ^t^èlre rauteur 4Kt-îl asîita en ee qui ceneeme k
«.boeage, » du •moins «i^te»;» kooage, «me afeo«loife,» amour; mais je
suis fortenclo ii douter (auant que les propriétaires doutent de leurs
fermages) que les i cours » et les a camps » soiûat d'une nature tout h fait
aussi { ioAiffiealiMo. XIV. Hais à défaut de Tamour, c'est l'argent, et
l'argent seul qui y commande; l'argent règne au bocage, et Tabat, qui plus
est; sans argent» les camps seaient faiblement peuplés , ci il n'y aurd pa»4e
QMir ; sa» «rgeiit» JWthua new

37G OEUVRES DE I ORD BYROIf. fte pas prendre femme.

Ainsi l'amour, le dominateur, est dominé par l'argent, sur son propre terrain, comme la vierge Cynthie gouerne les marées : pour ce qui est de dire que « le ciel est l'amour, » pourquoi ne dirait-on pas aussi que le miel est de la cire? Le del n'est pas l'amour, mais tien le mariage. XV. Tout amour n'est-il pas interdit, a l'exception du mariage, qui est bien une sorte d'amour, effectivement? car pourtant les deux mots n'ont jamais désigné la même chose^ l'amour peut et devrait toujours co-exister avec le mariage, et le mariage peut aussi exister sans l'amour; mais l'amour sans mariage est tout à la fois criminel et honteux, et devrait prendre un tout autre nom. XVI. Or, limoins que «la cour c les camps », et « le bocage », ne contiennent absolument que des maris fidèles, n'ayant jamais convoité le bien d'autrui, je dis que le vers en question est un lapsus pennœ; — ce qui ne laisse pas que d'être singulier dans mon a buon camerado » Scott, si célèbre pour sa moralité, que mon Jeffrey me l'offrait en exemple^ — on vient de voir un échantillon de sa morale. XVII. Fortbien; si je ne réussis pas, du moins j'ai réussi, et cela me suffit ; réussi dans ma jeunesse, seule époque de la vie où les succès soient nécessaires; et les miens m'ont valu ce qui m'importait le plus; je n'ai pas besoin de dire quoi : ce prix, quel qu'il fût, je l'ai obtenu; il est vrai que, depuis peu, j'ai porté la peine de ces succès; mais je ne les ai pas pour cela regrettés. XVIII. Ce procès en chancellerie, — cet appel à des juges qui ne sont pas nés encore, et que, sur la foi de leur conviction procréative, certaines gens baptisent du nom de postérité, ou de future argile,— me semble, pour s'appuyer, un roseau bien douteux; car il est probable que la postérité ne les connaîtra pas plus qu'ils ne la connaîtront.

Digitized by Google

DOS IUAN. CHANT XU. 377 XIX. Mais, md-mèmey je sois la postérité,— et Tooï aussi; et qui sont ceux dont nous nous souTenons? Us ne se maor tent pas k une centaine. Si diacon éeriTait les noms qu'il se rappelle, le dixième ou le Tingtième serait fautif; les vies même de Plularque n'en ont recueilli qu'un petil nombre, et encore nos annalistes ont-ils tonné contre eux; et au dixneuvième siècle, Mitford, avec une franchiise toute grecque, donne au bon vieux Grec un démenti. XX. Bonnes gens de tout étage, bénévoles lecteurs, auteurs impitoyables, sachez que, dans ce douzième chanl, je me propose d'être aussi sérieiix que si j'avais pour éditeurs Malthus et Wilberforce;" — ce dernier a afihmchi les noirs, et Tant à lui seul un million de batailleurs; tandis que Wellington n'a fait qu'enchatner les blancs, et Malthus flut la chose contre laquelle il écrit. XXI. Je suis sérieux ; — tous les hommes le sont sur le papier; et pourquoi ne pourrais-je pas aussi forger mon système, et présenter au soleil ma petite lanterne^? Le genre humain semble maintenant absorbé dans ses méditations sur les constitutions et les bateaux k vapeur, tant soit peu vaporeux, pendant que des sages écrivent contre toute procréation, à moins que l'homme ne câkule ses m<qreiis de nourrir des marmots du moment que sa femme les aura sevrés. xxu. Que cela est noble! que cela est romantique! Pour ma part, je pense que la « philo-génération » (voilà un mot tout à fait selon mon cœur, bien qu'il en existe un beaucoup plus court, si la politesse ne défendait de s'en servir; mais je suis résolu de ne rien dire de répréhensible); il me semble, disje, que la a philo-génération» devrait rencontrer chez les hommes plus d'indulgence. XXIII. AûOs afflûresnuântenanL---Omitt gentil Juan! te voilà .donc à Londres, dans ce lieu diarmant où s'élaborent di*

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

STfiT OEUVABS AE L«&D BTAOS. que Jour tm» les dangers
qui peuvent atteindre la chaleuleuse jenMietdaBa m léUe mitHb»,
Uw^imBk'qtiQiAmt* rière, à (d^ pat Bomlk; lu 3ite peu a«fm dm eeane
fovgmne du jesK âge ; mak te^te 4fanf et dkaa an pays nouveau, que leB
étrangers ne peuvent jamais bien comprendre. xrn. Ayant tant soit peu
égard a la diversité des climats , à la nature ardente ou froide, vive ou
calme, des tempéraments, je pourrais, comme un primate, lanc^ mes
mandements sur Tétat aocial da reste de l^fttffope;inais, ô Grande-Breta^e !
de taos ies ps|s «ù la mose peut pénétrer, ta as celiii mr laquai il asile pte
diffiaila da nflnr.'loi»kapapi«it km « Uans'; »:iDiia loi» ta'ofea tout
aattèmqif i»e nagnffiqoe ■linagerie. xrt. Mais je suis dégoûté de politique.
Commençons , pauîo majora^ : immy dans sa route, peu curieux d'être pris
au trébuchet, avait, comme un patineur liabile , effleuré la glace sans la
rompre; quand il s'ennuyait de ce jeu, il folâtrait sans crime avec quelqu'une
de ces belles créatures qui se font gloire d'une innoeente tantékaîm, - et
irihteat tout danaletioa, saul aatépntalioD. Ifab-aHaatont an petit raiAfe» et
fliiiwaut ioM}ouwp«r fidre quelque aaMptde'OQ OOBVvrisiitiaMique qui
pnnraa que les consciences les plus pares peuvent se tromper de route dans
les sentiers neigeux de la candide vertu ; et alors, on s'étonne comme si un
nouvel ànc avait parlé à Halaam, et les chuchotements vont leur train,
subtils comme le vifargent, et (remarquez - le bien) tout se termine par
celte eoBclusioii charitable : — « Qui l'eût pensé? » La petite Leila» afcc
ses yeux orientaiix, 8(m caractère asiatique et taciturne (qui fojait toutes les
choses d'OcciéiBl avec paa de aoiprise, à la gnode tnrpiise des. gep de
CMdiliwn qai aioHigiMit que les wamaléB^ni des u\gui^co Ly Google

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

DON JUAN. CRANT XII. 379 papillons que le désœuvrement doit poursuivre pour s'en f[^]aire); Leila, am m figMre éiâimaikte et son liktoie vonaimfae[^]ilMiii wiwto jde MOfalto famnÉie. <H'y evttpmi kn dOMB gisade disMgBBttttfapiBras>- — âinM q«e»€el»«8l habîM ehoi U hM[^]wm[^] ém las gfUiile9«omme dans les petites «heses. N'ftlierfMi»croire, belles créatures, que mon desbein soit de vous calomnier en masse; — je vous ai toujours aimées plus que je ne le dis; mais comme je suis devenu moral, je ne puis faire autrement que de vous accuser toutes d'une grande intempérance de langue ; il y eut donc alors parmi vous uae,,,géaôlale sensalioii à psopos jde i'éducaïion de Leila. Sur on ssul point tous étiez d'accord, — et Toas aries raison : c'est qa'tiae jeune enfant si remplie de gràoç, belle comme son pays natal, transplantée sur de lointains riTages, dernier bouton de «a race, dût notre don. luan se iiminor pendant cinq , quatre, trois ou deux ans, serait beaucoup plus convenablcmnl élevée sous les yeux de paireses ayant passé le temps des folies. XXX. H y eut donc une généreuse émulation, une sorte de concurrence générale : c*était à qui entreprendrait l'éducation de l'orpheline. Comme Juan était une personne de condition, en celte occasion, c'eût été un affront que de parler de souscription ou de pétition ; mais seize douairières, dix sages femelles célibataires, îfont rhîstoire ai[^]partimt au c mojen âge d'Hallam[^]; » El deux ou trois épouses dolentes, séparées de leurs maris sans qu'un seul fruit parât leur rameau desséché, — demandèrent à former la jeune personne et à la produire; — car c'est là le mot consacré pour exprimer la première rougeur d'une vierge à un raout où elle vient étaler ses perfections; et je vous assure que leur première saison a toute la douceur du miel vierge (surtout si elles ont de la fortune).

CEUYRES DE LORD BYRON. Voyez tous les indigents et honorables misters les pairs percés au Goude, les dandys sans ressources, les mères Tigi« lantes, les sœurs prévoyantes (qui, pour le diie en passant, lorsqu'elles sont habiles» réussissent mieux que les honmies de la famille c à cimenter des unions où c'est l'or qui reluit j ; » voyez tous ces gens-là, semblables à des mouches qui s'abattent sur du sucre candi, s'empresser de dresser leurs batteries autour de la « fortune, » et de lui tourner la lôte h force de Taises et de flatteries! zzzin. Chaque tante, chaque cousine a sa spéculation; que dis je? les dames mariées mettent parfois dans la passion un tel désintéressement, que j'en ai vu courtiser une héritière pour le compte de leur amant. Tantœne tant il y a de vertu dans le grand monde, en celle île bienheureuse à laquelle « Douvres sert d'issue ! Et cependant la pauvre riche, l'inforlunée, objet de tant de sollicitude, a des motifs de regretter que son père n'ait pas laissé des héritiers mâles. Les unes sont bientôt dans le sac; d'autres rejettent trois douzaines d'aspirants. Il est beau de les voir éparpillant les refus et désappointant maintes cousines irritées (amies de la jeune héritière), qui commencent bientôt leurs accusations, telles que : « Si miss (une telle) n'avait pas l'intention de choisir le pauvre Frédéric, pourquoi a-t-elle consenti h lire ses billets? /ïour^oi valser avec lui? pourquoi^ je vous prie, paraître consentir hier soir, et dire non aujourd'hui ? XXXT. « Pourquoi?— pourquoi? — D'ailleurs Frédéric lui était véritablement attaché; ce n'était pas pour sa fortune, il en a assez sans cela; il viendra un temps qu'elle regrettera sans doute de n'avoir pas saisi une si bonne occasion; mais la vieille marquise avait machiné quelque plan; demain, au raout, j'en veux dire deux mots k Àurée; après tout, le Digitized by Google

DON JUÀN. CHANT XII. 381

pauvre Frédéric pourra trouver mieux; — dites-moi, aYCïT0U8 TU la réponse qu'elle a faite k sa lettre? » xxxn. Des uniformes pimpants et de brillantes armoiries sont tour à tour dédaignés par elle, jusqu'à ce que son tour ar« rive, après une funeste perte de temps, de cœurs et de paris, en faveur du fortune ralkur de femmes opulentes; et lorsqu'enfin la gentille créature obtient pour époux un militaire, un écrivain ou un cocher, l'escouade des pauvres diables repoussés par elle se console en voyant le triste dioix qu'elle a fait. xxxm. Car parfois» cédant, de guerre lasse, aux importunités, ces dames acceptenit un poursuivant de longue date, ou bien (ce qui peut-être est plus rare) tombent en partage à celui qui ne les recherchait null^ent Un veuf maussade ayant passé la quarantaine est sûr (s'il est permis de citer des exemples) de gagner le gros lot : or, de quelque manière qu'il l'ait obtenu, Je ue vois rien là de plus étrange que dans Taulre loterie. XXXVIII. Moi-même — (c'est un « exemple moderne » de plus; « il est vrai que c'est dommage, — et dommage que ce soit vrai j>), on m'a choisi enUre vingt adorateurs, quoique je ne fusse guère plus avancé en sagesse qu'en âge; mais, bien que je me iisise réformé avant que devinssent un ceux qui bientAt devaient redevenir deux, je ne démentirai pas le public généreux qui dédara monstrueux le choix qu'avait ûdt la jeune dame. XXXIX. Oh ! pardonnez-moi mes digressions , — ou , du moins , continuez à me lire! Je ne disserte jamais que dans un but moral ; c'est le Benedicite avant le repas ; car, comme une vieille tante, un ami ennuyeux, un tuteur rigide ou un prêtre zélé, ma muse se. propose, dans ses exhortations, de réformer tout le monde, en tout temps et en tout lieu c'est ce qui donne h mon Pégase cette grave allure. Digitized by Gopple

The text on this page is estimated to be only 20.42% accurate

3S2 CEliVaES DE LORD BYBOM. XL. Mais maintenant je vais être immoral; je me propose de montrer les choses tout à fait telles qu'elles sont, non telles qu'elle>4af laiaDt éU^j 4» j'amni» qii'à>moiaa'd»'voir elaiEBOieiitoe qui eaest» aou& tfafiM^pasgisaoéram^Mialôak attendie de cette vertueuse duma qplifiBÊà su la sm^ fiMe, efflemani à peia» le nôtre teiteau fiimé par le wce, dans l'intention de maintenir le prix, son. blé. XLI. Mais commençons d'abord par disposer de la petite Leila;. car elle t'était jeune et pure comme l'aube d'un beau jour, ou, comme ce vieux terme de comparaison, la neige, qui est en réalité plus pure qu'agréable. Comme bien des gens que tout le monde coubaity dan iuaa fut charmé de trouver une wtaetfs» ttttEleei pour ia*>raBe proiégée^ à;qiuu une libellé tiop iiraïule efttpo. Aire peu piofilabla. XLII. Biito«ti«,il.aKéteit aperçu que leiiéle-de lateor ne lui aUait pas (U eerail krdâiier que d'autres fiseenila mlm» découvrirle); il n'était pas fâché de rester neutre en semblable matière, car la soUise des pupilles rejaillit sur les tuteurs : lors donc qu'il vit tant de vénérables dames solliciter l'honneur d'apprivoiser sa petite Sauvage d'Asie, après avoir consulté la société pour la Mif>f ftagi^n du. vkâi il ûk ebois de lady,<fiBcUn0k«. xun.. fiUfr éteit itfliibi.— maie amit M &rt jium^r eUo éfeailr vartiiaer» — ellfavait éCéy jerpense^ queiqoa le monde aii la langue si médisante que.... — Mais j'ai l'oreilleliop cbasto pour accueillir une seule syllabe répréhensible; dans le fait, il fi^jf «rien qui m^afflige tant que eeC abomiiMd>le caquetage, cette pâture ruminée par le troupeau des humains. XLIV. D'ailleurs j'ai remarqué (notez qu'en matière raisonnable et décente, j'étais autrefois un observateur fort superficiel) ; j'ai remarqué, dis-je, et, à moins d'être un sot, chacun a pu en faire autaul, qj» les damée quise senlttiipeUrémaQaipéca. uiyui-n-G Ly GoOglc

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

DON juAiv. cmvf xn. 383 dans leur jeunesse, outre leur connaissance du monde et la conscience qu'elles ont des conséquences funestes d'une erreur, mcUont plus de sagesse que les autres à prémunir ooRlfe ks àas^m qot ne-tomtraAl jaaitis les Àoes^ sans Pendort que larpnidé rigide éêàmmaigt sa^mlu m nd^ Iimt les pusîMns qâ'elle iguow et enfie, oheielMMI Natteoop moins à vous saaver rfa'à*Y0ut- nuire, ou, qui pis est, h Tout ridiculiser,— lii" femme expérimentée est indulgente; elle gagne votre confiance par de douces paroles, vous conjure de réflOchir avant de vous lancer, et vous explique en détail le commencement, le milieu et la ûn de cette grande énigme^ l'épopée de Tamour; TLTI. Soit |iar cette raison, soit qv'elles aient plus de Tigilanc^, «Heoda qa'ellee ea sentent plus le beseîDy je eraii qu'os pem effirtery par IteeMj^» éeibtodee finnatea, que les flilee doBl' ke laêtes ont eolimr le amnie par exp6ri«oe plus que daw lee- linee> soot- InÉnoent plus propre k figurer au marché des restales, au Smiihfim ^ de Yh^mta, que celles qui ont été élevées par des prudes sans Ame. xLvn. J'ai dit que lady Pinchbeck avait fait parler d-e!le: de quelle femme jeune et jolie n*en peut-on pas dire autant? Mais maiiilenant le fantôme de la médisance avait cessé de roder autour d'elle; elle n'était plus citée que pour son amabilité et son esprit, et l'on colportait plusieurs de ses bons nets; ei pui», elle était charitable et InuBeine , el passail (du moine dans k» dernières années de- sa ponr m» épouse exemplaire. iiniêfe dans les^ hauts cerdes, afilihie dans le sien, elle réprimandait doucement la jeunesse toutes les fois, — ce qui veut dire chaque jour, — qu'elle manifestait une funeste disposition ii mal faire. On ne saurait dire la quantité de bien qu'elle faisait ^ du moins, cela aiiongenut beaucoup trop

384 CEinrBBS db lom» byron. mon récit; bref, la petite orpheline d'Orieût lui avait inspiré un intérêt qui allait loiyours croissant. XL IX. Ajoutez que Juan était dans ses bonnes grâces, parce qu'au fond elle lui croyait un bon oœur, un peu gâté, mais pas entièrement; ce qui, certes, devait étonner, si Ton considère de qui il était né, ainsi que les Ticissitudes qu'il avait subies» et dont il pouvait h peine se rendre compte. Ce qui aurait suffi pour en perdre tant d'autres n'avait pas produit sur lui cet effet» du moins d'une manière complète»— car il avait passé dans sa jeunesse par un trop grand nombre d'épreuves pour qu'aucune pût le surprendre. i. Et ces vicissitudes vont bien à la jeunesse ; car, lorsqu'elles surviennent dans un âge plus mûr, on s'en prend à la destinée, et l'on s'étonne que la Providence ne soit pas plus sage. L'adversité est la roue qui conduit le plus sûrement à la vérité; celui qui a connu la guerre, les mges, et la fureur de la femme, qu'il compte dix-huit ou quatrevingts biversy a conquis l'inestimable avantage de Vex^ rience. LU Jusqu'à quel point die est profitable» c'est une autre question. Notre héros vit avec joie sa petite protégée confiée en toute sécurité à une dame dont la tille cadette était depuis longtemps mariée, et par conséquent hors du toit maternel, ce qui lui permettait de transférer h. une autre les perfections dont elle l'avait ornée, héritage transmissible au prochain titulaire, comme le yacht du lord-maire, ou, pour me servir d'une comparaison plus appropriée à la muse» comme la conque de Cy thérée. UI. ' TappeUe cela transmisdon» car il est une balance flottante de perfections dont chaque ndss hérite à son tour» selon le pli de son esprit ou la courbe de son échine; celles-ci valsent, celles-là dessinent; les unes sondent l'abîme de la métaphysique» les, autres se bornent èi la musique» les plus Digitized by Google

Don mAK. cHA#r xit. 385 modérées brillent par l'esprit, pcudaut
 que d'autres ont le géaie des attaques nerveuses. LUI. Mais que ce soient les
 nerfs, l'esprit, le piano, la théologie, les beaux*arts, ou les corsets
 perfectionnés, qui constituent, de nos jours, l'hameçon présenté aux
 gentlemen ou aux lords de naissance légitime, l'année qui finit transfère son
 bagage à celle qui la suit; de nouvelles fournées de vestales réclament les
 regards des hommes et les éloges décernés à leur «éléganot» a(eœUra, —
 tontes créatures sans pareilles demandant à s'appareiUer. LIV. Mais
 maintenant je vais commencer liion poème ; on trouvera peut-être singulier,
 sinon très neuf, que depuis le premier chant jusqu'ici je ne sois pas encore
 entré en matière. Ces douze premiers chants ne sont ^ des accords sans but,
 des préludes, pour essayer une ou deux cordes de ma lyre, ou pour m
 rafiermir les chevilles; cela Mi, vous allez avoir rouverture. * LV. Mes
 muses se soucient comme d'une phicée de colophane de ce qu'on nomme
 succès eu non succès; ces pensées-là ne sont pas à la hauteur du sujet
 qu'elles ont choisi ; leur Lut est d'inculquer une « grande leçon morale ». Je
 croyais en commençant qu'environ deux douzaines de chants suffiraient;
 mais à la requête d'Apollon, si mon Pégase n'est pas éreinté , je pense que je
 pourrai bien sans eû'orl aller jusqu'à la centaine. LVI. Don Juan vit ce
 microoome sur des échasses qu'on nomme le grand monde; car c'est le plus
 petit, bien que le plus haut juché; mais de même que l'épée A une poignée
 qui ajoute à sa puissance homicide quand l'homme ferraille à . la guerre ou
 dans un duel, de même le monde inférieur, au nord, au midi, à l'ouest, h
 Test, est tenu d'obéir au monde supérieur — qui est en quelque sorte sa
 poignée, sa lune, ' son soleil, son gaz» son lumiguon. T. m 35 Digitized by
 Google

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

380r 0Bm9E\$ DB LOftD BTMHi. 11 avait beaucoup d'amis
ayant femrae, et était bien tu des maris et des daines, jnsqu'à ce dcu^ré
d'ainilié qui peut s'accepter ou non sans qu'il en lésulle ni bien ni mal,
n'étant destiné qu'à tenir eu mouvement les carrosses des gens du. monde el
h les réunir en soirée par un billet d'invilalion; grâce aux ma^mfàim,
auxfêies^^auxbali^le preioieriuvar» lia- jeiai6'Céin«Uâia ayiuat. up nom-
eut» U foriune a ua rôle embarrassant à jouer ^ car la bonoa soeielÀ
ii'eetqu'oo Jlea qu'on pourrait comparer an jeu royal de Toie, où chacnn a un
but distinct, un objet en vue ou un plan à suivre : — les demoiselles
cherclienl à se doubler» les iejtuuies m^iées îliSAUver diiUguitéft aux
vierges, LIX. Je m dis pas que cela soit général; mais il s'en voit des
esem^es ; il «^C^a^ajimoins qui ^ lienottiiAkaites comw des peoplierSy
ayec de bons principes pour racines; maïs beaucoup ont une méthode pkis
réUeulair\$f ^ et « pèchent aiua hoinmeM •oomiae^es-.siènesà la
lyrehanncmiieuse : car parlée; sia lois à: la inême deoiiNMlei
e(.Y0««:..ppiiYe» onni*> mander les Jiahits^de noc^. LX. Peut-être
recevrez-vous uuc lettre de la mère pour vous dire que les sentiments de sa
tille ont été surpris; peut-être recevrez-vous une visite du frôre à l'air
fendant, au corps lacé, aux larges favoris, pour vous demander « quelles
sont TOS intentions. » 11 semble que, de manière ou d'autre, le cflMirde la
vierge attende votre maiiii^ et).baUottéeoUe votre oompassion pour elle et
celle que vouséprouvez pour vous* même, vous ajouteras, un mm de.i^us à
la Uste des curea matrimonialea». LXI. J'ai vu bâcler ainsi une douzaine de
mariages, dont quelques-uns de la plus haute volée. J'ai aussi vu des jeunes
gens^ijtuiy dédaignant ^de disçuter des prétotions qu'ils Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 23.49% accurate

DON JUAN. CIIAKT XII. 387 n'avaiaot jdmais songé à manifester, sans se laïœAr elTrayer par des caquets defeaune^.ni intimider par des. moustaches j sont restés fort tranquilles, et ont vécu, ainsi qyi» la belle in* consolable, beaucoup^plui heureux q^e si riipotto eût j<Mnt lèurs destinées» LXII. Il existe aussi chaque soir , pour les novices, un péril , ^ moins grand, il est vrai, que rameur et le mariage, mais qu'il ne faut pas pour cela dédaigner : c'est... — mon intention n'est point et n'a jamais été de déprécier rapparence de la vertu, même dans les îjens vicieux : — elle donne à leur aspect une grâce extérieure ; je veux seulement signaler cette espèce amphibie dè courtisanes couleur de rose» qui ne sont ni Mancbesni écartâtes. — LXIIIf. Telle est la froide coquette, qui ne peut dire *« non», et ne veut pas dire « oui » : elle vous lâisse bord au large et sous le veirt, jusqu^ oe que laivise coiinMDee li'frâtdiir, puis rit SMt cape devoir votrectturfaire naufrage : c*estlà làr'seiirce de-je ne sais combien de douleurs senlimonlales ; voilà ce qui, chaque année, envoie prématurément au cercueil de nouveaux Werther; mais tout cela n'est qu'un innocent badina i;e ; ce n'est pas tout à fait de l'adultère, c'est seulement de l'aduliération. txiv. c Grandftéiettx! que je deviens bavard 1 » Jasons doue. Le péril qui vient après celui-là, quoique le plus cruel à mon avis, c'est lorsque, sans égard pour a l'Ëglise ou PÉlat^*, une femme mariée fût ou se laisse fiike sérisaseamt Famour. A l'étranger, ces choses-là décident rarement du destin d'une femme (c'ust là, ô voyageur! une vérité que tu ne lardes pas a apprendre) ; — mais, dans la vieille Antrleterre, qu'une jeune épouse vienne à faillir, pauvre créature î la faute d'Eve a' était rien, comparée a la sienne i LXV> Car c'est un pays de stupidité eldeba<^sese, un paysdejournaux et de procès , où un jeune couple du mMe âge ne peut

388 ŒUVRES DE LORD BYRON « 86 lier d'amitié sans que le
moude n'y mette obstacle. Et puis vient le vulgaire expédient de ces
maudits dommages et intérêts! Un arrêt douloureux pour ceux qui le
provoquent-* forme un triste complément aux romanesques hommages;
sans compter ces agréables harangues des avocats^ et ces dépositions qui
divertissent les lecteurs. LXVI. Hais c'est un piège où ne tombent que des
débutantes inexpérimentées; un léger venin d'hypocrisie a sauvé la
réputation d'innombrables pécheresses de haut parage, les plus charmantes
oligarques de notre gynocratie; on peut les voir à tous les bals et à tous les
dîners, parmi les plus fiers de la noire aristocratie, tant elles sont aimables,
gracieuses, charitables et chastes, et tout cela, parce qu'elles ont du tact en
même temps que du goût. LXVII. Juan, qui n'était pas dans la classe des
novices, avait encore une autre sauvegarde : il était dégoûté, ce n'est pas
dégoûté que je veux dire; mais enfin il avait déjà pris une telle dose d'amour
bien conditionné, que son cœur était devenu moins facile à émouvoir : —
voilà tout ce que j'ai voulu dire, sans avoir le moins du monde l'intention de
déprécier l'île aux blancs rochers, aux blanches épaules, aux yeux bleus, aux
bas plus bleus encore; la terre des dîmes, des impôts, des créanciers, et des
portes à deux coups de marteau. LXVIII. Mais jeunes, après avoir vécu au
milieu de spectacles et de contrées romanesques, où c'est la mort et non un
procès que la passion doit affronter, et où la passion elle-même tient du
délire, don Juan, transporté dans un pays où l'amour n'est guère qu'une
affaire démodée, lui trouvait un caractère moitié pédantesque, moitié
mercantile, quelque estime qu'il pût avoir d'ailleurs pour cette morale nation
: en outre (hélas ! excusez et plaignez son manque de goût!), il ne trouva
pas d'abord les femmes jolies. _..-kjui<.co Ly Google

DON Jt'AN. CHANT XII. 389 LXIX. Je dis (Tahord, — car il reconnu à la fin, mais par degrés, qu'elles l'emportent de beaucoup sur les beautés plus brillantes nées sous l'influence de l'étoile d'Orient : nouvelle preuve que nous ne devons pas juger k la légère ; et pourtant ce n'était pas faute d'expérience qu'il manquait de goût; ^ la vérité est, si les hommes voulaient en convenir, que les nouveautés phisitU moins qu'elles ne frappent. LXX, Bien que j'aie voyagé, je n'ai jamais eu le bonheur de remonter ces fleuves insaisissables de l'Afrique, le ISil ou le Niger, jusqu'à l'inabordable Tombouctou, lieux où la géographie ne trouve personne qui veuille lui olTrir une carte exacte et fidèle : — car l'Europe trace en Afrique son sillon, comme un bœuf paresseux ; mais si j'avais été à Tombouctou, on m'y aurait sans doute affirmé que le noir est la couleur de la beauté. LXXI. Gela est en effet, le ne jurerai pas que le noir est blanc; mais je soupçonne fort qu'effectivement le blanc est noir, et que ce n'est qu'une question d'optique. Interrogez un aveugle, qui est le meilleur juge en cette matière. Vous attaquerez peut-être cette nouvelle proposition; — -mais j'ai raison; ou, si j'ai tort, je ne me rendrai qu'à bon escient. Il n'est pour l'aveugle ni nuit ni aurore; mais pour lui tout est noir j et vous, que voyez-vous? une douteuse étincelle. LXXII. Mais voilà, que je retombe dans la métaphysique, ce labyrinthe dont la clef est de la même nature que tous ces remèdes pour la guérison de la phthisie hectique, ces papillons de nuit voltigeant autour d'une flamme expirante. Cette réflexion me ramène au physique pur et simple, et aux charmes d'une beauté étrangère, comparée à ces perles transparentes et précieuses, véritables étés polaires, tout «o2et7, et quelques-unes de glace. LXXIII. Ou plutôt, disons que ce sont de vertueuses sirènes, fem

I 390 CEUVRES DE LORD BYRON. mes jusqu'à la ceinture»
poissons pour tout le reste ; — non qu'il ne s'en trouve un certain nombre
qui aient pour leur volonté un respect fort honnête; pareilles aux Russes,
qui, au sortir d'un bain chaud» se précipitent dans l'eau, elles sont
vertueuses au fond, alors même qu'elles sont vicieuses; elles s'échauffent
dans d'imprudents écarts, mais ont toujours soin de tenir en réserve le
remords, pour s'y plonger au besoin. LXXIV. Mais cela n'a rien de commun
avec leur extérieur. Je disais donc qu'au premier abord, Juan ne les avait pas
trouvées jolies; car une belle Anglaise cache la moitié de ses attraits, —
sans doute par pitié; elle aime mieux se glisser paisiblement dans votre
cœur que de le prendre d'assaut comme on s'empare d'une ville ;*mais une
fois qu'elle est dans la place (si vous en doutez, essayez-en, je vous prie),
elle la garde pour vous en fidèle alliée. LXXV. Elle n'a point la démarche
du coursier arabe, ou de la jeune Andalouse qui revient de la messe; elle n'a
point dans sa mise la irrévérence des Français, et la flamme de l'Ausonie ne
brûle point dans son regard; sa voix, bien que douce, n'est point propre à
gazouiller ces airs de brivolas que j'apprends encore à aimer, quoique j'aie
passé sept ans en Italie, et que j'aie une ordure qui me serve assez bien); —
XXXVI. Elle ne saurait faire ces choses, non plus qu'une ou deux autres,
avec cette aisance et ce piquant qui plaisent tant, pour donner au diable son
dû; elle est un peu plus avare de ses sourires, et ne termine pas tout dans
une entrevue (chose très louable, et qui économise le temps et les Iracas);
— mais, quoique le terrain exige du temps et des soins, bien cultivé, il vous
paiera avec usure. LXXVII. Et, en effet, s'il lui arrive de s'éprendre d'une
grande passion, je vous assure que c'est une chose fort sérieuse; Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate

« DON JUÂN. CHANT XII. 301 neuf fois sur dix ce sera caprice, inodc, coquetterie, enYie de inrimer, orgueil d'un enfant tout «fier de sa ceinUite neuve/ott désir de fiiiie saigner ie'oœur d'oae rîTale; mais la dixième fois sera un ouragan, car dans ce cas il n'est rien dont ces dames ne soient capables. cxxvtti. La raison en évidente : s'il surrient un ^clat, elles ont le sort des parias, et sont immédiatement d<"sliérilées de leur casle; et lorsque la loi, dans sa suscepilibililé, a rempli les joiirnauv de mille commentaires, la sociôlé, celte porcelaine sans défaut (l'hypocrite!), les bannit comme Marius, et les eUToie s^sseoir sur les ruiAes de leur faute; car la répntation eftt une Cartilage qu'on ne'rebàtit ^de «it6t. Peni-élre doit-il en être ainsi ; — c^est le commentaifo de ce passage de rÉrangile : « *Ne péchez plus, et que vos péeliésTOtts soient parddiiiés; »*«^-mais, à cet égard, je laisse les saints solder entre eux leurs comptes. A l'étranger, quoique assurément on ail grand torl, une femme qui a failli trouve une poric plus large'pour revenir à la Vertu, — comme on appelle reiUî dame, qui devrait être ioiyours au logis pour tout le monde. LXXX. Pour moi, je laisse la question où je la trouve, sachant qu*nne vertu si susceptible-n^altoutit qu'à donner aux gens millefois plos d'indifférence pour ëUe, et qu'à les reftdie •beaucoup moins effrayés du péeiéen lut^même ^ne de sa pnMicilé. Quant à la ehaslttt, tomes les lois'commentéas par les «plus Yigounutt légistes ne l'aeàaliientont jasmîs; elles ne fbnt qu'aggrater le crime qu*eltes n'ont pu empêcher, en poussant dans le désespoir celles qui^^peut-être, se seraient repenties. LXXXI. Bfais Juan n'était pas casuiste, et n'avait point médité les leçons morales du genre humain; d'ailleurs, sur plusieurs centaines qu'il avait vues, il n'avait pas rencontré une seirie dame complètement à son foût. Il é4ait<un peu Uasé; Digitized by Google

392 OEUVRES DE LORD BYRON. — il ne faut pas s'étonner que son cœur fût maintenant plus difficile à entamer j ses succès passés ne l'avaient pas rendu plus vain, mais sa sensibilité avait indubitablement diminué. LXXXII. Ajoutez à cela que divers objets, nouveaux pour lui, avaient distrait son attention : il avait visité le parlement et maint autre lieu ; il avait assisté, sous la galerie aux débats de cette chambre des communes, où fulminaient (elles ne fulminent plus) des voix éloquentes, alors que le monde étonné fixait ses regards sur ces lumières du Nord, dont l'éclat s'étendait jusqu'aux lieux où broute le taureau portemusc^^; il avait aussi, de temps à autre, pris place derrière le trône mais Gre^^ n'était pas encore, et Ghatam n'était plus*^ LXXXIII. Toutefois, il vit à la clôture de la session ce spectacle majestueux, quand la nation est vraiment libre, le spectacle . d'un roi assis sur un trône constitutionnel, le plus glorieux de tous, vérité ignorée des despotes, — jusqu'au jour où les progrès de la liberté auront complété leur éducation Ce qui, dans ce spectacle, frappe de respect les yeux et le cœur, ce n'est pas la splendeur toute seule, — c'est la confiance du peuple. LXXXIV. Il vit aussi (quel qu'il puisse être aujourd'hui) un prince, alors le prince des princes*, riche d'espérance, à la fleur de l'âge; il y avait jusque dans son salut une fascination magique; bien que le signe de la royauté fût écrit sur son front, il avait alors le mérite, rare dans tout pays, d'être, de la tête aux pieds, et sans mélange de fatuité, un gentleman accompli. LXXXV. Et Juan fut reçu, comme je l'ai dit, dans la meilleure société; alors il lui advint ce qui, je le crains, n'arrive que trop souvent, quelque posé et débonnaire qu'on soit : — ses talents, son humeur agréable, son air si parfaitement dislin

DON IUAN. CHANT XII. 393 gué, Tcxposèrent naturellement k des tentations, bien qu'il en évitât lui-même 1 occasion. LXXXVI. Mais quoi, où, avec qui, quand et pourquoi, ce n'est pas chose qui puisse se dire k la hâle ; et comme j'ai un but moral (quoi qu'on en dise), il est probable que les yeux de pas un de mes lecteurs ne resteront à sec ; j'aUaquerais leur sensibilité jusque dans ses derniers retranchements, et j'élè¶eraî, dans le pathétique, un monument colossal comparable à celui que le fils de Philippe se proposait d'ériger avec le mont Ath<fô*. tXXXVII. Ici finit le douzième chant de notre introduction. Quand le corps du poème sera commencé, vous lui trouverez une forme toute difTérente de ce qu'on prétend qu'il sera quand je l'aurai terminé j le plan se mûrit encore; je ne puis, lecteur, vous obliger à lire ; c'est votre affaire, non la mienne : un homme qui se respecte ne doit ni rechercher le dédain» ni le craindre. LXXZVIII. Et si mon tonnée îeÀi long feu, rappelez-YOUs, lecteur» que je tous ai d^à donné la plus terrible des tempêtes et la bataille la mieux conditionnée qu'on ait jamais brassée à l'aide des éléments et du sang, sans compter le plus sublime des... — Dieu sait quoi encore; un usurier n'en saurait exiger davantage. — Mais mon meilleur chant, après celui qui traitera de l'astronomie^ sera consacré à a Téconomie politique. A LXXXIX. C'est par là maintenant qu'on monte à la popularité; au jourd'hui qu'il reste h peme un échalas à la haie publique» enseigner au peuple le meilleur moyen de hi franchir est devenu un acte de charité patriotique; mon filon (mais je le tiens secret, ne fût-ce q^e pour me singulariser) sera très oertainement goûté. ISn. attendant» lisez tous les écrits des amortisseurs de la dette nationale» et dites-moi ce que tous pensez de nos grands penseurs.

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

394 (IIJVai6 BC UN» BVBOll. NOTES BU CHANT
BOfJZlÈnB. mil I Les chants XII, XUletXIVptrorailàLoiidrwtDiiOfWiU^ s
Les DescamiMdos. 9 La Chine. * Die and endow a collège, or a cat. ' POf
B. • V«fftdè Wtittr Seolttea £i.X<ilite'IMMfM. *IlotâeToiiog. V
Merveilleux, incroyables, dandys par «xeeUence. N. du Trad, 8 Paulo
majora canamus. — Virg, Eg. N. du Trad. 8 Allusion à VHttlotredu moyen
dje, par Hallam. M'dWTféd, >0 La saison des soirées ei des bals. N. du
Trad. II Misiery monsieur. Le titre d'/ionorabZe se donne aux cadets des fa*
milles nobles. Pf. du Trad, is TantttneanimiseœlsstilMtrs! Tiio.
ttfiiitkftsl«st, 'à LsDdres, ieisaiieliéaiKrlMMlattfflD ytoltanssl
quelquerois des hommes du peuple mettre leur femme en Tente. CtsI «M
sorto tic divorce économique, contre lequel la loi sévit, et non un usaga
"consacre, comme quelques étrangers affectent de le croire. A", du Trad. **
Le mémo sentiment qui fait désirer au peuple français de conserver les
tableaux et les statues des autres nations, ftûfc natarellement désirer ans
antres» natSaos ie.Matrer en possaaion de -leose biens, aajonrdlmi que ta
victoire a^est dédarâe poor ellea. Dana non opinion, non aenlement il serait
injuste que les souveraine alliés gratifiassent la France de ce qui ne lui
appartient pas, mais la mesure serait impolitique, en ce qu'elle ferait perdre
Toccasion de donaerà la.franoe «tM grands if(Of» morale. Wellington,
Paris, 4815. iB Enfin, partout la bonne société règle tout. Voltaire. Formule
sacramentelle dea tories. On aalt que le roi d'Angleterre
elt,twtà'telbta,eliefspiritnei et pelltiqie» ioc'ienans éaiaeonatitiien.
N.Aifnid. t^A.laChaBBbBadeaGommunes,tdfQblioesliiMia4anwuie galerie
snpérieure. C'est sous cette galerie, et consdquemment dans l'enceinte
législative mmo, que sont admis les étrangers de distinction. N. du Trad.
18 Voyez le Voyage de Parry à la recherche d'un passage par la mer du
Nord. 19 C'est à le.ChambM dea .Larde qœ t» eeaafens #<Nment et en
eloient par le roi en personne. Le trône y reate en permanencOb Gîest der>
rître ce trône que prennent place quelques apeetatenrs prUilégiés. N.^ Trad.
so Charles, second comte Grey, entra à la Chambre des Pairs en 1807. SI
William Pitt, premier comte de Chatam, mourut en mai 4778, aprôs avoir
Clé transporte, mourant, hors de la Chambre des Lords, où il venait de
prononcer un remarquable discours sur la guerre d'Amérique. "S* ia nature

Ini emit prodigué tona aea dona : n1M>le jusqu'à la famtU»riié, gai,
bienTeUlant,inatmit»il était pfelMblemitrteBiaUiériiier royal.

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

DON niAN. CVAIfT xin. en Eoropet capable de lire dans lenr propre langue les hietorleiia gvees et rattains^-sabeane était «ifirte à teulea les.infiBrtniieset ne Ait Jamais fermée pour le talent. *8 Un sculpteur offrit à Alexandre de tailler le mont Athos en une statu qui tiendrait dans une de ses mains une ville, et une ri>ière dans l'autre. Mais Alexandre est mort, et le mont Atios ne tanierapasy je reapdre» % voir k ses pieds un peuple libre. DON JUAN. CHANT TAËIZIËIIË. .1. Blaintenant j*entencls ^tre çrrave; — il le faut bien, puisque de nos jours on trouve le rire trop sérieux. Une plaisanterie de la vertu contre le vice est réputée crime, et considérée comme dangereuse par la critique; d'ailleurs, le trisle est une source de sublime, bien qu'un peu fatigant quand il se prolonge ; mon poume va donc prendre un essor imposant et -ftoleiiBdy raine.imnâen Hn^Téiluit à ime •Ledy Aiélioe AmtuuleYille (c'est un momnonMuidiqiie pMnrent rotfouvtr dans lestgénéahigfeB ctoX vpII explorent les éemiers^dumpi de eestemin folfaïque) était deihaat lignage, riche par le testament de son pèfë, «et Mie «même en celle île où les beautés abondent, dans celte Angleterre, — re^: ^ardée avec raison, par les patriotes, comme le sol qui produit ce qu'il y a mieux en corps et en âmes. III. Je n'irai pas à Rencontre; ce n'est pas mon affaire; je fausse èr ces gens Itmr goût, sans nul doute excellent; des yeux sont des yei»; peu impotte ([u'iis aoîeBl noirs ou bleuS) poum qu'ils fsnetlomianft; c'est ^sottise cpe de disputer sur la couleur; — les plus tendres sont les meilleu». Le beau sexe doit toujours dtie beau ; et nul homme, avant la trentaine, ne doit supposer qu'il y ait an monde une seule femme laide.

odC CCGTRES DE LOED BTHOI IV. Et après celte époque
 tranquille et fiant soit peu insipide, cet oniiuycux passage a des jours plus
 calmes où notre lune * n'est plus dans éon plein, nous pouvons nous
 aventurer à critiquer ou îi louer; car Tinditrérence commence k endormir
 nos passions, et nous marchons dans les voies de la sagesse; et puis, notre
 tournure et notre visage nous avertissent qu'il est temps de céder la place
 aux jeunes. V. n en esty je le sais, qui voudraient reculer cette époque^
 résignant à regret leur poste, comme tous les gens on place : mais c'est pure
 chimère de leur part, car ils ont passé Téquateur de la vie ; il leur reste
 encore le bordeaux et le madère pour arroser la sécheresse du déclin ; ils ont
 aussi pour se consoler les meetings de comté, et le parlement, et les délies,
 et que sais-je encore ? VI. N*ont-ils pas la religion, la réforme, la paix, la
 guerre , les impôts, et ce qu'on appelle la a nation, » la lutte, a qui dirigera
 dans l'orage le vaisseau de TËtat, les spéculations agricoles et linancières?
 N'ont-ils pas, pour se tenir en ha* leine» les joies d'une mutaelle haine,
 substiuit de l'amour, qui n'est qu'une hallucination? Or, la haine est de
 beaucoup le plus durable des i^aisirs : on se presse d'aimer, on se déteste à
 loisir. VII. Ce bourru de Johnson, ce grand moraliste, déclarait ouvertement
 a qu'il aimait un franc haïsieur*; » — c'est la seule vérité dont on ait fait
 l'aveu depuis mille ans et plus. Peut-être n'était-ce qu'une plaisanterie de ce
 vieillard accompli; — pour moi, je ne suis qu'un simple spectateui et je
 porte mes regards partout où il y a des palais et des chaumières, à peu près à
 la manière du M^histophélès de Goêthe*. VIII. Mais je ne mets d^excès ni
 dans l'amour ni dans la haine, quoiqu'il n'en ait pas toqjours été ainsi. Si je
 raille parfois * • u\gui^co Ly Google

non JUAN. CHANT XIII. 397 c'est parée que je ne puis guère m'en empêcher , et que de temps à autre mon vers s'en accommode. Je ne demanderais pas mieux que de redresser les torts des hommes, et au lieu de punir les crimes , je préférerais les réprimer, si Cervantes, dans sa trop véridique histoire dQ DonQuichoUe, n'avait démontré l'inutilité de tels efforts. IX. De toutes les histoires c'est la plus triste, — d'autant plus triste qu'elle vous fait sourire; son héros est dans le vrai, et suit le droit chemin:— dompter les méchants» voit son but unique ; combattre à forces inégales» voilà sa récompense; c'est sa vertu qui constitue sa folie. Mais c'est un douloureux spectacle que celui de ses aventures : —et plus douloureuse encore est la morale enseignée et tout ce qui pense, par cette épopée si vraie. X. Redresser les torts, venger les opprimés, secourir la beauté , exterminer la félonie, lutter seul contre la force coalisée, affranchir du joug étranger les peuples sans défense, — hélas ! faut-il donc que de nobles vœux soient, comme de vieilles ballades, destinées seulement à fournir matière aux plaisirs de l'imagination, une plaisanterie, une énigme, un moyen comme un autre d'arriver à la gloire? Socrate lui-même ne serait-il donc que le don QuichoUe de la sagesse? XI. Cervantes tua par le ridicule la chevalerie espagnole il suffit de son rire pour abattre le bras droit de sa patrie ; — à compter de ce jour, les héros en Espagne ont été rares. Placé sous le charme de l'enthousiasme chevaleresque, le monde faisait place à sa brillante phalange ; l'œuvre de Cervantes a donc été funeste, et la ruine de la patrie a chèrement payé la gloire de l'écrivain XII. Me voilà encore dans mes vieilles lunes *, — les digressions, et j'oublie lady Adeline AmuUdeville, la plus fatale beauté que Juan eût jamais rencontrée, bien qu'il n'y eût

The text on this page is estimated to be only 26.64% accurate

398 OEUVRES DE LORD RYRON. en elle ni méchancelc ni mauvaise intention ; mais la Destinée et la Passion tendirent le piège (notre volonté trouve dans la .destinée une excellente excuse), et ils y furent pris ; qve ne prennent-elles pas? mais je. ne suis p^ un Œdipe» et o^est un éspjtnx que Ja.vie, XI^{fl}. Je raconte la chose comme elle m'a été racontée, et je ne me permets pas de hasarder ime solution; « Davus sum^l » Uevenons maintenant au couple en question. La charmante Adeline, au milieu du gai bourdonnement du monde, était la reine abeille, le miroir de tout ce qu'il y a de beau; ses cbarmes faisaient parier tous les hommes^ et rendaient muettes tojites .les femmes. Cette dernière circonstance, est UAJmiracle«^étaU.e8iinée teUe^,ilne &'«st lyis. renouvelé depuis. XIV. Elle, était.chaite jjisqu'à. désespiser l'envie, et mariée à uaiiomme qu'elle. aimaittfort; homme connu dans les conseils de la mition,. froid et tout à fait Anglais, imperturbable, bien qu'il sût ai^ir avec vigueur dans roccasioji, lier de lui-même et de sa femme; le monde ne pouvait riuii articuler contre eux , et tous deux paraissaient-tEammiies,.— elle. dADâ.sa Yerta,4tù4ajis saiauaieur. XF. Il advint que des matières diplomatiques » des relations d'affaires le mirent fréquemment en rapport avec don Jjian, . dans^rexerricerift lenoufonctions respectives. Bionique réservé, et petL. sujet À .se laisser prendre k. des. dehors spécieuXy la jeunesse de Juan, sa patience, ses talents^ firent impression sur, cet esprit altier, et jetèrent la base de cette estime qui finit par rendre lesiiommes amis, comme on dit en st^ le courtois. XVI. Lord Henry, aussi circonspect qu'on pouvait l'attendre de sa réserve etiiie son orgueil, était lent . k ju^ les hommes; •^mais son jugemoit une foisporté suriu ami ou un ennemi, qu'il fut juste. 041 iiyusle, avait toute Topiniàtr^de l'orteil.

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

dont l« flo(diiip6neBziie ooBiMdt point dojrefiux» et ne siiiti dans sa haine, comme dans son amour, d'autre guide quela loi de son bon plaisir. XVII. Aussi ses amitiés et ses aversions, bien que souvent fondées», ce qui le oosLÛrmail eiieorej davantage dans ses préoccupa** • lions, étaient irnévorablestcomm leftieis deaDersaas et des Mèdse» U tùKmi paa-daniMS!8eiHimeilsoBB ^étimq^aeoèa dia4kflèoliens43oiniaiiDea>qitt}fM^ déplen ea dont on démit jm^ ose iiileimttteBoee4eliêîâeftde lièvre tierce qui constitue la maladie de Testime publique. XVIII. «Il n'est pas donné aux mortels décommander le succès^; Fais fJsiiWî, Sempronius, 7»e le mérite pas ^ » et, oroîs^oiaî» tu n'eu ^araa-pastpowrcek plus jnal partagé. Sois eircen»pect, ^pie.lei mement propice , et mets-le toi^ours pi^t; cède^doimmentf^iuuidlaivrefisioAiestto^ pour, cocqui est de U.ceBett«ne0|.iWrcûuis;seBleBeBtèiragueirir;: car, cûmm on cheval,de eouise oniaa bMeur quiiis'exeroe» couYenablement préparée, elle mtnok à ftwe.d» gEaadiflfr forts sans fatigue. XIX. Lord Mmy^ aiBiait.aussi a {primer} il en est.de même de^ tous les hoBUDMS». leaipetits comme les^grandaj les plus ehétits-trouTent^fiQcoieunjinférieuryils leftensentdumoins, sur lequel ila^exercenl leur domination; car rien n'est.plus lourd à. porter que TnigueU solitaire; c'est, un poids acca* blant/dont oa aime généreusement à se décharger sur les autres, tout en continuant soi-même à faire route h cheval. XX. I/égal de Juan par la naissance, le rang:et la fortune, il ne pouvait réclamer aufiune prééminence; il a?att sur lui la supériooffité de l'Age,. et aussi «de la patrie, comme il lei croyait, parce que les-tes BrelOM^OBt la liberté de la ' langue et de la.plume, liberté à laquelle visem toutes les nations modernes ; et lord Ueury était ua grand orateur, el L.iy.,^uo Ly Google

400 OBUTMS DB LOI» BTfiOll. peu de membres de la chambre prolongeaient plus tard les débats. XXI. C'étaient là des avantages; et puis il pensait, — c'était son faible, et il n'y avait pas grand mal à cela, — il pensait être mieux que personne au fait des mystères de cour, attendu qu'il avait été ministre; il aimait à enseigner ce qu'il avait appris; il brillait surtout quand la politique tenait à s'échauffer; en un mot, il réunissait toutes les qualités qui parent l'homme, patriote toujours, homme en place quelquefois. XXII. Il aimait pour sa gravité le gentil Espagnol; peu s'en fallait qu'il ne l'honorât pour sa docilité, parce que, quoiqu'il fût jeune, il acquiesçait avec douceur, ou contredisait avec une noble humilité. Il connaissait le monde, et ne voyait aucune dépravation dans des fêtes qui ne sont le plus souvent que l'indice de la fertilité du sol, pourvu toutefois que les mauvaises herbes ne couvraient pas la première récolte, — car alors elles sont bien difficiles à extirper. XXIII. Et puis ils parlaient ensemble de Madrid, de Constantinople, et autres lieux lointains où les gens font ce qu'on leur ordonne, ou font ce qu'ils ne devraient pas, avec une grâce étrangère. Ils parlaient aussi de chevaux; Henry, comme la plupart des Anglais, était bon cavalier et grand amateur des courses de chevaux; Juan, en vrai Andalou qu'il était, savait conduire un cheval comme les despotes un Russe. XXIV. Ainsi s'accrut leur intimité dans les raouis de la nuit, aux dîners diplomatiques, ou à d'autres encore; — car Juan, comme un homme de haut grade dans la franc-maçonnerie, était bien avec les ministériels et les autres. Sur ses talents, Henry n'avait aucun doute; ses manières révélaient en lui le fils d'une noble mère, et on aime à faire preuve

Digitized by Google

DON JUAN. CHANT XIII. 401 d'hospitalité envers celui dont l'éducation marche de pair avec sa Condition. XXV. Au square trois étoiles... — car ce serait violer les règles que de nommer les rues : les hommes sont si inodisants, si portés à semer de rivaie dans le bon grain d'un auteur, si empressés de trouver des allusions particulières et peu honorables auxquelles on ne pensait pas, dans des affaires d'amour qui ont été, sont, ou doivent être un jour notoires! e*est ce qui fSait que je prends la précaution de déclarer que l'hôtel de lord Henry était situé dans le square trois étoiles. Il est encore une autre raison pieuse qui me fait garder l'anonyme au sujet des squares et des rues : il ne se passe guère d'hiver qui ne voie une trahison domestique frapper au cœur quelque grande maison ; sorte de sujets que la médisance se plait à mettre sur le tapis : or, à moins de connaître d'avance les squares les plus chastes, il pourrait m'arriver, par mégarde de tomber sur Tune de ces résidences funestes. XXVII. Il est vrai que je puis choisir Piccadilly, endroit où les peccadilles sont inconnues ; mais, sages ou sottes, j'ai mes raisons pour laisser là ce sanctuaire de pureté. Je ne veux donc désigner nominativement square, rue ni place, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu où il ne se soit rien passé de déshonnête, un vrai temple virginal de l'innocence du cœur ; tels sont... — mais j'ai perdu la carte de Londres. XXVIII. Or donc, à l'hôtel de lord Henry, au square trois étoiles, Juan était le bienvenu, et très recherché, comme l'étaient aussi maints rejetons de nobles souches, et d'autres qui n'avaient pour titre de noblesse que le talent, ou la richesse, qui est partout un excellent passe-port, ou seulement la mode, qui est effectivement la meilleure des recommandations.

IV. 26 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

402 CEUVfiEfi I»E LOftD BYBON. fions : mà»
qa'iMaiMeceoiRielite Peiiq^orte fort souveiH 8ur loui le resle. XXIX. Et
puisque a il y a sûreté dans une multitude de conseillers, » comme dit
gravement Salomon, ou comme on le lui fait dire; — en effet, nous en
voyons journellement la preuve dans les sénats, au barreau, dans les luttes
de la parole, l^ioiil OÙ pfittt se dô})lo^ la sagesse colleolive; el c'ist aussi la
seule cause qu'on puisse doxHiQr4ed'€puleMie6i4e la lâUoilé4Kl»eUe de
la aDde-BreUigne; — xsx. Si donc, « pour les hommes, il y a salut dans le
nombre des conseillers, » — de mc*me, pour le beau sexe, une société
nombreuse empêche la vertu de s'endormir; ou si elle vient à chanceler, elle
se trouvera embarrassée par la diiliculté de faire on cboix^ — la
vanétéfDéine deviendra un obstacle, âu miUea 4*un grand nonabre
d'écoeik, «oas Tedcmblons depréeatftio» contre lenaiifiNige; il en est ainsi
des feniWBs : dûi i^anour-pieffe de fpieXif&obwnb â^tatkSénsen» Il j a
sûreté dans une fbulo'de fids. XXXI. Biais Adeline n'avait pas le moins du
monde besoin d'un tel bouclier, qui ne laisse que bien peu de mérite à la
vertu proprwent dite, ou k la bonne éducation. Sa principale iessonrce était
dans sa noble fierté, qtxi appréciait le genre kmnain à sa valeur; quant h, la
coquetterie, elle dédaignait d'en faire usage. Sûre de Tadmiration qui
renUnirait» elle n'en ét«t que faiblement émue^ c'était pour elle une
possession de tous les jours. XXXII. Envers tous elle était polie sans
affectation; à quelquesuns elle témoignait cette attention qui flatte, de cette
fla^lerie qui ne peut laisser après ^ de traces dont une épouse ou une vierge
ait à rougir; douce et généreuse courtoisie envers le mérite réel ou supposé,
ne fûfr-ce que pour coih soler l'homme illustre des ennuis de niiustration.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

DON IUAK. COANT Xttt, 403 •QfA esfiOfisHflflisIe»
tapiHMrtB, \pm d^eit»0ms près, un triste et ennuyé De Apanage. -
Ct^ntismplez les ombres de ces hommes distingués qui furent ou sont
encore les marionnettes de la gloire, la gloire et la persécution; contemplez
ensuite les plus favorisés : à travers l'auréole dont le soleil couchant entoure
ces fronts couronnés de lauriers» copie recobbbftiiwftK-voM ? — - «tu
fais»ige iioré. XSK1V-. Comme 4e raison, il y «va aussi ^ dans les
manières d'AMiae^ iMlte itoNtoBse ealme ^ toute |»atricidiiiie> 'qui» dans
l'expression des sentiments de la nature, ne dépasse jamais la ligne
équinoxiale. <G'Est ainsi qu'un mandarin ne trouve rien de beau; *— du
moins, son air ne laisse pas deviner que rien de ce qu'il voit puisse beaucoup
lui plaire. Peut-être a Yuûs-nuUs» emprunté cela aux Chinois, — XXXV. On
peut-cire h Horace; son a Nil admirari » était ce qu'il appelait « l'art d'être
heureux; » art sur lequel les artistes ne sont pas d'accord, et qui n'a pas fait,
entre leurs mains, de très grands progrès. Cependant, il est bon d'être
prudent ; certes, TindiiTérence ne saurait rendre malheureux, et, dans la
bonne société, un fol enthousiasme n'est qu'une ivresse morale. XXXVI.
Hais Âdeline n'élail pas indifférente ; car (un lieu commun maintenant) ,
de même que sous la neige le volcan couve dans son sein une lave brûlante,
— et cœtca! Continuerai-je? — non! je déteste de courir après une
métaphore usée; laissons donc la le volcan si souvent mis eu réquisition.
Pauvre volcan ! combien de fois, moi et d'autres, nous l'avons attisé jusqu'à
ce que sa fumée nous étouffât ! XXXVII. J'ai une autre comparaison à votre
service : — que vous semble d'une bouteille de champagne? Le firoid l'a
congelée en une glace vineuse qui n'a laissé intactes que quelques gouttes de
la rosée immortelle -, cependant, au centre même. Digitized by Google

404 Oeuvres de lord byron. il reste encore un verre d'un liquide inestimable , le plus énergique qu'ait jamais exprimé, dans sa maturité la plus luxuriante, la grappe la plus généreuse. xxxvtn. C'est tout l'esprit de la liqueur, réduit h sa quintessence; c'est ainsi que les physionomies les plus froides peuvent, sous un aspect glacial , receler un secret nectar. Le nombre de ces personnes est grand ; — mais je n'ai en Yue que celle à propos de laquelle je déduis maintenant ces leçons morales, qui ont toujours été dans le domaine de la Muse. Les personnes firoides sont inappréciables une fois qu'on a brisé leur glace maudite. XXXIX. C'est une sorte de passage du nord-ouest pour pénétrer dans l'inde brûlante de l'âme; et, de même que les habiles navigateurs chargés de cette mission n'ont point encore exploré le pôle d'une manière exacte (bien que les efforts de Pany soient d'un heureux augure), de même on court risque d'édier ; car si le pôle est fermé, ou gelé (et la chose n'est pas impossible), c'est un voyage ou un vaisseau de perdu. XL. Les jeunes novices feront bien de commencer par croiser paisiblement sur l'océan de la femme; quant à ceux qui n'en sont pas à leur début, ils doivent avoir le bon sens de gagner le port avant que le Temps, avec son gris pavillon, ne leur fasse le signal d'amener, avant que nous ne déclinions le préterit, le lugubre « /Utmus, » de toutes les dioses de ce monde, pendant que Jious dévidons le iil fragile de la vie» entre notre héritier qui bAille et la goutte qui nous ronge. XLI. Mais il faut que le ciel s'amuse^; ses amusements sont parfois, il est vrai, un peu cruels; — mais n'importe : le monde, au total, mérite qu'on dise de lui (ne fût-ce que par manière de consolation) que tout y ^st pour le mieux. La maudite doctrine des Persans, celle des deux principes, laisse Digitized by

1K>N IDAM. CHANT XUF. 405 après elle plus de doutes
 qu'aucune autre doctrine qui ait jamais embarrassé ou l'ennuyé la foi. XLII.
 L'hiver anglais — se terminant en juillet pour recommencer en août, —
 Tenait de finir. A cette époque — paradis des postillons — les roues
 tourbillonnent — les routes sont sillonnées dans toutes les directions — à l'est —
 au sud — au nord — à l'ouest. Mais qui plaint les châtiments de poste? L'homme
 s'apitoie sur lui-même, ou sur son fils, pourvu, toutefois, qu'au collège le
 susdit dis n'ait pas fait plus provision de dettes que de science. XLIII.
 L'hiver de Londres finit en juillet — quelquefois un peu plus tard. En ceci
 je ne me trompe pas ; quelques autres méprises que l'on mette sur mon
 compte — je dois ici donner à ma muse un brevet de météorologie ; car le
 parlement est notre baromètre. Que les radicaux s'attaquent tant qu'ils
 voudront à ses autres actes — il n'en est pas moins vrai que ses sessions
 forment notre unique almanach. XLIV. Quand son vif-argent descend à
 zéro, — voyez partout en mouvement les carrosses — chariots — bagages —
 équipages ! Les loues volent du palais de Carlton-Soho* ; heureux ceux qui
 peuvent obtenir des chevaux ! Les barrières sont obscurcies par des torrents
 de poussière ; Rotten Row est veuf de la brillante chevalerie de notre âge ; et
 les fournisseurs — avec de longs mémoires et des figures plus allongées
 encore, soupirent en voyant des postillons se succéder comme l'éclair. XLV.
 Eux et leurs mémoires — arcadiens au même titre sont renvoyés aux calendes
 grecques d'une autre session. Hélas ! privés de l'argent comptant qu'ils
 attendaient — quel espoir leur reste ? La possession complète de l'espoir, ou
 un billet généreux accordé par grâce à longue échéance, — jusqu'à ce qu'ils
 le fassent renouveler — puis escompté avec une

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

406 CEUVRC8 DE LORO 9YR0N. perte plus ou i^oiu;» ^mUe^
ajoutez-^ la coQSoUUioa d'avoir surfail. XLVI. Mais ce sont bagalcllos.
Assis dans son carrosse auprès de miiady, milord salue d'un signe de tête et
part au grand galop. Fouette, cocher! « Des relais ! » s'écrie-t-on de toutes
parts; et les chevaux sont changés aussi promptement (^ue les cœurs après
le mariage ; l'Obséquieux aubergiste a rendu la monnaie; les postillons ont
reçu un bon pour-boire; mais avant que tes roues arrosées recommençât à
rouler en sifflant, le garçon d'écurie demanda U son tour qu'on ne Toublie
pas. XLVII. Accordé; Te valet, ce genili*rntiii des lords et des gentlemen ,
nionle sur le si(V<3 de, derrit're, avec la femme de chambre de madame,
pateline, attifée, mais plus modeste que ne saurait rexprtmcr la plume d^m
poetie*, ^«'^Oi»» vktggi ano i riceki! ^ » Excusez- s'il m'éobappe, par^»
pai^lk» quéltiues mot» étrangers, qnané ce^ ne aeraii qii# pour montrer que
j'ai TOjagé. (l^lt quoi serÿi«aitde*vo9a*ger, je vous prie» si cela ne
nvustmettait à même de citer et dfeigolQr?) XLVIII. L'hiver de Londres et i
clé de la campagne touchaient a,, leur lin. Quand la nature porte la robe qui
lui sied le mieux,, peut-être ost-il dommage de perdre les meilleurs mois de
l'année à suer dans une ville, et d'attendre, que le rossignol ait ciMé de
chanter^ pour écouU»r de« détot^ qpi m sonk ni trèft.8a9B6 ni très.
spiritoftto^ jlisqu'att* mamiPJb.où il scra^ loisible aux patriotes de se
rappeler leur patrie véritable*: — mais (sauf les grouses) il n'^ a rien à
chasser jusqu'en aeptembnii. J'ai fini ma tirade. Le monde était parli ; les
quatre mille individus pour qui la terre est faite avaient disparu pour:
cherrier ce (ju'ils api)ellenl la solitude, c'est-à-dire avec trente
domc&U(iue\$ pour parade , cl. auUnl ^ nième plu& Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.79% accurate

DOM JUAN. GHAHT XIII. 407 encore de visiteurs qui trouvent chaque jour leur couvert mis. Que nul n'accuse rhos]]iUililé de la vieille Angleterrej (— la quanUté s'est condensée dans la qualité. | t. ' Lovd Heniy et. lady Âdeline» imitant Texemple de leurs pairsv les membres de la paine, partirent pour se rendre une migoifique réaidenee , uda- Babel gothique , vieilla da * millaaas; Bul ne pouvaii se vanter d'une généalogie plusanoienna que fat lew; aueuae n'avait brillé d'un plua grand nonbce de hém at d'illuMres beautés. Se» chênes aussi ▼ îenv que leur race rendaient témoignage de leurs aïeux j chaque arbre signalait une tombe. u. Dans tous les journaux, un paragraphe annonça leur départ; telle est la gloire moderne; c'est dommage qu'elle ne s'appuie que sur une annonce ou autres moyens semblables^ avant que l'encre ait séché dans la plume, le nom esl ou-^ blié i le Monmg^PoH fut le premier à proclamer la nouvelle en ce» tenues : •âi^auud'hui sont partis pour Uni» campagne lofd Heniy Âmundeville etdady Adeline. LU. • On- assure que ce lord opulent se proposa da neevoir, cet automne, une société choisie et«Bombreuse de ses nobles amis; nous tenons de source certaine que le duc de D — doit y passer la saison de la chasse avec beaucoup d'autres personnages illustres et fashionables, ainsi qu'un étranger de haute distinction^ l'envoyé chargé par la Russie, d-una mission sacrète. » un. Nous voyons par là, qui peut mettre en doute les dires du Mming^^t? (ses wtioles- lessemblent aux « Irentennif aitidia ^^», que s'«empressent le plus da jurer ceux qui. y cRoeat le plus finmemeni) ; — nous vtqpons,. dis-je,. que notre joyau Rnsso-fispagnol était appelé h briller du reflet dè Féclat de son hôte avec ceux qui-, comme dit Pope, «osant beaucoup, dînent;» — c'est un fait bizarre, mais vrai, — que, pendant la dernière guerre, la liste de ces Digitized by Google

40B OBUVRES DE LOEÛ ETBO». dtne tenait plus de place dans les journaux que celle des tués ou des blessés. ~ LIV. En voici un échantillon : « Jeudi dernier, il y a eu un grand dîner, auquel assistaient lords A. B. C. » — Ici le nom des comtes et des ducs était annoncé avec non moins de pompe que celui d'un général vainqueur. Puis, immédiatement après, et dans la même colonne, on lisait, sous la rubrique de Falmouth : t Nous ayons eu ici le Royal Tout* à-Bas cet illustre régiment qui a fait des pertes douloureuses dans la dernière action; les postes vacants sont remplis; voir la gazette. » LV. Le noble couple est parti pour Norman Abbey jadis vieux monastère, et maintenant résidence plus vieille encore; — son architecture offrait un riche et rare mélange de gothique, auquel, de l'aveu des artistes, peu de monuments pouvaient être comparés peut-être le château est-il situé un peu trop bas, car les moines l'avaient adossé à une colline» pour abriter du vent leur dévotion. LVI. n était encadré dans un heureux vallon couronné de glands bois, parmi lesquels, semblable à Caractæus ralliant son armée, le chêne druidique dressait contre les éclats de la foudre ses grands bras étendus; de dessous son feuillage on voyait, au lever du jour, sortir les habitants des forêts; et le cerf aux rameaux ailés, suivi de son troupeau, venait se désaltérer dans l'onde d'un ruisseau dont le murmure imitait le gazouillement d'un oiseau LVII. Devant le château était un lac limpide *S large, transparent, profond; Tonde en était renouvelée par une rivière dont les flots calmes traversaient sa nappe paisible; dans , les buissons et les joncs de là rive, l'oiseau sauvage faisait sa couvée et suspendait son nid liquide; la forêt descendait en pente jusque sur ses bords, et mirait dans son cristal sa face verdoyante. Digitized by Google

BON JUAN. CHANT XIII. m LVIH. La rivière, au sortir du lac, s'élançait en cascade écumeuse et bruyante; puis ce fracas faisait place à des bruits plus aigus, — et enfin» comme un enfant qui s'apaise. Tonde transformée en ruisseau coulait avec plus de douceur, tantôt brillante comme une glace, tantôt cachant son cours sinueux dans les bois, tantôt claire, tantôt azurée, suivant la manière dont le firmament jetait ses ombres. iix. Un débris glorieux du gothique édifice (alors que c'était une église consacrée au culte de Rome) s'élevait un peu à l'écart; c'était une voûte grandiose qui avait autrefois couvert les ailes de la nef. Ces ailes avaient disparu, — malheu-' reusement pour l'art; la voûte se déployait encore avec fierté au-dessus du sol, et, en contemplant cette arche vénérable, on se sentait ému, et on se prenait à gémir sur la puissance du Temps et les ravages des tempêtes. LX. Dans une niche, auprès de son pinacle, on voyait autrefois douze saints de pierre; mais ils avaient été abattus, non lors de la chute des moines, mais dans la guerre qui détrôna Charles, quand chaque maison était une forteresse, — comme nous l'apprennent les annales de plus d'une race illustre, alors détruite, — vaillants cavaliers qui combattirent en vain pour ceux qui ne surent ni abdiquer ni régner. UI. Dans une niche plus élevée encore^ seule, mab couronnée, la mère virginale de FEnfanlrDieu, tenant son fils dans ses bras bienheureux, promenait autour d'elles ses regards; au milieu du ravage universel, le hasard l'avait épargnée; on eût dit qu'elle sanctifiait le sol environnant; c'est là peut-être une faiblesse supersi lieuse et insensée; mais la plus chélive relique d'un culte quelconque éveille de célestes pensées. LXII. Au centre, dans un enfoncement, on voyait une large

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

410 OEUVRES DE LORD BTAOV. fenêtre dépouillée de ses verres aux mille couleurs, que traversaient jadis de glorieux rayons émanés du soleil et brillants comme des ailes de séraphin. Celte feiiélre est maintfioaiit béante et solitaire ; la brise mugit ou soupire à travers ses mBekureSy et souvent le bibou \$ iail entendre son aalieime» psndant que dans le cbooiar auist les otieim^ant eipîré» comfliftim. feu. qu'on éteiaL fexni. Mais à l'heure de minuit, quand le vent souffle de l'un des B0iflts<dtteie],.en entend gémir je ne. sais qpiel son âtrange tâ surnaturel, et pourtant harmonieux, — un accent mourant qui traverse l'arceau colossal, s'élevant, s abaissant tour à tour. Selon les uns, c'est l'écho lointain de la cataracte, apporté par la brise nocLurUiS et harmûxus& par les vieux murs cULcliœur.. LXIV. D'autres pensent que quelque être inconnu», gteit-être un. enfant de la tombe et des ruines, a imprimé à ces débris sa puissane^eilleur a donné une voix magique. ÉchauHée par les laarens du soleil d'figyple, ainsi la statue de Hemnoa fiû8ait» à.une heune fixée, entendre un son mélodieux. Cette, voix triste, mais- calme^, vibre et se prolonge aurdessu&des arbres et de la tour ; la cause, je l'ignore, et ne saurais la dire ; mais le fait est constant. — Je l'ai entendue,. cette voixf — txofl entendue peut-être LXV. Au milieu de la cour murmurait une fontaine gothique ^dluna forme symétrique, maîa> ornée de tantasques sculpUirea^ on. y voyait dea> figures étranges, comme celiea dtbonunes masqpés xitim monstre, plus loin uasaint; l'eau, sortait, par de grimaçantes- bouches dè granit, et retombait OD gwbes.dans les bassins,, où. son petit torrent se dissipait en une multitude de bouillons écumeux,. images de la vaine gloire de l'homme et de ses soucis plus vains encore* LXVI. Le manoir lui-même était vasle cl vénérable, et avait consfirvé, plus qu',aucun autre édiUce, son caraclèce moaastiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.43% accurate

DON JUAN. CHAM XIIL « 411 que; les doUn» étaient encore debout, alausigne les cellules» et, je pense; ausfi- le léfecloice; lui ft petite ebepelle d'iut goût eiquie s'était ccaieerrôe ioleele» et dteonait le tahleaiL^ ; le leste ai«A M sefiul^ simplaoét qui déteuil, ettenaîl plasi da baron que du. moiae. LXTIf. De vastes salles, de longues galeries, des chambres spacieuses dont la réunion était le fruit d'un mariage peu légitime des arls, pouvaient choquer un connaisseur; mais leur combinaison formait un tout qui, bien qu'inci^ulier tlana see partie», n^ea laissait pas moins dans l'esphi une iior pression gnuidfoae, pour ceu&4lk du moine (jiii\0Bftle6.^»iui ëane le eaar. Nova; adaucona' QB.gtet. h* oawa dfi sa statnre, ei «ma ne aaus dmaafbea pas, au-piseniiffir ahaid, a'U a toutesJea prepodiaDaoulme pas lajiataoi; Des barons bardés de feiviaemplaeés dans les générations suivantes par- uue^lengne et galante suite de comtes parés de soie et portant Torilrc de la Jarretière, brillaient sur les murs dans des tableaux assez bien conservés; on y remarquait aussi maintes ladies Maries, dans toute leur fraîcheur de jeune fille, et avec leurs longues chevelures blondes; des comtesses d'un âge plus mûr, en robes de cour et brilr lantes de perles, et quelques-uuos- des beautés de sir Peter Lely^S drapéwtdamaoièiikniufpennette de tesbadmiier plus librement. UHOL toy fe^FailauMi^miétas de. lent fonnidabk^ beanîDe, di»s jugeadcm tîe visage i^étaâti guère propre li^&iraemiér fif aux accusés que,, dans le jugement de leurs seigneuries, la puissance céderait le pas à l'équité ; des évêques qui n'avaient pas laissé un seul sermon; des procureurs-généraux dont l'aspect effrayant rappelait (ou nous nous trompons fort) beaucoup plu ala« ebambce^toiieea qiiQiiMhaimusûr pmi^, Bea généraux-, lés^ une couverts de laura^annires , contempeiatedè*oes*siM8a.de.te,.dii:tempaqii0 lapkuiy» Digitized by Google

412 ŒUVRES DE LORD BYRON. n'exerçait pas encore un
suprême ascendant; d'autres en perruques dans le goût martial de
Marlborough, douze fois plus vastes que celles de noire race dégénérée ;
des gentilshommes avec leur bâton blanc ou leurs clefs d'or ; des Nemrods
dont la toile pouvait à peine contenir le coarsier et ça et là quelques
patriotes bien vêtus n'ayant pu obtenir l'emploi qu'ils avaient
bumblement sollicité. LXXI. Hais de distance en distance, pour délasser le
regard fatigué de contempler toutes ces gloires héréditaires, apparaissait
un Carlo-Dolce, ou un Titien, ou un groupe sauvage du sauvage Salvator ;
là dansaient les enfants de Talbani ; ici brillait la mer dans les clartés
océaniques de Vernet; plus loin, des histoires de martyrs inspi-
raient un religieux effroi dans ces tableaux pour lesquels l'Espagnol a trempé ses
pinceaux dans tout le sang des saints. LXXII. Ici l'œil errait avec délice sur
un paysage de Claude Lorrain; Là les ombres de Rembrandt rivalisaient
avec la lumière ou les sombres teintes du sombre Garavache brunissaient
la maigre et stoïque figure de quelque anachorète. — Mais quoi! voici
Téniers qui attire nos regards sur des objets plus gais : à la vue de ces
gobelets en forme de cloche renversée, je me sens altéré comme un Danois
ou comme un Hollandais. — Vile, qu'on m'apporte une bouteille de vin du
Rhin ! LXXIII. O lecteur ! si tu sais lire, — et sache que l'action d'épeler ou
même de lire ne suffit pas pour constituer un lecteur; il faut encore des
qualités dont vous et moi avons besoin. D'abord, il faut commencer par le
commencement (quoique cette clause soit dure) -, secondement, continuer;
troisièmement, ne pas commencer par la fin, — ou si Ton a commis cette
faute-là unir du moins par le commencement. LXXIV. Mais, lecteur, tu as,
depuis quelque temps, fait preuve de patience, tandis que moi, sans crainte
ni remords poétiques. Digitized by Google

DON JUAN. CHANT XIII. 413 je me suis mis à décrire tant de bâtiments et de terres qm Phébus a dû me prendre pour un huissier aux enchères. Tels furent les poêles dès les temps les plus reculés ; nous le voyons par Homère et son < catalogue de yaisseaux ; » mais un moderne doit être plus modéré : — je vous ferai donc grAce du mobUier et de la vaisselle. LXXV. Le mûrissant automne arriva; avec lui, et pour jouir de ses douceurs, arrivèrent les hôtes attendus. Les blés sont coupés; le gibier abonde dans les terres du manoir; le chien d'arrêt bat les taillis ; le chasseur l'accompagne en veste brune j — il vise avec un coup d'œil de lynx ; sa carnassière se remplit, et il fait merveille. Âh ! perdrix coU' leur noisette ! ah ! brillants faisans ! et vous» braconniers! prenez garde ! la chasse n'est pas un plaisir à l'usage des paysans. LXXVI. Bien qu'un automne anglais n'ait pas de vignes, et que le long des senliers le pampre de Bacchus ne s'enlace point en festons à la grappe vermeille, comme dans ces climats qui rayonnent de poésie et de soleil, il a pourtant un choix des meilleurs vins : le bordeaux léger, par exemple, et l'énergique madère. Si l'Angleterre déplore sa stérilité, nous pouvons lui dire que le meilleur vignoble est un cellier. LXXVII. S'il lui manque cette sérénité des déclin de l'année» qui fait que Taulomne méridional send)le résigner le sceptre des saisons à un second prmtemps plutôt qu'à l'hiver triste et sombre, — elle a une mine abondante de comforts domestiques, — le feu de charbon de terre, le premier de l'année ; ses campagnes peuvent rivaliser en fécondité, et le vert qui leur manque est compensé par le jaune. LXXVIII. l'^t pour ce qui est de l'efléminée villeggiatura , — non moins riche en gibier à cornes qu'en limiers, — elle a la chasse si pleine d'anunation, qu'un saint serait tenté de laisser là le rosaire pour se joindre à la troupe jojeuse. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

«114 OEUVRES DE LORD r.YTtON. Memnxi hiMnéne
«quitterait les plumes de Dm «t nli^* Biteralt pas k endosBor poar quelque
tmps la jaqiMite de Melttm^. Si elle iiHi pas-de «anglêK, elle a^ftt
eompeii^ «BHon, mie Tésem dVonuyeax apprivcMs qui éemieBl eervir de
i^ilte. LXXIX. Les nobles hôtes réunis h Tabbaye étaient, — nous donnons
le pas au beau sexe, — la duchesse de Filz-Fulke la comtesse de La Moue
lady Solle lady Affairée*", — miss Éclal» miss Bombasin, miss
Ducorsel'®, miss La Soie ^, •insi que mistriss Rabbi, la femme du riche
banquier de ce nom 9 et Thoiiorable nistriss BosonmieilM, mie brebis nèire
qu'on eût frise posar m Mauc agoeau; Avecdtettes -eenteBseB de hautpmge,
qu'il tst iMRlle de nommer, à la fois la lie et l'élite des sociétés, qui notis
arrivent pieuses et purifiées de leur nuage natal, comme l'eau passée au
filtre, ou comme le papier converti en or par la banque ; n'importe pourquoi
ou comment, le passeport couvre la passée ot le passé; car la bonne société
ne se disUngue pas moins par la tolérance que ptt la piété, i.xxxi. C'est-k-
dire jusqu'à un ^certain point, lequel poiot est le plus dēBoile de toute la
ponctuation, liès appavenoes seai^ blent former le pivot sur lequel on tourne
dans la haute société ; et pourvu qu'il n'y ait pas d'taplesleB, qu\>n
n'entende pas le cri : Arrête, soidère**! cbaque Médée a «cm Jason, ou
(pour citer, sur ce point, Horace et Pulci), omne Mit punctum qui miscuit
utile dulci^^, LXXXII. Je ne puis d<^tennincr exactement leur règle de
justice, laquelle se rapproche un peu de la loterie. J'ai vu une femme
vertueuse tout à fait éoi«sée par la coalition d'une coterie; j'ai vu «issi une
matrone fort équivoque recenquéfir bravement, Itforoe de machinations, sa
position dans le monde, y briller en véritable SiHa du zodiaque, et ea être
^tc pour quelques lardons inoffcn\$ifs. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.47% accurate

DO» JUÂN. CHâMT XIII. 4Vo LXXXIU. J'en ai ?a plm qae je n'en dirai; «— nais yofoos ce que devittit notre viUeggiaiura. Xa société potxvait se composer de trenle-tfois individus de la caste supérieirre, — -les bramins du haut ton. Ven i<i nommé qnelques-UTis, non les plus élevés en rang; j'ai choisi au hasard, selon Irsljesoins de la rime. Pour assaisonner la partie, il s'y trouvait mûlé un certain nombre d'ahsiiiiisles^^ irlandais. LXXXIV. On y voyait aussi Desparoles, ce spadasn légal qui n'ac•cepte .peur champ de bataille que le barreau et le sénalt : ^uand en Tinvite h se rendre sor nn anitie terrain, il se montre pk» friand de discussions que de guerre. Il y avait le jeune peêle ÊCDrche-Oreille qui venait de fnre son apparition, étoile de six -semaines qui commençait k poindre. 11 y ayail en outre lord Pyrrho, ce libre penseur si fumeux, et sir Jean Boirude *^ ce puissant buveur. LXXXV. 11 y avait le duc des Grands-Airs'*, qui était — duc, mais duc de la té le aux pieds; il y avait douze pairs, comme ceux de Giiarlema<?ne, — tellement pairs par la mine et l'intelligence» qu'il n'y avait pas moyen de les prendre pour des membres des communes; il y avait les six miss Du* firent**, diarmantes persoimeSy tout gosier et sentiment, dont le cœur yisait moins à vkl courent qa*à une oouraime de comte. LXXXVI. 11 y avait quatre honorables misters, dont l'honneur était plus devant leur nom qu'après ; il y avait le preux chevalier de La Ruse, que la France et la Fortune avaient récemment daigné expédier sur nos rivages, et donl le talent inoffensif consistait prmcipalement k amuser ; mais les clubs trouvairni la plaisanterie un peu sérieuse, car telle était la magie de son amabilité, que les dés eux-mêmes semblaient sous le channe de ses reparties. , Lxxxvn. n y avait Richard-le-Doule le métaphysicien, qui ai*

4iG OEUVRES DE LORD BYRON. connaît la philosophie et un bon dîner ; Angle, le soi-disant mathématicien ; sir Henry Laooope^S tant de fois vainqueur aux courses de chevaux. Il y avait le révérend Rodomont ' Précisien, qui haïssait le pécheur beaucoup plus que le péché ; et lord Augustus Fitz Plantagenet, bon à tout, mais principalement aux gageures. LXXXVIII. Il y avait Jack Jargon, le colossal officier aux gardes, et le général Rougeaud, fameux à la chasse, non moins bon sabreur que grand tacticien, qui, dans la dernière guerre, avait mangé plus d'Yankees" ^ qu'il n'en avait tué ; il y avait ce plaisant juge du pays de Galles, Jefferies Ledur^% si habile à remplir, ses austères devoirs, que, lorsqu'un coupable entendait prononcer sa condamnation, il avait pour consolation un quelibet de son juge. LXXXIX. C'est un échiquier que la bonne compagnie ; — on y trouve des rois, des reines, des évêques, des chevaliers, des fripons, des pions** ; le monde est un jeu ; je lui trouve quelque rapport avec le joyeux polichinelle, n'était que les marionnettes y tirent elles-mêmes les fils qui les font mouvoir. Ma muse est un vrai papillon ; elle a des ailes, mais point d'aiguillon ; elle voltige sans but dans l'espace et ne se pose que rarement ; — si elle était seulement un frelon, il y aurait des vices qui s'en trouveraient mal. xc. J'avais oublié, — et j'ai eu tort, un orateur, le dernier de la session, qui avait prononcé un discours fort propre, prémices de son éloquence, sa première transgression dans les débats parlementaires ; les journaux retentissaient encore de son début, qui avait fait une forte impression, et passait, comme tout ce qui se voit journellement, — pour « le meilleur discours de début qu'on eût jamais prononcé. » » XCI. Fier de ses succès à écouter ! » fier aussi de son vote et de la perte de sa virginité oratoire, fier de son érudition (qui suffisait tout juste à lui fournir des citations), il se prélassait !

Digitized by Google

POU JUAN. CBAHT xni. 417 dans sa gloire cicéronfeime : avec tme mémoire excellente pour apprendre par cœur, l'esprit de faire un quolibet ou de conter une histoire, ayant quelque mérite et plus d'effronterie encore, orgueil de son pa^s, il était venu ^ la campagne. xcii. Il y avait aussi deux beaux-esprits, unanimement reconnus pour tels: Longaie** d'Irlande, et Arcfort^^ de la Tweed tous deux aTocats et hommes bien élevés**. Hais Tespril d'Arcfort avait plus de poli; Longarc était doué d'une imagination riche, superbe et bondissante comme un coursier; par malheur, il suffisait souvent d'une pomme de terre pour la faire broncher, — tandis que les bonnes choses d'Arcfort n'auraient pas été indignes de Galon. xcni. Arcfort était comme un clavecin fraîchement accordé; mais Longarc avait la sauvage harmonie d'une harpe éolienne que les vents du ciel font vibrer, et dont ils tirent des accords voilés ou perçants. Dans la conversation d'Arcfort, il n'y avait pas un mot à changer; celle de Longarc laissait parfois quelque chose à reprendre; tous deux hommes d'esprit, l'un par sa nature, l'autre par l'éducation; eehii-ci par le cœur, — son rival par la tête. xciv. Si cet assemblage vous semble hétérogène pour une rOunion k la campagne, n'oubliez pas qu'un échantillon de chaque classe est préférable a un insipide lêle-a-tôte. Hélas ! ils sont passés les beaux jours de la comédie, alors que les sots de Congrève rivalisaient avec les bêtes de Molière! un tel niveau a passé sur la société, que les mœurs ne diffèrent guère plus que les costumes. xcy. Nos ridicules sont rejetés sur le dernier plan ; — suffisamment ridicules, sans doute, mais ennuyeux aussi ; et puis les professions n'ont plus rien qui les caract^{se}; l'arbre de la sottise n'offre plus de fruits à cueillir; ce n'est pas que les sols n'abondent, mais ils sont stériles et ne valent pas la T. IV. 27 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

4fS QnVftBS M LOM BTMNI. peine qu'on les rauiasse. La société est maintenant une borde civ ilisf^c, formée de deux, grandes tribus » les en* mtyeux et les ennuyés, XCVI. De fermiers devenus glaneurs, nous glanons les épis raresy mais bien battus, de la Térité. Ah! cher lecteur» dans la réeolle des ehoses sensées, soyez Booz; moi jeserai^la modeste Rnth. Je eontinuerak ces ohatioBS, mais FÉerîtiifeSainte, qui survient n^ me le défènd. Ma jeunesse a gardé une impression profonde des paroles de mistriss Adams, alors qu'elle s'écrie que a les Écritures, hors de l'église, sont des blasphèmes » XCVII. Glanons toujours ce que nous pourrons dans ce siècle de paille, dussions-nous ne point recueillir de farine. Je ne dois pas oublier dans ma liste KitrCat, le fameux causeur, qui, tous les matins, inscrivait dans son carnet les propos qu'il tiendrait le soir. € Écoute , oh ! écoute! » c Htias ! pauvre ombre** 1 » — Quelles calamités subites attendent ceux qui OBl étudié leurs bons mots! xovni. D'abord il leur faut, par toutes sortes de détours, amener la conversation k portée de leur ingénieuse étreinte; secondement, ils doivent ne laisser échapper aucune occasion, ne pas céder h leurs auditeurs un seul pouce de terrain, mais en prendre une aune, — et faire une grande sensaliOB, s*il est possible; troisièmement, ils sont tenus de ne pas se dérouter quand un causeur habile les met à Té^ preuve, mais de saisir le denûer mot» qui» à coup sèr» est le meiUear. ZGIX. Les hêtes étaient lord Henry et sa damei les personnes que nous avons légèrement esquissées étaient venues les visiter dans leur résidence. Leur table eût pu tenter même des ombros, et leur faire passer le Slyx pour trouver un banquet plus substantiel. Je ne m'arrêterai pas h parler de ragoûts et de rulis, quoique toute l'histoice de rbumanié L^iy -i^uu Ly Google

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

DON JUAN. CHANT XIII. 419 atteste que depuis la pomme
maogée par Ère, le bonheur de rhomme» — ce péclieur glouloiii «—dépend
beanconp de son dîner. c. Témoin la terre où « coulaient le lait et le micî, »
offerte en perspective aux Israélites affamés; à cela nous avons ajouté
depuis l'amour de l'argent, le seul plaisir qui vaille la peine qu'on le
recherclie. La jeunesse se fane, et nous laisse après elle des jours sans
soleil; nous nous laissons des maîtresses et des parasites; mais, ô céleste
métal! ah! qui consentirait à te perdre? A la bonne heure quand nous ne
pourrons plus user ni même abuser de toi ! CI. Les messieurs se levaient le
malin pour aller chasser à raifùlou il cheval : les jeunes gens, parce (ju'ils
aiuiaientce plaisir-là, la première chose qu'aime un adolesc^eul, après le jeu
et les fruils; les hommes mûrs, pour abrégier la longueur du jour; car l'ennui
est un produit du sol anglais, bien qu'il n'ait pas de nom dans notre langue ;
*— à défaut du mot, nous avons la chose» et laissons aux Français le soin
d'exprimer ce formidable bâillement, contre lequel le sommeil est
impuissant. Les vieillards parcouraiinl la bibliothèque, jetaient par terre les
livres, ou critiquaient les tableaux, ou arpentaient piteusement les jardins,
laissant dans la terre chaude des traces de leur passage; en bien ils
montaient un bidet an trot paeiûqoey ou lisaïeni les journaux du uuitiny ou,
fixant sur la pendule le regard du désir, h Tàge de soixante ans, attendaient
impatiemment qu'il fût six heures. cm. Mais nul n'était gêné ; le signal de la
réunion générale était donné parladoche du dîner; jusque-là tous étaient
maîtres de leur temps, et libres d'abrégier, soit en société, soit dans la
solitude, le cours de ces heures dont si peu de gens savent fam remploi.
Chacun se levait à son heure» donnait Digitized by Google

420 CeUTRES DE LORD BTB09. à sa toilette tout le temps qu'il lui plaisait^ et déjeunait quand, où, et comme il lui convenait. CIV. Les daraes, — les unes fardées, les autres un peu pâles, — affrontaient comme elles le pouvaient le regard du jour : jolies, elles faisaient une promenade à pied ou à cheval; laides, elles lisaient ou contaient des histoires, ou chantaient, ou répétaient la dernière contredanse Tenue de Vétranger, discutaient la mode prochaine, ou réglaient la forme des chapeaux d'après le code le plus récent, on entassaient douze feuilles dans une petite lettre, pour imposer une nou* velle dette k chacun de leurs correspondants. cv. Car quelques-unes avaient des amants absents; toutes avaient des amis. La terre, et peut-être aussi le ciel, n'ont rien de comparable à une lettre de femme, — car elle ne finit jamais. J'aime le mystère d'une missive féminine qui, comme un article de foi, ne dit jamais tout ce qu'elle veut dire, mais a tout FartifiM du sifflet d'Ulysse, alors qu'il allécha le pauvre Dolon; je vous conseille de ilEdre attention à ce que vous répondrez h une lettre de ce genre. « cvi. Et puis, il y avait des billards, des cartes, mais point de dés; — excepté dans les clubs, un homme d'honneur ne joue jamais; des bateaux, quand il y avait de l'eau; des patins, quand il y avait de la glace, et que les jours embaumés avaient fait place à la rigoureuse froidure; enfin, la pêche à la ligne, ce vice solitaire, quoiqu'Isaac Walton puisse chanter ou dire; ce Tîeux, cruel et ridicule iât méri» terait bien d'avoir dans le gosier un hameçon tiré par une petite truite. CTII. Le soir ramenait le banquet et le vin, la conversation, le duo chanté par des voix plus ou moins divines (leiir seul souvenir me donne des palpitations a la lele ou au cœur). Les quatre miss Dufront brillaient surtout dans un allégro; mais les deux sœurs cadettes préféraient la harpe, — parce L^iy -i^uu Ly GoOgl

DON IUAH. chant XIII. 4âl que, aui charmes de la musique, elles joignaient de gracieuses épaules, des bras blancs et des mains blanches. CVIII. Parfois la danse offrait Toccasion d*admirer des tailles de sylphides; mais il était rare que cola eût lieu les jours de chasse; car, ces joiirs-lh, les messieurs étaient un peu fatigués ; puis on avait la causerie, la galanterie, mais avec décorum, en se bornant à louer des charmes qui méritaient ou ne méritaient pas d'être admirés. Lescliasseurs recommençaient, dans leurs récits, leurs chasses au renard, pms se reliraient sagement ~ k dk heures. en. Les politiques, dans un coin écarté, discutaient Tunivers et réglaient toutes les sphères; les beaux diseurs épiaient le moindre interstice, pour y introduire, de pied en cap, un bon mot; point de repos pour ces gens qui visent h l'esprit; un mol heureux peut exiger des années avant que l'occasion se présente de le faire passer , et alors même il suffît d'un fâcheux pour le leur faire perdre. ex. Mais, dans la réunion dont nous parlons, tout était bienveillant et aristocratique; tout était lisse, poli et froid, comme une statue de Phidias taillée dans le marbre attique. Nous n'avons plus d'écuyer Western comme autrefoii"; nos Sophiessont moins emphatiques, quoique tout aussi belles et même plus belles à voir. Nous n'avons point de vauriens ac* complis comme Tom Jones, mais des gentlemen en corset, roides comme des pierres. CXI. On se séparait de bonne heure, c'est-à-dire avant minuit, —qui est le midi de Londres ; mais à la campagne, les dames se retirent un peu avant le coucher de la lune. Paix au sommeil de ces fleurs qui ont fermé leur calke I —Puisse la rose retrouver bientôt ses couleurs naturelles! Le repos est le meilleur coloriste d'une belle joue, et fait baisser le jrix du fard, — du moins pour quelques hivers.

The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate

DON JIUN. KOT£& DU GJUNT XIII. 423 *5 En Assyrie. «* Voir le Quarterîy Revietc, t. XLVII, p. 216. 25 Tous les noms qui suivent servent h caractériser ceux qui les portent. !Nous avons cru devoir les traduire par des équivalents» atin de leur coMMwe 1« MM qoe l'anlrar leur « domé. If. dm Trai, M Goontess Cndà^. Lady Seîlty pour SiUy. >8 Lad y Busty pOUf £ujy. <9 Miss Macstay, de Mac, déaineoce placée entête de bMDOonp^ noms irlandais, et de stay (cortet). M Miss O'Tabby. Si Mistriss Sleep. 9* Maebetht de SbeUpeare. FéMteiii de St'riiM» et la eeoetsUation du Gbien. Né 4u Trad. s> Abstnteês,<^e%i le nom sous lequel on désigne leाप्रेप्रीताree irian* dais qui vivent hon de l'Irlande. À. du Trad. >6 Rackrhyme. •*î Sir John Bottlcdecap. M Thê dulu of Dash,, «MissKavbold. 40 Dick DttbioQS. ♦1 Sir Henri Silvercup. *>AiBéiicaiaa. yeitiwieetleemipCioo-ttidriCiiBe du mot Englith, N. du Trad. *3 George Hardinge, M. P., un dç^ juges welches, mourut en 4816. Sfs œuvres ont été réunies en <818. Au jeu d'échec, les Angtait Bomnent MfBMt ce que nous appelons lés foui; leurs /V<|»enteoBt nés leen. JV. dm Traà, 43 Au parlement anglais, au lieu d'applaudir l'ereteur, en rtpèiet m Écoutez ! » (Btufl) ìr* du frod. *•» Longbow. ♦7 Strongbow. 48 C'est-à-dire d'Écosse. La Tweed est une rifière qui séparaFÉcosse de l'Angleterre. N. du Trad, 4S CurranetErskine. M HistrisB Adams répondit à H. Adams qàe c'était un Uasphème de pailer de l'tvaègfle bors de Féglise. Jossra AiniaBWS. il Ces mots sont tirés d'une eeène admirable d'Hamkl eaifV le pltoM de Daneœarck et l'ombre de son pôve. iV. du Xrad» i* Voir le roman de Tom Jontt,

QUATORZIÈME. Si, dans Tabîme de la grande nature ou dans celui de notre propre pensée , nous pouvions seulement attraper une certitude, peut-être le genre humain trouverait-il la route qu'il cherche yainement; — nmis alors, que d'excellentes [[^]losophies cela gMerait! Un système dévore l'autre» à près comme le vieux Saturne dévorait ses enfants ; car lorsque sa pieuse compagne lui donnait des pierres à la place de ses fils» il les avalait sans en laisser vestige. II. Mais tout système imite en sens inverse le déjeuner du Titan, et mange ses parents, quoique la digestion en soit difficile. Dites-moi, je vous prie, si, après toutes les recherches nécessaires vous pouvez tixer votre croyance sur une question quelconque? Jetez sur les siècles un coup d'œil rétrospectif, avant de vous enchaîner et de ptoclamer une théorie la meilr« leure de toutes. On ne doit pas se fier au témoignage des sens : rien de plus vrai; et pourtant quds sont nos autres moyens de certitude ? tn. Pour moi, je ne sais rien ; je ne nie, n'admets, ne rejette et ne dédaigne rien ; et que savez-vous, si ce n'est peut-être que vous êtes nés pour mourir? Et, après tout, il peut se faire que l'un et l'autre soient faux. 11 peut venir une époque, source de l'éternité, où rien ne sera ni vieux ni jeune. Ce qu'on nooune la mort est une chose qui fait pleurer les hommes, et pourtant un tiers de la vie se passe à dormir» IV. Un sommeil sans rêves, après une rude journée de travail^ est ce que nous convoitons le plus \$ comment alors expliquer cette horreur qu'éprouve notre argile pour cette autre argile qui dort d'un somme plus profond? Le suicide lui-même.

DON JUAN. CHANT XIV. qui paye sa dette en une seule fois et sans ajournement (vieille manière de payer sa dette, fort regrettée des «réanciers») s'empresse d'exhaler son souffle impatient, moins par dût de la vie que par crainte de la mort V. Elle est autour de lui, près de lui, ici, là, partout; et il est un courage qui naît de la crainte, de tous le plus résolu, peut-être, et capable de braver la pire des chances, uniquement pour la connaître. — Quand sous vos pieds les montagnes hérissent leurs sommets, que vos regards plongent sur les précipices, et que les rocs déploient k vos yeux leurs gouffres béants, — vous ne pouvez regarder une minute sans éprouver un violent désir de vous précipiter. VI. Vous n'en faites rien, il est vrai; mais, pâle et saisi de terreur, vous vous éloignez ; mais revenez sur vos impressions passées, et, tout en tressaillant devant le miroir de vos propres pensées fidèlement reproduites, vous retrouverez, soit vérité, soit erreur, une tendance cachée vers l'inconnu, un secret penchant à vous plonger, avec toutes vos craintes, <^où? vous l'ignorez, et c'e^ justement pour cela que vous le faites, — ou ne le faites pas. vu. Mais qu'a cela de commun avec le sujet qui nous occupe? medirez-vous; rien, «ami lecteur; c'est une pure spéculation que je ne saurais excuser qu'en disant-* que c'est ma manière ; quelquefois à propos, et quelquefois hors de propos, j'écris sans hésiter ce qui me passe par la tête. Ce récit ne doit pas être une narration, mais une base aérienne et fantastique où je bâtis des choses communes avec des lieux communs. VIII. Vous savez ou ne savez pas que le grand Bacon a dit : « Jetez une paille en l'air pour voir de quel côté le vent souffle : » la poésie, c'est une paille emportée par le souffle humain dans la direction que lui imprime l'esprit; c'est un cerf-volant qui plane entre la vie et la mort ; c'est une ombre

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

426 OEUVRES DE LORD BYRON. que projette derrière elle
l'âme aventureuse; e\ ma poésie» à moi, c'est une bulle d'air enflée, non
pour la gloire» mai» seulement pour jouer, comme joue un enfGtia. IX. Le
monde tout entier est devant moi, ou derrière; car j'en ai tu «ne portioB, et
tout autant quill m'en faut pour en garder mémoire, — J'ai aussi
sufOsamment éprouvé les passions pour donner prise au blâme , an grand
plaisir de mes amis, les hommes, qui aiment à mêler un peu d'alliage il la
gloire; car j'ai eu de la célébrité dans mon temps, jusqu'au moment où je l'ai
complètement détroUe par mes \crs. Je me suis mis ce monde-ci sur les
bras, et même Tautre» je veox due le clocpé^ qui a fulminé contre moi ses
pienx libres en grand nomlire, et pourtant je ne puis m'empêdier de
grifi^onner ime fois par semaine, fstiguant la patience, de mes anciens
leetenrs, sans m'en créer de nouveaux. Dana jeunesse, j'écntais parce que
mon âme était pleine, et maintenant parce que je sens que Tennui la gagne.
Mais « alors, pourquoi publier » — Il n'y a ni gloire ni profit h recueillir,
quand le monde est las de vous. Je demande il mon tour : — pourquoi jouer
aux cartes? pourquoi beireP.poirrnoi lire? — pour abréger Fennui d'un
certain naabfed'lienres. C'est une distraction pour moi que de reporter aoei
regards sur ce que j'ai vu ou pensé de triste ou de gai ; eo que j'écris je le
jette an courant; peu m^importe qu'il surnage M s'engonfire, ~j'ai du moins
eu mon rêve. XXL Il me semble que si j'avais la certitude du succès, il me
serait impossible d'écrire im vers de plus; j'ai si longtemps bataillé plus ou
moins, qu'aucun échec ne saurait me faire renoncer aux neuf sœurs. Ce
sentiment n'est pas facile à exprim,er, et pourtant il n'est point affecté, je le
déclare. Au jeu, vous avez le choix, de deux plaisirsy Tun est de gagner, et
Tautre de perdre. L.yi.,^uu Ly Google

■ ON HIAN. GHÀM JUT. 427 XIII. D*ailleurs, ce ne sont pas des fictions que traite ma muse ; elle rassemble un répertoire de faits, avec quelque réserve et de légères r» strictions, sans doute; mais enfin ses clians roulent principalement sur les choses et les actions humaines,— et c'est là un des motifs de la contradiction qu'elle rencontre : car un excès de vérité ne saurait plaire au premier abord ; et si elle n'avait ea tuo que ce qu'on nomme la gloire, elle conlerail avec bies moins de peine une hier toire toute différente. xnr, AmouT, guerre, tempête, — voilà certes de la variclé; ajoutez-y un lég:er assaisonnement d'élucubration, un coup d'œil à vol d'oiseau sur ce désert qu'on nomme société, un regard rapide jeté sur les hommes do tous étages. A défaut de tout autre mérite, il y a du moins là celui de la satiété en réalité et en perspective; et quand ces vers ne devraient gervir qu'à garnir des porte-manteaux, c*est toujours cda qu'y gagnera le commerce. XV. La fraction de ce monde que j'ai actuellement choisie pour texte du sermou suivant est une de celles dont il n'existe aucune description récente. Il est facile d'en assigner la raison : toute proéminente et agréable qu'elle soit, il y a je ne . sais quelle uniformité dans ses pierreries et ses hermines ; tous les âges y ont un air de famUle : ce qui ne promet pas grand'chose aux pages du poète. XVI. Avec beaucoup de sources d'excitation, on n'y trouve presque rien qui exalte, rien qui parle a tous les hommes et à tous les temps; une sorte de vernis y recouvre tous les défauts ; une sorte de lieux communs y règne jusque dans le crime; des passions liscticesy de l'esprit sans beaucoup de ad, une absence de ce naturel qui relève tout ee qui esl , vrai ; une monotone uniformité de caractère» diez ceux du moins qui en ont un.

428 OEUVRES DE LORD BYRON. XTII. Quelquefois en effet, comme des soldats après la parade, ils rompent les rangs et quittent avec joie Tezercice; mais bientôt le roulement du tambour les rappelle effrayés, et ils sont derechef obligés d'être ou de paraître ce qu'ils étaient ; néanmoins, à tout prendre, c'est une brillante âiascarade ; mais quand pour la première fois vos regards se sont repus de ce spectacle, vous en avez assez : — c'est du moins l'effet qu'a produit sur moi ce paradis de plaisir et d'eanui. XVIil. Quand nous avons mené a fin notre amour, joué notre jeu, étalé notre toilette, voté, brillé, et peut-être quelque chose de plus; dîné avec les dandys, entendu déclamer les sénateurs, vu par vingtaines des beautés mises à l'ench[^] de pitoyables roués chastement transformés en maris plus pitoyables encore, il ne nous reste plus guère que le rôle d'ennuyeux et d'ennuyé. Témoin ces ci-devant jeunes hommes qui veulent remonter le courant, et refusent de quitter le monde qui les quitte. XIX. On dit , — et celle plainte est générale, — que personne n'a encore réussi à décrire le monde exactement comme il est. Il en est qui prétendent que les auteurs, pour fournir la matière de leurs sarcasmes moraux, en sont réduits à obtenir du concierge quelques légers scandales bien curieu^ï» bien bizarres, et que leurs livres ont tous le même slyle, n'étant que Fécho du babil de madame, répété par sa fenune de chambre. XX. Mais cela ne saurait être vrai, aujourd'hui du moins; car les écrivains sont devenus une portion induente du beau monde; je les ai vu balancer même les mililaires, surtout quand ils sont jeunes, car c'est un point essentiel. Comment alors s'expliquer pourquoi ils échouent dans ce qu'ils consi^{*} dèrent eux-mêmes comme un objet de première importance, le portrait réel de la haute société? c'est qu'en effet elle n'oflire pas grand'chose à décrire. Digitized by Google

DON JVAif. GflAinr m 429 XXI. a Haud ignara loquor ; » ce sont là des nugœ quarum pars parva /ut*, mais pourtant une part réelle. Or, j'esquisserais beaucoup plus facilement un harem» une bataille, un naufrage ou une histoire du cœur^ que ces choses-là ^ aussi hieaf je désire m'en dispenser par des raisons que je ne veux pas dire : vttabo Cereris sacrum qui vuigaritK — ce qui signifie que le fulgaire n'a que foire de les connaître. IXII. Ainsi donc, ce que je jette sur le papier est idéal, alTaibU, dénaturé, comme une histoire des francs-maçons, et n*a pas plus de rapport avec la réalité que le voyage du capitaine Parry avec celui de Jason. Le grand secret est de ne pas tout laisser voir ; ma musique a de mystiques diapasons , et contient beaucoup de choses que les initiés seuls peuvent apprécier. XXIII. Hélas! les mondes se perdent» — et la femme, depuis qu'elle a perdu le monde (tradition si bien établie diez nous, quoique plus vraie que gâlante), n'a pas tout à fait renoncé à cette habitude; triste esclave des usages! violente, assers vie, victime quand elle a tort, et f^quemment martyre quand elle a raison; condamnée aux douleurs de renfanlemenl , comme les hommes ont été» pour leurs péchés, soumis h la nécessité de se raser, — xxiv. Fléau de chaque jour, qui, au total, équivaut h Taccouchôment. Mais, quant aux femmes, qui peut pénétrer les souffrances réelles de leur condition? L'homme, jusque dans sa sympathie pour elles, fait entrer de l'égoïsme et beaucoup de méfiance. Leur amour, leur vertu, leur beanté, leur éducation, n'aboutissent qu'à l'Eure d'elles des ména^Bères chargées de procréer une nation. XXV. Tout cela serait bien, et ne saurait Ctre mieux ; mais cela même est difficile, Dieu le sait, tant sont nombreuses les afflictions qui assiègent Ja femme depuis sa naissancei tant est L.iy.,.^uo Ly

Google

430 CETmtnr w lmd bthon. faible la dislinction (jui sépare ses amis de ses ennemis; la dorure de ses chaînes s'use si vile que... — mais demandez à la première femme venue (pourvu toutefois qu'elle ait (reste ans), ce qu'elle aimeniit mieux être, femme ou homme, Mâest ou reina ! XXTI. « L'influenoB du cotillon » est tm leprocfae grave que veulent paratltre éviter ceux-là même qui lui sont soumis, comme un rouget évite les voraces brochets ; mais comme c'est sous lui que nous arrivons dans ce monde, au milieu des cahots du fiacre de la vie, j'av oue que, pour mon compte, je vénère le cotillon , — ce vêtement d'une mystique sublimité, qu'il soit de bure, de soie oudebasiu. XXVII. le raspeete infiniment, et ccmibien n'ai-je pas adoré dans mon jeune âge, ce voile chaste et sacré qui, pareil au coffrefort de Tavaré, recouvre un trésor qui n'attire que davantage par tout ce qu'il nous cache l Fourreau d'or sur un glaive de DaBMs, tette d'amour au sceau mystérieux, remède h fa douleur : car comment souffrir encore devant un cotillon et la pointe d'un joli pied ? XXVIII. Et, par un jour silencieux et triste, quand, par exemple, souffle le siroco, que la mer elle-même paraît sombre avec tous ses flots écumeux , que l'onde du fleuve coule pesamment, et que sur le ciel règne ce ton grisâtre, lugubre et chaste antipode du ImUanl..... «— il est agréable, si quelque dioee dtan' le peil être, ^entrevoir même une jdie paysanne. XXIX. Nom mm laissé nos héros et nos héroïnes dans ce beau climat qui ne dépend pas de l'étal de Tatmosphère , tout à fait indépendant des signes du zodiaque, bien qu'il présente aux poètes plus de difficultés que tout autre, attendu que le soleil, et les étoiles, et tout ce qui brille, les montagnes et tout ce qui peut donner les inspirations les plus sublimes, ont souvent , dans ce pay&-l&, le triste et maussade aspect d'un

The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate

MU mu. ciAiiT m, i31 cr<^ancipr; ciel assombri, fournisseur exigeant, c'est tout un pour moi^ XXX. Une vie intérieure est peu poétique, et si Ton sort on a les aveiseSy les brouillards et le givre, avec lesquels je ne saurais broMr une pastorale. Quoi qu'il «n «il , un poète àmt rannonterteittoi^Mafitia, petits ou gnOMlft. UlMitqaet tien ou mal, il aime au fnal, et qu^ tracTaifle txmm nu Esprit sur la matièie, embarrassé quelquelbis par leisu el l'eau XXXI. Juan, — et sous ce rapport, du moins, il ressemblait aux saints, — Juan était tout à tous sans distinction, et vivait content et sans se plaindre, dans un camp, à bord d'un vaisseau, sous la chaumière, ou à la cour ; — doué d'une de ces natures heureuses qui fout rarement défaut , il prenait modestement sa part des fatigues ou des plaisiis. Il savait aussi se faire bien ?enir de toutes les laanM6t sans la iaUûté da certains bommes fenteUes. ZXXII. Une chasse au renard estebese singulière pour un étranger ; on y Qourt deux dangers : d'abord de tomber, puis de s'entendre plaisanter sur sa maladresse ; mais Juan avait ap> pris de bonne heure à parcourir les déserts, comme un Arabe qui court à la vengeance, et soit qu'il montât un cheval de guerre, de chasse ou de louage, ranimai savait qu'il portait un cavalier. XZXIU. Et maintenant, entré dans cette nouvelle carrière « non sans s'y faire applaudir, il franchit haies, fossés, barrières et grilles^ ik*ki\$aaat* jamais» ne lâisant ^gÊ» peu 4ê Isuz pas, et ne s'impatiantant que kcsqu'on perdail lapaite^finala, il est vrai, par-ci par-lès quelques-uns des statntsdii code de la chasse, — car le jeune bummie le plus sage peut faillir; fit de temps à autre passer son cheval sur les chiens , et même une fois sur le corps de plu&ieucsgcniibhumxnes campagnards » Digitized by Google

433 CEmB6 ME LOIO BYAOn. XXXIV. Mais, à cela près, son coursier et lui s'en acquillèrent de manière à s'attirer l'admiration générale; les squires s'étonnèrent du mérite d'un étranger ; les paysans s'écrièrent : «Diantre! qui l'aurait jamais pensé?» Les vieillards, ces Nesto» de la génération chassante, le louèrent en jurant, et senlkent renaître Tentlioiiisiasiiie de leur jeune âge ; il n*jr eut pas jusqu'au Teneur lui-même qui ne daignât lui accorder un sourire forcé» et qui ne fût presque tenté de Toir en lui un piqueur. ZXXY. Tels étaient ses trophées, — non des boucliers et des lances, mais des fossés franchis, des chevaux crevés, et parfois des queues de renards; pourtant, je l'avouerai, — et ici, en véritable Anglais, je ne puis me défendre d'une patriotique rougeur, — il fut intérieurement de l'avis du courtisan Ghesterfield, qui , après une longue chasse à travers collines, vallées, buissons, et je ne satsquoi encore, toutbon cavalier qu'il était, demanda le lendemain « s'il y avait des hommes qui chassaient deuxf<M8. » xnyi. 11 avait aussi une qualité assez rare, après une longue chasse, dans l'homme matinal, dans ces gens qui, l'hiver, s'éveillent avant que le chant du coq ait averti le jour paresseux de décembre de commencer sa triste carrière ; — il avait, dis-je , une qualité agréable aux femmes, qui, dans leur doux et coulant babil, veulent un auditeur, saint ou pécheur, n'importe ;<^n un mot, il ne s'endormait pas aussitôt après dtner. XXXVII. Mais sémillant et léger, toujours sur le qnive, il prenait une part brillante à la conversation, en approuvant toujours ce qu'avançaient ces dames, et en prêtant son attention aux sujets d'entretien les plus en vogue ; tantôt grave, tantôt gai, jamais lourd ni impertinent; se bornant à rire sous cape, — le rusé coquin ! — il ne prenait jamais sur lui de relever uno bévüe; — en un mot, nul ne savait mieux écouter.

DOR IUAH. CHANT XIT. 433 XXVIII. * Et puis, il dansait; — tous les (■trangers l'emportent sur l'Anglais sérieux dans l'éloquence de la pantomime; — il dansailydis-je, fort bien, avec expression, et aussi avec bon sens, * point indispensable dans l'art de la danse ; il dansait sans prétention théâtrale , non en maître de ballet instruisant ses nymphes, mais en honmie comme il faut. XXXIX, Ses pas étaient chastes et retenus dans les limites voulues ; toute sa personne portait le cachet de l'élégance; comme la légère Camille, c'est U peine s'il effleurait la terre, et il contenait plus qu'il ne déployait sa vigueur^ et puis il avait l'oreille juste, demauicre à défiertoulela sévérité des croque- * notes. Des pas aussi classiques, — aussi irréprochables, — mellaieni hors de ligne notre héros, si bien qu'on l'eût pris pour on boléro personnniié, XL. Ou pour l'une des Heures lùyant devant l'Auroie dans cette fameuse liresque du Guide qui , h eUe seule, justifierait uq Toyage à Rome, quand il n*y resterait plus un seul débris du trône solitaire de l'ancien monde. Tout Tensemblè de ses mouvements portait l'empreinte de cette grâce idéale et suave qu'on rencontre rarement, et qu'on ne saurait décrire; «. 'ar, malheureusement pour les poètes et les prosateurs, les mots soat incolores. XLI. Rien d'étonnant dès lors qu'il fût recherché, et qu'on Tadmirât comme un Gupidon, homme fait, un peu gâté, mais modérément; du moins savait-il dissimuler sa vanité. Il était doué d'un tel tact qu'il savait également charmer les beautés chastes et celles qui sont autrement inspirées. La duchesse de Fitz-Fulke, qui aimait la tracasserie, commença à luiiaire quelques agaceries. XLII. C'était une belle blonde dans sa maturité, séduisante, distinguée, et qui, pendant plusieurs hivers, avait déjà brillé dans le grand monde. Je crois devoir taire ce qu'on rapport. Vf. 28 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.68% accurate

iSI CEUniBS DI LOBD mMU tait de ses exploits, car ce serait un sujet chatouilleux ; d'ailleurs il pouvait y avoir du faux dans ce qu'on disait; sa^ dernière é»iupée avait été de jeter résolument le grapin SUT lord Augustus FiU-PlaaLugouel. Les traits de ce noble personnage se rembrunirent un peu en voyant ce nouvel acte de coquetterie ; mais les amants doivent tolérer ces petites licences; ce sont privilèges de la corporation féminine. Malheur k l'homme qui hasarde une réprimande ! il ne réussit qu'il précipiter une situation extrê* mement désagréable» mais commune aux calculateurs ij^uand ils oempteot sur la tauQfi» xuv. Le cercle sourit, puis chuchota, puis décocha quelques traits malins; les demoiselles se rengorgèrent, les matrones froncèrent le sourcil; les unes espéraient que les choses n'iraient pas aussi loin qu'elles le craignaient, les autres ne pouvaient croire qu'il se trouvât de telles femmes; celles-ci ne pouvaient ajouter foi à la moi lié de ce qu'elles eutendaient dire, celles-là avaient l'air embarrassé ; d'autres semblaient plongées* dans leurs réflexions, et plusieurs plaigoicvit sincèrement ce pauvre lord Augustus Fitz-Plantagenet. XL?. Mais, ce qu'il y a de singulier, personne ne prononça même le nom du duc, qui cependant, on aurait pu le croire, était bien aussi pour quelque chose dans TafTaire. Il est vrai qu'il était absent, et il passait pour s'inquiéter fort peu de ce que faisait sa femme : s'il tolérât ses licences, nul n'avait le droit de s'en scandaliser; leur union était de cette espèce» U meilleure de toutes assurément, où l'on ne se rapproche jamais» et où par oonsé^ent il n'y a pas lieu de se détacher. XLVI. Qui Teût dit qi^tta wftsi désolaot tomberait de iocia plume ! Enflammée d'un amour abstrait de la vertu, ma Diane d'Ëphèso, lady Adeline, commença à regarder couuue par Digilizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate

DOFT jUAir. CHAUT XIV 435 trop libre la conduite de la duchesse; regrettant beaucoup qu'elle fût entrée dans une aussi mauvaise voie, elle mit dans ses politesses plus de froideur; ses traits se rembrunirent, et son front pâlit en voyant dans son amie cette fragilité pour laquelle la plupart des amis réservent leur sensibilité. Dans ce dépit stable il n'y a rien comme la sympathie (bête : elle sied si bien à Tâme et au visage ! elle donne une harmonie « hix* wupIvB, et revêt la douée amitié d'une délicate dentelle. Sans un ami que deviendrait l'humanité ? Qui relèverait nos fautes avec grâce ? Qui nous consolerait avec un — « Que n'y avez-vous regardé à deux fois ? ah ! si vous aviez suivi mes conseils ! » 0 Job ! tu avais deux amis ; un seul est bien assez, surtout quand nous sommes mal à notre aise, ce sont de mauvais pères, lotes quand le temps est à l'orage » des médecins moins importants par leurs cures que par leurs honoraires. Que nul ne se plaigne si son ami se détache de lui » comme les feuilles de l'arbre à la première brise ; quand » de manière ou d'autre, vos affaires seront rétablies, allez au café et prenez-en un autre ». ' XLIX. Mais telle n'est pas ma maxime, sans quoi j'aurais eu des tourments de cœur de moins ; mais n'importe. Je ne voudrais pas être une tortue abritée dans sa dure écaille, à l'épreuve des flots et des éléments. Mieux vaut, après tout, avoir éprouvé et vu ce que l'humanité peut et ne peut pas supporter : cela sert à enseigner le discernement aux âmes sensibles, et à leur apprendre à ne pas épancher leur océan dans un tamis. L. Plus horrible que les plus affreux accents de la douleur, plus sinistre que le chant du hibou et le sifflement de la brise nocturne, est cette phrase lugubre : « Je vous l'avais bien dit ! » prononcée par des amis, ces prophètes du passé, qui,

430 OEUVRES DE LORD BYRON. au lieu de vous dire ce que vous devriez faire maintenant, avouent qu'ils ont prévu votre chute, et consolent voire légère infraction aux « bonnes mœurs » par un long mémorandum de vieilles histoires. LI. La tranquille sévérité de lady Adeline ne se bornait pas à s'intéresser à son amie, dont la réputation à venir lui semblait plus que douteuse, à moins qu'elle ne réformât sa conduite; mais elle étendait sur Juan lui-même son austérité» mêlée, il est vrai, de la compassion la plus pure ; elle se sentait doucement émue de pitié pour son inexpérience , et (comme il t-lait plus jeune qu'elle de six semaines) pour sa jeunesse. LU. Cet avantage de quarante jours qu'elle avait sur lui,— car son âge pouvait affronter le calcul, et dans la liste de la pairie et des nobles naissances, elle n'avait point à redouter rénumération de ses années, — lui donnait le droit d'éprouver une maternelle sollicitude pour l'éducation d'un jeune gentleman, bien qu'elle fût loin encore de cette année bissextile qui, dans l'Age des femmes, en résume plusieurs en une seule. LUI. Celle époque peut être fixée un peu avant trente ans, — disons à vingt-sept; car je n'ai jamais vu aller au-delà la femme la plus stricte en chronologie et en vertu, tant qu'elle pouvait encore passer pour jeune. O Temps! pourquoi donc ne pas l'arrêter? Ta faux, salie par la rouille, devrait assurément cesser de couper et de trancher; aiguisé-la; fauché plus doucement et lentement, ne fût-ce que pour conserver ta réputation de faucheur I LIT. Mais Adeline était loin de cet Age mûr dont la maturité est amcre quoi qu'on fasse; c'était plutôt son expérience ([ui la rendait sage, car elle avait vu le monde et subi ses épreuves, comme je l'ai dit, — j'ai oublié à quelle page ; ma muse dédaigne les renvois, comme vous avez déjà dû vous en apercevoir. Qui^CQ Ly Google

DOM iCkV. CHANT XIV. . 437 en apercevoir^ mais de vingt-sept ôlez six, et vous aurez, et aa-deUk, la somiae de ses aoBées. LV. A seize ans elle fut produite dans le monde; présentée, exaltée y elle mit en commotion toutes les couronnes de comte; k dix-sept» elle continua h charmer le monde enchanté de la nouvelle Vénus de son brillant océan; h dix*liuit, bien qu'une hécatombe de soupirants palpitât d'amour à ses pieds, elle avait consenti & créer cet autre Adam appelé € le plus heureux des hommes. » LVI. Depuis lors, elle avait rayonné durant trois hivers bril* lants, admirée, adorée, mais en même temps si sage, que, sans avoir besoin du voile de la circonspection, elle avait mis en défaut la médisance la plus subtile : dans ce marbre modèle on ne pouvait découvrir le plus léger défaut. Elle avait aussi, depuis son mariage, trouvé un moment pour faire un héritier et une fausse couche. LVII. Autour d'elle voltigeaient les mouches luisantes, ces in* -sectes brillants des nuits de Londres; mais nul d'entre eux n'avait un dard qui pût Tattehidre ; elle était hors de la portée du vol d'un fat. Peut-être appdait-elle de ses vœux un plus énergique aspirant; mais quels que fussent ses désirs, sa conduite était régulière ^ et pourvu qu'une femme soit sage, qu'importe qu'elle en soit redevable h sa froideur, à son orgueil ou h sa vertu ? LVIII. Je dt'teste les motifs, comme une bouteille qui se fait trop longtemps attendre aux mains du maître de la maison, laissant maints gosiers arides appeler en vain le bordeaux , surtout quand la politique est sur le tapis; je les déteste autant que je déteste un troupeau de bœufs qui fait tourbillonner la poussière comme le ^mouti le sable ; je les déleste comme je déteste un raisonnement, une ode de lauréat, ou U vote approbatif d'un pair servile. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.94% accurate

488 ttWAVS M LORO mon MX. 11 est Iriste de fouiller dans les racines des dioses, tant elles sont mêlées h la terre-, pourvu que l'arbre déploie une agfiéaJ^ v^urc, peu m'iiuporte qu*uQ gland lui ait doaiié MÎitmB. iieoBionlef à la soufce secite àe toutes h» ftoHm, oetecêit «ntfoii knakà pkûtir; mmà «e n'taU i^s h ptéaoïitiBot Élwrn» «I je mû\$ numàt m Mge OomsDans l'intention diaritehle d'é? iter «d Mat et & la dKcliesse et au diplomate, lady Adeline, dès qu'elle vil que, sel(»n toutes les probabilités, Juan ne résisterait pas — (car les étrangers ignorent qu'en AngU'lerre un faux pas a bien plus d'importance que dans les pa>s qui n*ont pas le bonheur de posséder dos jurys, dont le veidict .est coalre cies sortes de péchés un tmèd» cextaia) LXI. Lady Adeline résoIiU d'adopter les mesnm nécessaires pour arrêter les progrès ultérieurs de cette erreur douloureuse. Il y avait sans doute dans un tel projet quelque diose de bien innocent; mais l'innocence est hardie jusque sur le bûcher ; etle est simple dans le inonde, et n*a pas besoin de s'abriter derrière des retranchements, comme ces dames dont la vertu consiste à ne jamais se laisser voir k découvert. LXII. Ce n'est pas qu'elle appréhendât de fâcheuses conséquences. Sa Grâce était un homme endurant, un véritable mari ; on ne pouvait craindre qu'il fit du scandale et allât grossir la foule des clients de Doetors Gommons; mais elle redoutait d'abord la magie du talisman de la duchesse, puis une querelle avec lord Âugustus Fil2-Plantagenef» qui commençait déjà à prendre de Tombrage. ixm. D'ailleurs, Sa GrAce passait pour intrigante et quelqutpou méchante dans sa sphf're amoureuse; c'était l'un d<' ces jolis et précieux fléaux qui poursuivent un amant de leurs tenL^iy -i^uu Ly Google

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

ères et donx caprices; qui, cnaqae Jour de llumée Miciense, créent un «ujet de querelle quand eHes n'en ont pas, nous fascinent, nous torturent, selon que leur cœur est de flamme ou de glace , et , — ce qu'il y a de pis, — ne veulent pas nous laisser aller. En un mot, cVtait une femme h tourner la tête d'un jeune liomme, et k faire de liri un Werther en finale cmn^.

Cornment dès lors s'étonner qu'une âme plos pure redoalât pour un ami me cbasle liaison de cette soAe? Kièux f«at cent tm ètie marié on «lorl que de ynm aToe im cMr qu'une femme se platt à déchirer. H est à propos de s'arrêter et de réfléchir avant de prendre son élan, si one honne fortune est réellement bonne. LTV. El d'a'bord, dans reiïiision de son cœur, qui était ou croyait olre étranger a loiit artifice, elle prit de temps à autre son mari à part, et l'engagea a donner des conseils h. luan. Lovd -Henry se prit à sourire <de la simplicité de ses plaiis pour arradier don luan aux pièges de la sirène ; il lui fit une réponse d'homme 4!tM tm 'de prophète» si bien qu'elle n'y put rien comprendre. n loi dit, dU«rd, <r qnli ne se mêlait Jamais des affaires des autres, h l'etceplisB de céiles «du foi ; » emaiite, que « dans ces matières il ne jugeait jamais sur les apparences, à moins de fortes raisons; » troisièmement, que « Juan avait plus de cervelle que de barbe au menton, cl ne devait pas être mené par des lisières; » et, qualrièraemcnl, ce qui n'a jamais besoin d'être dit deux fois, « qu'il était race que d'un bon conseil il résultât quelque chose de bon. » XLVII. En conséquence, sans doute pour confirmer la vérité de ce dernier axioBMb il «OMeilia à sa femme de laisser les parties h elles^némes, autant du moins q«e le permettrait la bienséance; igootant que le temps conrigeriÉt les délhuts dejemMsse de Ivan; que les jeunes gens disaient

4iù cei;vn£S de lord dyron. rarement des vœux monastiques, que les obstacles ne font que resserrer un attachement. — Mais ici tin messenger lui apporta des dépêches : LXVIII. Et comme il uûsait partie de ce qu'on nomme le conseil privé, lord Henry se rendit dans son cabinet, afin de donner k quelque futur Tite-Live roccasion de raconter comment il avait réussi a réduire la delte nationale, et si je ne vous donne pas tout au long le contenu des dépêches en question, c'est parce que je ne les connais pas encore ; mais je les consignerai dans un court appendice qui prendra place entre mon épopée et son index. LXIX. Hais, avant de sortir, il igouta encore quelques légères obserrations, un ou deux de ces lieux communs qui ont cours dans la conyersation, et qui, sans rien avoir de neuf, passent néanmoins , fàute de mieux ; puis il ouvrit sa dépêche pour en connaître le contenu ; après y avoir jeté un coup d'reil rapide, il se relira, et en parlant il embrassa tranquillement Adeline, comme on embrasserait, non une jeune épouse, mais une sœur âgée. LXX. C'était un homme honorable et froid, un excellent homme, lier de sa naissance, fier de toute chose; un esprit approprié à un conseil d'Ëlat, une de ces figures taillées tout exprès pour marcher devant un roi; grand» majestueux, fait pour guider le cortège des courtisans, les jours de naissance royale, en étalant ses cordons et ses crachats ; le vrai modèle d'on chambellan; — et je compte bien aussi lui donner ce poste quand je régnerai « LXXI. Mais il lui manquait quelque chose, après tout, — je ne sais quoi, et conséqucmnicnt je ne puis le dire : — ce que les jolies femmes, — douces âmes ! — appellent 4me. Certes, ce n'était pas le corps; il était bien proportionné, droit conune un peuplier ou un pieu, un bel homme, enfin, cette humaine merveille; et dans toutes les circonstances, en Digitizc^ ^

MH mN. CRART XIV. 4 il amour comme en guerre» il avatt
 consenré sa perpendiculaire. LXXII. Quoiqu'il en soit, comme je l'ai dit, il
 lui manquait quelque chose, cet indéfinissable je ne sais quoi qui pourrait
 bien avoir conduit a l'Iliade dllomt're, puisque ce fut lui qui arracha l'Ève
 grecque, Hélène, a la couche du Spartiale, et l'amena dans Troie; bien qu'au
 total le jeune Dardanien fût, sans nul doute, de beaucoup inférieur au roi
 Ménéias; — mais c'est ainsi que certaines femmes nous trahissent. «
 LXXIII. n est une diose fort mbarrassante et bien faite pour nous intriguer, à
 moins que, comme le sage Tirésias, nous n'ayons tous fait par expérience
 l'épreuve des différents sexes; aucun des deux ne peut dire clairement
 comment il veut tire aimé. Le sensuel ne nous attache que par un lien
 passager; le sentimental se vante d'être impassible; mais tous deux réunis
 forment une sorte de centaure sur le dos duquel il est sage de ne pas
 s'aventurer. LZXIT. Ce que le beau sexe ne cesse de chercher, c'est quelque
 chose qui tienne au cœur lieu de tout; mais ce vide, comment le combler?
 Lh réside la difficulté, — et c'est Ik que se montre la faiblesse de ces dames.
 Frêles navigateurs, h la merci des flots, sans carte ni boussole, elles courent
 sous le vent dans une mer houleuse, et lorsque après bien des \icissiiudes
 elles touchent au rivage, ce rivage n'est souvent qu'un rocher. LXXV. Il est
 une fleur nommée a l'amour dans l'oisiveté*» » TOir h ce Biiûet le jardin
 toujours fleuri de Sliakspearc; je ne veux point affaiblir son admirable
 description, el je demande pardon h sa divinité britannique si, dans ma
 poétique détresse, je touche h tme seule ièuille du parterre confié h sa
 garde; mais quoique la fleur sdt difiérente, je m'écrie avec le Français ou le
 Suisse Rousseau : t FaHà lapenmt^! b Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.56% accurate

4:3 OEUVRES t>B LORB limif. Eurêka! le Vai trouvé ! je veux dire, non que l'amour est Toisivclé, mais que, autant que j'en puis juger, l'oisiveté est un des accompagnements de l'amour. Le travail forcé est un mauvais entremetteur; il est rare que vos gens aiïairés témoignent beaucoup de passion depuis que ie navire mar« elymd TAigo a euMédée|>our subréoargue. c êâÊÊtm 40\$ fnmd megtiUù « a iH loiace ^ ; «en oiâa le gmd petit poêle se trompe: eon«ukre «xime: ciViMoîtur a sociis^\ s vient beaucoup plus à propos dans ses vers» ' et encore est-elle parfois trop rigoureuse, à moins qu'on ne fréquente trop fangtemps la hoam compagnie ; mais je dirai à sa barbe: quel que soit leur rang ou leur état, trois fsis heureux ceux qui ont une occupation! Lxxvni. Adam échangea son paradis contre le labourage; Êvc travailla dans les modes avec des feuilles de figuier; — c'est, ai je ne me trompe, la première «ouaaissance que l'Église ait retirée de l'arbre 4le ila sdenoe, depuis tors, il est facile de démontrer que la plupart des maux qui affligent les taDBRSy «t jitas aaaore les lènmes, pmienneil de ce .qu'on n'emploie pas qadqaes beun^ lendmles nUresfte agréables. LXXfX. C'est ce qui fait que la vie du grand monde n'est souvent qu'un vide affreux, une torture de plaisirs, tellement que nous sommes réduits à inventer quelque chose qui puisse nous contrarier. Les poètes peuvent, comme bon leur semble, parler de contentement ; le mot content, fidèlement traduit, signifie rassasié; de là proviennent les maux du sentiment» les diables bleus et les bas-bleus^, et les romans mis ea action et exécsiés comme des ootredanses. LIXX. le dédaie et je jure que je n'ai jamais bi de romans comparables à ceux que j'ai vus, et si jamais il ra'arrive d'en Caire confidence au public, bien des gens refuseront d'j u\gui^co Ly

Google

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

MI JVA!f. CHAUT XIY. v 443 ajouterai»!; math je ifai point œtle
ialenlioii, et je ne i'ai jamais eue. Il est des vérités qu'il est à propos de
cacher, surtout lorsqu'elles courciil risque do passer pour des menBongres;
c'est ce qui fait que je ne m'occupe que de généralité. LXXÏl. c Une imUre
peut être mallieareiiise en amour**; n^elponrqncn ? parce cpiey'wsivey elle
se noffond dans sa coquille ; et. Militaire, eKhide m soupîis eousHmriBs à
peu près oemma ftrait un aoine daas m. oeHale; et, ii propos de «veims, leur
péélé^D'a pu que âiffieileflMnt cobalNler arm la paresse; ces végétaux de la
foi catholique sont on ne peut plus scyto à se touruer en graines. 0
Wilberfocel homme au noir renom, dont on ne saurait trop proclamer ou
chanter le mérite, lu as jeté bas un immense colosse^ 6 moral Washington
de FA^ique! Hais je Tavoue, il est une autre tâche que tu deYrais bien
Accomplir quelque jour. Une autre moitié du genre humain réclame ton
intervention : lu as affranchi les noirs j — aujourd'iiul» je l'en conjure,
enferme les blancs. xxxxui, Enferme Alexandre, ce fanfaron au front
chauve^! Envoie au Sénégal xte saint triumvirat : apprends-lui que la sauce
de Toie est bonne pour l'oison^*, et demande-lenr si l'esclavage est de leur
goût! Enferme toutes ces héroïques «aUmandres qui mangent du feu gratis
(car lenr paye est peu de chose) ; enferme, non le roi, certes, mais le
Pavillon ou il nous en coulera k tous un autre million. LXXXIV. Enferme le
reste du monde; mets Bedlam en liberlé, et yeut-être seras-tu enrpns 4e voir
toutes choses marcher exactement cofMM elles marèhem maintenant
«vecles gms soi^isant sahus d'esprit Cest ee qne je prouverais sans le
moindre doute s'il y avait, parmi les hommes, l'ombre du sens commun;
mais, hélas! jusqu'à ce que j'aie trouvé ce

4ii CEUVAES DE LORD BVftOLT. point d'appui, j'inite
 Archimède^ et laisse la tem comme elle est. tXXXT. Notre aimable Adéline
 atalt nu défaut : — son cœur était vacant, bien que ce fût une magnifique
 demeure; comme elle n'avait trouvé personne qui en réclamât l'expansion,
 sa conduite avait (^-to parfaitement régulière : une âme molle et incertaine
 fera plutôt naufrage qu'une Ame énergique, par la raison qu'elle est plus
 fragile; mais quand celte dernière travaille elle-même à sa ruine, elle
 s'écroule par une commotion intérieure pareille à eelle d'un tremblement de
 terre. txxzvi. EHe aimait son mari, ou du moins le croyait: mais cet amour
 lui coûtait un effort; tâche pénible, véritable rocher de Sisyphe quand nous
 voulons donner h nos scnliments une direction contraire h la nature du sol.
 Elle n'avait aucun sujet de plainte ou de reproche, point de querelles de
 ménage, point de brouille matrimoniale; leur union était un vrai modèle,
 tranquille et noble, conjugate, mais froide. LXXXVII. Il n'x avait pas entre
 les époux une grande disproportion d*àgei mais leurs caractères différaient
 beaucoup; néanr moins, ils ne se heurtaient jamais; ils fonctionnaient dans
 leurs sphères comme deux astres unis, ou eomme le Rhône à travers les
 eaux du Léman , alors que le fleuve et le lac sont tout a la fois confondus et
 distincts, et que le premier lance ses flots bleus à travers l'onde pacifique et
 limpide qui semble vouloir endormir le fleuve enfant, \$on jeune nourrisson.
 LXXXVIII. Or, quand une fois elle avait pris ([uelque chose à cœur»
 quelque confiance qu'elle eût dans la pureté de ses intentions (des intentions
 intenses sont chose périlleuse),* ses impressions étaient beaucoup plus
 fortes qu'elle ne Tavait prévu, et, grossissant dans leur cours comme un
 fleuve qui L^iy -i^uu Ly Google

DON JDAW. CHANT TIV. 445 monte, envahissaient son àrac, d'auLaul plus que son cœur n'était pas, au premier abord, facile à impressioxmer. LXXXIX. Mais une fois qu'il Tétait, elle se trouvait possédée de ce démon à double nature, et ponr cela doublement nommé : on l'appelle fermeté dans les héros, les rois et les marins, 4^est-à-4ire quand ils réussissent; mais on le bl&me sans réserve comme obstination dans les hommes et dans les femmes quand leur triomphe vient h pâlir ou leur étoile à s'obscurcir; — et un casutste en monde serait embarrassé de fixer les vraies limites de cette dangereuse qualité. xc. Si Bonaparte eût vaincu à Waterloo, c'eût été fermeté : maintenant c'est obstination : faut-il donc que l'événement en décide? Je laisse aux gens sages à tirer la ligne de démarcation entre le faux et le vrai, si toutefois l'homme en est capable; pour moi, je reviens à ladijr Adeline, qui était aussi une héroïne dans son genre. xci. Elle ne connaissait pas son propre cœur; comment le conBa!trai>je, moi? Je pense qu'elle n'était pas alors amoureuse de luan : si cela eût été, die aurait eu la force de lùir cette délirante sensation, qui, pour elle, était nouvelle encore. Elle n'avait pour lui qu'une sympathie ordinaire (vraie ou fausse, c'est ce que je ne prétends pas déterminer), parce qu'elle le croyait en danger, qu'il était l'ami de son mari, le sien, jeime et étranger, xcii. Elle était ou croyait être son amie, — non de celte amitié ridicule, de ce platonisme romanesque qui égare si souvent les dames qui n'ont étudié l'amitié qu'en France ou en Allemagne, où l'on se donne de purs baisers. Âdeline n'était pas femme à s'avancer jusque-lk; mais, quant k cette amitié que l'homme témoigne à rhomme, eUe en était aussi capable que femme le saurait être. xcui. Kul doute que là, comme dans les liens du saog, la mys

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

4iÛ œUVRBS D£ tOnD BYBOlf. lérieuse lafiatnce du sexe ne fasse sentir son innocent empire, et ne monle le sentiment à un diapason pins élevé. Quand rallachement est dt'gagé de passion, ce fléau de Tamitié, et que la nalure de vos seiliments est bien comprise, la terre n'a point d'ami comparable îi une femme, pourvu que vous n'ajez jamais été et ne veuillez pas èlre amants* XCIV. L'amour porte dans son sein le germe même du changement; et comment n'en serait-il pas ainsi? toutes les analogies de lanalure nous démonUrent que les choses violentes ont le moins de durées comment donc le sentiment le plus violent serait-il le plus durable? Voudriez-vous que la fou dresillMinftt perpétuellement le ciel? Il me semble que le nom même de l'amour en dit assez : comment la a passion tendre » serait- elle résislimte? xcv. " Hélas ! l'expérience nous apprend (je ne fais que répéter ce que j'ai entendu dire) combien il est rare que les amants n'aient pas eu à déplorer une passion qui lit de Salomon un niais. J'ai vu de» épouses (pour ne pas oublier Télât coi^ugal, le meilleur oa le pire de tous) qui- étaient la perla de8;épott«s, et pourtuit faisaient k malheur da deux exir stenoe» au BMinSk xcvi. Fal aussi vu des aim'es (c'est singulier, mais c'est vrai, — * et, s'il est nécessaire, j'en fournirai la preuve) qui sont restées fidèles au milieu de toutes les épreuves, sur le sol natal comme à l'étranger, beaucoup plus que ne fut jamais l'amour; — qui ne m'ont pas abandonné quand l'oppression me foulait à ses pieds ; qu'aucune calomnie n*a pu éloigner de moi; qui, en mon absence, ont combattu et combattent encore pour moi, en d^t du serpeni aeciai el da set whnettes bni^srantes. XQVIIt. Savoir si don luan et la chaste Adelhie deff nrem amis dans ce sens ou dans tout autre, c'est ce qui sera discuté plus lard, Je pré^ume^ à présent, je ne suis pa& làclié d avoir 1 L^iy -i^uu Ly Google

The text on this page is estimated to be only 28.70% accurate

DON JUATI. en ART XIT. 447 un prétexte pour les laisser en expectative, vu que cela • produit uii bel eiïet et lient en suspens l'atroce lecteur; ce qui, pour les livres et les femmes, est le meilleur appât k meltre k leur tendre ou tentateur hameçon. ZCVIII. S^îls se promenèrent k pied ou à cheval 9 ou étudièrent ensemble Tespagnol pour lire Don Quichotte dans Torigina]» plaisir qui éclipse tous les autres ; si leur conversation était du genre léger ou sérieux, ce sont choses que je dois renvoyer au ciiant suivant, où je compte parler de tout cela et déployer un talent considérable dans mon genre. Sartont, je supplie qn'on Teuitte bien ne pas anticiper aor ce qui doit suivre : on porterait des jugements Inexacts sur Adeline et Juan, mais principalement sur ce dernier. Au reste, je prendrai un ton beaucoup plus sérieux que je ne l'ai encore fait dans cette satire épique. Il n'est pas du tout certain qu'Adeline et Juan succomberont; mais s'ils succombent, ce aéra kur ruine. 0. Hais les grandes dioses ^laissent des petites : --^ eroirieziiûus, par exemple, que» dans ma jeunesse, la passion la plus dangereuse qui ait jamais amené un homme et une femme au bord du précipice, prit naissance dans une circonstance si frivole, qu'on n'eût jamais imaginé qu'elle pût former le lien d'une situation aussi sentimentale? Vous ne devineriez jamais, je gage avec vous des millions, des milliards. Eh bien ! cette passion naquit d'une innocente partie de billard. CI. * ta chose est étrange» mais Traie; car la vérité est ton» jours étrange, plus étrange que la fiction; si on pouvait la dire, coiiiLicu les romans gat^iieraient au change! comme les hoHuncs verraient le monde sous un tout autre point de vue! que de fois le vice et la vertu changeraient de l*lace! Le r^iouveau-Monde ne serait rien en comparaison de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

lis OEUVRES DE LOAD BTROM. Fancien, si quelque Colomb des mer» morales montrait aux hommes les antipodes de leurs âmes, CH. Que « d'antrés vastes et de déserts stériles *^ » on découvrirait alors dans Tâme humaine! Que de montagnes de glace dans les cœurs des puissants, avec l'égoïsme au centre pour pôle! Quels anthropophages sont les neuf dixièmes de ceux qui gouvernent les empires! Si l'on donnait aux choses leur vrai nom^ la gloire ferait honte k César luimême. NOTES BU CHANT QUATORZIÈME. * But why then imbUth 7 — Gnatllte, tli6 poUtt^ And knowing Walsh, woald teO KM 1 «ould write. — POPB. s « Je parle de choses à moi connuê s ee lODt là des bagateUet am» quelles j'ai pris une petite part. » 5 « Je fuirai le divulgateur des mystères de Corès. » Horace. * 11 j a ici, dans le texte, un calembour intraduisible, comme le sont toua lisealradMrars. N,dmTnUU ^Craming, c^est on c'était l'espreiaioD employée pour désigner on gentleman allongeant le cou arant de ftnvchir nne haie, regardant avant deaanter une halte, dans aon ambition ascendante ; ce qui occasionnait quelque retard parmi ceux qui suivaient immédiatement le sceptique écuyér. — «Monsieur, si vous ne voulez pas sauter, laissez-moi sauter, » était une phrase qui ordinairement poussait le cavalier en avant et à bon escient : car, quoique cheval et cavalier tombassent, ils faisaient une trouée, et teTeaie de la earalcade faisait paiHleasna lui et sa monture. > Le cher-d'cMme de Guide, dans les palais de Rome, est son lever de riurore, dans Je palais de Rospigliosi. Brtaht. 1 On lit dans les lettres de Swift ou d'Horace WalpolO, qu'un IndiTidu se plaignant de la perte de ses amis, il lui fut répondu par un Pylade universel ; M Lorsque je perds un de mes amis, je vais au café de SaintJames et j'en prends un autre. » Je me rappelle avoir entendu raconter nne anecdote du même genre. — Sir W. D. était un joueur effréné. 11 entra un jour, plus mélancolique que d'hahitude, an duh dont il éuit membre. — « Qu'y n-Ml? cria Hare, de facétieuse mémoire. » Ah f répliqua sir W., je viens de perdre la pauvre lady D.— Perdue! & quel jeu? Quinze or hasard, » fut la réponse du consolant questionneur. 8 Le fameux chancelier Oxensticrn dit à son fil», qui lui témoignait sa surprise de ce que de si petites causes produisaient de si grands effets : «Vous voyez par là, mon fils, combien il faut peu de sagcâae pour gouverner les empires. » ^ Voici la véritable veraloii s Le Jeune Oiensliem ayant été chargé d'unt u\gui^co Ly Google

The text on this page is estimated to be only 21.22% accurate

DOU IUAH. OUIIT XV. 449 niasion diplomiliqiie, ex|»rimalt à
ion père ses eniotes de n'être point propre à cette haute fonction; le vieux
chancelier lai léponâit en riaot i Nest is, mi fili, quantuîâ scîenliâ guhernatur
mundtu. 9 Love in idleness. Voir dans Stiakspeare le S(mg9 d'WM nwU
étéiét 8Cte II, scène 11. N.duTrad. 10 Heureux qui loin des affaires, etc. N.
du Trad* 11 Hor. Gpod., od. II. « Die-moi qm to iMOtes, etc. du Ttrad. ' 11
Migrtine, Vipeurt, epleen. N. du Trad* 1* Femmes beaux-esprits. N. du
Trad, ' , »« Voir le Critique de Sbéhdao. 16 11 y a dans le texte : Shat at the
bald^eoot hut tj AUuadtr. Le baid coel eil «d oImiii de aaMii. Lteperenr
Alexandre éult duuiTe. t^ Le roi de Prusse et les «nperenrs d'Autriche et de
Rnsiie, signataires da traité de la Sainte-Alliance. N. du Trad. is C'est ie
quatre mille soixante-dixième proreriie de la collection de Fuller. !• Le
palais du roi à Brigbton. M OtlUo, acte I, se. 111. DON JUAM. CHANT
QUINZIÈME. I. Ab! — iDaliM! j'ai oublié ce qui devait sQim; n'importe!
ce qui suivra n'en sera pas moins aussi à propos d'espérance ou de souvenirs
que si la pensée incertaine eût coulé à pleins bords. Toute la vie présente
n'est qu'une interjection, un « oh ! » ou un a ah ! » de joie ou de doulonr ; ou
un a ah ! ah ! » ou un «bahl » — ou un];iillemen(, ou un «fi! » et peutêlre
celle dernière exclamalion esl-elle la plus vraie. II. Mais, dans une ^portion
plus ou moins grande, le tout n'est qu'une syncope ou un sanglot, emblème
de l'émotion» cette grande antithèse de rimmense ennui» oà viennent se
briser nos bouillons éeumeax sur l'océan de la vie, l'Océan, liquide image de
l'élemité, ou sa mimaturedu moins, selon moi; or, l'émotion donne à l'âme
des jouissances, en lui Detisant voir des choses invisibles k Tœil. T. IV. 29
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

41(9 cMmin M um Bnum. in. Mais tout est préférable à un soupir étouffé qui se corrode dans la caverne du cœur, donnant au visage un masque de tranquillité, et faisant de la nature humaine un art. Il est bien peu d'hommes qui osent montrer ce qu'ils ont dans la pensée de meilleur ou de pire ; toujours la dissimulation se jécserre un coin ; c'est pour(|iiQi la ûcUoa^st ce q/n passe avec le moins de conlradiction. IV. Ah ! qui peut dire» ou plut6t qui ne se lappeUe, sans le dire» les erreurs des passiens? Celui qui boitrouUi jusqu^à la lie» le soi lui-même, a des vapeurs pour miroir du matin. En jm il semble flotter sur Fonde dti Léthé, il ne peut y submerger ses tressaillements ou ses terreurs. Au fond des rubis de ce verre que tient sa main tremblante» le Temps laisse un dépôt de son sable. V. Et quant k Tamour, — oh! l'amour?... — Continuons. JLady Adeline Amundeville, — voilii» j'espère, le plus joli nom qu'un lecteur puisse désirer; aussi vient-il mélodieusement se percher sur ma plume harmonieuse. Il y a de la musique dans les soupirs d'un roseau; il y a de la musique dan tes mummm dfna ruisseau; il y ade lamnsîqQueen tonV il ne mm mamqoa que de l'erdlle t nolie terre n'esl qu'un écho des sphères. VI. Lady Adeline, la très honorable et honorée, courut risque de le devenir un peu moins; car, — et je suis vraiment désolé de le dire , — il est rm que les personnes du beau sexe soient stables dans leuit résolutions. Elles diffèrent ^éùw-mèmÊB ce— te vm dime&l m éliquetts qonnd il est éécanté ; dQ mias» je te prteume» mais nt te jur «fais pas; tootefbis jusqu'à eeque te vin et la kma» aient lieîffi» l'un et l'autre aittctem^ te cas échéant» susoeptiMes d'adultération. VIT. Mais Adeline était du meilleur cru^ la plus purciessence de

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

©OW JCAtl. CHANT XV. 4^>i la grappe; elle était brillante
comme un napoléon nouvellement frappé , ou comme un diamant richement
nH>nté ; sur œUe page blaaeh» le Temps eût dû se fûre scnipuk
d'imprimer Tâge, et pour elle la Nature edC pu oublier sa dette; la Nature, le
seul créander qui, daaa ses pomoites, ail lé bonheur de trouver tons «et
débiteurs saivables. Vfl. 0 ifort! le pire de tous les créanciers? tu frappes
chaque jour aux portes, d*abord un coup modeste, comme un humble
marchand, alors que, pâle, il s'approche d'un débiteur opulent qu'il veut
prendre par la sape; mais, fréquemment repoussé» la patience h la fin
Tabaudonne : il s'avance exaspéré, et (sH met le pied chez vous) il insiste
en termes peu courtois, pour qu'on lui donne, ou de Fargent ccmplant, ou «
un billet II vue sur Ransom *. » IX. 0 mort! prends ce que tu voudras, mais
épargne un peu la beauté inoiiansivel elle est si rare, et tu as tant d'autres
proies! Qu'importe que de temps à autre le pied lui glisse dans le- sentier du
devoir? C'est une taÂêoa de plus pour suspendre tes coups. Glouton
décharné ! «vec la totalité des nations pour pâture, ne saurais-lu montrer un
peu de civilité et de modération? Supprime donc quelques maladies dans te
beau sexe, et prends «utant de bâcos fu'U pUîraau X. La belle Adeline, qai
(ainsi que je l'ai dit) mettait d*att^ tant plus de vîmilé dans ses affèelions
qu'elle n'était pas, eommt qikelquesmns d'ealie aeus, prompte à
s^enflammer» on wnàt twp àb fierté poor laisser voir oe quTeUe sentait ^ (
ce sont Ik des points que nous ne diseulsrens pas présente*' ment] ; —
Adeline abandonnait sans réserve et sa tête et son cœur k ee qu'elle
regardait comme un sentiment isinoceot pour des objets qui en étaient
dignes. XI. Le bruit public, cette gazette vivante, avait porté jusqu'à éUe, en
les défigurant^ quelques traits de.la viedeian;mais uiyi i^cd by Google

4%*^ ccinritcs de Ldm» BTEOrr. Jti femmes traitent ces aberrations avec plus d'indulgence ({lie nous autres, hommes rigides ; d'ailleurs, depuis qu'il élail en Angleterre, sa conduite avait été plus régulière, et son esprit avait revêtu une plus mâle vigueur; attendu qu'il avait, cctmme Alcibiade, l'art de s'accommoder, sanselforl, il la manière de vivre de lous les climats. XII. Peut-être ses manières n'étaient-elles si séduisantes que parce qu'il ne paraissait jamais désireux de séduire ; en lui rien d'affecté ou d'étudié, rien qui'décelât la fatuité ou laissAt percer des intentions de conquête; nul abus de ses moyens de plaire ne Tenait nuire k ses succès, et n'indiquait un Cupidon échappé qui semble dire: «Résistez-moi si Youspouvez;» — condition qui constitue un dandy, mais qui vous gâte un * homme. XIII. Ces gens-lîi ont'tort : — ce n'est pas lh la vraie manière de s'y prendre, comme ils en conviendraient eux-mêmes s'ils étaient sincères. Mais, à tort ou à raison, don Juan n'avait pas ce défaut; ses manières étaient à lui; il était de bonne foi, »du moins on ne pouvait en douter en entendant le son de sa voix. Le diable n'a pas dans son carquois une flèche qui aille dtoit au cœur comme une douce Toix. XIV. Naturellement affable, sa parole et son air écartaient toute idée de soupçon; son regard, sans être timide, semblait • plutôt se dérober au vôtre que chercher à vous mettre sur la défensive : peut-être n'était-il pas sufûsamment assuré; mais parfois la modestie, comme la vertu, trouve en elle-même sa récompense, et l'absence de prétentions peut mener plus loin qu'il n'est besoin de le^dire. xv« Tranquille , accompli , gai sans è&b bruyant, insinuant sans insinuation, observateur des jDsiibles de la foule , mais n'en laissant rien paraître dans sa conversation ; fier avec les fiers, mais d'une fierté polie, de manière à leur faire sentir c^u il connaissait son rang et le leur, — sans jamais cherDigitized by Google

BON IHAIf. CRAXT XV. 453 cher h primer, il m souiïrait ni ne revendiquait de supériorité, XVI. C'est-à-dirc avec les hommes : avec les femmes, il était tout ce qu'elles voulaient qu'il fût; et, pour cela, on peut s'en reposer sur leur imagination; pourvu que l'esquisse soit passaÈle, elles achèvent le tableau, — et « verbum sat;ii dès que leur fantaisie s'attache k un objet triste ou agréable, elles TOUS le transfigurent d'une manière plus brillante que Raphaël. XVII. Adeltne, juge peu profond des caractères, était sviielt/^ h leur prêter des couleurs de sa façon : ainsi dans leur bienveillance s'égarent les bons, de même que les sages, comme on l'a vu fréquemment. L'expérience est la première des philosophies; mais c'est la plus triste de toutes quand sa science est connue de loul point, et les sages persécutés n'enseignent que foUe lorsqu'ils oublient qu'il existe des fous. XVIII. * M'est-il pas vrai, grand Locke ? et toi. Bacon, plus grand que lui? Grand Soerate! et toi, plus divin encore*, dont le soft est d'être méconna par l'homme, et dont la pure doc* trine a été employée k sanctionner toutes les iniquités? Toi qui radietas on monde que les bigots ont bouleversé, quelle fut la récompense de tes travaux ? Noos pourrions remplir des volumes de ces exemples affligeants, mais nous les abandonnons à la conscience des nations. XIX. Je prends position sur un plus humble promontoire, d'où je contemple la vie avec ses variétés intinies; sans grand . souci de ce qu'à tort on nomme la gloire, je promène mes rêveries et mes regards sur mille objets divers, qu'ils se rapportent oo non k mon sujet ; et, Yersifiant sans ^ort, je laisse aller mon vers comme je canserais avec le premier veno, dans une promenade h pied ou h dieval. XX. Je sais que ce genre de poésie irrégulière n'exige pas Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

4^4 OEUVRES DE LORD BYRÛ:« grani talent; mais c'est une sorte de coBversation famiHère qui peut faire passer une heure par-ci par-l&. €e dont je suis sûr, c'est qu'il n'y a aucune contrainte senrile dans ee(t,e iionQerie saccadée qui finte sur le premier sujet Yanu, ancit'ii ou nouveau, sans suivre d'aulre règle que rinspiraliou de tt i'uaprovisatore. » XXI. Omnia vult belle Malho dicere. — Die aliquandOi Et bene, die nuutrum, dic aliiuando maie Le premier esl peut rire plus qu'un mortel né peut fairei le second est faisable, d'une manière triste ou gaie ; le troisième est un terme au^el il est plus diCâcile eneere de s'arrêter; quant au quatrième, chaque jour nous l'entendons, le Tenons, on notre bouche le met en pratique ; le tout ensemble eat ce que je Youdrais fous serrir dans ce plai de ealmigondis. XXII. Esp(Tance modeste, — mais la modestie est mon fort, et rori;iicil mon laihlc : — continuons h chevaucher de ea et de là. Je me proposais d'abord de faire ce poème extrêmement court; nuûsjnaiAtenaut je ne puis dire où il s'arrêtera. liui doute que si j'avais voulu faire ma cour h la critiqua^ ou saluer le soleil cauehoiU de la tyrannie sous loules te iannes, oia ooncisiea A*eAt été plus grande; — nais je suis Bé pour ToppositioB. xxin. Il est vraî que mon opposition prend toujours le parti du faible; en sorte que si ces liouinies qui se prélassent aujourd'hui dans la plénitude de leur orgueil venaient tout h coup à tomber, et que « Us ciिकास eussent leur jour*, » il pourrait bien in'arriver de rire d'abord de leur chute; mais je crois que je changerais de camp, el me jetterais dans l'ultra-^royalisme, car je hais toute royauté, même d^nocratique. le pense que j'eusse iàit un époux passable si je n'avais jamais connu les douceina de cet état ; je crois que j'aurais

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

DOS JUAN. CUANT XT. 4. -J ffitil dM mvx Btoastiquei, n'^tMOt
eerliiiiM ppéiu^te qui joe seBt fiaartkalieii; jarnav je ne oie liitte kenrté le
oer- • veau contre la poésie; jamaif je H'aanM, à rimer, mis inaî l6leou
oeUedefteeien kla toiCune*; jaaaiaje n'eu» porté' le manleau bigarré de
poète, si quelqu'un ne m'eûtoiiemii, de n'en rien faire', XXV. Mais laissez
aller ; — je chante les chevaliers et les dames, tels que l'époque me les
fournit. C'est un vol qui, au premier abord, ne semble pas exiger des ailes
vigoureuses, emplumée par Lqa^ ou le philosophe de Stagyre : pourvu que
les proportions soient observées, toute ia^iifiicuUé con«ate à revéCir d'un
eolena aatunl dea anun artifieieUai^ «k k généialiaer dea ipteiaktéa. /
XXVI. La dilTérence efit qu'autrefois les hommes faisaient les mœurs ;
maintenant ce sont les mœurs qui font les hommes, — parqués comme des
troupeaux, et tondus dans leur bercail, du moins neuf et neuf dixièmes sur
dix. Or, cela doit refroidir la verve des auteurs qui n'ont d'autres ressources
que de repeindre des époques déjà beaucoup mieux peintes, ou de se
cont^nier éa l'époque actuelle, avec aen cosluma ■IQPM>taML XXVII.
Noos ferons de notre mieoK pour nous tirer d'alfoire. — En avaat ! en
«vaot, iaa anse! si vona ne foulez voler, allés voletant ; quand il ne iqoqs
aeia pas possiMe d'être saMime, soyez cingiaiiite «a rigide, oonme les édils
de noe hommes d'État. Il est impassible que nous ne découvriions pas
quelque chose qui nous paie de n(»s recliurches; Colomb découvrit un
nouveau monde dans un cutter, ou brigantin, ou ilùie d'un assez faible
tonnage, k une ^oque où i'Aoié* lique ne comptait point encore^ XXVUI.
Adeline» qui voyait chaque jour croître en die le sentiment des mérites de
Juan et de sa situation, éprouvait, aatotal, un intérêt intense, en partie peut-
être pareo'qaa c'était une Digitized by Google

406 OEUTBES DE LOBD BYRON. sensM
 Ion nouvelle, ou parce qu'il avait un air d'innocence^ ce qui, pour l'innocence» est une Imible tentation; toutefoisSy comme en définitive les femmes détestent les demi* mesures, elle se mit li réfléchir an moyen de sanver Tâme de Juan, XXIX. Elle avait bonne opiniûiii des conseils, comme tous ceux qui en donnent cl eu reçoivent gratis; c'est une marchandise dont le prix courant, lors m(tmt qu'il est a son taux le plus élevé, consiste, tout au plus, en remerciements bieu faibles ; elle y réfléchit une ou deux fois, et décida, on ne peut plus moralement, que, pour la moralité, la meilleure condition est celle du mariage; et cette question une fois résoluei elle coiiseilla très sérieusement à Juan de se marier. Juan répondit, avec toute la déférence convenable, qu'il se sentait porte de prédilection vers ce lien; mais que, pour le moment, eu égard a la position particulière oii il se trouvait, il se présentait quelques difficultés relativement à ses préférences ou a celles de la personne à laquelle ses vœux pourraient s'adresser; qu'en uu mot, il épouserait volontiers telle ou telle femme, si toutes n'étaient déjà mariées. XXXI. Après le dioix d'un parti pour elle-même ou pour ses filles, ses frères, ses sœtns, et toute sa parenté, qu'elle classe comme des livres sur le même rayon , il n'y a rien qui plaise à une femme comme de faire des mariages; elle y met toute la complaisance d'un agioteur qui calcule ses bénéfices : certes, ce n'est pas un péché, mais plutôt un préservatif, et c'est iii, sans doute, la seule raison du pourquoi. XXXII. Mais (^cepté, naturellement, une miss non mariée, ou une dame qui ne le sera jamais, ou qui l'est déjk, à son grand regret) toute femme chaste a dans la tête quelque

drame des unités conjugales observées à (able et au lil aussi scrupuleusement que celles d'Arislote, bien que parfois il n'ea résulte que des mélodrames ou des comédies bouiloimes. ZXXIII. En général» elles ont en lésenre un fils unique, rhéritier d'une immense fortune» un ami de haut lignage, un joyeux sir John on un grave lord George, menacés de mourir sans postérité et de voir avec eux s'éteindre leur race, à moins qu'un mariage ne vienne en aide à leur avenir et k leur moralité; en outre, elles ont sous la main un riche assortiment de IraicUes fiancées. XXXIV. C'est là qu'elles choisissent prudemment k celui-ci une liéritière, k cdui-lk une beauté; à l'un une cantatrice sans défuit, k l'autre une compagne qui promet un grand défouement k ses devoirs; k cet autre une dame que nul ne saurait refuser, et dont les perfections constituent k elles seules un trésor; une seconde, que recommande l'excellence de ses relations de famille ; une troisième, parce que c'est uu choix sur lequel il n'y a rien k dire. XXXY. Quand l'harmoniste Rapp mit l'embargo sur le mariage * dans son harmonieuse colonie — (qui continue k fleurir étrangement, sans encombre, parce qu'elle ne procrée que le nombre de bouches qu'elle peut nourrir, sans recourir à ces douloureux sacrifices qui répriment le besoin le plus doux de la nature), pourquoi a-l-il appelé « harmonie » une société sans mariage? Je tiens maintenant mon prédicateur. XXXVI. n filut qu'il ait Toulu se moquer, ou de Fhannonie, ou du mariage, en établissant entre eux ce singulier divorce. Mats que ce soit en Allemagne ou ailleurs que le révérend Rapp ail puisé ses idées, on dit que sa secte est riche, vertueuse, pieuse et pure plus qu'aucune des nôtres, bien que ces dernières procréent sur une plus large échelle. Je biâme sou

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

458 <EliVA£S A£ LÛIID BIBON. titre, non aon litaël» quoique je m'éloime qg^Uaii passer en usage. XXXYII. Mais Rapp est l'opposé des zélées matrones qui, en dépit de Malthus, favorisent la génération; professeurs dans cet arl prolifique, elles palronisenl toutes les parties modestes de la propagation, qui, aprt's tout, prend un tel développement, que la moitié de ses produits s'écoule parla voie de rémigration : Iciste résultat des passions et des pommes de tene,— deux mauTaises herbes qui embarrasseot fort nos CatoDB éoQoomistes. xxxvm. Âdelîne avait-elle la Malthus? Je ne saurais le dire. Elle eût bien fait de le lire : son livre n'est que le onzième com* mandement, qm c Tti n'épouseras pas, » si ce n'est aoantageusement ; autant que je puis le comprendre, c'est ce qu'il a voulu dire. H n'entre pas dans mon dessein de discuter les vues ni d'examiner le sens de ce qu'a tracé une « main si éminente*^; » mais on ne saurait contester que sa doctrine ne conduise k la vie ascétique, et ne fasse du mariage une arithmétique. XXXIX. liais Adeline, présumant sans doute que Juan avait un YMim saftsast, on «n vevewi êàpmré^ eas de séparation léiide;^€Mr^ sooiBe tooie^ il peat «iiiiver qœ l'épouiewE^ i^près avoir dûment ^fi|Mnué, jréttogfade quelque pen tes In danse én nariago — > (ce serait, ponr nn pdn^ m mmÂ beau sujet que a la danse de la Blort » d'Uoibein; — mais non, le sujet est le même) ; — XL, Adeline, donc, décida le mariage de Juan; le décida, <|iâ-je, dans sa sagesse, et c'en est assez pour une femme ; mais à qui le marier? 11 y avait la sage miss Lecture miss Lena ^\ miss Fêlée miss Lemàle et miss Au-Fait sans eompter les deux belles héritières Gouche-d'Or Adeline regardait le mérite de Juan comme au-dessus du commun} c'étaient là des partis on ne peut plus sortabks.

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

et qui , convenablement montés, comme des montres, pouvaient
padàUement passer. XLI. Il y avait miss de l'Étang cahne et unie comme la
mer par un jour d'été ; iille unique, ce merveilleux trésor» eUe semblait une
véritable crème d'^atité d'aoe, jusftu'att ■UMnent où «ft réoiémMt; —
atois» sous cçite soriace, oi| dtaufisait on nélang de lail et d'eau, el
peuUèire ausai une légère teinte de bleu ws» ^'importe? L'avenr est
tapageur ; mais le mariage a besoin de repos, el, en sa qualité de
poitrinaire» le i^gime du lait lui convient. XLII. fil puis il y avait miss
Âudacia Soulier^Fin m, pimpante el riche demoiseUe, dont le qmur visait à
un ccaobat ou à wm oovdoo kàm; mais, asît que dans les deisiieffsteMpsilf
càtdiselte de lira «oglais. Mit fofelk n'eût |ias touché la ende véritable au
aragien de laquelle da idlca sÊBènes aédu»* sent uos grands seigneurs, etta
s'aoceattoda dHui cadet étranger, un liusse ou un Turc, — Tun vaut l'autse.
xini. fit puis il y avait» ^ mais pourri coatinuerai-je, à meius que les dames
j^tmemnpeal ici leur lecture? Il y «Mnl aussi um jeune et augique beauté
du plus haut rang» et supérieure enoare h son img : Aueoca Ruby,
jeuueétoile qui briOail sur la vie, image trop charmante pour un tel VBkntr^
éreatm adorable, à peine Cornées madeiée; tuae a'ayant pas eneore éployé
ses feuiUei ks plus suaves ^ XLIV. Riche, noble, mais orpheline: fille
unique, elle avait été confiée aux soins de tuteurs bons et bienveillants ; et,
toutelois, ilyavtttdaaaaouaqpeet^pislquacbesa^lestsaltirel
Lesattgn'Mpasdereaa;et<ièv0lre«veffenMOttades sautiments de jeuuesse
comme cens que bs mort « détruits, alors que, laissés seuls, aeus sentons
dans osa palais déserts qu'il nous manque un foyer, et que nos afibctions les
plUs obères sont dans la tombe?

4C0 OEinriES ftB LORD BTROR. XLV. Enfant par l'âge, et plus encore par son extérieur, il y avait je ne sais quoi de sublime dans ses yeux, qui brillaient tristement comme ceux d'un séraphin. Tout en elle était jeunesse, et elle semblait hors des atteintes du temps ; radieuse et grave, — comme si die eût plaint Tiomme déchu, triste, — mais d'un crime qui n'était pas le sien, on eût dit qu'elle était assise h la porte d'Ëden, et pleurait sur ceui qui en étalent exilés sans retour. XLVI. Et puis elle était catholique sincère, austère auiant que le lui permettait son cœur bienveillant; et ce culte tombé lui semblait plus cher par cela même peut-être qu'il était tombé; ses aïeux, fiers de leurs exptoits et des temps où leur nom avait retenti glorieux à l'oteille des nations, avaient toujours refusé de fléchir devant le pouvoir nouveau; et comme elle était la dernière de leur race, elle gardait précieusement le dép6t de leur vieille M el de leurs vieilles aiTeclioDS. XLVII. Elle regardait un monde qu'elle connaissait à peine, et ue sembUit pas désirer le connaître; silencieuse, solitaire^ comme croît une fleur, elle croissait douenorat, et conservait son cœur oalme dans sa zone. Il y avait une sorte de religieux respect dans l'hommage qu'on lui rendait; son âme semblait assise sur un trAne, à part du reste du monde, et forte de sa propre force : — chose étrange dans un être si jeune. XLVIII. Or, il arriva que, dans le catalogue d'Adeline, Aurora fût oubliée, bien que sa naissance et sa ibrtune l'eussent placée dans l'opinion fbrt au-dessus des enchanteresses-que nous avons déjà citées; sa beauté, non plus, ne pouvait îam obstacle à ce qu'on la mentionnAt comme dûment qualifiée, par mainte vertu, k fixer l'attention de lout célibataire désireux de doubler son existence.

JUAN. CnA!ST XV. 4G1 XLIX. Et celte omission, comme celle du buste de Brulus dans le cortège de Tibère, excita, comme de raison, l'étonnement.de Juan. 11 l'exprima d'un air aïoiUé riant, moitié sérieux ; sur quoi Adeline répondit avec une sorte de dé* daifl, et d'un air impérieux, pour ne pas dire plus, qu'elle voudrait bien savoir ce qui avait pu le fraj^er dans une enfant telle que cette affèciée» silencieuse et froide Aurora Raby. L. Juan répliqua — « qu'elle était catholique, et, par conséquent, lui convenait mieux que toute autre, comme appartenant à la même communion que lui; car il ne doutait pas que sa mère ne tombât malade, et que le papa ne fiilminAl son excommunication, si... »— Mais ici Adeline, qui semblait avoir fort k cœur d'inoculer nux autres ses propres opinions, articula, — comme c'est l'usage, — les mêmes raisons qu'elle avait déjà làit valoir. LI. Et pourquoi non? une raison raisonnable, si elle est bonne, n'en devient pas plus mauvaise pour être répétée; si elle est mauvaise, ce qu'il y a certainement de mieux foire, c'est de revenir k la charge et d'amplifier; vous perdez beaucoup par la concision, tandis qu'en insistant à propos ou hors de propos, vous convainques tout le monde, mOme en politique; ou, —ce qui revient au même, — on se rend de guerre lasse. Pourvu que vous arriviez au but, qu'importe la route? LU. Pourquoi Adeline avait cette légère prévention, — car c'était une prévention, — contre une créature aussi pure de vice que la Sainteté elle-même, et joignant à cela tous les charmes du corps et du visage, c'est pour moi une question beaucoup trop délicate, vu qu'Adeline était naturellement libérale; mais la nature est la nature, et a plus de caprices que je u'ai le temps ou la volonté d'en énumérer.

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

46t OEimiES W LORD BTMOR. LUI. Peut-être n'aimak-elle pas l'air d'indifférence avec lequel Aurora regardait ces futilités qui charment presque toujours dans la jeunesse : car il est peu de choses qu'ils supportent plus impatiemment les hommes et les femmes aussi, s'il Bomestpennisée te difféderar leur gêns ainsi d'AiBé, comme celui d'Anloie par César**, par le petit nombre de ceux qui les regardent comme ils le méritent. LIT. Ce n'était pas renvoi, — Adeline en était incapable; son rang et son caractère la menaient bien au-dessus d'un pareil sentiment. Ce n'était pas le mépris, — qui n'eût pu s'adresser à une personne dont le plus grand défaut était d'en laisser trop peu à reprendre. Ce n'était pas la jalousie, (que je sache; mais cessa de suivre ainsi la piste des feux follets du genre humain. Ce n'était pas, — hélas! il est plus aisé de dire qu'elle n'était pas qu'il est difficile de dire ce que c'était. Aurora était loin de soupçonner qu'elle fût le sujet d'une discussion de ce genre. Elle faisait partie de la société réunie chez Adeline; vague charmante et plus pure que toutes les autres, dans ce brillant fleuve de grandeur de la jeunesse qui coulait pour un moment sous l'éclat des rayons passagers que le Temps recouvrait sur toute crête radieuse; si elle l'avait su, elle eût souri avec calme ; il y avait en elle tant ou si peu de la nature de l'enfant ! LVI. L'air fier et délibéré d'Adeline ne lui en imposait pas tant elle la voyait resplendir à peu près comme elle l'eût vu briller un verre luisant, puis aurait repâné ses regards vers les astres pour leur demander de plus doux rayons, lorsqu'il était pour elle quelque chose qu'elle ne pouvait deviner, n'ayant pas des yeux de sibylle pour sonder les voies de ce monde nouveau ; toutefois, l'éclat de ce météore ne l'éblouissait pas, attendu qu'elle ne se fiait pas exclusivement aux traits du visage. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

IK>N JUAN. CHANT XV. m LVII. Sa réputation même, — car il avait cette sorte de réputation qui fait parfois un immense raffrchei lesfeimies; masse hétérogène de blÂme glorieux, méhmge composé denii-Tertas et de Tice» entiers; défiuits qai plaisent par leur vinvité; loSes si MHamiBeitt attifées ipi'elles ébKm»sent : ees cachets sur sa dre ne fiisaieit aucune hn* pressioiiy tant die aivait de firoideor ei'^empm sur ellemême. LVIII. Juan ne comprenait rien h. ce caractère ; — c'était une âme haute, et cependant elle ne ressemblait pas à cette Haïdée, qu'il avait perdue; néanmoins toutes deux rayonnaient dans la sphère qui leur était propre; la jeune insu* kire, élevée aux bords de la mer solitaire, plus chaleureuse, aussi charmante, et nen moins sincère, était l'enfiBurt de la natorê; Aarora ne pouvait et n'aurait pas TOUla être ttle: û 7 aTait entre eUes la différence qu'il y a «itie une fleur el une pierre précieuse. LR. Après cette comparaisn sublime, je puis, ce me semble, poursuivre notre récit, et, comme dit mon ami Scott , « je vais entonner mon chant de guerre** ; » Scott, le superlatif de mes comparatifs , Scott, fjui sait peindre les chevaliers chrétiens ou sarrasins, le serf, le seigneur et l'homme, avec un talent qui serait sans rival si le monde n'avait pas eu un Shakspeare et un Voltaire; ii semble, en effet, a(VOHrfeeuei& rhéritage de Tun d'eux, ou même de tous deux. LZ. Je pais, dis-je, continner, à ma façon Insère, à me jouer h la surface de firamaiité. le décris le monde, et me soucie fort peu que le monde me lise; du moins, je ne puis, à ce prix, épargner sa vanité. Ma muse, par ce griffonnage, m'a créé, el me créera probablement encore de nombreux ennemis ; quand je le commençai, je me doutai qu'il en serait . ainsi ; — maintenant, je le sais, — ce qui n'empêche pas que je ne sois, ou n'aie été, un assez joli poète.

164 CEUVAES DE LORD DTHOST. I XI. La conférence ou le congrès ^car celle en revue se termina comme nous avons vu depuis peu se terminer maints congrès), la conférence de lady Adeline et de don Juan vit se mêler à ses douceurs une certaine quantité d'acide : — car milady élail enlière; mais avant que les choses pusseat se g&ter enlièrement ou s'arranger, la cloche argentine sonna, Qon le dîner, mais celle heure appelée demi-heure consacrée à la toilette, quoique ces dames soient trop peu vêtues pour que tout ce temps leur soit nécessaire. LXII. Maintenant de grands exploits allaient s'accomplir & table, avec la vaisselle massive pour armure, les couteaux et les fourchettes pour armes oflensives; mais depuis Homère (ses fesslins ne sont pas la moins belle portion de ses ouvrages), quelle muse est capable de déployer la carte d'un seul de nos modernes dîners, dont les soupes, les sauces, ou même un seul ragoût, renferment plus de mystères que n'en affectèrent jamais médecins, courtisanes ni sorcières ? . LXIII. Il y avait une excellente soupe à la bonne fsmme. Dieu sait de qui die venait ! il y avait aussi m turbot pour les gens de bon appétit, accompaçrné d'un dindon à la Périgueux; il y avait aussi... — Pécheur que je suis! comment achèverai-je cette stance de gastronome? 11 y avait une soupe à la Beau* veau, flanquée d'une dorée qui, pour sa plus gçande gloire, élail elle-même flanquée d'un iilel de porc. LXIV. Mais il faut que je réunisse tout en bloc ou en masse; car d'aller entrer dans les détails, ce serait exposer ma muse a tomber dans de plus graves excès que ceux que certaines . gens lui ont reprochés en jetant les hauts cris. Hais, quoique bonne vivante, j'avouerais que ce n*est pas par l'estomac qu'elle pêche; toutefois, celte narration exige quelques légers réconfortants, ne fût-ce que pour raviver ses esprits. LXV. Des volailles à la Condé, des Irauches de saumon, des s uiyui-n-G Ly

Google

DON JUAN. CHANT XV. 4G5 sauces génevoises, un quartier de venaison, des vins qui eussent pu derechef donner la mort au jeune Âmmon, — dont j'esp[^] que nous ne verrons pas de sitôt les pareils; «on serril aussi un jambon glacé de Westphalie, auquel Apicius eût donné sa tiènédition ; et puis du Champagne ii la mousse pétillante, blanche conmie les perles fondues de Cléopète. LXVI. Dieu sait tout ce qu'il y avait encore à l'allemande [^] à Vespagnole, timbale et salpicon, — cent clioses que je ne puis ni exprimer ni comprendre, bien qu'avalées avec beaucoup d'appétit; puis des entremets pour peloter en attendant partie, et prendre doucement patience, en attendant la robe triomphale de LucuUus. — {voilà pourUmt la gloire!) — des filets de perdreaux aux truffés. LXVII. Auprès de ces filets, que sont les bandelettes sur la tête du vainqueur? des chiffons ou de la poussière! Où est l'are triomphal qui s'inclinait au-dessus des dépouilles des nations? Où est l'orgueilleux cortège du char de triomphe? Tout cela est allé où vont victoires et dîners. Je ne pousserai pas plus loin mes investigations; mais, ô modernes héros à cartouches , quand vos noms donneront-ils du lustre même k des perdrix? IXVIII. Il faut avouer aussi que ces truffes ne sont pas un accessoire à dédaigner, suivies des peUUfuits [^]amour , — mets dont, peut-être, la piéparation varie, car chacun peut l'apprêter k sa guise, si nous en croyons le plus accrédité de ces dictionnaires, encyclopédies de la chair et du poisson ; mais, même sans confitures, on ne saurait nier que ces petits puits ne soient un morceau dcUcat** LXIX. L'esprit se p[^]d k l'imposante contemplation de l'inelligence qui a présidé aux deux services ; et la grande multiplication de l'indigestion réclame une arillimélique au-dessus de mes forces. Qui jamais eût pu croire, depuis la simple T. IV. 30

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

4G6 ŒUVRES DE L'ONN R. YRON. ration d'Âd&m» que la cuisine évoquerait assez de ressources pour former une science et une nomenclature l'un des besoins les pk» vttlgakes de la iiaUise? LXX. On eateiiditle tînlmeiU des TOiesel le brak de kmast^ ettkm; les dlneius reooMiésdiDèient bien, les dlimes prirent une part plus modérée au banquet, et mangèrent moins que je ne saurais dire; il en fut de même des jeunes gens, car un jeune homme ne peut, comme l'âge mûr, exceller en gastronomie, et pense moins à manger qu'à écouler le babil de la jolie causeuse assise auprès de lui LXXI. fiélas! il me faut passer sous silence le gibier, le salmis, leonsomtté^ la piurée, tous articles dont je fais usage pour rendre mon vers plus coulant que ne le ferait l'empUii du roast-beef, b la façon grossière de lohn Bull ; il ne m'est pas permis d'introduire iâ me seule entre-côte; le bœuf aux cfaoux gAlereil 'flHHi doux poème; mais j'ai dtné^ et dois mlnierdirOy hélas! la diasle description mtâm d'une bé* casse, LXXII. Et les fruits, et les glaces, et tous les raffinements de l'art, sur la nature pour le service du goût, — ou de la goutte : — prononcez ce mot comme il plaira k votre estomac ! Avant dîner, la première version peut être de mise; mais après^ on reconnaît parfois, à certains signes, que la seconde est la véritable. Âtez-Yous jamais eu la goutte ? le ne l'ai pas eue encore^ mais je puis Tafoi^ et vous aussi» leeteur; pteocKir lourde. Lxxm. oublier dans ma carte les shni^es olÎTes, le meilleur accompagnement du vin? Il le faut, et pourtant ç'a été un de mes plats favoris, en Espagne, k Lucques, à Athènes, partout. Il m'est souvent arrivé de dîner avec des olives et du pain, en plein air, ayant le gazon pour table, sur le Sunium ou Il ly mette, comme Diogène» à qui je dois la moitié de ma philosophie.

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

non JUAîf. CHAM XV, 407 LXXIV. Au milieu deittUeconfuskia
ée poissouB» defiances, de foUilks^del^gopes, de toutes ces substances
déguisées, les CQDfiTes pcneat plaoedaiis l'oidre qui leur fut asi^né,
offiranl «Dire eoK mm mm de vanél6 fM ta aelsélaléB sir la table. Don
Juan était assis près d'une à Fespagnçle ; ooouM je l'ai déjà dit, il s'agit ici
dfnn plat, et non d'une demoiselle; toulelois, ce mets avait avec une dame ce
point de ressemblance, qu'il était superbement paré et fort appétissant.
LXXV. Par un singulier hasard, il se trouva placé entre Aurora et lady
Adeline ; — j'avoue que, pour un homme ayant des yeux etun cœur, c'était»
à diaer» une situation difûctie. D'ailleurs, la conférence ifue noas avons vue
n'était pas de nature à l'encourager à bnller ; car Adeline ne lui adressait que
rarement ta parole, et les fem pénétnnia BMBèlaieaift foodolr lire au ibnd
de sa pensée. LXCVI. Je sois parfois porté à croire que les yeux ont des
oreilles; ce qu'il y a de certain, c'est que , hors de la portée de i'ouïo, ces
charmantes créatures saisissent mille choses dont je ne sais vraiment
comment elles ont pu avoir connaissance. Comme celte mystérieuse
harmonie des sphères, que nul n'entend, hien qu'elle résonne si haut, c'est
étonnant comme le beau sexe entend de longs dialogues ^ dans lesquels il
n'y a pas en un nnft4€pnHkon6é. LXXTH. AuiDia gardait cette
indiifiérenoe qni pique)k bon droit nn imixdwvalier:detoateB les offutses,
lapins fhretst celle qni donnei entendre que nous ne vaka» pas la peine
qu'on DeasacœmrdeuneenlepenséQ. Or, Juan, bien qu'il n'eût pae les
prétentions d'un fat, n'était pas des plus contents de se voir, comme un
navire, pris entre les glaces, et cela après tous les excellents avis qu'il avait
reçus. LXXVIII. . A ses aimables riens, rien n'était répondu ; ou bien il ne
ttioeTaii que oes réponses io&ignitantes que commande U Digitized by
Google

4Cd occvriES de lord byron. politesse* Âurora détournail k peine
 les yeux; à peine si son sourire eût pu sattsiaire la vanité la moins exigeante.
 Que diable avait cette jeune fille? Était-ee orgueil, on modestie^ ou
 préoccupation > on impuisMUicePLe ciel le sait! Hais les yeux malicieux
 d'Adeline rayonnaient de Joie en voyant se réaliser ses prophéties ITXÎX,
 Et semblaient dire : a Je vous l'avais dit; » sorte de triomphe que je ne
 recommanderai à personne; car, comme je l'ai vu ou lu, en matière d'amour
 ou d'aniilié, il peut piquer un homme au vif, et l'engager à pousser au
 sérieux ce qui n'était d'abord qu'une plaisanterie; or, nous aimons tous à
 prophétiser ce qui est ou fut^ et nous prenons en haine ceux qui ne
 permettent pas à nos prédictions de se réaliser. LXXX. C'est ainsi que Juan
 fut amené à témoigner quelques attentions légères, mais spéciales, tout juste
 ce qu'il en folloit pour faire comprendre à une femme intelligente qu'il en
 disait moins qu'il n'eût voulu. À la fin Aurora, (ainsi le dit l'histoire,
 s'appuyant sans double plus sur des suppositions que sur des faits), Aurora
 permit à ses pensées de quitter leur douce prison, au point, sinon d'écouter,
 du moins de sourire une ou deux fois. LXXXI. Des réponses elle passa aux
 questions : chez elle cela était rare; et Adeline, qui jusque-là avait cru voir
 se confirmer la justesse de ses prédictions, commença à craindre que sa
 gloire ne se fondit dans la coquetterie; tant il est difficile^ dit-on,
 d'empêcher les extrêmes, une fois mis en mouvement, de se toucher; mais
 en cela elle poussait trop loin les raffinements de sa prévoyance ; — le
 caractère d'Aurora n'était pas de ce genre. LXXXII. Mais Juan avait une
 sorte de charme fascinateur, et sa fière humilité, si on peut lui donner ce
 nom, témoignait pour ce que disaient les dames une absolue déférence,
 comme si chaque parole magique eût été un décret. Doué Digitized l^y C'

I>0!f JUAÎÇ. CnAîfT XV. -tHO d'un lad exquis, il savail Aire tour a tour grave ou gai, libre ou réservé; il avait Tart d'obliger les gens Il se livrer, sans leur laisser voir où il voulait en venir. LXXXIII. Âurora, qui, dans son indiiïérence, le confondait avec la foule des flatlenrs, bien qu'elle le jugeât plus sensé que le commun des fats chuchoteurs ou des beaux-esprits babillarils, — commença (les grandes choses procèdent des peUies] , commença à ressentir l'infltiience de celte flatterie qui séduit les âmes ûbres plulM par des itaarques de déférence que par des compliments, et plaît même par une coq* tradiciioa délicate. LWXIV. ' Et puis il avait bonne mine; — c'était un point reconnu k runanimilé parmi les fonmies, ce qui, je suis fâché de le 4ire, chez les femmes mariées conduit souvent aux couver^ nUioM criminelles; — mais c'est un cas que nous abandonnerons aux jurys, car nous n'avons déjà eu que trop de digressions. Or, bien que nous sachions depuis limglemps que la mine est trompeuse et Ta toujours été, je ne sais com» ment il se fait qu'un extérieur Avantageux folt plus d'impression que le meilleur des livres. ixxxv. Âurora, qui avait plus étudié les livres que les physionomies, était fort jeune quoique extrêmement sage, admirant plus volontiers Minerve que les Grâces, surtout sur une page imprimée. Mais la vertu elle-même a beau serrer ses lacets, cUe n'a pas Je corset naturel de la prudente vieillesse ; et Socrate, ce modèle du devoir, avouait im penchant, discret il est vrai» pour la beauté. LXXXVI. Et c'est ainsi qu'à seize ans une jeune fille est socratique» mais en toute innocence, comme Socrale; et, en vérité, si le sublime philosophe d'Athènes avait, à soixante-dix ans, des fantaisies comme celles que mentionne Platon dans ses Dialogues dramatiques^ je «ne vois pas en quoi elles déplairaieul dans une jeune fille, — toujours dans les limites de

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

470 (r»JVRES DE LOPD BYRON. la modcs lie, notez-le bien^
car» chez moi» c'est là c un sine LXXXVII. Et remarquez bien qu'à
fexemple du graad lord Coke (voir Lillleton), toutes les fois quil m'arrhe
d'énoncer deux oinnioiis qui, au premier abord, semblent se conlredire, la
seconde esl toujours la meilleure. Peut-ôlre en ai-je, dans un coin, une
troisième, ou pas du tout, — ce qin* semble une triste plaisanterie ; mais si
un autour était rigoureusement logique» comment pourrai-il peindre les
choses existantes? LXXXVUI. Si les gens se contredisent, puis-je feire
autfement que de les contredire, comme aussi tout le monde et moi-même?
— Mais c'est faux; je ne l'ai jamais fait; je ne le ferai jamais. — Comment
le ferais-je? celui qui doute de tout ne peut rien nier. Il est possible que la
Vérité ait une source Umpide ; — mais ses flots sont troubles, et coulent
dans un si- grand nombre da eaoaux contradictoires, que fotCQ lui est
sottveni dê saTiguat a«r Les eaux de la Fiction. Apologue, fable, poésie,
parabole, tout cela est faux, mais peut être rendu vrai par ceux qui les
sèment dans une terre labourable. Que ne peut la fable? On dit qu'elle rend
la réalité plus supportable; mais qu'est-ce que la réalité? qui en a la clef? La
philosoplye? Nofi; «te rejette trop 4e choses. La religion? Oui; mtà»
laquelle de loulcs ses sectes? xc. Quelques millions d'hommes doivent atotr
tort, c'est évident; peut-être lînira-t-on par découvrir que tous avaient raison.
Dieu nous soit en aide! Puisque, dans noire pèlerinage, il y a nécessité pour
nous de maintenir brillanls nos » saints luminaires, il est temps que quelque
nouveau prophète nous apparaisse, ou qu'un prophète ancien \ienne une
seconde fois gratifier l'homme de sa présence. Au bout Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

ton JVAK. mur xr. 471 de quelques milliers d'années, les opinions s'asent, si le ciel ne vient les ralraîcliir quelque peu. XCI. Mais me voilà encore; pourquoi aller ainsi m'embrouiller dans la métaphysique? Nul ne déleste plus sincèrement que moi tante espèce de controverse; et, néanmoins, telle est ma folie on ma destinée, que je vais toujours me heurtes Jatète oonlre qoel^w angle k ptapM de la vie présenta^ passée ou future : pourtant je n'en veux ni au Trogren ai an Tyrrien car j'ai été élevé dans la croyance d'un presby téiiea modéré. xfiir. Hais bien que je sois un théologien tempéré, et que j'aie toute la bénignité d'un métaphysicien, impartial entre le Tjrrien et le Troyen, comme Eldon appelé  i prononcer dans une cause d'inlerdiclion légale, — en politique, mon devoir est de montrer h. John Bull quelque chose de la condition de ce bas monde. Je sens mon sang bouillonner eonune les sources de TU clay quand je vois les hommes permettre   ces coquins de souverains d'enfreindre les lois. xcin. Meus la politique, radmimstration et la piM sont des sujets que j'aborde quelquefois, non seulement pour varier, mais dans un but dHitllit  morale; car ma mission est d'<q>prêter la société et de farcir de sauge cette oie faisand e. El maintenant que nons pouvons   peu près servir chacun selon ses goûts, nous allons essayer du surnaturel. xciv. Et d'abord je vais laisser Ui toute argumenlalion, et je déclare positivement qu'  l'avenir aucune lentsi en n'anra le pom r « de me détourner de mon but : » —je vais me f lofmer oompt temoit. Par le fait, je n'ai jamais eomp pris ce qu'on voulait dire en imitant de dangeieiise la eo versation de ma Muse; — je la creiiaHSsi inoltesive q e besfueoup d'autres qui sont pfais travaillées, mais moins attrayantes. Digitized by Google

471 OEmrAES DE LOm» BTft05 xcv. Lecteur rébarbalif! vous esl-il jamais arrivé de voir un revenant? Non; mais vous avez entendu dire.... — je comprends; — chut! Ne regrettez pas le temps que vous avez perdu, car c'est un plaisir que vous avez encore en réserve, et ne croyez pas que je veuille me moquer de ces choses-là, ei dessécher par le ridicule celle source du sublime et du mystérieux; ~ pour certaines raisons, ma croyance est sérieuse. XCVI. Sérieuse! Vous riez; — k votre aise: je n'en ferai rien, moi; il faut que mon rire soit sincère, ou je n'en veux point du tout. Je disais donc que, dans ma conviction, il est un lieu où des revenants font leur apparition. — Quel est ce lieu? Je ne le nommerai pas, car je souhaiterais plutôt pouToir en perdre le souvenir; tdes ombres peuvent jeter la terreur dans Vtme de Richard » En un mot, j'ai sur ce sujet des scrupules du genre de ceux du philosophe de Malmsbury XCVII. La nuit — (c'est la nuit que je chante, — parfois hihou, et parfois rossignol), — la nuit est sombre, et le cri bruyant de Toiseau de la sage Minerve fait retentir autour de moi son hymne discordaot ; sur Tantique muraille, de vieux portraits jettent sur moi de menaçants regards : — plftt au ciel qu'ils eussent un air moins renfrogné! les cendres mourantes s'éteignent peu à peu dans l'âtre; —je commence h croire que j'ai trop longtemps prolongé ma veille. XCVIII. C'est pourquoi, bien que je n'aie pas pour habitude de rimer en plein jour, —quand j'ai d'autres choses h penser, si toutefois je pense, — je sens quelques frissons nocturnes, et remets prudemment à demain midi h traiter un sujet qui, hélas I n'évoque h mes yeux que des ombres ; --mais il faut que vous ayez été h ma place avant de pouvoir appeler cela superstition. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.84% accurate

DON iUAH. KOTCS AU CBAST XV. 173 La vie est une (toile
qui luiiuriiorizonsur les limites des deux mondes, entre la nuit el l'aurore
Combien nous savons peu ce que nous sommes ! combien moins encore ce
que nous serons! le flot éternel du temps continue k rouler, et emporte au
loin nos bulles d'air; lorsque l'une crève, une autre la remplace, détachée de
Técume des âges, pendant que les tombeaux des empires surgissent çli et là
comme des vagues passagères. NOTES DU CHANT QUINZIÈME. > Les
chants XV et XVI furent publiés à Londres en mars 4811. * Raisons et
Kinnaird étaient les banquiers de lord Byron. * Cuinm»! il est nécessaire, à
celte époque, d'éviter toute ambiguïté, je dirai ce que j'entends par le Christ
encore plus divin ; si jamais Dieu s'est fUt hamme ou l'homme Dieu, il a été
tons les denz à la fois. Je n'ai Jamais attaqué le christianisme, mais Kusage
ou l'abus que l'on en a fait. M. Canning appela un jour le christianisme h
l'appni de l'esclavage des nègres, et M. Wilberforce n'eut presque rien à
dire. Est-ce donc pour que les noirs fussent flagellés que le Christ a été
crucilié? S'il en est ainsi, il eût mieux fait de naître mulâtre, afin que les
deux couleurs eussent d'cgales chances de liberté et de saint. * « Thon
flnely woaldst say aU ? Say someting well : Say aometing ill, if thon
iouldst hear tbe beU. » StPBfRSTOir. Matho veut tout dire tnagnifiquement.
« Dis « {uelquefois bien, dispos êahlemehty et même, parfois, dis mal. »
Haiitial, liv. X. N. du Trad* * « Tlie cat will mcw : ihe dog will bave bis day.
» HaniJet. * Expression proverbiale pour dire qu'on écrit sans respect des
lois de la grammaire. Prescien de Césarée fut un céKbre grammairien du
quatrième siècle^. ^ Le lecteur sait de quelle façon les critiques de la Jtieie
é^Êaimbourg traitèrent les premiers essais de lord Byron, et l'ellèt que
produisit sur lui cette critique. * WhtU yef America was in her non-age. 11
y a ici m calembour. Noua &Tons adopté le plus détourné des deux sens,
afin de rester plus fidèle à l'intention de l'auteur. N. du Trad. * Cette bizarre
et florissante colonie d'Allemands, établie en Amérique, n'exclut pas
entièrement le mariage, mais elle y met des restrictions qui ont pour résultat
de réduire annueUement à ime proportion donnée te aombra des naissanoes.
Les naissances, comme le remarque H. Huhne, arrtient tontes à peu près
dans le même mois. Les Harmonittn paiai»tent être une popolation
remarquablement florissante, pieuse et trao* quiUe. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

474 CEUTtIS PB ton IfVIKMf. 19 JaoobToBMDt iliivaniM.
Popo^ andt coatume d'appeler les éevMii» des plumet cepeUes, des
peflMtoiïet kenofeUei^ et mrtoiit des mine éminentes. «Petit-être serais-je
flatté d*?tre appelé TOtre petit ami plus que dutitr© fastueux de grand
génie ou de mot» imintmli, coauBe iaoob appelle hm tuteurs. » Pope à
iiUele* Miss Rradiug. StMiBsRaw. HMiMFltw. Miss ShonflMD, >8 Miss
Knowman. 16 Miss Gilibedding. l'i Miss Millpond. 18 C'est-à-dire de
pédant isme. Voir le poème des j6a<-JlfMik » Min Indteia SheeïrSitg. it »
And, under hlm, Uj geoins ia rebuked; ta it la aaid Mark Antoaj'a waa by
CaBaar. — JToctelft. Wortioii — cri de guerre : Bith«r receïT* within tliese
toven Tvo bandred of my master'i powerit Or atraight tbe/ aound their
XVarÛOn Aai aiotm «afl iv«a Oto gmiMS. Lai du IknUir MèmÈrA Petita
pnita garnie de confitnrea. Sous-entendu non, omis pour l'euphonie. Iroa
Tyrïoave milii nullo discrimine habetur. Virgile, Enéide, liv. I. N. du Trad.
S* John Scott, comte Eldon, chancelier d'Angleterre del8(H à 4820, sauf
une interruption de quatorze mois. M J^omMt acte III, acène IL *f By the
apeecie PanI, ahadowa to-night Hâve atmek more terrer the seul of Richard
Ihao can the aobatace of ten thooaand aoldiera; etc. Richard IIL W
Hobbes, qui doutait de l'existence de son âme, rendait an m<t'»WCBt
V>nu&age aux Ames dea autres, de craindre leurs Yiaitea* DON JUAN,
CHANT SEIZIÈME, i. Les anciens Perses enseignaient, trois choses utiles :
à tirer de l'arc, à monter à cheval, à dire la vérité. Aiosi fut élevé oyio^uu Ly
Google

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

njkV. CHANT XVI. 475 Cyrus, le meilleur des rois ; — et le même mode d'éducation a été adopté pour la jeunesse moderne. Mos jeunes gens ont un ne qttî, en général, a deux cordes : ils moateat un cheYal sans pitié ni remords; peut^lre excellent-ils ua peo moins à dire la vérité; mais, '€B reTanche» ils font des courbettes mieu qu'on n'en fit jarasiB. u. Lacaose de eetteffel» eu de eedéfeat, csf cet eflbt dé* fftctuenx a une cause*, » — c'est ce que je n'ai pas le loisir d'examiner; mais je dois dire, à ma louange, que de toutes les muses que je me rappelle, la mienne, quels que soient ses faiblesses et ses torts en certaines matières, est sans contredil la plus sincère qui ait jamais exploité le cliampdes liclious. III. Et comme elle traite ée tout, et ne reeiile devant qnoi fM ee soit, eette épopée esntiendra mille eenceptions des pins ntres^ qne vous diercherlei vaineoieni aiOeurs. Il est im qu'à son miel se mêle qudfne amertnme, mais dans une proportion si légère que, loin de ponvoir vous ^ndre, vous devez vous étonner qu'il y en ait si peu, attendu que dans celte histoire il est question, « de rébus cunctis et quibusdam IV. Mais de toutes les vérités qu'elle a dites, la plus vraie est celle qu^eile va dire. J'ai dit qu'il s'agissait d'une histoire de revenant; — eh bien! Odsuite, tout ce que je sais, c'est que la chose est consbote. Avez-vot» exploré les limites du territoire 0& doivent habiter tons les habitants de la terre? M est lemps que nos douleurs imberbes soient réduits au silence» comme autrefois les sceptiques qui redisaient de croire Christophe Colomb. v. Certaines gens voudraient nous donner pour authentique la chroni^iuc de Turpin ou celle de iMonraoulh (ieolî'ry, auteurs dont la supériorité historique brille surtout en matière de miracles ; mais la priorité appartient sans conteste k saint Digitized by Google

476 ŒUVRES DE LORD BTRIX. Augustin, qui ordonne à tous les hommes de croire l'impossible, par cela même que c'est l'impossible. Équivoques, arguties, ergotages^ il répond à tout par un a quia impossible ^.

» VI. V C'est pourquoi, 6 mortels ! gardez -vous d'épiloguer : croyez; — si la chose est improbable, c'est pour vous un devoir i si elle est impossible, raiton de plusi ce qu'il y a toujours de mieux, jc*est de croire sur parole, le ne pade point en prolâne, pour révoquer en doute ces saints mystères que tout homme sage et juste admet comme parole d'Évangile, et qui, comme toutes les vérités, plus ils sont contio* versés, plus ils s'enracinent profondément. vir. Je veux seuicmcnl remarquer, h l'exemple de Jolmson, que depuis a peu près six mille ans, toutes les nations ont cru que, par intervalles, il peut arriver aux habitants de la tombe d« revenir nous \isiter; et» ce qu'il y a d'étrange en cette étrange matière, c'est que, en dépit de tout ce que la raison oppose à une telle croyance, elle a pour elle quelque chose de plus fort encore : le nie qui voudra ! viit. Le dtner était fini, ainsi que la soirée; le souper terminé les dames admirées, les convives s*étaient retirés un h un ; — les chants avaient cessé, la danse avait pris fin; la dernière robe transparente avait disparu, comme ces nuages vaporeux qui se perdent dans le firmament, et rien ne hrillail plus dans le salon, sauf les bougies mourantes, — et la lune qui commençait k poindre. L'évaporation d'un joyeux jour ressemble au dernier verre de Champagne, privé de la mousse qui égayait sa première rasade; ou à un système que le doute accompagne; ou à une bouteille d'eau de Seltz, quand son écume pétillante a jailli et que la moitié de son énergie s'est exhalée ; ou à une tvague oubliée par la tempête et h laquelle manque Fanim»lion du vent ; L^iy -i^uu Ly Google

SON JCAN. CHANT XVI. 477 X. Ou à im opial qui donne un repos troublé ou n'en procure aucun ; ou * Il rien que je connaisse» si ce n'est elle-même; -- tel est le cœur humain; tout ce qu'on pourrait lui comparer n'en saurait donner une idée Traie ; — semblable h la pourpre de Tyr, dont nul ne peut dire si sa teinture provenait d'un coquillage ou de la cochenille. Ainsi périsse, jusqu'au dernier lambeau, la robe des tyrans! XI. Après le supplice de s'habiller pour un raout ou pour un bal, il faut placer celui de se désliabiller ; parfois notre lobe de chambre pèse sur nous comme celle de Nessus, et nous rappelle des pensées aufli^i jaunes que Tambre^ mais un peu moins limpides. Titus s'écriait : c J'ai perdu un jour! » De toutes les nuits et de tous les jours que la plupart des hom< mes peuvent se rappeler (et j'en ai eu, pour ma part, qui n'étaient point h. dédaigner) je serais curieux de savoir combien n'ont pas été perdus^ XII. Juan, en se retirant dans sa chambre, se sentit agité, embarrassé, compromis : il trouvait les yeux d'Aurora Kaby plus brillants que ne l'en avait prévenu Adeline (c'est le résultat ordinaire des conseils). S'il avait connu complètement son état, il se fût probablement mis k philosopher; c'est pour tout le monde une grande ressource qui ne nous fâtt faute qu'au moment où nous en avons besoin, luan se borna donc b soupirer. XIII. Il soupira. Une seconde ressource, c'est la pleine lune, cet entrepôt de tous les soupirs; et justement alors, son chaste disque jetait une clarté aussi pure que le permet la nature du climat; et le cœur de Juan était sur le diapason convenable pour la saluer de l'apostrophe : « 6 toi! » de ce tutoiement de i'égoïsme amoureux qu'il serait fort inutile d'expliquer plus au long. xnr. Mais, amant, poète, astronome» berger, laboureur, qui* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

4781 a;uvft£S de lord bykonl conque a des yeux ne peut la
contempler sans éprouver un ittdtiiBent fêTeur; de là nooa insamsalét
grande» peisées fot parfois aussi m iliuoie» mie mtiimp^tQii)i4*îwput' tants
secrets SQDl léiélésii MB oiiwUHBiiMiiz; eUfisouiaet à son influenceles
marées de rOoésB, el le cemaudes ttorlelsy et aussi leQiBOGeoi% si la
poésie dit vraL XV. Juan se sentait rêveur et disposé à prOfOrer la
contemplation a son oreiller; dans la chambre gothique où il était, les flols
du lac lui apportaient leur murmure, auquel minuit Joignait son charme
myslérieux ; sous sa fenêtre (cela va sans dire)» m i^aiansaU un saule ; el il
restait inuuobile, re^ gardant la easQsda» quîlanliftlàEiUaîtylaiitôlia perdait
dans svi. Sur saldble ou sur sa teilette, — je ne puisdife pfécisé«ment
la^iuelle — (je fais ceUe observation, parce que, lorsqu'il s'agit d'un fait, je
suis on ne peut plus scrupuleux), une lampe brillait d'une clarté vive,
pendant qu'il était appuyé contre une niche où restaient encore maint
ornement gothique, des pierres ciselées, des vitraux peints, el tout ce que le
temps a épaigné dans umnoics de nos pères. xvn. Fuis, coone la nuti était
iielte, quoique froide, il oufiit la porte de sa ehambie — et s'avaii^ dans une
longue et ffioère gidesifi garnie de vieux taiiieaux d'an grand prix,
représentantdes chevaliers et des dames liévatqnesei/cliasles» comme
doivent l'être infailliblement les gens de haut lignage. Hais, à la lueur d'une
clarté douteuse, les portraits des morts ont je ne sais quoi de sépulcral, de
lamentable et d'effrayant; xvm. À la clarté de la lune, ces images de saints
et de farouches ehevalien paraissent vivre; et pédant fue vous vous
retournez, au làible écho de yos prop» pas^ il vous semble que des voix
s'élèvent du cemieil, et que des ombres fantastiques et Uzams se
délachentd^eadies qui endoaent Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.22% accurate

DON iVJM. CIAMT XVI, 479 leur meBaçanle effigie, comme pour tous demtader de quel droit TOUS osez veiller en ce lieu, où tout, iiaimis laMori» doit dormir. XIX. Et le pâle sourire des beautés défuntés, charme des anciens jours, semble se ranimer à la lueur des étoiles; les flots emprisonne s de leur chevelure ruissellenl de nouveau sur la toile; leurs yei», fixés sur les nûtnes, éliaoeilleBt comme des rêTOS, ou des stalactites dans foelque antre •ombre; mais la mort est peinte dans tems mâanof^ues rayons. Un portrait, c'est déjà le passé : avant qa*on ail doré son cadre, l'original n'est d^k plus le même. XX. Pendant que Juan rêvait k la mutabilité, ou k sa maltresse, — ces termes sont s^raonymes, — nul bruit, hormis Técho de ses soupirs ott de ses pas, ne troublaU le lugubre Mpot de l'antique manoir; fBand tout à coup il enteadii ou crut entendre, prèsde hû, im ageaisurnaliirel, —on une souris» dont le l^er bruissement denièie nne^ tapisserie a plna d'une fois intrigué bien des gens. XXI. Ce n'était pas une souris ; mais, ô surprise ! un moine affublé d'un capuchon, d^un rosaire et d'une robe noire, tantôt se montmnl k la clarté de la liine, tentât perdu dans les ténèbres; il s'avançait d-un pas pesant, mais silencieux; on «ntendait le bruttlégér de ses vêtements; il marchait lentement on jHulU gticniteamme une ombre, pareil aux prophétiques sœurs^; et, en passant ^nèa 4e Juan sans s'arvét», il fixa sur lui un regard étincdant. XXII. Juan resta pétriûé; il avait bien entendu parler d'un fantôme qui hantait autrefois ee manoir ; mais, comme tant d'autres, il n'y avait vu que l'un de ces bruits qui s'attachent à de tels lieux, que cette monnaie de la supeistition <pû jette dans la circulation des revenants, lesquels ont cours , commé l'or, et, comme l'or aussi» comparé au papier, ne ae Digitized by Google

4 4S9 CCU?A£S D£ I.OAD BÎ&03I. icontr^t que très rarement. Doo Joau a-t-il bien vu, ou n'était-ce qu'une vapeur? XXIII. Une fois, deux fois, trois fois, passa et repassa — cet habitant de l'air, ou de la terre, ou du ciel, ou de l'autre séjour; et Juan fixa sur lui des yeux émerveillés, sans pouvoir ni parler ni remuer; il resta immobile comme une statue sur sa base; il sentit ses cheveux s'enlacer autour de ses tempes, comme un nœud de serpent ; il voulut demander au révérend personnage ce qu'il voulait; mais sa langue lui refusa des paroles. XXIV. La troisième fois, après une pause plus longue encore, le fantôme s'éclipsa, — mais où ? La galerie était longue, et sous ce rapport il n'y avait rien de surnaturel dans sa disparition ; nombreuses étaient les portes, qui pouvaient, sans contrarier les lois physiques, donner passage à des corps petits ou grands; mais Juan ne put dire par laquelle le spectre avait semblé 8*évaporer. XXV. Il resta immobile, — combien de temps ? c'est ce qu'il ne put déterminer; mais ce lui parut un siècle, — attendant toujours, frappé d'incapacité complète, les yeux fixés sur l'endroit où le fantôme lui avait d'abord apparu ; puis, peu à peu, ii recouvra l'usage de ses facultés; il lui sônbla que e*était un rêve, et pourtant il ne pouvait s'éveiller ; enfin, il se crut tout de bon éveillé, et rentra dans sa chambre, privé de la moitié de ses forces. XXVI. Tout y était encore comme il l'avait laissé; la lampe continuait à brûler, et sa flamme n'était pas bleue comme celle de maint fiambeau modeste dont la vapeur sympathique attire les esprits; il se firota les yeux, et ils ne lui refusèrent pas leur office; il prit un vieux journal, et n'éprouva aucune difficulté à le lire ; il lut un article oOt l'on attaquait le roi, et un long éloge « du cirage breveté, à Digitized by Google

D03I JUAIf. CHANT Xfl. 4Êà XXVII. ' Cela sentait ce monde-ci ; néanmoins sa main tremblait ^ il ferma sa porte, et aprî-s avoir lu un paragraphe sur llorue Tooke, je pense, il se déshabilla et se mil au Ut, sans trop se presser pourtant. Là mollement appuyé sur son oreiller» il reput son imagination de ce qu'il avait vu ; et quoique ce ne fût pas un opiat» le sommeil le gagna par degrés, et il s'endormit. XXVIII. Il s'éveilla de bonne heure, et, comme on peut croire, • réfléchit à cette apparition ou vision, se demandant s'il ne devait pas en parler, au risque de s'entendre plaisanter sur sa superstition. Plus il y pensait, plus son embarras augmentait; en ce moment, son valet, dont l'exactitude était grande, parce que son maître l'exigeait, frappa à sa porte pour Tavenir qu'il était temps qu'il s'habillât. XXfX. Il s'habilla ; comme tous les jeunes gens, il donnait h&* biluellement des soins à sa toilette; mais, ce jour-là, ii y consacra moins de temps qu'à l'ordinaire; il eut bien<d< mis de cùié scm miroir ; ses dieux tombaient négligemment sur son ftont; ses véleiftents n'avaient pas le pli accoutumé, et peu s'en fallait que le nfi iid gordien de sa cravate ne fût trop de côté de l'épaisseur d'un cheveu. XXX. Lorsqu'il fut descendu au salon, il s'assit tout pensif devant une tasse de thé, circonstance dont peut-être il ne se fût pas aperçu si le contenu du vase n'eût été brûlant, ce qui le força à recourir à sa cuillère ; il était tellement distrait, que tout le monde pouvait voir qu'il n'était pas dans son état ordinaire. — Adeline s'en aperçut la première; — mais il lui fut impossiUe d'en deviner la cause. XXXI. Elle le regarda, remarqua sa iiâkur, et pâlit elle-même; puis elle baissa subitement les yeux, et murmura (luelque cliosc, mais quoi ? c'est ce (jucmon histoire ne dit pas. Lord Henry dit que son muffin ^ ctaii mal beurré i la ducliessc de T. IV. 31 oyio^uu Ly Google

The text on this page is estimated to be only 29.65% accurate

OCUVKES DR LOr.D EVIIOîl. Filz-Fulke joua avec son voile, et regarda Juan Oxemenl sans artâcliier une parole. Aarura Raby. û%aaî «nr loi ses grands jtiDL noifs, reiiBiiaa mtc une wfle'4B'mpri8ei»lnw. xxxn. Mais ytaysni qji'fi ewtionait k rester froîd et silencieax, <ft que tout le monde en était plus m moms surpris, la belle Adeline lui demanda « s'il était malade. » Juan tressaillit et dit : « Oui, — non, — peut-être, — oui. » Le médecin de la famille était fort habile, et comme il était présent, il exprima le désir de lui tâter le pouls et de s'assurer de la cause de son malaise i mais Jaan dil < qu'il se^portait très bien, n XXXIU. c Très bien; oui, — non, » — ces réponses n'étaieift pas très claires; mais quelque peu sensées qu'elles parussent, tout dans son air semblait les confirmer; un malaise soudain, qui n'avait rien de sérieux, oppressait ses esprits; quant au reste, comme il paraissait lui-même peu disposé a dire ce qu'il avait, on pouvait êUe assuré que ce n'était pas du docteur qu'il vivait besoin. xxznr. Lord flenry, qui «Tait «expédié son ohoookt» ainsi qee le • t muffin dont il s'était plaint, dit que Juan n'avait pas Pair animé qui lui était habituel; ce dont il s'étonnait, attendu que le temps n'était pas pluvieux; puis il demanda a Sa Grâce si elle avait reçu depuis peu des nouvelles du duc. Sa Grâce répondit que Sa Grâce ® avait éprouvé quelques légères attaques de goutte, ceUe rouille héréditaire^ s'altacbe aux fionds de Twistocralie, XXXV. Alors Henry, se tournant vers Juan, lui adressa snr son état quelques mots de condoléance : a On dirait, » lui dit-il, a que votre sommeil a été récemment troublé par le moine noir. » — « Quel moine? » dit Juan, tout en faisant de son mieux pour adresser celte question d'un air calme ou indifférent; mais tous ses efforts ne purent empêcher qu'il m devint encore plus pâle. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate

DON JUAN. CffART ITI. iSS XXXVI. — « Oh! n'avez-Toas jamais entendu parler du moine Boir\ le spectre qui hante ce cààleauPj» Jamais, en védié. » — « La reBomniéey— mais vous saveziqu'eUeflMiit fiHiqull'oi8,-«iicoateiiiie'viittle biMire dont bous nptvIcNDB plus tnd : voit qBUvma le imuf^ leiiuitee «oildemmmmDBëêM^ «oH qse Msnesx eoiseftt, pow^ir^ tels objets^ de meilleurs yeux que les Bâties, il eslaolaii que, bien que nombre de gens y croient, les visites du moine ont été plus rares dans les derniers temps. XIXVII. a La dernière fois, ce fut... — » — « Je vous en prie, »dit Adeline — (qui, les yeux fixés sur don Juan, suivait les changements de sa physionomie, et conjecturait déjà qu'entre son trouble et la légende il existait plus de rapport qu'il ne voulait en convenir), — « si vous ne voulez que plaisanter, vous feriez bien «dn choisir, pour le miment, quelque autre sujet; car l'histoiie en question a été souvent contée» et n*a pas gagné beaucoup en vieillissant s « — Plaisanter! » dit «mylerd ; « mais vous savez bien, Adeline, que nous-mêmes, — c'était dans notre lune de miel, — nous avons vu... — » — « N'importe, il y a décela si longtemps ! Mais, tenez, je vais vous mettre votre histoire en musique. » Alors, avec la grâce de Diane quand elle tend son arc, elle prit sa harpe, dont les cordes, h peine touchées, vibrèrent harmonieusement» eiU <i'tm ton plaintif, elle se mit It jouer Tair : «llélÉitn naine grit.» ZXZIX. ff loignez-7, » cria Henry, c les paides de votre composition ; car Adeline est a moitié poêle; » ajouta-t-il avec un sourire en se tournant vers le reste de la socié té. Naturellement, chacun s'empessa d'exprimer le désir de voir déployer trois taknls u la fois, car il n'y en avait pas moins : la voix, les paroles et l'exécution musicale, dont la réunion * ne pouvait se rencontrer dans une sotte.

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

484 CEUTREI BB LÆI» BYAOM. XL. Après quelques instants d'iiésilation ravissante, magie de ces enchanteresses qui, je ne saurais dire pourquoi, semblent obligées h. cette dissimulation, — la belle Adeline baissa d'abord les yeux, puis, s'animant tout à coup, maria sa douce voix aux sons de sa harpe, et chanta ce qui suit a?ec beaucoup de simplicité, mérite qui, pour être rarei a'ea est paa moins précieux : 4. Dieu vous garde du moine noir Qu'on voit, marmottant sa prière. Quand la nuit descend sur la terrO^ Rôder autour de ce manoir. Au temps oîi lord Amuodeville ChtiM les moines de ces tours, Un moine leftisa toi^ours De quitter cet sntique astte. a. La torche et le fer à la main. Il venait des biens de réf;lise ' Réclamer la prompte remise, Par Tordre de son soQTenm. Un moine à demeurer s'obstine; Son aspect n'est pas d'un mwel % ^ Sous le porche, ou près de Tautel, Ce a'e^i que la nuit qu'il chemine. 5. Plein d'un bon ou mauvais vouloir (Lequel ? Réponde un plus habile l), If nit et jonr des AmnndeTille Le moine habite le msnoir, ' Leur première nuit conjugale Près de leur lit te voit errer; 11 vient aussi, non pour pleurer. Le jour oh leur souffle s'cxbale. Triste quand nait un héritier, 8^iBm»eM-ii quelque Infortoiief Aux p&les rayons de la lune, Il parcourt rédîAcf entier. D'un capuchon couleur d'ébène Toujours ses traits restent couverts; Mais son regard brille au travers, £i c'est celui d'une àuie eu peine. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.01% accurate

wa IOAH. CBAirr xyi. 48r Dieu TOUS garde do mofoe noiri
C'est rhcriiier du monastère; 11 est encor puissant sur terre« Malgré le
laïque pouvoir. ' ' .V Le jour, AmuDdeville est maître; , La nuit, te moine est
mt rival ; Son droit subeiste, et nul vassal K'est tenté de le méconnaltre. ' 6.
Lorsqu'il se promène à grands pas« Couvert de son vêtement sombre, Si
vous laissez passer son ombre, Elle ne jm parlera pas* Qu'il noua aoit
propice on cont^re^ Dieu soit en aide an moine noir! Qu'il prie ou non pour
nous, ce sotr Offirons pour loi notre prière. XLI. La Toix d'Adeline expira,
et les cordes frémissantes ees^ aèrent de résonner sous ses doigts ; il se fit
alors ce moment de silence que garde l'auditoire quand le chant a cessé;
puis, ainsi que la politesse le prescrit, tout le cercle admire et applaudit le
ton, l'expression et rexécution, au grand embarras de la timide exécutante.
XLII. La belle Adeline, sans paraître y attacher le moindre prix, semblait ne
considérer ce talent que comme le passe-temps d'un jour inoccupé, et ne le
cultiver un moment que pour son propre plaisir; toutefois» de temps à autre,
sans paraître y mettre la moindre prétention, ce qui pourtant n'en excluait
pas une certaine dose, elle daignait, avec un orgueilleux sourire, descendre à
ces exhibitions, seulement pour montrer ce qu'elle eût pu faire si elle eût cru
que la chose en valût la peine. XLIII. Or, ceci (mais je le dis tout bas),
c'était, ^ tous me par* donnerez cette pédantesque comparaison, c'était
fouler l'orgueil de Platon aux pieds d'un orgueil plus grand encore, comme
fit le Cynique en pareille occasion, s'imagioant par Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.85% accurate

486 OEUVRES DE LORD BTRON. Ik morlifler beaucoup le sage et soulever sa colère philosophique poar un tapis gâté; mais a l'abeille attlque » trouva dans sa propre reparde one consolation suffisante ^. SUT. C'est ainsi qu'en faisant avec aisance, quand il lui plaisait, ce que les dileltanli font avec beaucoup d'étalage, Adeline éclipsait leur demi-profession; car c'en est presque une quand on en fait trop souvent parade; et c'est ce qui a lieu, comme en conviendront tous ceux qui ont entendu miss ceci ou miss cela, ou lady une telle, étaler leur savoir-fairey — pour plaire à la compagnie ois ^ km mèce. XL¥. Oh ! les longues soirées de duos et de trios ! les admirations et les disquisitionsj les a mammamial » et les « amor tnio! » les « tanti palpiti, » dans l'occasion; les « lasciami » al le» ittucnuiaala « addio! » chez notre natka si éminem* muà Dusioale, sans compter les tu micAonuK^du Portugal, fM dM— ar Boa oieiUflfl^ daaa lacaaaoài'ttaUA vianikaUà mm. Les bravuras de Babylone, — comme aussi les- simples ballades de la verte Krin et de la grisâtre Écosse, ces chants qui évoquent Lochaber aux regards du v<“>yageur errant au loin sur les continents ou les lies de l'Atlantique, ces caientures musicales qui- foift rêver au mcoiagitard la» poéseno^de la patrie h jamM abiaiila, liosais dMB detelie>¥iiwni^*— (Etaient Rr ka ompaaitloDa éMMthiirimiiiu AdeMa» mauui^ nie avait ainsi une légère teititedé « ble^ », savait faire des vers, et en composait plus qu'elle n'en écrivait; faisait dans l'occasion des épigramames sur ses amis, comme cela doit être. Toutefois, elle était loin d'avoir celte tc4nte d'azur foncé, devenue, de nos jours, la couleur dominante; elle avait la faiblesse de trouver Pope on jraidpoclci, et^ qtttpia <€it, die a'avaii paa lioirte de Vwfomt.

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

407 Aurora, — puisque nous en sommes sur le goût, ce
thermoniMre d'après lequel tous les individus sont aujourd'hui classés, —
Aurora, si je ne me trompe, était plus sliakspeaTienne. Elle vivait beaucoup
plus dans les mondes silués par delà les inextricables déserts de celui-ci; car
il y avait en elle une étendue de sensibilité capable d'embrasser des pensées
iilimitée(^9 profondes eomme l'espace ei sikneieases comme luL XLIX. Il
n'en était point ainsi de Sa Grâce, si gracieuse, et si peu enélal de grâce %
de la duchesse de Filz-Fulke, cette l'icbé déjà mûre, dont l'esprit, en
supposant qu'elle en cûl, était peint sur sa figure ; et cclle-lii était de
l'espèce la plus fascinante. On pouvait aussi y discerner un léger penchant à
la méchanceté ; — mais c'esl peu de chose : il esl peu de femmes qui n'aient
quelque gentil levain de ce genre, sans lequel noua noua croirions tout à fait
au ciel. L. Je n'ai pas entendu dire qu'elle fût le moins du monde poétique;
cependant on lui vint un jour lire le a Guide de Bath » et les « Triomphes
d'Hayleij, » qui lui semblèrent pathétiques : car, di^ail-elle, son caractère
avait tant de fois été mis à l'épreuve, quftltt poète
ajraiiréeUeiMUàipcophétisé toutes lea. ficiasiliides par lesquelles elle avaâl.
passé — depuis son mariage. Mais, en fait de vers, ce qu'elle préférait à
toal» c'élaianl las «oaneta à elle adressés^ m 1m bouts limés. LI. Il serait
difOcile de dire le but que se proposait Adeline en chantant une ballade qui
semblait avoir un rapport si direct mec TémetioA mvMse doni Juan était
agil6 ce jour^ flMtl-élrtt M 9& pi«poiait-elle que de dissiper, CA naat, sa
terreur supposée; peut-être voulait-elle l'augmenter encore; ^B8 qtnllo
iiMiNi? Jè m sauMb hà 4k% du moina pour le ttoiMit.

CEUYEES DE LORD BYRON. LU. Quoi qu'il en soit, cet expédient eut pour effet immédiat, de rappeler Juan à lui-même, condition essentielle aux élus qui veulent se mettre au diapason de leur société : en quoi on ne saurait être trop circonspect; que ce soit le persiflage ou la pitié qui donne le ton, ayez soin de tous affubler du manteau d'hypocrisie, le plus à la mode, sous peine d'encourir gravement le déplaisir de la gynocratie LUI. Juan commença donc à se remeller, et sans plus d'explication, a lancer sur ce chapitre mainte saillie. Sa Grâce saisit aussi cette occasion pour hasarder diverses observations du même genre; mais elle exprima, en même temps, le désir d'entendre un récit plus détaillé des singulières façons d'agir de ce moine mystique, à l'occasion des morts et des mariages de la famille actuelle. LIT. On ne pouvait guère lui en apprendre, à cet égard, plus que nous n'en avons rapporté ; ces choses-là, selon l'usage, passèrent, auprès de quelques-uns, pour pure superstition, pendant que d'autres, à qui le sujet inspirait plus d'effroi, n'étaient pas éloignés d'adopter cette étrange tradition. La conversation roula longtemps sur ce chapitre; mais toutes les fois qu'il était interrogé sur la vision à laquelle on attribuait son trouble (bien qu'il n'eût pas tombé d'accord), Juan répondait de manière à redoubler les doutes. LT. Cependant il était une heure, et la compagnie songea à se séparer, pour se livrer, les uns à divers passe-temps, d'autres à l'inaction ; ceux-ci s'étonnant qu'il fût si bonne heure, ceux-là qu'il fût si tard. Ajoutez qu'une magnifique joute devait avoir lieu sur les terres de mylord entre quelques lévriers et un jeune cheval de course, de vieille race, dressé à franchir la barrière ; et plusieurs allèrent y assister. LVI. Il y avait un marchand de tableaux qui avait apporté un beau Titien, garanti original, si précieux que son possesseur en avait fait un objet de sa collection.

* DON JUAN. CHANT \VI. se ne pouTail le vendre à aucun prix, fût-il convoilé par tous les princes. Le roi lui-même l'Avait marchandé ; mais la liste civile, qu'il daigne gracieusement accepter pour obliger ses siiyets» lui avait paru insuffisante dans ce lemps où le poids de l'impôt est si léger. LVII. Mais comme lord Henry était un connaisseur, — l'araî des arlislos, sinon des arts, — le marchand, guidé par les motifs les plus classiques et les plus purs, k tel point que, si SCS besoins eussent él6 moins pressants, il eût fait cadeau de son tableau a mylord, tant il se tenait honoré de son patronage, le marchand, dis-je, avait apporté le capo (Tapera non pour le vendre, mais pour le soumettre à son jugement, — connu pour infoillible. LVIII. Il y avait un moderne Goth, je veux dire Ton de ces gothiques maçons de Babel qu'on nomme architectes; il était venu visiter ces grisâtres murailles, que, malgré leur épaisseur, le lemps avait pu légèrement endommager ; après avoir fouillé l'abbaye dans tous les sens, il produisit un plan pour élever de nouveaux bâtiments dans le sstyle le plus correct, et jetar bas le vieil éUihce : ce qu'il appelait restawration, tii. Gela coûterait peu de chose —(c vieille chanson » qui a pour refrain obligé quelques milliers de livres sterling, pour peu qu'on la fredonne un certain temps), — on serait promptement dédommagé de ses frais dans la possession d'un édifice, non moins sublime que solide, qui couvrirait de gloire le bon goûi de lord Henry, et ferait resplendir d'âge en âge les hardiesses du gothir^ue, exécutées avec l'argent anglais. LT. Il y avait deux hommes de loi, occupés d'un emprunt sur hypothèque que lord Henry désirait contracter pour faire quelque nouvelle acquisition, ainsi que de deux procès, l'un pour des redevances seigneuriales, l'autre pour des dîmes»

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

410 ŒUVRES DE LORD BYRON. véritables torches de
discorde, qui ébranlent la religion au point de la décider à jeter son gage
de comlMU» et k «. déchaine contre l'Église » \» genlilshomaies
campaigne il y avait un bœuf; un pioic et un labouraïc, qui devaient être
présentés au concours : car lord Keiujf tenait une sorte d'exposition
saJbioe. Il y avait deux braconniers pris dans un piège à loup, et h. qui on
allait donner la prison pour séjour de convalescence; il y avait une paysanne
en petit bonnet et en manteau écarlate (je n'en puis souffrir la vue depuis —
depuis — depuis que — dans ma jeunesse, j'ai eu le malheur de.... ; — mais
heureusement que depuis cette époque j'ai eu rarement des indemnités à
payer à la paroisse ;) hélas ! ce manteau d'écarlate ouvert
impitoyablement présente le problème d'une daïbla %uaa* LXII.. Enfin.
dévidoir dans une bouteille est une mystère; on se demande comment il a été
possible de l'y introduire et comment il en sortira; c'est pourquoi
j'abandonne cet échantillon d'histoire naturelle à ceux qui aiment à résoudre
des problèmes ; je dirai seulement, mais non pour le consistoire, que lord
Henry était juge de paix, et que, sous la bannière d'un mandat d'amener,
Furet le constable avait saisi la coupable pour : délit de braconnage sur les
dunes de la KaiuæL (far«les jugée de paix mais app^ kj/OQ» k» délits
de t»ufc||8Bie^et.àgarantkle.gibier et lamoialité du pays des Mpfiæe de. ceux
qui n'ont pas le permis nécessaire et ces deux^artides si Ton en excepte les
dîmes et les baux» sont peut-être ceux qui donnent le plus d'embarras :
conserver intactes les perdrix et les jolies filles, est une tâche faite pour
instruire la magistrature la plus habile. LXIV. La délinquante en question
était extrêmement pâle ; on eût dit que sa pâleur était le résultat d'une
teinte artificielle »

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

I BON aux. ClàHT XTt. 481 • car ses joues étaient natnrellemexil
rouges, cemme les grandes dames, moins liàlécs, les ont blanches, du moins
au moment de leur lever. Peut-être était-elle honteuse de kusser voir sa
faiblesse, la pauvre enfant ! car elle était née et avait été élevée au village ;
et, dans son immoralité, elle ne savait que pÀiir ; — la rovgeur est laite
pour les gens de UT. Dm wiaoiitéeaancBQiioir» bcâlaiilymo^^ d
cep«ndaBlesfiègle» détail anélée une lame qiwla pair m filte, 4a tNagm ^
aali^ dnenhait à essuyer ; car œ B%tsH pas une pleurew» aenthoenlsAs
Csisant pawle ée sa sensibilité; elle n'avait pas non plus Tinsolence de
mépriser qui la méprisait; mais, immobile, tremblante, dans sa-dour leur
résignée, elle attendait qu'ou l'iulerrogeât. LXVI. Comme de raison, ces
divers groupes étaient répartis en * ifirera liaui, et à une dislance
raisennabie du salon éea dames coonae il* fiiiii: daw le cabiaa^ les gens da
loi; cm pieitt air, Ib pmt ém tmmmm, te iaboureai» kg beaesBDiwa; les
gea» ran» 4a te fila^ à ssffoir Fardûteola el 1» mandhani de labteaHEC»
étaient, dHUi» à test posli^ asnafl^^ général dan. sa Ikêê»^ rédigeaoi
saadipôeiias^eisa Hvimast avec orgueil à leurs brillantes élucubisliaiB>
LXVII. Mais la pauvre fille était reléguée dans la grande salle, pendant que
Furet, le gardien des fragilités de la paroisse, dégustait les mérites d'un pot
de double aie morale (il avait en horreur ce qu'on nomme petite bière). Elle
attendait que la justice, portant sa biesmllaaiba aUentioa sur les mis objet»
da sas lassar^ disigBÉI^ ea qa» est un point embarrassant pont la plivart ém
fins», la pèsa dfon enfant. azvnSb ?)Mi9foyez que,
ssnaefmptoasaéliBBaiàasaciiianuii, lord Henry ne manquait pas d'wrâpation
; on éiait anssi fort atloiré dans les cuisines pour la préparation de& seconds
serDigitized by Google

i92 €EinrRE8 db lord biron. fices ; car, en raison de leur rang et de leur position, ceux qui possèdent dans les comtés de grandes fortunes territoriales, quoiqu'ils ne tiennent pas précisément « maison ou* verte, » ont néanmoins des Jours publics où il y a chez eux gala général. LXIX. Une fois par semaine, ou tous les quinze jours, sans invitation (c'est ainsi que nous traduisons les monts invitation générale), tous les gentilshommes campagnards, écu^ers ou chevaliers, peuvent se présenter sans cartes, prendre place au large banquet, se délecter dans ce qu'il y a de plus fashionable en fiiit de vins et de conversation, et (c'est là, en effet, le motif déterminant) s'entretenir de la dernière et de la prochaine élection. LXX. Lord Henry était un grand électionneur, se frayant vers les bourgs électoraux une voie souterraine, comme ferait un rat ou un lapin; mais les candidatures des comtés lui « oûtaienl un peu cher, parce que son voisin le comte écossais Des Cadeaux exerçait dans la même sphère que lui une influence anglaise; son iils, l'honorable Richard Tapis-Vert de la Paillardière, représentait au parlement « l'autre intérêt^* » (c'est-à-dire le même intérêt individuel, dans une direction différente). LXXI. En conséquence» courtds et circonspect dans son comté, lord Heniy était tout à tous : aux uns il dispensait des poli* Icsses, aux autres des services, et à tous des promesses, dont la somme pourtant commençait a monter fort haut, vu que leur accumulation n'était point entrée dans ses calculs; observant celles-ci, violant celles-lk, sa parole, au total, avait tout autant de poids que celle d'un autre. LXXII. Ami de la liberté et des francs tenanciers, — comme aussi ami du gonvemenent,* — il se flattait de tenir le juste milieu entre Fanioar des places et le patriotisme; —nulgré lui, pour se conformer au bon plaisir de son souverain (nonobstant Digitized by Google

BON IVAH. €«ANT XTI. 493 son incapacité, ajoulail-il modestement quand les rebelles raillaient), il occupait quelques sinécures qu'il eût désiré voir abolir si leur destruction ne devait entraîner celle de toutes les lois. LXXIII. c n ne faisait aueime difficulté d'avouer» (d'où vient cette locution PEst-elle anglaise ?Non, ellen'est que parlementaire) que, de nos jours, l'esprit d'innovation avait fiiit plus de progrès que dans tout le siècle dernier. Il ne consentirait jamais k marcher à la gloire par une voie factieuse, bien qu'il fût prêt ;i faire au bien public de grands sacrifices; quant h sa place, tout ce qu'il pouvait dire, c'est que la fatigue en était plus grande que les profits. LXXIV. Le ciel et ses amis savaient que la vie privée avait toujours été le seul et unique but de son ambition ; mais poUr vait-il abandonner son roi en des temps de discorde qui menaçaioit le pays d'une ruine complète, alors que l'homicide couteau des démagogues se préparait à trancher de part en part (infernale incision!) lenonid gordien ou géorgien, dont les cordons lient ensemble communes, lords et rois? LIXV. a Dût-on, pour lui ravir sa place, descendre dans la civique arène, et la lui disputer avec acharnement, » il était résolu à la garder jusqu'à ce qu'il fût dûment désappointé ou renvoyé: quant aux prolils, il s'en souciait fort peu, et laissait à d'aulres le soin de les recueillir; mais si jamais venait le jour où il n'y aurait plus de places, ce serait le pays surtout qui aurait à gémir de ce résultat ; comment pourrait-il continuer & marcher? L'explique qui pourra! 11 était fier, lut, du nom d'Anglais. LXXVI. Il était indépendant beaucoup plus que ceux qui ne sont pas payés pour l'être, de même que les soldats et les courlieanes ont, dans le métier de la guerre et du libertinage, une supériorilé marquée sur ceux qui n'en font pas leur état. C'est ainsi qu'il n'est pas d'homme politique qui ne se donne I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

49i CBimoBs M lOftB wmm. deTant ia fouie aiilaiit
4i'iin()0Ciaice que des laquais devant. • Tout cela (sauf la dernière stance),
Henry le disait et[^]ie pensait. Je n'en dirai pas davantage» —j'en ai trop dit :
car il n'éditai vftée mm ipà u*mi0iâeÊâa «Jbar» 4as imatiags, CM WÊÊt lei
liMlîBfa, la'fMBBor lihtfral m la lâlè indOpondanta da fwiidat officiel
«xfriner des idées à peapès senblaIta. ièMlMiterai plnsoclleflMitièM: —
ladaeie da dtaar sonne, le BmeUM dit ; j '•aurais dû le duuiter« LXXVIII.
Mais je suis arrivé trop tard , il faut que j*y renonce. C'était un grand
banquet, tels que ceux dont autrefois Albion était fière, — comme si l'auge
d'un glouton était un spectacle bien magnifique à voir. Mais c'était un festin
public, un jour de ida[^]tion générale, — grande foule, — grand eonii, —
dee coamies échav[^]Sés, des iplale lefroidis beauoom[^].de
prolaska[^]iofQecMnMMe» feu de faield, et IinU le mde àaia deeaiflière. .
Les ufûmèttkm fuili[^]iwinat tMmmàma[^] las.legde et les ladies montraient
nne fierté affable; les domestiques eux-mêmes avaient un air embarrassé en
présentant les assiettes,—et de l'imposante station qu'ils occupaient près du
buflét, semblaient craindre de compromettre leur dignité. Toutefois, comme
leurs maîtres, ils avaient grand soin de ne mécontenter personne : car la
moindre déviation des règles de la -fioutoisie pouvait priwfalei et inato txau
n y avait un grand nombre d'intrépides [^]aneun et d'iiabiles cavaliers dont les
chiensn*-étaient jamais en dé&ut, et dont les léfvieniBe daignaient jamais
porter ht dent sur le gibier; il y avait aussi des tireurs d'une grande force,
des septembriseurs^{^^}, les premiers h se lever, et les derniers ;i abandonner
la poursuite de la pauvre perdrix, abritée sous le chautne des sillons, il y
avait de corpulents ecclésiastiques» Oigitized by

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

préleveurs de dîmes, faiseurs de bons mariages, dont plusieurs chaatateat moins de psaumes que de gais refraias. LXXXI. Il y avait encore plusieurs plaisants campagnards,— -et aussi, àâiaaj qudfMseziléB de la ville, réduits à «échanger laTae^esfavésdeBiwotBlieceUede la verdure,^ à ee lever kMaflmiM an tien de «me. Le«einnei-wiB?<il«i'te>riva, ce jouNà^ d'être assis à côté de oet assommaal A4h ciel, de ce prêtre puissant, Mer Pilt^*, le bel esprit le plus bruyant qui m'ait jamais assourdi. * LXXXII. Jô l'avais connu, a Londres, dans ses beaux jours, brillant convive, l»ien que simple desservant; le moindre de ses bons mots était applaudi, jusqu'à ce que l'avancement, lui venant d'im pas rapide et sûr (6 frovidencei «ambien sienrdlleUMA sont tes voies? qui pourrait t'accuser de parcimoBiedans tes dons?), lui donna pour exorciser le diable qui plane sur Unoala, im fias et marécageoK vicatMly el le dî^^ souci pour ravenr. Ses quolibete ilalont dti eetawii», eteo «■mpnades quolibets; mais les uns et les autres étaient perdus dans les marécages, car l'esprit n'a pas grand charme pour des gens fiévreux. Des oreilles avides et la plume du sténographe ne recueillaient plus le joyeux bon mot ou l'heureux persiflage; le pauvre prêtre se vit réduit à se contenter du sens comiMm, oa k faire de longs, bruyants et grossicuaeifoits >pQiir ameber un gros rire à l'épais vulgai». Lzxxnr. n y aune difiérance, ditlaebaBBQiieBln«iieiDendiaaMi et tme teîne, on plutôt il y avait (car dans ces rdemioirt temps nous afons tu que la plus maltnâtéêdesideK e'éteit la reine; mais ne parlons pas des afiaires d'État) une difiérance entre un évôque et un doyen, une différence entre la faïence et la vaisselle plaie, comme aussi entre le bœuf anglais et le brouet Spartiate, — quoiquei'un ei ^aBtleségiffi^ aient produit de grands béros»

Digitized by Google

496 CEnVAES DB LORD BTR03I. LXXXV. Mais de toutes les différences de la nature, il n'en est pas déplus grande que celle qui existe entre la campagne el la ville; celle dernière mérile, de loul point, la préférence de ceux qui ont peu de ressources en eux-mêmes, et ne pensent, n'agissent, ne sentent que dans les limites de quelque petit pkn d'inléréiou d'ambitioA» apanage commun à toutes les conditions. LXXXTI. Hais» en avant! les Tolages amouis languissent dans les longs festins etpanni de trop nombreux convives; toutefois un léger repas fait qu'on s'aime plus encore, car, nous le savons depuis le temps de nos classes, Bacchus et Cérès sont liés de longue date avec la vivifiante Vénus, qui leur doit l'invention du Champagne et des truffes; la tempérance la charme, mais im long jeûne Teifarouche. LXXXVII. . Tristement se passa le grand dîner du jour. Juan prit place sans trop savoir où, confus au sein de la confusion, et distiaU» et assis comme si on Teût cloué sur sa chaise; bien que les couteaux et les fburchettes lésonnasseni autour de lui, comme dans une mêlée, il semblait étranger h. tout ce qui se passait, lorsqu'un des convives, avec un grognement, exprima pour la troisième fois le désir qu'on lui §ervîl une nageoire de poisson. Lxxxvin. À la troisième publicalion de ce ban , Juan tressaillit, et puis, remarquant sur tous les visages un sourire qui n'était pas loin de ressembler une grimace, le rouge lui monta plu* sieurs fois au visage; et, se pressant, — car il n'y a rien qui mortîûe plus un homme sage que le rire d'un sot, —il fît au poisson une large entaille, et sa précipitation fut telle, qu'avant de pouvoir la maîtriser, il servit b son suppliant voisin ia moitié d'un turbot, LXXXIX. La méprise n'était pas mauvaise dans la circonstance actuelle, le pélilionnaire étant un amateur j mais les autres, k

Digitized by Google

DON JL'AN. CHANT XVI. 497 qui il restait a peine un tiers du poisson , étaient de très mauvaise humeur, et certes U;^ avait de quoi. Ils se deman* dèrent comment lord Henry pouvait souffrir à sa table mi jeune homme aussi absurde; et ceci, joint à son ignorance du prix auquel les avoines étaient tombées au dernier marché, coûta à son hôte trois votes. XG. Ils ignoraient, sans quoi il eût obtenu leur sympathie, que)a nuit dernière il avait vu un esprit, prologue peu en harmonie avec cette compagnie substantielle enfonc^ie dans la matière, et tellement mal(}rialisée que, sans trop savoir de quoi l'on devait s'étonner le plus, — on se demandait (et la question était assez singulière) comment de pareils corps pouvaient avoir des âmes, ou des Âmes de pareils corps. xci. Mais ce qui Tintriguait plus que le sourire et les regards d'étonnement de tous les squires et de toutes les squiresses, émerveillés de son air distrait, d'autant plus que sa Yivacil^ avec les dames lui avait Mi une réputation jusque dans les étroites limites d*ttu cercle de campagne (car ce qui se passait sur les domaines de mylord, quelle qu'en pût être la futilité, f 0 u rnissait d'excellents sujets de conversation à d'autres moins grands que lui} ; XCII. C'est qu'il avait surpris les yeux d'Aurora fixés sur les siens, et quelque chose comme un sourire dans ses traits. Or, il prit véritablement ceci en mauvaise part : dans ceux qui sourient rarement, le sourire trahit un motif extérieur puissant; et, dans ce sourire d'Aurora, il n'y avait rien qui éveillAt ni l'errance, ni l'amour, ni aucun de ces pièges que certaines gens prétendent découvrir dans le sourire des dames. XCIII. C'était seulement un calme sourire de contemplation, empreint d'une cerlame expression de surprise et de pitié; et Juan rougit de dépit, ce qui était très peu sage, et encore moins spirituel, puisqu'il avait du moins attiré sur lui T. IV. 32 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

498 or.uvRFS de lord byron. son attention y V\m des ouvrages
exlérieursde la place les pliiB ÛBportanls, —comme Juan aarait dû smir ai
Tipparition da la mà teoière n'aüit mis wom baa leu en dérouté. Mais» ce
qui était de inaatais augure» Anma a» longil pas à son tour, et ne sembla
point embarrassée; toat au contraire, son air était, comme d'habitude, calme,
— non sévère; — elle détourna, mais ne baissa pas les yeux, et pourtant elle
pàlil un peu, — de quoi? d'inquiétude? Je ne sais; mais elle n'avait jamais
beaucoup de couleurs; — son teini, nuaneê parfois d'un léger incarnat, —
était toujours kaasparent^ caraa ka met» mo£iindea dana ma chaude tar
àèèëOÊt, la #ete Youm§9iL aede eu ce Je» : «ar«yhnt laat» eaeoieekiil^
affidric ca?en toes ka conawh wmktam de poisao^ éaToIaillaciëagUtter;
joigoaoi ht dîgnil6 il la oeodoisie, ceaMoe deimit le foire tontes e^les qoi
(surtout quand la sixième année " approche de sa fin) visent à ce que leur
mari, leur fils, ou leur parent, vogue sain et lauX à travers les écueilâ des
réélections. xcvi. Quoique, au total, cette conduite fût à propos et très
ordiaaie» quand les regards de Juan rencontrèrent Âdeline jewiit aoB grand
côle avec autant de iaeililé qu'elle eût exé» enté un pas dedaue» et ne
trahîssaBt paifoiaaen àme que par on oblique regaid (soit d'ennui, soit de
m^fis k peine perceptible), Juan €OBUMnçi.à douter qu'il jr eût dans Ad^ *
line quelque cheae de réel; XCYII. Tant c!le jouait bien successivement
tous les rôles, avec celte versatilité vive que beaucoup de gens prennent
pour une absence de sensibilité. Us se trompent : — ce n'est autre cbose que
ce qu'on nomme mobilité, fruit du tempérament» et non de l'art, comme
pourrait le foire croire sa lu^yilé supposée^ c'est quelq^e dîose de fom, —
quoique Digitized by Google

vrai; car, assurément, ceux-là sont les plus sincères que les objets les plus puissamment affectent le pins wmmL xcviu. C'est ce qui crée les acteurs, les artistes, les romanciers, des héros quelquefois, mais rarement, — des sages, jamais; mais bien des discoureurs parlementaires, des poètes, des diplomates et des danseurs; peu de ce qui est grand, mais beaucoup de ce qui est habile^ la plupart des orateurs mais très peu de financiers, quoique» depuis quelques années^ tCMisleftcbaniCeliers de réehîquiec essaient de se dispenser des nguenn de Bai4iDA et aaupmidMil leura Ires de méiap^oifia ^« Os sont les poètes do rarithmétique, ooi hommes qui» bien qu'ils n'aillent pas jusqu'à prouver que deux et deux font cinq, comme ils le pouvaient sans icmérié, ont néanmoins démontré clairement que quatre font trois, si on en juge par ce qu'ils prennent et par ce qu'ils payent La caisse d'amortissement, cette mer sans fond, le plus iliquidé de tous les liquides, laisse la dette iloUaiMfi» bien qu'elle engloutisse tout ce qu'elle reçoit c. Pendant qu'Adeline prodiguait ses airs et ses grâces, la belle Fitz Fulke semblait fort à son aise quoique trop bien élevée pour se moquer des gens en fiée, partout ses yeux rians saisissaient d'un regard les ridicules, — ce miel des abeilles iashionables» — recueilli par elles en vue d'une maligne jouissance ; et c'était là, pour le moment, sa charitable occupation. CI. Cependant le jour finit comme doivent finir tous les jours; le soir s'écoula aussi, et le café fut servi. On annonça les voitures et les dames se levèrent, firent la révérence comme la fait une provinciale, et se retirèrent; après les salua les plus gauches, leurs dociles époux en firent autant, charmés de leur diner et de leur hôte» mais enchantés surtout de lady Adeline. % Digitized by Google

800 CniTftES Wt LORB BTEOR. CH. Les uns louèrent sa beauté; d'autres, sa grâce cxtrl^me, sa cordiale politesse, dont la sincéritC se montrait dans ciiaun des traits de sa figure, radieuse de vérité. Oui, elle était véritablement digne de son haut rang ! Nul ne pouvait lui envier son bonheur mérité. Et puis, sa mise à la fois simple et belle! Avec quelle félicité raie sà UûUe était drapée ! €111. Pendant ee temps, la cbannanle Adeline achevait de mériter leurs éloges, en se dédommageant avec impartialité de toutes ses attentions, de toutes ses phrases caressantes dans une conversation des plus édifiantes, qui roulait sur la mine et la tournure des convives absents, de leurs familles, de leurs parents les plus éloignés; sur leurs hideuses moitiés, rhorrible aspect de leurs personnes et de leur mise, et l'effroy abie difformité de leur co i ITure. civ. 0 est vrai qu'elle parlait peu; — c'était le reste de la compagnie qui lançait une pluie d'épigrammes; mais tout ce qu'elle disait allait au but : comme les c demi-éloges » d'Addison, équivalant à une satire, les siens ne servaient qu'b donner le signal des quolibets, comme la musique qui accompagne nn mélodrame. Combien il est doux de prendre la défense d'un ami absent! Je ne demande aux miens qu'une chose : c'est — de ne pas me délendre. cv. Il n'y eut que deux exceptions à ce feu roulant d'esprit dirigé contre les absents : Aurora, avec sa sérénilé calme, et Juan, qui, bien qu'en général il ne fût pas le dernier à se livrer k la gaieté de ses observations sur ce qu'il avait vu ou entendu, était maintenant silencieux et semblait avoir perdu wa animation habituelle; en vain il entendait les autres railler et se moquer, il ne prenait part h aucune de leurs saillies. cvi. Il est vrai qu'il crut voir dans l'air d'Aurora qu'elle approuvait son silence î peut-être atlribua-t-elle ù tort sa conduite

DOÎ* JUAN. CHANT XVI. ïïOl Il celle charitable indulgence
que nous devons, mais que BOUS accordons rarement, aux absents, et ne
voulut pas pousser son examen plus loin; eela pouvait être ou ne pas étié.
Mais Juan» silencieusement assis dans un coin, plongé, dans nne rè?erie qui
ne lui permettait guère d'observer ce qui se passait autour de lui^ vit
eependanl cela, et fut bien aise de le voir. CVII. H était heureux pour lui
que le fantôme Peût rendu silencieux comme un fantôme, si, dans les
circonstances où maintenant il se trouvait, cela devait lui concilier le
suffrage qu'il ambitionnait le plus. Et, sans nul doute, Aurora avait
renouvelé en lui des sentiments qui, depuis peu, s'étaient perdus ou
émoussés; sentiments qui, tenant peut-être de l'idéal, sont si divins, que je
ne puis m'empêcher de les croire réels : ^ CVIII. L'amour de choses plus
rdievées et de jours meilleun; Tespérance illimitée, et la céleste ignorance
de ce qu'on ap-^ pelle le monde, ainsi que de ses voies; ces moments où
nous puisions plus de félicité dans un regard que dans toutes les jouissances
de l'orgueil et de la gloire qui enflamment le genre humain, mais ne
sauraient jamais absorber le cœur dans une existence qui lui esl propre, el
dont le cœur d'un autre est la zone. CIX. * Quel est celui qui, ayant une
mémoire, et ayarU eu un ooBiir, ne d<mne un soupir de regret Ai Tav
Kuaipium *i. Hâas! l'astre de Gythéiée pâlit comme celui de Diane; ses
rayons s'éclipsent successivement comme les années. Anacréon seul a pu
enlacer un myrte tocyours vert k la flfche non émoussée d'E^ ^ ; mais, bien
que tu nonsaies joué plus d'un tour, nous ne t'en respectons pas moins, a
Aima Venus Genitrix! » ex. Et, le cœur plein de sentiments sublimes, ces
vagues qui, soulevées, se. déroulent entre ce monde et les mondes par

The text on this page is estimated to be only 13.11% accurate

fut (CmPiRS ME IORD VTMI. delà, don Juan, quand minuit
ramena l'heare de ToreiHer, se retira vers le sien, moins pour dorratr que
pour se livrer à la tristesse, âu lieu de i^vots, des saules se balançaiet air sa
couche; il se mit à tèver, Qomiplaiaaiit 4Aas ees peii8é«i mères qui
bMHMMBt kMliittl, font iraaï» qiMaiflBit MQmtafw^u MMia»
«iftomrktjioai gens. en U avItiwMAIMlt^e éela «leille; iléMl4éiiMfaillé
(n'ayant sûr lui ifat» mbe dteduunbre, ce qui^CMore «a déshabillé)
complètement, « «ois culotte • et sans veste ; enfin il élail diflicile qu il fût
moins vetu ; mais, redoutant la visite du spectre, il s'assit dans une
disposition d'esprit embarrassante à exprimer (pour ceux qui n'ont point eu
ces sortes d'ap^uàtiom)^ â'ftièoaéant kéi oMivoileftOiéMtioBftdu faat^me.
flCtt ? J9 ms ie iM» ~ oh i Mik ! ~ oe H» ~f*w* tMC c'ait^ — ftMinniw
cilwliil «'est te -->to^ U — Ml! te dmH Le ^faMeTOiportei ^mUoM, m
MfifMÊkkê à la démarche légère d*iin esprit, oa 4 «celle d'une m»
amoureuse, s'avançant sur la pointe des pieds à son premier isadez-vousy
etjredoulant les chasies échos de son soulier! CXIII. Encore ! — qu'est-ce ?
le vent ? Non, non, — cette fois c'est bieii kb mmm moity «a tmfoèe
r^gadite coMne celle des vers rimés, et taUMip fïus réismiièpe encore (de
la 1)^ ^doBt^ initiai WM«piêHNl1in^4 «nniiieniÉst uM*m . dtafe mà
mitiiBio,atewmai<nm iwiil p<laiiiflMal> et iji» lis tflrttHwi ÉM6m
mmm^im te MPadeia— a lamteÉtat ipananafeia pimuiiM» «-»n«ilà
fn^afatam da Miae WMiUMare placer le*taag tea M f «te». cxiv." il
entendit d'abord un bruit comme celui de doigts humides passés sur un
verre, éveillant un son qui vous agaçait les dente ; puis, un lé^ résoBSonent
comme celui d'tme Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate

M IDAIL. €1tA1fT Sff . SttS ondée fouettée par le vent de la nuit»
et qu'on prendrait pour un fluide surnaturel, arrive à son oreille, qui
bourdonnait, hélas ! car c'est chose sérieuse que l'immatérialisme ; si bien
que ceux-là mêmes qui croient le plus fermement aux âmes ifflmorÉE Uai
leéuteaiiieles voir léteà léto. cxv. Sm jBaa (àmmt iln bkm «nrnli? o«i !
elai hmâim aamL fliiynsa a fcnr eiit ëe MM» rendra miieu^ MisinttMUMi
la porte fût émm pasnge à rékMfieiiioB a— i u»iipii(uuMiil ottfestei^ m^m
la«g iimnrf attwt ai> imr. De pltt «n fàm s'approoiait otèrait cedontable et
te»* rible au tympan d'un mortel ; ses yeux étaient ouverts, et (comme je l'ai
dit) sa bouche également. Qu'est-ce qui s'oumi ensttUe ? — La porte. ex VI.
Elle 8*oiitrit avec un craquement infernal, comme celle de l'ente, c
Laêciate ašni «{MnoMO, «a» ehe tnir^tel • ÛA eàl dit que les ^ogya aiwmt
ose fois ImiUe «amie ^aa ven de J)aide, an marne nrltn efaann, — aiaia
loola pmlk miiaÊàt miumiMàemMMi UaafCtiL'Mae an^ bia pour
épouvanter un héros : — qu'est la siiUmato parée à un esprit? ou oomMit se
fait41 que la matière tmahttk son mpftmM «vu. La porte s'ouvrit dans toute
sa largeur, non rapidement, — mais avec la lenteur du vol des mouettes; —
puis elle revint sur elle-même, sans toutefois se rderjoaer; — elle resta
entr'ouverte, laissant passage k de grandes ombres projetées wm ia hmtière
que répandakot ks flanabeaux de tÊmtf mt avait dans iafeant uneMsei
gtande olarté; et» sur le seuil de la porte» assnmlwisiisnt aroaw jftfcsaMilé»
se tenait debout le moine noir dans son lugubre'capuchon. Don tam
areseaiifC emmm la railt piéflédsnte ; mais, las de tressaitHr, l'idée lui vint
qu'il pourraîC bten s'être aaépris; puis il eut honte d'une telle méprise, son
fantôme intérieur commenta à s'émUer «n lui, et à réprimer son tremble

ment corporel, — en lui faisant entendre que, tout consulcré, une âme et un corps réimis pouvaient iorl bien leoir télé à une âme sans corps. cxix. ' Alors » son effroi se changea en colère » et sa colère prit un caractère redoutable; il se leva, s'avança; — Tombre battit en retraite; mais Juan » qui maintenant brûlait d'éclaircir les choses » la suivit; son sang n'était plus glacé » mais échauffé » et il résolut » h ses risques et périls » de percer ce mystère par une botte de quarte et de tierce; le fantôme s'arrêta » menaça, puis recula jusqu'à Tantique maïaille » où il se tint immobile comme un marbre. cxx. Juan étendit un bras.... — Puissances éternelles! il ne toucha ni âme ni corps, mais bien le mur, sur lequel les rayons de la lune tombaient à flots d'argent , nuancés par tous les ornements de la galerie; il frémit » comme fait sans doute l'homme le plus brave lorsqu'il ne peut définir Tobjet de sa terreur. Chose éftange » que la non-entité d'un revenant cause h elle seule plus d'effroi que ridetitft d'une armée entière! cxxi. Cependant l'ombre était toujours là; ses yeux bleus étincelaient, et avec une singulière vivacité pour des yeux d'ombre ; toutefois la tombe lui avait laissé quelque chose de bon : le fantôme avait une respiration remarquablement douce ; à une boucle égarée de ses cheveux, on pouvait juger que le moine avait été blond ; entre deux lèvres de corail brillèrent deux rangs de perles » au moment où, sortant d'un grisâtre nuage » la lune se fit voir à tiaveiB le linceul de liem dont la fenêtre était tapissée. cxxii. Intrigué » mais toujours curieux » Juan étendit Taolfe bras; — merveiUe sur merveille I Sa main posa sur un sein qui la repoussa, et qui battait comme s'il y eût en en dessous un cœur bien vivant. Il reconnut, comme cela arrive dans mainte épreuve, qu'il avait fait d'abord une lourde méprise » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

BON mir. NOTES DU CHANT SBIZIÈHE. SOS et que, dans son trouble, au lieu de ce qu'il cherchait, il n'avait touché que la muraille. cxxin. Le revenant, si revenant il y avait, semblait bien Tâme la plus charmante qui se fût jamais fourrée sous un capuchon : un menton li fossette, nne gorge d'ivoire, annonçaient quelque chose qui ressemblait fort à une créature formée de chair et de sang* Froc et capuchon s'écartèrent, et, faut-il le dire ? laissèrent tMt, dans tout le Inxe de sa Tduptueuse et peu gigantesque personne, le fantôme de Sa folâtre Grâce — FiU-Fuïke. NOTES DU CHANT SELZIÈMË. I BamUtt act. I, se I. ' • « De tooMs èhoses et de qneUiuei antres encore. > N» du fnd»^ 9 « Parce q«e c'est ImpoesiUe. » N. du Trad» • Shew his eyes, and grieve his heart ; Corne like shadows, so départ. Macbeth. 8 On appelle tnuf/in un gâteau spongieux qu'on mange rôti et beurré, et qui se prend avec le thé. N. du Trad. • • En anglais, le pronom possessif prend le genre, non de ehose possédée, comme en français, mais de la personne qoi possède. C'est ainsi qne, dans l'intention del'autenr, Sa Grice, après avoir désigné le dne, désigne ensoite la dodiesse» par la seole modification du pronom possesiir. 11 est fâcheux que notre langue nous refuse cette ressource qui nous sauverait ici une amphibologie. N. du Trad. f Pendant une visite à Newstead, en 4814, lord Byron s'imagina qu'il avait vu le fantôme du frère noir qui, selon la tradition, hantait ;cette abbaye depuis la dispersion des moines. Mooni. • Je crois que ce Alton lopif que niogèna tipalaanx pieds en s^éeriant: «Je foule anx pieds l'orgueil de Platon. » — « Oui, avec on orgueil plus grand, » répliqua celni-ci. Mais comme les tapis sont faits pour être foulés anx pieds, il est probable que ma mémoire me trompe. Ce devait être un riche vêtement, ou un lit, ou tout autre meuble élégant. • rsut so ber gracions, graceful, graceless, grâce. 10 Gouvernement du cotillon. TODD. ti Capo d^opera, dief-d'OBorre. ttSeont. ti Inléfêl signifie ici opinion, parti petittqne. N. du Trad. >* On sait que la chasse commence en septembre. N. du Trad» 1» Sans doute Sidney Smi7/», auteur des Lettres de Peter Plimley. 16 i,eâ membres delà Cbambre des Communes sont nommés pour sept

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

806 WUÏIU VB UHm VTKOH. aaêi à U fin de la Bizièmo
anoée, la campagne électorale commence ^ On vdt qm YtnUm nfa pu vmdii
oonfinidre IVmteur «teo le dls«ogrenr peitomentaire. Noos iroBrcrn rendre
la dUHranee qall e voola établir entre speaker et orator. N, du Trad. Il y a,
dans le texte. Cocker; c'est le Barème angltie. And grow qui te figurative
with thcir figures. L'auteur a Toul n jouer ■ur figurative, métaphorique, et
figures, chiffres. Noos n'avons pu reproduire ce jeu de mots. N, du Trad, M
Alliiikni à la «Hifiiten ^ 4HtN fwr «itt il Mf Celwe d'apetlhiBMeBl e> dte
ea nifllrfii etiWi^ ^ted;«|rtlel ihi» bré, coulé à fond ; on voit fael'autear Joue
sur ce mot, en disant qne la caisse d'amortissement, sans couler à fond la
dette, engloutit tout ce qu'elle reçoit. Le traducteur, de son côté, a joué sur le
mot dslf fi^Umtt^ pour ne pas rester en arrière de son modèle. du TfOdm ti
La Cythérée physique. jV. dM Trad, tiL'Amoar. N, du Trad, m 2>B DON
JUAM. uiyui<.ca Uy Google

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

DERNIERS VERS mncBB WR im aie mm^. 0 mon oreillèr
solitaiei OÙ donc estril f ami ipfappeUe en wtSsi ma voSx? N'est-ce pas
son esquif qu'en mes rêves je Yoïs Là-bas, tout là-bas, seul, errani sur Fonde
amère? 0 mon solitaire oreiller ! (Kl posa aatéle chérie^ le pose mainteoant
ma tête endolorie. Oh ! que l'aurore efti lente à s'éveînerl Sur toi, mon
oreiller, ma tête penche et tomhe Comme Tarbre du deuil se penche sur la
tombe! Soliltiin etfiHfTj calme mon désé^oir j En fftlînr 'de meti jlennL ^e
ton pouvoir me plome Dans l'erreur de que^ue 4eux mgei Que je ne meure
pas avant de le revoir! Alors, me» Miles, mais non plus solitaire. Que je le
piesse encore une im sur mon 4Mattr, PuM, ^^j^eipiie4e beaheici Le voir,
et puis mourir, -^4^^ ma aeate prite, 0 mon oreiller solitaire! le chante le
Normand qui dompta fJInglterre; Noble fils de Tamour, monarque de la
guerre, A sa race inviacible il transmet, en mourant. Avec le nom de «soi
celui de conquérant.

508 OEOTfTES DB LtUID BTRON. Il ne dut pas sa gloire à la seule conquête ; Le laurier des combats n'orna pas seul sa tête: La couronne ceignit son front victorieux; Il fonda par le glaive un trône glorieux. Le Bâtard, vrai Lion, sous sa griffe puissante Sut retenir sa proie asservie et tremblante, • Et d'Albion soumise à son sceptre guerrier. Le plus puissant vainqueur fut aussi le dernier • AUIOVftD'fUI 4*id COMPLÈTE MA TRENTÉ-SIXIÈME ANNÉE. Missolougbi, 22 janvier 4824*. i. Il est temps d'étouffer Tardeur qui me dévore! Cessons d'importuner un cœur qui m'est fermé. Mais non ; à mon destin obéissons encore : Aimons sans être aimé ! t. La feuille de mes Jours se flétrit avant FÂge; L'amour n'a plus pour moi de couronnes de fleo». Dès longtemps ses plaisirs ne sont plus mon partage ; J'ai gardé ses douleurs. 3. Dans ce cœur qui gémit brûle un feu solitaire; C'est un Yolcaa qui gronde en mon sein enfermé. Mttl flambeau ne s'allume au flambeau funéraire Dont je sitis consumé. 4. Adieu, transports jaloux, crainte, espoir, sacrifices^ Qui troublez tour a tour et charmez l'univers! L'amour m'a retiré ses plus pures délices. Je porte encor ses fers. 5. Mais cbassons ces pensers dont le poids me tourmente. C'est ici que la gloire accueille le guerrier; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.02% accurate

DERLIERS VERS DE LORD BYRON** NOTES. 509 Mort»
pleure sur sa tombe, et, vivant, lui présente Un immortal laurier! 6. C'est ici
le séjour des combats, des alarmes ; Des glaives, des drapeaux, sont tout ce
que je voi; Jadis le Spartiate, expirant sur ses armes. Fui moins libre que
moi. 7. La Grèce se réveille! éveille-loi, mon âme 1 Mes aïeux de leur lils
n'auront point k rougir ; Héritier de leur sang, leur vieil honneur
m'enlance: Allons vaincre ou mourir. 8. Enfin, des passions je foule aux
pieds Tempire ; Mes yeux pour la beauté ne versent plus de pleurs;
Tranquille maintenant, ainsi que son sourire. Je brave ses rigueurs. y. Si la
vie a pour toi perdu ses plus doux charmes. Qui t'oblige à porter ce
douloureux fardéau? Le champ d'honneur est là. Cherche au sein des
alarmes Un glorieux tombeau. 40. A la mort d'un soldat ici tu peux
prétendre; C'est ici qu'on la donne et reçoit sans effroi ; Vois| choisis où tu
veux que dorme enfin ta cendre^ Et puis — repose-toi*. NOTES. t Lord
Byron écrivit ces vers un peu avant son départ pour la Grèce. Ils étaient
destinés à former les paroles de l'air Indoil ÀUaMaUa Punca, que la
comtesse Guiccioli aimait à chanter. s Ce fragment a été trouvé parmi les
papiers de lord ByroOi après son départ de Génèt pour la Grèce. > Ce
omUoi lord Binm Mnit d« ta chambre à coïdiw» et vbit dnt l'tp* Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

m CEUVRES DE LORD BYRON. partement où le colonel Stanhope et quelques amis étaient réunis ; il leur dit avec un sourire .-«Vous vous plaigniez l'autre jour que je ne faisais plus de vers; c'est aujourd'hui mon jour de naissance, et je viens d'achever quelque chose qui, je le crois, est meilleur que ce que j'écris d'ordinaire.» U nous loi iloft «s JMë beau et al toncliaaita. tg çounQàMÊiu . * Si fou oonaUèra toiia les cfaarmeas qui sont réunis d'Éna cas vers, les tendres aspirations d'un écar aimant, le dévouement à ose BeUe cause si noblement exprimé, et le pressentiment d'une mort prochaine, il n'y a aucune poésie humaine qui emprunte des circonstances où elle a été écrite et des sentiments qu'elle exprime un Atéréi aussi touchant. Moorb. m Vn TOME QUATRIÈME ET OUVRIÈRE. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

DES PIÈGES CONTENUES DÂISS LE TOME QUATRIÈME.

TABLE • . . . , , » « i. Pages DON JUAN. Avant -PROPOS 1 Fragment trouvé sur la couverture du chant I. . 4 DÉDICACE. . . , . , , s î î Ib. Chant 1 8 Notes du chant I 60 Thant II 64 Notes du chant IL . 115 Chant 111 116 Notes du chant 111 145 Chant IV H6 Notes du chant IV 174 Chant V. Ib, Notes du chant t. 212 Appendice au chant V. 213 PRÉFACE des chants VI, VU et VIII 217 Notes de la préface « > , . 219 Chant VI Ib. Notes du chant VI 248 Chant Vil 249 Notes du chant VU 2fi9 Chant VUl 270 Notes du chant VUl 303 Chant IX 304 Notes du chant IX. 324 Chant X 325 Notes du chant X . . . , 34G Chant XI 348 Notes du chant XI 370 Chant XII» « «.«.».».».« 372 ^ Notes du chant XII 3^^ . • Chant XIU 395 Noies du chant XIII 422 L y . , ^ -o i.y Google

The text on this page is estimated to be only 13.72% accurate

512 TABLE. Pages Chant XIV ' «4 Notes du cliant XIV. 448
Chant XV Notes du chant XV . 473 Chant XVI. Notes du chant XVI • . • •
608 ^)ERN1ERS VERS DE LORD BYRON 607 Notes. 609 m 1» U
VMM* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

le

A LA MÊME LIBRAIRIE. ŒUVRES COMPLÈTES DES
 PLUS GRANDS ÉCRIVAINS FRANÇAIS. (VOLUMES IN-18 JÉSUS.)
 Pour la France» 2 fr. le vol.; — pour l'étranger, 2 fr. 50 c. On peut se
 procurer chaque volume de cette série, ■ relié en percaline gaufrée, sans
 être rogné, moyennant 50 cent, en sus des prix ci-dessus marqués. Tous les
 ouvrages de cette collection, dont le texte est d'une correction
 typographique irréprochable, ont été revus avec le plus grand soin sur les
 meilleures éditions anciennes et modernes, et augmentés de morceaux
 inédits. Soileau : Œuvres complètes. 1 vol. Notice sur Buileau, — Satires,
 — Épîtres, — Art poétique, — 1^{er} lutrin, — Poésies diverses, — Œuvres
 diverses en prose, — Lettres. Corneille: Œuvres complètes, suivies des
 Œuvres choisies de Th. Corneille. 5 vol. Œuvres complètes • Tome I.
 Notice sur P. et Th. Corneille, — Théâtre. - Tomes II et III : Suite du
 Théâtre. Tome IV: Fin du Théâtre, — Traduction en vers français de
 l'Imitation de Jésus Christ et de l'office de la sainte Vierge. ToHB V :
 Poésies diverses, — Opuscules en prose, — Lettres. Jàa. Fontaine 2 vol.
 Tome I : Notice sur La Fontaine, — Fables, — Contes. Tome II : Théâtre,
 — Poésies diverses, — Opuscules en prose, — Lettres. Molière ; Œuvres
 complètes. 2 vol. Tome I : Notice sur Molière, — Théâtre! Tome II ; Fin du
 Théâtre, — Poésies diverses. Montaigne (sous presse) Montesquieu :
 Œuvres complètes. 2 vol. Tome I : Notice sur Montesquieu, Esprit des
 Lois. Tome II ; Grandeur et décadence des Romains, — Lettres persanes, -
 Œuvres diverses, — Lettres, — Table analytique. Pascal : Œuvres
 complètes, 2 vol. Tome I : Notice sur Pascal, — Vie de Pascal par Mme
 Périer, — Lettres à un Provincial, — Pensées, — Opuscules. Tome II :
 Faclums contre les jésuites, — Traités divers de physique et de
 mathématiques, — Table analytique. Racine : Œuvres complètes. 2 vol.
 Tome I : Notice sur Racine, — Théâtre. Tome II : Histoire de Porci-Uoyal,
 — Œuvres diverses, — Lettres. Rousseau (J. J.) : Œuvres complètes. 8
 vol. Tome I : Notice sur J. J. Rousseau, — Discours, — les quatre premiers
 livres d'Emile. Tome II : Fin d'Emile, — Économie politique, — Contrat
 social. Tome III : Considérations sur le gouvernement de Polofine, — Li-
 vres à BuitH-Foco, — Projet de paix perpétuelle, — Polysynodie, — Jubé
 ou la Nouvelle Héloïse. Tome IV : Mélanges, — Théâtre, — Poésies, —
 Botanique, — Musique. Tome V : Fin de la Musique, — Les Confessions.
 Tome VI : Dialogues, — Rêveries, — Correspondance. Tomes VII et VIII :

Fin de la Correspondance,— Table analytique. Saint-Simon (le duc de) : Mémoires complets et authentiques sur le siècle de Louis XIV et la Régence, collationnés sur le manuscrit original par M. Chéruel, et précédés d'une Notice de M. Sainte-Beuve, de l'Académie française. 13 vol. Voltaire : Œuvres complètes, 25 vol. (sous presse). Adresser les demandes : à U. L. HACHETTE et C^e, rue Pierre Sarrasin, 14 ; ET AUX PRINCIPAUX LIBRAIRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER. Typographie de Ch. Lahure et C^e, rue de Vaugirard, 7.

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

Luiiyariiio ce!!a bcrsa. Z firenze; B.a.2.147. IliUiiiiig

